
22101076116

APERÇU HISTORIQUE

AU SUJET DE LA SOCIÉTÉ

POUR SECOURIR LES NOYÉS,

INSTITUÉE

A AMSTERDAM,

PAR

J. A. KOOL.

D M. DIRECTEUR CONSULTANT DE LA DITE SOCIÉTÉ. ETC. ETC.

TRADUIT DU HOLLANDAIS.

AMSTERDAM,

J. DE RUIJTER.

1855.

Nicht Formeln und scholastische Subtilitäten, sondern Thatsachen sind es, welche die practische Heilkunde weiter bringen.

HUFELAND.

AVANT-PROPOS.

En publiant l'ouvrage qui parait sous le titre d'Aperçu historique de la société pour le salut des noyés à Amsterdam je désire rendre, en quelques mots, compte des motifs que j'ai eus de le composer.

Les rapports que, depuis près de vingt cinq ans, j'ai avec la Société, m'ont mis en position de connaître l'utilité de cette institution, et les fruits nombreux qu'elle a portés et porte encore, presque toujours sans que le public les remarque. A mesure que ma connaissance s'en est accrue, mon intérêt dans la société s'est accru aussi; et cet intérêt ne s'est pas peu affermi par la persuasion que je me suis acquise, que cette in-

stitution — née sur le sol Neêrlandais, dirigée dans un esprit Neêrlandais, soutenue par une constance et un zèle Neêrlandais — a servi de modèle et de base à toutes les autres institutions de ce genre qui existent à l'étranger; et qu'ainsi elle a exercé une salutaire influence sur le monde civilisé tout entier. Ma persuasion s'est fondée sur un grand nombre de documents écrits, provenant même d'étrangers, qui tous ont attribué aux Neêrlandais l'honneur de la première fondation d'une Société de ce genre, ou qui n'ont pas pu la leur disputer. Ces documents étaient donc d'un grand prix et d'une grande importance, et il fallait les conserver à la postérité.

Dès que la Société a été fondée, elle vit ses efforts pour secourir les infortunés vigoureusement appuiés par le Gouvernement, ainsi que par les autorités Provinciales et Municipales. Pour preuve nous avons un certain nombre de Règlements d'Arrêtés, d'Affiches et de Proclamations, qu'il fallait donc aussi empêcher de tomber dans l'oubli. Ces pièces constituent comme qui

dirait le sceau de l'approbation du Gouvernement, apposé aux actes de la Société; et sont ainsi d'un grand prix pour celle-ci. Leur collection, qui n'a pas coûté peu de peine à rassembler, forme, conjointement avec les Annonces de la Société elle même, comme un aperçu historique de cette institution. De plus elles ne sont pas dénuées d'intérêt d'un autre genre; car ce sont des échantillons du langage et du style dont on rédigeait et publiait par le passé des pièces de ce genre.

J'ai cité quelques récits, tirés des vieilles feuilles populaires dès longtemps oubliées comme des exemples de la manière dont on faisait alors connaître et dont on recommendait au peuple cette utile institution et l'emploi de remèdes simples; — de plus, il ne m'a pas semblé mal à propos d'ajouter quelques remarques sur la manière d'agir avec les morts et dans les enterrements, rappelant en même temps les arrêtés etc. qui ont été pris à ce sujet dans ce pays. J'ai pensé que

cela pourrait être utile en vue de la santé publique.

L'adjonction d'un catalogue d'ouvrages sur les noyés, sur la mort qui n'est qu'apparente, et sur la sépulture ne m'a pas paru superflue, soit parce que cela pouvait attirer l'attention sur ces sujets; soit parce que cette nomenclature, qui n'est pas dénuée de valeur médicale, donne la preuve de combien d'importance les médecins ont toujours considéré le traitement à administrer en général aux personnes mortes en apparence et en particulier aux noyés.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

Parmi les nombreuses institutions philanthropiques qui honorent les Pays-Bas, la Société pour secourir les noyés n'occupe pas le dernier rang. Cette institution, fondée à *Amsterdam* en 1767, a été la *première* de son espèce en Europe, et on lui a aussi rendu généralement justice sur ce point. Dans une lettre autographe du 24 Février 1768, adressée par le Professeur Gaubius aux *Directeurs de la Société pour secourir les noyés, instituée à Amsterdam*, se trouve le passage suivant:

„C'est donc ainsi que la charité de notre nation a „mérité une gloire impérissable, en ce que c'est dans „ce pays qu'on a découvert et employé pour la pre„mière fois un mode d'appliquer les vrais moyens de „faire revenir à eux des malheureux de ce genre;

„moyens antérieurement recommandés, mais sans suc-„cès. Aussi ne saurait-on douter que d'autres nations „ne soient excitées à suivre ce noble exemple. Et, de „son côté, tout ami de l'humanité doit se sentir poussé „à faire tous ses efforts pour contribuer à cette œuvre. „Et même l'intérêt personnel doit lui gagner nos con-„citoyens; ce qui est clair quand on considère que „l'ensemble des eaux dont notre pays est couvert, ex-„pose à un semblable danger, tous ceux qui y habitent „et ceux qui leur appartiennent. En particulier, ceux „qui, pour pouvoir exercer officiellement la médecine „et la chirurgie, se sont engagés par serment à tra-„vailler à la conservation de la vie et de la santé de „leurs concitoyens, se sentent obligés en conscience „de favoriser de tout leur pouvoir cette noble institu-„tion et de contribuer à la rendre généralement utile."

Dans la *Gazette historique de Hollande* du mardi 21 Février 1769, N° 22, on lit:

„Ces lettres de Venise du 4 courant (Février) an-„noncent que M. Vicentini, docteur en médecine, a „soumis au Conseil de santé un mémoire très-bien fait, „sur la manière de secourir les noyés; et que ce corps „a donné ordre de publier ce mémoire, ainsi qu'un dé-„cret qu'il a rendu à cette occasion et dans lequel il „est ordonné:

„Que cette méthode doit être suivie, vu qu'on en a „déjà reconnu, par l'expérience, les effets salutaires „dans différentes villes de la Hollande et d'autres par-

„ties des Provinces-Unies, où cette méthode a été assez „généralement accueillie et approuvée, telle qu'elle a „été pour la première fois communiquée par une So-„ciété d'Amsterdam, non moins judicieuse que bien-„faisante, et qu'elle a été confirmée ensuite par l'au-„torité des Magistrats de cette ville."

L'utilité de la Société d'Amsterdam et le succès qui couronnait ses mesures, attirèrent aussi l'attention de l'Angleterre; et le philanthrope A. Johnson, *Jur. et Med. Doct.*, en fut tellement frappé qu'il en fut amené à la résolution de jeter les fondements de la *Humane Society*. Les extraits suivants des lettres écrites par lui en Hollandais à la Direction de la Société d'Amsterdam firent voir en quoi il a pris cette institution pour modèle.

Londres, le 19 Février 1773.

„Encouragé par la remarquable utilité de votre phi-„lanthropique institution, et par l'approbation dont le „célèbre médecin de la cour, M. le Chevalier Pringle, „Président de la Société Royale des sciences d'ici, m'a „honoré, j'ai entrepris de soumettre à cette Société, „sous forme de mémoire, un abrégé des quatre docu-„ments que vous avez publiés sur le rappel des noyés „à la vie, augmentés d'observations sur la manière de „faire revenir à eux les asphyxiés. Je l'ai fait dans „l'intention de parvenir, sous l'autorité de cette res-„pectable Société et en donnant une connaissance plus „étendue de ces communications, à fonder dans cette

„grande capitale une institution semblable à la vôtre.
„Dans cette entreprise on aura soin de vous laisser
„tout l'honneur d'avoir les premiers fondé une si salutaire institution, et de l'avoir organisée avec autant
„d'activité, de jugement et de succès. En même temps
„je me croirai, comme votre imitateur, tenu de vous
„communiquer toutes les expériences remarquables
„que nous pourrons faire, et j'ose me flatter que pour
„favoriser mes efforts assidus, vous voudrez bien m'honorer de votre correspondance, et m'indiquer tout ce
„que vous penserez devoir contribuer à faire fleurir
„cette institution dans ma patrie."

Peu de temps après il publia :

Relief from accidental death or summary instructions for the general institution, proposed in the year 1773, où l'on trouve entre autres à la page 3 :

„Les efforts assidus qu'on a fait pour faire connaître
„une méthode si utile pour la société, l'ont fait adopter,
„et ont conduit à former des institutions pour en dispenser les bienfaits aux malheureux, dans les pays
„et dans les endroits suivants..... de la cité d'Amsterdam
„en Hollande, *où elle a pris son origine*, cette méthode
„s'est bientôt fait connaître dans toute la République
„des Pays-Bas; ensuite elle a pénétré vers le sud jusqu'en Italie, etc."

A la page 9 il dit :

„Quelques hommes respectables en Hollande ont
„jeté les fondements de ces sociétés d'humanité, qui

„se sont étendues sur une grande partie de l'Europe, „par suite de leurs grands et salutaires effets. Pour- „quoi un exemple si noble ne serait-il pas suivi par „les personnes généreuses qui habitent les différentes „parties de ce Royaume; par ceux à qui la Providence „a accordé les bénédictions de l'abondance?"

Le 31 Août 1773 il écrivait:

„La liberté que vous m'avez fait l'honneur de m'ac- „corder le 9 Mars de la présente année, me procure „l'honneur de vous communiquer que le mémoire qui „a été envoyé a été remis à la Société Royale d'ici, „peu de temps avant les vacances d'été, et qu'il a été „accueilli avec gratitude. La Société après avoir en- „tendu un compte-rendu sommaire relatif à votre „louable institution et du succès dont elle est cou- „ronnée, a proposé en conséquence de donner à cette „méthode une extension nécessaire dans ce pays."

Le 12 Novembre 1773:

„Ma dernière lettre a servi à vous (M. G. OOSTER- „DIJK, M. D. d'*Amsterdam*) offrir, ainsi qu'à la Société, „le recueil de cas qui a dernièrement été présenté au „public, et qui doit servir à prouver qu'il est souvent „possible de faire revenir à eux des gens qui ne sont „morts qu'en apparence.

„Cet opuscule, qui est maintenant dans beaucoup de „mains, a été en effet suivi d'un projet (dont nous vous „envoyons aussi un exemplaire) pour l'érection d'une „institution, dont le but serait d'introduire l'usage d'une

„méthode si salutaire; cela se ferait au moyen d'une „souscription qui doit s'ouvrir sous peu. En outre, on „tâcherait de rendre l'institution plus utile encore par „les trois moyens suivants :

„1°. Par l'établissement d'un petit hôpital, etc.

„2°. Par l'utilisation de cet hôpital pour la formation „de personnes capables, etc.

„3°. En suivant l'exemple que votre sage Société a „donné par ses mesures judicieuses et efficaces, en „encourageant par des récompenses honorifiques ou „pécuniaires, tous les efforts généreux qui se feront „dans l'intérieur du Royaume."

Le 22 Février 1774, il communiquait comme suit le résultat de ses efforts pour la fondation d'une Société à Londres :

„La souscription a été ouverte, et le plan détaillé „pour l'exécution est prêt à être communiqué aux „principales personnes participantes."

Dans une lettre du 23 Septembre 1774 il écrit :

„Je suis doublement flatté de votre approbation, et „de la mention honorable qui a été faite de mes efforts „pour suivre votre exemple en contribuant au bien-être „de mes semblables."

Enfin il donna une marque de l'estime dans laquelle il tenait la Société d'Amsterdam, en offrant à ses directeurs une médaille en argent frappée au coin de l'institution qu'il avait fondée; et dans la guirlande de laurier de laquelle il avait fait graver ces mots :

IN HONOUR
OF THE
ORIGINAL INSTITUTION
FOR RESTORING LIFE,
FOUNDED AT
AMSTERDAM
1767.

Les directeurs répondirent en lui offrant une médaille d'argent de leur Société, sur laquelle étaient gravés ces mots :

ALEXANDRO JOHNSONO
DONO DEDIT
SOCIETAS AMSTELODAMENSIS
1786.

Il est indubitable que la Société d'Amsterdam a servi de base et de modèle à une institution semblable que Pia, Echevin de Paris, fonda dans cette ville en 1772. — Pour preuve nous citerons les lettres qu'il adressa à plusieurs reprises aux directeurs de la Société Amsterdamoise, et dont nous extrayons les passages suivants :

14 Février 1772. „Votre établissement, que je ne cesse „d'admirer, m'a occupé particulièrement et j'espère que „l'on vous imitera dans cette ville."

19 Juin 1772. „L'empressement que j'ai de pouvoir „être utile à l'humanité, m'a conduit à chercher à vous „imiter."

8 Septembre 1772. „Cet établissement qui n'est „qu'une imitation du vôtre, fait dans cette ville une „sensation d'autant plus agréable que depuis le mois

„de Juin dernier nous avons déjà rappelé à la vie six „infortunés que la mort nous aurait enlevés, si nous „n'avions été animés de votre zèle pour l'humanité. „Qu'il est beau, Messieurs! de servir d'exemple et de „modèle à tout l'univers et qu'il est glorieux pour vous „de voir toutes les nations s'empresser à vous imiter!"

22 Juillet 1773. „Monsieur de B.... m'obligera beau„coup de vouloir bien voir à Amsterdam Messieurs de „la Société établie en faveur des noyés, de leur de„mander ce qu'ils pensent des procédés qui se prati„quent en France — et s'ils ont quelques observations „relatives à l'établissement de la ville de Paris, dont „celui d'Amsterdam a été le modèle."

10 Juin 1774. „C'est à vous que je dois l'établisse„ment que la ville de Paris a fait en faveur des noyés; „c'est par vous que j'ai été inspiré pour le proposer „au Bureau de la ville qui l'a accepté; c'est à votre „exemple et sur la foi de vos succès multipliés que „nous devons ceux que nous avons obtenus."

Il répète même toutes ces déclarations dans un opuscule intitulé : „*Détails des succès de l'établissement que la ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées. Années* 1777 *et* 1778, *page* 228 *et* 229." Il dit dans cet ouvrage :

„Les Hollandais nous en ont donné l'exemple, nous „les avons imités, et nous avons prouvé que la France „pouvait faire aussi bien qu'eux; mais il s'en faut „beaucoup qu'elle y mette le même intérêt et la même

„importance..... Le véritable amour pour le bien de „l'humanité est plus l'apanage du Hollandais que de „toute autre Nation. *O gens miranda!*"

Et à la page 231 :

„Je publierai toujours avec la plus vive reconnais- „sance que si j'ai entrepris quelque chose pour par- „venir à l'établissement adopté en France pour les „noyés, je dois tout ce que j'ai fait à ce sujet à Mes- „sieurs de la Société de Hollande."

Aussi avait-il tant de confiance pour tout ce que la Société d'Amsterdam avait fait, qu'il écrivait en date du 10 Décembre 1772:

„La boîte (d'entrepôt) que j'ai eu l'honneur de vous „envoyer au mois de Septembre dernier, doit vous être „parvenue; je vous prie, Messieurs, de vouloir bien „l'examiner et m'en marquer votre sentiment."

Pour marquer à M. Pia toute leur estime et combien ils savaient apprécier le mérite des étrangers, les directeurs lui offrirent la médaille d'or de la Société, avec l'inscription suivante :

PHILIPPO NICOLAO PIA,
INSTITUTI PARISINI,
SUBMERSORUM CURAM GERENTIS,
PROCURATORI.
1776.

On lit, à propos de cette marque de distinction, dans la *Gazette de Santé*, du Jeudi 19 Décembre 1776, ce qui suit :

„Cette distinction flatteuse pour un citoyen qui

„n'ambitionne que l'honneur d'être utile à sa patrie, „de la part d'une Nation étrangère qui n'est aveuglée „ni par la passion ni par l'intérêt, fait également „l'éloge et de la Société juste et éclairée, qui ac- „corde la récompense, et de celui qui la reçoit.

„Ce genre d'encouragement, inconnu en France, „nous fournit l'occasion de dire que cette Société ne „s'est point trompée, et que M. PIA, dont nous con- „naissons les vertus et le parfait désintéressement, „était digne à tous égards de cette espèce d'hom- „mage. Il serait à souhaiter qu'il y eût en France „des établissements semblables."

Le marquis DE NOAÏLLES écrivait le 7 Août 1771, aux directeurs de la Société:

„Jamais établissement n'honora plus une nation."

Et DE VILLIERS, docteur en médecine, etc., dit dans un opuscule, qu'il a publié à Paris en 1771 sous le titre: „*Méthode pour rappeler les noyés à la vie*," page 3:

„La Hollande nous a donné l'exemple du soulage- „ment des noyés."

Nous trouvons dans une lettre autographe de M. D. DE GRANGES, datée de Lyon, du 20 Août 1790, ce passage:

„C'est aux rives de la Hollande, c'est dans Amster- „dam même que la voix de l'humanité s'est fait en- „tendre pour la première fois et d'une manière fruc- „tueuse en faveur des personnes noyées, toujours dé- „laissées, évitées même par une fausse crainte sur

„la démarche de la justice : par cette raison secou-„rus toujours trop tard et jamais à propos ni conve-„nablement, les noyés subissaient nécessairement un „malheureux sort dès qu'une fois la submersion leur „avait ôté toute apparence de vie. Grâces aux lu-„mières et à la bienfaisance active de plusieurs ci-„toyens Hollandais, réunis en société, l'art a vu ce „qu'il pouvait faire dans des circonstances critiques; „jusqu'à quel point ses moyens énergiques pou-„vaient tirer parti d'un reste de vie inapercevable „et faire reprendre à la nature tous ses droits dans „l'exercice libre de ses fonctions. Cette institution mé-„morable, digne des vrais amis de l'humanité et qui „fera à jamais honneur à la Hollande, a été imitée „par les nations voisines. M. PIA a provoqué en France „et dirigé un pareil établissement dans la formation „des dépôts publics de secours, secours qui se trou-„vent réunis dans des boîtes d'entrepôt. Lyon et plu-„sieurs villes de provinces ont admis cet établisse-„ment."

Plus récemment encore on a rendu cette justice à la Société d'Amsterdam. Dans un ouvrage publié en 1835 sous le titre : „*Manuale pratico per la cura delle Asfissie,*" page 228, le professeur Italien P. MANNI dit:

„Mancava pero uno stabilimento fornito di tutti „quegli aiuti, che l'esperienza e l'osservazione ave-„vano indicati utili alla salveza di questi infelici. Era „reservata questa gloria alla cita d' Amsterdam, la

„quale fondò uno stabilimento presieduto da una so-
„cieta di dotti e filantropi cittadini pel salvamento di'
„sommersi. Da questa societa ne sono derivate tutti
„le altre instituite in Italia, in Olanda, in Germania,
„ed in tutte le altre contrade del mondo incivilito."

Ce même professeur exprime comme suit l'intérêt qu'il prenait à la Société dans une lettre qu'il m'écrivit lors de son séjour à Amsterdam, le 25 Octobre 1837 :

„Le but principal de mon voyage en Hollande était
„de connaître personnellement votre Société philan-
„thropique et tout ce qui la concerne. Heureusement
„avec la plus vive satisfaction mes vœux ont été ac-
„complis et les faits ont surpassé mon expectation...
„Dès ce moment, je conçois la douce espérance qu'une
„*Société Amsterdamoise* sera non seulement établie en
„Toscane, mais encore dans quelques autres Etats
„d'Italie."

Qu'il nous soit permis de citer encore ce que le médecin français, M. C. C. H. Marc, dit dans son ouvrage : „*Nouvelles recherches sur les secours à donner aux noyés et axphyxiés.*" Paris 1835, page 482 :

„La Hollande donna le premier exemple d'efforts
„combinés pour atténuer la perte d'hommes (par sub-
„mersion). Les mémoires de cette Société, publiés
„en langues hollandaise et française, prouvèrent à
„d'autres nations, combien une pareille institution pour-
„rait devenir bienfaisante; et l'on vit bientôt Hambourg

„ainsi que Venise, imiter cet exemple, qui ne tarda pas „d'être suivi par plusieurs villes d'Allemagne et d'Ita„lie, par la ville de Londres, par plusieurs états septen„trionaux et méridionaux de l'Europe, enfin, par plu„sieurs villes et provinces de l'Amérique septentrionale „et des Indes orientales."

Dans une lettre du 28 Décembre 1784, M. F. G. C. Rutz assure *avoir lu peu de temps auparavant dans la Gothaische gelehrte Zeitung* la Société d'Amsterdam appelée la *Société mère.*

Ces détails suffiront pour faire voir que c'est à Amsterdam seule que revient de plein droit l'honneur d'avoir fondé une institution en faveur des noyés. Et l'on ne saurait nier non plus que ce n'est que lorsque l'existence de cette institution a été généralement connue, que l'on s'est mis à l'étranger à imiter Amsterdam. Qu'on ne suppose pourtant pas que l'idée en soit née pour ainsi dire d'elle-même et sans causes préparatoires. Consultons l'histoire et nous verrons qu'on a déjà signalé dans l'antiquité le retour à la vie de personnes mortes en apparence. Hippocrate en fait mention dans son *Epidem. Lib.* 5. — Avicenna dans *Lib.* 1. *Fen. tract.* 5. *Cap.* 12. — Fortunatus Fidelis dans *relat. med. Lib.* 4. *Cap.* 5. — Pline, *hist. nat. L.* 7. *Cap.* 52. — Héraclide du Pont dans son *πέϱι τῆς ἀπνῆς*, ouvrage que Pline qualifie de *nobile volumen.* — Alberti, *Medicina Theologica*, page 370. — Asclépiade et autres. — Les Grecs semblent même en avoir si bien connu la possi-

bilité, qu'ils donnèrent aux personnes résuscitées de cette manière le nom d'*Hysteropotmi*. Peut-être est-ce l'observation de faits analogues qui a déjà dans ce temps-là conduit à comparer la mort au sommeil. Les anciens considéraient la mort et le sommeil comme des jumeaux; d'après PAUSANIAS, ils symbolisaient cette pensée par le moyen d'une statue de femme, représentant la nuit, qui tenait un enfant sous chacun de ses deux bras; l'un de ces enfants devait représenter le sommeil et l'autre la mort. Celui-ci dormait profondément, tandis que l'autre ne faisait que semblant de dormir. C'est peut-être aussi cette pensée qui a donné naissance à l'usage de sonner du cor et de la trompette aux enterrements afin de réveiller le défunt; de sorte que l'expérience, non accompagnée de réflexion, avait peut-être fait naître l'idée que l'ouïe est probablement le dernier sens qui meure ou s'éteigne. Cependant on n'était pas alors en état d'avoir une notion exacte de ce que c'est qu'une mort simplement apparente, ni de l'action des causes qui produisent cet état, non plus que des moyens par lesquels l'on peut réussir à rappeler à la vie. Les exemples de retour à la vie se remarquaient comme des phénomènes des plus extraordinaires. Aussi ce n'a été qu'après que l'on a recherché plus soigneusement et a expliqué les causes de la mort, surtout chez les noyés, que l'on a pensé, particulièrement dans ce pays, à employer les moyens de secours que la Société d'Amsterdam a fait connaître, qu'elle a recommandés

et auxquels on a recours maintenant encore avec succès, pour conserver la vie dans des cas semblables.

Les mesures prises par le Gouvernement pour empêcher de graves abus qui se commettaient souvent à la découverte du corps de personnes noyées, ont donné un appui efficace au désir qui se manifestait déjà depuis longtemps de rechercher les causes de la mort et les moyens de rappeler la vie. Nous donnerons un bref aperçu de ces abus et des mesures qui furent prises pour les réprimer. Nous prendrons pour guide le remarquable travail de A. Ossewaarde, imprimé à Utrecht en 1767, sous le titre de *Dissertatio Juridica inauguralis, de Jure circa cadavera eorum, qui mortui inventi sunt.* Nous en extrairons ce qui nous paraîtra le plus intéressant et le plus important.

Suivant cet auteur, l'on doit chercher les sources du droit qui était en usage près des cours de justice de Hollande et de Zeelande:

1°. Dans les mœurs et les usages des Germains; soit ceux que nos ancêtres nous ont conservés par écrit, soit ceux qui ont plus tard été insérés sous le gouvernement des rois Francs, dans les lois Saliques et dans les Capitulaires.

2°. Dans les lois de peuples voisins; surtout des Frisons, des Saxons, des Bourguignons et en particulier dans celles des Romains, telles qu'on les connaissait alors par le Code Theodosien ou par le Breviarium d'Anianus. Quoiqu'il soit bien connu que les

Francs laissaient à toutes les nations qu'ils avaient conquises le choix des lois sous lesquelles elles désiraient vivre et par lesquelles elles voulaient être gouvernées, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de lois étrangères aient exercé une grande influence sur celles de notre patrie et leur aient souvent servi de base.

3°. Dans les priviléges et droits seigneuriaux accordés à plusieurs villes et provinces. Ces priviléges, connus sous le nom d'ordonnances (holl. *keuren*), datent du 13[e] siècle après que les anciennes lois et coutumes furent tombées en désuétude ou que la tradition les ayant modifiées, elles se trouvèrent altérées et rendues incompréhensibles. Et enfin

4°. Dans le droit romain de Justinien, tel que la renaissance des lettres l'a transmis d'Italie en Allemagne et ailleurs, et qu'il a été mis en usage ensuite de l'équité et de la justice qui y règnent.

Voilà donc les sources où il faut puiser pour connaître comment le droit usité dans ce pays a pris naissance et s'est développé. Nous remarquons aussi que déjà avant l'adoption du droit de Justinien, nos ancêtres ont dû avoir des ordonnances, des statuts et des lois, adaptés à l'état des choses et aux circonstances d'alors.

Parmi les sources que nous avons nommées les *keuren* ou lois spéciales, occupent une place importante. Elles portaient ce nom parceque le peuple lui-

même choisissait son droit, ou décision judiciaire; mais que ce droit n'avait force de loi que lorsque le Comte l'avait ratifié. Tandis que, d'un autre côté, les lois qui émanaient du Comte n'avaient pas non plus force de loi sans la ratification du peuple.

Ces *keuren* n'étaient pas les mêmes dans chaque ville et dans chaque province; cependant chaque particulier pouvait porter sa cause devant une autre cour, que celle à laquelle la loi générale l'astreignait. Ce droit d'appel à une autre cour, [1] qu'on nommait *verwillekeuren*, pourtant a fini par tomber entièrement en désuétude.

Parmi ces *keuren*, ordonnances, réglements, édits, comme qu'on veuille les appeler, qui ont particulièrement trait aux noyés, nous citerons comme les plus remarquables, celle que Jacqueline de Bavière accorda aux habitants du Grand-Waard [2] de la Sud-Hollande (1417) — celle de Philippe de Bourgogne accordée à Kennemerland et Kennemergevolg (1455) — et une autre du même Souverain accordée aux habitants de West-Zanen et de Crommenie — celles de Marie de Bourgogne (1476) — de Philippe d'Autriche (1495) — du Comte Henri de Stolberg,

---

[1] Nous citerons comme exemple les paroles qui se trouvent dans le grand Cartulaire de van Mieris, Tome II, p. 93: „Et lorsque un bour-„geois de Domburgh en appelle (*verwillekeuren* voyez dans le texte) à „un autre droit, on le poursuivra d'après le droit auquel il s'est soumis."

[2] *Waard*, district desséché et endigué.

Stadhouder de la Frise, expliquant les statuts du Duc George de Saxe (1507), etc. Dans toutes ces ordonnances nous voyons que, lorsque un cadavre avait été trouvé, la justice devait s'assurer si un meurtre avait eu lieu — et en particulier si le meurtre avait été commis par la victime elle-même, librement et de propos délibéré, ou par d'autres. Si le défunt s'était rendu coupable de suicide en se noyant, son corps était traité avec mépris — on n'enterrait pas honorablement les suicides — et son héritage était confisqué. Ce mépris pour le suicide (voyez la note) datait déjà de longtemps, ce que prouve un passage du 17e chap. du *Concilium Bracarense* (563 ap. J.-C.) (voyez Joannis Cabassutii *Historia ecclesiastica*) „Item „placuit, ut hi qui sibi ipsis aut per ferrum, aut per „venenum, aut per praecipitium, aut suspendium, aut „quolibet morbo violentam inferunt mortem, nulla pro „illis in oblatione commemoratio fiat neque cum psal„mis ad sepulturam eorum cadavera deducantur; multi „enim sibi hoc per ignorantiam usurpaverunt." Cependant, par une fausse interprétation de ces ordonnances et d'autres postérieures, on crut devoir considérer *tout* noyé comme un suicide et un homme abandonné de Dieu, qui par conséquent ne méritait pas un enterrement honorable et ordinaire et qui se trouvait en dehors de la société civile. C'est pour cela que plus tard on avait la coutume de placer une dute [1] sur la

---

[1] Petite pièce d'ancienne monnaie hollandaise.

tête ou sur le front des noyés; et c'est probablement là l'origine du proverbe „il a une dute sur la tête," par lequel les Hollandais indiquent quelqu'un qui a été puni pour un crime, ou qui est soupçonné d'avoir commis ce crime.

Il était donc nécessaire de s'assurer de la cause première de la mort. La justice devait examiner le cadavre: et avant que cela n'eût eu lieu, personne n'avait le droit de le relever, bien moins encore de l'emmener, sous peine de 60 *livres* (30 florins) d'amende, à payer au Receveur du Comte.

En général, et surtout à la campagne, c'était le Receveur qui était chargé de l'inspection du cadavre, et en son absence son substitut. Celui-ci était obligé de faire connaître, dans les trois jours, au Receveur, le résultat de son examen; afin que, s'il était nécessaire, l'inspection pût se renouveler. Cette limite de *trois* jours pourrait paraître étrange, s'il n'était connu que nos ancêtres affectionnaient singulièrement le nombre de 3, surtout dans les affaires judiciaires. Ce respect pour le nombre 3 leur venait des Francs, qui, comme l'exprime OSSEWAARDE, „ad Christiana sacra conversi „religionem quandam eo numero occultam esse sibi „fingebant." Les premières traces s'en trouveraient peut-être en remontant jusqu'aux Romains. Ce n'est qu'après ce délai qu'il était permis d'enterrer le cadavre.

L'inspection devait donc en thèse générale se faire

par le Receveur, qui avait l'intendance des péages, rentes, dons, impôts, en un mot, de tous les revenus du Comte; et qui par conséquent se trouvait revêtu d'un pouvoir presque illimité. Quand il se commettait des crimes, il jouait le rôle d'accusateur public, et devait porter ses accusations devant un tribunal composé d'Échevins, et aux membres duquel on donnait le nom d'hommes du Comte. Dans beaucoup de cas c'était à lui de décider si la mort avait été causée par un meurtre, ou si le défunt s'était lui-même privé de la vie. Dans le premier cas, on coupait une main au mort; cette main représentait tout le cadavre, et on la déposait devant le tribunal comme pièce de conviction (*Droit de main morte*). Dans le second cas le Receveur devait se faire livrer les biens du défunt confisqués, et il avait à en rendre compte.

On comprend que cette organisation ouvrait un vaste champ à l'arbitraire des Baillis; car c'était souvent l'avarice plutôt que l'humanité qui dictait l'appréciation de la cause de la mort du défunt. Les Baillis avaient en effet souvent l'occasion de renoncer pour de l'argent à poursuivre les auteurs d'un crime, et ils ne se faisaient pas faute d'en profiter; ils extorquaient de l'argent aux parents survivants en leur faisant acheter l'exemption de mutilation et l'enterrement deshonorant que sans cela on faisait subir au cadavre, les Baillis prétendant qu'il fallait couper la main à *chaque* cadavre qu'on trouvait; ils avaient en outre à confisquer, à mettre

en régie, les biens du défunt, et ils surveillaient avec soin les cas où l'on aurait pu déplacer tel ou tel cadavre, à cause de la grosse amende qu'ils pouvaient faire payer dans cette circonstance. C'est une des raisons pour lesquelles on considérait la charge de Receveur du Comte comme fort lucrative.

Les *keuren*, dont nous avons parlé plus haut, avaient pour but d'empêcher autant que possible tous les abus, extorsions ou décisions arbitraires; mais aussi de rendre possible, de façon ou d'autre, le retour à la vie des noyés, de la mort desquels on n'était pas certain. De là la liberté accordée à plusieurs reprises, de retirer des noyés de l'eau, sans crainte des punitions ou des amendes, et la liberté d'employer des remèdes pour tâcher de conserver leur vie; mais de là aussi les ordonnances (faites en vue de l'enquête judiciaire) que, si le noyé *continue à ne pas montrer signe de vie, on ait à le déposer et à le laisser en place jusqu'à ce que le Receveur, ou son substitut, ou son serviteur, ou bien le Bailli et les Échevins de l'endroit aient inspecté le cadavre.* Dans le *Privilège* de Marie de Bourgogne, la manière dont on doit *déposer* le cadavre est fixée, en outre, par l'adjonction de ces mots: „*s'il se trouve qu'il soit mort, on doit le remettre les pieds dans l'eau.*" Le cadavre, ainsi déposé, devait être examiné par le Bailli, mais „*il ne coupera pas la main aux gens morts de cette manière, comme on le faisait anciennement*". — Cette même défense est exprimée dans le règlement de Philippe

d'Autriche par les paroles : „*qu'on mette le mort en terre* sans le mutiler.

Il n'est donc pas douteux que, dans ces pièces et d'autres, le Gouvernement n'accorde la liberté non seulement de retirer des noyés de l'eau, mais aussi d'essayer les moyens de les faire revenir; ces moyens avaient peut-être déjà été de temps en temps employés avec succès, mais toujours comme en cachette, et ils étaient restés inconnus par une fausse conception des règlements et par la crainte qu'on avait d'être poursuivi en justice ou mis à l'amende. Cependant le succès qui avait couronné quelques essais ne pouvait rester toujours inconnu. Le retour à la vie d'un homme, qui selon toute apparence était mort, était un phénomène de nature à attirer continuellement l'attention des médecins. On se mit à rechercher les causes physiques de la mort des noyés; on commença à examiner et à peser les idées vulgaires à ce sujet, et à chercher les meilleurs moyens de réveiller la vie. Auparavant on croyait généralement que la bouche, le nez, la gorge, la poitrine, en un mot, toutes les cavités du corps se remplissaient d'eau, de sorte que divers organes devaient (se rompre) crever, ou se trouver entravés et arrêtés dans leurs fonctions, et que dans les deux cas la mort devait s'en suivre. C'est cette idée qui faisait soupçonner un meurtre antérieur à la chute du corps dans l'eau, lorsque ces cavités n'en étaient pas remplies. De là aussi vient la manière qu'on avait de traiter les

noyés, en les secouant, les frappant, les suspendant par les pieds, et leur faisant subir tous les rudes traitements de ce genre qu'on pouvait inventer, dans le but de leur faire dégorger l'eau dont ils étaient remplis.

Ce n'est qu'au 16e siècle qu'on se mit à examiner ces idées, qui jusqu'alors avaient été très générales, et provenaient de la superficialité des connaissances en médecine. — Il est remarquable combien les événements importants qui eurent lieu au 16e siècle, et qui avaient été préparés par les siècles précédents, exercèrent sur la médecine aussi une influence salutaire. La barbarie, l'ignorance et la superstition du 13e siècle, commencèrent à faire place à la soif toujours croissante de science. — Cependant, quoiqu'on crût toujours aux guérisons miraculeuses, et qu'on n'abandonnât pas encore les idées des Grecs et des Arabes, on commença à trouver de plus en plus lourd le joug des préjugés et de la tyrannie intellectuelle. La soumission aveugle et servile qu'on avait pour les décisions des anciens, fit place, au 14e siècle, à l'étude individuelle, dont une des premières manifestations fut la dissection des cadavres. Mais c'est surtout au 15e siècle, lorsqu'on commença à se familiariser de plus en plus avec le goût des anciens Grecs, avec leurs idées et leur langue, que le désir de connaître ces anciens auteurs se répandit de plus en plus dans tout l'Occident, que l'on se mit à la recherche des sources les plus pures et les plus authentiques. Le langage en

devint plus pur, le style plus châtié, et l'on commença à penser mieux et d'une manière plus indépendante. Il serait superflu de parler ici de l'heureuse influence qu'eurent plus tard sur tout ce mouvement l'invention de l'imprimerie par LAURENT JANSZOON KOSTER, à Haarlem, et la Réformation. Et l'on aurait le droit de s'attendre à ce qu'alors aussi la médecine fût entrée dans une ère nouvelle de lumière. Mais hélas! la plupart des médecins étaient encore trop attachés à leur idolâtrie pour les Arabes. La tradition était tout pour eux, et ils ne méritaient d'autre nom que celui d'empiriques ignorants. Ce n'est que vers la fin du siècle que le désir de connaître les anciens auteurs grecs se manifesta chez eux. L'étude leur apprit à réfléchir plus sainement. Ils commencèrent à s'exprimer en un langage plus élégant et plus châtié, et ils apprirent à étudier, à examiner et à juger par eux-mêmes. C'est ainsi qu'au 16e siècle l'amour de l'antiquité classique se réveilla de plus en plus; l'enseignement s'améliora, on apprit à se transmettre des notions exactes, et le joug de l'autorité intellectuelle se brisa.

La découverte du Nouveau-Monde ouvrit de nouvelles routes au commerce, améliora la position des peuples, excita à entreprendre des expéditions hardies, bannit les idées bornées et étroites, et étendit la connaissance de la Nature, de façon à conduire à de nouvelles études. C'est ainsi que la raison s'exerça, le jugement s'assainit, les recherches commencèrent à

se faire avec sagacité. Cependant les entraves, dont l'intelligence avait été liée durant de si longs siècles, ne pouvaient, au 17e siècle, être abandonnées d'un seul coup. Le besoin de vérité qu'on sentait et le courage toujours croissant qu'on mettait à la chercher, n'étaient pas accompagnés d'une expérience suffisante. Pour cela il fallait plus de connaissances que l'on n'en avait; et ce n'est que lentement qu'on se les procura à force d'étude et d'expérience, et qu'on se mit à les appliquer à la pratique. On examina et on éprouva les vieilles théories et les vieux systèmes; et enfin au 18e siècle on put voir les heureux effets de tant d'efforts. Entre autres, l'attention des médecins et de tous les vrais philanthropes se porta surtout sur la manière de sauver les noyés; on se mit à étudier les causes de leur mort et les moyens de les sauver.

Déjà en 1564, P. Foreest dans ses *Observ. Lib.* XV. *p. m.* 414, remarquait que chez les noyés la respiration était entravée par l'eau qui pénétrait dans leur trachée-artère. Mais il ne dit rien de plus sur ce qui cause leur mort.

Ce n'est que plus tard que les anciens préjugés trouvèrent un adversaire dans Ranchin et ensuite dans F. Plater (né en 1536, mort en 1614). Il dit dans ses *Centur. quaest. paradox. et eudoxar. q.* 55 :

„Eos, qui aquis immersi, moriuntur, non quod aquam „affatim et nimium bibant, uti vulgo creditur, sed quia „suffocantur, extingui probatur."

Et plus loin :

„Quam ob rem quod aëris per respirationem ab „aqua intercedente attractio impedita sit, et cum aër „attrahi deberet, aqua in illius loco in asperam ar- „teriam illabatur, caussa suffocationis illius, illaque „mortis existit."

On en resta là jusqu'à la fin du 17e siècle, où l'on chercha à mieux expliquer les causes de la mort.

En 1680, Borellus (*De motu animalium T. 2. prop.* 124. *p.* 141.) était d'opinion que l'eau produisait la mort en pénétrant dans les poumons; parce qu'alors elle arrêtait la circulation du sang en empêchant l'arrivée de l'air nécessaire à cette circulation.

En 1683, J. R. Camerarius (*Sylloge memorabilium med. Cent.* 13. *p.* 1.) pensait que de renverser le corps d'un noyé, afin de provoquer le vomissement, n'était pas seulement inutile, mais nuisible, puisqu'il ne pénètre pas même une livre d'eau dans le corps; il croyait que c'est justement un moyen d'éteindre la vie, parceque les intestins repoussent le diaphragme et produisent ainsi un étouffement.

Waldschmid, en 1686, est d'accord avec lui; il assure qu'il n'a jamais trouvé d'eau ni dans l'estomac, ni dans les poumons; et il n'attribue la mort qu'au manque d'air (Voyez *Miscell. med. Phys. Dec.* 2. *A.* 6. *Obs.* 133).

La discussion en resta là parmi les savants, jusq'uà ce que, en 1704, Becker la recommença en as-

surant n'avoir point trouvé d'eau dans des personnes noyées et non plus que dans un chien, ni dans l'estomac, ni dans les poumons. Il parle de cela dans un opuscule intitulé : *De morte submersorum sine pota aqua paradoxon medico-legale* : il attribue la mort des noyés à un étouffement causé par la contraction ou le resserrement du larynx et la compression de l'épiglotte sur la glotte.

Déjà en 1689 une opinion semblable avait été exposée par J. Bohn dans un petit écrit intitulé : *de vivis mortuisve aqua submersis.*

Peu de temps après, Valentin contredit cette manière de voir, et prouva par des exemples que l'eau pénètre réellement dans l'estomac et dans les poumons, ainsi qu'il le dit dans ses *Novell. med. legal. p.* 123.

En 1705, parut à Jena la dissertation de Craus sur l'étouffement par l'eau et par la strangulation; mais il ne s'explique pas d'une manière décidée sur la mort des noyés.

En 1707, J. M. Lancisi *(de subitaneis mortibus)* défendait la thèse que chez les noyés l'eau pénétrait dans les poumons au lieu d'air.

En 1708, Ettmuller acceptait que la mort devait s'attribuer en partie au manque d'air, en partie à l'introduction de l'eau dans les poumons.

Tandis qu'en 1714 G. Detharding niait non seulement que la mort fût causée par l'introduction de

l'eau, mais aussi que ce fût par le manque d'air; il soutenait au contraire que c'était la trop grande abondance d'air, qui, dilaté par la chaleur et ne trouvant pas d'issue, gonflait outre mesure les bronches et par là entravait la circulation du sang.

En 1719, A. Littre tint devant l'Académie Royale de Paris son discours intitulé : *de morte submersi*. Quoique reconnaissant avoir trouvé de l'eau dans les poumons et l'estomac d'un noyé, il ne croyait pas devoir attribuer la mort à cette cause, parcequ'on trouve, si ce n'est davantage, du moins tout autant d'eau et de glaire ou mucus dans la trachée-artère de personnes étiques, asthmatiques et d'autres malades. La présence d'écume serait d'après lui un signe assuré, pour savoir si le sujet était tombé dans l'eau mort ou vivant. Il n'avait jamais trouvé dans les poumons d'air raréfié. Le gonflement du ventre devait s'attribuer à ce que l'estomac s'était rempli d'eau, et non pas à un relâchement des muscles du ventre. La raison pour laquelle on ne trouve que peu d'eau dans les poumons, était que l'épiglotte était comprimée par l'eau qui pénétrait dans la gorge. Toujours est-il qu'il considérait en particulier le manque d'air comme la chose principale.

En 1725, Senac confirma cette opinion. Il soutenait que le noyé n'avalait d'eau qu'en très faible quantité, et cela encore volontairement. Il ne croyait pas que l'eau pénétrât dans la trachée-artère, ni que l'épiglotte fût comprimée; mais il pensait que la trachée-artère

se resserrait par la présence et le contact de l'eau — ce qui produisait une toux qui déchirait les vaisseaux des poumons. En même temps il parlait d'une accumulation de sang dans la tête, ce qui produisait une apoplexie mortelle.

En 1731, LEPROT (*Comment. de Bononiensi scient et art. Instit. Tom.* 1.) confirma l'opinion que l'eau ne pénétrait pas dans les poumons, et que l'eau empêchant seulement la respiration produisait la mort. A. DE HALLER était de la même opinion (*Praelect. Boerh. T.* 2. *p.* 219) en 1740, et ajoutait à cette cause l'empêchement de la circulation du sang, comme on l'observe sur les pendus.

WINSLOW aussi, en 1742, dans l'ouvrage intitulé : *An mortis incerta signa minus a Chirurgicis quam ab aliis experimentis,* posa qu'il ne pénétrait pas d'eau dans les poumons, mais que l'estomac s'en remplissait d'ordinaire; et de là il démontra qu'il est mauvais de suspendre les noyés par les pieds. Cet opuscule fut publié en français la même année, et annoté par BRUHIER dans sa *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort.*

Ce sentiment était partagé par A. K. BOERHAAVE (*Impetum faciens dictum Hippocratis* etc.), qui dit : „constat homines hosce perire ob defectum respira-„tionis et sanguinem stagnantem. Docuere certa expe-„rimenta, nihil aquae transire in pulmones ob natu-„ralem instinctum et glottidis angustiam."

Jusqu'ici la plupart des savants et parmi eux KUND-

MANN (1684-1751) attribuaient la mort à ce que l'eau empêchait la respiration. Mais bientôt les médecins subséquents, se fondant sur des observations faites, à ce qu'ils pensaient, avec plus d'exactitude, embrassèrent une autre opinion. En effet, en 1752, LOUIS *(Lettres sur la certitude des signes de la mort, avec des observations et des expériences sur les noyés.)* revient à l'eau pénétrant dans les poumons, l'estomac et les intestins, et à la circulation du sang arrêtée par là; tandis que

en 1753, E. J. A. EVERS dans sa *Dissertatio experimenta circa submersos in animalibus sistens*, déclare que l'eau pénètre bien dans les poumons et l'estomac, mais du tout pas dans les intestins, — que la mort des noyés est la même que celle des pendus — mais que l'eau, étant beaucoup plus lourde et plus froide que l'air, exerce beaucoup plus rapidement un effet destructif et cause la rupture des vaisseaux des poumons.

De même J. G. ROEDERER confirma, en 1754, dans ses *Observationum medicarum satur.*, qu'il se trouvait de l'eau avec de l'écume dans les poumons; mais il dit que l'estomac n'en est pas rempli. Il en conclut que la cause de la mort se trouverait dans une obstruction des bronches *(bronchiorum infarctus)*, comme il arrive chez des enfants nouveau-nés qui meurent par suffocation.

En 1755, A. DE HALLER *(opuscula pathologica)* fit connaître ses nouvelles observations sur les noyés et ce qu'il en pensait. Il dit que, quoique on trouve quel-

quefois de l'eau dans l'estomac, cela n'a pas toujours lieu ; et que quand il y a de l'eau, ce n'est pas toujours en quantité suffisante pour causer la mort — que de plus il se produit de l'écume dans le larynx et dans les poumons — que la fente du larynx reste ouverte — que l'eau avalée volontairement s'introduit aussi dans l'oesophage et dans la trachée-artère, et qu'enfin, l'eau, parvenue dans les poumons, produit la mort, parceque, en se mêlant à l'air, elle ôte à celui-ci son élasticité et empêche ainsi les vaisseaux de se dilater autant qu'il le faut pour la circulation du sang.

J. Engelman, en 1758, se fondant sur les expériences de Haller, accepte les résultats de ce dernier dans une dissertation intitulée : *de la suffocation et des suffoqués;* mais en même temps il s'étend davantage sur la différence du cas où le noyé tombe dans l'eau peu après l'expiration ou peu après l'inspiration. Il établit aussi en fait que l'eau empêche l'expiration, mais que l'air amassé dans les poumons perd son élasticité et prend toujours moins de place — que l'eau remplit alors cette place — et que l'air, de plus en plus comprimé, empêche le sang de circuler ce qui finit par arrêter entièrement la circulation des humeurs.

En 1759, l'Académie de Besançon proposa un prix pour celui qui indiquerait : „La manière la meilleure de rappeler les noyés à la vie." Le prix fut remporté par Isnard (*Mémoire sur la manière la plus sûre et la plus simple de rappeler les noyés à la vie. Paris* 1759). Il

indique ce qu'il y avait de mauvais dans la manière dont on traitait alors encore les noyés, comme une conséquence des idées fausses qu'on avait sur leur compte. On les laissait étendus au bord de l'eau ou bien on les transportait dans une maison et les plaçait immédiatement devant un grand feu; de plus, dans l'idée que leur estomac était rempli d'eau et en devait être débarrassé, on les suspendait par les pieds, les roulait sur un tonneau, on les secouait de toute autre manière. Il ne croyait pas que ce fût l'eau qui se trouvait dans l'estomac qui causât surtout la mort, mais bien l'empêchement de la respiration, le froid, et l'empêchement de la perspiration cutanée. C'est sur ces considérations qu'il fondait son traitement. Il faut débarrasser la poitrine de l'air et de l'eau qui l'obstruent, et rétablir la circulation du sang et des autres humeurs.

En 1760, Roederer publia sa nouvelle dissertation sur les noyés, attribuant la mort surtout au froid, à la rigidité du corps, à la défaillance, au saisissement et à l'ivresse.

En 1761, Sguario fit beaucoup de recherches sur les causes de la mort et les exposa dans sa *Dissertatio intorno al ravvivar i sommersi :* — dans la même année parut la *Dissertatio medica inauguralis* de J. Gummer, *de causa mortis submersorum eorumque resuscitatione experimentis et observationibus indagata.* Il commence par donner la description de l'autopsie d'un jeune homme

noyé, puis il résume ses expériences sur des animaux; il conclut de ces expériences, que l'eau pénètre dans les poumons, en chasse l'air, empêche la respiration et entrave la circulation du sang; que de plus l'eau en se mêlant dans les poumons avec l'air, produit une écume épaisse, qui entrave encore davantage les fonctions des poumons; — qu'ainsi la partie droite du coeur se remplit de sang — le sang qui est dans la tête ne peut plus revenir — qu'enfin de là naît une compression du cerveau, et enfin une apoplexie : — pendant ce temps, les poumons se remplissant outre-mesure, les vaisseaux s'en rompent, ce qui produit une écume colorée — et qu'enfin le sang amassé dans le coeur et dans les vaisseaux se coagule.

En 1764, L. Bikker nia la présence de l'eau dans la trachée-artère et dans les poumons; mais il accepta le manque d'air comme cause de la mort, comme J. H. Stolte le fit en 1766 par rapport aux pendus, dans sa *Dissertatio de morte suspensorum aliisque huc spectantibus.*

A Lyon (en 1767), le mode de mort des noyés fut l'occasion d'une vive discussion, et cela à propos d'une jeune fille (Claudine Rouge) qu'on avait trouvée noyée, mais dont le cadavre laissait voir en même temps des traces de strangulation. Dans ce cas les poumons étaient affaissés et n'étaient pas remplis d'eau, d'où Champeaux et Faïssole conclurent qu'elle ne s'était pas noyée, mais qu'elle avait été jetée à l'eau après avoir subi une mort violente.

Enfin en 1767 H. A. Kunst publia sa dissertation: *De submersorum vita restituenda,* dans laquelle il défend l'opinion de Haller, de Louis et d'Evers.

Nous ne nous proposons pas de juger ici les différentes manières de voir que nous avons énumérées, ni de donner une dissertation médicale sur les noyés. Il suffit de ce qui précède pour montrer que, déjà de forte ancienne date, le sort des noyés a attiré sérieusement l'attention. Cette énumération, toute superficielle qu'elle est, pourrait s'augmenter de la citation d'un beaucoup plus grand nombres d'auteurs, qui ont traité le même sujet (voyez le Catalogue). Nous croyons cependant qu'il suffit de ce que nous avons donné, notre but n'ayant été que d'indiquer ce qui a précédé la fondation de la Société d'Amsterdam pour sauver les noyés, en 1767, et ce qui en a donné l'idée. Non seulement les remarques d'anciens auteurs font voir que la recherche du mode de mort des noyés a toujours intéressé les médecins; mais aussi les ordonnances qui ont paru depuis le 13e siècle montrent que les gouvernements se sont occupés avec zèle de l'état de ces infortunés.

Plus particulièrement au 18e siècle des ordonnances ont été faites par le Gouvernement, pour promettre des récompenses non seulement à ceux qui aideraient à retirer des noyés de l'eau, mais à ceux qui les auraient fait revenir par les moyens indiqués dans les ordonnances. Nous nommerons en premier lieu, comme

appartenant à cet ordre de pièces, l'*Avis concernant les personnes noyées, qui paraissent mortes, et qui, ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappelées à la vie.* Cette pièce parut à Paris, en 1740, et fut de nouveau mise sous les yeux du public en 1759, 1769, 1772 (voyez les ordonnances etc. N° 119). On commence par y condamner l'usage, excessivement nuisible et dangereux, de suspendre les noyés par les pieds et de les rouler sur un tonneau; ensuite on indique des moyens plus convenables qui peuvent et doivent s'employer pour rappeler la vie. Parmi ces moyens se trouvent indiqués, des frictions avec des linges chauds, l'emploi de chaleur extérieure, de souffler dans les poumons, d'administrer des clystères de fumée de tabac, d'agiter le corps mais pas rudement, de chatouiller le nez et la gorge, de saigner le patient surtout à la veine jugulaire, plus d'autres secours à administrer lorsque les premiers symptômes du retour à la vie se montrent. On plaça tous les moyens de secours nécessaires dans des boîtes que l'on déposa dans différents endroits. Enfin on promit des récompenses à ceux qui auraient aidé à sauver un noyé.

La conséquence en fut que, entre autres en 1755, des mesures semblables furent prises dans beaucoup d'endroits en France, et surtout à Lille; nous citerons les *Ordonnances concernant les personnes que l'on croit noyées, avec les moyens de les rappeler à la vie, du 7 Novembre* 1755, (N° 120.) auxquelles on avait ajouté un

Avis pour donner du secours à ceux que l'on croit noyés.

Le 13 Août 1757, parut à Lille un nouvel avis, pour recommander l'emploi de cendres chaudes et pour indiquer la manière de s'en servir.

Pour ne pas entrer dans trop de détails, nous nous contenterons de ce que nous venons de citer pour faire voir quelles mesures furent prises, en plusieurs endroits, de la part du Gouvernement avant l'année 1767, dans le but de sauver les noyés; et combien les médecins se sont occupés de ces personnes mortes seulement en apparence.

Quelque louable que fussent ces efforts, il se présentait encore des exemples d'endroits où l'on ne s'inquiétait pas des noyés, ou bien où on les traitait peu judicieusement. Cela fit que, dans la persuasion que non seulement il était permis mais que c'était un devoir d'en prendre soin, on sentit la nécessité de mettre plus à la connaissance de tout le monde les secours à employer. Ce sont les Hollandais qui ont frayé en cela la voie; et c'est donc à eux que revient l'honneur d'avoir fondé la première Société qui s'occupât spécialement du sort de ces infortunés; qui prescrivît les règles à suivre dans le traitement; qui réveillât la volonté de venir au secours des noyés, et qui excitât cette bonne volonté par la perspective d'une prime, et par la promesse de la part de la Société de rembourser les frais qui auraient été avancés pour le traitement.

Déjà le 7 Octobre 1766, le Bailli d'Amstelland et les

Echevins des districts respectifs d'Amstelland, arrêtèrent une proclamation, qui fut publiée le 15 Janvier 1767, à Ouder-Amstel et Waverveen, à Nieuwer-Amstel et à Diemen, portant qu'il était permis de sortir les noyés de l'eau et de les porter dans les maisons; et de plus, dans un avertissement qui y était ajouté, on indiquait plusieurs moyens à employer pour rappeler la vie (voyez le N° 7 des ordonnances).

Cette proclamation eut pour conséquence, que J. de Clercq, G. Antwerpen Verbrugge van Freyhoff, C. van Engelen, J. Goll van Frankenstein, C. Vollenhoven, C. Noortwyck, J. S. Vernede, J. A. Schlosser, P. Meyer et J. Lublink de Jonge, tous appartenant aux principaux habitants d'Amsterdam, conçurent la pensée d'ériger une Société. Dans une feuille hebdomadaire d'alors, le *Philosooph*, N° 86, le 6 Août 1767, on fit connaître le but de l'institution (nommément de rappeler à la vie des noyés morts seulement en apparence); les moyens d'atteindre ce but y furent indiqués; le préjugé qui défendait de toucher ou de secourir ces malheureux fut vigoureusement combattu; et une prime fut promise à celui dont les efforts dans ce but auraient été couronnés de succès. Cette prime devait consister en une récompense de 6 ducats d'or, ou en une médaille en or, de la même valeur, sur l'une des faces de laquelle est un noyé étendu au bord de l'eau; l'humanité, sous la figure d'une femme, le protège contre la mort qui le menace, au second plan;

à côté de l'humanité, on voit par terre les secours nécessaires pour rappeler à la vie. Tout autour est la devise latine :

REDDITUR HIC ENECTUS AQUIS PATRIAEQUE SUISQUE.

Sur le revers de la médaille est une couronne de chêne, en dedans de laquelle est le nom de celui qui reçoit la prime, et tout autour cette légende :

OB SERVATUM CIVEM, EX DONO SOCIETATIS AMSTELAEDAMENSIS.
CIƆIƆCCLXVII.

Cette première annonce de l'existence de la Société eut de si heureuses suites, que bientôt elle résolut de faire imprimer et répandre partout une annonce (du 16 Décemb. 1767) faisant connaître plus en détail ses efforts, son but et ses voeux. De plus elle se décida à réclamer, dans plusieurs villes de notre pays, la coopération de beaucoup d'autres philanthropes, qui devaient, sous le titre de correspondants, l'aider à arriver à ses fins. C'est ainsi que son action bienfaisante s'est étendue sur toutes les provinces des Pays-Bas. Elle vit adopter généralement ses avis et ses conseils appuyer effectivement ses efforts par plusieurs ordonnances du Gouvernement, et en 1817 elle a pu célébrer solemnellement le 50e anniversaire de son existence. Ce fut à cette occasion, que M. P. A. Brugmans, alors l'un des Directeurs, résuma son histoire dans un discours éloquent.

Il serait superflu d'énumérer toutes les circonstances,


ENECTUS AQUIS


OB SERVATUM CIVEM. EX DONO SOCIET. AMSTELAED. CIƆIƆCCLXVII

dont parle ce discours, et qui ont servi à affermir et étendre cette salutaire institution. Nous nous bornerons à faire mention des diverses ordonnances et annonces, qui suivirent la première dans notre pays. En les énumérant suivant l'ordre chronologique, nous n'en citerons que ce que chacune a de plus important, renvoyant pour le reste aux pièces authentiques dont le trésorier et le Directeur de la Société, feu M. J. de Neufville, a donné dans le temps un catalogue étendu, qui, plus récemment, a été augmenté. — Après cela nous suivrons, sans nous étendre beaucoup, les efforts que la Société a faits depuis 1817 en vue du bien de l'humanité, et nous conclurons par quelques remarques sur de semblables institutions à l'étranger, sur la manière de traiter les cadavres et de les enterrer.

PROCLAMATIONS,

AFFICHES, ANNONCES, ETC.

N°. 6[3]. Octroy de PHILIPPE, ROI DE CASTILLE . . . . 1587.

6[4]. Ordonnance et *Keuren* faites par le Bailli et les Vassaux du Pays de Putten . . . . 16 Sept. 1587.

6[5]. Droits du Pays d'Overyssel . . . . . 1630.

6[6]. *Keur* du Pays de Putten . . . . . . 1722.

7. Proclamation du Bailli d'Amstelland . . . . 7 Oct. 1766.

8. Projet pour rendre la Société permanente. — Projet pour un Contrat de Tontine . . . . 1768.

9. Annonce des Directeurs de la Société . . . . Amsterdam. 16 Déc. 1767.

10. Proclamation des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de . . . . La Brille. 18 Mars 1768.

11. Proclamation des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de . . . . Deventer. 19 Avril 1768.

12. Ordonnance du Bailli, des Bourgmestres et Echevins des 6 villages principaux . . . . . . , . . Waterland. 21 Avril 1768.
Contenant: Une défense d'emmener le cadavre sous peine de 50 florins d'amende.

13. Annonce des Directeurs de la Société. Imprimée à . . . . . . Deventer. 22 Avril 1768.

14. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la ville de . . . . Zierikzee. 28 Juill. 1768.

N°. 15. Proclamation de Messieurs de la Justice de la ville d' . . . . . . Utrecht. 1 Sept. 1768.

Amende de 25 florins pour les aubergistes qui refusent de recevoir un noyé dans leurs auberges.

NB. Cette proclamation a été insérée dans une feuille populaire, maintenant entièrement oubliée qui paraissait sous le titre de *Krelis en Louw*. Dans le N° 36, du 6 Sept. 1768, après une conversation sur la guerre entre les Français et les Corses, *Krelis* ajoute: "Maintenant pourtant on voit que la pièce sur les gens qu'on retire de l'eau, est suivie aussi dans d'autres endroits..... Ecoute" (ici vient la Proclamation) — et la conversation finit par ce que *Louw* dit: "C'est superbe..... Krelis! Car bien des gens seront sauvés de la mort par-là."

Krelis. "Certainement..... A présent, mon ami, dors bien."

Cette citation sert à faire voir de quelle manière on s'y prenait alors pour faire connaître au peuple les affaires importantes. Nous en citerons encore plus tard un ou deux exemples.

N°. 16. Proclamation des Etats de la Principauté de Gueldre et du Comté de Zutphen . . . . . . Zutphen. 25 Oct. 1768.
Amende de 5 florins d'or pour les aubergistes.

17. Proclamation de Messieurs de la Justice de la ville de . . . . . Haarlem. 30 Nov. 1768.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Don d'un exemplaire des règlements aux aubergistes.
Remboursement de frais, effectué par la Ville.
Avis à donner au Grand-Bailli.

18. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de . . . . . Middelbourg 10 Déc. 1768.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner à Monsieur le Bailli.

19. Proclamation de Messieurs de la Justice de la Ville de . . . . . Dordrecht. 15 Dec. 1768.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Don du règlement aux aubergistes.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.

N°. 20. Proclamation des membres de la Justice de la ville de . . . . . Leyde. 27 Dec. 1768.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Don du règlement aux aubergistes.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.

21. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la ville de. . . . . Rotterdam. 31 Déc. 1768.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Don du règlement à ces derniers.
Amende de 50 fl. pour un Chirurgien.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.

22. Proclamation de S. A. R. Guillaume V, Prince d'Orange, etc., comme aussi des Etats Députés de Frise . . . . Leeuwarden. 10 Jan. 1769.
Inspection et visite par ceux de la Justice.

Don du règlement aux aubergistes.

N°. 23. Extrait du Procès-verbal des séances des Echevins, et du Conseil de la Ville de . . . . . Vere. 14 Jan. 1769.
Résolution de faire une Proclamation.

24. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de . . . . Schiedam. 19 Jan. 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Don du règlement à ceux-ci.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.

25. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de . . . . Flessingue. 20 Jan. 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner au Bailli.

26. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de . . . . . Vere. 21 Jan. 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner au Bailli, dans les 6 heures, sous peine de 25 fl. pour celui qui applique les moyens de secours.

N°. 27. Proclamation de Messieurs de la Justice de la Ville d' . . . . Amsterdam. 26 Jan. 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Don du règlement aux aubergistes.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.

28. Avertissement et Ordonnance du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville d' . . . . Alkmaar. 28 Jan. 1769.
Décision de faire afficher le règlement.
Don du règlement aux aubergistes, qui ont à le mettre en évidence, sous peine de 6 fl. d'amende.
Dépôt chez trois des habitants, d'appareils pour donner des clystères de fumée de tabac.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.

Remboursement de frais.
Avis à donner au Grand-Bailli.
Amende de 50 fl. pour les aubergistes et les teneurs de cabarets.
Amende de 25 fl. pour les teneurs de petites pintes et les débiteurs de bière en détail.
Défense de débiter pendant un an.

N°. 29.	Proclamation de Messieurs les Echevins de la Ville de	Delft.	30 Jan. 1769.
	Amende de 25 fl. pour les aubergistes. Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien. Règlement affiché et distribué. Remboursement de frais.		
30.	Proclamation de la Régence de	La Haye.	20 Jan. 1769.
	Amende de 25 fl. pour les aubergistes. Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien. Don du règlement aux aubergistes. Avis à donner au Bailli. Remboursement de frais.		
31.	Proclamation des Bourgmestres et du Conseil à	Groningue.	7 Fév. 1769.
	Interprétation de l'Art. 37 de l'instruction du Bailli maritime.		

Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Bailli maritime.
Prime de 2 Ducatons d'argent pour celui qui tirera un noyé de l'eau.
Prime d'un Ducaton d'argent pour celui qui aura amené un Docteur.

N°. 32. Proclamation de Messieurs le Grand-Bailli et les Echevins de la Ville de . . . . Bois-le-Duc. 8 Fév. 1769.
Directions pour le transport des noyés.
Amende de 20 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Don du règlement aux aubergistes.
Avis à donner au Grand-Bailli.
Remboursement de frais.
Permission de couper la corde des *pendus*, etc.

33. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de . . . . Hoorn. 10 Fév. 1769.

Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Don du règlement aux aubergistes.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Avis à donner au Grand-Bailli.

N°. 34. Avertissement et Ordonnance dans le Polder de Zype et de Haze . . . . Zype. 17 Fév. 1769.
Obligation des aubergistes de mettre en évidence le règlement.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes et suspension de leur commerce pour 6 mois.
Distribution aux Chirurgiens d'appareils pour administrer des clystères de tabac.
Avis à donner au Bailli.

35. Décision du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . . . Tholen. 19 Fév. 1769.
pour faire une proclamation.
Proclamation des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville et du Pays de . . . . . . Tholen. 19 Fév. 1769.
Transport des noyés à l'hospice des orphelins.
Avis à donner au Bailli.

36. Proclamation du Conseil de la Ville de . . . . Maastricht. 27 Fév. 1769.

Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Don du règlement à ceux-ci.
Avis à donner au Grand-Bailli.
Remboursement de frais.
Permission de couper la corde des *pendus* etc.

N°. 37. Proclamation des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de . . . . Campen. 2 Mars 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Avis à donner à un Docteur ou à un Chirurgien de la Ville.
Idem à Monsieur l'Intendant.
Remboursement de frais.
Prime d'un Ducat pour celui qui aura retiré un noyé de l'eau.
Idem d'un Ecu à celui qui aura averti le Docteur.
Don du règlement aux aubergistes, aux Docteurs et aux Chirurgiens.

38. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Régents de la Ville de . . . . La Brille. 18 Mars 1769.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Obligation des hôteliers de se procurer le règlement sous peine de 25 fl. d'amende.

Permission de couper la corde des *pendus*.
Recommandation d'aller chercher un Chirurgien.
Amende de 50 fl. pour les Chirurgiens.
Avis à donner au Bailli.
Remboursement de frais.

N°. 39. Proclamation de S. A. R. Guillaume V, Prince d'Orange, etc., comme aussi des Etats Députés de Frise . . . . .Leeuwarden. 21Mars1769.
Prime de 10 Ducatons d'argent.
Remboursement de frais.

NB. Dans la feuille dont nous avons fait mention plus haut, N° 19, du 9 Mai 1769, il est de nouveau fait, comme suit, mention de l'utilité de la Société. Après avoir raconté un naufrage, *Krelis* dit: "Eh bien, nous voyons là de nouveau combien la louable Société pour les Noyés a été avantageuse à l'humanité. Chacun doit être reconnaissant des lumières qu'elle a fournies pour qu'on puisse conserver la vie aux infortunés. Ces quatre personnes se seraient probablement aussi trouvées au nombre des morts, si leurs sauveurs étaient restés dans l'idée qu'il

„n'était plus possible de les
„sauver, et que tous les efforts
„étaient inutiles. Je suis sûr
„que cette fausse idée a coûté
„la vie a bien des person-
„nes."

Louw. „Bien certainement, Kre-
„lis. Aussi cela me réjouit-il
„d'apprendre que les secours ont
„été donnés, et qu'on a fait des
„efforts. Car pour sauver la vie
„à un seul homme il vaut bien la
„peine de faire cent efforts."

N°. 40. Affiche des Etats de Hollande
et de la Frise occidentale. . . . La Haye. 11 Mai 1769.
Amende de 25 fl. pour les au-
bergistes.
Avis à donner aux Baillis.
Remboursement de frais.

41. Affiche de S. A. R. le Prince
d'Orange, etc. . . . . La Haye 22 Mai 1769.
Amende de 25 fl. pour les au-
bergistes.
Avis à donner aux Baillis.
Remboursement de frais.

42. Affiche des Etats-Généraux des
Provinces-Unies des Pays-Bas. La Haye. 20 Sept. 1769.
Directions pour le transport des
noyés.
Amende de 25 fl. pour les au-
bergistes.
Recommandation d'aller cher-

cher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner à l'Officier Criminel.
Remboursement de frais.

N°. 43.	Proclamation des Etats Députés d'Overyssel	Zwol.	24 Avril 1770.
	Amende de 25 fl. aux aubergistes.		
	Avis à donner au Bailli.		
	Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.		
	Amende de 3 florins d'or pour les Docteurs ou Chirurgiens.		
	Prime de 10 Ducatons d'argent.		
	Remboursement de frais.		
44.	Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de	Flessingue.	1 Mai 1770.
	Permission de couper la corde des *pendus*.		
	Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.		
	Amende de 25 fl. pour les aubergistes.		
	Avis à donner au Bailli.		
45.	Proclamation des Bourgmestres, Echevins et Conseillers de la Ville de	Zwol.	12 Mai 1770.

Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Avertir le Chirurgien de la Ville et les Docteurs.

Amende de 25 fl. pour le Chirurgien.

Prime de 10 Ducatons d'argent.

Remboursement de frais.

N°. 46. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de . . . . Flessingue. 12 Nov. 1771.

Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Permission de couper la corde des *pendus*.

Amende pour le refus de logement.

Avis à donner au Bailli.

47. Extrait du régistre des séances du collège des Assesseurs de la Ville de . . . . Flessingue. 19 Nov. 1771.

Décision pour envoyer quelques exemplaires du règlement à M. J. Tjeenk, correspondant de la Société.

NB. Nous citerons le dialogue suivant, tiré d'une ancienne feuille populaire portant le titre de *Diewertje en Grietje*, 18 Juin 1772, N° 25. On y verra de quelle manière on répandait la

connaissance de remèdes simples mais énergiques.

Diewertje. „Bonjour, Grietje."

Grietje. „Tout de même, commère! C'est toujours quelque chose que vous veniez, quoique ce soit tard. L'eau est presque toute évaporée.

D. „J'ai été à cuire des épinards, commère, et ce n'est pas un pot des plus faciles."

G. „Un potage, vous voulez dire; enfin c'est la même chose; le jour est encore assez long et demain sera encore plus long; parceque ce sera le jour le plus long de tout l'été."

D. „Que dites-vous, ma chère! Est-ce déjà demain? Est-il possible. Bon, voilà l'hiver qui va revenir tout doucement, et c'est à peine si nous nous sommes aperçus que c'était l'été."

G. „Il y a du vrai là-dedans, commère. Il n'y a pas encore eu beaucoup de chaleur, et il s'en suit que les fruits ne soient pas tout-à-fait comme on voudrait. Mais enfin, nous n'avons qu'à vivre bravement et à ne pas nous tourmenter de soucis, et nous aurons bien le néces-

„saire. Celui qui nous l'a fourni „jusqu'ici le fera bien encore. „Quoique les eaux de l'affliction „montent jusqu'à nos lèvres, s'il „Lui plait, nous n'en serons pas „submergés.[1]"

D. „Bien sûr, commère. Mais, „comme vous avez dit, il faut „nous en rendre dignes en vi„vant bravement. Mais vous „parliez d'eau qui monte aux „lèvres, et ça me fait penser à „l'histoire que j'ai lue; ça nous „a été écrit d'Edimbourg, où „c'est arrivé le mois passé. „Ecoutez, Grietje."

(Ici suit l'histoire d'un noyé qui avait toute l'apparence de la mort, et qu'un maître d'école avait fait revivre en lui couvrant le corps de sel et en l'enveloppant ensuite dans de la flanelle.)

G. „Hélas, le pauvret; il a été „bien près de la mort, et c'est „bien beau que la peine que „le maître d'école a prise pour „le pauvre innocent. Et puis „chacun se souviendra bien du „remède si simple qu'il a em„ployé."

---

[1] Ceci en Hollandais est dit en vers.

N°. 48.	Extrait du Régistre des séances du Collège des Assesseurs de la Ville de . . . . Remboursement de frais, à effectuer par le fond pour la Justice.	Flessingue.	31 Oct. 1772.
49.	Extrait du Régistre des séances des Echevins et du Conseil de la Ville de . . . . Remboursement de frais.	Vere.	14 Nov. 1772.
50.	Extrait du Régistre des Résolutions de la Régence de la Ville de Remboursement de frais.	Tholen.	13 Déc. 1772.
51.	Affiche des Etats de Zélande . Amende de 25 fl. pour les aubergistes. Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien. Avis à donner au Bailli. Remboursement de frais.	Middelbourg.	14 Déc. 1772.
52.	Extrait du Régistre des Résolutions des Etats de Zélande. . Remboursement de frais.		14 Déc. 1772.
53.	Extrait du Régistre des séances du Conseil ordinaire de la Ville de Remboursement de frais.	Zierikzee.	21 Déc. 1772.
54.	Extrait du livre de Commission et de Police de la Ville d' . Exhortation à suivre fidèlement les directions contenues dans les proclamations.	Arnhem.	26 Jan. 1773.

N°. 55. Proclamation de la Régence de la Ville de . . . . Dockum. 16Déc.1775.
Récompenses accordées par la Ville pour les premiers qui apportent du secours.

56. Ordonnance de Messieurs de la Justice de la Ville d' . . . . . Amsterdam. 25Jan.1776.
Avis à donner au Maître de Quartier.
Récompense d'un fl. pour celui qui le fait.
On doit obéir au Maître de Quartier, sous peine de 50 fl. d'amende.

57. Amplification des Instructions aux Maîtres de Quartier, à l'occasion de la susdite Ordonnance. Amsterdam.31Jan.1776.

58. Annonce de la Société, imprimée à . . . . La Brille. 31Jan.1776.

59. Nouvelle publication de la Proclamation de Messieurs de la Justice de la Ville de Haarlem, du 30 Nov. 1768 . . . . Haarlem. 24Déc.1778.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Don de la Proclamation aux aubergistes.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Bailli.

60. Annonce des Directeurs de la Société, imprimée à . . . . . . Amsterdam. 20Mai1779.

N°. 61. Proclamation des Etats Députés du Comté de Zutphen . . . Zutphen. 4 Juin 1779.
Remboursement de frais, pour commencer, pendant trois ans.

62. Proclamation du Bailli, des Bourgmestres et Echevins de la Ville de. . . . . Rotterdam. 29 Avril 1780.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes en cas de refus de logement.
Idem de 25 fl. pour les mêmes s'ils ne mettent pas le règlement en évidence.
Idem de 50 fl. pour les Chirurgiens.
Dépôt d'appareils à lavements de fumée de tabac dans la Ville.
Avis à donner au Grand-Bailli.
Remboursement de frais et perte du droit à ce remboursement.

NB. Dans la Gazette de Leyde du 5 Mai 1780, N°. 54, il est fait mention de cette proclamation; à quoi il est ajouté que la première assemblée de MM. les Correspondants a eu lieu à Rotterdam le samedi avant cette publication : — que dans cette assemblée plusieurs primes ont été adjugées et qu'à cette occasion M. C. van der Pot adressa aux individus couronnés un dis-

cours en vers, dont chacun reçut un exemplaire.

N°. 63. Proclamation de la Régence de la Ville de . . . . Gouda. 10 Avril 1781.
Amende de 25 fl. ou plus, pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner au Bailli.
Remboursement de frais.
Permission de couper la corde des *pendus*, etc.

64. Ordonnance de Messieurs les Colonels de la Bourgeoisie d' . . Amsterdam. 19 Nov. 1782.
Distribution de crocs aux gardes de nuit.
Récompense de 3 fl. en sus de la prime de la Société, à accorder aux gardes de nuit, quand ils sauvent un noyé.
Amende de 3 fl. pour les gardes de nuit qui manquent de faire rapport lorsqu'ils n'ont point de croc.

65. Nouvelle publication de la Proclamation de Messieurs de la Justice de la Ville de Haarlem, du 24 Déc. 1778 . . . . Haarlem. 1 Avril 1785.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Don de la Proclamation aux aubergistes.
Dépôt de 4 appareils à administrer des clystères de tabac chez les Chirurgiens de la Ville.
Remboursement de frais.
Avis à donner au Bailli.

N°. 66. Règlement des Etats de la Principauté du Gueldre et du Comté de Zutphen . . . . Arnhem. 3 Déc. 1790.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Avis à donner à l'Officier principal sous peine de 3 fl. d'or d'amende.

67. Proclamation de Messieurs de la Justice de la Ville d' . . . . . Amsterdam. Jan. 1791.
par laquelle il est ordonné aux chefs de pompiers de chaque quartier, lorsqu'il s'élève un brouillard épais, de placer des deux côtés de chaque pont et pont-levis des torches et des flambeaux allumés : — dans les mêmes occasions, les gardes de nuit ont à faire la ronde le long des canaux, munis de lanternes et de crocs : — ils ont aussi à recommander aux habitants «d'éclairer chacun le trottoir devant sa maison, au moyen de torches, de chandelles, de lanternes, ou

comme que ce soit; et de tendre des cordeaux d'un arbre à l'autre aux bords des canaux, à la hauteur de 3 ou 4 pieds."

N°. 68. Proclamation des Bourgmestres et Régents de la Ville de . . . Haarlem. 21 Août 1792.
Transport des noyés à l'hôpital, dans une civière convenablement couverte.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

69. Annonce des Directeurs de la Société . . . . Amsterdam. 13 Oct. 1796.

70. Proclamation du Conseil de la Commune d' . . . . Amsterdam. 12 Déc. 1796.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Avis à donner au Maître de Quartier; si l'on manque à le donner on perd son droit à être remboursé de ses frais.
Récompense d'un florin pour celui qui va chercher le Maître de Quartier.
Devoir du Maître de Quartier.
Amende de 50 fl. pour qui refuse d'obéir à ses ordres.
Les Maîtres de Quartier doivent

faire rapport verbalement aux Directeurs.
Avis à donner au Maire de la Bourgeoisie.
Remboursement de frais.
Dépôt de crocs dans des maisons désignées.
Distribution de lanternes aux gardes de nuit.
Exposition de la Proclamation dans les cabarets, les vaisseaux et les bateaux.

N°. 71. Proclamation de la Direction provinciale de la Frise . . . . Leeuwarden. 29 Déc. 1796.
L'inspection du cadavre ne doit avoir lieu qu'après qu'on a cherché par tous les moyens à le ranimer.

72. Proclamation de la Direction provinciale de la Hollande . . La Haye. 29 Mars 1797.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Remboursement de frais.
Obligation des aubergistes d'exposer la proclamation sous peine de 25 fl. d'amende.
Avis à donner au Bailli.
Curieux à faire sortir des cabarets.

73. Nouvelle publication des Pro-

clamations par les Bourgmestres, etc., à . . . . Rotterdam. 12 Fév. 1798.
Amende de 25 fl. aux aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Dépôt d'appareils à lavements de fumée de tabac dans des maisons désignées.
Amende de 50 fl. pour qui refuse d'obéir aux ordres du Maître de Quartier.
Remboursement de frais.
Perte du droit au remboursement, quand on a cessé trop tôt d'administrer les secours, ou qu'on l'a mal fait.
Dépôts de crocs.
Exposition de la Proclamation dans les vaisseaux, les barques de halage, etc.
Assemblée des Correspondants de la Société le dernier vendredi de chaque mois.

N°. 74. Extrait des résolutions de la Municipalité de la Ville de . . Rotterdam. 13 Déc. 1798.
On n'accorde aucune récompense qu'après indication de l'endroit où a eu lieu l'accident.

75. Avis de la Municipalité de la Ville de . . . . Delft. 23 Mai 1801.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.

Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Exposition du règlement dans toutes les auberges.
Avis a donner au Grand-Bailli.
Remboursement de frais.

N°. 76. Annonce des Directeurs de la Société . . . . Amsterdam. 1 Avril 1803.

77. Ordonnance du Conseil de la Ville d' . . . . Amsterdam. 31 Mai 1803.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes.
Recommandation d'aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Exposition du règlement dans toutes les auberges.
Avis à donner au Maître de Quartier.
Si l'on y manque, perte du droit de remboursement.
Récompense d'un florin pour qui va chercher le Maître de Quartier.
Devoir du Maître de Quartier.
Amende de 50 fl. pour qui refuse de lui obéir.
Rapport verbal à faire par le Maître de Quartier aux Directeurs.
Avis à donner au Grand-Bailli.

Remboursement de frais.
Dépôt de crocs et de lanternes.
La Proclamation doit être exposée dans les vaisseaux, les barques de halage etc.

N°. 78. Proclamation de la Direction Départementale de la Hollande La Haye. 19 Août 1803.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Remboursement de frais.
Les aubergistes doivent exposer la Proclamation sous peine de 25 fl. d'amende.
Avis à donner au Bailli.

NB. Dans un journal, intitulé *de Held der Reeden* ou *Leesgierige Oud- en Nieuwsverteller* N°. 29, Lundi 24 Octobre 1803, on lit, après l'histoire de quelqu'un qui avait été asphyxié par la vapeur du charbon, la conversation suivante:

Hendrik. „C'est beau, c'est „aussi beau, ce me semble, que „de sauver un noyé! du moins il „n'y a pas à s'étonner si la per„sonne qui a été rappelée à la vie „*Lucas Pick* (un garçon fer„mier) s'exprime de la sorte: „J'ai été retiré de la gueule de „la mort, et si j'étais riche j'of-

„frirais à mon sauveur un souve-
„nir de grande valeur; mais j'es-
„père bien qu'on le fera pour
„moi."

Pieter. „Oui, qu'il ait une af-
„fection pleine de reconnais-
„sance pour celui qui est venu
„à son secours ce n'est pas éton-
„nant; et aussi on peut bien
„avoir cette confiance dans la
„Société que l'auteur de cette
„belle action recevra une mé-
„daille d'honneur, tout comme
„celui qui sauve un noyé."

Maarten. „Bien mes chers frè-
„res! je vais vous dire les cho-
„ses tout juste; car tout le jour
„j'ai eu le désir d'être avec
„vous. En effet dans notre der-
„nière assemblée, vous m'avez
„rendu tout fier, vous qui
„d'ordinaire dites tellement
„mieux que moi, par les com-
„pliments que vous m'avez
„faits, pour avoir tout raconté
„comme il faut. Mais qu'en di-
„tes-vous à présent; n'avais-je
„pas mérité ces louanges? Avez-
„vous vu cette annonce dans la
gazette, où notre *Held der Re-*
„*den* est tellement loué à cause
„de cette affaire de M. le Chi-

„rurgien *Scholten* à propos des „noyés.”

Willem. „C’est bien vrai que „notre dernier numero a été lu „avec avidité, c’est pourquoi je „veux raconter quelque chose à „mon tour. Dans la maison de „M. *Scholten* est suspendu un „portrait plein d’art, fait d’après „nature, de la personne qui a „été sauvée *Jan Dante,* et il „y a une inscription très conve- „nable avec; c’est un cadeau de „cet homme qui a été sauvé, et „qui l’a donné en souvenir et „comme une marque de sa gra- „titude.”

N°. 79. Proclamation du Conseil de la Ville de . . . . Delft. 11Mars1805.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Recommandation d’aller chercher un Docteur ou un Chirurgien.
Les aubergistes doivent exposer la Proclamation.
Avis à donner au grand Bailli.
Remboursement de frais.

10. Notification des Echevins de la Ville d’ . . . . Amsterdam. 3 Oct. 1806.
Insignes des Maîtres de Quartier.

Compétence des Maîtres de Quartier pour indiquer des assistants.
Les aubergistes doivent exposer cette notification.

N°. 81. Annonce des Directeurs de la Société . . . . Amsterdam. 15 Oct. 1817.

82. Proclamation des Bourgmestres de la Ville de . . . . Rotterdam. 24 Jan. 1817.
Arrêtés sur les faux témoins.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Les aubergistes doivent exposer cette Proclamation.

83. Notification des Bourgmestres de la Ville d'Amsterdam . . . . sur l'annonce de la Société, du 15 Oct. 1817. . . . . Amsterdam. 17 Nov. 1817.

84. Proclamation des Etats Députés de Groningue . . . . Groningue. 18 Mars 1818.
Amende de 25 fl. pour les aubergistes, et, s'il le faut, suppression de leur patente.
Remboursement de frais.
Récompense de 6 fl. pour qui aura retiré le noyé de l'eau.
Récompense de 1,50 fl. pour qui aura été chercher un Docteur.
Transport des noyés dans des endroits indiqués.

Invitation à se procurer des boîtes de moyens de secours, ou à les acheter aux frais de la Commune.
Recommandation de les tenir en ordre, et indications de la manière de s'en servir.
Arrêté pour l'acquisition de l'Annonce de la Société.
Les aubergistes doivent exposer le règlement sous peine de 3 fl. d'amende.
Même amende pour les Patrons de Barques d'ordonnance, etc.

N°. 85. Notification des Bourgmestres et Assesseurs de la Ville d' . . . Amsterdam. 26 Mai 1825.
Arrêté pour la clôture des cabarets à une heure indiquée et durant le service divin.
Défense de vendre des liqueurs aux enfants.
Défense d'ériger un cabaret sans la connaissance des autorités.
Amende de 25 fl. pour la violation de ces règles.
Amende de 50 fl. pour une récidive.
Amende de 50 fl. et emprisonnement de 3 jours pour la seconde récidive.

86. Extrait du Régistre des Arrêtés du Conseiller d'Etat, le Gouverneur de la Sud-Hollande . . . La Haye. 16 Juin 1826.

Recommandation et indication des moyens de secourir les noyés. Don de ces indications à tous ceux qui exercent la Médecine ou la Chirurgie, aux aubergistes, aux membres de la Régence de la Commune et aux Instituteurs, etc.

N°. 87. Notification des Bourgmestres et Echevins de la Ville de . . . . Rotterdam. 23 Juin 1826.
ayant trait à l'arrêté sus-mentionné.
Les aubergistes doivent l'exposer sous peine de 3 fl. d'amende.

88. Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Delft. 27 Juin 1826.
ayant trait au même arrêté, que les aubergistes doivent exposer.

89. Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . Gouda. 27 Juin 1826.
ayant trait au même arrêté, que les aubergistes doivent exposer.

90. Proclamation du Bourgmestre de la Ville de . . . . Schoonhoven. Juin 1826.
ayant trait au même arrêté que les aubergistes doivent exposer.

91. Instructions aux Maîtres de Quartier de la Ville d' . . . . Amsterdam. 4 Juill. 1826.
pour le maintien de l'ordre dans les auberges, — pour qu'ils fassent donner les secours nécessai-

res — pour qu'ils fassent un rapport, et une communication verbale aux Directeurs — pour le transport des patients à l'hôpital.

N°. 92. Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . Maassluis. 8 Juill. 1826. ayant trait à l'arrêté de M. le Gouverneur de la Sud-Hollande, et que les aubergistes doivent exposer.

93. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville d' . . Amsterdam. 18 Mai 1831. Dépôt de crocs — leur entretien.

94. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville d' . . . Amsterdam. 29 Sept. 1836. Renouvellement de la Notification du 26 Mai 1826.

95. Notification du Bourgmestre et des Assesseurs de la Ville d' . . Amsterdam. 12 Oct. 1837. Indication de 60 Pharmaciens où ont été déposées de *nouvelles boîtes* avec des instruments.

96. Annonce des Directeurs de la Société, à propos de l'invention de *soufflets à lavements de fumée de tabac* . . . . Amsterdam. 10 Jan. 1838.

97. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville d' . . . Amsterdam. 10 Jan. 1838. ayant trait à l'Annonce susdite.

N°. 98.	Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Delft. Remémoration de l'arrêté du Gouverneur de la Sud-Hollande, du 16 Juin 1826.	8 Sept. 1840.
99.	Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . Rotterdam. Remémoration du même arrêté.	9 Sept. 1840.
100.	Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Gouda. Remémoration du même arrêté.	15 Sept. 1840.
101.	Communications de M. Ruerlo Holst, sur la manière de traiter, etc., les noyés . . . . . . Zaandam.	Jan. 1841.
102.	Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . Rotterdam. Dépôt d'appareils à lavements de fumée, de grands et de petits crocs.	6 Avril 1842.
103.	Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . Rotterdam. Dépôt de grands crocs.	13 Mai 1842.
104.	Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Rotterdam. Nouveau règlement pour les Quartiers, par l'Art. 21 duquel un croc est alloué à chaque Maître de Quartier.	14 Oct. 1842.
105.	Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de . . Rotterdam.	17 Août 1842.

Amende de 25 fl. pour les aubergistes, pour la première fois.
Idem de 50 fl. pour les récidives.
Mêmes amendes pour le refus de recevoir des asphyxiés.

N°. 106. Annonces des Directeurs de la Société . . . . Amsterdam. 6 Avril 1843.

107. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville d'. . Amsterdam. 6 Avril 1843.
ayant trait à l'Annonce susdite.

108. Ordonnances locales et règles pour l'organisation intérieure de la Ville de. . . . . Delft. 16 Juin 1843.
Obligation des aubergistes de recevoir les noyés dans leurs auberges.
Remboursement de frais.
Exposition de l'Annonce de la Société.
Dépôt d'une boîte avec des instruments au bureau du Police.
Dépôt de crocs.

109. Instructions pour les Maîtres de Quartier de la Ville d' . . Amsterdam. 20 Juin 1843.
Règles ayant trait à la literie.
Règles ayant trait aux vêtements.
Voyez les instructions précédentes.

110. Règlement pour le service des gardes de nuit à . . . . . . Leeuwarden, 20 Fev. 1845.

On doit se procurer le secours d'un Médecin.
Soins à prendre pour le transport au local du corps de garde, et traitement.
Dépôt au corps de garde des secours nécessaires.

N°. 111. Indications peu étendues, pour le traitement des noyés, disséminées par la Société, et insérées par la Gazette d'Amsterdam du 9 Août 1845. . . . . Amsterdam. Août 1845.

112. Proclamation du Bourgmestre et des Assesseurs de la Ville de Rotterdam. 9Dec.1847.
contenant un règlement pour les cabarets.
Remboursement de frais.
Suspension du règlement.
Amende de 10 à 25 fl. pour les aubergistes, et du double pour les récidives.
Suppression de leur patente.
Emprisonnement de 1 à 3 jours.

113. Instructions pour les Maîtres de Quartier de la Ville d'. . . Amsterdam. 3Dec.1850.
Limitation du nombre d'aides.
Appeler le secours d'un médecin.
Règles pour la livraison de literie.
Dédommagement de la literie détériorée.

Pas de dédommagement pour des habits.

N°. 114. Annonces des Directeurs de la Société. . . . . Amsterdam. 19Dec.1850.
ayant trait à l'Annonce susdite.

115. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville d' . . Amsterdam. 9 Jan. 1851.

116. Proclamation du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Rotterdam. 25Avril1851.
pour le retrait du règlement pour les Quartiers, de 1842 et 1844. (Art. 15.)

117. Ordonnances locales pour la Ville de . . . . Maastricht. 21Sept.1853.
Règlement de service pour le piquet des incendies Art. 39, 105, 113.

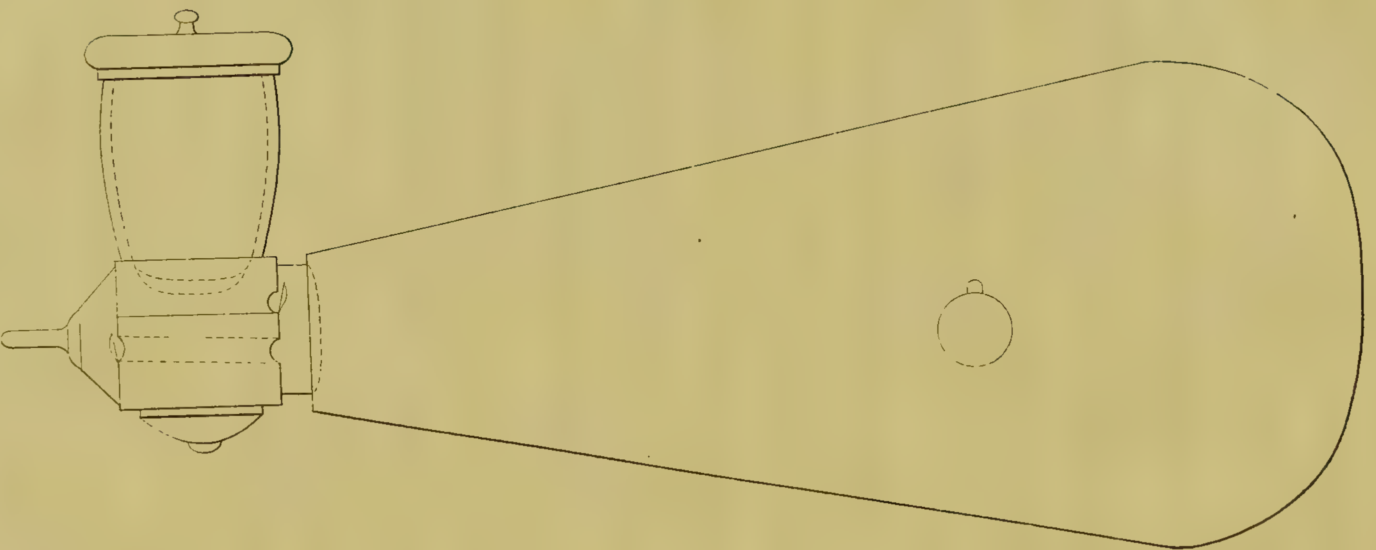
118. Notification du Bourgmestre et des Echevins de la Ville de Leeuwarden.12Dec.1853.
Dépôt de moyens de secours.

On ne saurait douter, après la lecture de cet aperçu général, de la sollicitude que la Régence, soit du pays, soit des villes, a montrée pour les noyés en général, — non plus que des efforts soutenus de la Société pour réveiller l'intérêt en faveur de ces malheureux et pour les rappeler, si possible, à la vie. Les Pays-Bas ont bien le droit d'être fiers d'une institution, qui non seulement se propose un si noble but, mais l'a déjà atteint dans bien des cas.

Mais la Société ne s'est pas bornée uniquement à encourager les efforts pour sauver les noyés, et à mettre à la portée de tout le monde la connaissance du traitement le plus judicieux; — elle n'a laissé s'échapper aucune occasion d'indiquer les moyens de les conserver à la vie, et d'étendre la connaissance de ces moyens. Outre ce qui est dit dans le Rapport, cité ci-dessus, et que nous pouvons maintenant passer sous silence, nous dirons en quelques mots ce que la Société a encore fait depuis 1817 afin d'arriver à ses fins.

Auparavant la prime qu'elle adjugeait à celui qui rappelait un noyé à la vie, était une médaille en or, ou 31,50 florins; maintenant celui qui a sauvé un noyé peut opter entre une médaille d'argent plus quelque monnaie, ou une boîte d'instruments nécessaires au traitement des morts en apparence — ou enfin, un exemplaire des mémoires de la Société plus quelque argent: — de plus elle promet une récompense d'une petite somme d'argent ou d'une *médaille d'argent extraördinaire* à celui qui cherche à retirer quelqu'un de l'eau en hasardant sa propre vie. L'utilité de cette mesure n'a pas été douteuse: la Société a distribué, depuis sa fondation en 1767 jusqu'à 1853 inclusivement, 2,627 médailles d'or, ou récompenses équivalentes, et 963 médailles d'argent extraordinaires, ou récompenses en monnaie. De plus, elle a souvent fait présent d'une récompense semblable à ceux qui avaient réussi à rappeler à la vie des morts apparents autres que des noyés, comme des pendus ou des asphyxiés.

En 1834, elle résolut de publier ses Mémoires et ce qu'il y avait eu de remarquable dans chacun des cas où elle avait distribué des récompenses, à dater de sa fondation, en employant une autre forme que celle qui avait été mise en usage jusqu'en 1817. Elle profita de cette occasion pour étendre davantage la connaissance du traitement à administrer aux noyés. En 1854 a paru le 4e volume d'un *Aperçu sous forme de tabelle de tous les cas de gens morts en apparence, noyés, asphyxiés, pendus, etc.*



Fumigatoire !

Il contient, ainsi que les volumes antérieurs, tout ce qu'il y a de remarquable dans chacun des cas particuliers, qui se sont présentés dans les dix années précédentes.

En 1845, elle a généreusement distribué plusieurs milliers de *petits écrits,* ou directions pour ceux qui ne savent pas la médecine, afin de les mettre à même d'apporter sans délai les meilleurs secours. Les résultats ont montré que ces courtes indications n'ont pas été inutiles et une seconde édition est devenue nécessaire.

Afin que tous les secours nécessaires pour le traitement des personnes mortes en apparence, fussent toujours prêts et à portée, elle fit déposer en 1837 chez un grand nombre d'Apothicaires d'Amsterdam, des *boîtes,* contenant différents flacons avec de l'eau de vie, — du sel, — de l'eau de menthe poivrée, — de l'éther sulfurique alcoh., — de l'ammoniaque liquide, — deux flacons plus petits avec de la racine d'ypecacuanha et du tartre émétique, — une petite boîte de poudres vomitives, — une boîte à tabac, — deux brosses, — une seringue à lavement avec une canule en ivoire, — deux gants ou mitaines en laine, — une bande à saigner et des bandages, — un briquet avec de l'amadou et la pierre à fusil, — une éponge, — une paire de ciseaux, — un couteau, — une spatule, — une lancette, — des plumes, et un *fumigatoire* ou soufflet à lavements de fumée de tabac de mon invention, et dont la description se trouve dans le *Konst- en Letterbode* de 1837, N° 50.

Le grand usage qui s'est fait de ces boîtes n'a pas laissé que d'en montrer l'utilité et la nécessité. Aussi beaucoup de Communes et de Villes ont-elles suivi l'exemple d'Amsterdam, en en mettant à la disposition du public; ainsi que la fait, entre autres, la Régence de *Deventer*, de *Zierikzee*, de *Middelbourg*, de *La Brille*, de *Nimègue*, de *Delft*, de *Leide*, de *Zalt-Bommel*, de *Loos-Duinen*, de *Enkhuizen*, de *Leeuwarden*, de *Schiedam*, d'*Utrecht*, de *Bergen op Zoom*, de *Grave*, de *Zaandam*, de *Scheemda*, de *Rotterdam*, etc.; — cet exemple a aussi été suivi par la *Société pour le sauvetage des naufragés*, à Rotterdam, par la Direction du bassin d'entrepôt et autres bassins, et par les commissaires de l'*Institut des Matelots*, à Amsterdam. Aussi l'expérience a fait découvrir tant d'utilité dans les soufflets à lavements de fumée, qui ont été fort perfectionnés en 1853, que, dans la même année, la Société résolut, quoique cela entraînât à une forte dépense, d'en envoyer à tous ses Correspondants, et de les prier de les faire servir partout où cela pourrait faire quelque bien.

Partout où cela parut nécessaire, on plaça des *bouées* et des *crocs*, afin de retirer les noyés de l'eau de la manière la plus expéditive possible.

Cet aperçu, bref, mais qui ne donne que des faits, suffira pour faire voir comment la Société, une fois fondée, a fait avec un zèle infatigable tous ses efforts pour extirper les vieux préjugés bien enracinés qu'on avait sur les noyés. On voit aussi combien

ont été beaux et abondants les fruits de ses efforts. Enfin comment jusqu'à maintenant elle continue à ne rien négliger pour réveiller l'intérêt pour le sort de ces infortunés, et pour s'assurer qu'on leur administre un traitement convenable. Aussi n'est-il pas étonnant que la publication de ses premiers mémoires ait attiré l'attention universelle, non seulement dans notre pays, mais à l'étranger; ils ont bientôt été traduits, et cela souvent par les ordres du Gouvernement, en *Français*, en *Anglais*, en *Allemand*, en *Suédois*, en *Polonais* et en *Russe*; et ont donné lieu à la fondation de toutes les autres institutions de ce genre. On ne trouvera pas superflu que nous énumérions rapidement ces institutions.

Nous avons déjà vu que dès 1740 on prit à *Paris* et à *Lille* des mesures pour sauver les noyés, et que quelques ordonnances furent publiées à ce sujet. Ce n'est pourtant qu'en 1772 que ces ordonnances furent, pour ainsi dire, résuscitées à *Paris* par le zèle de M. de la Michodière, et qu'elles donnèrent lieu à Pia de fonder une société sur des bases semblables à celles de la Société Hollandaise. On déposa dans les corps-de-garde le long de la rivière, des boîtes avec les secours les plus nécessaires; et le Gouvernement promit une récompense de 48 livres à celui, qui par des soins bien appliqués, aurait réussi à faire revenir une personne ayant déjà l'apparence de la mort (voyez les N°. 119, 120 des ordonnances).

D'après une lettre de Pia (du 9 Décembre 1776), il avait proposé de donner aussi une médaille en argent, au lieu d'une récompense pécuniaire. D'un côté de la médaille on voyait sur un bouclier un trois-mâts vogant à toutes voiles, et tout autour l'inscription:

CIVITATIS PARISIENSIS PRAEMIUM,
FUND. 1772.

Sur le revers était le mot *meruit*, avec une place en dessous pour graver le nom de celui qui devait recevoir la médaille, et tout autour il y avait

OB SUBMERSUM CIVEM REDIVIVUM.

Cette institution produisit de si bons résultats que son exemple fut bientôt suivi en province. Ainsi la Régence de Tours publia la manière de traiter les noyés, sans cependant promettre de récompense à ceux qui réussiraient, parce que, d'après elle, les secours devaient être donnés par pure philanthropie, par les gens de l'art.

Il n'est pas sans intérêt de suivre à *Paris* les résultats de cette institution de Pia et les soins qu'on a pris des noyés dans cette ville.— Voici ce que M. C. C. H. Marc dit dans l'ouvrage intitulé. „*Nouvelles recherches sur les secours à donner aux noyés et asphyxiés.*" Paris 1835 page 486.

„Ces institutions de Pia prospérèrent depuis 1772 „jusqu'en 1782; mais depuis cette dernière époque „elles commencèrent à décliner, et, peu d'années après, „nos troubles politiques leur portèrent une atteinte

„fatale. La garde *permanente* des ports, dans laquelle „on avait choisi et formé des secouristes (expression „consacrée par PIA) fut supprimée; les secours furent „confiés, pour ainsi dire, au premier venu; une fu-„neste apathie sur le sort des submergés, une défiance „des moyens de les rappeler à la vie, succédèrent peu „à peu au zèle et à la persévérance auxquels avaient „été dues tant de réussites; enfin, les boîtes de secours,[1] „bien qu'entretenues à grands frais ne présentèrent „plus à beaucoup près la même utilité qu'auparavant.

„Les accidents néanmoins, loin d'avoir diminué de „nombre, avaient plutôt augmenté; car dans les dix „années de 1804 à 1813, le nombre des repêchés en „rivière s'est élevé à 4094 individus, tandis qu'anté-„rieurement dans une pareille période de dix années, „de 1772 à 1782, on n'avait retiré de la Seine que 758. Différence de 3336 individus.

---

[1] Ces boîtes de secours étaient encore en 1790 dans un si triste état, que M. DES GRANGÉS en parle comme suit, dans une lettre autographe, de Lyon, du 20 Août 1790, à *M.M. de la Société d'Amsterdam en faveur des noyés*: „Il s'en faut bien que le public „retire tous les avantages qu'il avait droit d'en attendre." Dans une seconde lettre, du 25 Mars 1791, il écrit: „J'ai prouvé d'une manière „invincible le mauvais état de nos boîtes entrepôts, avoué et consenti par ceux même qui ont cru mal à propos avoir intérêt à le nier." Et plus loin dans la même lettre: „J'ai prouvé la nécessité de *corriger* „nos dites Boîtes; de restituer à chacune d'elles une machine fumi-„gatoire, que témérairement on s'est permis d'enlever, et d'y ajouter „d'autres objets non moins importants, etc." (Voyez aussi son *Mémoire sur les moyens de perfectionner l'établissement public, formé à Lyon, en faveur des personnes noyées. Lyon.* 1786).

„Ces mêmes accidents ne sont pas non plus de-„venus moins fâcheux; car sur 4094 individus re-„tirés de l'eau depuis 1804 à 1813, 1417 seulement „avaient conservé la vie, c'est-à-dire un peu plus du „tiers; tandis que de 1772 à 1782, sur 758 person-„nes, 567 avaient les mêmes résultats, ce qui est à „peu près dans la proportion de 2 à 3.

„Le comte Real, préfet de police en 1815, pen-„dant les cent jours, sentit d'autant plus la nécessité „de remédier à cet état de choses, que les cas de „submersion devenaient plus fréquents, et ce fut à „cette époque que, sur la présentation du conseil de „salubrité, je fus nommé membre de ce conseil, chargé „spécialement de la direction des secours aux noyés „et asphyxiés. Les efforts qu'on fit pour introduire „quelques perfectionnements dans le service des secours, „furent contrariés par plusieurs causes, parmi les-„quelles l'ingratitude n'a pas été une des moins ac-„tives.

„Convaincu que le service des secours dans la ca-„pitale ne pouvait parvenir au degré de perfection „désirable que par la formation d'une Société humaine „ou d'humanité, je présentais à M. Anglès, alors pré-„fet de police, un projet d'organisation d'une semblable „Société pour Paris, mais dont l'exécution fut ajour-„née. Ce même projet fut soumis en 1829 à M. de „Belleyme qui s'en serait déclaré le protecteur, si „ce magistrat était resté préfet de police. La révo-

„lution de 1830 et l'épidémie meurtrière, qui, en 1832 „frappa la capitale, empêchèrent de réaliser le plan „que j'avais conçu, (voyez le N°. 121 des ordonnan- „ces) mais qui, comme je l'espère, ne tardera pas à „recevoir son exécution."

Le 10 Juillet 1769 parut un mendat du Bourgmestre et des Conseillers de la ville libre Impériale de *Hambourg*, (voyez les N°. 122, 123, 124 des ordonnances, etc.) par lequel chacun était invité et exhorté à recevoir, le cas échéant, un noyé dans sa maison, et une récompense de 50 marcs ou une médaille était promise à celui qui aurait fait revenir un noyé paraissant déjà mort. Dans le même but, la Société de Hambourg en faveur des arts et des oeuvres d'utilité publique promit une récompence de 25 marcs, quel qu'eût été le résultat du traitement. En même temps cette Société publia une indication des secours médicaux à administrer rédigée par Reimarus, M. D.

Enfin on déposa partout des seringues à lavements de fumée de tabac.

Une institution du même genre se forma à *Venise* en 1769, sur un mémoire présenté par F. Vicentini au Conseil de santé. On fixa des peines pour ceux qui refuseraient de recevoir un noyé dans leurs maisons. On distribua aux apothicaires des seringues à lavements de tabac. On promit une prime de 4 sequins de Venise ou une médaille pour les secours appliqués avec

succès à une personne morte en apparence. D'un côté de la médaille était un noyé étendu au bord d'une rivière et une femme, symbole de la médecine, lui soufflant dans la bouche au moyen d'un chalumeau; un enfant l'essuie et le frictionne avec des linges, et un autre se prépare à employer la seringue à lavements de tabac. Au premier plan est un flacon de spiritueux et un réchaud. La légende est le vers de LUCRÈCE :

PAULATIM REDIT
IN SENSUS
ANIMAMQUE RECEPTAT.

Sur le revers on lit ces mots :

OB SERVATUM CIVEM
EX DONO
OFFICII SALUTIS VENETIARUM.

L'exemple de Venise fut bientôt suivi à *Milan.*

A *Lille* aussi on forma une institution en 1769; et à *Vienne* on publia, le 1 Juillet 1769, une ordonnance de MARIE THÉRÈSE, *Impératrice et Reine de Hongrie et de Bohême* (voyez le N°. 125 des ordonnances), accompagnée d'une indication de la manière d'appliquer les remèdes pour rappeler à la vie non seulement les noyés paraissant déjà morts, mais tous ceux qui sont réduits dans cet état par toute autre cause. On distribua des seringues à lavements de tabac aux *Landsphysici*, aux *Sanitaets-Medici*, et aux Chirurgiens habitant aux bords des rivières, ainsi que des indications de la manière de s'en servir soi-même ou par d'autres. Enfin une prime

de 25 florins était promise pour le succès des secours administrés.

En 1770 on prit à *Gotha* des mesures semblables : — et pour prouver combien ces mesures concertées par la Société d'Amsterdam se firent rapidement connaître et adopter au loin, nous n'avons qu'à renvoyer au journal intitulé *the New-York Gazette and the weekly Mercury, Monday, March* 4. 1771. *N*°. 1010; dans ce journal on appelle l'attention sur des exemples de malheureux que l'on croyait déjà morts, et que des secours administrés à propos avaient rappelés à la vie. On en trouve, est-il dit, des preuves irrécusables dans „une brochure „Hollandaise, publiée depuis peu à Amsterdam. Cette „brochure (continue l'auteur de l'article du journal) est „de toutes manières digne de la dépense nécessaire „pour la traduire et la publier. En attendant c'est un „acte de véritable philanthropie que d'en publier des „extraits dans les papiers, non seulement sur le conti„nent américain, mais dans tout le monde."

Après avoir donné une traduction du récit de sept cas de noyés qui avaient été sauvés, tel que ce récit se trouvait dans les publications Hollandaises, l'auteur croit devoir appeler spécialement sur ces documents l'attention de la *Marine Society*, fondée à New-York; et il ajoute qu'il est disposé (si on le désire) à traduire tous les documents de ce genre qui avaient paru jusqu'alors. Il clot son article par les vers suivants :

Spirare quorum pulmo anhelans
Simulatque desiit semel,
In pulverem redit cadaver,
Consulta pereunt irrita.
At o beatum qui potente
Pendens ab uno numine
Illius acquiescit uno
Suffultus usque robore.

Ces insinuations ne furent pas perdues; car en 1785 on vit paraître à New-York les *Rules for restoring suspended animation from drowning, etc.* Ces prescriptions furent répandues de toutes parts, et contenaient les règles que l'on suit encore en Amérique pour le traitement des noyés (voyez le N°. 126 des ordonnances).

Déjà en 1770 on publia à *Copenhague* une indication des meilleurs remèdes à employer, sous le titre de: *Anviisning paa de allervigtigste rednings midler for dem, der ved pludselige ulykkelige Tilfaelde ere blevne livlose eller dog svaeve i yderste livs fare, opsat af* D. PHILIPP GABRIEL HENSLER, *oversat of* D. P. S. GARBOE. *Kiobenhavn* 1770. — et le 22 Avril 1772 parut dans la même ville une ordonnance de CHRISTIERN VII, *Roi de Danemarc et de Norvège,* par laquelle, outre une indication des principaux remèdes à employer, il était ordonné à chacun de secourir les noyés; tandis que non-seulement on menaçait de peines sévères les Chirurgiens, les Aubergistes, les Baillis et les Maîtres d'école, s'ils refusaient de recevoir un noyé chez eux, mais ils étaient obligés, ainsi que les sages-femmes du district, de connaître le

traitement et les remèdes nécessaires. Ils devaient aussi se procurer les instruments nécessaires. La récompense pour l'heureuse application du traitement consistait en cinq ducats Danois ou en une médaille. Les frais encourus par des personnes sans fortune seraient remboursés par l'Etat. Il était défendu de faire l'inspection judiciaire du cadavre avant que tous les moyens qui pouvaient rappeler la vie n'eussent été tentés (voyez le N°. 127 des ordonnances).

On prit à *Florence* en 1773 des mesures semblables. — Le 26 Septembre 1773 Frédéric Auguste, *Duc de Saxe etc.*, publia à *Dresde* un mandat, par lequel chacun etait invité à secourir promptement les noyés, les gelés, les asphyxiés, les gens étranglés ou pendus, et à employer les remèdes indiqués en même temps. Dix thalers récompensaient le traitement couronné de succès, et trois thalers les efforts demeurés infructueux.

Tous ceux qui agiraient contre ce mandat ou qui se montreraient négligents à apporter du secours étaient menacés de peines corporelles proportionnées aux circonstances. Tandis que ceux qui injurieraient ou maltraiteraient les personnes s'employant à donner du secours, seraient condamnés au pilori, à la prison ou aux travaux forcés des fortifications. Si des corporations ou des communes entières se rendaient coupables de semblables inconvenances, elles perdraient tous leurs privilèges, leurs droits et leurs libertés, et de plus leurs membres particuliers, qui auraient excité les

autres à agir de telle sorte, seraient punis à part. Les frais encourus par des gens sans fortune seraient remboursés par l'Etat (voyez le N°. 128 des ordonnances).

A *Londres*, en 1773, JOHNSON fit connaître son projet d'organiser une Société, par une brochure intitulée: *Proposals for an institution for the more effectual relief and recovery of persons apparently dead bij drowning, suffocation and stoppage of breath from various external causes.* Le traitement couronné de succès devait être récompensé par une medaille en argent, sur laquelle est représenté au premier plan un jeune homme nu, étendu au bord d'un puits, et avec l'apparence de la mort. Un vieillard, symbole de la médecine, est agenouillé à côté de lui, et lui frictionne le coeur de la main droite, tandis que de la gauche il détourne le trait que la Mort lance au jeune homme. Au second plan on voit un homme qui dort assis sous un arbre frappé de la foudre. Enfin dans le lointain on découvre un homme pendu à un autre arbre. Ces symboles indiquent le but de l'institution, et sont expliqués par les mots:

LIFE RESTORED.

Sur le revers est une couronne de laurier avec l'inscription:

GENERAL INSTITUTION
FOR
GR. BRITAIN AND IRELAND.
1773.

La proposition de Johnson fut, par le concours des efforts de Cogan et de Hawes, suivie, en 1774, de la formation de la *Humane Society for the recovery of persons apparently dead by drowning*. Cette Société promit 4 guinées de récompense pour des secours administrés avec succès, ou, au lieu de cela, une médaille en argent. Cette médaille fut gravée par Lewis Pingo d'après le plan fourni par Watkinson. D'un côté on voit un enfant qui souffle sur un morceau de bois, avec la légende :

LATEAT
SCINTILLULA FORSAN;

et en bas :

SOC. LOND.
IN RESUSCITAT. INTERMORTUORUM.
INSTIT. MDCCLXXIV.

Sur le revers il y a une couronne de chêne et les mots :

HOC PRETIUM
CIVE SERVATO TULIT.

Il y avait une place libre pour ajouter le nom de celui qui recevait la médaille et de celui qu'il avait sauvé, et la date du jour où l'accident avait eu lieu. — Cette Société prit soin aussi de faire confectionner des boîtes avec les instruments nécessaires, et de les faire déposer chez différents Chirurgiens. De plus, elle dispersa de tous côtés une brève indication des meilleurs remèdes à employer.

Cette institution fut imitée en 1774 et 1775 dans toute l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande.

Dans une lettre autographe du 18 Septembre 1774, de M. B. Tscharner, Bailli d'Aubonne, à Madame M. A. de Rapin, douairière de Freisheim à Lausanne, on trouve le passage suivant :

„En vous renvoiant avec bien des remercîments „les cahiers de la Société d'Amsterdam, j'ai la satis-„faction de vous annoncer que des personnes qui peu-„vent influer par une exécution plus pront d'un pareil „plan dans notre pais et auquel je les ai communiqué „ont saisie vos excellent vues avec un témoignage de „zèle et d'aplaudissement qui m'a fait un grand plai-„sir; mon idée et mon dessein est de communiquer cet „objet à quelques autres personnes encor. De proposer „ensuite l'établissement d'un prix pour chaque noié „duement secouru — une invitation aux divers justice „pour des dépôts d'outil et de modèles convenables. „La publication d'une nouvelle instruxion sur le trai-„tement des noiés, des ordres aux chirurgiens, aux au-„bergistes, enfin les meilleur reglemens à l'imitation de „ceux qui ont été fais en Hollande."

Dans une lettre du 8 Janvier 1775, de Madame M. A. de Rapin, douairière de Freisheim, à l'un de Messieurs les Directeurs de la Société, elle dit qu'elle espère que bientôt, par les efforts de M. Tscharner, des institutions semblables se formeront à *Fribourg*, à *Schafhouse* et à *Zurich*.

A *Boulogne* et à *Lucques* on fonda des établissements semblables en 1774. Dans la même année parut en

français et en flamand une ordonnance des Bourgmestres, Echevins, Trésoriers, Receveurs et du Conseil de la ville de *Bruxelles,* par laquelle est promise une récompense de 5 patagons pour celui qui retire de l'eau un noyé, — une de 2 patagons pour celui qui en donne le premier avis au Magistrat, — une de 10 patagons pour le Docteur ou le Chirurgien qui rappelle à la vie une personne qui paraissait morte, — et une de 1 patagon à chacun de ceux qui s'y sont aidés. Ces récompenses étaient réduites de moitié si le noyé ne recouvrait pas la vie. Les frais occasionnés seraient remboursés par les autorités. En différents endroits on déposa des boîtes, contenant les secours nécessaires. On plaça aux portes et aux barrières de longs crocs pour repêcher les noyés. On devait aller au plus vite chercher un Docteur ou un Chirurgien, mais en attendant mettre en usage tous les remèdes indiqués par la Société d'Amsterdam (voyez le N°. 129 des ordonnances).

On vit de même à *Strasbourg* et en *Bavière* de semblables établissements se former en 1775; et

Le 15 Novembre 1775 fut publié à *Berlin* un édit de Frédéric, *Roi de Prusse,* sur les secours à donner aux noyés, aux gelés, aux gens asphyxiés par des vapeurs malfaisantes, aux pendus, etc. (voir le N° 130 des ordonnances). Une prime de 7 thalers y était promise pour les secours qui réussissaient, et une de 5 thalers quand le patient n'avait pu être préservé de la mort.

Les frais seraient remboursés par l'Etat. Des peines corporelles étaient fixées contre ceux qui n'auraient pas employé les remèdes nécessaires, ou qui l'auraient fait avec négligence ; des peines corporelles, la prison ou les travaux forcés aux fortifications pour ceux qui auraient outragé le corps d'une personne morte en apparence. Et si le délit était commis par des corporations, des confréries ou des communes, elles seraient privées de tous leurs privilèges, leurs droits et leurs libertés, et de plus les peines susdites seraient appliquées à ceux qui auraient excité ou séduit les autres à commettre le délit. On devait faire un exemple des aubergistes qui feraient des difficultés pour fournir l'aide nécessaire, mais s'ils se montraient de bonne volonté ils devaient être récompensés. Cet édit, qui contenait en outre une indication des moyens de sauver dans presque tous les cas les personnes qui avaient subi un accident soudain, et qui paraissaient déjà mortes, fut lu du haut de toutes les chaires, et affiché dans toutes les villes et tous les villages.

En 1775, S. A. R. le Prince Adam Czartoryski, *Général de Podolie*, fit publier une proclamation, par laquelle non seulement il était recommandé de porter secours aux noyés, mais une prime de 3 ducats était promise pour celui qui aurait fait revenir une personne paraissant morte; tandis que les frais occasionnés seraient remboursés même lorsque les efforts auraient été infructueux. D'après son ordre les mé-

moires de la Société d'Amsterdam furent traduits en Polonais, et parurent sous le titre: *Krotka Informacya do ozywienia utonionych ludzi wras a Szescioma Uwagami ustano wionage na to w Amsterdam Zgiomadzenia, na Niemiecki y Polski igzyk z Francozkiego pzzetlomarczona. Na Roskaz I. O. Xipspcia Imei.*

ADAMA CZARTORYISKIEGO

GENERALE ZIEM PODOLSKICH.

etc. etc. etc.

Par suite d'un mémoire présenté par TSCHARNER au Conseil de santé, il se forma en 1776 à *Berne* une Société tout à fait sur le modèle de celle d'Amsterdam, promettant une récompense de 8 ducats. (Voyez le N°. 131 des ordonnances.)

En 1776 *le Duc de* SAXE WEIMAR introduisit, au moyen d'affiches, la meilleure méthode de traiter les noyés, comme elle avait été recommandée par PORTAL.

Dans l'année suivante des institutions semblables s'érigèrent à *Padoue*, à *Livourne* et à *Naples*; là on promit aussi d'accorder des primes.

Dans la même année parurent à *Barcelone* les remarques du Médecin Espagnol SANTPONS, sur différentes sortes de morts apparentes. Une prime de 30 pesos fut promise à celui qui rappellerait à la vie un de ces malheureux.

Des institutions semblables furent fondées en 1780 à *Brunswyk*, en 1782 à *Strasbourg*, en 1783 à *Erfurt*, en 1784 à *Rostok*, en 1785 à *Philadelphia*, à *New-York*,

à *Baltimore*, à *Boston*, à *Madras*, à *Calcutta*, à *Québec*, à la *Jamaïque* et en 1805 à *Moscou;* dans cette dernière ville, par les efforts de PECHEN, après que les mémoires de la Société d'Amsterdam eurent été traduits en Russe par les ordres de S. M. I. CATHERINE II.

De ces faits nous croyons pouvoir conclure que l'expérience a clairement démontré, que, quelque enracinés que soient les préjugés et les notions erronées, ils peuvent quoique lentement, être vaincus enfin par des vues plus claires des choses, et par une civilisation et une instruction croissantes. C'est ainsi qu'on en est venu à croire, que les noyés, quoique ils paraissent être morts, peuvent souvent être ranimés et guéris, pourvu qu'on leur donne des secours convenables. Il serait à désirer qu'on fût de plus en plus persuadé de cela, et plus on le sera généralement, plus ceux qui y auront contribué auront aussi travaillé au bien de l'humanité.

L'expérience a donc appris ce que l'on peut et doit faire pour sauver les *noyés*. Grande est donc la responsabilité dont on se charge, si l'on néglige les mesures qui peuvent conserver à la vie, ceux qui, que ce soit par immersion, que ce soit par toute autre cause, ont été réduits à un état de mort ap-

parente. Combien de malheureux ne peuvent-ils pas devenir la victime soit d'un traitement malentendu, soit de la négligence ou de l'abandon, dès qu'ils paraissent avoir rendu leur dernier souffle? Qui osera déclarer en conscience, un malade ou la victime d'un accident, lors même qu'on ne sent plus les battements de son pouls et de son coeur, qu'on n'observe plus chez lui ni chaleur, ni mouvement, ni respiration, ni aucun des autres phénomènes de vie, et dont l'absence est souvent considérée comme un signe incontestable de la mort, qui osera déclarer quelqu'un réellement mort tant que la putréfaction n'aura pas scellé cette décision de son cachet? Et pourtant, à peine a-t-on entendu ce qu'on appelle le dernier soupir, qu'on se hâte de déshabiller le défunt, et ainsi de le priver peut-être de la seule chose qui pût ranimer en lui la dernière étincelle de la vie! On craint de ne pouvoir déshabiller le cadavre si on le laisse se roidir, — on craint que les jambes ne se retirent, — que la bouche et les yeux ne puissent plus se fermer, etc., etc., — et voilà ce qui bien des fois a hâté la mort, ce qui bien des fois (quoique l'expression puisse paraître forte) a fait commettre un meurtre involontaire! O! puisse-t-on de plus en plus se laisser guider par la pensée qu'un mort est semblable à un homme plongé dans un profond sommeil qu'il n'est pas permis de troubler. Celui qui, il y a un instant, avait droit à nos soins les plus attentifs et les plus affectueux, n'y a pas moins droit maintenant

parce qu'il ne semble plus respirer, parce que son coeur et son pouls ne battent plus d'une manière perceptible quoiqu'ils le fassent peut-être encore, parce que ses traits sont changés; — c'est seulement comme si par ces symptômes il voulait nous dire : „Attendez que le fil de ma vie soit entièrement filé, et que je sois la propriété de la poudre. Attendez que la décomposition rende superflu tout nouvel effort."

On ne saurait nier que la décomposition ou la putréfaction demeure quelquefois longtemps avant que de se déclarer, et que les circonstances peuvent exiger qu'on enlève le corps sans délai. Mais cela peut-il anéantir l'obligation de continuer à avoir soin du défunt tant qu'on n'a pas de preuve positive de sa mort, et que ceux qui s'y entendent ne l'ont pas affirmée? Non, certainement pas! On doit, même dans ces cas, continuer à mettre en usage les moyens qui pourraient rendre encore possible un retour à la vie; — qu'on emmêne les corps avec grand ménagement dans un cimetière situé hors de ville, et qu'on les dépose dans des bâtiments à construire, (des asyles de morts) près des cimetières, comme on l'a déjà fait en plusieurs endroits de l'Europe civilisée, et afin d'ôter toute crainte de la possibilité d'être enterré vivant. Qu'on se souvienne de ce que MOLIÈRE fait dire à *Anselme* dans l'*Etourdi :*

„Qui tôt ensevelit, bien souvent assassine,
„Et tel est cru défunt, qui n'en a que la mine."

En suivant ces directions l'on pourrait, en général, compter de s'être acquitté de ses devoirs envers les morts eux-mêmes : — pourtant il reste encore à répondre à la question : „si alors on aura pris toutes les précautions nécessaires pour assurer la vie et la santé des survivants." Les devoirs envers les morts n'excluent pas ceux que l'on a à remplir envers les vivants. Eux aussi ils ont droit à ce qu'on prenne les mesures qui peuvent leur conserver la vie et la santé. Il ne suffit pas d'attendre, pour enterrer les morts, que la décomposition en donne le signal. L'enterrement lui-même doit avoir lieu de telle sorte que ni la vie, ni la santé des survivants ne courent aucun danger. L'expérience a fait connaître quelle influence nuisible et même mortelle exerce tout ce qui émane de matières animales en putréfaction; — et l'histoire a enrégistré dans ses annales tout le soin qu'on a déjà pris dans la plus haute antiquité pour prévenir et éviter ces fâcheux effets. Les Egyptiens embaumaient les cadavres et les ensevelissaient à la campagne dans des creux taillés dans le roc. Lorsque cet usage se perdit en Egypte, la peste commença ses ravages. En Asie existait déjà très anciennement la coutume d'embaumer les cadavres. Les Hébreux les enveloppaient de linges avec des parfums. Les Perses les enduisaient de cire. Les Scythes embaumaient et enduisaient de cire les corps de leurs princes. Les Ethiopiens enduisaient les cadavres d'une gomme transparente. Chez les Grecs on les oignait quelquefois. Les

Guanches remplissaient les cavités du corps avec des plantes aromatiques et l'enduisaient en dehors d'une espèce de résine. Dans l'Amérique du Sud aussi, à ce que raconte le grand A. DE HUMBOLDT, on a trouvé dans la grotte d'Ataruipe, sur les bords de l'Orinoque, un grand nombre de cadavres appartenant à l'ancienne tribu des Aturiens, qui maintenant est détruite. Ces corps étaient couverts de gommes aromatiques et de feuilles de bannanier, et renfermés dans des corbeilles d'une forme particulière que les Indiens appellent *Mapires*. Dès les temps les plus reculés ainsi, on a été persuadé de l'influence pernicieuse que les cadavres à l'état de putréfaction ont sur la vie et la santé des vivants; — et encore tout récemment l'on a été confirmé dans cette idée, et l'on a même vu que cette influence peut-être exercée par des cadavres enterrés depuis des années. En effet, lorsque le Choléra Asiatique régnait à Londres en 1854, le correspondant de Londres de la Gazette d'Amsterdam lui écrivit à la date du 11 Septembre 1854 (voyez Gaz. d'Amst. du 14 Sept.) :

„On a voulu expliquer le fléau qui sévit dans plu„sieurs quartiers de Londres par ce que MACAULAY, „dans son *Histoire d'Angleterre*, raconte au tome I, „chap. III. Après avoir décrit la partie du Regent„street, qui est actuellement un des quartiers les plus „animés de la ville, et qui, en 1685 était une cam„pagne déserte, où l'on pouvait tuer des coqs de „bruyère; il ajoute:

„A l'ouest se trouvait une prairie, renommée pour „une source, qui donnat longtemps après le nom de „la rue de Conduitstreet. A l'orient était un champ „que l'habitant de Londres ne traversait jamais alors „sans frissonner. Là, vingt ans auparavant, lorsque „la grande peste exerçait ces ravages, on avait creusé, „loin de la demeure des hommes, une fosse dans laquelle chaque nuit voyait des charettes vider en „grand nombre les cadavres qui les chargeait. On avait „généralement la croyance que le sol était profondément imprégné de la contagion, et qu'on n'aurait pu „le remuer sans s'exposer à un grand danger. Deux „générations sans que le fléau reparût, ont passé avant „qu'on bâtît en cet endroit; et la place redoutable ne „vit s'élever les premiers édifices qu'après avoir été „entourée de bâtiments."

„Il y a quelque temps qu'on a en effet fouillé le „sol vers cet endroit; dans Marlboroughstreet; et (quelque étrange que cela puisse paraître), quoique deux „siècles se soient écoulés, le terrain s'est trouvé tellement empesté, qu'on a été obligé de combler au „plus vite la fosse qui avait été faite."

Les Romains aussi étaient tellement persuadés de l'influence pernicieuse que les cadavres en putréfaction peuvent avoir sur la vie et la santé des survivants, qu'ils prirent des mesures diverses et promulguèrent plusieurs loix pour y remédier. Primitivement on enterrait à Rome les morts soit dans les

maisons, soit dans les jardins ou parcs attenants; — mais bientôt la loi des 12 tables (450 av. J. C.) défendit d'enterrer les cadavres dans l'enceinte des murs de la ville, ou, de peur d'incendies, de les y bruler:

Hominem mortuum in urbe ne sepelito neve urito. (Ciceron *de legib.* L. II. c. 58.) — Et même il n'était permis d'introduire dans la ville que les cendres de ceux qui avaient eu la gloire d'un triomphe, ou qui avaient rendu des services éminents à la république ou que l'on considérait comme saints (par exemple les Vestales). L'empereur Trajan (117 après J. C.) est le premier qui ait été enterré à Rome; — et malgré ce précédent, l'ancienne loi qui défendait d'enterrer dans l'enceinte des murs de la ville, fut renouvelée par Adrien (138 après J. C.) et Antonin le Pieux (161 après J. C.[1]). A la fin du 3e siècle cette defense fut renouvelée par Diocletien et par Maximinien, comme on peut le voir L. 12 cap. de relig. et sumtib. funer., où on lit ce qui suit:

„Mortuorum reliquias, ut sanctorum municipiorum „jus polluatur, intra civitatem condi, jam pridem veti- „tum est."

On lit dans le *Codex Theodosianus* (379 après J. C.) une loi qui ordonne positivement d'enterrer les morts *en dehors* de la ville (*Lib.* IX, *Titul* XVII, N° 6. *Ad-*

[1] Voyez v. Espen Tom I. Part. II. Lib. 38 *de loco sepulturae* No. 1.

versus sepulturam urbanam extra urbem Constantinop.) Voici cette loi.

„Omnia quae supra terram urnis clausa vel sarco-„fagis corpora detinentur extra urbem delata ponan-„tur, ut et humanitatis instar exhibeant, et relinquant „incolarum domicilio sanctitatem. Quisquis autem hu-„jus praecepti negligens fuerit, atque aliquid tale ab „hujus interminatione praecepti ausus fuerit moliri, ter-„tia in futurum patrimonii parte multetur; officium „quoque, quod sibi paret, quinquaginta librarum „auri affectum dispoliatione merebitur. Ac ne alicu-„jus fallax et arguta sollertia ab hujus se praecepti „intentione subducat, atque Apostolorum vel marty-„rum sedem humanis corporibus aestimet esse con-„cessam, ab his quoque ita, ut a reliquo civitatis no-„verint se atque intelligant esse submotos."

On trouve encore des traces de cette défense à l'époque où l'Italie était devenue la conquête des Barbares, dans l'édit du Roi Theodoric, N°. 3. Voici ce qu'on y lit:

„Qui intra urbem Romam cadavera sepelierit, quar-„tam partem patrimonii sui fisco sociare cogetur; si „nihil habuerit, caesus fustibus civitate pellatur."

De même les Chrétiens des premiers siècles n'enterraient ni leurs morts ni même leurs martyrs dans les églises. On ensevelissait ces derniers dans une sorte de chapelle située au milieu du cimetière. L'Empereur Constance crut faire grand honneur à son

père en le faisant enterrer sous l'entrée voutée de l'église, afin qu'il fut comme le gardien du seuil du lieu saint et afin qu'il:

„Apostolici nominis atque honoris consortio fruere-„tur, et populo Dei in ecclesia sociaretur, divinisque „ceremoniis ac mystico sacrificio et sanctorum pre-„cum communione potiretur."

Cependant la coutume abusive d'enterrer non seulement dans l'enceinte des murs de ville, mais dans les églises, s'introduit petit à petit; et de là les ordonnances diverses et reitérées faites pour s'y opposer: comme par exemple celle que nous lisons dans le *Concilium Bracarense*, Cap. 18 (563 après J. C.)[1].

„Item placuit, ut corpora defunctorum nullo modo „in Basilica Sanctorum sepeliantur, sed si necesse „est, de foris circa murum Basilicae, usque adeo non „abhorret. Nam si fermissimum hoc privilegium us-„que nunc retinent civitates; ut nullo modo intra am-„bitus murorum cujuslibet defuncti corpus humetur; „quanto magis hoc venerabilium Martyrum debet re-„verentia obtinere?"

De même dans le *Concilium Namnetense Cap.* 6, probablement de l'année 850 après J. C. (comme on peut le trouver dans le même auteur), on lit ce qui suit:

„Prohibendum etiam secundum majorum instituta,

---

[1]. Voyez: J. CABASSUTI, Notitia hist Concilior et Canonum, in vicem collat. juxta vet. et recent. Eccl. ritum. Ed. 3ª aucta, in qua dissert. ad rem ecclesiae. primor. saecul. pert. Lugd. 1690.

„ut in ecclesia nullatenus sepeliantur, sed in atrio, „aut in porticu, aut extra ecclesiam; intra ecclesiam „vero aut prope altare, ubi corpus Domini et sanguis „conficitur, nullatenus habeat licentiam sepeliendi."

Pour aider à l'intelligence de cette citation, nous ajouterons ces remarques:

„*Atrium* est proprie spatium vacuum, quod reman-„sit ex area sive loco, ubi aedificata est ecclesia, atque „ita atrium omnem circumambit ecclesiam. Atrium „tamen cum dicunt auctores ecclesiastici, intelligunt „ut plurimum eam partem atrii, quae proxima januis „est, in qua vestibulum. Appellatum quandoque *Para-„disus* vel *Parvisium ecclesiae*.

„*Porticus* erat locus deambulationi aptus, ut sunt „claustra ecclesiarum et monasteriorum.

„*Exedra* est locus circa ecclesiam, in quo sedere ac re-„quiescere licebat. In muro illo prominenti, cum non-„nulli cupiissent sepeliri, cameras quasdam et fornices „construebant in exedra, in quibus eorum corpora con-„debantur."

Au *Concile d'Arles* (873 après J. C.) cette défense d'enterrer dans les églises fut renouvelée; et dans les *Concilia magnae Brittanniae* [1] Tom. I. pag. 267 art. 9. nous trouvons, au *Concilium Siricii Archiepiscopi Cantuar.* ce qui suit:

„Antiquus erat mos in his regionibus, mortuos ho-

[1] D. WILKINS, Concilia Brittanniae et Hiberniae ab ann. 446—1717. Acc. Constitt. et alia ad hist. Eccles. Anglic. spectantia Lond. 1737.

„mines frequenter in ecclesiis sepelire et loca, quae „ad Dei ministerium sanctificata et consecrata erant „ad offerendum, ipsi facere coemeteria. Iam nolumus „abhinc ut aliquis in ecclesia sepeliatur, nisi sit vir „sacerdotalis ordinis, aut etiam tam justus laicus, ut „sciatur quod vivus propter meritum vitae suae talem „locum corpus suum ibi reponendi promeruerit. No- „lumus tamen ut corpora, quae prius in ecclesia se- „pulta erant, ejiciantur, sed tumuli, ubi appareant, ut „utrum horum (eligatur) vel profundius illa in terra „sepeliantur, vel transitus super ea fiat et aequaliter „ac convenienter cum ecclesiae pavimento condantur, „ut nullus tumulus ibi videatur; si autem in aliquo „loco tot tumuli sint, ut hoc difficile sit factu, tunc „sinant loco illo coemeteria esse, et auferatur altare „inde, ut in purum locum ponatur, et ibi ecclesiae „sint, ubi Deo reverenter et pure offerri posset."

Dans les Capitulaires de CHARLEMAGNE (voyez Capitulaires des Rois de France, Liv. I. chap. 158) on trouve de même :

„Ut nullus deinceps in ecclesiis mortuum sepeliat."

Toutefois ces ordonnances se trouvèrent insuffisantes pour empêcher d'enterrer dans les églises. Bien au contraire, le peuple se pénétrant toujours plus de la croyance que d'être enterré dans des lieux si saints devait rendre plus prompte la jouissance de la félicité éternelle, l'abus, encouragé en outre par la vanité et l'avarice du clergé, alla toujours s'enracinant. Voici ce

que SOZOMÈNE dit dans son *Hist. ecclés. Lib. 2. cap. ult*: du privilège que les Papes et les Evêques s'arrogeaient d'être ensevelis dans les églises :

„Imperatores Constantinopoli obeuntes sepeliuntur; „atque episcopi etiam, quippe cum sacerdotalis im- „perii dignitati par sit, immo vero in locis sacris pri- „mas partes obtineat."

Les membres du clergé favorisaient tellement l'idée que l'intercession des apôtres et des martyrs enterrés dans les églises avait une vertu particulière pour procurer le salut, [1] qu'AMBROISE s'exprime comme suit sur ce sujet, dans son 77e *sermo :*

„Ideo a majoribus provisum est ut sanctorum ossibus „corpora nostra sociemus, ut, dum illos tartarus me- „tuit, nos poena non tangat."

Et dans ce que nous avons déjà cité on en trouve nombre de preuves. Ce privilège ne s'accordait pourtant pas au premier venu. Le défunt devait aussi avoir mené une vie sainte, ou s'être distingué par une générosité extraordinaire et en fondant des églises. Là-dessus on lit dans le *Concil. Tribur.* (895 après J. C.):

„Nemo in ecclesia sepeliatur, nisi forte talis sit per- „sona aut cujuslibet justi hominis, qui per vitae meritum „talem vivendo sui corpori defuncto locum acquisivit."

Dans les *Leges ecclesiasticae* EDGARI *Regis Anglorum*, (967 après J. C.):

---

[1] Voyez AMBROSII sermo 78. Ao. 1516, et AUGUSTIN de cura gerenda pro mortuis. col. 379. tom. 6.

„Nemo quempiam in ecclesia sepeliat, quem non „constat ex vitae probitate Deo placuisse, et ex eo „judicetur hujusmodi sepultura dignus."

Dans le *Synodus Copriniasensis*, (1255 après J. C.):

„Ne corpora defunctorum sepeliantur in ecclesiis, nisi „sit fundator vel patronus vel capellanus ecclesiae, nisi „de licentia episcopi."

A la fin, ce privilège fut aussi accordé à ceux qui s'en rendaient dignes par des offrandes pécuniaires aux membres du clergé. On trouve là-dessus ce qui suit dans A. MOUBACH, *Beschryving der uitwendige godsdienst-plegtigheden bij alle volken*. T. II. p. 98 (Description des rites religieux chez tous les peuples.)

„Tous les enterrements étaient accompagnés d'un „don à faire au prêtre de la paroisse: — on ne donnait „de secours pour rien qu'aux pauvres seuls; le prêtre „de la paroisse était obligé de fournir à ceux-ci, sans „qu'ils eussent à le demander, les cierges et tout ce qui „était nécessaire pour la sépulture. LA MOTHE LE VOÏER „raconte que GALEAZZO, Duc de Milan, fit enterrer vif „avec le cadavre d'un mort, un prêtre qui n'avait pas „voulu enterrer celui-ci pour rien.

„L'usage de payer les enterrements existait déjà „chez les Grecs; pour chaque cadavre on devait donner „deux mesures de blé et une obole au prêtre de Minerve „à Athènes."

Ce sont ces particularités qui ont fait dire à VAN ESPEN (*Jur. eccles.* Part. II. Tit. 38. N° 34):

„Mirum quanta velocitate duobus hisce, scilicet „laicorum ambitione et clericorum cupiditate, impel- „lentibus, disciplina haec antiquitus religiose observata „de non sepeliendis mortuis in ecclesia, quasi ad inte- „ritum descenderit : ipsaeque ecclesiae factae sint di- „vitum quorumdam coemeteria, in sepulturam paupe- „rum dumtaxat relictis coemeteriis."

C'est ainsi que les circonstances que nous avons énumérées firent toujours plus gagner de terrain à l'usage d'enterrer dans les églises. Les ecclésiastiques n'y contribuèrent pas peu, vu que, depuis le 13e siècle, les permissions qu'ils accordaient pour le faire devinrent pour eux une source de riches revenus. [1] C'est pourquoi toutes les fois qu'on a tenté d'abolir cette coutume, et surtout depuis la Réformation, ils s'y sont violemment opposés. Mais l'expérience, cette institutrice sans pitié mais utile, continuait à faire sentir combien il est nuisible d'enterrer dans les églises, et même dans des cimetières au-dedans des villes. De là sont nées, surtout dans les Pays-Bas, un certain nombre d'ordonnances, dont nous citerons deux :

Premièrement un fort ancien privilège (*Keur*, sans date) qui se trouve dans les *Willekeuren*, L. f° 91, dans les archives d'Amsterdam :

„Vu qu'il a été ordonné d'établir deux cimetières „*en dehors* de cette ville et de ses franchises, l'un en

---

[1] Voyez: MANSI Concil. carthag. 5 No. 14. tom. 3. — et J. BINGHAM antiquit. eccles. vol. III. p. 126.

„dehors de la porte du Heiligeweg, l'autre en dehors de „la porte de St-Antoine, Messieurs de la Justice ont „ordonné et résolu, que tous ceux qui demeurent hors „de cette ville en dehors des portes susdites, et aussi en „dehors du Reguliерspoort, en dedans des susdites „franchises, et qui n'ont pas de sépulcres dans les „églises de cette ville, seront tenus d'enterrer leurs „morts premièrement dans le cimetière en dehors de „la porte du Heiligeweg, et ensuite aussi dans le cime- „tière en dehors de la porte de St-Antoine, lorsqu'il „sera achevé, sous peine que ceux qui se trouveront „avoir agi en contravention de ceci seront passibles „d'une amende de 18 florins, à payer par les héritiers „du défunt ou par les porteurs ou conducteurs du ca- „davre, au choix de Monsieur le Bailli."

En second lieu, on trouve ce qui suit, dans les *Chartes d'Amsterdam,* T. III. p. 972, des années 1602 et 1617 :

„Vu que l'ouverture des tombeaux cause une grande „infection, soit dans les églises et les chapelles, soit dans „les cimetières, et que cette infection cause des maladies „aiguës ou d'autres indispositions, de sorte que plu- „sieurs des Bourgeois et Habitants de cette ville, qui „ont l'habitude d'aller à l'église entendre la parole „de Dieu, pourraient par là être empêchés, de le „faire, Messieurs de la Justice afin de prévenir cet „inconvénient, provisoirement, autant que faire se „peut, jusqu'à ce qu'il y ait été pourvu, ont ordonné „et ordonnent par les présentes: Que dès maintenant

„aucun tombeau ne doit rester ouvert ni aucun mort „être enterré, dans les deux grandes églises, tout le „dimanche ni dans les chapelles, jusqu'à midi. De „même dans la semaine, que lorsque dans une des „grandes églises il doit y avoir prédication le soir „ou le matin, aucun tombeau ne doit être ouvert. Et „de plus qu'aucun tombeau dans les églises, chapel„les ou cimetières ne doit rester ouvert le soir à la „tombée de la nuit ou pendant la nuit, mais seule„ment le matin et pendant le jour, et que, aux mo„ments respectifs susdits, auxquels il doit y avoir „prédication, ils doivent être refermées."

De plus, pour montrer quel soin nos ancêtres ont pris, pour éviter autant que possible les fâcheux effets de cette coutume d'enterrer dans les églises, qui ne cessait pas d'être en vigueur, nous citerons ce qui se trouve dans ces mêmes Chartes T. III. p. 976 Art 27, et qui a été arrêté en 1724:

„Lorsqu'un tombeau doit être vidé en tout ou en „partie, le vieux sable impur ne sera pas remis dans „le tombeau, mais on remplira celui-ci de nouveau „sable propre. Les fossoyeurs seront tenus d'avoir „soin que les cercueils soient bien entourés de sable, „partout convenablement foulé, afin que les dalles res„tent fermes et égales, et en particulier de telle sorte „qu'il y ait au moins 4 pouces de sable entre la bière „de dessus et la partie inférieure de la dalle, afin de „prévenir autant que possible la puanteur des cadavres

„en putréfaction et ses mauvais effets sur la santé; „de même aussi, s'il se trouve qu'en séchant, le sa- „ble se soit retiré ou affaissé, de sorte qu'il exhale „de la puanteur, ils seront tenus de remplir ces en- „droits autant qu'il sera nécessaire, avec de nouveau „sable, et à chaque occasion de faire purifier autant „que possible l'église de toute infection."

Il fut même décrété en 1618 „qu'on ne devra faire „aucun *cercueil* que de bois du Nord."

Malouin citait déjà, en 1749 dans les *Mémoires de l'Académie de Paris*, un exemple frappant des maladies que peut causer et qu'a causées l'ouverture de caveaux de sépulture; tandis qu'à Pasages en Espagne, une épidémie qui éclata après qu'on eût ouvert des tombeaux sans précaution, rappelait les sages leçons et les avertissements de l'antiquité. Plus tard, Heerkens, Louis, Guettard, Hoffman, Hufeland, Habermann, Maret, Navier, Piattoli, Vicq d'Azyr, Bails et d'autres, excités par ces exemples et d'autres du même genre, se sont élevés hautement contre de semblables coutumes, et ont sérieusement poussé à leur abolition comme à un devoir. Le résultat de ces efforts a été qu'entre autres en 1798 il parut en Prusse un décret Royal, défendant d'enterrer les morts dans les églises, et donnant des directions pour établir des cimetières en dehors des villes. Dans notre patrie aussi, peu après le rétablissement de notre indépendance, il fut émis un décret *sur l'enterrement des morts dans les églises* (21 Dé-

cembre 1813); et plus tard les décisions du *Décret Impérial sur les sépultures du* 23 *Prairial an XII* (12 Juin 1804) furent remises en vigueur par un décret du 24 Mai 1825. [1] En vue de l'exécution de ce décret ont été publiées, surtout en 1827 et 1828, une quantité d'ordonnances; parmi lesquelles nous citerons le décret *par rapport aux lieux de sépulture considérés comme des établissements civils et à la définition des droits sur les sépultures* du 18 Mars 1828; et le décret *sur les constructions dans la proximité des lieux de sépulture établis en dehors de l'arrondissement des communes,* du 19 Avril 1828.

[1] C. J. Fortuyn, *Verzameling van wetten, besluiten en andere regtsbronnen van franschen oorsprong in zoo verre deze, ook sedert de invoering der nieuwe wetgeving in Nederland, van toepassing zijn.* 1840. D. II. p. 307. (Recueil de lois, arrêtés, et autres sources de droit, d'origine française, pour autant qu'ils continuent à être en vigueur depuis l'introduction de la nouvelle législation dans les Pays-Bas.)

NOTES.

MÉPRIS POUR LES SUICIDES.

Partout et toujours les cadavres des suicides étaient traités avec mépris et étaient jugés indignes d'une sépulture honorable. Quoique la loi de Moïse et le droit Romain ne connussent pas de peine pour le suicide, on a, depuis les temps les plus anciens, et au moins jusqu'à la fin de l'année 1792, aussi dans les Pays-Bas, essayé de mettre des bornes à l'action de se tuer soi-même en exposant au mépris public les corps de ceux qui s'en étaient rendus coupables. On faisait pourtant une différence entre ceux qui s'étaient privés de la vie quoique ils ne fussent sous le poids d'aucune accusation, et ceux qui l'avaient fait, comme on disait, *ex conscientia sceleris.* Quand aux premiers, après l'inspection officielle, on les enterrait

sur permission; cependant à Amsterdam cela n'avait anciennement lieu qu'en terre non consacrée, sur ce qu'on appelait *Ellendige Kerkhof* (le cimetière des misérables.) Quand à l'enterrement des gens de la seconde catégorie, il était accompagné de formalités propres à faire considérer le suicide comme un crime et qui étaient comme la peine que le défunt avait à subir en qualité de criminel. En 1548 le Bailli d'Utrecht fit le réquisitoire suivant contre un individu qui s'était pendu: „*qu'il n'est pas digne d'être enlevé en passant* „*par la porte et l'entrée de la maison dans laquelle il* „*est entré, mais qu'il faut faire une ouverture dans le mur* „*de la maison susdite, et le trainer par là comme un chien;* „*et qu'ensuite il ait à être placé sur une claie et trainé* „*au lieu du supplice, et là couvert de terre comme un* „*chien.*" La sentence que les Bourgmestres et Echevins d'Utrecht rendirent alors fut, que le cadavre du défunt ne serait pas trainé hors de sa maison *par dessous le seuil*, mais suivant l'usage, en passant par la porte; pourtant qu'ensuite on devait le trainer au lieu des exécutions, et l'enterrer là dans un trou fait dans le sol, *comme un chien*. La conclusion du Bailli fait voir que la première manière d'agir était légale, et même en usage à Amsterdam; dans cette ville il était défendu en outre de laisser enterrer un suicide par ses amis, ou de faire sortir son cadavre par la porte de la maison où il s'était tué. Le Grand-Bailli était même chargé de faire creuser un trou

sous le seuil, afin de sortir le cadavre par là; puis de le faire trainer sur une claie le long des rues, et enfin de le faire suspendre à une potence au *Volewyk*, pour qu'il servît d'exemple.

Il paraît que déjà très-anciennement on a pensé à faire un exemple de ceux qui se pendaient, en trainant leur cadavre au travers d'un trou pratiqué sous le seuil de la porte ou dans le mur de leur habitation. C'est à ce honteux traitement qu'en 1436 le Bailli de la Haye conclut contre un suicide, ajoutant que le cadavre eût à être pendu entre deux chiens les pieds en haut, *suivant la coutume de ce Pays.* En général il paraît que, dès une date très-ancienne c'a a été la coutume en Hollande, en Zeelande, dans la Frise occidentale, en Flandre, dans le Braband etc., de trainer le cadavre à côté de la porte de la maison où l'acte sétait commis, et ensuite de l'emmener sur une claie au lieu des executions pour l'y suspendre à la potence. En 1619, le cadavre de Gillis van Ledenbergh, secrétaire de la ville d'Utrecht qui avait attenté à sa propre vie, fut suspendu dans une bière à la potence, et ses biens furent confisqués.

En 1786, sur la requête du Grand-Bailli d'Amsterdam, Messieurs de la Justice de la ville ordonnèrent „que le cadavre d'un certain Stephan Annibal, se „nommant lui-même *Prince d'Albanie*, qui s'était tué dans „la prison, serait placé sur une claie et trainé jus-„qu'au *Damrak*, pour être conduit de là au *Volewyk*,

„et jeté en cet endroit dans le puis au pied de la po-
„tence.”

En 1792 on traita de même à Amsterdam le cadavre d'un prisonnier qui s'était pendu dans son cachot. Son cadavre fut transporté de la même manière au *Volewyk,* mais là suspendu à la potence *jusqu'à ce que l'air et les oiseaux du ciel l'aient dissout.*

Cette coutume paraît avoir été abandonnée à Amsterdam depuis l'année 1794 [1].

Dans d'autres endroits des Pays-Bas, et nommément à Vianen, les cadavres de suicides étaient jetés au cimetière dans une grande fosse à côté de l'église. Cette fosse ne se fermait pas; seulement on en couvrait l'ouverture avec une couple de vieilles planches, ce qui exposait les corps à l'eau qui découlait du toit de l'église par une gouttière en bois. Par là on indiquait qu'un suicide n'était pas même digne qu'on prît la peine de l'enterrer : — et de là aussi le proverbe *être enterré sous la gouttière.* Cette coutume a pourtant été abandonnée, depuis que les enterrements ont été placés sous la jurisdiction des Communes, et que des cimetières Communaux ont été établis en dehors du bassin des Communes.

Dans l'ouvrage nommée la *Vieille Hollande* maintenant *Sud-Hollande,* de Jacob van Oudenhovens (1654),

---

[1] Voyez : M. C. van Hall, verhandeling over het zinnebeeldige in de oud Nederlandsche regten. (Traité sur le symbolisme dans le droit ancien Néerlandais.)

on trouve parmi les privilèges de l'Empereur CHARLES-QUINT, émis en 1533, page 502, ce que nous citons ici :

„Item, s'il arrivait que quelqu'un de nos sujets se „trouvât mourir par accident, par chûte ou par immer-„sion, ou innocemment sans le concours d'autres per-„sonnes, il n'en reviendra au Bailli ou à l'Intendant que „dix livres, pourvu qu'on n'enterre pas le mort sans „avoir au préalable demandé la permission du Bailli „ou de l'Intendant, et quiconque prévariquera là-contre „sera sujet à pénalité de la part du Bailli et des Eche-„vins; et si quelqu'un se détruisait, s'ôtant à lui-même „la vie, tout le bien qu'il laisserait serait sujet à con-„fiscation, ainsi qu'est l'ancien usage."

Dans le Droit de *Hunsingo, Fijvelingo et le Quartier d'Ouest* (1601) on lit:

„Un homme qui se tue volontairement, son cadavre „sera brûlé qu'il n'en reste que des cendres."

La même chose se trouve dans le *Droit des deux Oldambten* (1618.)

Un autre exemple se trouve dans les *Commentaries on the Laws of England, by Sir* WILLIAM BLACKSTONE (1775) p. 190 :

„Maintenant vient la question. quelle peine les lois „humaines peuvent-elles infliger à celui qui s'est mis „personnellement hors de leur portée? Elles ne peu-„vent agir que sur ce qu'il a laissé derrière lui, sa ré-„putation et sa fortune: quant à celle-là *en l'enterrant*

„*ignominieusement sur la voie publique après avoir transpercé* „*son corps d'un bâton.*"

Et plus loin :

„Si un mari possède conjointement avec sa femme „pour un certain nombre d'années, un fonds de terrain, „et que le mari se noie volontairement, le fonds de ter- „rain sera confisqué au profit du Roi, et la femme n'en „aura pas la survivance."

Dans le même ouvrage, p. 189 :

„Le suicide, ce prétendu héroïsme, quoique réelle- „ment ce soit une lâcheté, ce prétendu héroïsme des „Stoïciens, qui se détruisaient eux-mêmes, afin de se „soustraire aux maux qu'ils n'avaient pas le courage „d'affronter, semble bien avoir été autorisé par la loi „civile, cependant la loi Athénienne le punissait par le „*retranchement de la main*, qui avait commis cet acte de „désespoir."

ENLEVEMENT DES CADAVRES.

Dans les *Privilèges et Ordonnances du Pays et Bailliage de Schielandt*, 7 Mai 1720 est statué ce qui suit:

„Que personne ne se permette d'enlever sans la con- „naissance et l'approbation de Monsieur le Bailli, le „corps de personnes tuées ou mortes par accident, „ou tout autre cadavre, qu'il aurait trouvé sur les

„routes ou ailleurs, sous peine de deux cents florins d'amende."

INSPECTION DES CADAVRES.

On trouve déjà chez les anciens Germains, dans les lois des Visigoths et dans le droit Canon des traces d'ordonnances sur l'examen à faire par des experts de blessures trouvées sur des cadavres. Il est cependant probable que ce n'est que dans la seconde moitié du 12e siècle et au commencement du 13e, qu'on a commencé à faire régulièrement des enquêtes médicinales judiciaires. La science elle-même de la médecine légale n'a commencé à être cultivée qu'à la fin du 16e siècle et au commencement du 17e, en Italie et en France. De ces pays l'étude de cette science passa en Allemagne. Depuis le milieu du 16e siècle il n'est pas seulement fait mention de l'inspection extérieure des cadavres, mais d'un examen plus minutieux et plus approfondi; à la fin du 17e siècle l'ouverture des cadavres qui se trouvaient, était devenue obligatoire.

La plus ancienne preuve certaine que nous possédions de l'existence d'une médecine légale dans notre patrie est fournie par une pièce intitulée *Certificat d'un homme mort;* elle contient une déclaration faite en 1478 par le Bourgmestre, les Echevins et les Conseillers de

la ville d'Utrecht, dans laquelle ils déclarent qu'ils ont, de concert avec leur Chirurgien assermenté *Maître* Claes, inspecté le cadavre de Steven Peter Florysz, et qu'ils ont trouvé que cette personne était morte d'une blessure qu'elle avait reçue à la tête.

Dans l'*Accord entre* Gerrit de Grebber, *Bailli de Beverwyck, et les Communes de Westzaanden et de Crommenie, fait en* 1587, est arrêté ce qui suit par rapport à l'inspection des cadavres :

„Item, s'il arrivait (ce que Dieu veuille prévenir) un „meurtre, ou qu'une personne de plus de sept ans se „noyât, le Bailli, de concert avec deux Echevins ou „davantage, pourra inspecter le cadavre, et en donner „connaissance au tribunal le plus proche, et cela dans „les quinze jours, suivant le droit du pays de Kennemer, „afin que la justice ait son cours de par le Comte; en „outre des noyés, si ce sont des enfants de sept ans et „en dessous, ne seront examinés que par les Echevins „là où ils se sont noyés, et l'avis en sera donné au tri- „bunal comme ci-dessus, sauf le Bailli."

Dans le *Droit révisé du pays de Veluwe et de la marche de Veluwe,* 12 *Mai* 1604, Chap. III, § 10:

„Et des morts semblables ou autres, qui ne sont pas „morts de mort naturelle, ne devront pas être enterrés, „avant que d'avoir été inspectés par le Magistrat du „lieu."

Chap. III, § 12 : „Et il est ordonné et enjoint aux „Baillis, lorsqu'un meurtre a eu lieu, en l'absence du

„Juge de procéder immédiatement à une enquête au-
„thentique avant que le mort soit mis en terre ou en-
„seveli, et d'envoyer sans délai au Juge de son ressort
„cette enquête convenablement écrite, scellée et signée."

Dans les *archives d'Amsterdam* se trouve une défense d'ouvrir en l'absence du Docteur et du Chirurgien de la ville le corps d'aucun homme qu'on suppose avoir été violemment privé de la vie. — Voici cet arrêté qui est du 31 Janvier 1692:

„Messieurs de la Justice de la ville d'Amsterdam
„ayant appris que quelques Chirurgiens et autres per-
„sonnes se permettent d'ouvrir les cadavres de vic-
„times d'accidents ou d'attentats, ou d'en sonder les
„blessures, de sorte que le Médecin et les Chirurgiens
„ordinaires, qui sont assermentés de par le tribunal,
„et qui sont chargés spécialement des ces opérations,
„trouvent le sujet en désordre et ne sont pas en état
„de faire aux autorités un rapport aussi exact qu'au-
„trement, ce qui a lieu au grand détriment de la vé-
„rité, Messieurs susnommés voulant pourvoir à cela
„en vue de la Justice: Arrêtent et statuent: qu'à
„l'avenir il est défendu d'inspecter, d'ouvrir, ou de
„sonder sans ordre exprès des autorités, les cadavres
„de ceux qu'on soupçonne avoir péri par suite de
„blessures ou autres mauvais traitements, de sorte
„qu'ils doivent être inspectés en vue de la Justice;
„qu'il est défendu aussi de défaire sans ordre spécial
„toute ligature qui se trouve sur de semblables ca-

„davres après la mort, avant que le Médecin et les „Chirurgiens ordinaires de la ville, qui sont chargés „de l'inspection, ne soient présents; et ces Médecins „et Chirurgiens ordinaires sont par cet arrêté autorisés „à n'admettre à être présents lors de l'ouverture ou de „la visitation de cadavres, que les plus proches amis „du défunt, et les personnes dont l'assistance est né-„cessaire, ou celles que les autorités jugeront à pro-„pos de leur adjoindre, suivant les cas particuliers; „le tout sous peine de cent florins d'amende pour „celui qui contreviendra à cet arrêté."

Dans le *recueil des poincts marquéz pour coustumes du pays de Liège*, 1642, on trouve au chap. 14, § 14:

„Le corps de l'occy ne peut être enterré, s'il n'a „été visité par la Justice du lieu, autrement l'officier „est fondé le faire déterrer, et visiter ses coups et „blessures, et peut obtenir contre celuy qui l'auroit „fait ensevelir decret de capture."

LEGES[1]

POUR L'INSPECTION DES GENS TUÉS, NOYÉS. etc.

Dans l'*Accord entre* Gerrit de Grebber, *Bailli de Beverwyck et les Communes de Westzaanden et de Crommenie, fait en* 1587, on lit:

[1] Amendes (salaires, honoraires).

„Qu'il sera payé pour les noyés *de plus de sept ans une* „*amende (ou une somme) d'une livre de Kennemer, et pour* „*ceux en dessous de sept ans une demi livre de Kennemer.*"

Dans les *Privilèges et Ordonnances pour le Pays et Bailliage de Schielandt* § 43, *du* 7 *Mai* 1720, on trouve :

„Monsieur le Bailli retirera pour la victime d'un „meurtre une amende de dix florins; pour des noyés „et autres qui ne sont pas morts de blessures, si ce „n'est plus un enfant six florins, si c'est encore un „enfant trois florins; Messieurs les Echevins, qui ont „assisté à l'inspection, qu'ils soient peu ou beaucoup, „recevront pour la victime d'un meurtre emsemble et „une fois pour toutes dix florins, le Secrétaire six florins, „le Docteur et le Chirurgien chacun trois florins douze „sous, et les sergents ensemble également trois florins „douze sous, et pour un noyé ou quelqu'un qui n'est pas „mort de blessures s'il a plus de vingt ans, ils recevront „tous la moitié de ce qui est assigné par rapport à la „victime d'un meurtre; et si le noyé ou celui qui est „mort sans qu'on lui ait fait des blessures, a moins de „vingt ans, la moitié de ce qui est assigné pour un noyé „de plus de vingt ans. Cependant le Secrétaire, le Doc„teur, le Chirurgien, les Serviteurs et les Sergents, re„cevront pour un noyé ou un mort qui n'a pas reçu de „blessures, qu'il soit encore enfant ou pas, la moitié de „ce qui leur est assigné pour la victime d'un meurtre."

LE DROIT DE LA MAIN MORTE.

Dans la *Charte du droit de la Sud-Hollande, donnée par le* Comte Jean de Hainaut, *A°.* 1303, *le dimanche après la fête de St-Boniface, en notre ville de Dordrecht,* on lit:

„*Du jugement de meurtre*: Les hommes du Comte ju-„geront du meurtre selon la coutume, c'est-à-dire sa-„voir que le Seigneur ou son Sergent d'office séparera „la main droite du mort avec droit et sentence.

„Premièrement seront présents six hommes libres „ou plus, et il leur demandera sentence s'il est à leur „connaissance que ce mort est resté mort par suite de „blessures et de main d'homme et alors il rendra sen-„tence: oui.

„Ensuite, le juge demande ce qu'il est tenu de faire „en droit dans cette affaire, et alors il rend sentence „qu'en droit on lui séparera la main.

„Après le juge demande sentence à l'un d'entre eux „quelle main on lui séparera; et alors il rend sen-„tence: la main droite.

„Après le juge demande sentence à l'un d'entre „eux, jusqu'où il la lui séparera; alors il rend sen-„tence: jusqu'a la cinquième articulation.

„Après le juge demande sentence à l'un d'entre „eux comment on est tenu de la séparer, alors il rend

„sentence qu'on placera la main sur un billot qu'on „mettra une hache sur la cinquième articulation et qu'on „frappera *un* coup.

„Après le juge demande sentence à l'un d'entre eux „qui mettra la hache; alors il rend sentence qu le „juge la mettra de la part du Seigneur.

„Alors le juge demande sentence à l'un d'entre „eux qui frappera le coup; alors il rend sentence; le „plus proche parent là présent, et s'il n'y a point là „de parent du mort, alors, le Seigneur le fera et „quand la main est coupée le Seigneur la prend.

„Et alors le juge demande sentence à l'un d'entre „eux ce qu'il est tenu de faire avec la main morte. „Et il rend sentence, une fois, une seconde fois, et „une troisième fois, si quelqu'un veut la cautionner. „Alors les amis se présentent et disent qu'ils veu- „lent la cautionner, et demandent qu'on leur rende „sentence, à quel prix ils sont tenus de la cautionner. „Alors il rend sentence, qu'autant d'hommes sont in- „teressés dans ce meurtre, autant de fois dix livres „de Hollande.

„Alors le Seigneur demande sentence à l'un d'entre „eux, s'il est permis d'enterrer le mort et de porter „plainte avec la main morte, tout comme si l'homme „mort était là tout entier. Alors il rend sentence qu'il „est bien permis d'enterrer le mort et de porter plainte „avec la main morte, sauf le Plaignant, le Seigneur et „le droit de chacun."

Pour preuve que cette manière de porter plainte au moyen de la main morte était encore en usage au 15e siècle, nous citerons l'*exhibition d'une main par suite de meurtre,* de l'année 1445. Devant le tribunal de Joris de Eemkerch, Bailli de Sud-Hollande, parut un certain Jan Jansz (dont le frère avait été assassiné par Geerlof Damissz) *avec le harnais sur le corps et l'épée dégaînée et avec la main morte de son frère,* et ainsi il accusa Geerlof Damissz.

RACHAT DE CRIMES.

Dans le *Droit révisé du pays de Veluwe et de la marche de Veluwe,* on lit:

„Les meurtriers ne sont pas admis à se réconcilier „avec le Seigneur. Ils ne sont quittes alors que des „amis du défunt d'après l'exigence du cas et d'après „leurs moyens. La réconciliation dépend alors encore „de la volonté du Seigneur. Et partout où, dans le „pays et la marche du Veluwe il y a communauté de „biens entre le mari et la femme, les réconciliations de „meurtres se feront tant avec le survivant qu'avec les „proches amis de celui qui a été tué; lesquels proches „amis sont tous ceux qui ont droit d'hériter des biens „du défunt."

DISSECTION DE CADAVRES.

En 1306 et en 1315 des cadavres humains furent pour la première fois disséqués à Milan par Mundinus (Mondini). Cet exemple fut suivi à Montpellier en 1376, 1377 et 1496, et à Paris en 1494.

CATALOGUE

DE

LIVRES SUR LES NOYÉS, ETC.

CATALOGUE.

Ackerman, (j. f.) Der Scheintod und das Rettungsverfahren. Frankfort. 1804.

Acta medica Berolin.

Acta medica et philosophica Hafniensia.

Address for extending the benefits of a practice for recovery from accidental death. London 1782.

Aetius, de naufragis revocandis.

Alberti, (m.) Systema Jurisprudentiae medicae. 1736.

Albinus, (s.) Bericht wie man mit Ertrunkenen umgehen soll. 1675.

Ambrosius, Sermo 78, *(enterrement dans les églises.)* 1516.

Anviisning paa de allervigtigste Redningsmidler etc. Koppenhagen. 1770.

Anweisung zur zweckmässigen Behandlung und Rettung der Scheintodten. Berlin 1820.

Anweisung zur zweckmässigen Anwending der Rettungsmittel bey Scheintod. Kassel 1824.

Atzel, (j.) über die *Leichenhaüser* als Gegenstände der Schönen Baukunst. Berlin 1796.

Augustin, de cura gerenda pro mortuis. Col. 379. Tom. 6. (*Enterrement dans les églises.*.)

Baart de la Faille, (j.) Dissertatio de Asphyxia. Groningae 1817.

Bails, (b.) Tratado de la conservacion de la salud de los pueblos (*enterrement dans les villes et les églises.*) Madrid 1785.

Balen, (m.) Beschrijving van de Stadt Dordrecht. Dordrecht 1677.

Barzelotti, (g.) Soccorso piu facili per ravvivare gli asfittici. Pisa 1819.

Baudelocque, voyez Froriep's Notizen. 1832.

Baumgärtner (i. h.) Handbuch der speciellen Krankheits- und Heilungslehre. 1837.

Baur, Reden und Betrachtungen an den Gräbern.

Beck, Weckvorrichtung gegen das *lebendig Begraben.*

Becker, (e. p.) Verhandeling over het mislukken der redding van drenkelingen. 1786.

Becker, (j. c.) Paradoxon medico-legale de submersorum morte sine pota aqua. Rostock 1706.

Begraven, iets over het *levend.* Haarlem 1837.

Behrens, Kunst ertrunkene Menschen wieder zu erwecken. Braunschw. 1742.

Benedictus, (a.) de morbis curandis.

Beil, das *Leichenhaus* zu Frankfurt a. M. Frankf. 1829.

Berard, die Functionen des Electrofluidums auf dem Menschen. 1808.

—— Behandlungsart der Scheintodten und deren Rettungsmittel.

Berchtold, (l.) Ensajo de varios majos a conservar la vida dos homens. Lisboa 1792.

Berends, (c. a. w.) Vorlesungen über die practische Arzneywissenschaft. Berlin 1836.

Berger, Essai sur la cause de l'asphyxie par submersion. Paris 1805.

Bernt, (j.) das Rettungsverfahren beym Scheintod. Wien 1830.

—— Systematisches Handbuch der Staatsarzneykunst. 1817.

Bichat, Recherches sur la vie et la mort. Paris An VIII.

Bikker, voyez Tissot's Raadgevingen.

Bingham, (j.) Antiquitates eccles. vol. 3. p. 126.

Blech, (e. p.) Dissertatio de aeris dephlogisticati usu in asphyxia. Gotting. 1784.

Blundell, voyez the Lancet. 1827.

Bock, (k. l.) Lehrbuch der pathologischen Anatomie. Leipzig.

Boerhaave, (a. k.) Impetum faciens dictum Hippocrati. etc.

Boer, Abhandlungen und Versuche Geburtshülflichen Inhalts. 1792.

Bohnius, (t.) Examen vulnerum lethalium. Lipsiae. 1711.

—— de renunciatione vulnerum. 1689.

—— de vivis mortuisque aqua submersis.

Borellus, Historiae et observationes. Frankfort 1676.

—— de motu animalium. 1680.

Bouchut, (e.) Mémoire sur la mort apparente. (*Asyles des morts.*) Paris 1848.

Bourens, Anleitung und Rettung beim Scheintod. Köln 1822.

Breslauische Sammlungen. 1722.

Brendel, (j. g.) Experimenta circa submersos in animalibus instituta. Gotting. 1753.

Brinckman, (j. p.) Bewijs der mogelijkheid dat menschen *levend begraven* kunnen worden. 1778.

Brosse. (g.) Uebersicht. Berlin 1818.

Bruand, (p. f.) Moyens de rappeler les noyés à la vie. Besançon 1762.

Bruhier, (j. j.) Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort et l'abus des enterrements et embaumements précipités. Paris 1752.

—— Mémoire sur la nécessité d'un reglement général au sujet des *enterrements*. Paris 1745.

Burdach, Traité de physiologie. Paris 1839.

Burdorff, (p.) über die Erhaltung des Lebens. Flensburg 1794.

Burserius, Institutiones medicae practicae. 1798.

Calovini, Sulle varie morti apparente. Paviae 1820.

Camerarii, Syllog. Memorabilium medicinae et naturae arcanorum. 1683.

Castillo, (f.) (*Enterrement dans les églises et les villes.*) Voyez Vilalba Epidemiol. vol. 2. p. 245. Madrid 1786.

Champeaux et Faissole, Expériences et observations sur la mort des noyés. Lyon 1768.

Chapelle,)de la) de Scaphander. 1777.

Charisius, (c. g.) de morte submersorum in aquis. Regiomont 1735.

Chaussier, (h.) Histoire des infortunés qui ont été *enterrés vivants*. Paris 1821.

Chemain, (du) de l'Etang. Mémoire sur la cause de la mort des noyés. Paris 1770.

Cogan, (t.) Memoirs of the Society instituted at Amsterdam. 1773.

Colard de Martigny, voyez Revue medicale française et étrangère. 1826.

Coleman, (a.) Dissertation on suspended respiration. London 1791.

Condrochus, de rabie—de iis qui submerguntur. Frankf. 1610.

Copland, (j.) voyez Encyclopaedisches Wörterbuch für pract. Medic. 1834.

Cornesse, de Asphyxia. Lovan 1838.

Coste, (j. f.) Mémoire sur l'asphyxie. Philadelphia 1780.

Coulure, (la) voyez Lichtenbergs Magazin der phys. und Naturgeschichte. 1784.

Courcelles, Manuel des opérations les plus ordinaires de la Chirurgie. Brest 1756.

Crausius, (r. g.) de restitutione in vitam suffocatorum laqueo vel aqua. Jenae 1705.

Creve, (c. c.) von Metallreize, einem neu entdeckten Prüfungsmittel des wahren Todes. Leipzig 1798.

Cullen, (w.) A letter concerning the recovery of persons drowned etc. London 1776.

Curry, (j.) Observations sur les morts apparentes. (traduit de l'Anglais.) London 1792.

Desgranges, Mémoire sur les moyens de *perfectionner l'établissement,* etc. Lyon 1790.

Détails des succès de l'établissement en faveur des noyés. (*Fumigatoire.*) Paris 1774.

Dethardinc, (g.) Schedium epistolicum ad Schroeckium. 1714.

——— de Laryngotomia in submersis. Rostock 1713.

Dillenius, Disputatio inauguralis. Gissae 1714.

Diruf, über das *lebend Begraben* (voyez Henkes Zeitschrift. H. 27.)

Dissertation sur les noyés par V. (Voyez Mémoires sur *Claudine Rouge.*) Lyon 1768.

Dissertation d'un médecin anglais sur les noyés. Voyez Journal des Scavants. 1747.

Donnel, (m.) de submersis. Edimb. 1784.

Doppet, (a.) des moyens de rappeler à la vie les apparemment morts. Chamberry 1788.

Douglas, Diss. de Stimulis. Lugd. Bat. 1766.

Dulk, (le) de signis mortis rite aestimandis. Harderwijk 1787.

Eberhard, de submersorum vita restituenda. Helmst 1767.

Ehrhart, (t.) Tractatus de asphyxia neophytorum. Memming 1789.

Ehrlich, (i. c.) Diss. de noxis ex sepultura in templis facta oriundis. Halae Magdeb. 1728.

Embden, (j. b. van) over het nadeelige van het *vroegtijdig begraven.* 1823.

Engel, (j.) Darstellung der *Leichen-Erscheinungen.* 1854.

Engelman, (j.) Bedenkingen over de verstikking. Haarlem 1758.

Engelen, (j. van) Verhandeling over schijnbaar gestorvenen. 1779.

Erichsen, (j. e.) An experimental inquiry into the pathology of asphyxia. London 1845.

Eschenbach, Arzneymittel und Rettung der Ertrunkenen. Rostock 1771.

Eschenbach. Med. leg.

Espen, (von) de loco *Sepulturae.*

Essich, (j. g.) Bewährte Rettungsmittel für Selbstmörder etc. Augsburg 1788.

Ettmuller, Opera medica. Tom. I.

Eusebius, Vita Constantini L. IV. c. 70. (*Enterrement dans les églises.*)

Evers, (e. j. a.) Experimenta circa submersos. Göttingen 1754.

Fallot, voyez Froriep Notizen B. 25. A°. 1821. B. 1. N°. 9. A°. 1822. B. 2. N°. 16.

Ferrara, (Pascali) Delle morte, malattie subitanee. Napol. 1767.

Fine, (p.) de la submersion. Paris An VIII.

Flachsland, über Scheintod. 1806.

Flittner, (c. g.) Schutz und Rettung in Lebensgefahren. Berlin 1825.

Fontenelle, (j. de) Recherches medico-legales sur l'incertitude des signes de la mort. 1834.

Fothergill, (a.) A new inquiry into the suspension of vital action. London 1795.

Forestus, Observationes medicae et chirurgicae. 1564

Fortunatus Fidelis, de relationibus medicorum. 1674.

Frank, (j. p.) System einer vollständigen medicinischen Polizey. Tubingen 1813.

—— Observations on animal life and apparently dead. London 1790.

Froriep, (l. f.) de methodo neonatis asphycticis succurrendi. 1801.

Fuller, (j.) New hints relative to the recovery of persons drowned. London 1784.

Gardane, (j. j.) Avis au peuple sur les asphyxiés. 1774.

—— Catéchisme sur les morts apparentes. Paris 1781.

Gardane et troja, sur les morts apparentes. 1785.

Garman, voyez Ephem. Nat. curios.

Gauteron, Praelectiones in Academia Montispessulanensi.

Gehler, (f.) Cur rarum suffocatos etc. vitae reddi? Lipsiae 1787.

Genzelius, voyez Ephem. Nat. curios.

Gerber, (p.) de vulneratorum asphyxia. Landshut 1819.

Gesscher, (d. van) Beschrijving van eene tabaks-klisteerpijp.

Glockengiesser, voyez Acta Berolin. Dec. II. Vol. 9. No. 4.

Gmelin, (e.) Dissertatio sistens experimenta de submersis. Tubingae. 1779.

Goodwyn, (e.) The connection of life with respiration. London 1789.

Gorcy, voyez Gren's Journal der Physik. 1790.

Granges, (j. b. des) Instruction sur les moyens d'administrer des secours aux noyés. Lausanne 1795.

—— Mémoire sur les moyens de perfectionner l'établissement public, formé à Lyon, en faveur des personnes noyées. Lyon 1786.

Guettard, Mémoire sur les différentes parties des sciences. Vol. I. p. 78. (*Enterrement dans les églises.*)

Guillebout, (n.) Indications des affections qui produisent subitement la mort. Paris 1812.

Gummer, (j.) Verhandeling over het stikken van drenkelingen. 1768.

—— Dissertatio inauguralis de causa mortis submersorum. Groningae 1761.

Gunther, (j. a.) Geschichte der Hamburger Rettungsanstalt. Hamburg 1794.

Habermann, (j.) de *salubri sepultura.* Viennae 1772.

Haen, (a. de) Ratio medendi. 1773.

—— Proeven omtrent de hulpmiddelen tot redding van drenkelingen. 1771.

—— Abhandlung über die Art des Todes der Ertrunkenen. Wien 1772.

Haller, (a. von) Comm. in Praelectiones Boerhavii.

—— de submersis, in Opuscula pathologica. Lausanne 1768.

Hamilton, Rules for recovering persons recently drowned. London 1795.

—— Histoire de l'Académie des Sciences. Paris 1725.

Hammerschmidt, Dissertatio inauguralis. Gotting. 1753.

Hannibal, (m. h. p.) Geschichte der Gesellschaft zur Rettung der Ertrunkenen zu Amsterdam. 1769.

Hanovii, (m. g.) Experientiae Gedanenses. Gedan. 1739.

Hanov's, Seltenheiten der Natur und Kunst.

Harscher, de reviviscentibus iis, qui mortui credebantur. Basil. 1734.

Hasselt, (a. w. m. van) De kunstmatige ademhaling tot herstel van schijndooden. Haarlem 1847.

Hawess, (w.) Address on the recovery of suspended animation. London 1782.

Hebenstreit, (j. e.) Anthropologia forensis. Lipsiae 1751.

Heerkens, (g. n.) de *Sepultura in urbe et templis prohibenda.* Paris 1754.

Heidman, (j. a.) Zuverlässige Prüfungsart zur Bestimmung des wahren von Scheintod. Wien 1804.

Heister, (L.) Institut. Chirurgicae L. B. 1750.

Heller, Verhandeling over eenige verscheidenheden waargenomen bij Drenkelingen.

—— Bijdragen tot de behandeling van Drenkelingen. Hippocrates, Magazijn, D. II.

Henke, (a.) Handbuch zur Heilung der Kinderkrankheiten. 1821.

Hensler, (d. p. g.) Anviisning paa de allervigtigste Redningsmidler, enz. Altona 1770.

Herder, (von) Beiträge zur Erweiterung der Geburtshülfe. 1803.

Herholdt, j. d. Forsög til en historik udsigt over redningsanstalten, etc. Koppenhag. 1796.

Herpin, (m.) Instruction sur les premiers soins à donner aux asphyxiés. Paris 1822.

Herz, (m.) über das Misbrauch der *frühen Beerdigung der Juden.* Berlin 1787.

Hoffmann, (g. c.) Dissertatio *de coemeteriis in urbibus tollendis.* Frankf. 1725. 1775.

—— über den Scheintod. Koburg 1790.

Houten, Jr. (w. van) Beschrijving van de drenkelings-stik- en levensluchtpomp. Rotterdam 1825.

HUBER, (J. M.) der *Todtenbeschau.* 1852.

HUFELAND, (W.) der Scheintod. Berlin 1810.

—— Journal der practischen Heilkunde B. 13. St. 1.

—— über die *Leichenhäuser.* (Voyez Kleine medische Schriften). Berlin 1822.

—— über die Ungewissheit des Todes. Weimar 1791.

—— Der practische Lebensretter. Gräz 1805.

—— Dissertatio de electricitate. (Voyez Kleine medische Schriften). Gotting. 1783.

Hulpmiddelen om de versmoorden en verdronken persoonen te verwecken. Brussel 1774.

HUMBOLDT, (A. VON) über die gereizten Muskel und Nervenfäser. 1797.

HUNTER, (J.) Proposals for the recovering of people apparently dead. London 1776.

HYPPELI Rettungsmittel. 1804.

ISNARD, Mémoire sur la manière de rappeler les noyés à la vie. Paris 1759.

—— Cri de l'humanité en faveur des personnes noyées. 1762.

JAEGER, Experimenta de submersis. Tubingen 1769.

JANIN, Réflexions sur le triste sort des personnes apparemment mortes et *enterrées vivantes.* La Haye 1772.

JOHN, (C. G.) de sepulchrorum salubri translatione extra urbem. 1743.

JOHNSON, (A.) Relief from accidental death. 1772.

—— Directions for an extension of the pratic of recovering etc. 1773—1789.

—— Proposals for an institution for the more effectual relief etc. 1774.

—— An account of some societies at Amsterdam, etc. 1773.

JOLLY, Moyens d'empêcher les noyés de périr. (Voyez Journal de Verdun. 1743.)

Josat, de la mort et de ses caractères. Paris 1854.

Journal historique. Novembre 1743. Décembre 1758.

Kaiser, über Tod und Scheintod.

Kanelos, (m.) Von der Behandlung der Scheintod. Wurzburg 1818.

Katechismus der anscheinenden Todtesfälle. 1787.

Kay, The physiology and treatment of asphyxia. London 1834.

Kite, (k.) An essay on the recovery of apparently dead. London. 1788.

Kluge, (c. g. l.) De Cutis exsiccatione certo mortis signo. Lipsiae 1842.

Kluit, (a.) Oratio de ritu superstitioso et pernicioso in templis et urbibus sepeliundi. 1776.

Knolz, Medicinal-Verfassung in Oesterreich.

Kohlreif, der wahre Todtesart der Ertrunkenen. Lubeck 1778.

Kool, (j. a.) Tabellarisch Overzigt over schijndoode drenkelingen met opmerkingen. Amsterdam 1767—1854.

—— Beschrijving van een tabaksdamp-blaasbalg. Amsterdam 1837.

—— " " " verwarmingskrib. Amsterdam 1832.

—— De Maatschappij tot redding van drenkelingen te Amsterdam. Amsterdam 1854.

Kopp, voyez Medicinalische Chirurgische Zeitung. 1810.

Koppen, Achtung des Scheintodes. 1799.

—— Nachricht von Menschen, welche *lebendig begraben* worden. 1801.

Kort Vertoog over de huismiddelen tot redding van drenkelingen. Utrecht 1799.

Kraus, das *Sterben im Grabe*. Braunschw. 1803.

—— Rettungstafeln bei Scheintodten. Braunschw. 1803.

Krotka informacya do ozywienia. etc. Warschau 1775.

Krueger, Naturlehre. 1748.

Krunitz, Encycl. med.

Kuhn, de causa mortis hominum aqua submersorum. Lipsiae 1778.

Kulm, (c. g.) de causa mortis hominum aqua submersorum. Lipsiae 1778.

Kundmann, (j. c.) Dissertatio de resuscitatione hominum aqua submersorum 1745.

——— in Actis physico med. Vol VII.

Kunkel, voyez Ephem. Nat. Curios.

Kunst, (h. a.) de submersorum vita restituenda. Halle 1767.

Lancisi, (j. m.) de subitaneis mortibus. Romae 1707.

Langguth, (g. a.) Dissertatio de reddenda recens praefocatis adempta anima. Wittenberg 1748.

——— de curatione recens praefocatorum magis imperanda quam impedienda. Wittenberg.

Laschan, (j.) Systematisch geordnete Sammlung der in Tirol bestehenden Gesetze, etc. Insbruck.

Laurens, (j. r.) sur les signes de la mort. Paris 1805.

Laurembert, Ergo demersorum vitae fons ultimus est respiratio. Paris 1740.

Lebreton, (a.) Repertorium der vorzüglichsten Kurarten. 1835.

Leiter, de asphyxia aqua submersorum. Argentorat, 1785.

Lenormand, (l.) *Inhumations précipitées.*

Leprot, Commentarius de Bononiensi scientiarum et artium institut. 1731.

Leroy d'Etioles, Recherches sur l'asphyxie. Paris 1829.

Letteroefeningen, Vaderlandsche. 1814, N⁰. 15. 1815, N⁰. 1.

Levy, (s. j.) Introductio in commentar. de asphyxia. Kiel 1821.

Levy (m.) Essai sur l'incertitude des signes de la mort. Strasbourg 1820.

Leydecker, Anweisung für den gemeinen Mann, etc. Leipzig 1785.

Leyser, Spec. 598. Med. 16. Vol. IX.

Liebergen, (c. w. a.) de cognoscendis et curandis morbis subitaneis. Duisburg 1766.

Liebich, (f. w.) Dissertatio sistens causas mortis submersorum. Breslau 1822.

Littre, Observations sur les noyés. Voyez Journal des Scavants. 1724.

—— " anatomiques. Voyez Académie des Sciences. 1718.

Lijkenhuizen. (*Asyles des morts.*) Voyez Froriep, Notizen N°. 955.

Louis, Lettres sur la certitude des signes de la mort. (*Enterrement dans les villes.*) Paris 1752.

Lublink, Schets der Maatschappij tot redding van Drenkelingen.

Ludwig, Med. legal. 1765.

Malouin, voyez Mémoires de l'Académie de Paris. *Enterrement dans les églises.* Paris 1749.

Manni, (a.) Manuale pratico dell' Asfysia. Napoli 1835.

Marc, (c. c. h.) Recherches sur les secours à donner aux noyés. Paris 1835.

Maret, (h.) sur l'usage *d'enterrer les morts dans les églises et dans les villes.* Dyon 1773.

Martin, (e. m.) de causa mortis submersorum. Paris 1775.

Marum, (m. van) Bedenkingen omtrent drenkelingen. 1793.

—— Over het gebruik van zuivere lucht. 1793.

Maurer, das irdische daseyn oder Leben und Tod.

Meissner, (f. l.) die Kinderkrankheiten u. s. w. 1828.

Mémoires sur la mort de Claudine Rouge. Paris 1768.

MENN, de submersis. Erlangen 1774.

Menschenfreund in Todesgefahr. 1799.

Mercure Suisse. 1733—1735.

METZGER, (J. D.) über die Kennzeichen des Todes. Konigsberg. 1792.

MEYER, Unterricht für den Landman. Hamburg 1793.

MONTMAHOU, (E. DE) Manuel medico-legal des poisons. Paris 1824.

MOORE, voyez FRORIEP's Notizen. 1822.

MORGAGNI, de sed. et caus. morborum Epistola 19 et 64.

MOST, Encyclopaedischer Gesammt. Medic. und Chirurg. Praxis. Leipzig 1833.

MULLER, (J.) Scheintod. Wurzburg 1815.

—— Systematische Darstellung der Krankenpflege. Praag.

MURRAY, de natura mortis ex submersione. Edimburgh 1796.

NACHTIGALL, de causa mortis submersorum. Viennae 1775.

NASSE, über den Thanatometer.

NAUMAN, (M. E. A.) Handbuch der Klinik. 1830.

NAVIER, (T.) Réflexions sur les dangers des inhumations précipitées et sur les abus des *inhumations dans les églises*. Paris 1775.

Nederlandsche Lettercourant, 8e Stuk. 26 Januarij 1759.

NIEMEYER. (A. H.) über den Aberglauben bey Ertrunkenen. Halle 1783.

Normal Instruction für *Leichenschauer*. 1808.

NYMMAN, de vita foetus in utero. 1625.

OPPENHEIMER, Plan einer zu Berlin zu errichtenden *Leichen- und Rettungs-Anstalt*. Berlin 1798.

ORFILA, (M.) Secours à donner aux personnes empoisonnées et asphyxiées. Paris 1830.

—— Traité des poisons. Paris 1816.

Ossewaarde, (a.) Dissertatio Juridica circa cadavera eorum qui mortui inventi sunt. 1767.

Otto, (j. r q.) de suffocationis signis. Frankfort 1793.

Papius, Dissertatio exhibens modum et causam in aquis submersorum. Herbin 1771.

Pechlin, de vita sub aqua protracta. Amstelod. 1676.

——— de aëris et alimenti defectu. 1676.

Petetin, Observations sur *l'etablissement d'un cimetière hors de la ville de Lyon.* Lyon 1776.

Petit, sur les noyés, voyez Journal des Scavants. 1745.

Petzler, (b. g.) Leicht anwendbarer Beystand der Mechanik um *Scheintodte im Grabe* zu retten. Braunschweig 1798.

Pia, (m.) Avis patriotique comment les suffoqués, etc., doivent être traités. 1770.

——— Détails des succès de l'établissement que Paris a fait en faveur des noyés. Paris 1772.

Piattoli, (s.) Saggio intorno al luogo *del sepelire.* (Traduit par Vicq d'Azyr.) Modena 1774.

Pierquin, sur le nager des noyés. (Voyez: Journal des Scavants.) 1745.

Pierret, (j. n.) Essai sur les signes qui distinguent la mort apparente. Paris 1807.

Pineau, Mémoire sur le danger des *inhumations précipitées.* Viort. 1776.

Pitschaft, (j. a.) Voyez: Hufelands Journal. 1833.

Plater, (f.) Quaestiones medicae. Parad. Cens. posth.

Platz, de causa mortis submersorum. Viennae 1775.

Pleischl, voyez: Annalen der Physik. 1820.

Plisson, (f. e.) Essai historique et therapeutique sur les asphyxiés. Paris 1826.

Ploucquet, (c. g.) Dissertatio sistens animadv. in statum et therap. submersorum. Tubingen 1799.

Ploucquet, (w. g.) über gewaltsame Todesarten. Tubingen 1788.

Pohl, Progr. de difficili disquisitione cadaverum aquâ submersorum. Lipsiae 1778.

Ponteau, Oeuvres, Tom. 2. (Sur les noyés.)

Poppe, j. h. h. Allgemein Rettungsbuch. 1804.

Portal, (a.) Instruction sur le traitement des asphyxiés etc. 1787.

Précis des succès sur les noyés. 1788.

Previnaire, über Scheintod 1790.

——— (p. s. b.) Mémoire sur les moyens à prendre pour prévenir les erreurs des *enterrements précipités*. 1787.

Prichard, (f. l.) de la léthargie etc. Paris 1830.

Ranchin, Opuscula. Lugd. Bat. 1627.

Reaumur, voyez: Journal des Scavants. 1740.

Redlich, de submersorum resuscitatione. Lipsiae 1774.

Roederer, (j. g.) Observationum medicarum satura. 1724.

——— de submersis aut suffocatis. Göttingen 1760. In opusc. medic.

Rohatsch, Handbuch für die Physikatsverwaltung.

Rondet, voyez: Froriep Notizen. 1829.

Rüdiger, (d. l.) über Rettungsmittel bey Ertrunkenen. Tubingen 1794.

Rudtorffer, über die Instrumente zur Wiederbelebung. 1821.

Ruppius, voyez; Novell. medic. legal.

Sachs, (j. j.) Handleiding tot de behandeling van schijndooden. 1837.

Sage, Expériences par l'alcali volatile fluor dans les asphyxies. 1777.

Salle, (e. de) Table synoptique des poisons. Paris 1824.

Sandberg, (j. g.) Dissertatio de respirationis utilitate.

Santpons, Dissertacion medico pratica, en que se trata de las muertes appar. Barcelona 1777.

Sauvage, Nosologia methodica de asphyxia submersorum. Traj. ad Rhenum 1792.

Sauvages de la croix, Réflexions sur les *sépultures dans la ville de Lyon.* 1776.

Savigny, Description of the construction of a portable apparatus for the recovery etc. London 1790.

Scheintod oder die *Gefahren des frühen Begrabens.* 1821.

Schenck, Observationes medicae.

Scherff, (j. c. f.) Anzeige der Rettungsmittel bey Leblosen. Altona 1780.

Schimm, (j. a.) de submersis. Argentorat. 1788.

Schlegel, Uebersicht. Ilmenau 1826.

Schmalz, Rettungen, u. s. w. 1822.

Schmidt, de submersorum morte. Praag 1727.

—— de causa mortis submersorum. Gotting. 1798.

Schmidtmuller, Handbuch für die medicin. Geburtshülfe. 1812.

Schneidawind, Der Scheintod. 1829.

Schosulan, über Scheintod. 1803.

Schouten, (h. j.) Verhandeling over drenkelingen. Amsterdam 1822.

Schrage, (a.) " " " Harderwijk 1778.

Schrift- und naturmässiges Bedenken über die Begräbnisse der abgestorbenen, welche man in die Kirchen und Bethhäuser zu begraben pfleget. Frankf 1695.

Schultz, voyez: Nachrichten von einigen vortrefflichen Hülfsmitteln. 1745.

Schwabe, *das Leichenhaus in Weimar.*

Seidl, (j. h.) Sanitätspflege für die Wundärzte in Gallicien und Lodomerien.

SEMENTINI, voyez: Medische Chirurgische Zeitung. 1814.

SENA, P. LA Dissertatio cui titulus: Chombrotus sive de iis, qui in aqua pereunt. Romae 1637.

SENAC, de morte submersorum. Paris 1725.

SGUARIO, Diss. intorno al ravvivar i sommersi. 1761.

SLEUVOGTII, (G.) diss. de sepultura imperatorum, etc. in monasteriis et templis.

SPRANGERI, homines sub aqua viventes. Lipsiae 1692.

SPRENGEL, Handbuch der Pathologie.

STAPPAERTS, (J. C.) Quels sont les moyens que la médecine et la police pourroient employer pour prévenir les erreurs dangereuses des *enterrements précipités?* Bruxelles 1787.

STISSER, *de machinis fumiductoriis.* Hamburg 1686.

STOLL, (M.) Rettungsmittel in plötzlichen Lebensgefahr. Leipzig 1794.

STOLTE, (J. H.) Dissertatio de morte suspensorum. Groning. 1766.

STRUVE, über die Kunst Scheintodte zu beleben. Hannover 1799.

—— Gesundheitslehre. Braunschweig 1799.

SUCKOW, (E. H.) die gerichtliche medicin. Beurtheilung des *Leichenbefunds.* 1849.

SUNDELIN, (C.) Voyez: BEHRENDS Vorlesungen über die practische Arzneywissenschaft. 1828.

SZERLECKI, Monographie über den Tabak.

TABERGER, Das *Erwachen im Grabe.* 1829.

—— Der Scheintod. Hannov. 1829.

TACHERON, *de la vérification légale des décès dans la ville de Paris,* etc. Paris.

TARGIONI TOZZETTI, (J.) Raccolta di teorie, osserv. e regole per ben distinguere le asfiss. Firenze 1773.

TAYLOR, über Scheintod. London 1820.

Tersier, (b.) over de behandeling van drenkelingen. 1794.

Testa, (a. j.) della morte apparente degli annegati. Firenze. 1780.

Thierry, *La vie de l'homme défendue dans ses derniers moments.* Paris 1785.

Thiery, über Fürsorge für Todten. Lubeck 1788.

Thomasius, de morte in undis. Lipsiae 1667.

Tissot, Secours pour les noyés. Lausanne 1761.

Togood, voyez Siebold, Journal für Geburtshülfe. 1828.

Troussel, (j. f. a.) Des premiers secours à administrer dans les maladies et accidents qui menacent la vie. Paris 1823.

Unzer, Med. Handbuch.

Valentini, voyez: Novell. med. leg.

Vega, (c. a.) Ars medica. Lib. 5.

Verdier, (j.) Avis sur l'asphyxiatrique. Paris 1816.

Verdries, voyez: Novell. medic. legal.

Verney, (e. f.) Sur les signes de la mort. Paris 1811.

Verzameling (Nieuwe) van waarnemingen uit alle deelen der Geneeskunde. B. 5. p. 89. (*Enterrement dans les églises.*)

Vicentini, Terminatione degl' Illustrissimi ed eccelentissimi Signori etc. Venetiae 1768.

Vicq d'azyr, Essai sur les *lieux* et les *dangers des sépultures*. Paris 1778.

Vietz, Instruction für Aerzte. 1814.

—— Programma zu den Vorlesungen über das Rettungsgeschäft. Wien 1804.

Vilalba, (f.) Ep idemiologia, *enterrement dans les églises.* Madrid 1786.

Villiers, (de) Méthode pour rappeler les noyés à la vie. 1771.

Vogel, (d. s. g.) Diatribe de causis, quare tot submersi non in vitam revocentur. Hamburg 1790.

VOLTA, Opuscoli scelti.

Vrais moyens de rappeler les noyés à la vie. Bruxelles 1774.

WAGENER, voyez: GAEFES Encyclopaedisches Wörterbuch.

WALDSCHMIDT, voyez: Ephem. Nat. Cur. 1708.

—— Miscellanea medico-phys. 1686.

WALTER, Dissertatio.

WENDT, (J.) Kinderkrankheiten System. dargestellt. Breslau 1835.

—— Hülfe bei Vergiftungen. Breslau 1818.

WEPFER, in Misc. Acad. nat. curios. Ann. II.

WESZPREMIUS, Observationes medic. Traject. 1756.

WETZLER, (F. L.) über die Nutzen des oxydirten Salzsaure Gazes. 1825.

—— (J. E.) über das Fehlerhafte der zeitherigen Methode Scheintodte zu behandeln. Landsh. 1801.

WHITE, (W.) A dissertation on death and on suspended animation. London 1819.

WIEDEMAN, (C. R. W.) Anweisung zur Rettung der Ertrunkenen. Braunschw. 1797.

WIGAND, voyez LODER, Journal.

WILKINSON, (J.) Tutamen nauticum. London 1766.

WINSLOW, An Mortis in certa signa minus a Chirurgicis quam ab aliis experim. Paris 1742.

WOODFORT, de resuscitatione submersorum. Edimburgh 1794.

ZACHIAE, Quaestiones medico legales 1657.

ZARDA, (A. W.) Alphabetisches Taschenbuch der Rettungsmittel für Scheintodte. Prag 1798.

ZIEGLERN, (DE) de submersis et methodo illis succurrendi. Basil. 1754.

SUPPLÉMENT.

PROCLAMATIONS,

AFFICHES, ANNONCES,

ETC.

N°. 1.

HANDVEST

Inhoudende vele en voorname voorregten door

VROUW JACOBA VAN BEIJEREN,

aan de

INGEZETENEN IN DEN GROOTEN WAARD VAN ZUID-HOLLAND GESCHONKEN.

16 Julij 1417.

Item, waer dat yemant quam daer hy eenen mensch verdrinckt ofte in noode vonde die sal hy vuyt moegen trecken op tlant ende tbeste daer mede doen sonder verbeuren behoudelyk dat hys niet ter aerde en sal brengen buyten consente van onser heerlicheyt.

N°. 1*.

ZEER OUDE KEUR,

zonder jaartal.

Van Dootslagh.

Item wan enigh mensche die doot gheslagen worde binnen der vryhede van Amstelredame, en worde die bekend, na den rechte van der Stede, dat hy doot ghebleven ware van menschen handen, dien doden magh men graven en voort claghen mit kennisse van den rechter en van Scepen gheliker wys of die dode lichaem jeghenwoordigh gebloket stonde. En worde yemant in dien dootslagh besworen die daer niet vredeloes in gheleyt en ware die soude vrede hebben tot tijt toe dat hij op syn ruyme quame. En nyemant daer in te besweren hy en zy bezaket, te voren eer men claghet en die smen core te hebben van den aenbringe ghelyc die ghene hebben die vredeloos syn.

No. 2.

PRIVILEGIE

VAN

PHILIPS VAN BOURGONDIE

AAN

KENNEMERLAND EN KENNEMERGEVOLG.

1455.

Ende oft gebeurde dat eenig mensche in 't waater viele waar 't Jonk of oud dat een iegelyk dien mensch uyt sal mogen trekken, alsoo lange als hy lyf in heeft, en desgelyks waar hy dood of verdronken so sal men hem uyt den water mogen trekken, sonder verbeuren, behoudelyk enz.

No. 3.

KEUR

VAN

PHILIPS VAN BOURGONDIE

AAN DIE VAN

WEST ZAANDEN EN CROMMENIE.

12 Maerte 1455.

Oft gebeurde eenige menschen in het waater vielen waer Jonck ofte oudt dat een ygelyck dien mensche sal mogen trecken, alsoo langh als hy lyf in heeft, ende desgelyck waer hy doodt ofte verdroncken soo sal men hem uyt den water moghen trecken, sonder verbeuren, behoudelyck dat men den voorsz verdroncken en dooden mensche toonen sal eerst onsen Bailliu ofte synen Stedehouder, ofte in syne absentie den Schout aldaer, om te beschouwen den voorsz dooden eer men hem begraven sal, ende daer naer binnen eenen natuyrlycken Dage daer mede gedaen worde 't geen dat van reden wege behooren sal

N°. 4.

GROOT PRIVILEGIE

(ART. 45.)

VAN

VROUW MARIA VAN BOURGONDIE.

1476.

Item, geene Beriedcrs, (RAADEN) noch andere Officiers in onsen voorschreven Landen, hoedanigh sy syn, en sullen moghen yemant molesteren van lyf ofte van goede, daer men yemant doodt vindt, onder dexel van dien, dat die doode hem selven verdaen ende ghedoodt soude hebben. Ten ware dat men eerst wettelycken bevonde, dat die persoonen hem selven met opsetten wille ende met booshcyt verdaen hadde: Ende men sal een yegelyck uitten watere moghen trekken, diemen daer inne vint, hy sy levende of doot, sonder verbeuren, maer indien hy doot bevonden wort, so sal men weder metten voeten in 't water legghen.

N°. 4*.

KEUR

DES

LANDS ENDE HEERLYCKHEYTS VAN VOORNE.

1494.

ART. 4.

Item, waert soo dat eenigen dootslagh gebeurde binnen den voorsz Landen van Voorne, Goedereede ende Westvoorne, indien gevalle alle onschuldige vrienden, magen ende bastaerden van stonden aen denselven dootslagh geschiet synde, bevryt syn sullen, sesse weken lank gedurende, ende daer en 't eynden eeuwelyck gedurende, ende en sullen deselve ontschuldige vrienden, magen ende bastaerden tot geenen tyde te rechte betrocken, noch bedwongen werden, om te contribueren, in de soendinge van denselven dootslage, ende of iemandt contrarie hier van dede, dat soude wesen, op de verbeurte van synen lyve, ende van 't sestigh ponden Hollandts.

No. 5.

REGLEMENT

VAN

PHILIPS VAN OOSTENRIJK.

1495.

Item, dat als eenigh mensche, in noot van water is, zoo mach een yeghelyck dien uythalen ende helpen, opdat hy mach, en blyft hy doot, soo sal men nederlegghen, ende niet van daer doen voor die tydt dat die Rentmeester, synen Stedehouder, syn dienaer ofte Schout ende Schepenen van der Plecken gheschouwet sullen hebben, de welcke Schout ende Schepenen sullen daer af den Rentmeester die weet doen binnen den derden daghe, ende dan sal men den dooden ter aerden doen sonder misdoen.

Ende of yemant aenghesproken worde ende ter Vierschare verwonnen, van dat hy den lichame van den Doode opghenomen ende uytghetogen hadde, anders dan voorsz is, die sal verbeuren teghen den Grave LX Pont.

Wel verstaende, dat hierin niet begrepen en syn Lieden die hem selven dooden, dewelcke blyven sullen ter Plecke tot daer afghedaen sal worden by den Officier, na der ghelegentheit ende alsoo 't behoort.

No. 5*.

KEUR

VAN

DEN LANDE VAN ZEELANDT.

1496.

3 KAPIT. 12 ART.

Item, dat als eenigh mensche in noodt van water is, soo magh een yegelyck dien uythalen ende helpen opdat hy mach, ende blyft hy doot, soo sal men nederleggen ende niet van daer doen voor die tydt dat hem die Rentmeester, synen Stedehouder, syn Dienaer ofte Schout ende Schepenen van der plecken geschouwet sullen hebben, denwelcke Schout en Schepenen sullen daer af den rentmeester die wete doen binnen den derden daghe, ende dan salmen den dooden ter aerden doen sonder misdoen. Ende of yemandt aengesproken worde ende ter vierschare verwonnen, van dat hy den lichame van den doode opgenomen ende uytgetogen hadde, anders dan voorschreven is, die sal verbeuren tegens den Grave LX Pont. Wel verstaende, dat hier in niet begrepen en zyn lieden die hen selven dooden, dewelcke sullen blyven ter plecke tot daer af gedaen sal worden by den officier na der ghelegentheyt ende alsoo 't behoort.

No. 6.

VERKLARING

VAN

GRAAF HENDRIK VAN STOLBERG,

OP DE STATUTEN VAN

HERTOG GEORG VAN SAXEN.

1507.

Wantet oeck vaecke gescheet, dat die luyden verdrencken, en die ondersaeten wuyt sorge dan de int waeter befallen is, nyet daer wuyt durven nemen, ofte hem te helpen, waeromme begheren wy te oepenbaeren, want het alzo ghescheedt, dat yemande int waeter ghevallen is, jonck ofte oldt, deen mach yegelyck sonder sorghe well helpen ofte wuyt nemen, ende allen vlyt doen, oft hy by den leven the holden waere; doch zall dat alzo balde den Grietman, ofte den dat ghehoert van rechts weghen, angebracht worden, die dan wat zick ghehoert, oerleff gheven zal, op dat die gerecht nyet veraftert worde, daer to zall die Grietman zelfs seen, ende bewaeren, hoe die schaede gescheet is.

No. 6[1].

K E U R

DES

LANDS ENDE HEERLYCKHEYTS VAN VOORNE.

1519.

ART. 120.

Item, als yemant in laste van watere is, soo mach een yeghelyck hem te baten kommen, uytrecken, ende behulpich wesen met vijeren ofte anders op hope van levene, sonder verbeuren jegens den Heere; ende blyft hy dood soo sal men hem van daer niet brengen voor dat hy met Schout ende Schepenen van den pleckc ghesch ouwet is, ende consent van heur heeft; ende sal de Schout dat gehouden wesen den Baillju van Voorne aen te brengen, die anders dede dat waer elcks op een boete van twintich ponden swarten.

ART. 122.

Item, als yemant doodtgeslagen is, ende die vrienden dien niet en willen doen beschouwen, soo sullen sy of anderen die den dooden sullen willen begraven, gehouden wesen den officiers 't selve te kennen te geven al eer sy hem begraven, ten eynde dat sy hem beschouwe indient hem belieft, ende, dat op die verbeurte van elcks tien ponden swarten. Ende dit is te verstaen van simpelen doodtslagen; maer indien yemandt eenigen persoon die vermoort waere, of hem selven verdaen hadde, begroeve zonder consent van den Heere, dat waer op die verbeurte van elcx sestich ponden swarten ende correctie van Mannen.

No. 6[2].

KEUREN

DER

STADT LEYDEN DES GRAAFSCHAPS VAN HOLLAND.

1583.

„Alzoo niets de groote veranderingen des tijts, deur de beroerten „ende innelandsche oorlogen veroorzaect zijnde, vele ende verscheyden „keuren dezer stad Leyden (die in den Jare 1545 voorleden gemaeckt „ende zedert tot verscheyden tyden naer topcomen ende voorvallen der „zaken vermindert en vermeerdert waren) naer gelaten zijn geweest „onderhouden te werden, ende derhalven raedzaem ende noodich be„vonden is de voorschreven keuren gantschelicken te vernieuwen. Waertoe „Schout ende Schepenen, bi verscheyden privilegien van Ho. Me. de „Graven van Holland zijn geautorizeert ende gelast, namelic in den „Jare 1260, by Floris de Vijfde, met de naer volgende woorden:

„Quidquid per octo Juratos et Judicem ad utilitatem et pro„motionem oppidi statutum et ordinatum fuerit, ab omnibus „erit approbandum et firmiter observandum.

„Van gelycken naderhand by Wilhem de derde Grave van Hene„gouwen, gebynaemt de Goede, in den Jare 1306 ende 1315, res„pective verleent, welcke poincten beneffens d'andere stats privilegien by „alle de naer comen Graven van Holland, van hand te hand, ende „d'eene den anderen, volgende, zyn bevestight, te weeten, by Keyze„rinne Margriete in den Jare 1346 — by Willem de Vijfste Hertoge „in Beyeren, in den Jare 1351 en 1355 — bi Aelbrecht Hertoge in „Beyeren, in den Jare 1393 — By Willem de Zeste Hertoge in Beye„ren in den Jare 1405 — By Johan de Tweede Hertoge in Braband „van wegen Vrouwe Jacoba van Beyeren zijn gezellinne, in den Jare „1418 — By Philips Hertoge van Bourgoingen, als Ruwaerd ende „Oor in den Jare 1425, ende als Grave in den Jare 1434 — By „Kaerle Hertoge van Bourgoingen, in den Jare 1468 — By Keyzer „Maximiliaen van Oostenryc, van wegen Vrouwe Maria van Bourgoingen „zijn gezellinne, in den Jare 1468 — By Philips de Tweede Ertzher„toge van Oostenryc in den Jare..... By Kaerle de Vijfste Roomsche „Keyzer, ende de tweede Grave van Holland dier name, in den Jare „1515, den veertiensten Juny, ende ten laetsten by Coninc Philips „van Hispanien, de derde dier namen, in den Jare 1549, den 29sten „September.

» So ist dat Schout ende acht Schepenen in cracht der voorschreven » privilegien, van de welcke zi ende haer voorzaten onwedersprеeckelic » zyn in vreedzamich gebruyc, alle de voorgaende keuren weder roepen » ende te niet gedaen, ende in plaetse van dien mitz dezen gekeurt, » ende zulx eenen yegelicken dient behoort ende aengaet, geboden heb- » ben van nu voorts aen t' onderhouden 't geen hier naer volcht." enz. enz.

No. 6[5].

OCTROY VAN PHILIPS,

CONINCK VAN CASTILIEN, ENZ. ENZ.

AAN

DIE VAN WESTZAANDEN EN CROMMENIE

van den 25sten Junij 1587.

» Soe wanneer binnen den bedryve van Kennemerlandt ofte Kenne- » mervolghe ymandt sal gheraecken te verdrencken, ofte van mans- » handen sal nedergeleydt worden, ofte oock anders by gevalle doodt » blyven, dat in sulcke ghevalle de Bailliu van Kennemerlandt den » overleden sal moghen schouwen, ende dat op syn Kennemer pondt » alleenlyck, met twee Schepenen van der plecke daer 't feyt ofte ongeval » sal ghebeurt syn; soe verre als daer geen mannen by der handt en » syn, sonder dat de Bailliuw daer niet present en is, of op syn » Kennemer pondt niet en begeert te reysen, soe sal 't selfde gedaen » werden by den Schout ende twee Schepenen, gelyck op andere » plaetsen daeromtrent gelegen ghewoonlyck is te geschiene: Dat d' Of- » ficiers of heure Dienaers niemandt van den Inwooners der Dorpen » voorsz sullen mogen molesteren, van lyve ofte van goede daer men » ymandt doodt vindt, onder dexel dat die Dooden hem selven ghedoodt » ende verdaen soude hebben, ten waer dat men eerst wettelycken be- » vondt dat die persoon hem selven met opsetten wille ende booshеydt » verdaen hadde."

No. 6[4].

ORDONNANTIE ENDE KEUREN

GHEMAECKT BIJ

BAILLIU ENDE LEENMANNEN

VAN

DEN LANDE VAN PUTTEN, DENSELVEN LANDE AENGAENDE.

16 *Sept.* 1587.

ART. 53.

Dooden en Verdrinckelingen.

Item oft gebeurde (dat God almachtigh wil verhoeden) dat yemant binnen of buyten dycx van den landen van Putten quame te verdrencke dat niemant alsulcken drinckeling uyten water gantschelick en sal moge trecke, voor en aleer de Schout van de Ambachte daer hy gevonde wert, met twee Schepens deselve geschouwen sal hebben, op de boete van thien pont, en indien yemant he vervoorderde alsulcken drenckeling oft eenigen anderen doot gevallen oft doot geslagen mensche te begraven, sonder dezelve eerst te doen besichtigen en beschouwen, dat deselve sal verbeuren tsestigh pont, en daerenboven gehoude werden, als een, die oorsaeck tot alsulcken ongeval gegeven heeft.

No. 6[5].

LANDTRECHTEN

VAN

OVERYSSEL.

1630.

TIT. 21. § 2.

Item sal oock, als jemants onversiens by ongeluck doot blijft, met verdrincken, vallen, of anders, dat doode licham niet verbragt noch begraven worde, aleer die Schultes of richter die visite, het schyn ende beleijdinge als voren gedaen ende genomen heeft, ende die informatien daer af overgesonden.

No. 6.

K E U R

DER

LANDEN VAN PUTTEN.

' 1722.

ART. 12.

En of het gebeurde (dat Godt almaghtigh wil verhoeden) dat yemandt quaame te verdrincken, soo sal niemandt vermoogen soodanigen drinckelingh met het geheele lyf uyt het water te treeken, voor en aleer den Ruaardt Bailliuw of den Schout met twee Scheepenen van den Ambachte daar by gevonden wordt, den selve sullen geschouwen hebben, op een boete van tien guldens, en indien yemandt hem quaame te vervorderen alsulcke drinckelingh of oock yemandt anders, die door ongeluck of andere seltsaame toevallen was doodt gebleeven, te begraaven, sonder dat hy alvoorens is geschouwt, die sullen verbeuren sestigh guldens, en gehouden worden als die oorsaake tot dat ongeval hebben gegeeven; en sal van soodanige voorvalle door den Schout van het Ambacht, ten eerste kennisse moeten gegeeven worden aan den Ruaardt Bailliuw, of syne Stedehouder; en sal den Officier voor het schouwen van soodanigh doodt lichaam genieten tien guldens sonder ijets meer verbeurt te hebben.

No. 7.

P U B L I C A T I E.

De Wel Edele Gestrenge Heer BAILLUW van *Amstelland* en SCHEEPENEN van de respective Districten in *Amstelland*, vernomen hebbende, dat door een verkeerd begrip van de ordres omtrend Drenkelingen gestatueerd, verscheide ongelukkige Menschen, die eenige tyd onder het Water hebben geleegen, in plaatse van geholpen te worden, alleenlyk op de Wal werden gehaald, met de beenen in het Water blyvende hangen, waar door alle hoop tot reddinge benomen word; Doen te weeten, dat het een iegelyk vry staat, diergelyke Menschen, wanneer aan dezelven geene uiterlyke Wonden, of teekenen van een zekere Dood bespeurd worden, uit het Water te haalen, en in Huys te brengen; zynde men echter gehouden, wanneer de hulpmiddelen van geen effect zyn geweest, daar van aanstonds kennisse te geeven aan den Wel Edelen Gestrengen Heer BAILLUW van *Amstelland*, zyn Wel. Ed. Gestrenge STEDEHOUDER, of aan SCHEEPENEN van het district, met byvoeging van tyd en plaats, waar de Drenkeling gevonden en opgehaald is geworden.

A*

Aldus Gearresteerd wegens Ouder-Amstel en Waververen, den 7. October 1766. Præsentibus den Wel Edele Gestrenge Heer Mr. *Abraham Calkoen, Bailluw en Dykgraaf van Amstelland, etc., etc. Albert van Paddenburg, Cornelis Verwey Gysbertsz., Steven Vis, Claas Regtuit, Eldert Loenen, Leendert van Ravensbergen* en *Adrianus Vink*, Scheepenen van Ouder-Amstel.

En Gepubliceerd den 15. January 1767. Præsentibus *Albert van Paddenburg* en *Cornelis Verwey Gysbertsz.* Scheepenen.

In kennisse van my Secretaris.

J. NOLTHENIUS.

In Nieuwer-Amstel, den 9. October 1766. Præsentibus den Wel Edelen Gestrengen Heer Bailluw en *Patricus Wilhelmus Davidson, Cornelis Roodhaar, Andries Nitters, Henricus van Harreveld, Anthoni de Heus, Klaas Zuyderhuys* en *Jan de Bruyn*, Scheepenen van Nieuwer-Amstel.

En gepubliceerd den 15 January 1767. Præsentibus *Henricus van Harreveld* en *Klaas Zuyderhuys*.

In kennisse van my Secretaris.

GALE ISAAC GALES.

Te Diemen den 3 January 1767. Præsentibus den Wel Edelen Gestrengen Heer Bailluw, en *Teunis Ensink, Jacob Everts van der Linde, Hendrik Martensz., Roelof Drayer, Roelof Worst, Jan Nack* en *Cryn Versteeg*, Scheepenen van Diemen.

En Gepubliceerd den 15 January 1767. Præsentibus *Teunis Ensink* en *Jacob Evertz van der Linde.*

In kennisse van my Secretaris

MANASSE HOOGBUREN.

ADVERTISSEMENT.

Tot reddinge van menschen, die in het Water gevallen zynde, niet al te lang daarin geleegen hebben, schoon dezelve spraakeloos, en zonder eenige uiterlyke teekenen van leeven daar uit gehaald worden, is volgens het advis van verscheide voornaame Doctooren het volgende noodzakelyk:

Vooreerst moeten dezelve, zo ras uit het Water gehaald zyn, gebragt werden in een warm Vertrek voor een groot Vuur.

2.

Moet men met een Blaasbalk door het Fondement de Darmen opblaazen. By gebrek van een Blaasbalk, kan zulks gemakkelyk door een Tabakspyp geschieden, ja zelfs door de Scheede van een Mes, daar de uiterste punt is afgesneeden.

3.

Moet men met wolle Lappen of met Borstels de Borst en Buik vryven.

4.

Moet 'er op den Arm of in de Hals-Krop-Ader eene Bloedlatinge geschieden, voornamentlyke in bloedryke Lichaamen.

5.

Moet met Geest van *Ammoniac-Zout* of met Brandewyn *het hoofd* gewreeven worden, en het zelve onder de Neus gehouden worden.

Door deeze hulpmiddelen by tyds in 't werk te stellen heeft de ondervindinge geleerd, dat verscheide Menschen en Kinderen, die voor dood weg gedraagen wierden, gered zyn geworden.

Zeg het voort.

N°. 8.

VOORSTEL

VAN EEN

MIDDEL TOT BESTENDIGMAAKING

DER

MAATSCHAPPY,

OPGERECHT TOT

REDDING VAN DRENKELINGEN.

De gelukkige gevolgen van de MAATSCHAPPY, tot redding van DRENKELINGEN, binnen AMSTERDAM, in den voorleden Jaare opgerecht, hebben tot nu toe de verwachting van derzelver Stichters niet alleen gebillykt, maar zelfs overtroffen; dewyl, ondanks alle hinderpaalen die men te boven moest komen, sederd de maand Augustus 1767, tot die van November 1768, in ons Vaderland, zo verre ons bekend is, NEGENTIEN Persoonen, zo mannen, vrouwen als kinderen, allen zonder eenig teken van leeven uit het water gehaald, zyn gered, gelyk, in het breede, te zien is in de Historie en Gedenkschriften deezer Maatschappy, door derzelver Direkteuren in het licht gegeeven. Men durft zich op goede gronden verzekeren, dat deeze gelukkige gevolgen meer en meer zullen toeneemen, naar maate de zaak zelve meer bekend raakt; naar maate men beter onderrichting heeft van de beste handelwyze in diergelijke omstandigheden; naar maate men meerder word aangemoedigd om die middelen in het werk te stellen; en, eindelyk, naar maate men meerder bevryd werd van die ingewortelde vooroordeelen, welken voorheen belet hebben hier aan ten spoedigsten en krachtdaadiglyk te arbeiden. Deeze overweegingen zyn het ook, welken de Direkteuren der Maatschappy deeden besluiten, om niet alleen alles aantewenden wat in hun vermogen was

om zulk eene heilzaame Stichting bestendig en duurzaam te maaken, maar ook te voldoen aan het verzoek van zo veele edelmoedige Menschenvrienden, welken van den beginne af reeds gewenscht hebben tot dit nuttige werk mede iets te mogen toebrengen.

Om deeze hunne loffelyke begeerten niet langer van de hand te wyzen, heeft men goedgevonden eene Intekening van Lyfrenten, by wyze van Tontine, te openen, waarvan de Conditiën hier achter vermeld staan.

Indien 'er echter menschen gevonden wierden, welken deeze stichting liever op eene andere wyze wilden begunstigen, zal hen zulks vrystaan, en konnen zy, ten dien opzichte, aan den Boekhandelaar PIETER MEIJER, op den Dam, hunne gedachten te kennen geeven.

En dewyl de voordeelen, welken uit deeze Stichting voortvloeijen, zich over alle onze Provintiën en de Landen onder dezelven behoorende uitstrekken, is het ook te vermoeden, dat in deeze verscheiden Provintiën en Landen ook menschen zullen gevonden worden, die in deeze Tontine begeeren deel te neemen; derhalven worden zodanigen, die hier toe mogten genegen zyn en buiten deeze Stad woonen, verzocht zich deswegen met hunne Brieven aantemelden by den Makelaar OTTO CHRISTIAAN TITSINGH, binnen Amsterdam, en hem optegeeven den naam van den geenen voor wiens rekening de Intekening geschied, als mede de naamen der Persoonen op welker lyven word ingetekend, derzelver juisten ouderdom, gelyk ook de naamen van derzelver moeders, midsgaders aanwyzing waar de Penningen zullen ontfangen worden, en aan wien de Interessen in het vervolg moeten worden uitgekeerd.

AMSTERDAM,
26 *November* 1768.

CLAUDE NOORTWYCK.
JACOB DE CLERCQ.
JEAN SCIPION VERNEDE,
Bedienaar des Godlijken Woords in de Waalsche Gemeente te Amsterdam.
GYSBERT ANTWERPEN VERBRUGGE, VAN FREYHOFF.
PIETER MEIJER.
JOHANN GOLL, VAN FRANKENSTEIN.
CORNELIS VOLLENHOVEN.
CORNELIS VAN ENGELEN.
JOH. ALB. SCHLOSSER,
Med. Doct., Lid van de Koningkl. Maatsch. der Weetensch. te Londen, enz.
JOHANNES LUBLINK, DE JONGE.

Direkteuren der MAATSCHAPPY.

PROJECT

VAN EEN

CONTRACT VAN TONTINE,

Bestaande in 400 Portiën; voor ieder Portie te fourneeren *f* 250: 't welk te samen bedraagt een Kapitaal van

Eenmaal Honderd Duizend Guldens.

Dit Contract zal worden geslooten zo ras de 400 Portiën zullen zyn ingetekend.

De risico van sterven zal aanvang neemen met den dag der sluiting van het Contract.

Zo ras dit Contract zal zyn geslooten, en de Penningen ingekomen, zullen de Heeren Direkteuren van de MAATSCHAPPY tot redding van DRENKELINGEN, ten eersten laaten koopen zodanige Effecten, als zy ten meesten voordeele van dit Contract bevinden zullen te behooren.

De Interessen der Effecten zullen Jaarlyks in deezer voege worden uitgedeeld, naamelyk een vierde gedeelte aan de Maatschappy, en de overige drie vierde deelen aan de eigenaars der portiën, (ieder pro rato zyn aandeel,) gevestigd op lyven die als dan in leeven zullen zijn, en zal telkens de Portie der Interessen van Overledenen accresseeren aan die der Leevenden.

De MAATSCHAPPY TOT REDDING VAN DRENKELINGEN zal als eene Portie, of het langstleevende lyf, worden aangemerkt, met dien verstande nochtans, dat nooit meer dan een vierde van het bedraagen der interessen by dezelve zal worden genooten; doch wanneer van het getal der lyven, waarop is ingeteekend, zoo veele zullen Overleeden zyn, dat hetzelve tot op twintig of daar beneden is gekomen, zal als dan aan dezelven worden uitgekeerd een somme van vyftig duizend guldens, te verdeelen pro rato een ieders aandeel of portie, en de Maatschappy zal eigenaar worden van het overige Kapitaal, zullende de uittekeerene vyftig duizend guldens mogen worden betaald in Contanten, of in Effecten, naar keuze van de Heeren Direkteuren in der tyd.

Verder zal dit Contract stand grypen op zodanige Conditien, zo met relatie tot de Effecten als anderszins, als te zien is by het Origineele daarvan, ter Inteekening gereed liggende ten Huize van den bovengemelden Boekhandelaar PIETER MEIJER.

Nader informatie is te bekomen by den bovengemelden Makelaar O. C. TITSINGH.

N°. 9.

BEKENDMAKING.

De Bestierders der Maatschappy ter Behoudenis van Drenkelingen, onlangs in Amsterdam opgerecht, hunne menschlievende oogmerken aan alle Ingezetenen der Zeven Provintiën, gaarne zo algemeen als mogelyk is willende bekend maaken, hebben goedgevonden door deeze eene korte doch zaakelyke schets derzelven te geeven; terwyl zulks reeds wydloopiger geschied is in *N*. 86. *N*. 88. en *N*. 94. van het weekelyks Blad genaamd de *Philosooph*, in de maanden *Aug.*, *Sept.* en *October* 1767. te *Amsterdam* uitgegeeven.

1. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen, een mensch of kind, 't welk zonder eenige beweeging of teken van leeven uit het water is gehaald, door eene goede behandeling weder tot zichzelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande in zes Gouden Dukaaten, of (indien hy zulks liever heeft) in een Gouden Gedenkpenning, op welken de naam des geenen, die door zyne welaangelegde hulp een ongelukkigen gered heeft, gesteld zal worden;

2. Maar dewyl het meermaalen gebeuren zal, dat'er meer dan een in de behoudenis eens Drenkelings hebben medegewerkt, zo zal alsdan de *Gedenkpenning* of de *zes Dukaaten* aan hun allen gegeeven worden, om daaromtrent eene billyke schikking onder malkanderen te maaken.

3. Om tot het ontfangen deezer *Premie* gerechtigd te zyn, word alleenlyk eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee braave menschen, van onbesproken naam en faam, die geen belang hebben in het trekken van de *Premie*, en, als ooggetuigen, bevestigen dat dezelve aan een' zoodanig Persoon of Persoonen behoort uitgedeeld te worden.

4. Deeze verklaaring moet gebragt of gezonden worden ten huize van den Boekverkooper *Pieter Meijer*, op den Dam te *Amsterdam*; dezelve onderzocht en echt bevonden zynde, zal de uitdeeling der *Premie* een maand na het ontfangen der verklaaring geschieden.

5. By aldien 'er eenige onkosten in een Herberg of ander Huis gemaakt hebben moeten worden, zullen dezelven, mids niet boven de *vier Dukaaten* beloopende, boven de *Premie* voldaan worden, dat zelfs plaats zal hebben 't zy de Verdronkene al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewyzen, dat die onkosten wezenlyk alleen ten nutte van den Drenkeling gemaakt zyn.

6. Een *Genees-* of *Heelmeester* zyn tyd en zorgen tot het herstellen van een Drenkeling aangewend hebbende, en daar voor niet beloond zynde, kan verzekerd weezen dat zulks op eene onbekrompene wyze zal geschieden, 't zy dat de Persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet, indien zyne rekening,

met behoorlyke bewyzen voorzien, insgelyks aan den Boekverkooper *Pieter Meijer*, word ter hand gesteld.

Voorts mogen wy een ieder verzekeren, dat men hier door geenszins tegen de Wetten der Overigheid zal handelen; dewyl die Wetten, het algemeene best ten doelwit hebbende, toelaaten, niet alleen Drenkelingen uit het water te haalen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leven beroofd schynen, alle behoorlyke middelen tot herstelling te beproeven, zullende, wanneer de aangewende middelen vruchteloos zyn uitgevallen, aan de Ordonnantiën voldaan worden, door het voorgevallene den Gerechte bekend te maaken.

De Beste Middelen die men tot het herstellen van een Drenkeling kan en behoort in 't werk te stellen, gelyk zulks ons reeds, sedert de oprechting deezer Maatschappy, door verscheidene voorbeelden, waar voor de Premie is gegeeven, gebleeken is, zyn:

EERSTELIJK. Het Blaazen in het *Fondament* (*den Aarsdarm*), door middel van een Tabaks- of andere Pijp, of een Schede van een Mes, waarvan de punt is afgesneeden, of van een Blaasbalg zelve, en hoe spoediger, sterker en aanhoudender dit Blaazen geschied, hoe beter het ook altoos zyn zal. Indien men een brandende Tabakspyp of een zogenaamde Tabaksklisteerpyp (by Monsieur Steitz in de Runstraat te Amsterdam te bekomen) heeft, en dat men dus in plaats van enkele Lucht of Wind den warmen en prikkelenden Rook der brandende Tabak in het Ligchaam op kan blaazen, verdient zulks steeds den voorrang: Dit blaazen echter in 't algemeen, op de eene of andere der gemelde wyzen, behoort steeds het allereerste werk te zyn, en kan ook altoos zonder eenig tydverzuim overal verricht worden, 't zy op een schuit, op het land aan den kant van 't water, in Steden en Dorpen, op den steenen wal der straaten, of waar ook elders een Drenkeling het eerst wordt nedergelegd, terwyl men inmiddels in de

TWEEDE PLAATS, zoodra mogelyk, trachten moet het door en door nat, ja dikwyls reeds yskoud en verkleumd, Ligchaam voorzichtiglyk droog en warm te maaken; ten welken einde wederom verscheidene gemakkelyke middelen meesttyds te vinden of te bekomen zyn: zo als by voorbeeld het warme Hembd en de Onderkleederen van een der omstanders, een of meer wolle Deekens voor 't vuur gewarmd, warme Asch van Bakkers, Brouwers, Zout- of Zeepzieders of van andere Fabrieken, warme Beestevellen, vooral Schaapenvellen, ja eindelyk de warmte van een maatig vuur, of de koesterende natuurlyke warmte van twee gezonde warme Menschen, zich met den Drenkeling te Bed begeevende; Terwyl men met het Blaazen en verwarmen van den Drenkeling onvermoeid en teffens voorzichtig bezig is, kan het ook van zeer veel nut zijn, dat het Ligchaam overal, maar voornaamelyk langs den geheelen Rug-

gengraat van het Hoofd af tot aan het Onderlyf toe, sterk gewreeven word met warme wollen of andere doeken in Brandewyn nat gemaakt, of met veel droog Zout bestrooid. — Men mag ook gerustelyk een doek met Brandewyn nat gemaakt, of eenig sterk vlug Zout, gelyk als de geest van Amoniak-zout is, onder de Neus houden, en de zyden des Hoofds daarmede vryven; — Met de Veer van een Pen in de Keel en Neus te prikkelen, is insgelyks zeer raadzaam; doch Wyn, Brandewyn of eenige andere sterke drank, met wat Zout of iets anders dat prikkelen kan vermengd, in de keel te gieten, behoort nooit eerder te geschieden, dan als men eenig teeken van leven bespeurd heeft; maar inzonderheid kan het ook van zeer veel nut zyn, dat een der omstanderen zynen mond tegen dien des ongelukkigen Drenkelings zettende, en met zyn eene Hand de Neusgaaten toehoudende, terwyl hy met de andere Hand op de linker Borst des Drenkelings steunt, deszelfs Longen onmiddelyk tracht opteblaazen, ja wy oordeelen zulks van het eerste oogenblik af aan zo noodig te zyn als het blaazen in de Aarsdarm zelve. Men behoort ook, zoo het mogelyk zy, zonder uitstel, alle Drenkelingen te doen Aderlaaten, en best tapt men alsdan het Bloed uit een groote Ader op den Arm, of uit de Strotader zelve af.

Deeze de beste en beproefde Middelen tot herstelling des Levens van Drenkelingen zynde, hoopen en wenschen wy, dat voortaan geene deezer ongelukkigen, gelyk voorheen, *door hen op een Ton te rollen*, of *door hen met een Touw onder de Armen door*, *of by de Beenen optehangen*, enz., mishandeld zullen worden, en *dewyl door onervaarnen geene andere Drenkelingen dan alleen die*, *welker lighchaamen reeds duidelyke teekenen van Bederf geeven*, *met zekerheid gezegd kunnen worden inderdaad gestorven te zijn*, vleijen wy ons insgelyks, dat men aan alle anderen voortaan geene der gemelde Middelen onbeproefd zal laaten; maar ook dat een ieder aan wien eenig ander beproefd middel tot redding der Verdronkenen mogt bekend zyn, zulks edelmoedig aan ons zal opgeeven; ja, zo iemand, die het geluk gehad heeft van een Drenkeling te redden, goed mogt vinden ons de *Premie* niet te willen afeischen, verzoeken wy echter van al het voorgevallene tot de redding betrekkelyk, onderricht te worden, om daarvan een goed gebruik te kunnen maaken, wanneer wy zullen goedvinden een verhaal van de door ons beloonde reddingen of andere verrichtingen der *Maatschappy* in 't licht te geeven.

Eindelyk wenschen wy dat het Gode zal behaagen, door deeze onze pogingen, en de medewerking van anderen, niet alleen het tydelyk maar ook het eeuwig welzyn van veelen onzer Landgenooten en Medemenschen te bevorderen!

AMSTERDAM, 16 *December*, 1767

N°. 10.

PUBLICATIE

VAN

BURGEMEESTEREN, SCHEPENEN EN RAADEN

der Stad BRIELLE

van 18 *Maart* 1768.

Inhoudende bevel aan alle Herbergiers om een exemplaar dezer publicatie (Bekendmaking der Maatschappy) op de Secretarij te komen afhalen, en hetzelve in hunne voorhuizen optehangen, op eene boete van *f* 25.—

N°. 11.

PUBLICATIE.

BURGEMEESTEREN, SCHEPENEN ENDE RAADEN

der Stad DEVENTER

DOEN TE WEETEN:

Alzo wij verzogt zijn, om eene bekendmaakinge door de Bestierders der Maatschappy, ter behoudenis van Drenkelingen, onlangs in Amsterdam opgerigt, te willen doen affigeeren, daar men zulks te doen gewoon is, en Wy, die bekendmaakinge geleezen hebbende, van gevoelen zyn, dat hunne menslievende oogmerken wereldkundig moogen, en moeten gemaakt worden; ZO IS 'T dat Wy by dezen niet alleen het affigeeren van dezelve permitteeren, maar ook aan onze Burgeren en Ingezetenen toestaan, om aan zodane menschen of Kinderen, uyt het water gehaald, te appliceeren het geene daar in vermeld word, zonder voor af permissie bekomen te hebben, van die onder het dak te moogen brengen, zullende kunnen volstaan, wanneer, na gedaane operatie, daarvan aan de Heeren in der tijd Communicatie komen te geeven. Ita actum in senatu Coll.

FOCKINCK, DE SCHEPPER D Dren *den* 19 *April* 1768.

ter ordtie des Raades

M. VAN DOORNINCK,

Secret. 1768.

N°. 12.

ORDONNANTIE

VAN

BAILLUW, BURGEMEESTEREN EN GEMEENE SCHEPENEN

VAN DE

6 HOOFDDORPEN VAN WATERLAND,

gegeven den 21 April 1768.

Wanneer op wegen, in wateren of andere plaatsen eenig nedergeslaagen, verdronken of op andere wyzen verongelukt of omgekomen lighaam sal gevonden worden, sal men dat lighaam, buyten kennisse en Schouw van het Geregt onder welkers Jurisdictie dat is, niet mogen vervoeren op eene boete van 50 Guldens; dog byaldien er maar eenige praesumptie is, dat er in hetselve lighaam nog eenig leven mogte syn, sal men alle vlyt en moeite in 't werk stellen om hetselve in 't leven te behouden, dog bevindende dat die moeyte en vlyt vergeefs geweest is, daarvan direct kennisse geeven aan het Geregt als voren sonder eenige verdere vervoering te mogen doen op poene als boven.

N°. 13.

BEKENDMAKING.

De Bestierders der Maatschappy ter Behoudenis van Drenkelingen, onlangs in Amsterdam opgerecht, hunne menschlievende oogmerken aan alle Ingezetenen der Zeven Provintien, gaarne zo algemeen als mogelyk is willende bekend maaken, hebben goedgevonden door deeze eene korte doch zaakelyke schets derzelven te geeven; terwijl zulks reeds wijdloopiger geschied is in N. 86. N. 88 en N. 94. van het weekelyks Blad genaamd de *Philosooph*, in de maanden *Augustus*, *September* en *October* 1767, te *Amsterdam* uitgegeeven.

1. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen, een mensch of kind, 't welk zonder eenige beweeging of teken van leeven uit het water is gehaald, door eene goede behandeling weder tot zich zelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande in zes Gouden Dukaaten, of (indien hy zulks liever heeft) in een Gouden Gedenkpenning, op welken de naam des geenen, die door zyne welaangelegde hulp een ongelukkigen gered heeft, gesteld zal worden.

2. Maar dewyl het meermaalen gebeuren zal, dat 'er meer dan een in de behoudenis eens Drenkelings hebben medegewerkt, zo zal als dan

de *Gedenkpenning* of de *zes Dukaaten* aan hun allen gegeeven worden, om daaromtrent eene billyke schikking onder malkanderen te maaken.

3. Om tot het ontfangen deezer *Premie* gerechtigd te zyn, word alleenlyk eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee braave menschen, van onbesproken naam en faam, die geen belang hebben in het trekken van de *Premie*, en, als oog-getuigen, bevestigen dat de zelve aan zodanig een' Persoon of Persoonen behoort uitgedeeld te worden.

4. Deeze verklaaring moet gebragt of gezonden worden ten huize van den Boekverkoper *Pieter Meyer*, op den Dam te *Amsterdam*; dezelve onderzogt en echt bevonden zynde, zal de uitdeeling der *Premie* een maand na het ontfangen der verklaaring geschieden.

5. By aldien 'er eenige onkosten in een Herberg of ander Huis gemaakt hebben moeten worden, zullen dezelven, mits niet boven de *vier Dukaaten* beloopende, boven de *Premie* voldaan worden, dat zelfs plaats zal hebben 't zy de Verdronkene al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewyzen, dat die onkosten wezenlyk alleen ten nutte van den Drenkeling gemaakt zyn.

6. Een *Genees-* of *Heelmeester* zyn tyd en zorgen tot het herstellen van een Drenkeling aangewend hebbende, en daar voor niet beloond zynde, kan verzekerd weezen dat zulks op eene onbekrompene wyze zal geschieden, 't zy dat de Persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet, indien zyne rekening, met behoorlyke bewyzen voorzien, insgelyks aan den Boekverkooper *Pieter Meyer*, word ter hand gesteld.

Voorts mogen wy een ieder verzekeren, dat men hier door geenszins tegen de Wetten der Overigheid zal handelen; dewyl die Wetten, het algemeene best ten doelwit hebbende, toelaaten, niet alleen Drenkelingen uit het water te haalen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leeven beroofd schynen, alle behoorlyke middelen tot herstelling te beproeven, zullende, wanneer de aangewende middelen vruchteloos zyn uitgevallen, aan de Ordonnantiën voldaan worden, door het voorgevallene den Gerechte bekend te maaken.

De beste Middelen, die men tot het herstellen van een Drenkeling kan en behoort in 't werk te stellen, gelyk zulks ons reeds, sedert de oprechting deezer Maatschappy, door verscheidene voorbeelden, waar voor de Premie is gegeeven, gebleeken is, zyn:

Eerstelijk. Het blaazen in het *Fondament* (*den Aarsdarm*), door middel van een Tabaks- of andere pyp, of een Schede van een Mes, waarvan de punt is afgesneeden; of van een Blaasbalg zelve, en hoe spoediger, sterker en aanhoudender dit blaazen geschied, hoe beter het ook altoos zyn zal. Indien men een brandende Tabakspyp of een zoge-

naamde Tabaksklisteerspuit (by Monsieur STEITZ in de Runstraat te Amsterdam te bekomen) heeft, en dat men dus, in plaats van enkele Lucht of Wind, den warmen en prikkelenden Rook der brandende Tabak in het Ligchaam op kan blaazen, verdient zulks steeds den voorrang: Dit Blaazen echter in 't algemeen, op de eene of andere der gemelde wyzen, behoort steeds het allereerste werk te zyn, en kan ook altoos zonder eenig tydverzuim overal verricht worden, 't zy op een schuit, op het land aan den kant van 't water, in Steden en Dorpen, op den steenen wal der straaten, of waar ook elders een Drenkeling het eerst wordt nedergelegd, terwyl men inmiddels in de

TWEEDE PLAATS, zoo dra mogelyk, trachten moet het door en door nat, ja dikwyls yskoud en verkleumd Ligchaam, voorzichtiglyk droog en warm te maaken; ten welken einde wederom verscheidene gemakkelyke middelen meesttyds te vinden of te bekomen zyn; zo als by voorbeeld het warme Hembd en de Onderkleederen van een der omstanders, een of meer Wolle Deekens voor 't vuur gewarmd, warme Asch van Bakkers, Brouwers, Zout- of Zeepzieders of van andere Fabrieken, warme Beestevellen, vooral Schaapen-vellen, ja eindelyk de warmte van een maatig vuur, of de koesterende natuurlyke warmte van twee gezonde warme Menschen, zich met den Drenkeling te bed begeevende; — Terwyl men met het blaazen en verwarmen van den Drenkeling onvermoeid en teffens voorzichtig bezig is, kan het ook van zeer veel nut zyn, dat het Ligchaam overal, maar voornamentlyk langs den geheelen Ruggengraat van het Hoofd af tot aan het Onderlyf toe, sterk gewreeven word met warme Wollen of andere doeken in Brandewyn nat gemaakt, of met veel droog Zout bestrooid. — Men mag ook gerustelyk een doek met Brandewyn nat gemaakt, of eenig sterk vlug Zout, gelyk als de geest van Amoniak-zout is, onder de Neus houden, en de zyden des Hoofds daar mede vryven; — Met de Veer van een Pen in de Keel en Neus te prikkelen, is insgelyks zeer raadzaam; doch Wyn, Brandewyn of eenige andere sterke drank, met wat Zout of iets anders dat prikkelen kan vermengd, in de Keel te gieten, behoort nooit eerder te geschieden, dan als men eenig teeken van leven bespeurd heeft; maar inzonderheid kan het ook van zeer veel nut zyn, dat een der omstanderen zynen mond tegen dien des ongelukkigen Drenkelings zettende, en met zyn eene Hand de Neusgaten toehoudende, terwyl hy met de andere Hand op de linker Borst des Drenkelings steunt, deszelfs Longen onmiddelyk tracht op te blaazen, ja wy oordeelen zulks van het eerste oogenblik af aan zo noodig te zyn als het blaazen in den Aarsdarm zelve. Men behoort ook, zo het mogelyk zy, zonder uitstel, alle Drenkelingen te doen Aderlaaten, en best tapt men alsdan het Bloed uit een groote Ader op den Arm, of uit de Strot-ader zelve af.

Deeze de beste en beproefde Middelen tot herstelling des Levens van Drenkelingen zynde, hoopen en wenschen wy, dat voortaan geene deezer ongelukkigen, gelyk voorheen, *door hen op een Ton te rollen*, of *door hen met een Touw onder de Armen door, of bij de Beenen optehangen*, enz. mishandeld zullen worden, en *dewyl door onervaarnen geene andere Drenkelingen dan alleen die, welker ligchaamen reeds duidelyke teekenen van Bederf geeven, met zekerheid gezegd kunnen worden inderdaad gestorven te zyn*, vleyen wy ons insgelyks, dat men aan alle anderen voortaan geene der gemelde Middelen onbeproefd zal laaten; maar ook dat een ieder aan wien eenig ander beproefd middel tot redding der Verdronkenen mogt bekend zyn, zulks edelmoedig aan ons zal opgeeven; ja, zo iemand, die het geluk gehad heeft van een Drenkeling te redden, goed mogt vinden ons de *Premie* niet te willen afeischen, verzoeken wy echter van al het voorgevallene tot de redding betrekkelyk, onderricht te worden, om daarvan een goed gebruik te kunnen maaken, wanneer wy zullen goedvinden een verhaal van de door ons beloonde reddingen of andere verrichtingen der *Maatschappy* in 't licht te geeven.

Eindelyk wenschen wy dat het Gode zal behaagen, door deeze onze pogingen, en de medewerking van anderen, niet alleen het tydelyk maar ook het eeuwig welzyn van veelen onzer Landgenooten en Medemenschen te bevorderen!

AMSTERDAM, 16. *December* 1767.

Hy, die een ongelukkigen, Mensch of Kind, zo als hierboven Art. 1. vermeld, in de nabyheid dezer Stad Deventer in 't water gevallen, binnen één uur tyds daar na weder zal opvisschen, en aan de Wal brengen, zal tot eene vereeringe genieten drie zilvere Ducatons; binnen twee uuren, twee dergelyke Ducatons; binnen drie uuren, een gouden Ducaat; binnen zes uuren, vier Guldens; binnen een half Etmaal, drie Guldens, en binnen de eerste vier en twintig uuren na het ongeluk, een Ryksdaler; (En zo 'er meer dan één behulpzaam toe geweest zyn, zullen zy de premie naar hun goedvinden onder elkander deelen.) Wordende verders de geenen, die dergelyk Ligchaam uit het water haalen, zeer ernstig verzogt alle mogelyke oplettendheid te gebruiken, op dat het zelve by 't Uithaalen door geene haaken, of andere werktuigen beschadigd of gekwetst worde.

Die het eerste kennis geeft ten huize van den Heer Dr. WOLFSEN, of in deszelfs absentie, aan den Chirurgyn VAN DER MEER, dat iemand in 't water is gevallen en vermist word, zal voor zyn boodschap genieten drie schellingen; en die de eerste tyding brengt, dat de dus vermiste weder gevonden en aan wal gebragt is, een Daler.

De premien wegens het opvisschen van een Drenkeling, om of naby deze Stad in 't water gevallen, en het brengen van de tyding ten huize voorschreven, kunnen ontfangen worden ten huize van de Heer SIMON DE VRIES, in de Polstraat.

DEVENTER *den* 22 *April* 1768.

N°. 14.

PUBLICATIE.

WY BAILLIUW, BURGEMEESTER EN SCHEEPENEN der Stad ZIERIKZEE en onderhorige Jurisdictien Salut: doen te weeten, Dat er onlangs in Amsterdam eene Maatschappie ter behoudenis van Drenkelingen is opgeregt, waarvan de Bestierders eene Præmie van Ses goude Ducaten of een goude Gedenk-Penning beloven aan alle de zulken, die, een Mensch zonder éenig teken van leven uit het water gehaalt zynde, door een goede behandeling tot zich zelven zullen hebben gebragt, daar by de onkosten die in een Herberg of ander Huys, ten nutte van den Drenkeling zyn aangelegt, mits niet belopende boven de Vier Ducaten, daarenboven nog eene onbekrompen beloning aan een Genees of Heelmeester, zo hy niet is beloont, en in beide laatste gevallen, 't zy de Perzoon in 't leven behouden is dan niet; mits dat twee brave Menschen, van onbesproken Naam en Faam, zynde geweest Oog-getuygen, en geen belang hebbende in 't trekken der Præmie, eene schriftelyke Verklaring geven, moetende die Verklaring gezonden worden aan den Boekverkoper Pieter Meyer, op den dam te Amsterdam, alwaar de Verklaring echt bevonden zynde, de uitdeling een Maand daar na zal geschieden.

Onder de middelen ter behoudenisse geven Zy op deze,

1. Het spoedig, sterk, aanhoudend blazen in het fondament met een Toebaks, of andere Pyp, of schede van een Mes, indien dezelve vervuld konnen worden met den warmen en prikkelenden rook van den Toebak, is het beter als met de enkele Lucht en Wind, ook is het van het eerste ogenblik af nuttig, dat een der Omstanders zynen mond tegen dien des Drenkelinks zet, de warme adem in blaast, met zyn eene hand de Neusgaten toehout, en met de ander op de linker Borst des Drenkelinks steunt.

2. Moet men tragten het kout en nat Lichaam voorzigtelyk droog en warm te maken, als by voorbeeld, het warm hembd en onder klederen van een der omstanders aan te doen, in warme wolle Dekens, of tussen twee gezonde Menschen 't zelve in een Bed te leggen, voor een matig Vuur te koesteren, in warme Asch van Bakkers, Brouwers en andere Fabrieken te leggen, het Lichaam overal, maar inzonder-

heid langs den gehelen ruggengraat, van het hooft af, tot het onderlyf toe sterk te wryven met warme wolle Doeken, of met Doeken in Brandewyn natgemaakt, of met veel droog Zout bestrooit, ook kan men onder de Neus houden een natte Doek van Brandewyn, of éenig vlug Zout, gelyk als de Geest van Amoniak zout en de zyden van het Hooft daarmede wryven gelyk ook met een Veer van een Pen in de Neus en Keel prikkelen, ook moeten de Drenkelingen zonder uitstel, zoo het mogelyk zy, gelaten worden uit een groten Ader op den Arm of uit de Strot Ader.

Zy keuren geheel en al af een Drenkeling te rollen op een Ton, of optehangen aan Armen en Beenen, ook het ingeven van Wyn of eenige sterken Drank, voor dat men eenig teken van leven bespeurt heeft.

Ende nademaal Wy ten doelwit hebben het behoud van zulke ongelukkige Menschen, Zo is 't, dat Wy alle en Iegelyk van onze Burgers, In en Opgezetenen van Onze Hooge Jurisdictien by dezen qualificeeren en volle vryheid geven, om alle Verdronken Lichaamen, geen teken van beschadiging daar aan ontdekkende, of geen blyk voorhanden zynde, dat ze van te vooren omgebragt waren, uit het Water aanstonds te halen, in het een of ander Huis te bezorgen, gelyk in Onze Stad van Zierikzee daar toe aangewezen word het GASTHUIS voor zulken, die men niet weet waar zy 't huys horen, en de middelen ter herstelling, hier vooren opgegeven, aan de zelve te appliceeren; Doch indien alle aangewende middelen vrugteloos mogten bevonden worden, zal men daarna verpligt zyn aan den Heer Balliuw deezer Stad kennis te geven, om daar in verder te handelen, zo als Wy te raade zullen worden.

En dewyl wy niet twyffelen of alle onze Burgers, In en Opgezetenen van Onze Hooge Jurisdictien geern zullen meede werken tot het bereiken van dit ons heilzaam oogmerk, hebben Wy deze doen Publiceeren, Affigeren en Distribueeren, door het nodig was.

Aldus gedaan by Balliuw, Burgemeester en Scheepenen der Stad ZIERIKZEE op huyden *deese* 28 *July* 1768.

(My Bekend.)

J. DU CLAUX.

N°. 15.

PUBLICATIE.

Nopende de permissie van de in 't Water gevonden Lichamen te mogen vervoeren, ten einde daar aan de vereischte Hulpmiddelen tot behoud van het leven te konnen appliceren.

NAARDIEN BURGEMEESTEREN EN VROEDSCHAP DER STAD UTRECHT, by derselver Resolutie en Appoinctemente van dato den 22. Augustus laatstleden staande op de Requeste door Dekens en Overlieden van 't Chirurgyns-Gild den 15. daar te voren aan welgemelte Heeren Burgemeesteren en Vroedschap gepresenteert, na ingenomen advis van den Ed: Achtb: Gerechte dezer Stad om redenen daarby breder gededuceert aan de Supplianten en aan yder Chirurgyn in 't byzonder hebben gelieven te permitteeren, om wanneer zy eenig berigt krijgen, dat ymand in het water is gevallen, of gevonden, hetzelve Lichaam 't zy het zelvs Levenloos geoordeelt word, of niet, uit 't water te mogen laten vervoeren naar 't naast by gelegen huys ofte herberge en aldaar aan het zelve zodanige hulpmiddelen tot weder opwekkinge der gedeeltelyk verloren Levens-geesten te attribueeren, als zij gevoeglykst en geschikst zullen oordeelen, mits van 't gebeurde ten spoedigste aan den Heer Hoofd-Officier doende kennis geven, op pœne van by nalatigheid vyff en twintigh Caroli Guldens ten behoeven van de deser Stads-Aalmoesseniers-Kamer te zullen verbeuren: hebben Schout, Burgemeesteren en Die van den Gerechte dezer Stad, als daar toe by gedagte resolutie en Appoinctemente geauthoriseert zijnde goedgevonden en verstaan van 't geene voorschreeven is bij deesen aan allen en een ygelijk behoorlijke kennisse te geven.

En wijders aan alle Herbergiers binnen deese Stad en derselver vryheid, het naast wonende by die plaats, alwaar zodanig Lichaam in het water gevonden en uitgetogen word te ordonneeren, gelyk deselven geordonneert worden by desen, omme te gehengen en te gedogen, dat het zelve uit het Water getogen Lichaam in hunne huysen werden overgebragt, en ten fine voorschreeve daar inne aan te nemen, mede op verbeurte van gelijke vyff en twintig gulden ten behoeve als voren, ingevallen zy zig daar tegen mogten komen te verzetten, ofte konnen goedvinden het zelve te weygeren.

Permitteerende niet te min aan alle Borgers en Ingesetenen dezer Stad en Vryheid van dien dewelke ter liefde en behoud van hunne Evenmensch geneegen mogten weesen, derzelver Huyzingen of Woningen daar toe gewillig aan te bieden, omme insgelyks zodanige in

't water gevallene of gevondene Lichamen daar inne te laten overvoeren, ende te mogen huysvesten, ten einde de meergemelde hulp-middelen daar aan zouden konnen werden geapplicecrt.

En opdat niemand eenige ignorantie zoude konnen pretenderen, zal deeze werden gedrukt, gepubliceert, en alomme geaffigeert na behooren.

Aldus gearresteert by myne Heeren van den Gerechte voornoemt op den 1. September 1768.

In kennisse van my Secretaris

J: L: VAN ROMONDT.

En gepubliceert van den Stadhuyse (*more solito*) by my ondergeschreeven Deurwaarder op den 2. dito.

J: V: LANCKOM.

N°. 16.

PUBLICATIE.

De Staaten des Furstendoms Gelre en Graafschaps Zutphen, Alle en een ygelyk, die deese voorkomen sal, salut, doen te weeten: Alsoo Ons door en van wegens seekere Maatschappye onlangs tot Amsterdam opgerigt, zyn te vooren gekomen eenige middelen, waar door Drenkelingen of verdronkene Lichaamen, wanneer men deselve in tyds ontdekt, uit 't Water haalt, en sodane hulpmiddelen, als daar toe met meerdere in een bekentmaakinge van gem. Maatschappye onder andere vervat zyn, koome toe te brengen, somwylen nog werden behouden:

SOO IS 'T, dat Wy, om soo veel mogelyk aan dit allesints heylsaame en mensch-lievende oogmerk te gemoet te komen, na ingenome advys van den Hove Provintiaal hebben gestatuëert en verklaart, soo als Wy statuëren en verklaaren by deese, Dat 't aan een ygelyk vrystaat, om soodane verdronkene Lichaamen direct, en sonder dat deselve met de voeten in 't Water sullen behoeven te laaten leggen, uyt 't Water te mogen haalen, in derselver huys of naastbygelegene plaatse, sonder gehouden te zyn een voor af gaande beschouwinge en visitatie van den Officier of 't Gericht af te wagten, te brengen, ten eynde om te beproeven, of soodane Lichaamen door de in voorgem: bekentmaakinge aangeweesene of andere middelen nog weder te behouden zyn:

Permitterende niet alleen, dat een yder hier toe met een volkomene gerustheid syn huys mag aanbieden en doen gebruyken, maar ook alle In- en Opgeseetenen daar toe, en om in 't generaal de behulp-

saame hand in alles, dat eenigsints tot bevordering van dit goede werk kan dienen, te verleenen, opwekkende en aanmoedigende, en verders ordonnerende aan alle, die Herberg houden, het naast woonende by die plaats, alwaar sodanig Lichaam uit 't Water getogen werd, om te gedogen, dat, wanneer niemand vrywillig soo een Lichaam mogt willen inneemen, 't selve in hun huis werde overgebragt en ingenomen, met toebrenging van alle nodige hulp, waar toe sy sig in staat mogten bevinden, op verbeurte van vyf goudgulden, inval sulke Herbergiers mogten goedvinden dit te verweygeren, of sig daar tegens te versetten: Alles met dien verstande nogtans, dat door deese Onse verklaaringe niet worde weggenomen de kennis-geevinge aan den Officier der plaatse, onder wiens aanbevolen Ampt of District soodane Lichaam gevonden, en in 't naby geleegene huys of plaatse is gebragt, maar dat een yder (sonder dat egter met de operatie en 't applieeren der gemelte hulpmiddelen aan soodane Lichaam sal behoeven te wagten) verpligt blyft om ten eersten, immers binnen de eerste twaalf uuren, daar van aan voors. Officier kennisse te geeven, by pœne van drie goudguldens te verbeuren by die geene, die daar inne nalatig werde bevonden: Alles ten einde sodanen Officier op het gebruik der aan te wendene middelen en succes van dien syn aandagt kan vestigen, en agt geeven of ook ergens in het welweesen van het publicq is verserende, voorts om dien aangaande als dan na omstandigheden van saaken soodanig te kunnen handelen, als men in cas van verongelukte Lichaamen gewoonlijk is te doen.

En ten einde niemand hier van onwetenheid hebbe voor te wenden, sal deese alomme ter gewoonlyke plaatsen werden gepubliceert en geaffigeert.

Dies t'oirconde is des Furstendoms *Gelre* en Graafschaps *Zutphen* secreet Zegel hier onder op 't spatium gedrukt, en deese door den Griffier onderteekent.

Aldus gedaan en gearresteert op een ordinaris *Landdag* binnen ZUTPHEN gehouden den 25. *October* 1768.

(*Onderstond*)

Ter Ordonnantie van Haar Ed: Mog:

(*Was geteekent*)

F: W: VAN DEN STEEN.

N°. 17.

PUBLICATIE.

MYNE HEEREN VAN DEN GERECHTE (DER STAD HAERLEM), in overweginge hebbende genomen, dat doorgaans, wanneer Menschen of Kinderen, die het ongeluk gehad hebben in 't Water te vallen, daaruyt gehaald wordende geen uyterlyke Teekens van Leven geeven, dezelve voor Dood gehouden en zodanig behandelt worden, daar nochtans de ondervinding in verscheyde gevallen geleerd heeft, dat zodanige Persoonen, zelfs een zeer geruymen tyd onder Water hebbende gepasseerd, door het spoedig aanwenden van gepaste Hulpmiddelen, dikwylen by het Leven konnen worden behouden: Hebben, tot wegneeming van alle twyffeling, hoe men in zulke gevallen behoord te handelen, en om, onder Godes Zegen, zo veelen dier Ongelukkigen te redden, als mogelyk is, na Deliberatie, goedgevonden en verstaan allen en een iegelyk die, zo binnen deeze Stad als buyten dezelve in de vryheyd van dien, een Mensch, 't zy Oud of Jong, uyt het Water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren, zodanigen Persoon, schoon uyterlyk zonder eenige Beweging of Teekenen van Leven mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelyken spoed, t'huys te brengen, of, ingevalle van onbekendheyd of verafgelegenheyd, in een der naast by gelegen daartoe aangeboden wordende Huyzen, het zy van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken hunne Huyzen daartoe te laten gebruyken, en den zodanigen Persoon in te neemen, op een Boete van vijf-en-twintig Guldens, ten behoeve van de gemeene Armen te verbeuren; en voorts, ter behoudenisse van den uyt het Water getrokken Persoon, met de uyterste spoed en zelfs, zo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chirurgyn, die eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, te beproeven, en aan te wenden zodanige Hulpmiddelen, als thans genoegzaam bekend zyn, en waarvan het Voorschrift, door een pryswaardig genoodschap te Amsterdam opgericht, in Druk is uytgegeeven; van welk Voorschrift aan yder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om het zelve bewaard en by de hand gehouden te worden.

Ordonneerende Myne Heeren van den Gerechte niet te min, dat, zo ras men begonnen heeft het geene voorschreven is, in 't werk te stellen, ter zelver tyd, en zonder na den uytslag der aan te wendene Middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier behoorlyke kennis zal moeten worden gegeeven van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En belooven Myne Heeren van den Gerechte verders, dat, ingevalle

de uyt het Water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane Onkosten van Stadswege zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeyte, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelykheyd en naar omstandigheden van Zaaken, worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenscht Succes zyn geweest, of niet.

Aldus gedaan en gearresteerd, den 30 November 1768, present de Heeren, JEAN SALOMON LA CLÉ, Hoofd-Officier; Mr. MATTHEUS WILLEM VAN VALKENBURG, Mr. FRANÇOIS BENJAMIN FAGEL en ANTONI KUITS, Burgemeesteren; Mr. JAN DIEDERIK PAUW, geboore HŒUFFT, *Heer van Buttingen en Zandvoort, Heemstede, Rietwyk en Rietwykeroort*, Mr. CORNELIS ARNOUT VAN BRAKEL, Mr. ADOLF HESHUYSEN, Mr. PIETER VERMEULEN, Mr. JACOB CROMMELIN en WILLEM HENDRIK VAN SCHUYLENBURCH, Schepenen der Stad Haerlem.

In kennisse van My,

O. VAN SCHUYLENBURCH.

En, den 2 December daaraanvolgende, na voorgaande Klokkegeslag ter Puye van den Raadhuyze der gemelde Stad gepubliceerd, ten overstaan van de Heeren JEAN SALOMON LA CLÉ, Hoofd-Officier; Mr. JAN DIEDERIK PAUW, geboore HŒUFFT, *Heer van Buttingen en Zandvoort*, *Heemstede*, *Rietwyk en Rietwykeroort*, en Mr. CORNELIS ARNOUT VAN BRAKEL, Schepenen der gemelde Stad.

By My,

C. A. TESTART.

N°. 18.

PUBLICATIE.

BAILLIU, BURGEMEESTEREN, SCHEPENEN EN RAADEN DER STAD MIDDELBURG IN ZEELAND in consideratie hebbende genomen, dat niet zelden zo volwassene Menschen als Kinderen het ongeluk hebbende in het Water te vallen en daar uit gehaald zynde voor dood worden gehouden, om dat men aan dezelve geen uiterlyke Levenstekens meer bespeurd, en dat men derhalven onnoodig oordeeld daar aan bekwaame hulpmiddelen tot herstellinge te applicceren: terwyl nogtans uit meer als een geval gebleken is, dat zulke Drenkelingen, die men voor levenloos hield, door aanwending van gepaste middelen, by het leeven zyn behouden: en wyders in achting hebbende genomen, dat zekere

Maatschappy binnen de Stad *Amsterdam* met een pryslyk oogmerk niet alleen bekwaame hulpmiddelen tot behoudenis van Drenkelingen aan het publyk heeft bekend gemaakt, maar ook eene zekere præmie heeft beloofd aan allen den geenen, die met goede bewyzen kan aantoonen een Mensch of Kind, 't welk zonder eenige beweging of teeken van Leeven uit het water gehaald zynde, door eene goede behandeling weder tot zich zelven gebragt te hebben, hebben na deliberatie, om zoo veel doenlyk tot behoudenis van zodanige ongelukkige medetewerken, en ten einde aan dezelve de gepaste hulpmiddelen, zo spoedig doenlyk, mogen worden geappliceerd, goedgevonden aan allen en een ygelyk niet alleen, voor zo veel des noods, te permitteeren, maar zelfs te recommandeeren, om wanneer zy eenig Mensch, oud of jong, in het water vinden liggen, of schoon zy al geen blyken van Leeven aan dezelve ontdekken (ten waare zy eenige tekens van violentie of bederf daar aan bespeurden) dezelve uit het water te halen, en naar het een of het ander nabygelegen Huis, het zy van particuliere, of van Herbergiers of Tappers, te vervoeren: met recommandatie aan alle Borgers en Ingezetene dezer Stad en jurisdictie om zich aan deze liefde plicht omtrent hunnen Evenmensch niet te willen onttrekken: en met ordere aan alle Herbergiers en Tappers, om hunne Huizen, wanneer 't zelve verzogt of gevergd word, daar toe te laaten gebruiken; op pœne van by weigering door de Herbergiers en Tappers te verbeuren, telken reize, Vyf en Twintig Guldens, ten behoeve van den gemeenen Nederduitschen Armen dezer Stad, met verdere recommandatie aan allen en een ygelyk, die zodanig Drenkeling uit het water zal hebben gehaald, indien 't zelve geschieden kan, zo spoedig mogelyk, een Doctor of Chirurgijn te haalen of te doen haalen; ten einde dezelve aan den Drenkeling gepaste hulpmiddelen appliceere: doch te gelyk met ordere, dat welke ook den uitslag daar van wezen mag ten eersten doenlyk aan den Heer Balliu dezer Stad van het geval met alle deszelfs omstandigheden kennisse zal moeten gegeeven worden.

En op dat een yder van de middelen, die tot behoudenis van Drenkelingen de beste en meest beproefde geoordeeld worden, mag onderricht zyn, zo hebben wy nuttig en dienstig geoordeeld de hulpmiddelen, door het bovengemelde Amsterdamsch Genoodschap ten algemeenen nutte bekend gemaakt, tot een yders informatie, hier nevens te doen drukken.

Aldus gedaan en gearresteerd in het Collegie van Weth en Raad den 10 December 1768.

(My Præsent)

P. J. MACARÉ.

No. 19.

ACTUM PER CAMPANAM.

MYNE ED. HEEREN VAN DEN GERECHTE DER STAD DORDRECHT, overtuigd zynde, dat het niet, of niet in tyds appliceeren; en in 't werk stellen van gepaste Hulpmiddelen, aan en omtrent Persoonen, die, uit het Water gehaald zynde, geene uitwendige teekenen van leeven vertoonen, en daarom by veelen voor Dood gehouden, en als soodanigen behandelt worden, veelsints oorsaak is, dat sulke ongelukkige Persoonen het leeven verliesen, 't welk sy zouden hebben kunnen behouden, indien spoedig en sonder eenig tydversuim, ter herstellinge van deselven, de nodige Middelen waaren aangewend, soo als de ondervinding met veele voorbeelden, zelfs van Persoonen, die eenen seer geruimen tijd onder Water gelegen hebben, ten klaarsten bevestigd:

HEBBEN, na deliberatie, goedgevonden en geresolveerd, ten einde het hunne, volgens derzelver indispensable pligt, soo veel mogelijk, onder Gods zegen, toe te brengen, tot behoudenis van soo veele hunner Ingeseetenen, en Vreemdelingen, als dit ongeluk, binnen deze Stad, ende derselver Jurisdictie, mogt overkomen; en om alle twyffeling, hoe men in diergelyke gevallen vermag en behoord te handelen, weg te neemen, by dese te Publiceeren, dat het aan een ieder, die een Persoon, 't zy oud of jong, Ingeseeten, of Vreemdeling, zonder eenig onderscheid, binnen deze Stad, of derzelver Jurisdictie, uit het Water zal hebben getoogen, vrystaat, en gepermitteerd, ja op het allerernstigste gerecommandeerd werd, om soodanige Persoon, schoon men uiterlyk geen de minste beweeging, of teeken van leeven, aan denzelven kan bespeuren, ogenblikkelijk, en met de alleruiterste spoed, te brengen naar deszelfs Huis, of ingevalle van onbekendheid, of verafgelegenheid, in een der naastbygelegen Huisen, (het zij van Particulieren, by aldien dezelven daar toe worden aangebooden, 't zy van Herbergiers of Tappers, (welke Herbergiers of Tappers sig, in allen gevalle, niet zullen moogen onttrekken, of onder het een of ander voorwendsel weigeren, hunne Huisen, tot het inneemen en huisvesten van alsulke Persoonen, te laaten gebruiken, op een Boete van vyf en twintig gulden, ten behoeve van de Diaconie Armen deser Stad, te verbeuren.) En voorts, ter redding en herstelling van de uit het Water getooge Persoon, aanstonds en sonder eenig versuim, en wel, soo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chirurgyn, die het eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen werden, in het werk te stellen soodanige Hulpmiddelen, als thans genoegsaam bekend zyn, en waar van het Voorschrift, door de loffelyke Bestierders der

Menschlievende Maatschappy, ter behoudenis der Drenkelingen, onlangs in Amsterdam opgeregt, in Druk is uitgegeven, waar by gevoegd is eene edelmoedige Belofte, dat aan die genen, welke met goede bewysen zouden kunnen aantoonen, een Mensch, of Kind, 't welk zonder eenige beweeging, of teeken van leeven, uit het Water is gehaald, door eene goede behandeling wederom tot sig selve gebragt te hebben, zoude worden geschonken een præmie van zes Gouden Ducaten, van welk Voorschrift aan ieder Lid van het Chirurgyns Gilde binnen dese Stad, eenen geruimen tyd geleeden, reets is, en aan ieder Herbergier en Tapper zal werden ter hand gesteld een Exemplaar, om het zelve bewaard, en by de hand gehouden te worden. En permitteeren voorts Myne Ed. Heeren van den Gerechte voornoemt, aan allen, die eenige onkosten, hoe genaamt, tot behoudenis van een Drenkeling, hebben besteed, of uitgeschoten, of hunnen tijd, sorgen, moeite en arbeid, tot het herstellen van den soodanigen, hebben aangewend, omme sig aan Hun Ed. Groot Achtb: te mogen addresseeren, welke op het geval en deszelfs omstandigheeden naauwkeurig zullen inquireeren, en, naar bevind van saaken, sorge zullen draagen, dat dezelven van de noodwendige onkosten, welke wesentlyk alleen ten nutte van een uit het Water gehaald Mensch, of Kind, zyn gemaakt, restitutie, en wegens den besteeden tyd en moeite, wanneer sulks begeerd mogt worden, in redelykheid, en naar omstandigheden van zaaken, belooninge bekomen, zonder onderscheid, of de Hulpmiddelen van het gewenschte succes zullen syn geweest, en de Drenkeling in 't leeven behouden zal zyn, dan niet.

Ordonneerende Myne Ed: Heeren van den Gerechte voornoemt, niettemin, dat, soo ras men begonnen heeft de verëischte Hulpmiddelen aan den Drenkeling te appliçeren, ter zelver tyd, en sonder naar den uitslag derzelver te wagten, aan den Heere Hoofd-Officier dezer Stad behoorlyke kennis zal moeten worden gegeven van het geval, ende alle de circumstantien van dien.

Aldus gedaan en gearresteerd by Myne Ed. Heeren van den Gerechte voornoemt, den 15 December 1768, en van den Raadhuise deser Stad gepubliceerd den 20 December 1768.

In kennisse van my,

Jb. KARSSEBOOM.

N°. 20.

PUBLICATIE.

Die van den Geregte der Stadt Leyden, in overweeginge hebbende genomen, dat doorgaans, wanneer Menschen of Kinderen, die het ongeluk gehad hebben in 't Water te vallen, daaruit gehaald wordende geen uiterlyke Teekens van Leven geeven, dezelve voor Dood gehouden en zodanig behandelt worden, daar nogtans de ondervinding in verscheide gevallen geleerd heeft, dat zodanige Persoonen, zelfs een zeer geruimen tyd onder Water hebbende gepasseerd, door het spoedig aanwenden van gepaste Hulpmiddelen, dikwylen by het Leven konnen worden behouden. Hebben, tot wegneeming van alle twyffeling, hoe mèn in zulke gevallen behoord te handelen, en om, onder Godes Zegen, zoo veelen dier Ongelukkigen te redden, als mogelyk is, na Deliberatie, goedgevonden en verstaan allen en een iegelyk, die, zoo binnen deeze Stad als buiten dezelve in de Vryheid van dien, een Mensch, 't zy Oud of Jong, uit het Water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren, zoodanigen Persoon, schoon uiterlyk zonder eenige Beweging of Teekenen van Leven mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelyken spoed, 'tHuis te brengen, of, ingevalle van onbekendheid of ver afgelegenheid, in een der naast by gelegen daar toe aangeboden wordende Huizen, het zy van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken hunne Huizen daar toe te laten gebruiken, en den zoodanigen Persoon in te neemen, op een Boete van vyf-en-twintig Guldens, ten behoeve van de gemeene Armen te verbeuren; en voorts, ter behoudenisse van den uit het Water getrokken Persoon, met de uiterste spoed en zelfs, zoo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chirurgijn, die eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, te beproeven, en aan te wenden zoodanige Hulpmiddelen, als thans genoegzaam bekend zyn, en waar van het Voorschrift, door een pryswaardig Genootschap te Amsterdam opgerigt, in Druk is uitgegeeven; van welk Voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om het zelve bewaard en by de hand gehouden te worden.

Ordonneerende die van den Gerechte niet te min, dat, zoo ras men begonnen heeft het geene voorschreven is, in 't werk te stellen, ter zelver tyd, en zonder na den uitslag der aan te wendene Middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier behoorlyke kennis zal moeten worden gegeeven van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En belooven die van den Gerechte verders, dat, ingevalle de uit het Water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane Onkosten van Stadtswege zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelykheid en naar omstandigheden van Zaaken, worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenscht Succes zyn geweest, of niet.

Aldus geresolveerd en gearresteerd, by die van den Gerechte der Stadt LEYDEN, op den 27. December 1768, en den 29. daar aan volgende ter Poeye van het Raadhuis afgelezen.

My jegenwoordig,

YSBRAND VAN DAM.

N°. 21.

PUBLICATIE
WEGENS
DRENKELINGEN.

ALZOO SCHOUT BURGERMEESTEREN EN SCHEPENEN DER STAD ROTTERDAM in ervaring zyn gekomen, dat verscheide Menschen, dewelke by ongeluk in 't water gevallen en door de koude verkleumt zynde geen uitterlyk teeken van leven geven, voor dood worden gehouden, en als zoodanige behandelt; niettegenstaande de ondervinding in diverse gevallen heeft geleert, dat de zoodanige door spoedige en gepaste hulpmiddelen dikwerf by het leven zouden kunnen worden behouden.

ZOO IS 'T, dat myne Heeren voornoemt, aan wien het behoud van hunnen Evenmensch boven alles ter harten gaat, zoo veel in hun is onder Gods Zegen daaromtrent willende voorzien, aan allen en eenen ygelijk by dezen wel serieuselijk recommanderen, om alle zoodanige in 't water gevalle Personen, 't zy oud of jong, met alle mogelyke spoed daar uit te halen en te brengen ter hunner woonstede; of, zoo dezelve onbekent of te ver afgelegen zoude mogen zijn, in een der naast by gelege en daar toe aangeboden wordende huyzen; of anderzints in eene publicque herberge; en aan denzelven aldaar alle mogelyke hulpmiddelen te appliceeren; En ordonneeren mijn Heeren voorn. wyders, dat alle Herbergiers en Tappers zoodanige Drenkeling, of schoon dezelve ook mogte worden vermeent alreeds gestorven te zijn, binnen hunne huyzen zullen moeten ontfangen; en na hun vermogen toereyken de middelen, dewelke van dienst zouden mogen worden geoordeelt; op een boete van ƒ 25 : - : - ten behoeven van de Diaconie-armen dezer Stad.

Dat mede alle de voorsz. Herbergiers en Tappers, op gelyke pœnaliteit, uiterlijk binnen den tijd van veertien dagen na de Publicatie dezes zig zullen moeten voorzien, en verder altoos in hunne huijzen by der hand houden de *Bekendmaking* of het Voorschrift in den gepasseerden Jare door een Loffelyk genoodschap te *Amsterdam* in druk uitgegeven, en waar van aan een ieder hunner op deszelfs verzoek ter Secretary dezer Stad een Exemplaar buiten haar kosten zal worden ter hand gestelt.

Dat voorts nog ieder Chirurgijn binnen deze Stad geadmitteert, des gerequireert, gehouden zal zijn zig terstond te begeven naar het Huys, alwaar zoodanige Drenkeling is gebragt, en alle mogelyke middelen tot derzelver behoud in 't werk te stellen, op een boete van *f* 50 : - : - mede ten behoeven van den voorsz. Armen.

En, zal des niettemin terstond, na dat men begonnen heeft het voorsz. in 't werk te stellen, en zonder na den uitslag der aangewende middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier daar van behoorlyke kennis moeten worden gegeven.

En ten einde ook niemand der goede Burgers en Ingezetenen door deszelfs goedwilligheyd ten dezen schade zoude mogen lyden, beloven mijne Heeren voorn. verder, dat, ingevalle de uyt het water getrokkene een onbekend of onvermogend persoon mogte zijn; de gedane kosten van Stads wegen zullen worden gerestitueert, en de aangewende moeyte, wanneer zulks begeert mogte worden, in redelykheid en naar omstandigheid van zaken zal worden beloont, en zulks, 't zy de hulpmiddelen van gewenscht succes zijn, geweest dan niet.

Aldus gedaan en gearresteert in Collegio van de Heeren van de Weth. En (na voorgaande Klokke geluy) van het Raadhuys dezer Stad gepubliceert den 31 December 1768, present de Heeren Hendrik van Beeftingh Schout; Mr. Jean Bichon Burgermeester; Bastiaen Molewater en Jacob Diderik van de Wall Schepenen.

In kennisse van my

D. R. WYCKERHELD BISDOM.

N°. 22.

PUBLICATIE

ONTRENT

DRENKELINGEN.

Willem de Vde, by der Gratie Gods, Prince van Orange en Nassau, enz. enz.

Mitsgaders

De Gedeputeerde Staaten van Vriesland, allen den geenen die dezen zullen zien ofte horen lezen, Salut; Doen te weeten: Alzoo Ons meermalen is voorgekomen, dat veele der Ingezetenen in deze Provincie, in een vooroordeel zyn, dat wanneer een Drenkeling, die uit het Water gehaald word, geen tekenen van Leven geeft, het niemand geoorloft is, denzelven in zyn Huis te nemen, ja zelfs niet aan te raken, dan alleenlyk, om hun aan de Wal, met het Hooft buiten het Water te helpen, en dus te laten leggen tot daar van aan 't Geregte van de Grietenye of Stad, waar inne zulk een ongeval is gebeurd, kennisse is gegeven.

Dat zulk een vooroordeel niet onwaarschynlyk aanleyding heeft gegeven, dat uit nalatigheid en verzuim van toegebragte hulpe, Menschen voor Dood zyn gerekent, welkers Leven mogelyk had kunnen werden behouden.

En verders ter Onzer kennisse gekomen zynde, dat door eene Maatschappy te Amsterdam opgeregt, tot redding der Drenkelingen, verscheidene hulpmiddelen aan de hand zyn gegeven, die reeds meermalen eene goede uitslag schynen gehad te hebben ontrent Personen die voor Dood uit het Water waren gered: Zo is 't: Dat Wy om zo veel mogelyk de welstand en behoudenisse van Onze goede Ingezetenen te behartigen, allezins dienstig hebben geoordeelt, de menschlievende en prysenswaardige Bekentmakinge van gemelde Maatschappy, dezen te insereeren, luidende van woorde tot woorde als volgt:

(Zie de Bekendmaking van de Bestierders der Maatschappy. N°. 9.)

Voorts willen wy door dezen alle en een yegelyk Ingezetenen in deze Provincie op 't vriendelykste en serieuste aangemaand, verzogt ja gelast hebben, omme zig by voorkomende gelegentheden, na den inhoud van de Bekentmakinge hier boven gemeld, zo veel mogelyk en doenlyk te schikken en te gedragen, en aan zulke ongelukkige de benodigde hulpe toe te brengen, door het inbrengen in naastgelegen Huizen, en het appliceeren der voorgeschreven Middelen; alles onver-

kort de schouwinge en visitatie der Geregten in cas van overlyden, als voorheen gebruikelyk is geweest.

En op dat niemand hier ontrent eenige onkunde zoude hebben, of kunnen voorwenden, zal dezen niet alleen ter gewoner Plaatzen worden gepubliceert ende geaffigueert, maar worden de Geregten van Grietenyen en Steden mede door dezen gelast, om een Exemplaar van deze Onze Publicatie uit te geeven aan de Logementen en Herbergiers, om ten allen tyde te kunnen strekken na behoren.

Aldus gegeeven en gearresteert op 't Collegie binnen LEEUWARDEN dezen 10 January 1769.

De Gedeputeerde Staaten van VRIESLAND,
U. A. RENGERS, Vt.

Ter Ordonnantie van Hun Ed. Mog.
H. H. v. WYCKEL.

N°. 25.

EXTRACT

UYT DE

NOTULEN VAN WETH EN RAAD

der Stad VERE.

SATURDAG, 14 JANUARY 1769.

DE HEER BURGEMEESTER VAN DER LOEFF, heeft haar Edele Achtbaare voorgedragen, hoe zekere maatschappy over eenigen tyd te Amsterdam opgeregt tot redding der Drenkelingen, zoo door het gemeen maken der middelen waardoor zulke ongelukkigen konnen werden int leven behouden, als door het betalen van zekere premien en de kosten aan de lyders geimpendeert, reeds zeer vele hebben gered; dat zoo heilzaam en liefdadig oogmerk by de meeste regeeringen der Hollandsche en Zeeuwsche steden was aangemoedigt, door Publicatien, waar bij toegestaan word, dat alle drenkelingen of die als zodanig te houden zyn, by het opvissen of vinden in naast gelegene huyzen of herbergen mogen worden gebragt, en dadelyk daar aan zulke middelen geappliceerd, als by voorsz. loffelyk genoodschap zyn voorgeschreven, en meermaalen met goed succes zyn te werk gesteld, zonder dat daar toe eenige voorgaande consent of kennis der Regeeringe noodig is, zynde het genoeg wanneer de kennisgeving aan het officie geschied, na dat den drenkeling uyt het water gered en gebragt is, ter plaatse waar men de vereischte hulp toe brengen kan, gevende haar Edele Achtbaare

in bedenken, of men ter navolging van voorsz Exempelen en ter liefde van den even mensch niet diergelyke ordres behoorde te stellen om daar door was het mogelyk, onder Gods zegen het getal der verdronkene te verminderen en vele ongelukkige niet te onthouden een spoedig hulp zonde welke haar leven onfeylbaar verloren is.

Waar op gedelibereerd zynde, is goed gevonden en verstaan, den Heer Burgemeester VAN DER LOEFL te bedanken voor Deszelfs attentie en loffelyk oogmerk, en conform van dien den Heer Secretaris te verso ken en authoriseeren een publicatie, ten fine voorgemeld te ontwerpen, om heden over agt dagen gezien zynde te kunne worde gearresteert.

Accordeert met voorsz. Notulen,

F. ERMERINS.

N°. 24.

PUBLICATIE.

SCHOUT, BURGEMEESTEREN EN SCHEEPENEN DER STAD SCHIEDAM, in overweeging genomen hebbende, dat de ondervinding reeds in verscheide gevallen heeft geleert, dat Menschen, 't zy jong of oud, welke het ongeluk gehad hebben in het water te vallen, en daar uit gehaalt worden zonder het minste uitterlyke teken van Leeven, door het spoedig aanwenden van gepaste middelen, ofschoon zelfs al een geruimen tyd onder het water geleegen hebbende, dikmalen by het Leeven kunnen worden behouden, hebben tot wegneeming van alle twyffeling, hoe men in zulke gevallen behoort te handelen, en, om onder Gods zegen zoo veele dier ongelukkigen te redden als mogelyk is, na deliberatie goedgevonden en verstaan allen en een iegelyk, die zoo binnen deeze Stad als buiten dezelve in de Vrijheid van dien, een Mensch, 't zy oud of jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren zood.nigen Persoon, schoon uitterlyk zonder eenige beweeging of teekenen van leven mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelyken spoed, t' huis te brengen, of ingevalle van onbekendheid of verafgeleegenheid, in een der naast by geleegene daar toe aangeboden wordende Huizen, het zy van Particulieren of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken hunne Huizen daartoe te laaten gebruiken en den zoodanigen Persoon in te neemen, op eene boete van vyf-en-twintig Guldens, ten behoeven van de Magistraats Arme-kamer te verbeuren, en voorts, ter behoudenisse van den uit het water getrokken Persoon, met de uitterste spoed, en zelfs, zoo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chi-

rurgyn die eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, te beproeven en aan te wenden zoodanige hulpmiddelen, als thans genoegzaam bekend zyn, en waar van het voorschrift door een pryswaardig genootschap te Amsterdam opgerecht in Druk uitgegeeven, van welk voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om het zelve bewaard en by de hand gehouden te worden.

Ordonneerende haar Ed. Gr. Achtb. niet te min, dat, zoo ras men begonnen heeft het geene voorsz. is, in 't werk te stellen, ter zelver tyd, en zonder na den uitslag der aan te wendene middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier behoorlyke kennis zal moeten worden gegeeven van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En belooven de Heeren voornoemt verders, dat, ingevalle de uit het water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane onkosten van Stads wegen zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeert mogte worden, in redelijkheid en naar omstandigheden van zaaken worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenst succes zyn geweest, of niet.

Aldus gedaan en gearresteerd by de Heeren Leendert van den Berg, Bailliuw en Schout, Cornelis Voogd en Martinus Kneppelhout, Burgemeesteren; Mr. Dominicus Doom Jacobsz., Leonardus den Beer, Jacob Heereman, en Mr. Daniel François Pichot, Schepenen. Den 19 January 1769. en gepubliceert den 2 February daar aan volgende.

In kennisse van my

JACOB DOOM.

N°. 25.

PUBLICATIE.

Bailliu, Burgemeesteren en Schepenen der Stad Vlissingen, in aanmerking genomen hebbende, dat zekere Maatschappye binnen de Stad Amsterdam, heeft belooft eene Præmie van ses Ducaeten, aan allen den geene die met goede bewyzen kunnen aantoonen, een Mensch of Kind uyt het Water gehaald zijnde, zonder dat aan dezelve eenige uyterlyk levens tekenen wierde bespeurt, weder tot zig zelven te hebben gebragt, mitsgaders bequaeme hulpmiddelen, tot behoudenis van zulke Drenkelingen, aan het Publicq heeft bekent gemaakt: als:

(Zie de Bekendmaking van de Bestierders der Maatschappy.)

Hebben na deliberatie om zo een pryslyk oogmerk tot behoudenis van zulke ongelukkige Drinkelingen zo veel doendelyk te favoriseeren, goedgevonden aan alle en een yegelyk des noods te permitteeren niet alleen, maar zelfs te recommandeeren om wanneer zy eenig Mensch of Kind in het water vinden leggen, of schoon al geene blyken van leven aan dezelve ontdekkende (ten waare daar aan eenige teekenen van bederf wierden bespeurt) dezelve uyt het water te halen, en in het een of ander na by gelegen Huys, het zy van particuliere of van Herbergiers of Tappers te bezorgen, en terstond aan zulke Drinkelingen de gereedste aan de hand zynde der middelen hier voren gemelt te appliceeren en niet te min, indien het zelve geschieden kan, zo spoedig doendelyk een Doctor en Chirurgyn te halen of doen haelen, om den zelven door hunne hulp zo mogelyk weder tot zig zelven te brengen, met recommandatie aan alle Borgers en Ingezeetenen dezer Stad, en Jurisdictie om zig aan deeze liefde pligt, omtrent hun even Mensch niet te ontrekken, en met ordere aan alle Herbergiers of Tappers, om hunne Huyzen wanneer zulx verzogt en gevergd word; daar toe te laeten gebruyken: op pœne van by weygering door de Herbergiers of Tappers te verbeuren telken reyze, vyf-en-twintig Guldens, ten behoeve van den Nederduytschen Armen dezer Stad, dog te gelyk met ordere aan alle en een yegelyk, dat welke ook den uytslag daar van weezen mag, ten eersten doendelyk aan den Heer Bailliu dezer Stad, van het geval met alle des selfs omstandigheeden kennis zal moeten gegeven worden.

Aldus gedaan en gearresteert in het Collegie van Bailliu, Burgemeesteren en Schepenen der Stad Vlissingen den 20 January 1769.

My Bekent

PAUL CHANGUION.

N°. 26.

PUBLICATIE.

BAILLIU, BURGEMEESTERS, SCHEPENEN EN RAADEN DER STAD VERE, salut doen te weten, hoe wy in ervaring gekomen zyn, dat onlangs binnen Amsterdam zekere Maatschappy is opgerigt tot redding van Drenkelingen, en een premie belooft aan zulke welke bewyzen kan eenich mensch, oud of jong, het welk zonder beweging of teeken van leven uyt het water is gehaald, door bekwaame en spoedige hulp weder tot zig zelven hebben gebragt, dat voorschreve loffelyk genoodschap reeds te meermalen met goed succes de voorschreve middelen hebben zien werkstellig maken, waar door de Regeering van vele Steden aan sulke heilsame oogmerken hun bescherming en aanmoediging hebben verleent: Zoo ist dat wy in navolging van dien en tot behoudenis van veele ongelukkige goed gevonden hebbe mits dezen alle en een ygelyk te permitteeren en zelfs te recommandeeren, wanneer zy eenig Mensch oud of jong, in het water vinden leggen, ofschoon zy al geen teeken van leven aan dezelve ontdekken (ten ware zy eenige teekens van violentie of bederf daar aan bespeurden) dezelve uyt het water te haalen en naar het een of ander na by gelegene huys te vervoeren met recommandatie aan alle en een eijgelyk binnen deze Stad en Ressort van dien om zig aan deze liefde plicht omtrent hunne even mensch niet te onttrekken om met ordre aan alle Herbergiers of tappers, om hunne huyzen wanneer het zelve versogt word daar toe te laten gebruyken, op de verbeurte van vyf-en-twintig guldens, ten profijte van den geene aan wien zy weygeren en Drenkeling in te nemen, en welke geauthoriseerd word de Calange te doen, met verdere recommandatie aan alle en een ygelyk, die soodanigen Drenkeling uit het water zal hebben gehaald, soo spoedig doenlyk een Doctor of Chirurgyn te haalen of doen haalen, ten einde den zelven aan den Drenkeling gepaste hulpmiddelen appliceere, doch te gelyk met ordre dat hoedanig den uytslag ook wezen mag, ten eersten doenlyk aan den Heer Bailliu dezer Stad van het geval met alle deszelfs omstandigheden kennis zal moeten gegeeven worden ten minsten binnen de zes uuren na dat een drenkeling zal wezen opgevischt op eene boete van vyf-en-twintig guldens te verbeuren, by die gene het zy Doctor, Chirurgyn of andere welke tot redding de gepaste Middelen zullen hebben geappliceert.

En opdat niemand hier van ignorantie zoude kunnen pretendeeren,

zal deze worden gepubliceert en geaffigeert ter plaatse daar sulks gewoon is te geschieden. En zal ter Griffie dezer Stad gratis te bekomen wezen een Voorschrift van de Middelen tot herstelling van drenkelingen.

Actum in Weth en Raad der Stad VERE, den 21 January 1769.

(*Onderstond*)

My presen

(*Get.*)

J. ERMERINS

N°. 27.

PUBLICATIE.

ALZO MYNE HEEREN VAN DEN GEREGTE DER STAD AMSTERDAM in ervaaringe gekomen zyn, dat, in den jaare 1767, binnen deeze Stad, onder den naam van MAATSCHAPPY TOT REDDING VAN DRENKELINGEN, was opgeregt een pryswaardig Genootschap, het welke by eene publicque Bekendmaaking, met voorkennis van welgemelde Heeren, alomme gespargeerd, en aangeplakt, niet alleen hadt aan de hand gegeven zodanige middelen, waardoor Menschen, of Kinderen, die, het ongeluk gehad hebbende van in het Water te vallen, en daar uitgehaald, geene uiterlyke tekens van Leeven geevende, doorgaans voor Dood gehouden, en als zodanig behandeld wierden; onder Gods Zegen, noch konden worden gered, en by het Leeven behouden: maar die daarenboven, ter bereiking van dit haar Menschlievend oogmerk, vrywillig hadt aangeboden, de kosten, tot redding van zulke Ongelukkigen, in eene van de Vereenigde Provincien, of de Landen daaronder behoorende, aan te wenden, te vergoeden, en, door het uitlooven van eene notable Premie, den yver van een iegelyk daar toe optewekken: Dat deeze loffelyke poogingen vervolgens ook waren geweest van dien gewenschten en gezegenden uitslag, dat verscheide Menschen en Kinderen, zo in deeze Stad als elders, daardoor waren gered, en de voorgeschreeven hulpmiddelen, in verscheide Steden van deeze Provincie, mitsgaders in andere Provincien en Steden, door de Magistraat en Hooge Overheid, by Publicatien goedgekeurd en aangepreezen, doch dat desniettegenstaande in deeze Stad, by sommige Ingezetenen, nog eenige bedenkelijkheid overbleef, of het wel gepermitteerd was, van de hulpmiddelen, by de meergemelde Bekendmaaking vervat, zonder voorgaande kennis van de Magistraat, gebruik te maaken.

ZOO IS 'T, dat myne voornoemde Heeren van den Geregte, tot wegneeming van alle twyfeling, hoe in deezen behoort gehandeld te

worden, na deliberatie, hebben goedgevonden en verstaan, allen en een iegelyk, die binnen deeze Stad of derzelver Jurisdictie, een Mensch, 't zy oud of jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren, zoodanig een Persoon, schoon dezelve uiterlyk zonder eenige beweeging of tekenen van leeven mogte bevonden worden, aanstonds, en met alle mogelyken spoed, t'huis te brengen, of ingevalle van onbekendheid, of verafgelegenheid, in een der naast by geleegen, daar toe aangeboden wordende Huizen, het zy van particulieren of van Herbergiers en Tappers; welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken, hunne Huizen daar toe te laaten gebruiken en zodanig een Drenkeling in te neemen, op een boete van vyf-en-twintig guldens, ten behoeve van de Gereformeerde Diaconie-Armen deezer Stad te verbeuren, en voorts ter behoudenis van den uit het water getrokken Persoon, met den uitersten spoed, en zelfs, zo het geschieden kan, met assistentie van een Doctor en Chirurgyn, die eerst by de hand zal zyn, of ontbooden konnen worden, te beproeven, en aan te wenden de Hulpmiddelen, by de meergemelde Bekendmaaking van gedagte Maatschappy tot redding der Drenkelingen vervat, die alomme zyn gespargeerd, en aangeplakt, en waar van aan ieder Herbergier en Tapper ook een Exemplaar is ter hand gesteld geworden.

Dat inmiddels, zo ras men begonnen heeft, het gene voorschreeven is, werkstellig te maken, ter zelver tyd, en zonder naar den uitslag der aantewende middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier behoorlyke kennis zal moeten gegeven worden van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En laatstelyk, dat in gevalle de uit het water getrokkene, een onbekend, of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane onkosten van Stads wege, zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelykheid, en naar omstandigheid van zaaken, zal worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenscht succes geweest zyn, of niet.

Aldus gearresteerd den 26. January 1769. Praesentibus den Heer Mr. Isaac Sweers, Hoofd-Officier, alle de Heeren Burgemeesteren, en alle de Heeren Schepenen.

En gepubliceerd den 27. dito, Praesentibus den Heer Mr. Isaac Sweers, Hoofd-Officier, den Heer Jan Clifford, Burgemeester, en de Heeren Mr. Gerbrand Elias, en Mr. Nicolaas Faas, Praesideerende Schepenen.

In kennisse van my Secretaris,

J. M. VAN PABST.

N°. 28.

ADVERTENTIE ENDE ORDONNANTIE

NOPENS HET

REDDEN VAN DRENKELINGEN,

BINNEN DE STAD

ALKMAER, en de Jurisdictie van dien.

De Heeren, Schout, Burgemeesteren ende Schepenen dezer Stad, tot hun leetweezen, meer en meer bespeurende, de nadeelige gevolgen der ingekankerde verkeerde begrippen, welke het Publick, hoe zeer ook in dezen bevorens onderrigt, alhier ter Steede nog blijft voeden, ten opzigte van het behandelen der Menschen, die, uit het water gehaelt zijnde, geene uiterlijke teekenen van leven geven; (door welke verkeerde denkbeelden dan ook Menschelijker wijze in dit pas begonnen Jaer, een Drenkeling voor dood gehouden, en als zodanig zoude zijn behandelt geweest, schoon thans op aenraden van des beter kundigen, door Godts zegen, geredt) hebben, *met advis van de Heeren van de Vroedschap*, zoo veel in hun is, ten algemeenen nutte, hier in wel willen voorzien. Reden, waeromme by dezen voor af aen die genen, welke als nog onkundig mogten zijn, van de heilzame oogmerken van zekere lofwaerdige Maetschappy, tot redding van Drenkelingen, binnen Amsterdam opgerigt, wert geadverteert, dat de Bestierders van welgemelte Maetschappy, eene bekentmaking hebben gedaen, waer in de voor als nog bekent zijnde beste hulpmiddelen aen de hant werden gegeven, ter behouding der zulken, die uit het water gehaelt worden, en bereets van het leven berooft schijnen te zijn; welke bekentmakinge niet alleen alomme alhier zal werden geaffigeert, maer ook in het vervolg altoos in alle Herbergen en Taphuizen, by of omtrent het water staende, zal te vinden zijn; gelijk dan de Herbergiers en Tappers, wonende als voren, gelast werden, zodanige bekentmakinge, waer toe wijders wert gerefereert, ter Secretarye alhier te halen, en op bort papier geplakt in hunne voorhuizen optehangen, op pœne, dat, zoo wanneer by onderzoek blijkt, dat aen deze heilzame intentie niet wert voldaen, de disobedienten zullen vervallen in een boete van ses Gulden voor den Armen.

En, terwijl in gemelte bekentmakinge eene zoogenaemde Tabaks Klisteerpyp sterk wert aanbevoolen, zoo dient verder tot narigt, dat, ten algemeenen nutte, by onverhoopte ongelukken, eene zodanige

Klisteerpyp zal kunnen gehaelt werden by den Stads Apothekar Boekhout, en by den Stads Chirurgyn Bootsman, en ook in het huis bewoont by Jan Demel, in de Doelen-straet, over het Weeshuis alhier.

Wyders corroboreeren hun Ed. Groot Agtb: niet alleen uitdrukkelijk, het gunt in meergemelte bekentmakinge, ten opzigte der voldoening aen de Wetten,, voorkomt, maer

Recommandeeren zelfs allen, ende eenen ygelijken wel ernstelijk, zoo wanneer een Mensch, jong of oud, binnen deze Stadt, ofte Jurisdictie van dien, uit het water zal wezen gehaelt, waer toe dog ieder Mensch uit de natuer verpligt is, de behulpzame hand te bieden, om zodanig Persoon, schoon uiterlijk van het leven beroofd schijnende, aenstonds te brengen in een der naest by gelegenste huizen, welke mogten werden aengeboden, en, zoo geen particulier huis, tegen verwachting in der yl wert aengeboden, dan by den naest by gelegensten Herbergier Tapper, Flessiaen of Klein bier Verkooper; en aldaer met allen spoet, het zy, met een Doctor, of Chirurgyn, indien zulks geschieden kan, of anders ook zonder denzelven, de hulpmiddelen te beproeven, in meergemelte Bekentmakinge voorkomende, ofte welke verder heilzaem mogen bevonden werden; met belofte, dat indien de uit het water gehaelde Persoon mogte zijn onbekent, ofte onvermogent, het zy dan, dat dezelve bykome, of niet, de gedane onkosten, en aengewende moeite, wanneer zulks begeert wert, in redelijkheit, en naer omstandigheit van zaken, Stads wegen zullen worden voldaen.

Gebiedende hun Ed. Groot Agtb. niet te min, dat zoo ras iemant uit het water zal wezen gehaelt, en in een huis gebragt als voren, en de aengewende middelen vrugteloos uitvallen, den Heer Hooft-Officier zal moeten werden kennisse gegeven, om in dien gevalle te kunnen handelen, gelijk in diergelijke materie gebruikelijk is, en behoort te geschieden; wel verstaende, dat zoo wanneer gebleeken was, dat iemant in het water ware gegooit, gestoten, als andersints, of ook zelfs uit krankzinnigheit, of, het welk Godt verhoede, met opgezetten wille in het water ware gesprongen, als dan eerder, (zonder dat men egter met het aenwenden der gemelde middelen zal behoeven te wagten,) kennisse zal moeten werden gegeven, als voren.

Ordonneerende eindelijk, dat alle Herbergiers, Tappers, Flessianen, en Klein bier Verkopers, zullen moeten gedogen, dat hunne huizen, by onverhoopte ongelukken, ten fine voorsz: zullen werden gebruikt, op pœne, dat indien een Herbergier, Tapper, Flessiaen, of Klein bier Verkoper halsterrig was, om het inneemen, en behandelen van een Drenkeling als voren in zijn huis te weigeren, des uit den aert der Menschenliefde niet wert vertrouwt! de Herbergiers en Tappers zullen vervallen in een boete van vijftig, en de andere in een boete

van vijf-en-twintig Gulden voor den Armen, met suspensie der Neeringe van de onwilligen voor den tyd van een Jaer.

Aldus gedaen, gearresteert en geordonneert by de Heeren Schout, Burgemeesteren en Schepenen voornoemt, op den 28 January 1769, en behoorlyk gepubliceert, en geaffigeert den 4 February 1769.

In kennisse van my Secretaris,

J: WINDER.

N°. 29.

PUBLICATIE
TOT REDDING VAN
DRENCKELINGEN.

De Heeren van de Weth der Stad Delft, ten eynde weg te neemen de genoegsaam alomme plaats hebbende scrupel, dat men namelyk een Drenckeling, die uyt het waater werd gehaalt en geen teekenen van leeven geeft, daar weeder met de voeten moet inleggen, zonder die te moogen van daar voeren; en op dat daar door niet en soude werden versuymt het appliceeren van de vereyschte en althans niet zonder gelukkige gevolgen geëmploijeerd werdende Hulpmiddelen, tot behoudenis van zulke ongelukkige menschen; ZOO IS 'T, dat Haar Achtb. hebben goed gevonden; in navolging van 't geen desweegens reets in verscheyde Steeden, zoo binnen als buyten deeze Provincie werd gepractiseerd, by deeze alle en een ygelyk niet alleen te permitteeren, maar ook op het ernstigste te vermaanen, en te adhorteeren, omme wanneer zy een Mensch, jong off oud, 't zy leevend 't zy dood, alhier, of onder Stads Jurisdictie, in het waater vinden, het zelve aanstonds daar uyt te haalen, en te brengen in een der naast by geleegene huyzen, en in cas zulx werd geweygert, in de naast by staande Herberg of Logement; welkers bewoonders het zelve niet en zullen moogen afwyzen, of zig daar teegens versetten, op een boete van 25 Guldens ten behoeven van de Armen deezer Stad te verbeuren, ende voorts immediaat, kan 't zyn met behulp van een Medicinæ Doctor of Chirurgijn, die maar eerst, en 't spoedigste gevonden kan werden, alles aan te wenden, en in 't werk te stellen wat de kunst bereyds heeft uytgevonden, en de ondervinding reets heeft geleerd, dat tot Redding van Drenckelingen, die al voor dood gehouden wierden, strekken kan, na het voorschrift der beste Middelen desweegens uytgevonden, waar van by forme van Extract een Exemplaar in elke Her-

berg en Logement binnen deeze Stad, en onder Stads Jurisdictie is opgehangen, tot een ieders naricht, omme dus onder Gods Zeegen, menschelyker wyze het dierbaar Leeven van zyn Evennaasten te verlengen:

Van welke aangewende Poogingen egter, zoo ras maar immers moogelyk is, aan den Heer Officier deezer Stad zal werden kennis gegeeven, omme van het voorgevallene bewust te zyn, en verders te handelen als Deszelfs goede raad gedraagen zal: terwyl welgemelde Heeren van de Weth by deeze belooven, omme de noodige Kosten, tot Conservatie van onvermoogende Drenckelingen besteed, te refundeeren uyt Stads Cassa, en de aangewende Devoiren, wanneer zulx werd gerequireerd, in reedelykheyd te beloonen, ofschoon het gewenschte Succes daar op niet en is gevolgt.

Aldus gedaan ende gearresteerd by de Heeren van de Weth der Stad Delft voorn. den 30 January 1769, en na 't luyden van de Groote Klock van het Raadhuis gepubliceert den 2 February daar aan volgende.

In kennisse van my Secretaris
H: VOCKESTAERT.

N°. 50.

PUBLICATIE.

De Magistraet van 's Gravenhage, in overweginge hebbende genomen, dat doorgaens, wanneer Menschen, jong of oud, die het ongeluk gehad hebben in het Water te vallen, daar uytgehaalt worden, geen uyterlyke tekens van Leeven geeven, dezelve voor Dood gehouden en zodanig behandeld worden, daar nogtans de ondervinding in verscheyde gevallen geleerd heeft, dat zodanige Persoonen, zelfs een zeer geruymen tyd onder Water hebbende gepasseerd, door het spoedig aanwenden van gepaste Hulpmiddelen, dikwyls by het Leeven kunnen worden behouden, heeft, tot wegneeming van alle twyffeling, hoe men in zulke gevallen behoord te handelen, en, om onder Gods Zeegen, zoo veele dier Ongelukkigen te redden als mogelyk is, na deliberatie goedgevonden en verstaan, alle Burgers en Ingezeetenen, onder de Jurisdictie van den Haag behoorende, die een Mensch, het zy jong of oud, uyt het Water zullen hebben getrokken, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstiglyk te recommandeeren, zodanige Persoon, schoon uyterlyk zonder eenige beweeginge of teekenen van Leeven mogte bevonden worden, aanstonds en met alle mogelyke spoed, t'huys te brengen, of, ingevalle van onbekentheyd of verafgeleegenheyd,

in een der naast by geleegen daar toe aangeboodcn Huyzen, het zy van Burgers en Ingezeetenen als boven, of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevallen niet zullen vermogen te onttrekken hunne Huyzen daar toe te laaten gebruyken, en den zodanigen Persoon in te neemen, op een boete van Vyf-en-twintig Guldens, ten behoeve van de gemeene Armen alhier te verbeuren: En voorts ter behoudenisse van den uyt het Water getrokken Persoon, met de uyterste spoed, en zelfs zoo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor of Chirurgyn, die eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, te beproeven, en aan te wenden zodanige Hulpmiddelen, die thans genoegzaam bekend zyn, en waar van het Voorschrift, door een pryswaerdig Genoodschap te Amsterdam opgerigt, in druk is uytgegeeven; van welk Voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om het zelve bewaard, en by de hand gehouden te worden: Ordonneerende niet te min, dat, zo ras men begonnen heeft, het geene voorschreeve is in het werk te stellen, ter zelver tyd, en zonder na den uytslag der aan te wendene middelen te wagten, aan den Heer Bailliuw behoorlyke kennis zal moeten worden gegeeven van het geval met alle deszelfs omstandigheeden: En beloove hun Ed. Achtbaare verders, dat, ingevalle de uyt het Water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane onkosten van Stadsweegen zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeitens, wanneer zulks begeert mogt worden, in redelykheyd en na omstandigheeden van zaaken, worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest of niet.

Aldus gearresteert ter Kamere van Burgemeesteren van 's GRAVENHAGE, den 30. January 1769.

(*Onderstont*)

Ter Ordonnantie van dezelve.

(*Was geteekent*)

J. STEENIS.

N°. 31.

BORGEMEESTEREN ENDE RAADT
IN
GRONINGEN
DOEN TE WEETEN.

Alzoo Ons door verscheidene weegen en bezonderlijk ook door de repræsentatie van 't Collegium Medicum is voorgekomen, dat het 37 Art. der aloude en gepubliceerde Instructie van Onzer Stads Pander en Waterschults, dicterende, Dat wanneer een Mensch in het water verdronken is, niemant het doode Lichaam zal mogen weg brengen, voor en aleer de Pander als Waterschults daar by geroepen is, en het zelve gevisiteert ende daar van regte informatie genomen heeft &c. by veelen Onzer goede Ingezetenen een zeer verkeerde waan en misverstant heeft te weeg gebragt; als of verboden waare het Lichaam van een Mensch in 't water gevonden, in Uyterlijken schijn gevoelloos, en geene blijken of werkingen van Leeven vertonende, uit het water te trekken en zoo doenlijk, te redden, welke opvattinge ten eenemaal abusiv' en strijdig is met de ware zin van opgemelte Art. als beoogende alleenlijk zulke Lichamen, die ontwijfelbaar dood zijn, en zulks door blijken van een aanvanghelijk verderf ten klaarsten vertoonen; En vermits dit misverstand van Onze welmeininge zeer smertelijke gevolgen zoude kunnen hebben ten naadeel van de herstellinge en het Leeven van ongelukkige Drenkelingen, die of schoon geen gevoel of tekenen van leeven meer vertonende, echter daarom niet altoos voor onherstelbaar moeten gehouden werden, terwijl de nauwkeurige waarnemingen, en dikwerf herhaalde ondervindingen zoo in nabuurige gewesten als zelvs in deze Provintie, in verscheidene gevallen, nadruklijk geleert hebben, dat sommige personen, ook die een zeer geruimen tijdt van uuren lang onder 't water gelegen hebben, en geene uitwendige teekenen van Leeven vertoonen, door een welgeschikte behandelinge en gepaste hulpmiddelen, by de geneeskundige voorhanden, en by veelen Onzer Ingezeetenen reeds bekent, dikwerf by het Leeven kunnen werden behouden.

ZOO IS HET, dat Wy om alle verkeerde vooroordeel en twijffelinge hier omtrent weg te neemen, en om, onder Godes zeegen, zoo veele dier ongelukkige te redden, als mogelijk zal zijn na ingenomen rapport van de Heeren Onze Gecommitteerden, hebben goedgevonden en verstaan, zoo als Wy Declareren en statueren by deesen, dat het aan allen en een jegelijk zoo binnen als buiten deze Stad, die een Mensche 't zy oud ofte jongh in 't water zoude mogen vinden, niet alleen gepermitteert en veroorlooft is, maar ook wel ernstiglijk, overeenkomstig de pligten van Menschlievendheid vermaand en gerecommandeert word, den zoda-

nigen, schoon zonder eenige beweginge of tekenen van Leeven mogte bevonden werden, niet alleen uit het water te trekken, maar ook denselven aanstonds en met allen mogelijken spoed, ergens in huis te brengen, en wel indien des gevondenen woninge onbekent ofte enigsints afgeleegen mogte zijn, en geen particulier inwooner sijne naderstaande Behuisinge daar toe wilde laten gebruiken, zo als nogtans billijk verwacht word, in de naast gelegene herberge te bezorgen: Voorts den Drenkeling zoo ras mogelijk van de natte kleederen te ontdoen, en 't lichaam door de gereetste en voorhanden zijnde middelen eene matige verwarminge te besorgen, intusschen en zo haast doenlijk zendende om de adsistentie van een Medicinæ Doctor of van een Chirurgyn, zoo als 't eerst te bekomen zoude zijn; kunnende ook middelerwijle werden beproeft en aangewend die hulpmiddelen welke thans tot veeler ingezetenen kennisse zijn gekomen. En werden alle Herbergiers, Tappers en Logementhouders gewaarschuwt, zigh in allen gevalle niet te onttrekken van hunne huizen tot deeze Liefdadige eyndens te laten gebruiken, en zodanige Drenkelingen daar in te ontfangen by de breuke van 25 Car. gld. ten profijte van de gemene Armen te verbeuren, alsmede om aan dezelve alle mogelijke handreykinge en hulpe te bezorgen; zullende in Cas van onvermogen van dezelve de kosten hier omtrent gedaan van Stads weegen worden gerestitueert, en de aangewende moeite, aan de mede helpers, die zulx begeerden en benodigt mogten zijn, na redelijkheid en Circumstantien van zaaken worden beloond;

Blijvende intusschen de verpligtinge van met, of onmiddelijk na, de besorginge van het uit 't water getogene Lichaam, van 't voorgevallene kennisse te geeven aan des Stads Waterschults, in haar geheel; gelijk meede desselvefs Instructie dien aangaande.

En word tot meerdere aanmoediginge van een jegelijk, om dusdane ongelukkige Drenkelingen te behouden, aan den geenen, die de eerste den doodschijnenden uit het water zal hebben gehaalt, en aan den Panderschults bekent moet maaken een præmie toegesegd van twee zilveren Ducatons, en aan den geenen die de eerste eenen Doctor of Chirurgyn zal hebben gewaarschuwt een gelijken Ducaton, beyde by de Waterschults te voldoen, en door denzelven in Rekeninge te brengen, waar toe by dezen werd geauthoriseert ende gelast.

En op dat niemant hier van eenige onweetenheid moge voorwenden, zal dezen alhier in de Stad werden geäffigeert ter plaats, alwaar men gewoon is, affixie te doen. Actum Groningæ in Curia Lunæ den 7 Februarii 1769.

A. J. TER BORGH, vt.

Ter Ordonnantie der H. Heeren voorsz.

P: DE VALCKE, Secret.

N°. 32.

PUBLICATIE.

Myn Heeren de Hoogschout en Schepenen der Hoofdstadt 's Hertogenbosch in overweging hebbende genomen, dat doorgaans, wanneer menschen, of kinderen, die het ongeluk gehad hebben in het water te vallen, daar uit gehaalt wordende, geen uiterlyke tekens van leven geeven, dezelve voor Dood gehouden en zodanig behandeld worden, daar nogtans de ondervinding in verscheide gevallen geleerd heeft, dat zodanige Personen, zelfs een zeer geruimen tijd onder water hebbende gepasseert, door het spoedig aanwenden van gepaste hulpmiddelen dikwils by het leven konnen worden behouden; Als mede, dat menschen, die Verhangen gevonden worden, gemeenlijk onaangeroert worden gelaten, tot dat door het Geregt zyn geschouwt, daar dezelve, wanneer by de eerste ontdekking waren afgesneden, nog veel ligt in het leven zouden hebben konnen behouden zyn: Hebben, tot wegneeming van alle twijffel, hoe men in zulke gevallen be hoord te handelen, en om, onder Godes Zegen, zo veele dier ongelukkigen te redden, als mogelyk is, na Deliberatie, goedgevonden en verstaan:

Op het Eerste point elk en een iegelijk, die, zo binnen deze Stadt, als buiten dezelve onder het Vrijdom van dien, een mensch, het zy oud, of jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteren, maar zelfs wel ernstelijk te recommanderen, zodanigen Persoon, schoon uiterlyk zonder eenige beweging, of tekenen van leven, mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelijken spoedt 't huis te brengen, draagende hem met het aangezigt na beneden gekeert en het hoofd een weinig laager, dan het geheele Lichaam, of in het groot Gasthuys, of in de Glazen-blazerye, in welke beide wooningen altoos groote Vuuren worden gevonden, of wel, ingevalle van veraf-gelegenheid, in een der naast by gelegen daar toe aangeboden wordende Huizen, het zy van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers welke Herbergiers en Tappers zig in allen gevalle niet zullen vermogen 't onttrekken, hunne Huizen daar toe te laaten gebruiken en zodanigen Persoon in te neemen op de verbeurte van eene Boete van twintig guldens ten behoeve van de Armen Bus op het Stadhuis, en voorts ter behoudenisse van den uit het water getrokken Persoon, met de uiterste spoedt, en zelfs, zo het geschieden kan, met adsistentie van den naast by woonenden Doctor, of Chirurgijn, of die het eerste by de hand zal zijn, of ontboden konnen worden, te beproeven en aan te wenden zodanige hulpmiddelen, als thans genoegzaam bekend zijn, en waarvan het voor-

schrift, door een prijswaardig Genootschap te Amsterdam opgerigt, in druk is uitgegeven, en alhier by den boekverkoper C. A. Vieweg in de Vugterstraat, op nieuws gedrukt, te bekomen; van welk voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om by denzelven bewaard en by de hand gehouden te worden: Ordonnerende myn Heeren de Hoogschout en Schepenen dezer Stadt niet te min, dat, zo ras men begonnen heeft, het geene voorschreven is, in het werk te stellen, ter zelver tijd en zonder na den uitslag der aan te wendene middelen te wagten, aan den Heere Officier behoorlijke kennis zal moeten gegeven worden van het geval met alle deszelfs omstandigheden. En beloven mijn Heeren de Hoogschout en Schepenen voors: verders, dat, ingevalle de uit het water getrokkene een onbekend, of onvermogend Persoon mogt zijn, de gedaane onkosten van den Burger, Herbergier of Tapper van Stadts wege zullen worden gerestitueert en voldaan en de aangewende moeite van den Doctor, of Chirurgyn, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelijkheid en naar omstandigheden van zaaken, worden beloond, het zy de Hulpmiddelen van gewenscht succes zijn geweest, ofte niet.

En op het Tweede Poinct insgelijks aan een ieder niet alleen toe te staan, maar zelfs wel serieuslijk te gelasten, om, zo dra hy iemand buiten het Geregt Verhangen ziet, denzelven aanstonds af te snyden en daar by zonder tyd verzuim een Doctor, of Chirurgyn te haalen, om te beproeven, of nog ietwes tot behoud van zyn leven kan worden in het werk gesteld, zo nogtans, dat ter zelver tyd het geval aan den Heere Officier zal moeten worden aangediend: Belovende myn Heeren de Hoogschout en Schepenen voors: in dien gevalle van Stads wege gelyke vergoeding der gedaane onkosten en belooning der aangewende moeite.

Aldus gearresteert by myn Heeren den Hoogschout en Schepenen der Hoofdstadt 's Hertogenbosch den 8. February 1769.

J: BOWIER vt.

Ter Ordonnantie van dezelve,

ANT: MARTINI.

N°. 33.

PUBLICATIE.

Schout, Burgermeesteren en Schepenen der Stad Hoorn, in overweginge genomen hebbende, dat doorgaans wanneer Menschen of Kinderen, die het ongeluk gehad hebben in het water te vallen, gevonden en daar uytgehaalt worden als sy geen uytterlyke teekens van Leeven geeven, voor dood gehouden, met de Beenen in het water gelaten en sodanig behandelt worden of sy wesentlyk Dood waeren; daer nogtans de ondervinding in verscheydene gevallen heeft geleert, dat persoonen zelfs een zeer geruymen tyd onder water hebbende geleegen, door het spoedig aanwenden van gepaste hulp middelen, by het Leeven kunnen worden behouden; hebben tot wegneminge van alle twyffeling, hoe men in sulke gevallen behoort en vermag te handelen, en om onder Gods Zegen zoo vele dier ongelukkigen te redden als mogelyk is; na deliberatie goedgevonden en verstaan, alle ende een ygelyk die zoo binnen dese Stad als in de Jurisdictie van dien, een Mensch het zy Jong of Oud in het water sal vinden, te permitteeren jae zelfs ernstelyk te recommanderen deselve directelyk daer uyt te haalen, en het sy teekenen van Leeven daer in bespeuren of niet, aanstonds en met alle mogelyke spoed, na Huys, of in een der naast by gelegene Huysen of Herbergen te brengen, en ter behoudenisse van den uyt het water getrokkene persoon, met de uytterste spoed, en zelfs soo het wesen kan met adsistentie van een Doctor en Chirurgyn, die eerst by de hand sal syn of ontboden kunnen worden, te beproeven en aan te wenden, zodanige hulp middelen, als thans genoegsaam bekent syn, en waar van het voorschrift door een pryswaardig Genootschap te Amsterdam opgeregt, in druk is uytgegeven, van welk voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een exemplaar zal worden ter hand gestelt, om by dezelve bewaart en altoos in gereedheyd gehouden te worden: sullende geen Herbergiers nog Tappers zig vermogen te onttrekken hunne Huysen daar toe te laaten gebruyken, sodanige persoonen in te nemen en alle mogelyke hulp en adsistentie toe te brengen, op een boete van 25 Guldens, ten behoeve van den Armen te verbeuren. Ordonnerende haar Ed. Gr. Agtb: niet te min, dat soo ras men begonnen heeft het gene voorschreven is in het werk te stellen, ter selver tyd en sonder na den uytslag der aangewende middelen te wagten, aan

den Heer Hoofd Officier behoorlyke kennis sal moeten worden gegeven, van het geval met alle de omstandigheden.

Gedaan den 9 en Gepubliceert den 10 Febr: 1769.

Præsenten de Heeren Hoogschout, VAN AKERLAKEN en ABBEKERK TROMP, Burgermeesteren, en alle de Heeren SCHEPENEN.

In kennisse van my

MD. MERENS.

N°. 54.

ADVERTENTIE EN ORDONNANTIE
OMTRENT HET
BEHANDELEN DER DRENKELINGEN
IN DE
ZYPE en HAZEPOLDER.

DE HEEREN BAILLUW EN DYKGRAEF, SCHEPENEN EN HEEMRADEN VAN DE ZYPE EN HAZEPOLDER, willende, zo veel in Hun is, medewerken ter bevordering der menschlievende pogingen van zeker lofwaerdig Genoodschap, tot Redding van Drenkelingen, binnen de Stad AMSTERDAM opgeregt, hebben, met advis van de Heeren Hooft-Ingelanden in loco, Geädverteerd en Geördonneerd, gelyk Hun Ed: Achtb: Adverteeren en Ordonneeren by deze,

Dat de Bestierders van de gem: Maetschappy eene Bekendmaking hebben gedaen, waer in de voor als nog bekend zynde beste hulpmiddelen aen de hand worden gegeeven, ter behouding van Drenkelingen, en de kwalyk bevondene worden afgekeurd, zoo als het een en ander in de voorsz. Bekendmaking, welke alomme in deze Polder zal geäffigeerd worden, breedvoerig en klaer is uitgedrukt.

Dat derhalven alle en een ygelyk word gerecommandeerd, wanneer onverhoopt, iemand in het water mogt gevallen zyn, in de ZYPE en HAZEPOLDER, de hulpmiddelen in het werk te stellen, die in de bovengem: Bekendmaking voorkomen; ten welken einde by deze verzekerd word, dat het een ygelyk vry staet verdronkene lighaemen uit het water niet alleen te halen, maer ook dezelve, met allen spoed in een naestby geleegen huis te brengen, om, onder Godts Zeegen zodanigen te redden.

Wordende, ter bereiking van het boven gezegde einde, alle in en opgeseetenen niet alleen gequalificeerd, maer zelfs ten vriendelyksten versogt, en op het ernstigste aengemaend, om, ingevalle eenig Mensch

jong of oud, uit het water zal worden gehaeld, hunne huizen aen te bieden, en de behulpsaeme hand te leenen, en teffens alle Herbergiers en Tappers gelast hier in mede te werken, zo door hunne huizen tot herstelling en redding van Menschen, die uit het water mogten gehaeld zyn, te laeten gebruiken, als door het toebrengen van alle mogelyke hulp, indien zodanige Menschen in hunne huisen mogten ingebragt zyn; zullende dezelve Herbergiers en Tappers, op dat aen dit heilsaem oogmerk des te beeter voldaen worde, verpligt zyn eene Bekendmaking van de voorn. Maetschappy, op bort papier geplakt, in hunne Voorhuisen altoos opgehangen te houden, op pœne, dat de disöbediënten, in het een of ander geval, zullen vervallen in een boete van 25 Guldens voor den Armen, en suspensie van hunne Neering voor den tyd van ses Maenden.

En, dewyl in de meergem: Bekendmaking, eene zo genaemde Tabaks Klisteer Pyp sterk is aengepreesen, zal aen yder der Chyrurgyns in deese Polder A: NOTTELMAN aen de Schagerbrug, VAN DER GRAGT aen de Oude Sluis, en J. BRUINEMAN in de Hazepolder, zodanig eene worden besorgd, welke dan ook verpligt zullen zyn dezelve, tot redding van uit het water gehaelde Menschen, af te geeven, met onderrigting, hoe dezelve te gebruiken, indien zy, by toeval, in persoon niet konden adsisteeren.

Wijders gebieden Hun Ed: Achtb: dat, wanneer iemand, als boven, uit het Water gehaeld, en in een huis gebragt zal zyn, ende aengewende hulpmiddelen geene gewenschte uitwerking hebben mogten, den Heer Bailluw, of by desselfs afweezigheid, den Schout zal moeten kennis gegeeven worden, om, in dien gevalle, te kunnen handelen, zo als gebruikelijk is, zo nogtans, dat, wanneer men wist, dat iemand, om zelvsmoord te pleegen, in het water gesprongen, of door anderen daer in met opzet geworpen was, den Heer Bailluw of Schout, als voren, ten eersten, zonder naer den uitslag der hulpmiddelen te wagten, kennis zal moeten gegeeven worden; zullende het niet te min, ook in dese laetste gevallen, geoorloofd zyn om de middelen ter behouding van deze ongelukkigen, ook voor de tegenswoordigheid van den Heer Bailluw, of Schout, in het werk te stellen.

Aldus Geadverteerd en Geordonneerd in de Zypse Kamer op het Raedhuys der Stad ALKMAER, den 17 February 1769.

In kennisse van my Secretaris.

R: PALUDANUS.

N°. 38.

BESLUIT

VAN

BURGEMEESTER EN SCHEEPENEN

der Stad THOLEN.

(GETROKKEN UIT DE NOTULEN VAN GENOEMDEN.)

Op den Prop: van DH. Burgem: NOEY, ten einde alhier na het voorbeeld van meest allen de Steden zoo binnen als buiten deze Prov: gelegen, eene Publicatie tot redding van Drenkelingen te doen, is goedgevonden en verstaan 't zelve te arresteren zoo als gearresteerd wordt by dezen, en zal de Publicatie by Bailliu Burgem: en Schepenen der stad ZZee den 28 July des gepasseerden jaars, opdit subject gedaan ten dezen voor een Cynozure genomen en mutatis mutandis in alle zyne deelen zooveel mogelyk gevolgt worden.

den 19 February 1769.

PUBLICATIE.

WY BURGEMEESTEREN, SCHEPENEN ENDE RAADEN DER STAD ENDE LANDE VAN THOLEN met den Ambachte van Schakerloo, doen te weten, dat er onlangs in Amsterdam Eene Maatschappye ter behoudenisse van Drenkelingen is opgeregt, waar van de bestierders een Premie van zes goude ducaten off een goude gedenk Penning beloven aan allen de zulken, die een Mensch, zonder eenig teeken van leeven, uyt het wacter gehaald zynde, door een goede behandelinge tot zig zelven sullen hebben gebragt, daar by d'onkosten die in een herbergh off ander huys, ten nutte van den drenkeling zijn aangelegd, mits niet belopende boven de vier ducaten, daar en boven nog een onbecrompen belooning aan een genees off heelmeester, zoo hy niet is beloond, en in beijde laaste gevallen, 't zy de Persoon in 't leeven behouden is, dan niet, mits dat twee braeve menschen van onbesproken naam en faam, zijnde geweest oog getuigen en geen belang hebbende in 't trecken van de Premie, eene Schriftelijke verclaringe geeven, moetende die verclaringe gesonden werden aan den boek vercooper PIETER DE MEYER, op den dam te Amsterdam, Alwaar de verclaring echt bevonden zynde, de uytdeelinge een maand daar na zal geschieden.

Ende nademael wy ten doelwit hebben 't behoud van sulke ongelukkige menschen,

Zoo is 't, dat wy alle en een ygelijk van onse burgers, In en opgesetenen van onse hooge Jurisdictien by deesen qualificeeren en volle

vryheyd geeven, om alle verdronke lichaemen, geen teeken van beschadiging daar aan ontdeckende, off geen blyk voor handen zynde, dat sy van te voren, omgebragt waren, uyt het water aanstonds te haalen, in 't een off ander huys te besorgen, gelyk in onse Stad van Tholen daar toe aangeweesen word het Weeshuys, voor sulken, die men niet weet, waar sy thuys hooren en de middelen ter herstelling, hier vooren opgegeeven, aan deselve te appliceeren, dog indien alle aangewende middelen, vrugteloos mogten bevonden werden, sal men daar na verpligt zyn aan den Heer Bailliuw deeser Stad kennis te geeven, om daar in verder te handelen, zoo als wy te raaden sullen werden.

En dewyl wy niet twyffelen off alle onse borgers, In en opgeseetenen van onse hooge Jurisdictien, gaarn sullen mede werken tot 't bereyken van dit ons heylsaam oogmerk, hebben wy deesen doen publiceeren, affigeeren en distribueeren, daer 't nodig was.

Aldus gedaan ende gearresteerd ten Stadhuyse van THOLEN, den 19 February 1769.

N°. 36.

PUBLICATIE.

DEN EDELEN ACHTBAAREN RAAD (VAN DE STAD MAASTRICHT), naar het voorbeeld van veele voorname Steeden der Vereenigde Provintien, in overweeginge genoomen hebbende, dat doorgaans, wanneer eenige Menschen jong ofte oud in het water gevallen, en daaruyt gehaalt zynde, en geene uyterlyke teekenen van leven af geevende, voor dood gelaten en geabandonneert werden, daar dog de ondervindinge van meenige, gevallen op verscheydene plaatzen voorgekomen, geleert heeft, dat dusdanige ongelukkige door tydige applicatie van hulpmiddelen gered, en als het ware van den dood tot het leeven wedergebrogt zyn geworden; en over zulks willende bedogt weezen, om onder Gods hulpe, en zeegen alles te betragten, wat tot reddinge van dusdanige ongelukkige Drenkelingen zoude kunnen verstrekken, heeft naar deliberatie goedgevonden en verstaan, mits dezen aan allen en een yder hoe genaamt, en hoe gequalificeert te permitteren, zelfs daar toe aan te moedigen, ende te adhorteeren, om zoo draa binnen Haar district eenig Mensch hoe genaamt, in het water gestort weezende, en daaruyt gehaalt werdende, of schoon geene de minste teekenen van gevoel, ofte leeven geevende, immediate in het naast gelegen, ofte aangeboodcn huys van Borger, of Ingezetenen te brengen, ofte in de huysen der naast aangelegene Herbergiers, ofte Tappers, in welkers laatste huysen dezelve niet zullen mogen gerefuseert, ofte geweygert, maar moeten op en aangenomen werden, op de pœne van vyf en twintig Goud-guldens te appliceeren ten behoeve

van den ongelukkige Drenkeling, ofte der armen als dan te verdeelen als naar gewoonte; op dat aldaar de hier onder volgende middelen, zoo draa geenen Doctor ofte Chirurgyn spoedig genoeg by de hand kan weezen, in welk geval de applicatie der middelen aan derzelver bescheydentheid overgelaten werd, in het werk gestelt ende geappliceert mogen werden, ten welken eynde een afschrift, of exemplaar hier van als mede van de Bekendmakinge van wegens de Bestierders ter behoudenisse van Drenkelingen, geëmaneert tot Amsterdam in dato den 16 December 1767. inhoudende de premie ende de hulpmiddelen aan yder Herbergier, en Tapper zal werden ter hand gestelt, om altoos bij de hand te houden, op dat het Cas existeerende, daar van employ kan gemaakt werden; met last en bevel nogtans, om middelerwijl, en gedurende het applicaat dier middelen, immediate kennisse van het geval met zyne omstandigheeden aan eenen der Heeren Hoog-Schouten te doen geeven, zonder het succes af te wagten.

Belovende verders den Edelen Agtbaren Raad in geval den Drenkeling een onvermogen Persoon was, en hy gered, ofte niet gered wierd, en eenige onkosten ter zyner occasie aangewend waren geworden, dat deeze onkosten van Stads weegen zullen voldaan werden, mits aangebrogt, en opgegeven werden aan den Stads Bouwmeester, alwaar ook de betaalinge 14 dagen daar naar zal mogen gehaalt werden: op authorisatie van HH. Borgemeesters.

Ende is te deezer geleegentheid ten aanzien van Verhangene Menschen, die buyten het geregt Verhangen gevonden worden, en welke mogelyk door tydelyke hulp toebrenging nog zoude konnen gered worden, en om zoo veel doenlyk onder Godes zeegen, en bystand voor derzelver behoudinge meede te zorgen; is insgelyks naar deliberatie goedgevonden, niet alleen te permitteeren, maar zelfs te gelasten, wanneer dusdanige ongelukkige, en buyten het geregte Verhangene gevonden wierden, dezelve zonder afwagtinge van den Schout van het geregte af te snyden, Genees en Heelmeesters tot hunne hulpe te halen, en middeler wyl, daar van als voor kennisse te geeven, zullende alsmeede de onkosten, als hier boven vergoed en van Stads weegen betaalt werden.

En op dat zulks tot een yders kennisse mag koomen, ook geene ignorantie gepretendeert werden, zal deeze alomme waar gewoonlyk werden gepubliceert ende geaffigeert.

Actum in Concilio den 27 February 1769.

(*Onderstond*)

Ter Ordonnantie

(*was Getekent*)

L. W. VAN DEN HEUVEL.

N°. 37.

PUBLICATIE.

Burgermeesteren, Schepenen en Raden der Stad Campen doen te weten: hoe Wy in overweging genomen hebben, dat doorgaans, wanneer bejaarde menschen of kinderen, die het ongeluk gehad hebben in 't water te vallen, daar uit gehaald wordende geen uiterlyke tekens van leven geven, dezelve voor dood gehouden, en als zodanigen behandeld worden; daar nogtans de ondervinding in verscheidene gevallen geleerd heeft, dat zodanige personen, zelfs een geruime tyd onder water hebbende gepasseerd, door 't spoedig aanwenden van gepaste hulpmiddelen, dikwils by het leven kunnen worden behouden: Zoo is 't, dat Wy tot wegneming van alle twyffeling, hoe men in zulke gevallen behoord te handelen, en om, onder Gods zegen, zoo vele dier ongelukkigen te redden, als 't mogelyk is, na deliberatie hebben goedgevonden en verstaan, allen en een iegelyk, die zoo binnen deze Stad, als buiten dezelve in de Vryheid van dien, een mensch, het zy oud ofte jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen te permitteren, maar zelfs wel ernstelyk te recommanderen, zodanigen persoon, schoon uiterlyk zonder enige beweging of tekenen van leven mogte bevonden worden, aanstonds en met alle mogelyke spoed t'huis te brengen, ofte, in geval van onbekendheid, onvermogen, of ver afgelegenheid, in een der naast by gelegene daar toe aangeboden wordende huizen, het zy van particulieren, of van herbergiers en tappers; welke herbergiers en tappers, zig in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken hunne huizen daar toe te laten gebruiken, en den zodanigen persoon in te neemen, op een boete van vyf en twintig Guldens, ten behoeve van de nooddruftige Armen dezer Stad te verbeuren.

Ordonnerende voorts, dat ten eersten van het zodanig vinden en aanbrengen van een drenkeling kennis zal moeten worden gegeven aan een Onzer Stads of andere Doctoren, mitsgaders aan een dezer Stads of andere Chirurgyns, welke van dezelve het eerste by de hand mogen zyn, ten einde dezelve de nodige hulpmiddelen tot behoudenis des drenkelings ten spoedigsten in 't werk zullen kunnen stellen.

Dat inmiddels, zo ras men begonnen heeft, het voorschrevene werkstellig te maken, en zonder na den uitslag der middelen te wagten, aan den Heer Verwalter, ofte by deszelfs absentie aan den tydelyken Heer President Burgermeester dezer Stad behoorlyke kennis zal moeten gegeven worden van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En laatstelyk, dat, in gevalle de uit het water getrokkene een onbekend ofte onvermogend persoon mogt zyn, de onkosten van Stads wegen

zullen worden gerestitueerd, en de moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden in redelykheid, en naar omstandigheden van zaken zal worden beloond, het zy de hulpmiddelen van succes geweest zyn, ofte niet; en dat nog daar en boven aan die geen, welke een drenkeling binnen de eerste vier en twintig uren na het ongeluk uit het water zal hebben gehaald van Stads wegen tot een præmie zal worden gegeven een Ducaat, en aan die geen, welke daar van het eerst kennis geeft aan de Doctoren ofte Chirurgyns hier voor gemeld een Ryksdaler, ofte zodanige andere groter præmie, als Wy naar omstandigheden van zaken zullen bevinden te behoren.

Zullende dan nog de beste en beproefde middelen tot herstelling des levens van drenkelingen, teffens met het geen op de door een pryswaardig genoodschap, te Amsterdam opgerigt, beloofde præmie van zes goudene Ducaten, betrekking heeft, in een afzonderlyke *Bekendmaking* nevens deze Publicatie, door den druk gemeen gemaakt, en aan een ieder onder 't oog gebragt worden, en voorts de nodige exemplaren daar van aan de Doctoren en Chirurgyns, en verder aan de herbergiers en tappers ter hand gesteld, om het zelve by ieder derzelven bewaard en by de hand gehouden te worden, ten einde zich by voorkomende gevallen daar na te reguleren.

Aldus gedaan in Onse Raadsvergaderinge den 2 Maart 1769.

Ter Ordonnantie
A. J. LEMKER
Secret.

N°. 58.

PUBLICATIE.

Nadien Bailliuw, Burgemeesteren en Regeerders der Stad Brielle, mitsgaders Leenmannen van den Lande van Voorne, van tyd tot tyd zyn gewaar geworden, dat verscheydene Menschen by ongeluk in 't Water gevallen, en daar uyt gehaalt zynde, voor Dood werden gehouden, en als de zoodanige zyn behandelt, hoe zeer de Experientie meer dan eens geleert heeft, dat door het applicceren van prompte en gepaste middelen het Leeven van de zoodanige hadde kunnen werden gesalveert; dat ook veele Persoonen, welke zig zelven door Krankzinnigheid of zwakheid van Geest van het leeven hebben tragten te berooven, en wel speciaal de zoodanige, welke zig hebben tragten te Verhangen, wel ligtelyk hadden kunnen werden gered, wanneer dezelve door de geenen, welke zulks het eerste hadden ontdekt, direct waren afgesneden geworden;

ZOO IS 'T dat gem: Balliuw, Burgemeesteren en Regeerders der Stad Brielle, mitsgaders Leenmannen van den Lande van Voorne voornoemt, niets meer in 't oog hebbende dan het behoud van hunne Evenmensch, en alles tragtende toe te brengen wat mogelyk is, om daar inne (onder Gods Zegen) te voorzien, na rype deliberatie hebben goedgevonden en verstaan te Statueeren, gelyk dezelve Statueeren by dezen, dat alle Persoonen hoe genaamt Verpligt zullen zyn, om zulks gewaar wordende, de in 't water gevallene Persoonen, 't zy Oud off Jong, met alle mogelyke spoed daar uyt te halen, en te brengen ter hunner Woonstede; off indien het persoonen mogten zyn, welke off mogten zyn onbekent, off welker Woonplaats te verre van de plaats alwaar zy in 't water gevonden worden, is gelegen, dezelve te brengen in eene der Naastbygelegene, off daertoe Aangeboden wordende Huysen, off andersints in een Publicq Huys off Herberg, en aan zoodanige ongelukkige Subjecten alle mogelyke Hulpmiddelen te Appliceeren, dat voorts alle Tappers en Herbergiers zullen moeten gedogen, dat zoodanige uyt 't water gehaalde persoonen, hoe zeer men mogt sustineeren, dat dezelve reeds gestorven waren, in hunne Huysen werden gebragt, en geobligeert zullen zyn na hun vermogen alle middelen aan te wenden, dewelke eenigsints van nuttigheid zouden kunnen werden geoordeelt te zyn, op een Boete van 25 Guldens, ten behoeven van de H. Geest Armen der Stad Brielle, off zoo zulks ten Platten Lande mogte plaats hebben, van de Plaats off District, daar zulks mogte voorvallen; dat voorts alle Herbergiers en Tappers binnen deese Stad, ter Secretary alhier, en die van het Land van Voorne ter Secretary van het zelve Collegie, op eene gelyke Pœne verpligt zullen zyn, zig binnen de tyd van Drie Weeken na de Publicatie deezes, te moeten voorzien van zeekere Bekendmaking off Voorschrift, in den Jaare 1767. door een Genootschap te Amsterdam in Druk uytgegeven.

Dat voorts met Relatie tot persoonen, welke uyt Kranksinnigheyd off Zwakheid van Geest, zig zelven hebben getragt van het Leven te berooven, en zig te Verhangen, (hoe zeer dezelve tot dus verre altoos onaangeroerd zyn gelaaten, tot dat de Schouwing over dezelve door die van den Geregte wierd gedaan) het niet alleen aan een yder zal vry staan, om, zulks gewaar wordende, den sodanige direct en aanstonds af te snyden, maar dat selfs elk en een iegelyk sal syn verpligt, sulks uyt oorsake van aandoening, als andersints niet kunnende in persoon ter Executie brengen, daar van direct aan een ander op 't selfde oogenblik off soo dra mogelyk kennis te geven, ten Eynde daar door te Effectueeren, dat sodanige ongelukkige Schepsels: (so mogelyk) nog mogten werden gered.

Dat ook een ieder Verpligt sal syn, om sonder tyd versuym met

Relatie tot beyde de bovengemelde gevallen aanstonds daar van kennisse te geven aan een geadmitteerde Chirurgijn om te beproeven, off nog iets tot behoud van het Leven kan worden in 't werk gesteld.

Dat voorts sodanige Chirurgijns gehouden sullen syn sig direct te begeven naar het Huys, alwaar sodanige ongelukkige Menschen syn, off syn gebragt, en alle imaginable Middelen Conform de bovengemelde Bekendmaking off Voorschrift tot derselver behoud in 't werk te stellen, op een boete van 50 Guldens te appliceren als boven.

Dat Egter so van 't een als ander terstond, na dat men begonnen heeft eenige Middelen te appliceren, daar van kennisse sal moeten werden gegeven aan den Heer Bailliuw of desselfs Steedehouder, alwaar sulks mogte voorvallen.

Dat Eyndelyk, om alle Burgers en Ingeseetenen, in deese Stad, en Opgeseetenen ten Platten Lande tot het betragten van Menschenliefde soo veel mogelyk aan te moedigen, en om voor te komen dat de Goede Burgery en Ingesetenen, door derselver goedwilligheyd geen schade soude mogen lyden, aan den behulpsame, ingevalle den uyt het water gehaalde, off de persoon die sig selfs had getragt te kort te doen, onbekent off onvermogent mogte syn, de gedaane kosten niet alleen sullen werden gerestitueert, maar daar en boven voor derselver aangewende moeyte, wanneer sulks mogt werden gerequireert, in allen gevalle, 't sy de geappliceerde Middelen van een gewenscht Succes syn geweest, dan niet, in redelykheid en na omstandigheyd van saken, ter discretie van de Magistraat der Stad Brielle, off van Bailliuw en Leenmannen voorschreven, sullen werden beloont.

Aldus Gedaan en Gearresteert by Bailliuw, Burgemeesteren en Regeerders der Stad Brielle, mitsgaders Leenmannen van den Lande van Voorne, op het Raadhuys der Stad Brielle, den 18 Maart 1769. En na voorgaande Klokken geslag Gepubliceert den 25 daar aan volgende.

Ter ordonnantie van Bailliuw, Burgemeesteren en Regeerders der Stad Brielle,

C. W. HOGERWAARD.

Ter ordonnantie van Bailliuw en Leenmannen van den Lande van Voorne,

C. HOYER.

N°. 39.

PUBLICATIE

WEGENS EENE

PRÆMIE ONTRENT DRENKELINGEN.

WILLEM DE VDE, BY DER GRATIE GODS, PRINCE VAN ORANGE EN NASSAU, enz. enz.

Mitsgaders

DE GEDEPUTEERDE STAATEN VAN VRIESLAND, allen den geenen die dezen zullen zien ofte horen lezen, Salut; Doen te weten: Alzoo de Edele Mogende Heeren Staaten dezer Provincie by Resolutie van den 27 February jongstleden, niet alleen zig hebben laten welgevallen ende geapprobeerd Onze Publicatie ontrent Drenkelingen van den 10 January daar te vooren, maar ook conform Onze opgegevene Consideratien, daar ontrent eene Præmie hebben bepaald en vastgesteld. Zoo is 't, dat Wy elk en een ygelyk Ingezeten in deze Provincie door dezen bekend maken, dat, die met Geregtelyke Attestatien kunnen aantonen ymand voor Dood uit het Water te hebben gered, en door hunne aangewende zorgen by het Leven behouden, zal worden toegelegd eene Præmie van tien Silveren Ducatons, hebbende Ons wyders geauthoriseert, om gemelde somma aan dusdanige Personen, op vertoninge van de vereyschte Geregtelyke Verklaringe uit te deelen, boven de kosten die in dezen hebben geëxpendeert.

En op dat niemand hier ontrent eenige onkunde zoude kunnen voorwenden, en dit Hun Ed. Mog. en Ons heylzaam oogmerk, meer en meer betragt en daar aan voldaan werde, zal dezen alomme ter gewooner plaatzen worden gepubliceerd ende geaffigueerd.

Aldus gegeven op 't Collegie binnen Leeuwarden den 21 Maart 1769.

U. v. BURMANIA, Vt.

Ter Ordonnantie van Hun Ed. Mog.

H. H. v. WYCKEL.

N°. 40.

PLACAAT.

De Staaten van Holland en West-Vriesland; Allen den geenen die deesen sullen sien of hooren leesen, salut; Doen te weeten: Alsoo Wy in ervaring zyn gekoomen, dat veele van Onse goede Ingezeetenen, wanneer eenig Persoon uit het Water opgehaald wordende geen Teekens van leeven geeft, deselve voor dood houden, en, als soodanig behandelen, sonder iets tot redding van desselfs leeven aan te wenden, daar nogtans de ondervinding heeft geleerd, dat soodanige Drenkelingen, schoon al een geruimen tyd onder het Water geweest zynde, door het aanwenden van gepaste Middelen by het Leeven kunnen worden behouden.

SOO IS 'T, dat Wy, dewyl Ons niets meerder ter harte gaat, dan voor het nut en welzyn, soo van alle Onze Ingezeetenen in het gemeen, als van een ieder van deselve in het bysonder, Onse Vaderlyke sorge aan te wenden, tot wegneeming van alle twyffel, hoe men in sulke gevallen behoord te handelen, en, om onder den zeegen van God Almagtig, soo veel dier Ongelukkigen te redden, als moogelyk is, goedgevonden hebben, na voorgaande advis van sijn Hoogheid den Heere Prince van Orange en Nassau, Erf-Stadhouder, Erf-Gouverneur, Erf-Capitein-Generaal en Admiraal deeser Provincie, mitsgaders van Præsident en Raaden van Onsen Hove, elk en een iegelijk, die, soo binnen de Steeden, als binnen de Heerlykheeden en Dorpen, of ten platten Lande binnen deese Provincie een Mensch, het sy oud of jong, welke in het Water geraakt is, sal vinden, niet alleen te permitteeren, maar selfs wel expresselyk te gelasten, soodanigen Persoon, schoon deselve ook een langen tyd in het Water mogte geleegen hebben, en uitterlyk, sonder eenige beweeging of teekenen van Leeven bevonden worde, aanstonds, en met allen moogelyken spoed t' huis te besorgen; of, in gevalle van onbekendheid of verafgelegendheid van desselfs Woonplaats, in een der naast by geleege daar toe aangebooden wordende Huisen, of wel in die van Herbergiers of Tappers, (welke Herbergiers en Tappers van Onsentweege worden gelast, sig in allen gevalle, niet te onttrekken en hunne Huisen daar toe te moeten laaten gebruiken, met soodanigen Persoon in te neemen, en niet te beletten, dat aldaar aan deselve alles in het werk word gesteld, wat noodig gevonden word, tot conservatie van deselve, op de verbeurte van een boete van vyf en twintig guldens of meerder, na exigentie van saaken, ten behoeve van den Armen van de Plaats, alwaar soodanig een Persoon gevonden of gesecoureert sal zyn geworden,) en voorts tot conservatie van den uit het Water getrokkene Persoon met de uitterste spoed, en selfs, soo het geschieden

kan, met assistentie van de naast by woonende Doctor of Chirurgyn, of, die het eerste by de hand sal zyn, of ontbooden kunnen worden, te beproeven, en aan te wenden, soodanige hulpmiddelen, als welke, door een pryswaardig Genoodschap tot Amsterdam reeds Waereldkundig zyn gemaakt, en door Gods zegen met een gewenscht succes bekroond, waar van een Specificatie agter deesen Placaate is gevoegd.

Des egter ordonneeren Wy, dat, soo dra men begonnen heeft het geen voorsz is, omtrent de uit het Water gehaalde Drenkelingen te appliceeren, ter selver tyd, en sonder na den uitslag der aan te wendene hulpmiddelen te wagten, aan de Bailliuwen, Officieren of Schouten van de respective Steeden, Heerlykheeden, Dorpen of Districten, onder welker Jurisdictie soodanig een Persoon mogte gevonden worden, behoorlyk kennis sal worden gegeeven van het geval, met alle desselfs omstandigheeden; wordende de respective Bailliuwen, Officieren of Schouten, ieder in den haaren door Ons geauctoriseert, om, in gevalle de Drenkeling onbekent of onvermogend mogte zyn, de gedaane onkosten van den Burger, In- of Opgezeetene of Herbergier en Tapper, ten kosten van den Lande te verschieten, en te voldoen, en de aangewende moeite van den Doctor of Chirurgyn, wanneer sulks begeert mogt worden in alle reedelykheid en na omstandigheeden van saaken, des noods, op tauxatie van het Gerecht te beloonen, het sy de aangewende hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest, of niet; sullende deselve verschotten by Ons in Reekening worden geleeden, mits de opgaaven der respective Bailliuwen, Officieren of Schouten, gemunieert zyn met een behoorlyk Certificaat van het Gerecht van de Plaats, alwaar soodanig een geval is koomen te exteeren.

En op dat niemand hier van eenige ignorantie soude kunnen pretendeeren, soo begeeren Wy, dat deese alomme gepubliceert en geaffigeert sal worden daar het behoord, en te geschieden gebruikelyk is.

Gedaan in den HAGE onder het klein Zeegel van den Lande den 11 Mey 1769.

(*Onder stond,*)

Ter Ordonnantie van de Staaten.

(*Was geteekent,*)

C. CLOTTERBOOKE.

N°. 41.

PLACAAT.

WY WILLEM, BY DE GRATIE GODS, PRINCE VAN ORANGE EN NASSAU, enz. enz.

Allen den geenen die deesen sullen sien of hooren leesen, salut; Doen te weeten: Alsoo Wy in ervaringe zyn gekoomen, dat veele der In- en Opgezeetenen Onzer Graafschappen van Bueren, Culenburg en Leerdam, gelyk mede onser Baronien van Ysselstein en Acquoy, mitsgaders van Onse Erf-Heerlykheid Ameландt, wanneer eenig Persoon, uit het Water opgehaalt wordende, geene Teekens van Leven geeft, Denselve voor dood houden, en, als soodanig behandelen, sonder iets tot redding van syn Leeven aan te wenden, daar nogtans de ondervinding heeft geleert, dat soodanige Drenkelingen, schoon al een geruimen tyd onder het Water geweest zynde, door het aanwenden van gepaste Middelen by het Leeven kunnen worden behouden.

SOO IS 'T, dat Wy, dewyl Ons niets meerder ter harte gaat, dan voor het nut en welzyn, soo van alle Onse In- en Opgezeetenen in het gemeen, als van een ieder van Deselve in het bysonder, Onse sorge aan te wenden, tot wegneeminge van alle twyffel, hoe men in sulke gevallen behoort te handelen, en, om onder den zegen van God Almagtig, soo veele dier Ongelukkigen te redden, als mogelyk is, op het advys van Die van Onsen Raede, goedgevonden hebben, aan elk en een iegelyk, binnen Onse gemelte Graafschappen, Baronien en Heerlykheid, Die een mensch, het zy oud of jong, welke in het Water geraakt is, sal vinden, niet alleen te permitteren, maar selvs wel expresselyk te gelasten, soodanigen Persoon, schoon Deselve ook een langen tyd in het Water mogte geleegen hebben, en uiterlyk, sonder eenige beweging of tekenen van Leven bevonden wierde, aanstonts, en met allen mogelyken spoed t' huis te besorgen; of, in gevalle van onbekentheid of verafgelegentheid van Desselvs Woonplaats, in een der naast by gelegene daar toe aangebodene wordende Huysen, of wel in die van Herbergiers of Tappers, welke Herbergiers en Tappers van Onsentweege worden gelast, sig in allen gevalle het selve niet te onttrekken, maar hunne Huysen daar toe te laten gebruyken, soodane Persoon in te neemen en niet te beletten, dat aldaar aan Denselve alles in het werk word gestelt, wat tot behoud van Denselven nodig gevonden word, op de verbeurte eener Boete van vyf en twintig guldens of meerder, na exigentie van saaken, ten behoeve van den Armen van de Plaats, alwaar soodanig een Persoon gevonden of gesecoureert sal zyn geworden te brengen, en voorts tot conservatie van den uit het Water getrokkene Persoon met de uitterste spoed, en selvs, soo het geschieden kan, met assistentie

van de naast by woonende Doctor of Chirurgijn, of die het eerst by de hand sal zyn, of ontbooden kunnen worden, te beproeven, en aan te wenden, soodanige hulpmiddelen, als welke door een pryswaardig Genootschap tot Amsterdam reets Waereldkundig zyn gemaakt en door Gods zegen met een gewenscht succes bekroont, waar van een Specificatie agter dit Placaat is gevoegt.

Des egter ordonneeren Wy, dat, soo dra men begonnen heeft het geene voorsz is, omtrent de uit het Water gehaalde Drenkelingen te appliceeren, ter selver tyd, en sonder na den uitslag der aan te wendene hulpmiddelen te wagten, aan de Drossaerden, Officieren of Schouten van de respective Steeden en Districten, onder welkers Jurisdictie soodanig een Persoon mogte gevonden worden, behoorlyk kennis sal moeten worden gegeeven van het geval, met alle Desselvs omstandigheeden; wordende de respective Drossaerden, Officieren of Schouten, ieder in den Haaren door Ons geauctoriseert, om, in gevalle de Drenkeling onbekent of onvermogent mogte zyn, de gedaane onkosten van den Burger, In- of Opgezeetene of Herbergier en Tapper, ten costen van den Laude te verschieten en te voldoen, en de aangewende moeyte van den Doctor of Chirurgijn, wanneer sulks begeert mogte worden in alle redelykheid en na omstandigheeden van saaken, des noods, op taxatie van het Geregt te beloonen, het sy de aangewende hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest, of niet; sullende deselve verschotten in Rekening worden geleeden, mits de opgaven der respective Drossaerden, Officieren of Schouten, gemunieert zyn met een behoorlyk Certificaat van het Gerecht van de Plaats, alwaar soodanig een geval heeft geëxteert.

En op dat niemand hier van eenige ignorantie soude kunnen prætendeeren, soo begeeren Wy, dat deese alomme gepubliceert en geaffigeert sal worden daar het behoort, en te geschieden gebruykelyk is.

Aldus gedaan en gearresteert op Ons Hof in 's GRAVENHAGE den 22 Mey 1769.

(*Was geteekent,*)

W. PR. v. ORANGE.

(*Onder stond,*)

L. S.) Ter Ordonnantie van Zyne Hoogheid.

Gecontrasigneert,

A. ARDESCH.

N°. 42.

PLACAAT.

De Staaten Generaal der Vereenigde Nederlanden; Allen den geenen, die deezen zullen zien of hooren leezen, salut: Doen te weeten: Alsoo Wy in overweeging genoomen hebben, dat in het District van de Generaliteit Menschen of Kinderen die het ongeluk gehad hebben in het Water te vallen, en daar uit gehaalt wordende, geen uyterlyke teekens van Leeven geeven, doorgaans voor Dood gehouden, en als zodanig behandelt worden, sonder dat men iets tot redding van der selver Leeven aanwend, daar nogtans de ondervinding in verscheide gevallen geleert heeft, dat sulke Persoonen, zelfs een zeer geruimen tyd onder Water zynde geweest, door het spoedig aanwenden van gepaste Hulpmiddelen dikwils by het Leeven kunnen worden behouden.

SOO IS'T, dat Wy niets meer ter herten neemende, dan voor het nut en welzyn van alle Onse Ingezeetenen te zorgen, tot wegneeming van allen twyffel, hoe men in sulke gevallen behoord te handelen, en om, onder Gods Zeegen, zoo veel dier Ongelukkigen te redden, als mogelyk is, na deliberatie, hebben goedgevonden en verstaan aan elk en een iegelyk, die binnen het District van de Generaliteit een Mensch, het zy oud of jong, uit het Water sal hebben getrokken of gevonden, niet alleen te permitteeren, maar zelfs wel ernstelyk te beveelen, zodanigen Persoon, schoon uiterlyk sonder eenige beweeging of teekenen van leeven mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelyken spoed te Huis te besorgen, dragende of doende hem dragen met het Aangesigt na beneeden gekeerd, en het Hoofd een weinig lager, dan het geheele Lighaam, of wel, in gevalle van onbekendheid of verafgeleegentheid van desselfs Wooninge, in een der naast by geleegen daar toe aangebooden wordende Huizen, het zy van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zig niet zullen vermogen te onttrekken, hunne Huizen daar toe te laaten gebruiken, en zodanigen Persoon in te neemen en niet te beletten, dat aldaar aan deselve alles in het werk wordt gestelt, wat nodig gevonden word, tot conservatie van deselve op de verbeurte van eene boete van vyf en twintig guldens; en voorts ter behoudenisse van den uit het Water getrokken Persoon, met de uiterste spoed, en selfs zoo het geschieden kan, met assistentie van een Doctor of Chirurgyn, te beproeven en aan te wenden zodanige Hulpmiddelen, als thans genoegsaam bekend zyn, en waar van het Voorschrift door een pryswaardig Genoodschap te Am-

sterdam opgerigt, in Druk is uitgegeeven, en waar van eene Specificatie agter deesen Placaate is gevoegd: Ordonneerende niet te min, dat zoo ras men begonnen heeft, het geene voorschreeve is, in het werk te stellen, ter selver tyd, en sonder na den uitslag der aantewendene Middelen te wagten, aan den Crimineelen Officier der Plaatse onder welker Jurisdictie sodanig een Persoon mogte gevonden worden, behoorlyk kennisse zal moeten gegeeven worden van het geval, met alle desselfs omstandigheeden; En dat, in gevalle de uit het Water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane onkosten, en aangewende moeyte het zy de aangewende Hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest, of niet, van gemeentens weege in reedelykheid: en na omstandigheeden van zaaken des noods op tauxatie van het Geregt, zullen werden gerestitueert en voldaan.

En op dat niemand hier van eenige ignorantie pretendeere, lasten en beveelen Wy, dat deese alomme in het District van de Generaliteit zal worden gepubliceert en geaffigeert daar het behoord, en te geschieden gebruikelyk is.

Gegeeven in den Hage, onder het Cachet van den Staat, de Paraphure van den Heere Præsideerende in Onse Vergaderinge, en de Signature van een van Onse Griffiers, op den 20 September 1769.

Was geparapheert,

d'ABLAING-GIESSENBURG, vt.

(*Onderstond*,)

Ter Ordonnantie van de hooggemelde Heeren Staaten Generaal.

(*Geteekent*,)

H. FAGEL.

Zynde op het spatium gedrukt het Cachet van haar Hoog Mog. op een rooden Ouwel, overdekt met een papiere Ruyte.

N°. 43.

PUBLICATIE.

De Gedeputeerde Staaten van Overyssel doen te weten: Dat Ridderschap en Steden de Staaten van deese Provincie in overweeging genoomen hebbende de heilsaame poogingen, welke 'er tans alomme in het werk worden gesteld, om menschen, jong of oud, die het ongeluk gehad hebben van in het Water te vallen, en daar uyt gehaald zynde, geene uyterlyke teekenen van leven geevende gemenelyk voor dood gehouden en als zodanige behandeld worden, onder Gods Zeegen nog te redden en by het leeven te behouden; en dat deselve

ook niet geheel en al vrugteloos zyn geweest, maar van dien gezeegenden uytslag, dat hier en daar reeds verscheiden menschen daar door werkelyk zyn geredt, en dan bedugt dat hier aan wel eenige hinder mogt kunnen worden toegebragt door het geene by onse Landregt 2de Deel tit: 21. art: 1. en 2. omtrent het verbrengen en visiteeren van zodanige Lichamen is gestatueert; om daar in voor het toekoomende te voorsien en allen hinder en twyffeling voor te koomen, en onder den Zeegen van God Almagtig, zo veel in hun is, mede te werken tot behoud van zulke ongelukkigen, hebben goedgevonden, by explicatie en ampliatie van voorgemelde artikelen Landregtens by deesen te Ordonneeren en te statueeren; Dat elk en een iegelyk ten platten Lande en in de kleine Steden deeser Provincie, die een mensch het zy jong of oud, welke in het waater geraakt is, zal vinden, niet alleen zal vrystaan maar zelfs gehouden zyn, deselve daar toe wel uytdrukkelyk gelastende by deesen, zodanig een mensch, schoon ook al eenen geruymen tyd in het waater mogt hebben geleegen en zonder eenige uyterlyke teekenen van leven bevonden worden aanstonds en met allen mogelyken spoed, daar uyt te haalen en te huys te bezorgen, of, ingevalle van onbekendheyd, of verre afgelegentheyd van desselfs woonplaats in een der naast by geleegene huysen, of zo het onverhopentlyk mogt gebeuren, dat eenig onser ingeseetenen daar in eenige zwarigheid mogt maaken, in het naast daar by geleegen Herbergiers of tappers huys; welke herbergiers en tappers in allen gevalle niet zullen mogen verweygeren hunne huysen daar toe te leenen en te laten gebruyken en zodanig een drenkeling in te neemen, om aan denselven alles in 't werk gesteld te worden, het geene tot desselfs behoudenis noodig en dienstig geoordeeld zal worden, by eene boete van vyf en twintig guldens, ten behoeve van den Armen der plaats daar zulks zal voorvallen; zo nogtans, dat hier door niet in 't geheel zal zyn weggenoomen het geene by meergemelde artikelen Landregtens, met opsigt tot het neemen van een schyn en geloofwaardige informatien van zodanige Lichaamen, voor en al eer deselve begraven zullen mogen worden, is gestatueert, maar al het zelve alnog zal moeten worden agtervolgd; en daar toe aan den Schout, Rigter of Magistraat van het District of de plaats in welke zodanig een Lichaam gevonden en in deszelfs eygen woonstede of een ander na by geleegen huys of herberg gebragt is, ten eersten en ten minsten binnen den tyd van vier uuren na de gedane operatie, ten eynde deselve daar door niet verhinderd of vertraagt worde, zal moeten kennis gegeeven worden, om als dan de nodige schynen en bescheyden door deselve te kunnen worden genomen, en naar omstandigheeden van zaaken wyders zodanig gedaan en gehandeld, als men in 't geval van verongelukte Lichaamen gewoon is te doen en te handelen.

Dat een drenkeling also als boven te huys gebragt zynde, voorts tot behoud van denselven alle mogelyke zorge en vlyt met de uyterste spoed zal moeten worden aangewend, en wel, daar het geschieden kan, met hulpe en adsistentie van den naast daar by wonenden Doctor of Chirurgyn, of die het eerste by der hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, om te beproeven zodanige hulpmiddelen als tot behoud van denselven onder Gods Zeegen zullen kunnen strekken, en insonderheyd die, welke door een loffelyk genoodschap tot Amsterdam by eene bekendmaaking, daar toe alomme verspreid reets zyn wareldkundig gemaakt, en omtrent verscheiden eene gewenschte uytwerking gehad hebben; zullende zodanig een Doctor of Chirurgyn, daar toe geroepen zynde, zulks niet mogen, verweygeren, by eene boete van drie goudguldens; Belovende voorts aan die geene, welke een mensch, het zy oud of jong, welke zonder eenige beweeging of teeken van leeven uyt het water is gehaald, door het in 't werk stellen der daar toe nodige en dienstige middelen gered en by het leven behouden zal hebben, eene præmie van tien silveren Ducatons; En laatstelyk dat ingevalle de uyt het water gehaalde een onbekend of onvermogen persoon mogt zyn, de gedane onkosten onder behoorlyk certificaat van het Gerigte of de Magistraat van de plaats daar het voorval is geweest, zullen worden voldaan en de aangewende moeyte van den Doctor, wanneer zulks mogt worden begeert, in alle redelykheid naar omstandigheid van zaaken des noods onder behoorlyke taxatie beloond, het zy de aangewende hulpmiddelen van een gewenscht gevolg mogen zyn geweest of niet.

En gemerkt het te vermoeden is, dat onaangesien de voorgemelde bekendmaaking van het genoodschap tot Amsterdam reets zeer wareldkundig is, deselve egter over al in dese Provincie niet even bekend zal zyn; hebben wy wyders nog goedgevonden deselve bekendmaking, zo verre de aan te wendene hulpmiddelen betreft, deesen te doen insereeren, en hier na te doen volgen, luydende aldus.

(Zie de Bekendmaking van de BESTIERDERS der MAATSCHAPPY.)

Gedaan binnen ZWOL den 24 April 1770.

A: V. DEDEM vt.

Ter ordonnantie van Welgemelde Heeren Gedeputeerden,

DERK DUMBAR.

N°. 44.

PUBLICATIE.

Bailliu, Borgemeesteren en Schepenen, der Stad Vlissingen, in agt genomen hebbende, het verkeerd denkbeeld en vooroordeel, doorgaans in het algemeen aangenomen, omtrend Drenkelingen niet alleen, maar ook, en nog meerder omtrend dusdanige Persoonen die men Verhangen vind, als of het niemand soude geoorlooft syn, deselve aan te raaken, veel min derselver Strop, Koord of Das los te snyden, waar door deese ongelukkige beroofd blyven van bequame hulpmiddelen, die vroegtydig geappliceert synde, tot derselver behoudenis souden hebben konnen strekken;

Hebben na deliberatie, by Ampliatie van hun Edele Agtbare Publicatie van den 20 January 1769 tot behoudenis van Drenkelingen, gearresteert; goedgevonden aan alle en een ygelyk niet alleen te Permitteeren, maar selfs te vermanen, en recomandeeren, om wanneer zy eenig Mensch verhangen vinden, des selfs Strop, Koord of Das, aanstonds los te snyden, en een Doctor of Chirurghyn te laten haalen, ten eynde bequame hulpmiddelen te appliceeren, en te beproeven, of men het leeven van sulke ongelukkige Persoonen nog kan redden; met verdere Recommandatie aan elk en een ygelyk, mitsgaders aan alle Burgers en ingesetenen deeser Stad, en Jurisdictie, en met ordre aan alle Herbergiers of Tappers, om ingevalle dusdanige verhangen Persoonen, buyten 's huys mogten gevonden worden, omtrend derselver besorging te handelen, even en soo als omtrend de Drenkelingen, by hun Edele Agtbare voorengemelde Publicatie van den 20 January 1769 is gerecommandeert en geordoneert geworden, meede oppœne van by weygeringe door de Herbergiers of Tappers hunne huysen tot besorging van dusdanige verhangen Persoonen, te laten gebruyken, te verbeuren telken reyse, vyf-en-twintig guldens, ten behoeve van den Nederduitschen Armen deeser Stad, dog te gelyk met ordere aan alle en een ygelyk, dat welke ook den uytslag daar van weesen mag, ten eersten doendelyk aan den Heer Bailliu deeser Stad, van het geval met alle desselfs omstandigheeden kennis sal moeten gegeven worden.

Aldus gedaan en Gearresteert in het Collegie van Bailliu, Burgemeesteren en Schepenen der Stad Vlissingen den 1 Mey 1770.

My Bekend
PAUL CHANGUION.

N°. 45.

PUBLICATIE.

Burgermeesteren, Schepenen, ende Raden (der Stad Zwolle), in consideratie genomen hebbende, dat thans genoegsaam seker word gesteld, dat een drenkeling, of schoon al vry lang in 't water sy geweest, en schoon doorgaans voor dood word gehouden, door thans bekwame en uitgevondene middelen en Godes Zegen nog kan worden gered van de dood, en by 't leven behouden blyven, en ontwaar wordende, dat hier tegens soude stryden de gewoonte, dat sodanige drenkeling, schoon dat dezelve wel uiterlyk sonder eenige beweging of leven mogt worden bevonden, door die gene, welke die eerst vind, uit het water wel getogen word, dog egter met de voeten daar in gelaten, en dus de gewenschte uitgevondene hulpe en middelen niet kunnen worden geappliceerd; Hebben derhalven goedgevonden te statueren, gelyk statueren mits desen;

Dat alle en een iegelyk sodanige drenkeling eerst ontdekkende, het niet alleen sal vrystaan, maar selfs gehouden zyn sal, so als wel ernstig gelast word by dezen, om denzelven ten eersten uit het water onder daks by het vuur te brengen, en wel ten platten Lande in het naaste Huis, en onder de Stad in de naast aangelegene Herberg, alwaar men verpligt sal zyn op eene boete van vyf en twintig guldens sulk eene drenkeling in syn Huis te laten inbrengen; Zullende voorts daar van sonder eenig tyd versuim, ten aller eersten aan de Stads Chirurgyn Veldkamp, als ook aan de alhier practiserende Med: Doctoren kennis worden gegeven, ten einde wanneer sulks nog van vrugt geoordeeld word, de nodige hulpe te kunnen toebrengen.

Dat ook alle andere Chirurgijns deser Stad, des gerequireerd, zullen gehouden zyn, sig terstond te begeven na het Huis alwaar sodane Drenkeling gebragt is, om alle mogelyke middelen tot desselfs behoud in 't werk te stellen, so als daar toe wel uitdrukkelyk gelast worden by desen op eene Boete van vyf en twintig guldens.

Beloovende Schepenen en Raden aan die gene, welke een Mensch 't zy oud of jong, welk zonder eenige beweging of teken van leven uit 't water is gehaald, door het in 't werk stellen der daar toe dienstige middelen weder tot sig selven gebragt sal hebben een præmie van tien silveren ducatons.

Dat voorts, wanneer het mogte gebeuren dat de uit 't water getrokkene een onbekend of onvermogen persoon mogte zyn, de gedane onkosten van Stads wegen zullen worden gerestitueerd, en de aangewende moeite wanneer sulks mogt worden begeerd, in redelykheid en na omstandigheid van saken sullen worden voldaan, 't zy dan de hulpmiddelen een gewenscht effect hebben gehad ofte niet.

Alles dan nog onverkortet de schouwing van gerigtswegen te doen, ingevalle het gebruiken van middelen geheel onnodig geoordeeld, of ook na het in 't werk stellen derzelve infructueus sullen bevonden worden.

En also het te vermoeden is, dat, de Bekendmaking van het genoodschap tot AMSTERDAM ten dezen opsigte wel wereldkundig gemaakt, aan alle Ingesetenen deser Stad, Vryheid en Schoutampt niet volkomen bekend sal zyn; hebben wy wyders goedgevonden, deselve, so verre, de aan te wendene hulpmiddelen betreft, dezen te doen insereeren, en hier na te doen volgen, luidende aldus.

(Zie de Bekendmaking van de BESTIERDERS der MAATSCHAPPIJ.)

Aldus gedaan in onse Raadsvergaderinge den 12. Mey 1770.

Coss. CRANS en THUESSINK.

Ter Ordonnantie

ROELOF EEKHOUT, Secretaris.

No. 46.

PUBLICATIE

WAAR BY AAN ALLE EN EEN IEGELYK GEPERMITTEERT,

en aan alle

HERBERGIERS EN TAPPERS

Binnen deze Stad en Jurisdictie gerecommandeert en (des Noods) gelast werd, de nodige Hulp en Adsistentie aan

VERDRONKE, VERHANGE EN VERSTIKT GEVONDEN WERDENDE PERSOONEN

aan te kunnen en moeten toebrengen.

BAILLIU, BURGEMEESTEREN EN SCHEEPENEN, DER STAD VLISSINGEN; Allen den genen die dezen zullen zien ofte horen lezen Saluit. Doen te weten: Alzoo niet tegenstaande Onze voorgaande Publicatien den 20 January 1769 en 1 Mey 1771 gearresteerd, rakende *de Drenkelingen*, mitsgaders *zodanige Perzonen die men verhangen vind*, Ons is voorgekomen dat sommige Perzonen door misvatting schynen Onze intentie en goede meyning niet wel te hebben verstaan, dan wel van dezelve niet genoeg onderrigt; Zoo ist dat Wy, meer en meer overtuygd, van de noodzakelykheid, dat een iegelyk hier van kennis draagt, by nadere deliberatie goedgevonden hebben Onze voorgem: onderscheidene Publicatien van den 20 January 1769 en 1 Mey 1770 te renoveeren en dies volgens mits dezen bekent te maken. Dat zekere Maatschappy binnen de Stad Amsterdam heeft belooft eene Præmie van ses Ducaten, aan alle den geene die met goede bewyzen kan aantoonen, een Mensch of Kind uyt het Water gehaald zynde, zonder dat aan dezelve eenige uyterlyk levens teeken wierden bespeurt, weder tot zig zelven te hebben gebragt, mitsgaders bekwame hulpmiddelen, tot behoudenis van zulke Drenkelingen aan de hand gegeven.

Wy om zoo een pryslyk oogmerk tot behoudenis van zulke ongelukkige Drinkelingen zoo veel doenlyk te favoriseeren, goedgevonden hebben aan alle en een iegelyk des noods te permitteeren niet alleen, maar zelfs recomandeeren, zoo als Wy doen by dezen om wanneer zy eenig Mensch of Kind in het water vinden leggen, of schoon al geene blyken van leven aan dezelve ontdekkende (ten waare daar aan eenige teekenen van bederf wierden bespeurt) dezelve uyt het water te halen, en in het een of ander na by gelegen Huys, het zy van particuliere of van Herbergiers of Tappers te bezorgen, en terstond aan zulke Drinkelingen de gereedste aan de hand zynde der middelen, hier voren gemelt, te appliceeren, en niet te min, indien het zelve geschieden kan, zoo spoedig doendelyk een Doctor en Chirurgyn te halen of doen haelen, om den zelven door hunne hulp zoo mogelyk weder tot zig zelven te bren-

gen, met recommandatie aan alle Borgers en Ingezeetenen dezer Stad, en Jurisdictie om zig aan deze liefde pligt, omtrent hun even Mensch niet te ontrekken, en met ordere aan alle Herbergiers of Tappers, om hunne Huyzen wanneer zulx verzogt en gevergd word, daar toe te laaten gebruyken: op pœne van by weygering door de Herbergiers of Tappers te verbeuren telken reyze, Vyf-en-twintig Guldens, ten behoeve van den Nederduytschen Armen dezer Stad.

Voorts om tegen te gaan het verkeerd denkbeeld en vooroordeel, doorgaans in het algemeen aangenomen, omtrend Drinkelingen niet alleen, maar ook en nog meerder omtrend dusdanige Perzoonen die men Verhangen vind en verstik mogten zyn, als of het niemand zoude geoorlooft zyn, dezelve aan te raaken, veel min derzelver Strop, Koord, of Das los te snyden, waar door deze ongelukkige beroofd blyven van bekwame hulpmiddelen, die vroegtydig geappliceert zynde tot derzelver behoudenis zouden hebben konnen strekken; Zoo ist dat Wy aan alle en een iegelyk niet alleen Permitteeren, maar zelfs vermanen, en recomandeeren, om wanneer zy eenig Mensch verhangen vinden, des zelfs Strop, Koord, of Das, aanstonds los te snyden, en ontrend de geene die men verstik mogte vinden de noodige voorsieninge te doen, en een Doctor of Chirurgyn te laten haalen, ten eynde bekwame hulpmiddelen te appliceeren, en te beproeven, of men het leven van zulke ongelukkige Perzonen nog kan redden; met verdere Recommandatie aan elk en een iegelyk, mitsgaders aan alle Burgers en Ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie, en met ordre aan alle Herbergiers of Tappers, om ingevalle dusdanige verhangen en verstikt Perzonen, buyten 's huys mogten gevonden worden, omtrend derzelver bezorging te handelen, even en zoo als omtrend de Drinkelingen, hier voren by hun Edele Agtbare is aanbevolen en geordonneert geworden, mede op pœne van by weygeringe door de Herbergiers of Tappers, hunne Huyzen tot besorging van dusdanige verhangen of verstikte Perzonen, te laten gebruyken, te verbeuren telken reyze, Vyf-en-twintig Guldens, ten behoeve van den Nederduytschen Armen dezer Stad, dog te gelyk met ordere aan alle en een iegelyk om in beyde gevallen hoedanig ook den uytslag daar van wezen mag, ten eersten doendelyk aan den Heer Bailliu deser Stad, van het geval met aldesselfs omstandigheden kennis te geven.

Aldus gedaan Gearresteert en Gerenoveert in het Collegie van Bailliu, Burgemeesteren en Schepenen der Stad VLISSINGEN, den 12 November 1771.

My Bekend
JAN VAN VRYBERGHE.
van Westenschouwe.

N°. 47.

EXTRACT

UIT HET

NOTUL-BOEK VAN HET COLLEGIE VAN WETTE

der Stad VLISSINGEN.

DINGSDAG DEN 19 NOVEMB. 1771.

Op het geproponeerde van den Heer Eerst Regeerende Burgemeester, is na deliberatie goedgevonden en verstaan, ten einde te doen zien hoe aangenaam hun Ed. Achtb. is geweest, het menschlievend en allezins nuttig oogmerk van de Maatschappy der Drenkelingen te Amsterdam over eenige jaren opgericht te vernemen, mitsgaders hoe hun Ed. Achtb. voor zoo veel haar aangaat trachten te coopereeren om gem. Maatschappy in dezen bevordelyk te zyn, dat aan den Engelschen Predikant alhier J. TJEENK, eerste Secretaris van het Zeeuwsche Genootschap der Wetenschappen alhier, en Correspondent der voornoemde Maatschappy te Amsterdam, en sulks in laast gem. Qualiteit, eenige exemplaren van de den 12 dezer, by hun Edele Achtb. gearresteerde, gerenoveerde, en geamplieerde publicatie rakende de Drenkelingen, als mede de personen die men verhangen en verstikt vind, nevens extract dezes toetezenden, ten einde gem. predikant te dienen, tot desselfs informatie, en daarvan zoodanig gebruik te maken, als hy meest dienstig zal oordeelen te behooren.

(*Onder stond*)

Accordeert met het voors: Notulboek

(*geteekend*)

JAN VAN VRYBERGHE,
Van Westenschouwe.

N°. 48.

EXTRACT

UYT HET

NOTUL BOECK VAN HET COLLEGIE VAN WETTHE

der Stad **VLISSINGEN**.

SATURDAG DEN 31 OCTOBER 1772.

Bij Resumptie gedelibereerd zijnde, op de Publicatie van deese Vergaderinge den 12 November 1771 bij Renovatie gedaan, betrekkelijk tot de aan te wendene hulp aan de drenkelingen, mitsgaders aan zoodanige ongelukkige voorwerpen, welke men verhangen off verstikt vind; Is goedgevonden en verstaan, ten eijnde alles te adhibeeren, wat eenigsints ter aanmoediging van de bewuste hulp en adsistentie aan dusdanige persoonen strekken kan, mits deesen vast te stellen en te statueeren, dat ingevalle de uijt het water getrokkene, de verhangene, off verstikte persoon, mogte zijn een vreemdeling, off onvermogend, de gedane onkosten uijt het fonds der Justitie kosten deeser Stad zullen worden voldaan, en de aangewende moeijte van den doctor off chirurghijn (wanneer zulks begeerd mogte worden) in redelijkheijd en na bevind van zaken ter tauxatie van deese Weth zal worden beloond, het zij de hulpmiddelen geweest zijn van succes off niet, mits nogtans in zoodanig een geval overbrengende eene specifique declaratie gemunieert van de nodige bescheijden.

En sal Extract deeser aan den Predikant D°. JUSTUS TJEENK, in qual[t]: als Correspondent van het Genoodschap der Drenkelingen te Amsterdam, alhier, worden gesonden ten fine van Informatie, en daar van zoodanig gebruijk te maken, als zal te rade werden.

Accordeert met het voorsz: Notulboeck.

L. C. VAN SONSBEECK.

No. 49.

EXTRACT

UIT DE

NOTULEN VAN WETH EN RAAD

der Stad VERE.

SATURDAG 14 NOVEMBER 1772.

Op propositie van de Heer Burgem. VAN DER LOEFL is naar deliberatie goed gevonden en verstaan de Resolutie van 14 Januarij 1769 met opsigt tot het redden van Drenkelingen genomen, in dier voegen te amplieeren, dat ingevalle de uit het water getrokkene persoonen mogte zijn een vreemdeling of onvermogende, de gedane onkosten, van vervoeren en nodige hulpmiddelen tot behoudenis Derzelve geëmploijeerd, het zij die van succes zijn geweest of niet, van stadswege zullen worden voldaan (wanneer zulks begeerd mogte worden) mits daarvan een geverefieerde en speceficque Rekening of Declaratie werde over gediend ten einde daar op ordonnantie van betaling zoude kunne worden gedepecheert: En zal Extract dezes, zoo wel als van haar Edele Achtbaare Resolutie van 14 Januarij 1769 aan Ds. JUSTUS TJEENK Engels Predikant te Vlissingen in qualiteit als Correspondent van het Genoodschap der drenkelingen te Amsterdam by missive van den Secretaris (die daar toe versogt en geauthoriseerd word) worde afgezonden ten fine daar van het noodig gebruik te konnen maken en wordt deze Resolutie gehouden voor geresumeerd.

Accordeert met voorschreve Notulen.

J. ERMERINS.

N°. 50

EXTRACT

UIT HET

REGISTER DER RESOLUTIEN VAN DE ED. ACHTB. MAGISTRAAT

der Stad THOLEN.

ZONDAG 13 DECEMBER 1772.

Nog geleezen een Missive van JUSTUS TJEENK, geschreven te Vlissingen den 5 dezer loopende maand, in qualiteit als Correspondent binnen deze Provincie aangenoomen, door de Directeuren van de Maatschappij der Drenkelingen, houdende verzoek, ten einde Hun Ed. Achtb. op 't voorbeeld van verscheide andere Steeden en plaatsen, welgem: Maatschappij voortaan wilden ontheffen van de onkosten, welke binnen deze Stad en Jurisdictie by het redden van drenkelingen koomen te vallen, en voornamentlyk bestaande in betaalingen, welke aan Herbergiers, Tappers, enz. voor het inneemen van zoodanige drenkelingen, mitsgaeders aan Doctooren, Chirurgyns en Apothekers weegens het aanwenden van de voorgeschreve middelen en het leveren der benodigde Mediceinen en Instrumenten moeten worden gedaan; waar op zynde gedelibereert, is goedgevonden en verstaan ten einde zoo veel mogelyk aan de Loflyke Inzichten van welgemelde Maatschappy bevorderlyk te zijn, dat alle onkosten, welke by vervolg van tijd ten voors^e^. zaake binnen deze Stad en derzelver Jurisdictie koomen te vallen, voortaan zullen zyn en blijven ten laste dezer Steede en Directeuren van meergemelde Maatschappij desweegens buiten alle beswaar gehouden worden.

En zal Extract van deze Hun Ed: Achtb: Resolutie, aan Voorn. JUSTUS TJEENK, op deszelfs gedaan verzoek, worden toegezonden.

Accordeert met voorschreven Register

D: VLEUGELS.

N°. 31.

PLACAAT

TOT REDDING DER

DRENKELINGEN.

De Staten van Zeeland, Allen den genen, die dezen zullen zien of hooren lezen, *Salut!* doen te weten; alzoo Wy in ervaring zyn gekomen, dat veele van Onze goede Ingezetenen, wanneer eenig persoon uit het Water opgehaald wordende, geen teekens van leven geeft, dezelve voor dood houden, en, als zoodanig behandelen, zonder iets tot redding van deszelfs leven aan te wenden, daar nogthans de ondervinding heeft geleerd, dat zoodanige Drenkelingen, schoon al een geruimen tyd onder het Water geweest zynde, door het aanwenden van gepaste middelen by het leven kunnen worden behouden.

ZOO IS 'T, dat Wy, dewyl Ons niets meer ter harte gaat, dan voor het nut en welzyn, zoo van alle Onze Ingezetenen in het gemeen, als van een ieder in het byzonder, Onze Vaderlyke zorge aan te wenden, tot wegneming van allen twyffel, hoe men in zulke gevallen behoord te handelen, en, om onder den zegen van God Almagtig, zoo veele dier ongelukkigen te redden, als mogelyk is, goedgevonden hebben, elk en een iegelyk, die zoo binnen de Steden, als binnen de Heerlykheden en Dorpen, of ten platten Lande binnen deze Provincie, een Mensch, het zy oud of jong, welke in het Water geraakt is, zal vinden, niet alleen te permitteren, maar zelfs wel expresselyk te gelasten zoodanigen Persoon, schoon dezelve ook een langen tyd in het Water mogte gelegen hebben, en uitterlyk, zonder eenige beweginge of teekenen van leven bevonden worde, aanstonds met alle mogelyke spoed t'huis te bezorgen; of, ingevalle van onbekendheid of ver afgelegenheid van deszelfs Woonplaats, in een der naast by gelege daartoe aangeboden wordende Huizen, of wel in die van Herbergiers of Tappers, welke laatstgemelde van Onzen't wege worden gelast, zig in allen gevalle niet te onttrekken, en hunne Huizen daar toe te moeten laten gebruiken, met zoodanigen Persoon in te nemen, en niet te beletten, dat aldaar aan dezelve alles in het werk word gesteld, wat noodig gevonden word tot conservatie van dezelve, op de verbeurte van een boete van vyf-en-twintig Guldens of meerder, na exigentie van zaken, ten behoeve van den Armen van de Plaats, alwaar zoodanig een Persoon gevonden zal zyn geworden.

Dat voorts tot conservatie van den uit het Water getrokken Persoon met de uiterste spoed, en zelfs, zoo het geschieden kan, met assis-

tentie van den naast by wonende Doctor of Chirurgyn, of die het eerste by de hand zal zijn, of ontboden kunnen worden, zullen moeten worden beproefd en aangewend zoodanige hulpmiddelen, als welke door een pryswaardig Genootschap tot Amsterdam reeds waereldkundig zyn gemaakt, en door Gods zegen met een gewenscht succes bekroond, waar van eene Specificatie agter dezen Placate is gevoegd.

Des egter ordonneren Wij, dat, zoo dra men begonnen heeft het geen voorschreven is, omtrent de uit het Water gehaalde Drenkelingen te appliceren, ter zelver tyd en zonder na den uitslag der aantewendene hulpmiddelen te wagten, aan de Bailliuwen of Officieren, onder welker Jurisdictie zoodanig een Persoon mogte gevonden worden, behoorlijk kennis zal moeten worden gegeven van het geval met alle deszelfs omstandigheden; wordende de respective Bailliuwen en Officieren ieder in den haren geäuctoriseerd, om, ingevalle de Drenkeling onbekend of onvermogend mogte zyn, de gedane onkosten van den Burger, In- of Opgezetenen of Herbergier en Tapper te verschieten en te voldoen, en de aangewende moeite van den Doctor of Chirurgyn, wanneer zulks begeert mogt worden in alle redelykheid en na omstandigheden van zaken, des noods, op tauxatie van het Geregt, te beloonen, het zy de aangewende hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest of niet; zullende die verschotten, mits de opgaven derzelve gemunieerd zyn met een behoorlijk Certificaat van het Geregt van de Plaats, alwaar zoodanig een geval is komen te exteren, aan de voorsz: Bailliuwen en Officieren, wanneer zulks binnen de stemmende Steden dezer Provincie is geschied, door de Regeringen derzelve; en als in de smalle Steden of ten platten Lande is voorgevallen, door de respective Heeren Rentmeesters Generaal Onzer Graaflyke Domeinen Bewesten en Beoostenschelde; mitsgaders over den Quartiere van Tholen, worden gerestituëerd.

En op dat niemand hier van eenige ignorantie zoude kunnen praetenderen, zal deze alomme worden gepubliceerd en geaffigeerd, ter plaatsen, daar zulks gewoon is te geschieden.

Aldus gedaan en geärresteert in 't Hof van Zeeland, te Middelburg, den 14 December 1772.

(*Onder stond*)

Ter Ordonnantie van de Hoog-gemelde Heeren Staten.

(*was geteekend*)

G: J: BLANKERT.

(Zie de Bekendmaking van de Bestierders der Maatschappy.)

N°. 52.

EXTRACT

UIT HET

REGISTER VAN DE RESOLUTIEN DER HEEREN STATEN

van ZEELANDT.

DEN 14 DECEMBER 1772.

Is na deliberatie goedgevonden en verstaan te declareren, dat de onkosten voor in het water verongelukte Personen (: boven de door de Maatschappy der Drenkelingen te Amsterdam uitgeloofde præmie aan die geene die een mensch of kind, onder eenige bepalingen zal gered hebben:) in dien dezelve mogten zijn onvermogend of onbekend, door de Regeeringen der respective Stemmende Steden; van gevallen in den haren voorkomende, bij Continuatie zo verre zulx reeds volgens Hun Eds. ten dezen respecte geëmaneerde Publicatie hebben aangenomen te doen, of van nu aan, zoo verre zulks nog niet hebben gedaan, op behoorlyke Certificatie zullen worden gerestitueerd en goed gedaan; En dat wanneer zo danige gevallen in de Smalle Steeden dezer Provincie of ten platten Lande exteeren, zulx zal geschieden door de respective Heeren Rentmeesters Generaal der Gravelijke Domeinen Bewesten en Beoosten Schelde; mitsgaders over de quartiere van Tholen.

Zullende Extract dezer Resolutie aan de Heeren van de Provinciale Rekenkamer, tot derzelver Informatie, en aan welgem. Heeren Rentmeesters Generaal, om zig daar na te reguleren, als mede aan Ds. JUSTUS TJEENK, Predikant in de Engelsche Gemeente te Vlissingen in qualiteit als Correspondent van de voorsz. maatschappy, tot zyn naarrigt worden gezonden.

Accordeert met 't voorsz. Register

G: J: BLANKERT.

N°. 53.

EXTRACT

UYT DE

NOTULEN VAN DEN RAAD ORDINAIR

der Stad ZIERICZEE.

21 DECEMBER 1772.

Is geleesen een Missive van J. TJEENK, Predikant in de Engelsche Gemeynte tot Vlissingen en geschreven aldaar den 5e deser houdende, dat Zyn Eerw. als Correspondent binnen dese Provintie van de Directeuren der Maatschappye tot redding van Drenkelingen, in Holland op gerigt was versogt, om aan desen Rade te versoeken, om voor 't vervolg ontheven te worden van de betaling der onkosten van Herbergiers of Tappers, alwaar de drenkelingen worden ingebragt, als ook 't contenteeren van Doctoren Chirurgijns en Apotheecars, mitsgaders der medicamenten en Instrumenten, welke tot redding van drenkelingen binnen dese Stad en Jurisdictie worden gemaakt ofte gebruyckt.

Waar op zynde gedelibereert is goedgevonden en verstaan, gemerkt niet alleen by dese Provintie voor soo veel het platte Land aangaat, maar ook bereyds in de meeste Steeden op zodanigen versoek favorabel is gedisponeert, ook met opsigt tot drenkelingen binnen dese Stad en Jurisdictie 't voorsz versoek te accordeeren, zullende daar van aan bovengem. J. TJEENK by Missive in termen ter materie dienende en met toesending van Copie Extract deser Resolutie kennisse worden gegeeven:

Accordeert met voorsze Notulen

A. J. DE RUEVER.

Subst. Secret.

WEL EERWAARDE HEER

UWEerwaardes Missive van den 5e deser, houdende versoek van wegens de Directeuren van de maatschappye tot redding der drenkelingen in Holland opgerigt, dat voor 't vervolg deselve maatschappye mogte worden ontheven van de betalinge der onkosten van Herbergiers of Tappers, al waar de drenkelingen worden ingebragt, als ook van 't contenteeren van Doctoren, Chirurgyns en Apothecars, mitsgaders der medicamenten en Instrumenten, welke tot het redden van drenkelingen binnen Onse Stad en Jurisdictie worden gemaakt of gebruykt, in deliberatie gelegt zijnde; hebben Wij uijt aanmerking Onser sonderlinge goedkeuring deser soo menschliefderyke als mildadige pogingen der Oprigters en directeuren van dese soo nuttige Maatschappye, en genegen zynde ter betoning van deselve en ter meerdere bevordering van Hunne tot heyl hunner mede-menschen en natuurgenooten alleen ingerigte oogmerken het onse toetebrengen, volveerdig 't voorse versoek ingewilligt, waar van UWEerw by 't Extract onser Resolutie hier nevens gevoegd zal blyken, en waar toe wy Ons refereerende de Zegen des AllerHoogsten over de zoo loffelyke pogingen der Leden van gem: Maatschappye toebidden en U Eerw: in de protectie Godes beveelende blijven.

Wel Eerwaarde Heer

Uw Eerw. Goede Vrienden.

Burgemeesteren Scheepenen en Raaden

der Stad Zierriczee.

ZZEE, 28 Decemb. 1772.

Ter Ordonnantie van Deselve

A. J. DE RUEVER

Subst. Secret.

No. 54.

EXTRACT

UIT HET

COMMISSIE EN POLICIE BOEK

der Stad ARNHEM.

Van 1773 tot 1775.

DATO 26 JANUARY 1773

Door de Heer Regeerende Borgermeester VAN DER HOOP ter vergaderinge synde voorgedragen hoe dat Zyn Ed gister avond circa 10 uuren berigt bekomen had, hoedat GYSBERT VAN OORT, Geldbeurder op de Vismarkt in de paardegracht buiten de Velperpoort was gevonden en daar uit gehaalt en vervolgens in de Herberg *de Geldersche Blom*, gebragt synde, aan denselven de gewoone middelen voor drenkelingen door den Stads Chirurgijn geappliceert edog sonder het gewenschte effect, en dat vervolgens deese morgen het doode lighaam ten overstaan van de Heeren tweede Regeerende Burgermeester SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE, de meedescheepen PRONK en der Secretaris BOURICIUS, door der Stads Docter en Chirugijn was geschouwt geworden, invoegen Haar Ed: Groot: Achtb: uit de verklaringe van laastgem: zouden gelieven te vernemen, waarop gedelibereert en gelet zijnde dat uyt de omstandigheden van dit geval schijnt te konnen worden afgenomen, dat indien de persoonen welke deese drenkeling uit het water hebben gehaalt, derselve met de noodige omsigtigheid immediaat in een Huijs of Herberg gebragt hadden. Zoo dat datelijk de middelen tot desselfs behouding hadden konnen worden werkstellig gemaakt en alsdan eenige hoop van hem te redden zoude geweest zijn, hebben Haar Ed: Gr: Achtb: goedgevonden deeser Stads Poortiers te injuageeren dat dezelve sorgvuldig zullen hebben agt te geeven en het haare toe te brengen dat by soortgelyke onverhoopte toevallen in de gragten of omtrend de poorten haar Ed: Gr: Achtb: publicatie tot behoud der drenkelingen exactelyk werde achtervolgt, wyders hebben Haar Ed: Gr: Achtb: terwyl het voorgem. tusschen de beyde wagten is voorgevallen de Heer Regerende Borgermeester versogt hetselve aan de Heer Luitenant Collonel VAN WARTENSLEBEN als thans het Guarnisoen Commanderende te Communiceeren ten einde de noodige ordres aan de wagten mogen worden gegeven om mede, zoo veel in haar vermogen zal wesen, zorge te dragen dat in Cas van zoodane ongelukken in de nabyheid van dezelve voorvallende, de Ligchamen ten aller eersten in het nabijzijnde huijs gebragt, en daarvan dadelyk aan den Heer Regeerende Borgemeester in der tyd gelyk ook aan de Stads Chirurgijn werde kennis gegeven.

N°. 55.

PUBLICATIE.

Waar by beloninge en vergoedinge van geleeden schade wert belooft aan die een ander uit het Water helpt te **DOCKUM.**

De Magistraat der Stad Dockum, allen den geenen die deesen sullen sien ofte hooren leesen, Salut; Doet te weeten: Alzoo Vrieslands Ingeseetenen by Publicatie der Ed. Mog. Heeren Gedeputeerde Staaten de dato den 10 Januari 1769 zijn gelast tot reddinge der Drenkelingen zodanige middelen aan te wenden als door een Bekentmakinge van de Maatschappy ter behoudenisse van de zodanige tot Amsterdam den 16 December 1767 is uitgegeeven en woordelijk in gedagte Publicatie geinsereert, en deese en geene hun des verstaande alhier ter Steede hun bij alle voorkomende geleegentheeden niet alleen van hun verschuldigde pligt hebben gequeeten door het applieeren der voorgeschreevene middelen; maar ook andere ter behoudenis en reddinge der Drenkelingen uit het Water niet in gebreeke zijn gebleeven. En terwijl al verders door voorschreeven Maatschappij de Geneesmeesteren voor haar aangewende moeyte, en de ten nutte der Drenkelingen gemaakte Costen in een Herberg of ander Huys, het zij de verdronkene al of niet geredt is, betaalt werden boven de præmie, bij een geluckigen uitslagh daar een ander die om een Drenkeling uit het Water te redden, zomwijlen zijn leeven in gevaar moetende stellen, nog præmie, nog vergoedinge van geleeden Schade trekt, niet tegenstaande aan een spoedige reddinge uit het Water, het zij de Drenkeling teekens van leeven geeft of niet al veel geleegen zij, Derhalven zoo is 't dat het eerste weegens de Maatschappij sijn betrekkinge tot iets anders hebbende als het laaste ter verdere behoudenisse van alle bij ongeluk alhier in het Water vallende goedt gevonden zij, aan die geene, welke sijn eerste hulpe met een goeden uitslag daar aan toebrengt boven vergoedinge der geleeden Schaade (zoo door de geholpene of iemant desselfs weegen niet wert gecontenteert:) Stadsweegen naa Omstandigheeden van zaken zal werden beschonken, waar toe zigh de Sodanige aan de Præsiderende Burgemeester in der tijdt zal hebben te addresseren, die de saak sal ondersoeken en van sijn bevindinge rapport doen aan de Magistraat die verders daar naa sullen disponeren.

En op dat deesen tot een yders kennis koome, zal deesen op de gewone wijse werden gepubliceert en geaffigeert.

Aldus gearresteerd op den Raadhuise binnen Dockum den 16 December 1775.

B. NAUTA vt.

Ter Ordonnantie van de Raad
B. SUIDERBAAN.

N°. 56.

Mijne Heeren van den Geregte (der Stad Amsterdam) in aanschouw neemende dat het heilzaam oogmerk van de gemaakte schikkingen tot redding der Drenkelingen, door de meenigte van omstanders, en de verwarring die daar uit voortspruit, ten grooten deele verydeld word, ordonneeren en statueeren by deezen:

1.

Eerstelyk dat zo ras een Drenkeling in een Tappers of eenig ander huis gebragt zal weezen, de Tapper of Bewoonder van het zelve huis verpligt zal zyn ten eersten daar van kennis te laaten geeven aan een der Wykmeesteren van de Wyk, en geen der Wykmeesteren van die Wyk zig te huis bevindende, zulks aan een der Wykmeesteren van de nabuurige wyken zal moeten geschieden, zullende die geen die des te doen in gebreeken blyft, verstooken weezen van het regt, om een Reekening van gemaakte Onkosten by die geleegenheid te moogen inleeveren.

De Persoon die de Wykmeester hier het eerst van onderrigt, en dezelve by de Drenkeling gebragt zal hebben, zal hier voor genieten een gulden.

2.

Vervolgens zo beveelen Myne Heeren van den Geregte elk en een iegelyk die zig in zulk een Huis zou mogen bevinden, de Wykmeester (die gehouden zal zyn op de eerste Waarschouwing zig derwaards te begeeven) te gehoorsaamen, en des verzogt wordende, sonder eenige teegenkanting zig van daar te begeeven, op verbeurte van *f* 50:— en in geval van resistentie arbitrairelyk na exigentie van zaaken gestraft te worden.

De Bewoonder van het Huis of den Tapper sullen tot de komst van de Wykmeester met dezelve magt voorzien weezen, en zullen in cas van resistentie dezelve poënaliteiten plaats hebben.

Aldus Gearresteerd den 25. January 1776. Præsentibus den Heer Mr. Willem Gerrit Dedel Salomonsz, Hoofd-Officier; alle de Heeren Burgemeesteren en alle de Heeren Schepenen.

En Gepubliceerd den 30. dito, Præsentibus den Heer Mr. Willem Gerrit Dedel Salomonsz., Hoofd-Officier; den Heer Mr. Gerard Nicolaasz Hasselaer, Burgemeester; en de Heeren Adriaan Pompeus van Leyden, Heere van Hardinxvelt &c. en Mr. Marten Adriaan Beels, Schepenen.

In kennisse van my Secretaris
E. v. DUSSEN.

No. 57.

AMPLIATIE
DER
INSTRUCTIE VAN WYKMEESTEREN.

By geleegenheid van de Keur, van MIJNE HEEREN VAN DEN GERECHTE (DER STAD AMSTERDAM), in dato 30. January 1776. betreffende de Drenkelingen, word de Instructie van Wykmeesteren, in dato 10. January 1682. met de volgende Articulen geamplieerd.

Art. I.

Een Wykmeester tyding ontfangende, dat een Drenkeling in eenig Tappers of ander Huys gebragt is, zal zig terstond derwaarts begeeven, om door zyn byzyn en authoriteit te beletten, dat de meenigte van omstanders, en de verwarring daar uyt voortspruytende, aan dit heilzaam oogmerk nadeel toebrengen.

II.

Men zal aan de decisie van Wykmeesteren laaten, welke persoon geregtigd zal zyn, tot het genieten van de eene gulden, die by de Keur aan de brenger der eerste tyding word toegeweesen.

III.

De Wykmeester, die teegenswoordig zal zyn, word by deezen gequalificeerd, tot het doen der bekeuring, by voorsz. Keure gestatueerd.

IV.

De Wykmeester, die by zoo een geval præsent is geweest, zal gehouden zijn, op de eerst volgende vergadering der Maatschappy te verschijnen, om van het gebeurde verslag te doen.

V.

De Wykmeester, die by zoo een geval eenige resistentie mogt ontmoeten, zal zig kunnen adresseeren aan den Heer Hooft-Officier, om de sterke hand te erlangen.

Aldus Gearresteerd den 31. January 1776. Præsentibus alle de Heeren Burgemeesteren, Dempto den Heer Mr. EGBERT DE VRY TEMMINCK.

In kennisse van my Secretaris

A. VAN SLINGELANDT.

No. 58.

BEKENDMAAKING.

De Bestierders der Maatschappij ter Behoudenis van Drenkelingen, onlangs in *Amsterdam* opgerecht, hunne menschlievende oogmerken aan alle Ingezetenen der Zeven Provinciën, gaarne zo algemeen als mogelyk is willende bekend maaken, hebben goedgevonden door deeze eene korte doch zaakelyke schets derzelven te geeven; terwyl zulks reeds wydloopiger geschied is in N. 86. N. 88. en N. 94. van het weekelyks blad genaamd de *Philosooph*, in de maanden *Aug.*, *September* en *October* 1767. te *Amsterdam* uitgegeeven.

1. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen een mensch of kind, 't welk zonder eenige beweeging of teken van leeven uit het water is gehaald, door eene goede behandeling weder tot zichzelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande in Zes Gouden Dukaaten, of (indien hy zulks liever heeft) in een Gouden Gedenkpenning, op welken de naam des geenen, die door zyne wel aangelegde hulp een ongelukkigen gered heeft, gesteld zal worden;

2. Maar dewyl het meermalen gebeuren zal, dat 'er meer dan een in de behoudenis eens Drenkelings hebben medegewerkt, zo zal alsdan de *Gedenkpenning* of de *zes Dukaaten* aan hun allen gegeeven worden, om daaromtrent eene billyke schikking onder malkanderen te maaken.

3. Om tot het ontfangen deezer *Premie* geregtigt te zyn, word alleenlyk eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee braave menschen, van onbesproken naam en faam, die geen belang hebben in het trekken van de *Premie*, en, als ooggetuigen bevestigen dat dezelve aan zoodanig een' Persoon of Persoonen behoort uitgedeelt te worden.

4. Deeze verklaaring moet gebragt of gezonden worden ten huize van den Boekverkooper *Pieter Meijer*, op den Dam te *Amsterdam*; dezelve onderzocht en echt bevonden zynde, zal de uitdeeling der *Premie* een maand na het ontfangen der verklaaring geschieden.

5. By aldien er eenige onkosten in een Herberg of ander Huis gemaakt hebben moeten worden, zullen dezelven, mids niet boven de *vier Dukaaten* beloopende, boven de *Premie* voldaan worden, dat zelfs plaats zal hebben 't zy de Verdronkene al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewyzen, dat die onkosten wezentlyk alleen ten nutte van den Drenkeling gemaakt zyn.

6. Een *Genees-* of *Heelmeester* zyn tyd en zorgen tot het herstellen van een Drenkeling aangewend hebbende, en daar voor niet beloond zynde, kan verzekert weezen dat zulks op eene onbekrompene wyze zal geschieden, 't zy dat de Persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet, indien zyne rekening, met behoorlyke bewyzen voorzien, insgelyks aan den Boekverkooper *Pieter Meijer*, word ter hand gesteld.

Voorts mogen wy een ieder verzekeren, dat men hier door geenszints tegen de Wetten der Overigheid zal handelen; dewyl die Wetten, het algemeene best ten doelwit hebbende, toelaten, niet alleen Drenkelingen uit het water te haalen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leven beroofd schynen, alle behoorlyke middelen tot herstelling te beproeven, zullende, wanneer de aangewende middelen vrugteloos zyn uitgevallen, aan de Ordonnantiën voldaan worden, door het voorgevallene den Gerechte bekend te maaken.

De Beste Middelen die men tot het herstellen van een Drenkeling kan en behoort in 't werk te stellen, gelyk zulks ons reeds, sedert de oprechting deezer Maatschappy, door verscheidene voorbeelden, waar voor de *Premie* is gegeeven, gebleeken is, zyn:

Eerstelyk. Het Blaazen in het Fondament (den Aarsdarm,) door middel van een Tabaks- of andere Pyp, of een Schede van een Mes, waar van de punt is afgesneeden, of van een Blaasbalg zelve, en hoe spoediger, sterker en aanhoudender dit Blaazen geschied, hoe beter het ook altoos zyn zal. Indien men een brandende Tabakspyp of een zogenaamde Tabaksklisteerpyp (by Monsieur Steits in de Runstraat te Amsterdam te bekomen) heeft, en dat men dus in plaats van enkele Lucht of Wind den warmen en prikkelenden Rook der brandende Tabak in het Ligchaam op kan blaazen, verdient zulks steeds den voorrang: Dit Blaazen echter in 't algemeen, op de eene of andere der gemelde wyzen, behoort steeds het allereerste werk te zyn, en kan ook altoos zonder eenig tydverzuym overal verricht worden, 't zy op een schuit, op het land aan den kant van 't water, in Steden en Dorpen, op den steenen wal der straaten, of waar ook elders een Drenkeling het eerst word nedergelegd, terwyl men inmiddels in de

Tweede plaats, zo dra mogelyk, trachten moet het door en door nat, ja dikwyls reeds yskoud en verkleumd Ligchaam, voorzichtiglyk droog en warm te maaken, ten welken einde wederom verscheidene gemakkelyke middelen meestyds te vinden of te bekomen zyn; zo als by voorbeeld het warme Hembd en de Onderkleederen van een der omstanders, een of meer wolle Deekens voor 't vuur gewarmd, warme Asch van Bakkers, Brouwers, Zout- of Zeepzieders of van andere Fabrieken,

warme Beestevellen, vooral Schapen-vellen, ja eindelyk de warmte van een maatig vuur, of de koesterende natuurlyke warmte van twee gezonde warme Menschen, zig met den Drenkeling te Bed begevende; — Terwyl men met het Blaazen en verwarmen van den Drenkeling onvermoeid en teffens voorzichtig bezig is, kan het ook van zeer veel nut zyn, dat het Ligchaam overal, maar voornaamelyk langs den geheelen Ruggengraat van het Hoofd af tot aan het Onderlyf toe; sterk gewreeven word met warme wolle of andere doeken in Brandewyn nat gemaakt, of met veel droog Zout bestrooid. — Men mag ook gerustelyk een doek met Brandewyn nat gemaakt, of eenig sterk vlug Zout, gelyk als de geest van Amoniak-zout is, onder de Neus houden, en de zyden des Hoofds daar mede vryven; — Met de Veer van een Pen in de Keel en Neus te prikkelen, is insgelyks zeer raadzaam; dog Wyn, Brandewyn of eenige andere sterke drank, met wat Zout of iets anders dat prikkelen kan vermengd, in de keel te gieten, behoort nooit eerder te geschieden, dan als men eenig teeken van leven bespeurd heeft; maar inzonderheid kan het ook van zeer veel nut zyn, dat een der omstanderen zynen mond tegen dien des ongelukkigen Drenkelings zettende, en met zyn eene Hand de Neusgaten toehoude, terwyl hy met de andere Hand op de linkerborst des Drenkelings steunt, deszelfs Longen onmiddelyk tracht opteblaazen, ja wy oordeelen zulks van het eerst oogenblik af aan zoo noodig te zyn als het blaazen in den Aarsdarm zelve. Men behoort ook, zoo het mogelyk zy, zonder uitstel alle Drenkelingen te doen Aderlaaten, en best tapt men alsdan het Bloed uit een groote Ader op den Arm, of uit de Strotäder zelve af.

Deeze de beste en beproefde Middelen tot herstelling des Levens van Drenkelingen zynde, hoopen en wenschen wy, dat voortaan geene deezer ongelukkigen, gelyk voorheen, door hen op een Ton te rollen, of door hen met een Touw onder de armen door, of by de beenen optehangen, enz. mishandeld zullen worden, en dewyl door onërvaarnen geene andere Drenkelingen dan alleen die, welker Ligchaamen reeds duidelyke teekenen van bederf geeven, met zekerheid gezegd kunnen worden inderdaad gestorven te zyn, vleijen wy ons insgelyks, dat men aan alle anderen voortaan geene der gemelde Middelen onbeproefd zal laaten; maar ook dat een ieder aan wien eenig ander beproefd middel tot redding der Verdronkenen mogt bekend zyn, zulks edelmoedig aan ons zal opgeeven; ja zoo iemand, die het geluk gehad heeft van een Drenkeling te redden, goed mogt vinden ons de Premie niet te willen afeischen, verzoeken wy echter van al het voorgevallene tot de redding betrekkelyk, onderrigt te worden, om daar van een goed gebruik te kunnen maaken, wanneer wy zullen goedvinden een verhaal van de

door ons beloonde reddingen of andere verrichtingen der Maatschappy in 't licht te geeven.

Eindelyk wenschen wy dat het Gode zal behaagen, door deeze onze pogingen, en de medewerking van anderen, niet alleen het tydelyk maar ook het eeuwig welzyn van veelen onzer Landgenooten en Medemenschen te bevorderen!

BRIELLE, 31 January 1776.

N°. 59.

RENOVATIE

VAN DE

PUBLICATIE,

VAN DEN 30 NOVEMBER 1768, RAAKENDE DE DRENKELINGEN; VAN DEN 24 DECEMBER 1778.

DE HEEREN VAN DEN GERECHTE DER STAD HAERLEM, in ervaaringe gekomen zynde, dat, niettegenstaande by de Publicatie van hun Ed. Achtb. in dato 30 November 1768, de gepaste hulpmiddelen en behandelingen, dewelken zouden behooren toegebragt te worden aan zodanige Persoonen, hetzy jong of oud, dewelken binnen deeze stad, of Jurisdictie van dien, het ongeluk hadden in het water te vallen, en daaruit voor dood, opgehaald mogten worden, omstandig zijn voorgeschreeven, dezelve Publicatie in alle haare deelen niet wordt geobserveerd en nagekomen; maar ook dat veele lieden in het verkeerde denkbeeld blyven verseeren, alsof zy zulke Drenkelingen, dewelken voor dood, uit het water worden gehaald en geene uiterlyke tekenen van leven geeven, op de Wal zouden moeten laaten leggen, totdat het Gerecht van het geval de behoorlyke kennisse bekomen had; door welke verkeerde Handelwijze en Opvattingen, indien daarin, op nieuw, niet wierde voorzien, veel al gelegenheid zou gegeeven worden, dat eenige persoonen voor dood, uit het water gehaald wordende, door verzuim van de behoorlijke hulpmiddelen en nonobservatie van de voors. Publicatie, zouden komen te overlyden, daar dezelven anderzins, alschoon zy een geruimen tyd onder water geleegen hadden, mogelyk wederom bygebragt en in 't leven behouden zouden hebben kunnen worden.

ZO IS 'T, dat hun Ed. Achtb. tot wegneming van alle twyffeling, hoe men, in zulke gevallen behoort te handelen, en om, onder Godes zegen, zo veel dier Ongelukkigen te redden, als eenigzins mogelyk is, na deliberatie, goedgevonden hebben en verstaan, bij renovatie van de voors. Publicatie van den 30 November 1768, aan alle en een

iegelyk, die zo binnen deeze Stad, als buiten dezelve, in de vryheid van dien, een Mensch, 't zy jong of oud, uit het water zal hebben gehaald, niet alleen te permitteren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren, zodanigen Persoon, schoon uitterlyk zonder eenige beweeging of tekenen van Leven mogte bevonden worden, aanstonds en met allen mogelyken spoed, t' huis te brengen of, ingevalle van onbekendheid of verafgelegenheid, in een der naastby gelegen daartoe aangeboden wordende Huizen, hetzy van Particulieren of van Herbergiers en Tappers, welke Herbergiers en Tappers zich in allen gevalle niet zullen vermogen te onttrekken hunne huizen daartoe te laten gebruiken, en den zodanige Persoon inteneemen, op een Boete van Vyfentwintig Guldens, ten behoeve van de gemeene Armen te verbeuren; en voorts, ter behoudenisse van den uit het water getrokken Persoon, met de uitterste spoed en zelfs, zo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chirurgyn, die eerst bij de hand zal zijn of ontboden kunnen worden, te beproeven en aan te wenden zodanige hulpmiddelen als thans genoegzaam bekend zijn, en waarvan het voorschrift, door een prijswaardig Genootschap, te Amsterdam opgericht, in druk is uitgegeeven; van welk voorschrift aan ieder Herbergier en Tapper een Exemplaar zal worden ter hand gesteld, om bewaard en bij de hand gehouden te worden.

Ordonnerende de Heeren van den Gerechte niettemin, dat, zo ras men begonnen heeft, hetgeene voorschreeven is, in 't werk te stellen, ter zelver tyd en zonder na den uitslag der aantewendene Middelen te wagten, aan den Heer Hoofdofficier behoorlyke kennis zal moeten worden gegeeven van het geval met alle deszelfs omstandigheden.

En belooven de Heeren van den Gerechte verders, dat, ingevalle de uit het water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogt zijn, de gedaane Onkosten van Stadswege zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelijkheid en naar omstandigheden van zaaken, worden beloond, hetzy de hulpmiddelen van gewenscht succes zijn geweest, of niet.

Aldus gedaan en gearresteerd den 24 December 1778, present enz., Schepenen der Stad HAERLEM.

N°. 60.

BEKENDMAAKING.

De Bestierders der Maatschappy ter redding van Drenkelingen, in 't jaar 1767 te Amsterdam opgerecht, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken aan alle de Ingezetenen der Zeven Provintiën en der Generaliteits Landen, zo algemeen als mogelyk, bekend te maaken, hebben goedgevonden daarvan, door deeze, by vernieuwing, een korte doch zaakelyke schets op te geeven, terwyl zy, vooräf, aan elk, wie het ook zy, verzekeren dat de wetten der hooge Overheden allezins toelaaten, niet alleen dat de *Drenkelingen* uit het water gehaald, maar ook dat aan dezelven, schoon zy reeds van het leven berooft schynen, de behoorlyke middelen ter herstelling beproefd worden; eischende alleenlyk de Ordonnantiën dat men, na het aanwenden dier middelen, van het gebeurde aan den Gerechte kennis geeven.

1. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen, een' mensch, het zy kind of volwassene, zonder eenig teken van leven uit het water opgehaald, door eene goede behandeling weder tot zich zelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande, ter zyner keuze, in zes gouden Dukaaten, of in eene gouden Medaille, op welken zyn naam gesteld worde; of wel in eene *Zilveren Medaille*, nevens een *Kistje*, bevattende het voornaamste ter redding noodig, gelyk hetzelve beschreeven en afgebeeld is in het 8ste stukje der *Gedenkschriften* deezer maatschappy.

2. Maar dewyl 't meermaalen gebeurt, dat 'er verscheiden persoonen tot de behoudenis eens Drenkelings medewerken, zo zal alsdan de *Premie* onder hen, volgens de schikking der *Bestierderen*, naar billykheid, verdeeld worden.

3. Om tot het ontfangen der *Premie* gerechtigd te zyn, word eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee Persoonen, van onbesprooken naam en faam, die by het geval tegenwoordig geweest zyn, en in het trekken der *Premie* geen belang hebben: moetende deeze verklaaring ten huize van den Heer *Pieter Meijer*, Boekhandelaar op den Dam te *Amsterdam*, en Mede-Bestierder der Maatschappy, gebragt of gezonden, of wel op de gewoone Vergaderingen der Maatschappy ingeleverd worden.

4. By aldien 'er eenige onkosten in een Herberg of ander Huis

gemaakt mogten zyn, worden dezelven genoegsaam overal door de Regeering, volgens derzelver Publicatie, voor onvermogenden, voldaan; en, waar dit nog geen plaats mogt hebben, zullen dezelven, mits niet boven de *vier Dukaaten* beloopende, door de Maatschappy, boven de *Premie*, betaald worden, het zy de verdronkene al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewyzen, dat die onkosten wezenlyk alleen ten nutte van den Drenkeling gemaakt zyn.

5. Op gelyke wyze kan een *Genees-* of *Heelmeester*, zyn' tyd en zorgen ter herstellinge van een' behoeftigen Drenkeling aangewend hebbende, des begeerende, daar voor belooning erlangen, het zy de persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet.

6. De beste middelen, die tot de herstelling van Drenkelingen door de ondervinding worden aangepreezen, bestaan voornamelyk in het volgende: Men zorge, indien 't mogelyk is, den Drenkeling terstond in een naast bygelegen Huis, waartoe door de meeste Magistraaten die der Herbergiers, Tappers, enz. zyn aangeweezen, te brengen, en by deeze overbrenging, het ligchaam voorzichtiglyk te doen draagen, het hoofd vooral te doen ophouden, en alle beknelling aan den hals terstond los te maaken.

De Drenkeling behoort vervolgens ten spoedigste van de natte kleederen ontdaan, het ligchaam droog afgeveegd, en, na aantrekking van drooge Onderkleederen, op een Rustbedde, Tafel, Bank, Kist of Stoelen, indien 't een bejaarde is, of, zo 't een kind is, op den schoot van een' der omstanders, voor een matig, doch welbrandend Vuur geplaatst te worden. In vriezend weêr zorge men echter, den Drenkeling niet te schielyk naby het vuur te brengen.

Men draage voor al zorg, dat 'er niet te veel omstanders zijn, opdat het aanwenden der hulpmiddelen daardoor niet belemmerd, en den bykoomenden Drenkeling niet benaauwd worde.

Men onderzoeke of de Mond, Neusgaten en Keel ook met modder bezet zyn; in welk geval men deeze deelen behoort schoon te maaken.

Men stelle terstond gemaatigde Wryvingen in het werk, het zy met drooge, of in Brandewyn (met Gemeen- of Armoniak-zout vermengd) nat gemaakte en warme Wollen doeken; moetende deeze wryvingen aanhoudend, over het geheele ligchaam, maar vooral aan Borst en Buik, Rug en Hals geschieden: terwyl men de verwekte warmte der Armen en Beenen door warme doeken, in de gewrichten aangelegt, kan onderhouden.

Inmiddels blaaze men by verpoozing Tabaksrook in het Fondament 't zy door een gewonen Pyp, Messeschede, of daartoe vervaardigde Tabaks Klysteer-pyp; na dat men alvoorens den Endeldarm, indien deeze

met drekstof gevuld mogt zyn, met de vinger, een lepelsteel of spatel, behoorlyk en voorzichtiglyk geleedigd hebbe.

Door deze Wryvingen en Tabaksrook de warmte in het ligchaam des Drenkelings weder opgewekt zynde, en niet eerder kan men eene aderlaating op den Arm of aan den Hals in 't werk stellen; welke niet op éénmaal te ruim behoort te zyn, maar liever, indien 't nodig is, weder herhaald te worden.

Wanneer men eenige beweeging in de Keel of bewys van Slikking bespeurt, doch niet eerder, kan men ook eenig geestryk vocht in den Mond gieten, en de vlugge Geest van Armoniac-zout, of eenig ander Prikkelend middel, onder de Neus gehouden worden.

Men moet met het aanwenden deezer Middelen niet te schielyk ophouden, alzoo men voorbeelden heeft, dat het bewys van leven somwylen niet, dan na drie uuren tyds, bespeurd werd.

Wanneer alle moeite tot hiertoe vruchteloos zyn mogt, plaatse men den Drenkeling in een gewarmd bed; koestere denzelven met de natuurlyke warmte van een naakt byleggend Persoon, of eenige warme Waterkannen in Wollen Lappen gewonden, of iets dergelyks. Vooraf echter zy men bedacht om het Laatgat wel te bezorgen.

Voor het overige verzoeken de Bestierders deezer Maatschappy, dat, indien iemand, eenen Drenkeling gered hebbende, goed mogt vinden geen *Premie* te vorderen, zy echter van al het voorgevallene, tot de redding betreklyk, mogen onderrecht worden, om daarvan een goed gebruik in hunne *Gedenkschriften* te maaken. Insgelyks word een ieder, die eenen Verstikten, Gehangenen, of anderszins schynbaaren dooden by het leven gebragt heeft, verzocht, hen daarvan een omstandig bericht mede te deelen; ten einde men, door herhaalde Proeven, meer en meer de beste middelen ter behoudenis van Ongelukkigen, moge ontdekken en in het werk stellen.

Tot welk alles het Gode behaage zynen zegen te verleenen!

AMSTERDAM, den 20sten Mai, 1779.

N°. 61.

PUBLICATIE.

VAN DEN 4 JUNY 1779, DAT DE KOSTEN VAN DE HULPMIDDELEN, TOT REDDING VAN DRENKELINGEN AAN TE WENDEN, BY PROVISIE VOOR DRIE JAAREN, DOOR 'T QUARTIER ZULLEN WORDEN GEDRAGEN.

De Gedeputeerde Staten van de Graafschap Zutphen, maken by deezen; alle en een yder, des aangaande, bekent, dat Ridderschap en Steden, constitueerende de Staten van Welgemelde Graafschap, op een Quartiersdag in Juny 1779 binnen de Stadt Zutphen gehouden, hebben goedgevonden en verstaan;

Dat, ter bevorderinge en meerdere faciliteeringe van de hulpmiddelen, dewelke tot reddinge en behoudenis der drenkelingen ofte verdronkene Lighamen, op den voet van 's Landschaps Placaat van den 25sten October 1768. zullen worden in het werk gesteld, de kosten en verschotten, die daar toe zullen aangewend en gedaan worden, by provisie en op eene proef, gedurende den tyd van drie Jaaren, door het Quartier zullen worden gedragen en gerembourseert: met authorisatie, ten dien einde, op dit Collegie, om die kosten en verschotten, na voorgaande taxatie, te doen betalen.

En zal deze, tot narigt van die geene welke het zal aangaan, binnen deze Graafschap, ter gewoonlyker plaatsen, worden gepubliceert en geaffigeert.

Aldus gedaan ter Camere binnen Zutphen, den 4 Juny 1779.

Ter Ordonnantie van Haar Ed: Mog:

PH: CAR: SCHOMAKER.

N°. 62.

PUBLICATIE.

Alzoo Schout Burgemeesteren en Schepenen der Stad Rotterdam in ervaring zyn gekomen, dat de voorzorgen, by hare Publicatie van den 31 December 1768 omtrent de Drenkelingen beraamt, niet geheel vrugteloos zyn geweest; maar in verscheide gevallen door 's Heemels zegen zigtbaar hebben gestrekt tot behoud van Menschen, dewelke uit het water gehaalt zynde reeds voor dood wierden gehouden:
ZOO IS 'T, dat mijne Heeren voorn:, aan wien het leven van hunnen mede-mensch boven alles ter harten gaat, tot verdere voorziening zoo veel mogelijk in dusdanige gevallen, hebben goedgevonden de voorsz: Publicatie te renoveeren en te amplieeren, zoo als dezelve gerenoveert en geamplieert word by deezen.

Art: I. Een iegelijk zal niet alleen vermogen, maar ook gehouden zijn, alle in het water gevalle persoonen, het zy oud of jong, met alle mogelijke spoed daar uit te haalen, en te brengen ter hunner woonstede, of, zoo dezelve onbekent of te ver afgelegen zoude mogen zyn, in een der naast by gelegen en daar toe aangeboden wordende huizen, of anderzints in eene publicque Herberg; en aan denzelven aldaar alle mogelijke hulpmiddelen te appliceeren.

II. Alle Herbergiers en Tappers zullen zodanigen Drenkeling, ofschoon dezelve ook mogte worden vermeent alreeds gestorven te zijn, binnen hunne huizen moeten ontfangen, en naar hun vermogen toereiken de middelen, dewelke van dienst zouden mogen worden geoordeelt, op een boete van *f* 25—: ten behoeven van de Diaconie-Armen dezer Stad.

III. Op gelijke penaliteit zullen de voorsz: Herbergiers en Tappers, uitterlijk na den 15 Mey eerstkomende, altoos in hunne huizen by de hand houden een exemplaar dezer Publicatie met het daar nevensgevoegde nieuw en verbeetert Voorschrift, in den gepasseerde Jare door de Bestierders der loffelijke Maatschappy ter redding van Drenkelingen uitgegeven, het welk door ieder hunner ter Secretarie dezer Stad geduurende de eerstkomende veertien dagen gratis kan worden bekomen.

IV. Voorts zal ieder Chirurgijn, binnen deze Stad geadmitteert, des gerequireert, gehouden zijn zig terstond te begeven naar het Huis, alwaar zodanige Drenkeling is gebragt, en alle mogelijke middelen tot deszelfs behoud in 't werk te stellen, op een boete van *f* 50—: mede ten behoeven van de voorsz: Armen.

V. En zal zodanige Chirurgijn gebruik mogen maken van een der Rook-klisteer-spuiten, dewelke ten dien einde ten gemeenen nutte zijn geplaatst in het Weeshuis, Gasthuis, Diaconiehuis, Stads-Timmerhuis, op de Anatomie-kamer, in den Doele, aan de Binnewegse Poort, Oude Hooftpoort Oostzyde, en Nieuwe Hooftpoort Oostzyde, mitsgaders in de drie Stads Herbergen buiten de Schiedamse Delfse en Oostpoort. Blijvende zodanige Chirurgijn niettemin gehouden de Spuit, door of van wegens hem gehaalt, behoorlijk gereinigt, zo spoedig mogelijk weder te bezorgen ter plaatze, van waar dezelve gehaalt zoude mogen zyn: en, ingeval eenig defect daar aan gekomen of door hem bevonden mogte zyn, daar van zo ras doenlijk aan een der Correspondenten van de voorsz: Maatschappy kennis te geven: zijnde de Lector in de Anatomie geauthoriseert om in zodanig geval op de reparatie derzelve van Stads wegen prompte ordre te stellen.

VI. Desniettemin zal terstond, na dat een Drenkeling in eenig huis zal zijn gebragt, zonder naar den uitslag der aangewende middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier daar van behoorlijke kennis moeten worden gegeven, en zyne adsistentie voor zoo veel des noods verzogt.

VII. En ten einde ook niemand door zijne goedwilligheid ten dezen schade zoude mogen lijden, zullen, ingevalle de Drenkeling onbekent of onvermogent mogte zijn, het zy de aangewende hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest dan niet, de gedaane onkosten van den Burger, Ingezeten, Herbergier, of Tapper, mitsgaders de aangewende moeite van den Doctor of Chirurgyn, wanneer zulks begeert mogte worden, in alle redelijkheid en naar omstandigheden van zaken des noods ter Taxatie van het Gerecht, overeenkomstig haar Ed: Gr: Mog: Publicatie van den 11 Mey 1769, ter Secretarie dezer Stad worden betaalt.

VIII. Op gelijke wyze zullen ook in buitengewoone gevallen van Stads wegen worden beloont de zulke, die tot het uit het water haalen en bezorgen van een Drenkeling door het toebrengen van nodige en gepaste hulp zig boven anderen zouden mogen hebben onderscheiden.

IX. Edog zullen geene kosten, verschotten, of beloningen worden goedgedaan of uitgereikt, dan na vooraf gegaane examinatie en daar van gegeve Declaratoir door de Correspondenten van de voorgenoemde Maatschappy hier ter Stede, dewelke ten dien einde op den laatsten Vrydag in elke maand in dezer Stads Doele by den anderen zullen vergaderen.

X. Gelijk mede van zyn regt tot het inleveren van eene rekening

van gemaakte kosten versteken zal zyn zodanige Herbergier of Tapper, dewelke aan het gestatueerde by het 6 Articul niet mogte hebben voldaan.

Aldus gedaan en gearresteert by de Weth der Stad ROTTERDAM. En na voorgaande Klokkegeluy van het Raadhuis derzelver Stad gepubliceert den 29 April 1780 ten overstaan van de Heeren Mr. JOHAN ADRIAEN VAN DER HOEVEN Schout, Mr. JACOB VAN DER HEIM Burgemeester, Mr. JOHAN ADRIAEN BICHON en Mr. JAN CORNETS DE GROOT Scheepenen.

In kennisse van my

D: R: WYCKERHELD BISDOM.

N° 63.

PUBLICATIE,

RAAKENDE HET SECOUREEREN VAN

DRENKELINGEN EN VERHANGEN

GEVONDEN WORDENDE PERSOONEN.

DE MAGISTRAAT DER STAD GOUDA, in ervaaring gekomen zynde, dat, hoe zeer by Placaat van Hun Ed. Gr. Mog. in dato 11 Mey 1769 aan elk en een iegelyk, „die, zoo binnen de Steden als binnen de „Heerlykheden en Dorpen of ten platten Lande binnen deze Provincie, „een Mensch, 't zy oud of jong, welke in 't water geraakt is, zal „vinden, niet alleen is gepermitteert, maar zelfs wel expresselyk ge- „last, zoodanigen Persoon, schoon dezelve ook een langen tyd in 't „water mogte hebben gelegen, en uiterlyk, zonder eenige beweeging „of tekenen van leven bevonden worde, aanstonds en met allen moge- „lyken spoed t'huis te bezorgen, of ingevalle van onbekendheid of ver- „afgelegenheid van deszelfs woonplaats, in een der naast by gelege daar „toe aangeboden wordende Huisen, of wel in die van Herbergiers of „Tappers (welke Herbergiers en Tappers van wegens Hun Ed. Gr. „Mog. zyn gelast, zig in allen gevallen niet te onttrekken, en hunne „huisen daar toe te moeten laaten gebruiken, met zoodanigen Persoon „in te neemen, en niet te beletten, dat aldaar aan dezelve alles in 't „werk word gesteld, wat nodig gevonden word tot conservatie van „dezelve, op de verbeurte van een boete van 25 guldens of meerder, „na exigentie van zaaken, ten behoeven van den Armen van de Plaats, „alwaar zoodanig een Persoon gevonden of geseccoureert zal zyn ge- „worden) en voorts tot conservatie van den uit 't water getrokkenen

„ Persoon, met de uiterste spoed, en zelfs, zoo 't geschieden kan,
„ met adsistentie van den naast by woonenden Doctor of Chirurgyn,
„ of die 't eerste by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden,
„ te beproeven, en aan te wenden zoodanige hulpmiddelen, als welke
„ door een pryswaardig Genoodschap te Amsterdam reeds wereldkundig
„ zyn gemaakt, en door Gods zegen met een gewenscht succes bekroont;
„ Des echter, dat zoo dra men begonnen heeft 't geen voorsz. is, om-
„ trent de uit 't water gehaalde Drenkelingen te appliceeren, ter zelver
„ tyd, en zonder na den uitslag der aan te wendene hulpmiddelen te
„ wagten, aan de Bailliuwen, Officieren of Schouten van de respective
„ Steden, Heerlykheden, Dorpen of Districten, onder welker Jurisdictie
„ zoodanig een Persoon mogte gevonden worden, behoorlyk kennis zal
„ worden gegeeven van 't geval met alle deszelfs omstandigheden; wor-
„ dende de respective Bailliuwen, Officieren of Schouten, ieder in den
„ haaren, door Hun Ed. Gr. Mog. geauthoriseert, om, ingevalle de
„ Drenkeling onbekend, of onvermogend mogte zyn, de gedaane onkos-
„ ten van den Burger, In- of Opgezetenen of Herbergier en Tapper,
„ ten kosten van den Lande te verschieten en te voldoen, en de aan-
„ gewende moeite van den Doctor of Chirurgyn, wanneer zulks begeert
„ mogt worden, in alle redelykheid, en na omstandigheden van zaaken,
„ des noods op tauxatie van 't Gerecht, te beloonen, 't zy de aange-
„ wende hulpmiddelen van gewenscht succes zyn geweest, of niet, zul-
„ lende dezelve verschotten, by Hun Ed. Gr. Mog. in rekening worden
„ geleden, mits de opgave der respective Bailliuwen, Officieren of
„ Schouten gemuniëert zyn met een behoorlijk certificaat van 't Gerecht
„ van de Plaats, alwaar zoodanig een geval is komen te exteren."

Echter niet tegenstaande deze heilzaame oogmerken van Hun. Ed. Gr. Mog. de goede Burgers en Ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie van dien, wanneer eenig Persoon in 't water bevonden word, denzelven gemeenlyk onaangeroerd laaten leggen, uit een verkeerd begrip, dat zoodanig in 't water gevonden Lighaam daar uit niet zoude mogen worden opgehaalt, voor en al eer aan den Heer Bailliuw dezer Stad daar van kennis zoude zyn gegeeven, en zoo wanneer al zoodanig een Persoon uit 't water mogte worden opgehaalt, en geen tekens van leven geeft, denzelven voor dood houden, en als zoodanig behandelen, zonder iets tot redding van deszelfs leven aan te wenden;

Heeft goedgevonden en verstaan tot wegneeminge van alle verkeerde begrippen des aangaande, en tot zoo veel mogelyke reddinge van de Drenkelingen, de goede Burgers en Ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie van dien, van den inhoud van 't hier voorgem. Placaat van Hun Ed. Gr. Mog. van den 11 Mey 1769 op nieuws te adverteeren, gelyk

dezelve doet by dezen, ten einde een iegelyk der goede Burgers en Ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie van dien, by voorkomende gevallen van Drenkelingen als nog conform aan den inhoude van denzelven Placaate, zonder eenige bevreesdheid van te misdoen, kome te handelen, en zig daar na te gedragen.

En wyders in overweeging genomen hebbende, dat dezelve verkeerde begrippen by de goede Burgers en Ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie van dien, ook plaats hebben omtrent Persoonen, die verhangen gevonden worden, welke gemeenlyk onaangeroerd worden gelaten, tot dat daar van aan den Heer Bailliuw dezer Stad kennisse is gegeeven, daar dezelve, indien zy by de eerste ontdekking waren afgesneden, en de Strop losgemaakt, nog wel ligt in 't leven zouden hebben kunnen behouden zyn;

Is tot wegneeminge van alle twyffel, hoe men in zulke gevallen behoord te handelen, en om onder Godes zegen zoo veel ongelukkigen te redden als mogelyk is, na deliberatie goedgevonden aan een ieder niet alleen toe te staan; maar wel serieuselyk te gelasten, om zoo dra iemand, buiten het Gerecht, verhangen bevonden word, denzelven aanstonds af te snyden, en de Strop los te maaken, en daar by zonder tyds verzuim een Doctor of Chirurgyn te haalen, om te beproeven, of nog iets tot behoud van deszelfs leven kan worden in 't werk gesteld, zoo nogtans, dat ter zelver tyd het geval aan den Heer Bailliuw dezer Stad zal moeten worden aangedient, belovende de Magistraat in dien gevalle van Stadswegen vergoeding der gedaane onkosten, en belooning der aangewende moeite, zoo wanneer de Persoon onbekend ofte onvermogend mogte zyn.

Aldus gedaan en geärresteert by het Collegie van de Magistraat op den 10 April 1781. præsent de Heeren Mr. Martinus van Toulon, Bailliuw; Mr. Aelbrecht van der Burch, Mr. François de Mey, Heer van Limmen, Mr. Vincent van Eyck, Willem van der Hoeve, Burgemeesteren; Mr. Nicolaas Teyssen, Dr. Albert Verryst, Mr. Cornelis Joan de Lange, Vryheer van Wyngaarden en Ruigbroek, Mr. Diderik Gregorius van Teylingen, Heer van Cameryk, en Mr. Reynier Swanenburg, Schepenen:

En gepubliceert den 8 Mey 1781.

Ter Ordonnantie van dezelven

J: D: VAN DER BURCH.

N°. 64.

O R D R E

VAN DE

EDELE MANHAFTE HEEREN COLONELLEN

VAN DE

BURGERYE

der Stad AMSTELDAM.

Worden by deeze, de Capiteinen van de Nagt-Wagts gelast, te doen observeeren, dat een Dregje (waar aan een lang Touw, met Kurken aan het einde vastgemaakt, om de Persoonen, welke het ongeluk mogten hebben, by Nagt en donker weder, in het water te geraaken, te kunnen redden,) met het leedere Tasje en Draagband daartoe behoorende, in elk quartier, aan de Nagt-Wagts, door den Sergeant, Corporaal of Commandeerende Adel, in de Corps du Guarde, met den Ratel zouden worden overgegeeven, en dat dezelve, bij het verwisselen van de Wagt, aan de volgende Nagt-Wagts zouden worden behandigd, en door die Man, des Morgens, met den Ratel moeten worden verantwoord, op eene boete van drie Guldens, van hunne Gages af te houden; met Recommandatie, dat de Wagts, die hetzelve tot redding van een Drenkeling mogten hebben gebezigt, behalven de præmie, welke door de Maatschappy tot redding der Drenkelingen, is uitgeloovd, zullen genieten van Heeren Colonellen voornoemd, eene præmie van drie Guldens.

Dat nog vier Dregjes en Tasjes, voor de Adels, die de Patrouille of ronde doen, zullen worden afgegeeven.

Dat den Sergeant, Corporaal of Commandeerende Adel, van het manquement van zodanig Dregje en Tasje, schriftelyk rapport, des Morgens, aan den Capitein van de Nagt-Wagts, zal moeten geeven, mede op eene boete van drie Guldens.

En zal deeze gedrukt, en een Exemplaar daarvan, aan de Capiteinen en Lieutenants van de Nagt-Wagts gegeeven worden, tot hun Narigt, als mede een gelyk Exemplaar in ieder Corps du Guarde worden aangeplakt.

Geëxtraheert uit de Resolutien van de Edele Manhafte Heeren Colonellen, in dato 19 November 1782.

A. B A C K E R,
Secretaris.

N°. 65.

RENOVATIE
VAN DE
PUBLICATIE
VAN DEN 24 DECEMBER 1778, RAAKENDE DE BEHANDELING DER DRENKELINGEN; VAN DEN EERSTEN APRIL 1785.

De Heeren van den Gerechte der Stad Haerlem, in ervaringe gekomen zynde, dat, niettegenstaande bij de nadere Publicatie van hun Ed. Achtb., in dato 24 December 1778, de gepaste hulpmiddelen en behandelingen, dewelken zouden behooren toegebragt te worden aan zodanige persoonen, hetzij jong of oud, dewelken, binnen deeze stad of Jurisdictie van dien, het ongeluk hadden in het water te vallen, en daaruit, voor dood, opgehaald mogten worden, omstandig zyn voorgeschreven; dezelve Publicatie niet altoos wordt geobserveerd en naargekomen, niet alleen, maar dat ook veele lieden geene kennisse van dezelve schijnen te hebben, en mitsdien in het verkeerde denkbeeld blijven verseeren, alsof zodanige Drenkelingen, dewelken voor dood uit het water worden gehaald, en geene uiterlyke tekenen van leven geeven, op de wal zouden moeten blyven leggen, tot dat het Gerecht van het geval de behoorlyke kennisse bekomen had: door welke verkeerde handelwyze en opvattinge, indien daarin op nieuw niet wierd voorzien, veelal gelegenheid zou gegeeven worden, dat Persoonen, voor dood uit het water gehaald wordende, door verzuim van behoorlyke hulpmiddelen en nonobservantie van de voorsz. Publicatie, zouden komen te overlyden;

Zoo is 't, Dat hun Ed Achtb. tot wegneeming van alle twyfeling, hoe men, in zulke gevallen behoort te handelen, en ten einde onder Gods Zegen, zo veelen van die Ongelukkigen te redden en by het leeven te behouden als eenigzins mogelyk is, na deliberatie, hebben goedgevonden en verstaan, by renovatie van de voorsz. Publicatie van den 24 December 1778, aan allen en een iegelyk, die, zo binnen deeze Stad, als Vrydom van dien, een Mensch, hetzy jong of oud, uit het water zal hebben gehaald, niet alleen te permitteren, maar zelfs wel ernstelyk te recommandeeren, zodanig persoon, schoon uiterlyk zonder beweeging of tekenen van leven te geeven, terstond en met allen mogelyken spoed tehuis te brengen, of ingevalle van onbekendheid of verafgelegenheid, in een der naast by gelegene en daartoe aangeboden wordende Huizen, hetzy van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers; welke

Herbergiers en Tappers zich, in allen gevallen, niet zullen vermogen te onttrekken hunne Huizen daartoe te laaten gebruiken, en zodanig een Persoon inteneemen, op een Boete van vyfentwintig Guldens, ten behoeve van de Gemeene Armen te verbeuren; en voorts, ter behoudenisse van de uit het water gehaalde persoon, met de uiterste spoed, en zelfs, zo het geschieden kan, met adsistentie van een Doctor en Chirurgyn, die het eerst by de hand zal zyn, of ontboden kunnen worden, te beproeven en aantewenden zodanige hulpmiddelen als thans genoegzaam bekend zyn, en waarvan het voorschrift, door een pryswaardig Genootschap te Amsterdam opgericht, in druk is uitgegeeven, van welk voorschrift aan ieder Herbergier of Tapper een exemplaar zal worden ter hand gesteld, om door denzelven bewaard, en by de hand gehouden te worden; gelyk ook by de vier Stads Chirurgyns voorhanden zyn zodanige Tabaks-Clysteer-Pypen dewelken in de voorsz. gevallen, met succes kunnen gebruikt worden, en door een iegelyk, tot bovengemelde einde, by dezelven ten gebruik, kunnen verzogt en gehaald worden.

Ordonneerende de Heeren van den Gerechte niettemin, dat, zo ras men zal begonnen hebben, hetgeene voorsz. is, in het werk te stellen, terzelver tyd, en zonder naar den uitslag der aantewendene middelen te wagten, aan den Heer Hoofd-Officier van het geval, met alle deszelfs omstandigheden, behoorlyk kennis zal moeten worden gegeeven.

En belovende de Heeren van den Gerechte voorts, dat, ingeval de uit het water gehaalde een onbekend of onvermogend Persoon mogt zyn, de gedaane onkosten van Stadswege zullen worden gerestitueerd en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelykheid en naar omstandigheden van zaken worden beloond, hetzy de hulpmiddelen van een gewenscht succes zyn geweest, of niet.

Aldus gedaan en gearresteerd den eersten April 1785, present enz.

N°. 66.

REGLEMENT

OMTRENT DE

REDDINGE VAN DRENKELINGEN.

De Staeten des Furstendombs Gelre ende Graevschaps Zutphen, allen en een iegelyk, die deeze voorkomen zal, Salut, doen te weeten: Alzoo de ervaringe heeft doen zien, dat het heilzaem oogmerk, by Onze Publicatie van den 25. October 1768. omtrent de Drenkelingen bedoeld, door dezelve niet volkomen heeft kunnen worden bereikt, en ook dezelve niet algemeen genoeg ter kennisse van Onze goede Ingezeetenen is gebleven, en het dus allezints dienstig zoude zyn, om daar inne op nieuws te voorzien;

ZOO IS 'T, dat Wy, om zoo veel mogelyk aen de menschlievende pogingen, en goede oogmerken van de Maatschappye tot reddinge der Drenkelingen te Amsterdam opgerigt, te gemoed te komen, en daar toe ten beste Onzer Ingezeetenen meede te werken, na daar over ingenomen te hebben de consideratien en advis van de Raeden van deezen Furstendom ende Graevschap, vervat by missive van den 30. November jongstleeden, by renovatie en ampliatie van de aengetogene Publicatie van den 25. October 1768., het navolgende Reglement hebben gestatueerd en gearresteerd, zoo en als Wy statueeren en arresteeren by deezen.

Dat het aen een iegelyk vry staet, om de Lichaemen van verdronkene Persoonen direct, en zonder dat dezelve met de Voeten in 't Water zullen behoeven te laeten leggen, uit het Water te mogen haelen, en in derzelver huis, of naest by geleegene plaetze, zonder gehouden te zyn eene voorafgaende schouwinge en visitatie van den Officier of Gerichte af te wagten, te brengen, ten einde om te beproeven of zoodane Lichaemen, door de middelen in 't einde deezes voorkomende en aengeweezen, of andere, nog weder te behouden zyn.

Permitteerende niet alleen, dat een ieder hier toe met eene volkomene gerustheid zyn huis mag aenbieden, en doen gebruiken, maer ook alle In- en Opgezetenen daer toe, en om in het generael de hulpzame hand in alles, dat eenigzints tot bevordering van dit goede werk kan dienen, te verleenen, opwekkende en aenmoedigende, en verders ordonneerende aen allen die Herberg houden, 't naest woonende by die plaets, alwaer zoodanig Lichaem uit 't Water getogen word, om te gedogen, dat wanneer niemand vrywillig zoo een Lichaem mogt willen innemen, het zelve in hun huis werde overgebragt en ingenomen, met toebrenginge

van alle nodige hulp, waer toe zy zig in staet mogten bevinden, op verbeurte van vyf goudguldens, inval zulke Herbergiers mogten goedvinden dit te verweygeren, of zig daer tegens te verzetten.

Alles nogthans met dien verstande, dat door deeze Onze verklaringe niet worde weggenomen de kennisgevinge aen den Officier der plaetze, onder wiens aenbevoolen Ampt of District zoodanig Lichaem gevonden, en in 't naby gelegen huis of plaetze is gebragt, maar dat een ieder (zonder dat echter met de operatie en 't appliceeren der hier na aengewezene hulpmiddelen aen zoodanig Lichaem zal behoeven te worden gewagt) verpligt blyft, om ten eersten, immers binnen de eerste twaelf uuren, daer van aen voors. Officier kennisse te geven by pœne van drie goud-guldens, te verbeuren by die geene die daer inne nalatig zal bevonden worden; Alles ten einde zoodanig Officier, op het gebruik der aen te wendene middelen, en 't succes van dien, zynen aendagt kan vestigen, en agt geven, of ook ergens in het welzyn van 't publicq is verseerende, voords om dienaengaende als dan na omstandigheden van zaken zoodanig te kunnen handelen als men in cas van verongelukte Lichaemen gewoon is te doen.

En hebben Wy wyders ten einde de goede In- en Opgezetenen van dit Furstendom ende Graevschap des te beter in staet te stellen, om tot het heilzaem oogmerk in deezen bedoeld, voor zoo veel in hun is, meede te werken, goedgevonden en verstaen, by deezen te insereeren, en ter meer algemeene kennisse te brengen de middelen tot reddinge zelve, zoo als die door de Maatschappy tot reddinge van Drenkelingen opgericht, als 't meest nuttigst en dienstig zyn bekend gemaekt, en door de Medische Faculteit van de Academie deezer Provintie te Harderwyk aan Onze Raeden, als 't best geschikt om in deezen te slagen, zyn opgegeven, om daar van by voorkomende gelegendheden, onder den Zegen van God Almagtig, het nodige gebruik te kunnen maken. Als:

I.

Dat men zorg drage den Drenkeling terstond in een naby gelegen huis te brengen, het Lichaam voorzigtiglyk te doen dragen, het Hoofd voor al te doen ophouden, en alle beknellinge aen den Hals terstond los te maken, en vervolgens datelyk om de hulp van een des kundigen, indien die by de hand is, te zenden.

II.

Dat de Drenkeling vervolgens ten spoedigsten van de natte kleederen behoord ontdaen, het Lichaem droog afgeveegd, en na aentrekkinge van droege onderkleederen op een Rustbedde, Tafel, Bank, Kist, of Stoelen, indien het een Bejaerde is, of, zoo het een Kind is, op de

schoot van een der omstanders, voor een matig en wel brandend, doch niet te na by een groot Vuur, geplaatst te worden: In vriezend Weder diend men te zorgen, dat de Drenkeling niet te schielyk by het Vuur worde gebragt.

III.

Men diend voor al op te letten, dat er niet te veel omstanders zyn, op dat het aenwenden der hulpmiddelen daer door niet belemmerd, en de bykomende Drenkeling niet benauwd worde.

IV.

Dat voords onderzogt moet worden, of de Mond, Neusgaeten, en Keel ook met modder bezet zyn, in welk geval men die deelen behoord schoon te maken.

V.

Dat datelyk matige vryvingen in 't werk moeten worden gesteld, 't zy met drooge, of in Brandewyn met gemeen- of Ammoniac-Zout vermengd nat gemaakte, en warme wolle Doeken, met welke vryving men over het geheele Lichaem moet aenhouden, maer vooral aen Borst, Buyk, Rug en Hals geschieden, terwyl men de verwekte warmte der Armen door warme Doeken, in de Gewrigten aengelegd, behoord te onderhouden, en dat ook vooral het borstelen der Voetzolen, Handpalmen en Ruggegraed, in 't werk worde gesteld.

VI.

Dat men intusschen by verpoosinge Tabaksrook in 't Fondament blaeze, 't zy door een gewoone Pyp, Messchen schede, of daer toe vervaerdigde Tabaks-Clysteer-Spuyt, na dat men alvorens den Endeldarm, indien deeze met drekstoffe gevuld mogte zyn, met den Vinger, een Lepelsteel of Spatel, behoorlyk en voorsigtiglyk geledigd, of daer toe vooraf een gewoon Clysteer gezet hebbe:

Na dat de Darmen hier door met den Tabaks-rook gevuld zyn moet men den Onderbuyk zagtjes drukken en vryven, op dat de rook zig zoo veel te meer door het Darm-Canael verspreyde, en het zelve prikkele.

VII.

Dat, door deeze vryving en Tabaks-rook de warmte in 't Lichaem des Drenkelings weder opgewekt zynde, en niet eerder, eene Aderlatinge op den Arm, of aen den Hals, in 't werk kan worden gesteld, welke niet op eenmael te ruym behoord te zyn, maer liever, indien het nodig, herhaeld diend te worden. In gevalle het Aengezigt van den Drenkeling gezwollen en blauw bevonden word, en de Aderen van dat deel opgezet

zyn, dan mag men een Ader van den Hals, hoe eerder zoo beter, openen, en wasschen voords het Aangezigt en vooral de slapen des Hoofds met warme Wyn of Azyn.

VIII.

Wanneer men eenige beweginge in de Keel of bewys van slikking bespeurd, doch niet eerder, kan men ook eenig geestryk vogt in den Mond gieten, en de vlugge Geest van Ammoniac-Zout, of eenig ander prikkelend middel onder den Neus houden; Ook kan men eenige druppels van dien Ammoniac-Geest, in een Pypekop gedaen, door de Steel in de Neusgaten blazen.

Dat men ook met een droge Veder van een Pen, of met de Vinger de Keel kan prikkelen als of men brakinge wilde verwekken; Terwyl men ook ter prikkelinge van 't binnenste der Neus zig van de gewoone Snuyf, of een weinig fyne Peper kan bezigen, of ook wel een Veder van een Pen met vluggen Geest van Ammoniac-Zout bevogtigd in de Neus brengen.

Men beproeve ook de Long van den Drenkeling met lugt uit te zetten, door, onder het toehouden van de Neus, lugt in den Mond in te blazen, en dit verrigt zynde, moet men den Buyk na boven drukken, om de uitademing te bevorderen.

IX.

Dat met het aenwenden deezer middelen niet te schielyk diend te worden opgehouden, alzoo er voorbeelden zyn, dat het bewys van leven zomtyds niet dan na drie uuren bespeurd word.

X.

Wanneer alle moeite tot daer aen toe vrugteloos mogt zyn, behoord men den Drenkeling in een warm Bed te plaetzen, en denzelven met de warmte van eenige Waterkannen in Wollenlappen gewonden, of iets diergelyks, te koesteren, of wel met de natuurlyke warmte van een bygelegd Dier, of ook van een Mensch, na dat men egter vooraf 't Laetgat behoorlyk zal hebben verzorgt.

XI.

Inval de Drenkeling weder bygebragt word, moet men denzelven in een warm Bed leggen, en niet veel sterken drank geven, maer veel liever van tyd tot tyd warme Thee, Koffij, Chocolaet of Soup doen gebruyken, om daer door de kragten en natuurlyke warmte te doen herkomen.

En op dat niemand hier van eenige onwetendheid zal kunnen voorwenden, zal dit Reglement niet alleen alomme binnen deezen Furstendomb ende Graevschap, worden gepubliceerd en geaffigeerd nae behooren, maer ook, ten einde deeze Onze heilzame intentie haere publiciteit nu en in 't toekomende blyve behouden, zal dit Reglement jaerlyks en alle jaeren op den eersten Zondag in de maend December van elken jaer opendlyk ter plaetze, waer zulks in ieder Ampt of District gebruykelyk is, worden afgeleezen, en voords elk Chirurgyn, Barbier, of Dorp-Artz, Koster, Herbergier en Vheerlieden gehouden zyn een exemplaer van dit Reglement, 't welke aen hun door derzelver respective Officieren en Magistraeten zal worden bezorgd, op een Bordje of Plankje in hunne huyzen, op een plaetze, alwaer zulx door een ieder kan worden gezien, ten toon te hangen, ten einde daer van by voorkomende gelegendheid 't nodige gebruyk zoude kunnen worden gemaekt.

Dies ten oirconde is des opgemelten Furstendombs ende Graevschaps secreet Zegul op 't spatium deezes gedrukt.

Aldus gedaen en gearresteerd op een Extraordinaris Landdag gehouden binnen ARNHEM den 3. December 1790.

(*Onderstond*)

Ter Ordonnantie van Haer Ed. Mog.

(*Was geteekend*)

C. G. HULTMAN.

– – –

N°. 67.

P U B L I C A T I E.

VAN MYNE HEEREN VAN DEN GERECHTE DER STAD AMSTERDAM. January 1791., waarin, by het ontstaan van zware mist, aan de Brandmeesters van alle wyken gelast wordt, ter wederzyden van alle bruggen en sluizen pikblakers en brandende toortsen te plaatsen: — de nachtwagts van brandende lantaarnen of toortsen en van dreggen voorzien langs de gragten de rondes te doen: — tevens de ingezetenen vermanende, een iegelyk voor zyn huis, door toortsen, kaarsen, lantaarnen of andersints de voetpaden te verlichten, en langs de gragten touwen van den eenen boom aan den anderen te spannen, ter hoogte van drie of vier voeten.

N°. 68.

PUBLICATIE.

Burgemeesteren en Regeerders der Stad Haarlem, door de Regenten van het Elisabeths- of Groote-Gasthuys deezer Stad, geinformeerd zynde, dat door hun Regenten, in het voorschreeve Gasthuys, Schikkingen zyn gemaakt, ten eynde, alle zodanige Persoonen oud of jong, en zonder onderscheyd van welke staat, rang of conditie dezelve zouden mogen zijn, welke het ongeluk mogten hebben, om in het Water te vallen, en daar uyt het zy dat nog eenige teekens van leven zullen worden bespeurd, of dat dezelve voor dood zullen worden opgehaald, terstond in hetzelve Huys te kunnen worden ontvangen niet alleen, maar dat ook alles aldaar ten allen tyden in gereedheid zal zyn, om aan zodanige ongelukkige Persoonen de gepaste Hulpmiddelen toe te brengen, met verzoek van voornoemde Regenten, dat van deeze gemaakte Schikkingen ten algemeene nutte, by Publicatie, aan den Volke mogte worden kennis gegeeven, en een iegelyk uytgenodigd, omme daar van by voorvallende geleegendheyd gebruyk te maaken; en voorts, dat, ten eynde de Drenkelingen van de afgelegenste plaatsen van het Gasthuys ten spoedigste aldaar te kunnen ontvangen, de Inwoonders van het Weeshuys, Diaconiehuys en Roomsche Wees- en Armenhuys mogten worden gelast, om, zo dra 'er een Drenkeling in dien omtrek zal zijn, welke men naar het Gasthuys zal willen transporteeren, denzelven immediaat en zonder het minste verzuym in een Draagmand, (door Regenten van het Gasthuys, ten dien eynde aan ieder der voorschreeve Godshuyzen te bezorgen) behoorlyk toegedekt, na hetzelve Gasthuys over te brengen.

ZOO IS 'T: Dat hun Ed. Groot Achtb. de voorschreeve Schikkingen ten hoogsten loueerende, en tot bereyking van het heylzaam oogmerk van voornoemde Regenten gaarne het hunne willende toebrengen, hebben goedgevonden en verstaan, van deeze gemaakte Schikkingen tot nut en welzijn van het algemeen, by deeze Publicatie, kennisse te geeven, en een iegelyk zonder onderscheyd van staat uittenodigen, omme daar van by voorvallende geleegenheyd gebruyk te maken; en hebben hun Ed. Groot Achtb. dienvolgende verder goedgevonden en verstaan, de Inwoonders van het Weeshuys, Diaconiehuys, en Roomsche Wees- en Armenhuys deezer Stad te gelasten, zo als dezelve gelast worden by deeze, omme, zo dra 'er een Drenkeling in den omtrek van een der voorschreeve Godshuyzen zal zyn, zig terstond met een Draagmand, en de genoegzaame Persoonen ter transporteering van zodanige ongelukkige, daar na toe te begeeven, omme wanneer men denzelven na

het Gasthuys zal willen overbrengen, zulks ten spoedigste en zonder eenig het minste verwijl, in een Draagmand behoorlyk toegedekt, te verrigten; alles onverminderd en zonder hierdoor ietwes te willen derogeeren aan de orders specialyk de Herbergiers en Tappers geïnjungeerd, by Publicatie van de Ed. Achtb. Heeren van den Gerechte deezer Stad, van dato 24 December 1778, en de Renovatie van dien, van dato den eersten April 1785.

Actum ter Kamere den 21 Augustus 1792.

In kennisse van My,
G. VAN AALST SCHOUTEN.

En den 22 daaraanvolgende, na voorgaande Klokkegeslag, ter Puye van den Raadhuize gepubliceerd, ten overstaan van de E. E. Heeren Mr. EMANUEL SANDOZ, Hoofd-Officier; Mr. PIERRE JEAN VAN LELYVELD en Mr. JOHAN REINIER VAN DER GRONDEN, Schepenen der voorschreeve Stad.

By My,
W. VAN SYPESTEYN.

N°. 69.

BEKENDMAAKING.

DE BESTIERDERS DER MAATSCHAPPY TER REDDING VAN DRENKELINGEN, in 't Jaar 1767 te Amsterdam opgericht, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken aan alle de Ingezetenen van Nederland, zo algemeen als mogelijk, bekend te maaken, hebben goedgevonden daarvan, door deeze, by vernieuwing, een korte doch zaakelyke schets op te geeven; terwyl zy, vooräf, aan elk, wie hy ook zy, verzekeren dat de Lands en Stedelyke Wetten allezins toelaaten niet alleen de *Drenkelingen* terstond uit het Water te haalen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leven beroofd schynen, de behoorlyke middelen ter herstelling te beproeven; eischende alleenlyk, dat men, van het gebeurde aan den Gerechte kennis geeve:

1. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen, een' mensch, het zy kind of volwassenen, zonder eenig teken van leven uit het water opgehaald, door het weder opwekken van dat leven en verdere goede behandeling tot zich zelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande, ter zyner keuze, in ZES GOUDEN DUKAATEN, of in eene GOUDEN MEDAILLE, op welken zyn naam gesteld worde; of wel in eene *Zilveren Medaille*, nevens een *Kistjen*, bevattende het

voornaamste ter redding noodig, gelyk hetzelve beschreeven en afgebeeld is in het 8ste stukje der *Gedenkschriften* deezer Maatschappy.

2. Maar dewyl het meermaalen gebeurt, dat 'er verscheiden persoonen tot behoudenis eens Drenkelings medewerken, zo zal alsdan de *Premie* onder hen, volgens de schikking der *Bestierderen*, naar billykheid, verdeeld worden.

3. Om tot het ontfangen der *Premie* gerechtigd te zyn, word eene getrouwe beschryving van het geval, door den Redder onderteekend, en eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee Persoonen, van onbesprooken naam en faam, die by het geval van den beginne af tegenwoordig geweest zyn, en in het trekken der *Premie* geen belang hebben: moetende deeze verklaaring ten huize van de Erven P. MEIJER en G. WARNARS, Boekhandelaars op den Dam te *Amsterdam*, gebragt of gezonden, of wel op de gewoone Vergadering der Maatschappy ingeleverd worden: edoch indien zulk eene beschryving en verklaaring niet binnen den tyd van zes Maanden aan de Maatschappye ingeleverd word, zal voor zulk eene Redding geene *Premie* gegeven worden.

4. By aldien er eenige onkosten in een Herberg of ander Huis gemaakt mogten zyn, worden dezelven genoegsaam overal volgens 's Lands en Stedelyke Publicatiën, voor onvermogenden, voldaan; het zy de verdronkene al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewyzen, dat die onkosten wezenlyk alleen ten nutte van den Drenkeling gemaakt zyn.

5. Op gelyke wyze kan een *Genees-* of *Heelmeester*, voor zyn' tyd en zorg ter herstelling van een' behoeftigen Drenkeling aangewend, des begeerende, belooning erlangen, het zy de persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet.

6. De eenvoudigste en meestbeproevde middelen, die ter herstellinge van Drenkelingen door de ondervinding worden aangeprezen, bestaan voornamelijk in de volgende:

a.) Men zorge, indien 't mogelyk is, den Drenkeling terstond in een naast bygelegen Huis te brengen; waartoe Herbergiers en Tappers verpligt zyn hunne Huizen te laaten gebruiken, en terstond om eenen Wykmeester te zenden, op dat alle ongeregeldheden door denzelven geweerd, en de Redding, door te veele omstanders, niet belemmerd nogte verhinderd worde; en by deze overbrenging, moet men het ligchaam voorzichtiglyk doen draagen, het hoofd vooral doen ophouden, en alle beknelling aan den hals terstond los maaken; in allen gevalle dient de bystand van een naast bywoonend Doctor of Chirurgyn verzocht te worden.

b.) De Drenkeling behoort vervolgens ten spoedigste van de natte kleederen ontdaan, het ligchaam droog afgeveegd, en, na aantrekking van drooge en gewarmde Onderkleederen, of naakt in een Wollen Deken gewonden, op een Rustbedde, Tafel, Bank, Kist of Stoelen,

indien 't een bejaarde is, of, zo 't een kind is, op den schoot van een' der omstanders in een zo veel mogelyk ruim Vertrek, voor een matig, welbrandend en niet rookend Vuur geplaatst te worden. In vriezend weêr zorge men echter, den Drenkeling niet te schielyk naby het Vuur te brengen.

c.) In den Zomer kan men den Drenkeling, by eene maatige warmte op het Veld, en by zeer heet weêr in de schaduwe behandelen.

d.) Men onderzoeke of de Mond, Neusgaten en Keel ook met modder bezet zyn, in welk geval men deeze deelen behoort schoon te maaken; om daarna door middel eener afgepuntte Messcheschede in den Mond, of beter in een der Neusgaten gebragt, onder toehouding der andere openingen, lugt in de Longen te blaazen en de Ademhaaling te bevorderen.

e.) Men stelle terstond gemaatigde Wryvingen in het werk, het zy met drooge, of in Brandewyn (met Gemeen- of *Ammoniac*-zout vermengd) nat gemaakte, warme Wollen doeken; moetende deeze wryvingen aanhoudend, over het geheele ligchaam, maar vooral aan Borst en Buik, Rug en Hals, en langs de binnezyde van Armen, Dyën en Beenen geschieden, terwyl men de verwekte warmte door warme doeken, in de gewrichten van den Oxel, Liesschen en Kniën, aangelegd, kan onderhouden.

f.) Inmiddels blaaze men, by verpoozing, Tabaksrook in het Fondament, 't zy door een gewoone Pyp, met eene op den kop aangevoegde afgepuntte Messeschede, ofte door eene Pyp of Messeschede alleen, of wel door eene daartoe vervaardigde Tabaks-Klysteer-pyp; na dat men alvoorens den Endeldarm, indien deeze met Drekstof gevuld mogt zyn, met de vinger, een lepelsteel of spatel, behoorlyk en voorzichtiglyk geleedigd, of wel daartoe een Klysteer van Water, Oly en Zout, of van een aftrekzel van Tabak gezet hebbe.

g.) De warmte in het ligchaam des Drenkelings weder opgewekt en de polsslag hersteld zynde, en niet eerder, kan men eene Aderlaating in 't werk stellen; welke niet op éénmaal te ruim behoort te zyn, maar liever, indien 't nodig is, weder herhaald te worden: de verschynzelen, die de Aderlaating noodzaakelyk maaken, zyn groote volbloedigheid en opzetting der Vaten van het Hoofd, Slaapzucht, of benaauwdheid.

h.) Wanneer men eenige beweeging in de Keel of bewys van Slikking bespeurt, doch niet eerder, kan men ook een weinig Brandewyn of Genever in den Mond gieten, zo ook by eenig bewys van Ademhaaling, de vlugge Geest van *Ammoniac*-zout, of eenig ander prikkelend middel, onder de neus gehouden worden; of wel eenige Droppels van dezelve in eene Pypekop of Messeschede gedaan, door de Neusgaten

ingeblaazen, of met eene schryfveder door den Mond in den Keel gebragt worden, tot Prikkeling. Zo de Lyder alsdan eenig vocht naar zich neemt, kan men hem alle *tien* minuten *één* lepel vol toedienen van een mengzel, bestaande uit *zes* of *agt* grynen Braakwynsteen (*Tartarus emeticus*) in een klein bierglas vol schoon Water opgelost, en zo dra walging volgt, een aftrekzel van Roomsche Chamillebloemen by herhaaling, tot dat hy braakt.

i.) Men moet met het aanwenden deezer Middelen niet te schielyk ophouden, alzoo men voorbeelden heeft, dat het bewys van leven somwylen niet, dan na drie uuren tyds, bespeurd werd.

k.) Wanneer alle moeite tot hiertoe vruchteloos zyn mogt, plaatse men den Drenkeling in een gewarmd Bed; koestere denzelven met de natuurlyke warmte van een naakt byleggend Persoon, of eenige warme, doch niet zeer heet gevulde Waterkannen, in Wollen lappen gewonden, of iets dergelyks: wel zorg draagende dat men door te veel Dekzel, de Neus en Mond niet bedekke: vooraf echter, zo eene Laating gedaan ware, zy men bedacht om het Laatgat wel te bezorgen.

l.) Verdere Redmiddelen, meestal op Dieren, en in enkelde gevallen op Menschen beproefd, en aan kundigen en ervaren Redders niet onbekend, heeft de Maatschappy niet raadsaam geoordeeld by deeze Bekendmaaking te voegen, opdat dezelve, in onbedrevene handen, niet tot nadeel van ongelukkige Drenkelingen zouden strekken.

Voor het overige verzoeken de Bestierders deezer Maatschappy, dat, indien iemand, eenen Drenkeling gered hebbende, goed mogt vinden geen *Premie* te vorderen, zy echter van al het voorgevallene, tot de Redding betreklyk, mogen onderrecht worden, om daarvan gebruik in hunne *Gedenkschriften* te maaken.

Insgelyks word een ieder, die eenen Verstikten, Verhangenen, of anderszins schynbaaren dooden by het leven gebragt heeft, verzocht, hen daarvan een omstandig bericht mede te deelen; ten einde men, door herhaalde Proeven, meer en meer de beste middelen ter behoudenis van Ongelukkigen, moge ontdekken en in het werk stellen: tot redding van welke, het brengen in de open lucht en besprengen met koud Water, benevens de bovengemelde wryvingen ter verwarminge, en het inblaazen van Lugt, Azyn of vluggen *Ammoniac*-geest tot prikkeling, voordeelige middelen bevonden zyn.

Tot welk alles het Gode behaage zynen zegen te verleenen!

AMSTERDAM den 13den October 1796.

N°. 70.

VRIJHEID, GELIJKHEID, BROEDERSCHAP.

PUBLICATIE.

De Raad der Gemeente van Amsterdam, zo veel mogelyk willende zorgen, dat aan het weldaadig oogmerk, om Menschen te behouden, voldaan worde, heeft, ten einde ongelukkige Drenkelingen, op de meest spoedige wijze, de noodige hulp tot redding te doen erlangen, noodig geöordeeld; om, zo bij hernieuwing van de Publicatiën van den 26 Januarij 1769 en 25 Januarij 1776, als ter invoering van nadere schikkingen, welke ter betere bereiking van dat oogmerk dienstig kunnen zijn; te bepaalen, zo als dezelve bepaalt bij deezen.

Eerstelijk, om alle en een iegelijk, die binnen deeze Stad of derzelver grondgebied, een Mensch, het zij oud of jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen vrijheid te laaten, maar zelfs wel ernstig aan te bevelen, zodanig een Persoon, schoon dezelve uiterlijk zonder eenige beweeging, of tekenen van leven, mogte bevonden worden, aanstonds, en met allen mogelijken spoed, t'huis te brengen; of, in gevalle van onbekendheid, of verafgelegenheid, in een der naast bij geleegen, daar toe aangeboden wordende Huizen, het zij van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers: welke Herbergiers en Tappers zich, in allen gevallen, niet zullen vermogen te onttrekken, om hunne Huizen, daar toe te laaten gebruiken, en zodanig een Drenkeling in te neemen, op eene boete van vijf en twintig Guldens, ten behoeve van het Aêlmoeseniers Weeshuis deezer Stad te verbeuren; en voords, ter behoudenisse van den uit het water getrokken Persoon, met den uitersten spoed, en zelfs, zo het geschieden kan, met hulp van een Doctor of Chirurgijn, die het eerst bij de hand zal zijn, of daar toe ontboden zal kunnen worden, te beproeven en aan te wenden, die Hulpmiddelen, welke door de Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, in den Jaare 1767 alhier opgericht, op den 13 October 1796, als de eenvoudigste en meest beproefde, nader zijn bekend gemaakt, en op verscheidene plaatsen, binnen deeze Stad, en derzelver grondgebied, aangeplakt; en waar van, aan ieder Herbergier en Tapper, ook een Afdruk is ter hand gesteld geworden.

Ten Tweeden: Dat zo dra een Drenkeling in een Tappers, of eenig ander huis gebragt zal wezen, de Tapper of Bewooner van hetzelve huis, verpligt zal zijn, ten eersten daar van kennis te laaten geeven, aan een der Wijkmeesteren van de Wijk; en geen der Wijkmeesteren van die Wijk zich t'huis bevindende, zulks aan een der Wijkmeesteren

van de nabuurige Wijken zal moeten geschieden, zullende de geen, die des te doen in gebreken blijft, verstooken zijn van het regt, om eene rekening van gemaakte onkosten, bij die gelegenheid te mogen inleveren. Zullende de Persoon, die den Wijkmeester hiervan het eerst onderricht, en denzelven bij de Drenkeling gebragt zal hebben, hier voor genieten één Gulden; terwijl het aan de uitspraak van Wijkmeesteren zal staan, welke persoon geregtigd zal zijn, tot het genieten van die Gulden, voor het brengen van de eerste tijding.

Ten Derden: een Wijkmeester bericht ontvangende, dat een Drenkeling in eenig Tappers, of ander Huis gebragt is, zal zich terstond derwaards begeeven, om door zijn bijzijn en gezag te beletten, dat de menigte van Omstaanders, en de verwarring daaruit voordspruitende, geene vertraaging of nadeel, toebrengen aan die middelen, welken, ter redding van Drenkelingen, in evengenoemde Bekendmaakinge, zijn voorgeschreven. Zullende daarom elk en een iegelijk, die zich in zulk een Huis zoude mogen bevinden, gehouden zijn, den Wijkmeester te gehoorzaamen; en, des verzogt wordende, zonder eenige tegenkanting zich van daar te begeeven, op verbeurte van *f* 50:- ten behoeve van 't Aêlmoesniers Weeshuis, en in geval van tegenweêr, naar bevinding van zaaken gestraft worden. Zullende de Bewooner van het Huis, of de Tapper, zo lange de Wijkmeester daar noch niet is, met dezelfde magt, als den laatsten voorzien zijn: kunnende in geval van tegenweer, de sterke hand der Justitie verzogt worden, terwijl intusschen dezelfde boete en straffe, even als in de tegenwoordigheid van den Wijkmeester, zal plaatse hebben. Wordende bij deezen de Wijkmeesteren ten ernstigsten gelast, om van de gevallen, welken zij bijgewoond hebben, in de eerstvolgende Vergadering, van Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, persoonlijk verslag te komen doen, op dat gemelde Directeuren meer bepaald en omstandiger, dan zulks door de schriftelijke berichten der Wijkmeesteren doorgaands geschied, van den waaren toedragt der gevallen behoorlijk kunnen geinformeerd worden.

Ten Vierden: dat men inmiddels, en wel zo dra men begonnen heeft, het geen voorschreeven is werkstellig te maaken, ter zelver tijd, en zonder naar den uitslag der aan te wendene middelen te wagten, aan den Burger Maire, of aan den Burger Procureur der Gemeente behoorlijke kennis zal moeten geeven, van het geval, met alle deszelfs omstandigheden.

Ten Vijfden: dat, ingevalle de uit het water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogte zijn, de gedaane onkosten, van Stads wege, zullen worden te rug gegeeven en voldaan; en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redelijkheid,

en naar omstandigheid van zaaken, zal worden beloond, het zij de hulpmiddelen van een gewenscht gevolg geweest zijn, of niet; na alvorens, wegens dit alles, door Directeuren der Maatschappij voornoemd, behoorlijk te zijn onderricht.

Eindelijk, ten Zesden: dat van nu voordaan, ter bevorderinge der spoedige hulpe, voor de bij ongeluk in het water gevallene, ter wederzijden der Gragten, tusschen elke twee Bruggen of Sluisen, in eene der Tappershuizen, of waar zulks best geschikt zal geoordeeld worden, van Stadswege, eene kleine Dregge, met Touw en Kurken, in een Doosjen, zal geplaatst worden: even als de Nachtwagts, sedert A°. 1782, tot redding van Drenkelingen gebruiken, en aan welke laatsten, ter bevoordering van dat zelfde oogmerk, sedert A°. 1793. ook Lamptaarnen zijn gegeeven. Zullende deeze Dreggen niet alleen met Stads Wapen gemerkt, maar tevens met de Numero's van het District, de Grondvergadering, en het Huis waar dezelve geplaatst zijn, voorzien worden; terwijl van deeze bewaarplaatsen in alle Tappers- en Hoekhuizen, op zulk eene Gragt voorkomende, zal kennis worden gegeeven; ten einde men, in gevalle van nood, zich aldaar ter bekominge van bericht, of ter verkrijginge van het noodige, om den in het Water gevallene spoedig te redden, zal kunnen aanmelden.

Gelastende de Raad der Gemeente bij deezen, wel uitdrukkelijk, alle Herbergiers en Tappers, zo binnen deeze Stad, als op derzelver grondgebied woonende; als mede alle Schippers op Veer- en Trekschuiten, van deeze Stad vaarende, om afdrukken van deeze Publicatie, en van de vernieuwde Bekendmaaking van de Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, zo in hunne Winkels, als Scheepen en Schuiten, te doen ophangen; ten einde, door het zo veel mogelijk opvolgen van dezelve, den oogschijnelijken dood van ongelukkige Drenkelingen, te kunnen voorkomen.

Geärresteerd en Gepubliceerd den 12den December 1796, het Tweede Jaar der Bataafsche Vrijheid.

H. STEENBERGEN, vt.

Ter Ordonnantie van den Raad voorn.

G. BRENDER à BRANDIS.

N°. 71.

PUBLICATIE

OMTRENT AAN TE WENDENE MIDDELEN TER REDDING VAN DRENKELINGEN.

Het Provinciaal Bestuur van Friesland, allen den geenen, die deezen zullen zien of hooren lezen, *Heil* en *Broederschap!* Doet te weeten:

dat Wy, zo op aanbeveling van de Nationale Vergadering Represeteerende het Volk van Nederland, ter bevordering der nuttige en Menschlievende bedoelingen van de Maatschappy tot Redding van Drenkelingen, in den Jaare 1767 te Amsterdam opgericht, als om zo veel mogelyk de redding en behoudenis onzer Medemenschen, welke ongelukkiglyk in het water geraaken, te bevorderen, ten einde Burgers aan het Vaderland, aan hunne Naastbestaanden en Vrienden weder te geeven, hebben goedgevonden by Renovatie van de Publicatie der Gedeputeerde Staaten van den 10 January 1769, eene vernieuwde Bekendmaking van voors. Maatschappy, inhoudende de middelen, welke door Proevondervinding zyn nuttig bevonden tot redding van Drenkelingen, by deezen ter kennisse van een iegelyk te doen koomen, volgende dezelve hierna woordelyk ingevoegd.

(Zie: Bekendmaking van Bestierders der Maatschappij van 13 October 1796.)

Verders nodigen en vermaanen Wy alle Ingezetenen in dit Gewest, om by voorkoomende gelegenheden, alle hulp en bystand toe te brengen tot redding, verkwikking en herstelling van Drenkelingen, zich zo veel mogelyk en gevoeglyk na den inhoud van bovengestelde Bekendmaking te gedragen, en de middelen, daarby voorgeschreven, zorgvuldig te bezigen.

Gelastende en verplichtende, ter liefde der Menschheid, elk Ingezeten, om wanneer een Drenkeling door of by hun gevonden en uit het water gered is, denzelven daadelyk te brengen of te doen brengen in het naastby gelegen huis, gelyk wy den Eigenaar of Bewoonder van hetzelve huis gelasten zulks te gedoogen, ten einde aldaar onverwyld de vereischte hulpmiddelen worden gebeezigd, om het (alhoewel levenloos schynend) Lichaam, is het mogelyk wederom te doen herstellen.

Ordonneerende wel expresselyk, dat men niet eerder met het beproeven van redmiddelen ophoude, dan nadat er geene hoop van herstelling meer overig zij; in welk geval, en niet eerder, de schouwing en visitatie der Gerechten, als voorheen gebruikelijk was, zal plaats mogen hebben.

Waarom Wy dan ook de respective Gerechten, of Leden van dien, welke by zodanige schouwing en visitatie worden ontboden, verzoeken, en des nodig gelasten, omme zich daadelyk in dien gevalle te informeeren of wel de middelen tot herstelling der Lichaamen zyn beproefd.

En opdat Niemand hiervan onkundig blyve zal deeze niet alleen ter gewoone plaatsen worden gepubliceerd en geaffigeerd, maar worden de Gerechten mede door deezen gelast, om een Exemplaar van deeze Onze Publicatie uit te geeven aan alle Logement houders en Herbergiers, om ten allen tyde te kunnen strekken na behooren.

Aldus gedaan en gearresteerd op 't Landschapshuis binnen LEEUWARDEN, den 29 December 1796.

Het Tweede Jaar der Bataafsche Vryheid.

Het Provinciaal Bestuur van FRIESLAND.

(*get.*) D. FOKELES Vt.

Ter Ordonnantie van Hetzelve

(*get.*) CORN. GODSCHALK.

N° 72.

VRYHEID, GELYKHEID, BROEDERSCHAP.

PUBLICATIE.

HET PROVINCIAAL BESTUUR VAN HOLLAND, aan alle de geenen hunner Medeburgeren, welken dezen zullen zien of horen lezen, Heil en Broederschap; doet te weeten:

Dat de voormalige Staten van Holland en Westvriesland by hunne Publicatie van den 11 Mey 1769, reeds ter kennis van den Volke hebben gebragt de middelen, die tot redding van Drenkelingen, door de Maatschappy, tot dat einde te Amsteldam opgericht, waren voorgedragen, en welken ook met zoo veel succes zyn aangewend, dat zedert dien tyd meer dan duizend zoo Mans en Vrouwen, als Kinderen, daar door onder Gods genadigen zegen van eenen gewissen dood bevryd, en aan hunne Ouders of Vrienden wedergegeven zyn.

Dat wy nochtans in ervaringe zyn gekomen, dat deze Publicatie, zoo uit hoofde der langheid van tyd, die, zedert derzelver afkondiging, was verloopen, als door andere oorzaken, op veele Plaatsen van deze Provincie in vergetelheid, of in onbruik geraakt is, en dat daarenboven al mede zedert den gemelden tyd door nadere nasporingen eenige

nieuwe of verbeterde middelen, om aan het heilzaam oogmerk, by dezelve Publicatie gemanifesteerd, te voldoen, zyn ontdekt geworden, mitsgaders met een gewenscht gevolg, by opgevolgde proeven, zyn bevestigd, en waar door het getal der persoonen, die langs dezen weg zouden kunnen gered worden, aanmerkelyk zouden zyn vermeerdert, indien dezelven meer algemeen bekend waren geweest.

Dat daarenboven de Bestierders van de voorsz. Maatschappy zich geadresseerd hebbende aan de Nationale Vergadering, representeerende het Volk van Nederland, omme derzelver ondersteuning en bescherming in haare zoo heilzaame werkzaamheden te erlangen, met byvoeging eener gedrukte Bekendmaking van dato den 13. October 1796, behelzende een schets of opgave van de middelen daartoe dienende, zulks ten gevolgen heeft gehad, dat welgemelde Vergadering by Missive in dato den 14 December van het voorleden jaar 1796, ingevolge het door haar gedecreteerde ten zelven dage ons heeft aangeschreven, en op het ernstigste aanbevolen, om de binnen deze Provincie tot bevordering van de nuttige bedoelingen der voorsz. Maatschappy reeds geëmaneerde Ordonnantien en Publicatien te renoveeren; en voor zoo verre zulks door ons nodig zoude bevonden worden, te altereeren, en te ampliëeren, alsmede in de Publicatie, welke tot dat einde zouden worden geëmaneerd te insereeren, de bekendmaking der voorschreve Maatschappy, mitsgaders om zodanige renovatie jaarlyks, immers op zekere bepaalde tijden te doen herhaalen, en voorts in allen gevalle mede te werken, ten einde door het divulgeeren der beste, en meest beproefde Redmiddelen, het nut dier stigting meer en meer uittebreiden en daar door ook de meerdere Burgers aan het Vaderland, en hunne Vrienden weder te geven.

Dat wy ten hoogsten genegen zynde, om aan de wyze en menschlievende oogmerken, van de Nationale Vergadering te beantwoorden, na daarop alvorens te hebben ingenomen het advis en de consideratien van ons Provinciaal Committé, hebben geslooten, om by eene nadere Publicatie de middelen tot redding der Drenkelingen by de voorsz. Bekendmaking van Bestuurderen der meergemelde Maatschappy vermeld met insertie van dezelve alomme bekend te maken, en voorts tot de executie van de daarby voorgestelde maatregulen de vereischte voorziening te doen.

ZOO IS HET dat wy goedgevonden hebben by dezen ter kennis van den Volke van Holland te brengen.

Dat de Publicatie der voormalige Staten van dato den 11 Mei 1769, in zoo verre word geamplieerd en gealtereerd, dat van nu voortaan tot redding der Drenkelingen, in alle Steden en Plaatzen, zoo verre de Stedelyke, en Plaatselyke omstandigheden zulks eenigzints gedogen,

H*

zullen moeten in het werk gesteld worden zodanige middelen als vervat zyn in de Bekendmaking van Bestuurderen der voorsz. Maatschappy luidende als volgt:

(Zie Bekendmaking van BESTIERDERS der MAATSCHAPPIJ van 13 October 1796.)

Dat ten einde het heilzaam oogmerk in de voorschreve Bekendmaking bedoeld des te beter zal konnen worden bereikt, alle Herbergiers en Tappers zullen verplicht zyn, om de Drenkelingen inteneemen, en te zorgen, dat dezelven behoorlyke adsistentie erlangen, op poene, dat de geenen, die daarin weigerig of nalaatig worden bevonden, vervallen zullen in een boete van vyf en twintig guldens voor de eerste reize en in een boete van vyftig guldens voor de tweedemaal respectivelyk ten behoeve van de gezamentlyke publieke Armen ter Plaatse, daar zulks voorvalt, met dien verstande echter, *dat de kosten* die daartoe zullen besteed worden, gelyk ook de aangewende moeite, van Doctor Chirurgyn, of andere Persoonen, *door den Lande zullen worden vergoed*, op behoorlyk Certificaat van de Municipaliteit, of van het Gerecht van dezelve Plaats, zoo verre de Drenkelingen daartoe onvermogend worden bevonden, zonder onderscheid, of dezelve zouden mogen gered worden dan niet.

Dat voorts alle Herbergiers en Tappers verplicht zullen zyn, om, binnen de eerste veertien dagen na de afleezinge dezer Publicatie, aan de Secretaryen van de Steden en Plaatsen, waar de afleezinge is gedaan, aftehaalen een of meer Exemplaaren van dezelve, mits voor ieder Exemplaar betalende twee stuivers, en voorts gehouden zullen zyn, om respective ieder daar van een Exemplaar in hunne Winkels en Voorhuizen voortehangen, zodanig, dat dezelve bekwamelyk door hun, die derzelver Huizen of Winkels frequenteeren kunnen worden geleezen, omme by voorkomende gelegendheden, ter prompter redding van ongelukkigen geraadpleegd te kunnen worden, op verbeurte van vyf en twintig guldens, by elk van de bovengemelde persoonen, die bevonden zal worden daar van te zyn gebleven ingebreken, alle welke voorenstaande boetens mede geappliceerd zullen worden ten behoeve van de gezamentlyke Armen zonder onderscheid van gezindheid der Plaatsen, alwaar de gebrekige hunne woonplaats hebben.

Dat insgelyks van alle zodanige voorkomende gevallen, zoo spoedig doenlyk is, kennisse zal worden gegeven aan den Bailliuw of het Gerecht der Plaatse, alwaar den Drenkeling gevonden wordt.

Wordende alle Officieren, Justicieren en Stedelyke of Plaatselyke Regeeringen en Gerechten binnen deze Provincie wel expresselyk gelast

om alle mogelyke zorge te dragen, dat de maatregulen in de bovenstaande Bekendmaking vervat, exactelyk worden nagekomen, en tot dat einde ook hunne adsistentie te verleenen in alle gevallen, daar dezelve zouden mogen vereischt worden, inzonderheid tot afweering van noodelooze Omstanders, by de Drenkelingen zelven, of in de Huizingen alwaar zy mogten zyn gebragt, en alzoo voortekomen, dat daar door aan derzelver redding en de middelen daar toe aangewend wordende, geene de minste verhindering worde toegebragt, of de onkosten nodeloos vermeerdert; terwyl elk en een iegelyk ter Plaatse, daar in de nabyheid geene Tappers of Herbergiers woonachtig zyn, op hunne verantwoordelykheid aan het Volk van Holland worden aangemaand, in zodanige gevallen hunne Huizen of Wooningen niet te weigeren, ter beproeving van de redding hunner ongelukkige Medeburgers.

En ten einde niemand hier van eenige ignorantie zoude kunnen pretendeeren of voorwenden, zoo begeeren wy dat deze alomme zal worden gepubliceerd en geaffigeerd, daar zulks te geschieden gebruikelyk is.

Gedaan in den Hage, onder het klein Zegel van den Lande, den 29 Maart 1797.

Het derde jaar der Bataafsche Vryheid.

A. J. VERBEEK, vt.

Ter Ordonnantie van dezelve,

C. SCHEFFER.

N°. 75.

RENOVATIE

DER

PUBLICATIEN

WEGENS

DRENKELINGEN.

De Raad der Gemeente van Rotterdam, zoo veel mogelyk aan het oogmerk van het Provinciaal Bestuur van Holland, in deszelfs Publicatie, in dato den 29 Maart 1797, alsmede aan de vernieuwde Bekendmaking van de Bestuurders der Maatschappy ter redding van Drenkelingen (in den Jare 1767 te Amsterdam opgericht,) in dato den 13e van October 1796 (en beiden zoo binnen deze stad, als binnen alle andere steden en plaatsen gepubliceerd en geaffigeerd geworden) willende voldoen:

Zoo is 't; dat de Raad voornoemd, aan wien boven alles het leven en de behoudenis van menschen ter harte gaat, heeft goedgevonden omtrent de voorzorgen van in het water gevallen en drenkelingen binnen deze stad of derzelver grondgebied, nadere voorzieninge te doen, en by Renovatie der Publicatien van de voormalige Schout, Burgemeester en Schepenen dezer stad, eenige nadere schikkingen welke ter beter bereiking van voorn. zoo heilzaam oogmerk, dienstig zyn, te arresteeren, zoo als dezelven gearresteerd worden by dezen.

Art. 1. hetzelfde als art 1 van de Publicatie in dato 29 April 1780.

Art. 2. dat geene herbergiers of tappers zich zullen mogen onttrekken, in allen gevallen om hunne huizen tot het inneemen van een drenkeling te laten gebruiken en hem inteneemen en te ontvangen, ofschoon dezelve ook mogte worden vermeend alreeds gestorven te zyn, en naar hun vermogen te moeten toereiken de hulpmiddelen, dewelken ter beproeving van redding en herstel van eenen drenkeling zullen vereischt worden, op eene boete van *f* 25 voor de eerste reize en eene boete van *f* 50 voor de tweede maal, respectievelyk ten behoeve van de gezamentlyke armen zonder onderscheid van de gezindheid binnen deze stad.

Art. 3. hetzelfde als art. 3 van de Publicatie in dato 29 April 1780.
" 4. hetzelfde als art. 4 " " " " "
" 5. hetzelfde als art. 5 " " " " "
en waarbij tevens 12 huizen worden aangegeven waar de tabaks rookklisteerspuiten geplaatst zyn.

Art. 6. hetzelfde als art. 6 van de Publicatie in dato 29 April 1780 met nadere bepaling tot afweering van noodelooze omstanders en met bedreiging van eene boete van *f* 50 voor dezulken die zich tegen de aanmaning der Justitie, om zich te verwyderen, zouden verzetten.

Art. 7. hetzelfde als art. 7 van de Publicatie in dato 29 April 1780 waarby gevoegd is, dat de onkosten ter Secretarie dezer stad zullen worden gerestitueert en beloont, op een gegeven Declaratoir van de Correspondenten der Maatschappij.

Art. 8. hetzelfde als art. 8 van de Publicatie in dato 29 April 1780.
" 9. hetzelfde als art. 9 " " " " "
" 10. hetzelfde als art. 10 " " " " "
met byvoeging dat van het regt tot het inleveren van eene rekening van gemaakte kosten verstoken zal zyn, van wien aan Correspondenten mogt blyken, niet lang genoeg met de middelen ter redding te hebben aangehouden (waardoor veelligt de lijder kan verzuimd worden, daar er voorbeelden zyn, dat het bewys van leven niet dan na verloop van drie uren tyds bespeurd wordt.) — en die, wegens hunne behandeling voor gem. Correspondenten verantwoordelyk zyn, die verpligt zullen

zyn, ingeval van verkeerde of te korte behandeling van eenen drenkeling, aan den Hoofdofficier kennis te geven.

Art. 11. Dat van nu voortaan ter bevordering van spoedige hulp voor de in het water gevallenen, van stadswege, één kleine dregge, met een touw of lijn en kurken, gemerkt met het stadswapen en nummero's zullen geplaatst zijn op de navolgende plaatsen.......... en voorts in alle de Nachtwachts huisjes — onder verpligting van hem, die dezelve gebruikt heeft, in behoorlyke orde weder terug te bezorgen of by derzelver defect, daarvan kennis te geven aan gem. Correspondenten op verbeurte van *f* 3.

Art. 12. Voorts worden ook by dezen, wel uitdrukkelyk gelast alle schippers op Veer en trekschuiten van deze stad varende, om niet alleen de afdrukken van deze Publicatie en van de vernieuwde Bekendmaking van de Directeuren der Maatschappij ter redding van Drenkelingen in hunne schepen en schuiten te doen voorhangen, maar ook zich van eene dregge te voorzien, ten einde door een en ander, den oogenschynlyken dood van ongelukkige drenkelingen te kunnen voorkomen.

Art. 13. Eindelyk, dat de voornoemde Correspondenten der Maatschappy ter redding van Drenkelingen, zoo ook in kwaliteit van Commissarissen by deze stad, door Wethouderen gekwalificeert, tot het behandelen der zaken en belangens dezer stad, rakende de omstandigheden der drenkelingen en de noodige conservatie ter behoudenis der goede Burgery en deszelfs veiligheid, op den laatsten Vrydag in elken maand, des avonds ten vyf uuren hunne vergadering houden in dezer Stads Doele.

Zynde gemelde Correspondenten der gezegde Maatschappy en Gecommitteerden tot de zaken der Drenkelingen, van wegen deze stad de Burgers C. van der Pot, H. A. Certon, J. van Noorden M. D. Mr. Herman Forsten, H. W. Roupe.

Aldus besloten den 12e en afgekondigd van den Huize der Gemeente van Rotterdam, den 17e van February 1798. Het vierde Jaar der Bataafsche Vryheid, ten overstaan van de Raden Marcus Johannes Verroen, Joannes van Schelle, Jan de Roode Jr. en Coenraad Jacobus Grim.

In kennisse van my

(*get.*) JAN YS VAN DER VLIET.

N°. 74.

EXTRACT UIT DE RESOLUTIEN

VAN DE

MUNICIPALITEIT VAN ROTTERDAM,

GENOMEN DONDERDAG DEN 13e DECEMBER 1798.

'T GERESOLVEERDE enz.

Is voorts gehoord het rapport van etc: — op welk rapport, gedelibereerd zynde, is goedgevonden en verstaan, ten einde alle misleiding te voorkomen, om het 8ste Articul der Bekendmaking van den Raad der Gemeente de dato 12 Februarij laatstleden, te amplieeren in dezer voegen.

„Geene beloningen voor het uit het water ophalen van Persoonen „zullen worden uitgereikt, ten zij, behalven de voorwaarden, in opgemelde Bekendmaking bepaald, medegebragt worde een Billet, waarop „de Letter der Wyk, en de Nummer der woninge, van het Huis, „waarin de drenkeling woont, vermeld is; of, zoo hy geene bepaalde „woonplaats hebbe, van het Huis, waarin Hij, na de redding is gebragt, als mede de Wykletter en het Nummer der woonplaatse van „hen, welke aanspraak op de belooning vermeenen te hebben.

En zal deze Ampliatie worden gedrukt, geïnsereerd in de keure dezer stad, als mede etc.

Accordeert met voorsz. Resolutie
zoo veel het geextraheerde aangaat.
By my Secretaris
L. VAN OYEN, Az.

N°. 75.

VRIJHEID, GELIJKHEID, BROEDERSCHAP.

WAARSCHOUWINGE

OMTRENT HET

REDDEN VAN DRENKELINGEN.

De Municipaliteit der Stad Delft en derzelver Jurisdictie, in ervaringe gekoomen zijnde, dat zommige der ingezetenen van gedagten zijn, dat men eenen drenkeling, die uit het waater werd gehaalt en geen teekenen van leeven geevt, daar weeder met de voeten moet inleggen zonder die te moogen van daar te voeren, ten einde alle misverstand en scrupule desaangaande weg te neemen en ook opdat daardoor niet en zoude worden verzuimd, het applieeren van de vereischte en althans niet zonder gelukkige gevolgen geëmploijeerd wordende hulpmiddelen tot behoudenis van zulke ongelukkige menschen; en inhaererende de publicatie der voormalige Heeren van de Weth deser Stad in d°. 30 Januarij 1769, heeft goedgevonden om allen en een iegelijk niet alleen te permitteeren, maar ook op het ernstigsten te vermaanen en te adhorteeren, omme wanneer zij een mensch, jong of oud, 't zij leevende of dood, binnen deeze Stad of jurisdictie van dien in het waater vinden hetzelve aanstonds daaruit te haalen, en te brengen in een der naastbijgeleegen huizen, en ingezulks wierd geweigerd, alsdan in de naastbijstaande herberg of logement welkers bewooners hetzelve niet zullen vermoogen af te wijzen of zich daarteegens te verzetten, op een boete van 25 gls. ten behoeven van den algemeenen armen binnen dese Stad te verbeuren; en voorts dadelijk kan het zijn met behulp van een Medicinæ Doctor of Chirurgijn, die maar het eerst en het spoedigste kan gevonden worden, alles aan te wenden en in het werk te stellen wat de kunst bereids heeft uitgevonden, en de ondervinding reeds heeft geleerd dat redding van drenkelingen, die al voor dood gehouden wierden, strekken kan naar het voorschrift der beste middelen, door de Bestuurders der Maatschappye tot redding van Drenkelingen, in den jaare 1767 te Amsterdam opgerigt, desweegens opgegeeven, waarvan bij wijze van bekendmaaking een exemplaar in elke herberg en logement binnen dese stad en jurisdictie van dien, tot een ieders naricht zal worden opgehangen, omme dus onder Gods zegen, menschelijker wijse het dierbaar leeven van zijne evennaasten te verlengen.

Van welke aangewende poogingen echter zoo ras maar immers moogelyk is aan den Hoofdschout deser stad zal moeten worden kennisse gegeeven, omme van het voorgevallene bewust te zijn en verders te handelen zoo als deszelvs goede raad gedragen zal. Terwijl opgemelde Municipaliteit bij deezen belooft omme de noodige kosten tot conversatie van

onvermoogende drenkelingen besteed uit Stads Cassa te refundeeren, en de aangewende devoiren, wanneer zulks word gerequireerd, in redelijkheid te beloonen, ofschoon het gewenschte succes daarop niet mogt zijn gevolgd.

Aldus gedaan en gearresteerd bij de Municipaliteit der Stad DELFT voornd. den 23 Meij 1801, het 7de jaar der Bat. Vrijheid, en gepubliceerd den 27e daaraanvolgende.

(*was get.*) M. 's GRAVESANDE.

In kennisse van mij Secretaris

(*was get.*) P. W. v. D. BOOGAART.

No. 76.

BEKENDMAAKING.

DE BESTIERDERS DER MAATSCHAPPY TER REDDING VAN DRENKELINGEN, in 't Jaar 1767 TE AMSTERDAM opgericht, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken aan alle de Ingezetenen der Bataafsche Republiek, zo algemeen als mogelyk, bekend te maaken, hebben goedgevonden daarvan, door deeze, by vernieuwing, eene korte doch zaakelyke schets op te geeven; terwyl zy, vooraf, aan elk, wie hy ook zy, verzekeren dat de Lands en Stedelyke Wetten allezins toelaaten, niet alleen de *Drenkelingen* terstond uit het Water te haalen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leven beroofd schynen de behoorlijke middelen ter herstelling te beproeven; eischende alleenlyk, dat men van het gebeurde aan den Gerechten kennis geeve.

I. Een ieder, die met goede bewyzen kan aantoonen, een' mensch, het zy Kind of Volwassenen, zonder eenig teken van leven uit het water opgehaald, door het weder opwekken van dat leven en verdere goede behandeling tot zich zelven gebragt te hebben, zal eene *Premie* genieten, bestaande, ter zyner keuze, in ZES GOUDEN DUKAATEN, of in eene GOUDEN MEDAILLE, op welken zyn naam gesteld worde; of wel in eene *Zilveren Medaille*, nevens een *Kistje*, bevattende het voornaamste ter redding noodig, gelyk hetzelve beschreeven en afgebeeld is in het 8ste stukje der *Gedenkschriften* deezer maatschappy.

II. Maar dewyl het meermaalen gebeurt, dat 'er verscheiden persoonen tot behoudenis eens Drenkelings medewerken, zo zal alsdan de *Premie* onder hen, volgens de schikking der Bestierderen, naar billykheid verdeeld worden.

III. Om tot het ontfangen der *Premie* gerechtigd te zijn, word eene getrouwe beschryving van het geval, door den Redder onderteekend, en eene schriftelyke verklaaring vereischt van twee Persoonen, van onbesprooken naam en faam, die by het geval van den beginne af tegenwoordig geweest zyn, en in het trekken der *Premie* geen belang

hebben: moetende deeze verklaaring ten huize van G. WARNARS, Boekhandelaar op den Dam te *Amsterdam*, gebragt of gezonden, of wel ter gewoone Vergadering der Maatschappy ingeleverd worden: edoch indien zulk eene beschryving en verklaaring niet binnen den tyd van zes Maanden aan de Maatschappyë ingeleverd word, zal voor zulk eene Redding geene *Premie* gegeven worden.

IV. Bij aldien 'er eenige onkosten en een Herberg of ander Huis gemaakt mogten zyn, worden dezelven genoegsaam overal volgens 's Lands en Stedelyke Publicatien, voor onvermogenden, voldaan; het zy de Drenkeling al of niet gered is, indien men slechts behoorlyk kan bewijzen, dat die onkosten wezenlijk alleen ten nutte van denzelven gemaakt zyn.

V. Op gelyke wyze kan een Genees- of Heelmeester, voor zyn' tyd en zorg ter herstelling van een' behoeftigen Drenkeling aangewend, des begeerende, belooning erlangen, het zy de persoon, omtrent welken hy zyne moeite heeft aangewend, in 't leven behouden is of niet.

VI. De eenvoudigste en meestbeproefde middelen, die ter herstelling van Drenkelingen door de ondervinding worden aangepreezen, bestaan voornamelyk in de volgende:

1.) Men zorge, indien het mogelyk is, den uit het water opgehaalden Drenkeling terstond in een naast bygelegen Huis te brengen; waartoe Herbergiers en Tappers verplicht zyn hunne Huizen te laaten gebruiken, en terstond om eenen Wykmeester te zenden, op dat alle ongeregeldheden door denzelven geweerd, en de Redding, door te veele omstanders, niet belemmerd nogte verhinderd worde; by deeze overbrenging, moet men het ligchaam niet by de armen en beenen, maar op de handen van helpers, of op eene ladder, voorzichtiglyk doen draagen, het hoofd vooral doen ophouden, en alle beknelling aan den hals terstond los maaken; terwyl het hangen en schudden by de beenen en rollen op eenen ton volstrektelyk wordt afgekeurd, ook dient, in allen gevallen; de bystand van een naast bywoonend Doctor of Chirurgyn verzocht te worden.

2.) De Drenkeling behoort vervolgens ten spoedigsten van de natte kleederen ontdaan, het Aangezicht en verder ligchaam met warm water afgewasschen, droog afgeveegd, en, na aantrekking van drooge en gewarmde onderkleederen, wollen muts en kousen, of naakt in een wollen Deken gewonden, op een Rustbedde, Tafel, Bank, Kist of Stoelen, indien 't een bejaarde is, of, zo 't een kind is, op den schoot van een' der omstanders, in een zo veel mogelyk ruim Vertrek, in eene zittende houding of zydelyke schuinsche ligging, en met een niet voorover den borst gebogen hoofd, op een bekwaamen afstand, voor een matig, welbrandend en niet rookend Vuur geplaatst worden. In vriezend weêr zorge men den Drenkeling niet te schielyk naby het Vuur te brengen.

3.) In den Zomer kan men den Drenkeling, by eene maatige warmte op het Veld, en by zeer heet weêr in de schaduwe behandelen.

4.) Men onderzoeke of de Mond, Neusgaten en Keel ook met modder bezet zyn, in welk geval men deeze deelen behoort schoon te maaken; om daarna door middel eener afgepuntte Messeschede in een der Neusgaten gebragt, onder toehouding der andere opening en van den Mond, lucht in de Longen te blaazen en de Ademhaaling te bevorderen; waartoe vooraf eene op en neder beweeging van het Strotte hoofd in den hals van nut zyn kan, om den Luchtpyp in den keel te doen open gaan. Deeze inblaazing moet geschieden door een gezond persoon, na zelf een en andermaal ruim ingeademd te hebben, en door eene bekwaame buis of blaaspyp, of wel door middel der kleine blaasbalg, die in het kistjen met Instrumenten gevonden wordt.

5.) Men stelle terstond gemaatigde Wryvingen in het werk, met in warm water, met Brandewyn en eenig gemeen of Ammoniac-Zout vermengd nat gemaakte Wollen doeken; moetende deeze wryvingen aanhoudend, en met lange streeken over het geheele ligchaam, maar vooral aan Borst en Buik, Rug en Hals, en langs de binnezyde van Armen, Dyën en Beenen geschieden; terwyl men de verwekte warmte door warme doeken, in de gewrichten van den Oxel, Liesschen en Kniën, en op het Hart aangelegd, kan onderhouden.

6.) Inmiddels blaaze men, by verpoozing, Tabaksrook in het Fondament, 't zy door een gewoone Pyp, met eene op den kop aangevoegde afgepuntte Messeschede, of door eene Pyp of Messeschede alleen, of wel door eene daartoe vervaardigde Tabaks-Klysteer-pyp; na dat men alvoorens den Endeldarm, indien deeze met drekstof gevuld mogt zyn, met de vinger, een lepelsteel of spatel, behoorlyk en voorzichtiglyk geleedigd, of wel daar toe een Klysteer van Water Oly en Zout of van een aftreksel van Tabak, den Drenkeling op de regter zyde liggende, gezet hebbe. De al te lang aangehoudene inblaazing van Tabaksrook, kan door opzetting van den Buik de ademhaaling verhinderen. De Wryvingen aan den onderbuik moeten deeze Tabaksrooksklysteeren telkens vervangen.

7.) De warmte in het ligchaam des Drenkelings weder opgewekt en de polsslag hersteld zynde, en niet eerder, kan men eene Aderlaating in 't werk stellen; welke niet op éénmaal te ruim behoort te zyn, maar liever, indien 't nodig is, weder herhaald te worden: de verschynselen, die de Aderlaating noodzaakelyk maaken, zijn groote volbloedigheid en loodkleurige opzetting der Vaten van het Hoofd en Aangezicht, Slaapzucht, of benaauwdheid. In tedere en zwakke voorwerpen kan de Aderlaating nadeelig worden.

8.) Wanneer men eenige beweeging in de Keel of bewys van Slikking bespeurt, doch niet eerder, kan men ook een weinig Brandewyn

of Genever in den Mond gieten; zo ook by eenig bewys van Ademhaaling, met voordeel Azyn of de vlugge Geest van *Ammoniac*-zout onder de Neus gehouden worden; of wel eenige Druppels van dezelve in eene Pypekop of afgepuntte Messescheede gedaan, door de Neusgaten ingeblaazen, of met eene schrijfveder door den Mond in den Keel gebragt worden, tot Prikkeling. Zo de Lyder als dan eenig Vocht naar zich neemt, kan men hem alle *tien* minuten *één* lepel vol toedienen van een mengsel bestaande uit *zes* of *agt* grynen Braakwynsteen (*Tartarus emeticus*) in een klein bierglas vol schoon Water opgelost, en zo dra walging volgt, by herhaaling laauw Water doen drinken, tot dat hy braakt.

9.) Men moet met het beurtelings aanwenden deezer Middelen niet te schielyk ophouden, alzoo men voorbeelden heeft, dat het bewys van Leven somwijlen niet, dan na drie uuren tyds, bespeurd werd, en het ontsluiten van den Aars niet altoos een zeker teken des doods geweest is.

10.) Wanneer alle moeite tot hiertoe vruchteloos zyn mogt, plaatse men den Drenkeling in een gewarmd Bed; koestere denzelven met de natuurlyke warmte van een naakt byleggend Persoon, die de wryvingen onder de dekens voortzet, of met warme, doch niet heet gevulde Waterkannen, in Wollen lappen gewonden, terwyl het hoofd tot over de oogen met een warmen muts gedekt word, wel zorg draagende dat men de Neus en Mond niet bedekke: en zo eene Laating gedaan ware, zy men bedacht om het Laatgat vooraf wel te bezorgen.

11.) Verdere Redmiddelen, by voorb. het inblaazen van levenslucht, een bad van warm water of assche, het warme oeverzand in den zomer, enz. in sommige gevallen met voordeel beproefd, en aan kundigen en ervaren Redders niet onbekend, heeft de Maatschappy niet raadsaam geoordeeld by deeze Bekendmaaking breedvoeriger te voegen, opdat dezelve, in onbedrevene handen, niet tot nadeel van ongelukkige Drenkelingen zouden strekken.

Voor het overige verzoeken de Bestierders deezer Maatschappy, dat, indien iemand, eenen Drenkeling gered hebbende, goed mogt vinden geen *Premie* te vorderen, zylieden echter van al het voorgevallene, tot de Redding betrekkelyk, mogen onderrecht worden, om daarvan gebruik in hunne *Gedenkschriften* te maaken.

Insgelyks word een ieder, die eenen Verstikten, verhangenen, of anderszins schynbaaren Dooden by het leven gebragt heeft, verzocht, hen daarvan een omstandig bericht mede te deelen; ten einde men ook door herhaalde Proeven, meer en meer de beste middelen ter behoudenis dezer Ongelukkigen moge ontdekken en in het werk stellen: tot redding van welke, het brengen in de openlucht en besprengen

met koud Water, bovengemelde wryvingen, of, die met koude Sneeuw by korte verpoosingen, ter verwarminge, en het inblaazen van Lucht, bezwangerd met Azyn of vluggen *Ammoniac*-geest tot prikkeling, voordeelige middelen bevonden zyn.

Tot welk alles het Gode behaage zynen zegen te verleenen!

AMSTERDAM, den 1 April 1803.

Uit naam der Bestierderen voornoemd,

JOHANNES CARP.

N°. 77.

DE RAAD DER STAD AMSTERDAM, overtuigd van het groote nut der verordeningen, binnen deze Stad, tot kragtdaadige ondersteuning der menschlievende pogingen van de alhier, in den Jaare 1767, opgerichte Maatschappij ter Redding van Drenkelingen, dáárgesteld; dan tevens in ervaring gekomen zijnde, dat niet altijd, in allen opzichte, stiptelijk aan die verordeningen wordt voldaan, en daarin willende voorzien, heeft goedgevonden, bij renovatie der Publicatie, ten dezen opzichte, bij den Raad der Gemeente van Amsterdam, den 12den December 1796 gearresteerd en gepubliceerd, te ordonneeren en te statuëeren, zo als dezelve ordonneert en statuëert bij dezen:

Eerstelijk, dat aan alle en een iegelijk, die binnen deze Stad of derzelver Grondgebied, een Mensch, het zij oud of jong, uit het water zal hebben getrokken, niet alleen vrijheid wordt gelaaten, maar zelfs wel ernstig aanbevolen, zodanig een Persoon, schoon dezelve uiterlijk zonder eenige beweeging, of tekenen van leven, mogte bevonden worden, aanstonds, en met allen mogelijken spoed, te huis te brengen, of, in gevalle van onbekendheid, of verafgelegenheid, in een der naast bij gelegen, daar toe aangeboden wordende Huizen, het zij van Particulieren, of van Herbergiers en Tappers; welke Herbergiers en Tappers zich, in allen gevallen; niet zullen vermogen te onttrekken, om hunne Huizen daartoe te laaten gebruiken, en zodanig een' Drenkeling inteneemen, op eene boete van vijf-en-twintig Guldens, ten behoeve van het Aêlmoesseniers Weeshuis dezer Stad te verbeuren; en voords, ter behoudenisse van den uit het Water getrokken Persoon, met den uitersten spoed, en zelfs, zo het geschieden kan, met hulp van een' Doctor of Chirurgijn, die het eerst bij de hand zal zijn, of daar toe ontboden zal kunnen worden, te beproeven en aantewenden, die Hulpmiddelen, welken door de Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, als de eenvoudigste en meest beproefde, nader zijn bekend gemaakt, en op verscheidene plaatsen, binnen deze Stad en derzelver

Grondgebied, thands op nieuw zijn aangeplakt; en waarvan, in der tijd, aan ieder Herbergier en Tapper, ook een Afdruk is ter hand gesteld geworden.

Ten Tweeden: Dat, zodra een Drenkeling in een Tappers of eenig ander Huis gebragt zal wezen, de Tapper of Bewooner, van hetzelve Huis verpligt zal zijn, ten eersten daarvan kennis te laaten geeven, aan een der Wijkmeesteren van de Wijk; en geen der Wijkmeesteren van die Wijk zich te Huis bevindende, zulks aan een der Wijkmeesteren van de nabuurige Wijken zal moeten geschieden, zullende de geen, die des te doen in gebreken blijft, verstooken zijn van het recht om eene rekening van gemaakte onkosten, bij die gelegenheid, te mogen inleveren, en zal de Persoon, die den Wijkmeester hier van het eerst onderricht, en denzelven bij de Drenkeling gebragt zal hebben, hier voor genieten één gulden; terwijl het aan de uitspraak van Wijkmeesteren zal staan, welke Persoon gerechtigd zal zijn, tot het genieten van die Gulden, voor het brengen van de eerste tijding.

Ten Derden: een Wijkmeester bericht ontvangende, dat een Drenkeling in eenig Tappers- of ander Huis gebragt is, zal zich terstond derwaards begeeven, om door zijn bijzijn en gezag te beletten, dat de menigte van Omstaanders, en de verwarring daaruit voordspruitende, geene vertraaging of nadeel toebrengen aan die middelen, welken, ter redding van Drenkelingen, in evengenoemde Bekendmakinge, zijn voorgeschreeven. Zullende daarom elk en een iegelijk, die zich in zulk een Huis zoude mogen bevinden, gehouden zyn, den Wykmeester te gehoorzaamen, en, des verzogt wordende, zonder eenige tegenkanting zich van daar te begeeven, op verbeurte van *f* 50: - ten behoeve van het Aêlmoesseniers Weeshuis, en, in geval van tegenweer, naar bevinding van zaaken gestraft worden. Zullende de Bewooner van het Huis, of de Tapper, zo lange de Wijkmeester daar nog niet is, met dezelfde magt, als de laatste, voorzien zijn: kunnende in geval van tegenweer, de sterke hand der Justitie verzogt worden, terwijl intusschen dezelfde boete en straffe, even als in de tegenwoordigheid van den Wijkmeester, zal plaats hebben. Wordende bij dezen de Wijkmeesteren ten ernstigsten gelast, om van de gevallen, welken zij bijgewoond hebben, in de eerstvolgende Vergadering van Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, persoonlijk verslag te komen doen, op dat gemelde Directeuren meer bepaald en omstandiger, dan zulks door de schriftelijke berichten der Wijkmeesteren doorgaands geschiedt, van den waaren toedragt der gevallen behoorlijk kunnen geïnformeerd worden.

Ten Vierden: dat men inmiddels, en wel zodra men begonnen heeft het geen voorgeschreeven is werkstellig te maaken, ter zelver tijd, en

zonder naar den uitslag der aantewendene middelen te wagten, aan den Maire, of aan den Procureur der Gemeente, of, in het vervolg, aan den Hoofd-Officier dezer Stad, behoorlijke kennis zal moeten geeven, van het geval, met alle deszelfs omstandigheeden.

Ten Vijfden: dat, ingevalle de uit het water getrokkene een onbekend of onvermogend Persoon mogte zijn, de gedaane onkosten, van Stads wege, zullen worden terug gegeeven en voldaan, en de aangewende moeite, wanneer zulks begeerd mogt worden, in redenlijkheid, en naar omstandigheid van zaaken, zal worden beloond, het zij de hulpmiddelen van een gewenscht gevolg geweest zijn, of niet; na alvoorens, wegens dit alles, door Directeuren der Maatschappij voornoemd behoorlijk te zijn onderricht.

Eindelijk, ten Zesden: dat, ter bevordering der spoedige hulpe, voor de bij ongeluk in het water gevallenen, ter wederzijden der Gragten, tusschen elke twee Bruggen of Sluisen, in eene der Tappershuizen of waar zulks best geschikt is geöordeeld, van Stadswege, eene kleine Dregge, met Touw en Kurken, in een Doosjen, zal geplaatst blijven, even als de Nachtwagts, sedert A°. 1782, tot redding van Drenkelingen gebruiken, en aan welke laatsten, ter bevordering van dat zelfde oogmerk, sedert A°. 1793, ook Lamptaarnen zijn gegeeven. Zijnde deze Dreggen niet alleen met Stads Wapen gemerkt, maar tevens met de Nummero's van het District, de Grondvergadering, en het Huis waar dezelven geplaatst zijn, voorzien; terwijl van deze bewaarplaatsen in alle Tappers- en Hoekhuizen, op zulk eene Gragt voorkomende, is kennis gegeeven; ten einde men, in gevalle van nood, zich aldaar ter bekooming van bericht, of ter verkrijging van het noodige, om den in het Water gevallen spoedig te redden, zal kunnen aanmelden.

Gelastende de Raad voornoemd, bij dezen, wel uitdrukkelijk, alle Herbergiers en Tappers, zo binnen deze Stad, als op derzelver grondgebied woonende, alsmede alle Schippers op Veer- en Trekschuiten, van deze Stad vaarende, om Afdrukken van deze Publicatie, en van de vernieuwde Bekendmaaking van de Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, zo in hunne Winkels, als Schepen en Schuiten, te doen ophangen; ten einde, door het zo veel mogelijk opvolgen van dezelve, den anders zekeren dood van ongelukkige Drenkelingen, te kunnen voorkomen.

Geärresteerd den 27sten, en Gepubliceerd den 31sten Meij 1803.

G. DE GRAEFF vt.

Ter Ordonnantie van den Raad voornoemd:

F. J. PELLETIER.

N°. 78.

PUBLICATIE.

HET DEPARTEMENTAAL BESTUUR VAN HOLLAND, alle de geene, welke deze zullen zien of hooren lezen, Salut! doet te weten:

Dat, by Publicatie van de Staten van Holland en West-Friesland, van den 11 Mey 1769, en by nadere Publicatie van het Provinciaal Bestuur, van den 29 Maart 1797, aan de Ingezetenen van Holland zyn bekend gemaakt de Middelen tot redding der Drenkelingen, door de Maatschappy, tot dat einde, te Amsterdam opgericht, voorgedragen, en welke ook met veel succes zyn aangewend, zoodanig, dat daar door een zeer groot aantal volwasschen Menschen en Kinderen, onder Gods Zegen, van een gewissen Dood zyn bevryd, en aan hunne Ouders of Vrienden wedergegeven; dat Wy nogthans in ervaringe zyn gekomen, dat, zedert den gemelden tyd, al wederom, door nadere nasporingen, eenige nieuwe of verbeterde Middelen, om aan het heilzaam oogmerk, by gemelde Publicatiën gemanifesteerd, te voldoen, zyn ontdekt geworden, mitsgaders met een gewenscht gevolg, by de Proeven, zyn bevestigd, waar door het getal der Persoonen, die, langs dezen weg, kunnen gered worden, nog zoude kunnen worden vermeerderd, indien dezelve meer algemeen bekend worden gemaakt.

Dat Directeuren der hier voren gemelde Maatschappy zich aan ons geadresseerd hebbende, met verzoek, om, ten nutte der Ingezetenen, by Renovatie, Ampliatie en Alteratie van de voorschreve Publicatiën, door eene nadere Publicatie, daar inne te voorzien, met insertie van zoodanige Bekendmaking, als by gemelde Directeuren, op den 1 April dezes Jaars, dienaangaande, is gearresteerd; en wy ten hoogsten genegen zynde, aan de voorschreve Menschlievende oogmerken te voldoen.

ZOO IS HET, dat Wy, by Renovatie, Ampliatie en Alteratie der voorsz. Publicatie van de Staten van Holland en West-Friesland, van den 11 Mey 1769, en van de opgevolgde Publicatie van het Provintiaal Bestuur, van den 29 Maart 1797, goedgevonden hebben, ter kennisse van de Ingezetenen van dit Departement te brengen.

Dat, van nu, voordaan, tot Redding der Drenkelingen, in alle Steden en Plaatsen, zoo verre de Stedelyke en Plaatselyke omstandigheden zulks eenigzins zullen toelaten, zullen moeten in het werk gesteld worden zoodanige Middelen, als vervat zyn in de Bekendmaking van Directeuren der voorsz. Maatschappy, luidende als volgt:

(Zie Bekendmaking van BESTIERDERS der MAATSCHAPPIJ van 1 April 1803.)

Dat, ten einde het heilzaam oogmerk, in de voorsz Bekendmaking bedoeld, des te beter zal kunnen worden bereikt, alle Herbergiers en

Tappers zullen verpligt zyn, om de Drenkelingen intenemen, en te zorgen, dat dezelve behoorlyke adsistentie erlangen, op pœne, dat de geene, die daarin weigerig of nalatig worden bevonden, vervallen zullen in eene boete van vyf-en-twintig Guldens, voor de eerste reize, en in eene boete van vijftig Guldens voor de tweede reize, respectivelyk ten behoeve van de gezamenlyke Publieke Armen, ter Plaatse daar zulks voorvalt, met dien verstande echter, dat de kosten, die daartoe zullen besteed worden, gelyk ook de aangewende moeite van Doctor, Chirurgyn of andere Persoonen, door den Lande, zullen worden vergoed, op behoorlyk Certificaat van de Regeering of van het Gerecht van dezelve Plaats, zoo verre de Drenkelingen daartoe onvermogend worden bevonden, zonder onderscheid, of dezelve zouden mogen gered worden, dan niet.

Dat voords alle Herbergiers en Tappers verpligt zullen zyn, om, binnen de eerste veertien dagen, na de aflezing dezer Publicatie, aan de Secretarye van de Steden en Plaatsen, waar de aflezinge is gedaan, af te halen een of meer Exemplaren van dezelve, mits, voor ieder Exemplaar, betalende twee Stuivers, en voords gehouden zullen zyn, om respective, ieder daar van een Exemplaar in hunne Winkels en Voorhuizen voor te hangen, zoodanig, dat dezelve bekwamelyk door hun, die derzelver Huizen of Winkels frequenteeren, kunnen worden gelezen, om, by voorkomende gelegenheden, ter prompter Redding van Ongelukkigen geraadpleegd te kunnen worden, op verbeurte van vyf-en-twintig Guldens, by elk van de bovengemelde Persoonen, die bevonden zal worden, daar van te zyn gebleven in gebreke, alle welke vorenstaande boeten mede geäppliceerd zullen worden ten behoeve van de gezamenlyke Armen, zonder onderscheid, van Gezindheid der Plaatsen, alwaar de gebrekigen hunne Woonplaats hebben.

Dat insgelyks, van alle zoodanige voorkomende gevallen, zoo spoedig doenlyk is, kennis zal worden gegeven aan den Baillluw of het Gerecht der Plaatse, alwaar de Drenkeling gevonden wordt.

Wordende alle Officieren, Justicieren en Stedelyke of Plaatselyke Regeeringen en Gerechten, binnen dit Departement, wel expresselyk gelast, om alle mogelyke zorge te dragen, dat de maatregelen, in de bovenstaande Bekendmaking vervat, exactelyk worden naargekomen, en, tot dat einde, ook hunne adsistentie te verleenen in alle gevallen, daar dezelve zoude mogen vereischt worden, inzonderheid ter afweering van noodeloze Omstanders by de Drenkelingen zelve, of in de Huizingen, alwaar zy mogten zyn gebragt, en alzoo voor te komen, dat, daar door, aan derzelver Redding, en de Middelen, daar toe aangewend wordende, geene de minste verhindering worde toegebragt, of de onkosten noodeloos vermeerderd; terwyl elk en een iegelyk, ter plaatse, daar in de nabyheid geene Tappers of Herbergiers woonachtig

zyn, worden aangemaand, in zoodanige gevallen, hunne Huizen of Wooningen niet te weigeren, ter beproeving van de redding hunner ongelukkige Medemenschen.

En ten einde niemand hier van eenige ignorantie moge prætendeeren, gelasten Wy, dat deze alomme zal worden gepubliceerd en geaffigeerd, daar men gewoon is, zoodanige Publicatie en Affixie te doen.

Gedaan in den HAAG, den 19 Augustus 1803.

(*Was geparapheert*)

D. VAN HORBAG, vt.

(*Onder stondt*)

Ter Ordonnantie van het Departementaal Bestuur van HOLLAND,

(*Was geteekend*)

J. H. MOLLERUS.

N°. 79.

PUBLICATIE

OMTREND HET

REDDEN VAN DRENKELINGEN.

DE RAAD DER STAD DELFT, met aandoening en leedwezen vernemende, dat niettegenstaande de duidelijke letter van vorige Publicatien, verscheiden ingezetenen bij het uithalen uit het water van eenen Drenkeling, die geene tekenen van leven geeft, denzelven op de kant nederleggen, en alzo welligt oorzaak kunnen worden, dat een ongelukkige, voor wien nog redding zoude hebben kunnen plaats hebben, aan eene vrij zekere dood door vertraging en uitstel der nodige middelen wordt blootgesteld, en dat andere huiverig zijn, en zwarigheid maken, om zoodanig eenen drenkeling, die uit het water is gehaald, onmiddelijk in hunne huizen in te nemen, ten einde de in zo veele gevallen met het beste succes in het werk gestelde en beproefde middelen tot redding van drenkelingen ten spoedigste te appliceeren.

Zoo is het dat de Raad voornoemd, overtuigd dat de mogelijkheid om een mensch bij het leven te behouden, voor ieder weldenkenden alleen genoegsaam is, om desaangaande niets onbeproefd te laten, en vertrouwende dat niemand door de onzekerheid van het welgelukken der aan te wenden middelen zal teruggehouden worden, maar dat alleenlijk eene verkeerde opvatting gelegenheid kan geven, tot het niet bewerkstelligen van al hetgeene de menschlievenheid op eene zo gebiedende toon dicteerd, heeft goedgevonden bij wijze van renovatie der bovengemelde Publicatien, om allen en een iegelijk niet alleen te permitteeren, maar ook op het allerernstigste te vermanen en te adhorteeren, omme wanneer zij een mensch, jong of oud, 'tzij levende of dood, binnen

deze stad, te Delfshaven of onder stads jurisdictie in het water vinden, denzelven aanstonds daaruit te halen en te brengen in een der naastbijgelegen huizen, en ingevalle zulks onverhooptelijk wierd geweigerd, bij den naastbijzijnde slijter, tapper of herbergier, welke dien drenkeling terstond zal moeten innemen en zorgen, dat dezelve behoorlijke adsistentie erlangt, op poene van in conformité der Publicatie van het Departementaal Bestuur van Holland van den 19 Augustus 1803, te vervallen in eene boete van vijfentwintig guldens voor de eerste reize, en van vijftig guldens voor de tweede reize ten behoeve van de algemeenen armen binnen deze stad of Delfshaven, naar gelang der plaats, waar een drenkeling uit het water zal zijn gehaald: zullende zij alzo gehouden en verpligt zijn immediaat, kan het zijn, met behulp van een Medicinæ Doctor of Chirurgijn, die het eerste en het spoedigste kan gevonden worden, alles aan te wenden en in het werk te stellen, wat de kunst bereids heeft uitgevonden en de ondervinding reeds heeft geleerd, dat tot redding van drenkelingen, die al voor dood gehouden wierden, strekken kan, naar het voorschrift der beste middelen den 1e April 1803 door de Bestierders der Maatschappije ter redding van drenkelingen, in den jare 1767 te Amsterdam opgerigt, deswegens opgegeven en in de voorsz. Publicatie van het Departementaal Bestuur van Holland geïnsereerd, waarvan een exemplaar bij elken slijter, tapper of herbergier binnen deze stad, te Delfshaven en onder stads jurisdictie tot een ieders narigt zal moeten zijn opgehangen, om dus onder Gods zegen menschelijker wijze, het dierbaar leven van zijn evennaasten te verlengen.

Van welke aangewende pogingen echter, zo ras maar immer mogelijk is, aan den Hoofdofficier dezer stad kennisse zal moeten worden gegeven, omme van het voorgevallene bewust te zijn en verder te handelen, zo als deszelvs goeden raad gedragen zal, terwijl de Raad voornd. herinnerd, dat de meergemelde Publicatie van het Departementaal Bestuur van Holland verder toezegt: „dat de kosten die tot redding zul-„len worden besteed, gelijk ook de aangewende moeite van Doctor, „Chirurgijn of andere persoonen, door den Lande zullen worden ver-„goed, op behoorlijk certificaat der regering, of van het geregt dezer „stad, zo verre de drenkelingen daartoe onvermogend worden bevonden, „zonder onderscheid of dezelve zoude mogen gered worden, dan niet."

Aldus gedaan en gearresteerd bij den Raad der stad Delft voornd. den 11e Maart 1805, en na het luiden van de groote klok van de puije van het Raadhuis gepubliceerd den 19e daaraanvolgende, ten overstaan van de Wethouderen Johannes Velthuijsen en Aernoudt Willem van Haeften.

In kennisse van mij Secretaris,

(*get.*) P. W. v. d. BOOGAART.

N°. 80.

NOTIFICATIE.

Wethouderen der Stad Amsterdam, op de daartoe aan Hun Edele Achtbare gedane remonstrantiën van Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, in consideratie genomen hebbende, dat het alleszins dienstig is, om het gezag, bij Art. 3 der Publicatie van den Raad der Gemeente dezer Stad, in dato 12 December 1796, aan de Wijkmeesters, bij het behandelen van Drenkelingen verleend, door een distinctief teken te doen kenmerken, en tevens nodig geöordeeld hebbende, om opgemelde Artikel, ten aanzien van het getal der Helpers, en de adsistentie der Justitie, ten sterksten bij de Gemeente aantedringen:

NOTIFICEEREN, dat de respective Wijkmeesters, in hunne functien en gezag bij het behandelen van Drenkelingen, voortaan zullen kenbaar zijn aan eenen Stok met Stads Wapen, in Banden beschilderd, en dat dezelve, als daarmede van Stads wege voorzien, alleszins zullen moeten worden gerespecteerd; zullende gemelde Wijkmeesters ten vollen bevoegd en geäuthoriseerd zijn, om het getal der Helpers, en wel zo min mogelijk, te bepalen, zodanig dat alleen de genen, welken door hen in de voorkomende gevallen tot Helpers zijn uitgekozen, en welken door hen als zodanig dienst gedaan te hebben; aan Directeuren der Maatschappij voornoemd zijn opgegeeven, zullen kunnen in aanmerking komen, om eenige beloning voor hunne hulp te erlangen; wordende bij deze alle Dienaars der Justitie ten sterksten aanbevolen, om de Wijkmeesters, des verzogt, in alles te ondersteunen, en alzo hun gezag tot maintien van goede orde en observantie dezer, kragtdadig bij te staan en te helpen bevorderen.

En zullen de Tappers en Herbergiers, onder de Jurisdictie dezer Stad behoorende, gehouden zijn één Exemplaar van deze Notificatie in hunne Huizen te doen ophangen.

Aldus Geärresteerd ter Kamere van Heeren Wethouderen der Stad Amsterdam, den 3den October 1806, en Gepubliceerd ten zelfden Dage.

In kennisse van mij Secretaris:

H. HUIJGHENS.

N°. 81.

BEKENDMAKING.

DIRECTEUREN DER MAATSCHAPPIJ TOT REDDING VAN DRENKELINGEN, in het jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken zoo algemeen mogelyk bekend te maken, hebben goedgevonden daarvan by vernieuwing deze korte doch zakelyke schets op te geven,

Zy loven eene

PREMIE

uit, aan elk die bewyzen kan een mensch, het zy kind of volwassene, zonder eenig teken van leven uit het water opgehaald, door het weder opwekken van dat leven en verdere goede behandeling gered te hebben, bestaande ter zyner keuze in ZES GOUDEN DUKATEN, of in eene GOUDENE MEDAILLE, op welke zyn naam gesteld wordt, of wel in eene *Zilveren Medaille en zevenëntwintig Guldens.*

Dewyl het echter dikwyls gebeurt dat verscheidene Personen tot behoud eens Drenkelings medewerken, zo zal alsdan de *Premie* naar goedvinden van Directeuren onder hen naar billykheid worden verdeeld.

Tot het verkrijgen der *Premie* wordt vereischt eene getrouwe beschryving van het geval, door den Redder onderteekend, en eene schriftelyke verklaring van twee ter goeder naam en faam staande Personen, die by het geval van den beginne af aan zyn tegenwoordig geweest en by het trekken der Premie geen belang hebben.

De opgave der gevallen moet binnen den tyd van zes Maanden, na verloop van welke geene Premie meer zal gegeeven worden, aan de Maatschappy worden ingeleverd en gezonden aan de Wed. G. WARNARS en ZOON, Boekhandelaars op den dam te Amsterdam.

VERGOEDING VAN ONKOSTEN.

Indien er eenige onkosten in eene Herberg of ander Huis mogten gemaakt zyn, worden dezelve voor *Onvermogenden* byna overal volgens Lands en Stedelyke Publicatien voldaan, het zy de Drenkeling al of niet is gered, mits men behoorlyk bewyze dat die onkosten wezenlyk alleen ten nutte van denzelven gemaakt zyn.

Op gelyke wyze kan elk Genees- of Heelmeester aan wien geene Premie is kunnen worden toegewezen voor zynen tyd en aangewende hulp, ter herstelling eens *Behoeftigen* Drenkelings, des begeerende belooning erlangen.

Wat de behandeling der Drenkeling zelve betreft, zoo heeft de Maatschappij gemeend het volgende, als meest doelmatig te moeten aanpryzen.

VOORZORGEN.

1°. Men late geenen Drenkeling, half uit het water getogen, op den kant der wal hangen, uit het verkeerde denkbeeld dat men zonder het Geregt geenen Drenkeling zoude mogen ophalen en overbrengen, dewyl Directeuren verzekeren, dat de Lands en Stedelyke Wetten allezins toelaten, niet alleen de Drenkelingen terstond uit het water op te halen, maar ook aan dezelven, schoon zy reeds van het leven beroofd schynen, de behoorlyke middelen ter herstelling te beproeven; vorderende alleen, dat men van het gebeurde aan het Geregt kennis geve.

2°. By het overbrengen van eenen Drenkeling, wordt het hangen en schudden by de beenen en het rollen op eene Ton volstrekt afgekeurd, alzoo menig Drenkeling die anders zou hebben kunnen behouden worden, het slagtoffer van zoodanige mishandeling geworden is.

3°. Men brenge den Drenkeling niet te spoedig voor een al te heet vuur of in een al te verhit vertrek, maar ga hiermede, zoo als met de geheele overige behandeling trapswyze te werk.

REDMIDDELEN.

1°. *Voorafgaande vereischten.*

Men brenge den Drenkeling, die, of door middel eener Dregge, daartoe in de Herbergen voorhanden, of op welke andere wyze, uit het water is opgehaald, terstond in een naastbygelegen Huis; waartoe Herbergiers en Tappers verpligt zyn hunne Huizen te laten gebruiken.

Het overdragen van den Drenkeling moet altyd voorzigtig geschieden, het zy op de armen van twee of drie menschen of op eene ladder of breede plank.

Men zorge vooral het hoofd regt op te houden en alle beknelling aan den hals weg te nemen.

Intusschen worde er dadelyk om eenen Wykmeester gezonden, opdat door dezen alle ongeregeldheden geweerd, en de aan te brengene hulp niet door te vele omstanders gehinderd worde, terwyl men tevens de hulp van een naast bywonend Doctor of Chirurgyn inroept, zonder echter het verder behandelen van den Drenkeling tot op hunne komst uit te stellen.

De Drenkeling moet vervolgens ten spoedigsten van de natte kleederen worden ontdaan, het aangezigt en verder ligchaam met warm water afgewasschen, droog afgeveegd, en, na aantrekking van drooge en gewarmde onderkleederen, wollen muts en koussen, of naakt in een wollen Deken gewikkeld, op een Rustbed, Tafel, Bank, Kist of Stoelen, of indien het een kind is, op den schoot van een' der omstanders in een zoo veel mogelyk ruim Vertrek, in eene zittende houding of zydelings schuinsche ligging, en met een niet voorover den borst ge-

bogen hoofd, op eenen bekwamen afstand, voor een matig, wel brandend en niet rookend vuur geplaatst worden.

In den zomer kan men den Drenkeling, by eene matige warmte in de open lucht, en by zeer heet weêr in de schaduw behandelen.

2°. ***Het inblazen van Lucht.***

Men onderzoeke of de mond, keel en neusgaten ook met modder zyn bezet, in welk geval men dezelve behoort te zuiveren; vooraf ook is het noodzakelyk door beurtelings de borst en buik van den Drenkeling te drukken, de lucht waarmede altyd de longen der Drenkelingen opgevuld zyn, en die bedorven is, op die wyze uit te dryven, om daarna versche lucht in de longen in te blazen, hetwelk op de volgende wyze geschiedt:

Men brenge eene afgepuntte Messenschede in een der neusgaten, terwyl de mond en het andere neusgat worden toegehouden, daarby drukke men het Strottenhoofd zachtjes naar achter en naar boven, opdat de lucht niet in de Maag indringe, en blaze nu met eenen kleinen handblaasbalg, of met dien, welke daartoe opzettelyk is vervaardigd, lucht in de longen, waarna de mond en neusgaten weder geopend worden, terwyl men met eene vlak uitgestrekte hand beurtelings de borst en buik zachtjes drukkende de ingeblazen lucht weder zoekt uit te dryven.

Dit inblazen herhale men voorzichtig en niet te schielyk achtereen, tot dat men eenige sporen eener natuurlyke ademhaling bespeurt.

Intusschen verzuime men niet, reeds van den beginne af aan.

3°. ***Wrijvingen.***

te doen met warme wolle of flanelle doeken, het zy droog of met warm water, over het geheele ligchaam, vooral aan de borst, den buik, den hals, de rug en de binnenzyden van armen, dyen en beenen, terwyl men door het aanleggen van warme doeken onder de oksels, in de liezen, om de knieën en op de maag, de aangebragte warmte zoekt te onderhouden.

Deze wryvingen moeten met lange streken en vooral in den beginne niet te hard gedaan worden.

By vriezend weêr, wanneer het ligchaam van den Drenkeling reeds den staat van bevriezing nadert, moet hetzelve eerst met sneeuw of koud water gewreven en gewasschen worden, voor men warme wryvingen in het werk stelt, en in het algemeen moet men wel in het oog houden, den graad van warmte niet dan by opklimming te vermeerderen.

Wanneer nu de polsslag eenigermate hersteld is, en de huid warm en gevoelig begint te worden, kan men met voordeel een weinig brandewyn, rum of ander geestryk vocht, aan de pols, de enkels, de slapen van het hoofd en de maag inwryven.

4°. ***Klysteren.***

Nu ook kan men met nut gebruik maken van een Klysteer van warm water, oly, azyn en een weinig zout, of van een aftreksel van tabak met zout, en daarna voorzigtig en vooral niet te sterke inblazingen doen van tabaksrook in den aars, het zy door middel eener gewone aarden pyp, op welker kop eene afgepuntte Messenschede is gevoegd, of door twee, met de koppen op elkander aangevoegde Duitsche pypen, of eindelyk door den daartoe opzettelyk vervaardigden Tabaksklysteerpyp.

5°. ***Inwendig toe te dienen Middelen.***

Is nu ook het vermogen om te slikken terug gekomen, hetwelk zonder ademhaling geen plaats kan hebben, dan kan men den Drenkeling een weinig wyn, brandewyn, rum of Hofmandroppels met water verdund ingeven, of ziet men dat er mislykheid en neiging tot braken aanwezig is, hem van tyd tot tyd een lepel vol warm water met zout en een weinig oly, of een braakmiddel uit eene oplossing van Braakwynsteen bestaande, toedienen, wanneer er echter aandrang van bloed naar het hoofd plaats heeft, hetgeen de opzetting der bloedvaten genoegzaam te kennen geeft, moet men ook zelfs in het laatste geval nimmer een braakmiddel geven.

Ook kan men nu azyn, ammoniac of ander geestryk vocht onder den neus houden, of met de veder van een schryfpen in zoodanig vocht gestoken, of met een weinig mostert bestreken, in de neus, of door de mond in de keel gebragt, die deelen prikkelen.

6°. ***Aderlating.***

Wanneer nu de Drenkeling al meer en meer uit den staat der bewusteloosheid terug keert, kan het in enkele gevallen noodig zyn, eene kleine aderlating in het werk te stellen. De verschynselen die dezelve noodzakelyk maken, zyn: een volbloedig ligchaamsgestel, loodkleurige opzetting der bloedvaten van het hoofd en aangezigt, gepaard met zware hoofdpyn of een gevoel van drukking op de hersenen, slaapzucht, benaauwdheid en spanning op de borst, en hevige pyn in de zyde, die by elke ademhaling vermeerdert.

ALGEMEENE WAARSCHUWINGEN.

1°. In het algemeen zy men met het toedienen van braakmiddelen en het doen van aderlatingen voorzigtig, en stelle dezelve niet dan in de boven opgegevene gevallen in het werk, vooral nimmer te vroeg of in te ruime mate.

2°. Men houde met het beurtelings aanwenden der opgenoemde middelen niet te schielyk op, alzoo men voorbeelden heeft dat eerst na drie, ja zelfs na acht uren tyds zich eenige teekens van leven vertoonden.

3°. Het ontsluiten van den aars, het invallen en ondoorschynend worden van het oog, houde men niet dadelyk voor een zeker teeken des doods, alzoo er zulke buiten duidelyke bewyzen van bederf nog niet zyn bekend.

4°. Wanneer alle aangewende moeite vruchteloos mogt zyn geweest verlate men nog den Drenkeling niet, maar plaatse hem in een gewarmd bed, koestere hem met de natuurlyke warmte van een naakt byliggend persoon, die de wryvingen onder de dekens voortzet, of wel met warme waterkannen, in wolle lappen gewonden, terwyl het hoofd tot over de oogen met een warme muts gedekt wordt, wel zorg dragende dat de neus en mond vry blyven.

Verdere Redmiddelen, by voorbeeld het inblazen van levenslucht, een bad van warm water of assche, het warme oeverzand in den zomer enz., in sommige gevallen met voordeel aangewend, en aan kundige en ervarene Redders niet onbekend, heeft de Maatschappy niet raadzaam geoordeeld, by de bekendmaking algemeen aan te pryzen, opdat dezelve in onbedrevene handen, niet tot nadeel van ongelukkige Drenkelingen zouden strekken.

Overigens verzoeken Directeuren, dat zoo iemand eenen Drenkeling gered hebbende, daarvoor gene *Premie* mogt vorderen, zy echter van het geval mogen onderrigt worden, om daarvan gebruik te maken in hunne *Gedenkschriften*.

Insgelyks wordt een ieder, die eenen gestikten, verhangenen of anderszins schynbaar Dooden by het leven heeft gebragt, verzocht hen daarvan een omstandig berigt mede te deelen; ten einde men ook door herhaalde proeven, meer en meer de beste middelen ter behoudenis dezer Ongelukkigen moge ontdekken en in het werk stellen: tot redding van welke, het brengen in de open lucht en besprengen met koud water, de bovengemelde wryvingen, en het inblazen van versche lucht voordeelige middelen bevonden zyn. Terwyl de Maatschappy ook in deze gevallen niet in gebreke blyven zal, den Redder naar verdiensten te beloonen.

Tot welk alles het Gode behage Zynen Zegen te verleenen.

AMSTERDAM, 15 October 1817.

Uit naam van Directeuren voornoemd

P. A. BRUGMANS.

N°. 82.

PUBLICATIE

HOUDENDE

VOORZIENINGEN WEGENS DRENKELINGEN.

Burgemeesters der Stad Rotterdam met ongenoegen vernomen hebbende, dat eenige persoonen, onder voorgeven, dat zij in het water gevallen lieden hadden gered, getracht hebben door het bekomen van premien, daartoe staande, en geadsisteerd met valsche getuigen, de Heeren Correspondenten der Maatschappij tot redding van drenkelingen en Commissarissen te dier zake, binnen deze stad te misleiden: — als mede dat er Tappers zijn, die geweigerd hebben in hunne woningen drenkelingen te ontvangen — en waardoor dezen aan het grootste gevaar der mislukking van de in die gevallen aan te wenden middelen van redding, en alzoo aan eenen gewissen dood zyn blootgesteld geworden.

ZOO IS 'T: dat Burgemeesters voorn., niets meer ter harte nemende dan de bevordering dier heilzame inrigting, door wier zorgen en ingevoerde kunstbewerking, meer dan veertien honderd schyndooden aan derzelver dierbare betrekkingen en aan de Burgerlyke Maatschappy hergeven zyn, ter voorkominge van boven gemelde strafbare pogingen en verzuimenissen, hebben goedgevonden te bepalen by deze, dat alle personen, die zich tot het redden van eenen drenkeling hebben beyverd, en daarby aan eenig gevaar zyn blootgesteld geweest, wanneer zy daarvoor belooning verlangen, binnen de eerstkomende 24 uuren, aan een der Heeren Commissarissen voorn. zullen moeten bezorgen een briefje, houdende

den naam van den Redder

den naam van den bewoner en de wyk en nummers van het huis, voor het welk de in het water gevallen is opgehaald, met byvoeging of deze, of wie anders der geburen zulks gezien heeft.

Daar tevens het gebeurde met twee mondelinge getuigen zal moeten worden bevestigd, die, by deze, worden vermaand, daarin opregt te werk te gaan, ten einde zich niet bloot te stellen aan de straffen tegen het geven van valsche getuigenissen daargesteld, en waarvan de schuldigen nog zeer onlangs de gevolgen hebben ondervonden, en voor dezelve nog boeten.

Terwyl Burgemeesters voorts alle Herbergiers en Tappers, zoo veel des noods, willen hebben herinnerd aan Art. 2 der Publicatie van den Raad der Gemeente dezer Stad, van den 17e van February 1798, waarby bepaald is:

Dat geene Herbergiers en Tappers zich zullen mogen onttrekken, in alle gevallen, om hunne huizen daartoe, zoo wel by nacht als by dag te laten gebruiken, en eenen drenkeling intenemen en te ontvangen, ofschoon dezelve ook mogte worden vermeend reeds gestorven te zyn, en, naar hun vermogen moeten toereiken de hulpmiddelen, dewelken ter beproeving van redding en herstel van eenen drenkeling zullen vereischt worden, op eene boete van ƒ25 voor de eerste reize, en eene boete van ƒ50 voor de tweede reize, respectievelyk ten behoeve van de gezamenlyke Armen.

Alsmede dat de voorn. Tappers en Herbergiers zyn gehouden en verpligt in hunne voorhuizen of winkels voor te hangen een exemplaar dezer publicatie, alsmede de Voorschriften der hulpmiddelen van de Maatschappy tot redding van drenkelingen voorn. op de boete van ƒ25 mede ten behoeve van de algemeene Armen.

ROTTERDAM, den 24sten January 1817.

Burgemeesters voornoemt

MARINUS HOOG, vt.

In kennisse van mij

L. VAN OYEN, Az.

N°. 83.

KENNISGEVING.

Burgemeesteren der stad Amsterdam, door Heeren Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, verzocht zijnde de onderstaande Bekendmaking publiek te maken, brengen dezelve mits deze ter kennisse van Amsterdams Ingezetenen.

Burgemeesteren, overtuigd van de uitstekende nuttigheid van deze inrigting, welker zoo heilzame gevolgen genoegzaam gebleken zijn uit het onlangs openlijk, in tegenwoordigheid van onzen geliefden Koning, uitgebragte Verslag door Heeren Directeuren van gemelde Maatschappij, en gaarne medewerkende tot bevordering van het heilzaam doel, hetwelk daardoor bereikt wordt, vermanen een' elk, wien het gebeuren mogt een' zijner Natuurgenooten uit het Water te redden, om daarbij die middelen te gebruiken, welke zoo juist en duidelijk in de onderstaande Bekendmaking omschreven zijn, en waarvan men proefondervindelijk weet, dat zij de beste zijn tot redding van Drenkelingen.

Burgemeesteren herinneren hierbij de bepalingen, bij de Publicatiën van 12 December 1796 en 31 Mei 1803, en gelasten verder wel uitdrukkelijk alle Herbergiers en Tappers, zoo binnen deze Stad als binnen de Jurisdictie, alsmede alle Schippers op Veer- en Trekschuiten van deze Stad varende, om afdrukken van deze Kennisgeving, met de Bekendmaking van de Directeuren der Maatschappij Tot redding van Drenkelingen, zoo in hunne Winkels als Schepen en Schuiten te doen ophangen, om te strekken ten bedoelden einde.

Amsterdam, den 17den November, 1817.

Burgemeesteren voornoemd,

D. W. ELIAS.

Ter Ordonnantie van dezelve,

H. VAN SLINGELANDT.

No. 84.

DE GEDEPUTEERDE STATEN

VAN DE

Provincie GRONINGEN,

DOEN TE WETEN:

Alzoo aan Ons is voorgekomen, dat, niet tegenstaande de reeds meermalen herhaalde bekendmakingen, veele ingezetenen nog in den waan verkeeren, dat niemand vrijheid zoude hebben, om eenen Drenkeling, in het water wordende gevonden zonder teekenen van leven, geheel uit het water op te halen en werkzaam te zijn, om bij eenen schijndoden het zwak en onderdrukt levensbeginsel op te wekken, ten zij daartoe eerst verlof van den Waterschultes in de Stad Groningen en te Lande van het Gerichte is verzogt en bekomen; als mede, dat de middelen, om eenen schijndoden Drenkeling van eenen anderszins gewissen dood te redden, voor als nog niet zoo algemeen bekend zijn, als het gewigt der zaak vordert.

Zoo is het, dat Wij, hierin zoo veel mogelijk willende voorzien, na bekomene goedkeuring van Zijne Majesteit den Koning, bij Besluit van den 21 Februarij 1818 N°. 64.

Hebben goedgevonden te bepalen:

Art. 1.

Het is aan elk en een iegelijk, die een mensch, het zij oud of jong, in het water zoude mogen vinden, niet alleen, geoorloofd, maar een ieder is in dat geval verpligt, en wordt overeenkomstig de pligten der menschlievendheid bij dezen ten ernstigsten vermaand, om den zoodanigen, schoon hij zonder eenige beweging of teekenen van leven mogte bevonden worden, uit het water te trekken en denzelven terstond en met allen spoed in de naast bijgelegene woning te brengen.

Art. 2.

Bijaldien de bewoner van de naastbijgelegene behuizinge ontaard genoeg mogte zijn, om te weigeren den Drenkeling in zijne woning aan te nemen, het geen echter niet verwacht wordt, zal de Drenkeling worden gebragt, in het naast bijgelegen Logement, Herberg of Tappers woning.

Art. 3.

De Drenkeling zal zoo spoedig mogelijk van de natte klederen moeten ontdaan worden, en aan denzelven door de gereedste en spoedigste voor handen zijnde middelen eene matige verwarming worden bezorgd: voorts zal dadelijk een Medicinae Doctor of Chirurgijn moeten worden geroepen, en kunnen inmiddels worden beproefd en aangewend, die hulpmiddelen, waarvan hierna in art. 10 melding wordt gemaakt.

Art 4.

De Logementhouder, Herbergier of Tapper, die, onder welk voorwendsel ook, zoude mogen weigeren, om eenen Drenkeling in zijn huis aan te nemen, zal verbeuren eene boete van vijf- en twintig gulden ten voordeele van de algemeene armen ter plaats; en zal daar en boven naar gelang der omstandigheden, des noods, zijn patent voor eenen bepaalden tijd worden ingetrokken.

Art. 5.

De kosten, welke aan den bewoner der behuizing, waarin de Drenkeling gebragt is, het zij dezelve is Logementhouder, Herbergier of Tapper, of niet, door de behandeling van den Drenkeling ten zijnen huize zullen worden veroorzaakt, zullen, des gevraagd wordende, worden teruggegeven, in de eerste plaats door of van wege den Drenkeling indien dezelve in het leven gebleven is, of ingevalle van overlijden van den Drenkeling door deszelfs Erfgenamen, ingevalle van onvermogen van den Drenkeling of deszelfs Erfgenamen, om de gemelde kosten te vergoeden, zal zulks geschieden uit de Gemeente-kas, alwaar het ongeluk van den Drenkeling heeft plaats gehad, en zal in allen gevalle de somma van die kosten door den Burgemeester of Schout dier Gemeente worden geëxamineerd en finaal bepaald.

Art. 6.

Aan den geenen die het eerst den dood schijnenden Drenkeling uit het water zal gehaald hebben, zal van wege de Gemeente, alwaar zulks zal plaats hebben, worden uitbetaald eene praemie van zes nederlandsche guldens, en aan den genen, die het eerst den Doctor of Chirurgijn zal hebben gewaarschuwd, eene praemie van een en een halve gulden, alles boven en behalven de praemien welke van elders aan den redder van eenen Drenkeling mogten toekomen.

Art. 7.

Alle Drenkelingen in de Stad Groningen of in de nabijheid van dezelve uit het water gehaald, kunnen dadelijk worden gebragt naar het Akademisch Gasthuis op Munnekeholm te Groningen, alwaar aan dezelve alle die middelen zullen worden beproefd en toegediend, welke de kunst en de ondervinding aan de hand geven.

Art. 8.

Ten einde de doelmatige behandeling van schijndoden Drenkelingen ten platten Lande, zoo veel mogelijk te bevorderen, worden bij provisie de Burgemeesteren en Schouten van de Gemeenten: GROTEGAST, DE LEEK, ZUIDHORN, ADUARD, WINSUM, BEDUM, ULRUM, UITHUIZEN, TEN BOER, APPINGADAM, DELFZIJL, SLOCHTEREN, TERMUNTEN, MIDWOLDA, HOGEZAND, ZUIDBROEK, WINSCHOTEN, NIEUWE SCHANS, VEENDAM, en OUDE PEKEL-A. bij dezen uitgenoodigd, om zich ten koste van hunne respective Gemeenten te voorzien van het

bekende kistje, door de Maatschappij tot redding van Drenkelingen te Amsterdam beschreven en aangeprezen, waarin de hulpmiddelen gevonden worden, om het levensbeginsel van schijnbare doden wederom op te wekken.

Wordende aan de Schouten der verdere Gemeenten ten platten lande in deze Provincie overgelaten, om, wanneer zij met overleg van de Gemeente-Raden zulks nuttig en dienstig oordeelen, ten koste van hunne respective Gemeenten een zoodanig kistje aan te koopen.

Art. 9.

De Burgemeesteren en Schouten van de Gemeenten in het naast voorgaand art. vermeld, als mede zoodanige andere Schouten, als welke den aankoop van gemeld kistje zullen doen, zullen verpligt zijn:

a. Om twee of meer geschikte persoonen, naar gelang van de gelegenheid hunner respective Gemeenten, onder het toezigt van een bekwaam Genees- of Heelmeester, in het bijzonder bekend te maken, met de wijze om schijnbaar dode Drenkelingen te behandelen, volgens het onderrigt van de gemelde Maatschappij.

b. Om te zorgen, dat het voorsz. kistje met deszelfs toebehooren, steeds in goeden staat onderhouden worde, en dat hetzelve op eene geschikte plaats worde bewaard, om bij voorkomende ongelukken daarvan het vereischte gebruik te kunnen maken.

Art. 10.

Ten einde de Ingezetenen dezer Provincie in de gelegenheid te stellen, om op eene onkostbare wijze bekend te worden, met de meest gepaste middelen, om het leven bij schijndode Drenkelingen op te wekken, zoo als dezelve vermeld zijn in eene bekendmaking der Maatschappij tot redding van Drenkelingen te Amsterdam, is op het drukken van dezelve order gesteld, en is dezelve te bekomen bij den Boekdrukker J. H. Bolt te Groningen.

Art. 11.

De Burgemeesteren en Schouten ten platten lande zullen gehouden zijn, om, op kosten van hunne respective Gemeenten, zoo vele exemplaren van die bekendmaking te koopen, dat elk Leeraar van den Godsdienst, zonder onderscheid van Godsdienstige Gezindheid, en elk School-Onderwijzer, in hunne respective Gemeenten, daarvan een exemplaar kunnen bekomen, en dat daar en boven bij het Archief van de Gemeente, ten allen tijde, zes exemplaren van die bekendmaking voorhanden zijn, om van dezelve bij voorkomende gelegenheid het noodig gebruik te kunnen maken; zullende de exemplaren, welke bij tijd en wijle mogten verloren geraken, telkens wederom door anderen moeten worden aangevuld.

Art. 12.

Voorts zullen de Logementhouders, Herbergiers en Tappers, ten allen tijde een exemplaar van de voorsz. bekendmaking, op hunne eigene kosten, in hun huis moeten hebben, op dat de geene welke kennis willen nemen van de middelen in die bekendmaking opgegeven, daartoe de gelegenheid vinden, bij de boete van drie gulden, ten voordeele van de algemeene Armen der plaats, voor ieder keer dat een Logementhouder, Herbergier of Tapper bevonden zal worden, in zijn huis niet voorzien te zijn van voorsz. bekendmaking.

Art. 13.

Gelijker wijze zullen ook de Schippers van ieder Trekschuit, telkens wanneer zij met hunne Trekschuiten varen, verpligt zijn, om ten hunnen eigen koste een exemplaar van meergemelde bekendmaking aan boord te moeten hebben, bij de boete van drie gulden, ten voordeele van de algemeene Armen van hunne woonplaats, te verbeuren door de Trekschippers, welke hierin nalatig zullen bevonden worden.

Art. 14.

De boeten in deze Publicatie vermeld, zullen worden ingevorderd, op de wijze bij de wetten van den Lande voorgeschreven.

Art. 15.

Deze Publicatie, als ook de bekendmaking der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, zal driemaal in de Provinciale Groninger Courant worden geplaatst, en zal zulks, ten aanzien van de gemelde bekendmaking, jaarlijks in de maand November worden herhaald.

Art. 16.

De Burgemeesteren en Schouten worden ten ernstigsten aangemaand, om aan de uitvoering dezer Publicatie met alle naauwkeurigheid de hand te houden, en te doen houden; terwijl door deze Publicatie worden gehouden voor vervallen, die van de Representanten van het volk van Stad en Lande, van den 18den Februarij 1797, en de Kennisgeving van den Land- Drost in het Departement Groningen van den 12den December 1808.

Art. 17.

En zal deze Publicatie alomme in deze Provincie op de gewoone plaatsen worden aangeslagen.

Aldus gedaan in het Provinciehuis binnen GRONINGEN: Woensdag den 18 Maart 1818.

De Gedeputeerde Staten voornoemd,
G. W. VAN IMHOFF, Vt.
Ter Ordonnantie van Dezelve,
M. SALVERDA, *Griffier.*

N°. 85.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTER EN WETHOUDEREN DER STAD AMSTERDAM;

Overwegende de misbruiken, welke bij de Tapperijen binnen deze Stad plaats hebben en voortspruiten uit de onbepaalde wijze waarop in dezelve Sterke Drank verkocht of Gelagen gezet worden;

Overwegende dat het noodig is door gepaste verordeningen en poenaliteiten, voor zoo verre dezelve met de tegenwoordige Wetten overeen te brengen zijn, daarin te voorzien;

Gezien de Dispositie van den Heer Staatsraad, Gouverneur dezer Provincie, van den 2den December 1823;

Gelet op Z. H. E. G. nadere Missive van den 17den September l. l. en op den daarbij gevoegden Brief van Z. E. den Minister van Binnenlandsche Zaken, Onderwijs en Waterstaat.

Hebben, na conferentie met den Heer Directeur der Politie, met voorkennis en concurrentie van den Achtbaren Raad dezer Stad, goedgevonden te bepalen, gelijk bepaald wordt bij dezen:

Art. 1. Alle Koffijhuizen, Tapperijen, Wijnhuizen en in het algemeen alle Huizen, waar men Wijn en Sterke Drank verkoopt of Gelagen zet, gelegen binnen deze Stad, zullen voor middernacht moeten gesloten zijn en gesloten moeten blijven, tot des morgens één uur voor het luiden der Boomklok, onverminderd de verpligting van alle Herbergiers en Tappers, om ten allen tijde, zonder eenige uitzondering hoe genaamd, Drenkelingen in te nemen, blijvende alle vroegere verordeningen ten deze opzigte, van volle kracht en waarde.

In eenige bijzondere gevallen, zullen Heeren Burgemeester en Wethouderen, voor bepaalde dagen, en tot eenen bepaalden tijd, hierop eene uitzondering mogen maken en daartoe verlof geven.

Art. 2. Alle bovengemelde Huizen, zullen naar luid van Art. 3 van het Koninklijk Besluit van den eersten Maart 1815, op de Zon- en Feestdagen, zoo als daarbij omschreven is, gedurende den tijd voor den openbare Godsdienst bestemd, gesloten zijn.

Art. 3. Koffijhuishouders, Tappers of Slijters van Gedisteleerde Wateren, zullen geen Sterken Drank mogen verkoopen aan Kinderen, oogenschijnlijk den ouderdom van 15 Jaren nog niet bereikt hebbende, en wel bijzonderlijk niet aan de in de Godshuizen en Gestichten dezer Stad geälimenteerd wordende Kinderen, zonder onderscheid van Jaren en welke aan hunne Kleederen of eenig merk kenbaar zijn.

Art. 4. Geen Herberg, Koffijhuis, Tapperij, zoogenaamd Nachthuis of eenig Huis waar men Gelagen zet, zal mogen opgerigt of den Stand van een der reeds bestaande aan een ander Persoon mogen overgaan of overgedragen worden, zonder dat daarvan, alsmede van den aard en wijze van uitoefening des Beroeps, alvorens schriftelijk kennis zal gegeven zijn aan de Directie van Politie. In alle gevallen zullen dergelijke Beroepen niet anders als op eenen behoorlijken afstand zoo wel van Gebouwen aan de viering van eenige openbare Godsdienst gewijd, als van gevestigde Instituten tot Onderwys en opvoeding mogen worden opgerigt en niet zonder voorkennis en goedvinden van Heeren Burgemeester en Wethouderen, wegens dien behoorlijken afstand.

Art. 5. Een elk die zich schuldig maakt aan de overtreding van eene der bovengemelde bepalingen, zal verbeuren, wanneer zulks voor de eerste keer gebeurt, eene boete van *f* 25:-, wanneer dit voor de tweede reize plaats mogt hebben eene boete van 50 Guldens.

Wanneer hij zich voor de derde keer daaraan schuldig maakt, zal hij, behalve voormelde boete van *f* 50:- gestraft worden met drie dagen Gevangenis en intrekking van zijn Patent.

Art. 6. De bovenstaande boeten zullen komen voor een derde ten profijte van den Heere Officier van Justitie, een derde ten voordeele van den Aanbrenger en een derde ten behoeve der Algemeene Armen.

Art. 7. De Directeur der Politie wordt uitgenoodigd, om deze bepalingen ten strengsten te surveilleren en te doen surveilleren, en ingeval van contraventie, dadelijk van de plaatshebbende overtreding Proces-Verbaal te doen opmaken en hetzelve binnen vier en twintig uren na de overtreding, aan den Heer Officier van Justitie bij de Regtbank alhier in te zenden, om hetzelve te vervolgen daar waar en zoo het behoort.

AMSTERDAM, den 26sten Mei 1825.

Burgemeester en Wethouderen voorn.,

D. W. ELIAS,

Ter ordonnantie van dezelven,

W. J. BACKER.

N°. 86.

EXTRACT UIT HET REGISTER

DER BESLUITEN VAN DEN

STAATSRAAD, GOUVERNEUR VAN ZUIDHOLLAND.

De Staatsraad, Gouverneur van Zuidholland, gelet op de rapporten van de provinciale commissien van geneeskundig onderzoek en toevoorzigt in Zuidholland, te 's Gravenhage en te Dordrecht, in dato 21 en 23 Mei 1826, aangaande de door hem Gouverneur aan dezelve commissien gedane vrage, welke de beste wijze zoude zijn, waarop de bekendheid met de regelen, die bij de behandeling van drenkelingen moeten worden toegepast en onder anderen door de Maatschappij tot redding van drenkelingen zijn in het licht gegeven, vooral ten platten lande zoude kunnen worden bevorderd.

Gezien de daarbij overgelegde bekendmakingen van Directeuren der Maatschappij tot redding van drenkelingen, in het jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, in dato 1 April 1803 en 15 October 1817, bevattende eene naauwkeurige omschrijving van de regelen, die bij de behandeling van drenkelingen dienen te worden toegepast.

En voorts in aanmerking nemende de noodzakelijkheid, om die regelen, zoo veel mogelijk, algemeen bekend te maken, ten einde de nadeelige gevolgen te voorkomen, welke door het aanwenden van verkeerde middelen bij drenkelingen zouden kunnen veroorzaakt worden.

Heeft goedgevonden en verstaan;

1°. Bij deze te brengen ter kennisse van de Stedelijke en Plaatselijke Besturen in Zuidholland, dat de eenvoudigste en meest beproefde middelen, die ter herstelling van drenkelingen door de ondervinding worden aangeprezen, voornamelijk bestaan in de volgende.

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij.)

2°. De Stedelijke en Plaatselijke Besturen voornoemd, aanteschrijven, om de opgegevene middelen, welke bij de behandeling van drenkelingen dienen te worden aangewend, ieder in den hunnen, met inachtneming der plaatselijke omstandigheden, bij Publicatie, ter kennisse van de ingezetenen te brengen, en om van die Publicatie de noodige exem-

plaren of afschriften te doen bezorgen aan de onderscheidene kunstoefenaren van eenig vak van geneeskunde, en aan alle herbergiers of tappers, alsmede, voor zoo veel de gemeenten ten platten lande betreft, aan de leden van het Gemeente-Bestuur, de Leeraars der gemeenten en de Onderwijzers der jeugd, ten einde op die wijze de bekendheid met de voorz. regelen, zoo veel mogelijk, te bevorderen, met aanbeveeling, om dáár, waar zulks mogt te pas komen, van dezelve een doelmatig gebruik te maken, en met last in het bijzonder aan de herbergiers en tappers, om de voorz. Publicatie in hunne huizen, ter inzage van één ieder, op eene zigtbare plaats optehangen.

En zal een gedrukt exemplaar dezer dispositie worden gezonden aan de Stedelijke en Plaatselijke Besturen in Zuidholland, ten fine van executie, als mede aan de Provinciale Geneeskundige Commissien te 's Gravenhage en te Dordrecht, tot informatie.

Gedaan te 's Gravenhage den 16den Junij 1826.

De Staatsraad Gouverneur voornoemd,

(*get.*) VAN DER DUYN.

Voor kopij conform,

De Griffier der Staten van Holland,

J. VAN DER SLEYDEN.

No. 87.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouderen der Stad Rotterdam ontvangen hebbende eene dispositie van de Ed. Gr. Achtb. Heeren Gedeputeerde Staten van Zuid Holland, van den 16 dezer, houdende eene omschryving van de regelen, die by de behandeling van drenkelingen behooren te worden toegepast, brengen dezelven, ter voldoening aan het slot van gemelde dispositie, ter kennisse der Ingezetenen.

(Zie de inhoud dezer dispositie. sub N°. 86.)

Terwyl Burgemeester en Wethouders voorn. ten einde het salutair oogmerk in deze te beter worde bereikt, alle Logementhouders, Herbergiers en Tappers willen hebben gelast, zoo als geschiedt by deze, om een exemplaar dezer in plano, behoorlyk opgeplakt, op eene geschikte en zigtbare plaats, in derzelver voorhuizen voor te hangen en alzoo by voortduring te houden, op eene boete van drie Guldens telkens, by nalatigheid in deze, te verbeuren.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd van den Raadhuize dezer stad Rotterdam, den 23sten van Juny 1826.

Burgemeester en Wethouders voornd.

(*get.*) M. C. BICHON VAN IJSSELMONDE Vt.

In kennisse van mij:

(*get.*) L. VAN OIJEN Az.

N°. 88.

PUBLICATIE.

Burgemeester en Wethouders der Stad Delft, brengen by deze, ter voldoening aan het by Hun Ed. Achtbare ontvangen Besluit van Zyne Excellentie den Heere Staatsraad Gouverneur van Zuid-Holland van den 16e dezer maand N°. $\frac{1116}{948}$, ter kennisse der ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie de navolgende regelen, die by de behandeling van drenkelingen moeten worden aangewend en toegepast:

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij.)

Burgemeester en Wethouders voornoemd, gelasten by deze, ter voldoening aan het hiervoren gemeld Besluit, alle herbergiers en tappers, om het Exemplaar dezer Publicatie, hetwelk aan hun zal worden ter hand gesteld, in derzelver huizen, ter inzage van een ieder, op eene zigtbare plaats op te hangen,

En vermanen voorts elk en een iegelyk, om daar, waar zulks mogt te pas komen, van de voors. regelen een doelmatig gebruik te maken.

Delft, den 27 Juny 1800 zes en twintig

C. OVERGAAUW PENNIS.

Ter Ordonnantie van dezelve,

L. J. v. d. COLFF.

N°. 89.

PUBLICATIE.

Burgemeester en Wethouders der Stad Gouda, brengen bij deze, naar aanleiding eener ontvangene aanschrijving van den Staatsraad Gouverneur van Zuid-Holland dd. 16 dezer N°. $\frac{1116}{948}$, en ten einde zooveel mogelijk de nadeelige gevolgen te voorkomen, welke door het aanwenden van verkeerde middelen bij Drenkelingen zouden kunnen veroorzaakt worden, ter kennis van de ingezetenen dezer stad en jurisdictie:

Dat de eenvoudigste en meest beproefde middelen, die, ter herstelling van Drenkelingen, door de ondervinding worden aangeprezen, voornamelijk bestaan in de volgende:

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij.)

Een gedrukt Exemplaar dezer bekendmaking zal, overeenkomstig welgemelde aanschrijving worden bezorgd aan de onderscheidene kunstoefenaren van eenig vak van geneeskunde binnen deze gemeente, met aanbeveeling, om daar waar zulks mogt te pas komen, van de voorgeschreve regelen een doelmatig gebruik te maken, en voorts aan alle herbergiers en tappers binnen deze gemeente, met last om dezelve in hunne huizen ter inzage van een ieder, op een zichtbare plaats optehangen.

En wordt de Heer Commissaris van Politie door deze belast te doen toezien, dat deze laatstgemelde bepaling steeds worde nagekomen, en de nalatige, bij overtreding, dadelijk worde bekend gemaakt.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd bij Burgemeester en Wethouders der stad Gouda, den 27 Junij 1826.

L. VAN TOULON.

Ter ordonnantie van dezelve

DUTILH, Secretaris.

N°. 90.

PUBLIKATIE.

De Burgemeester der Gemeente Schoonhoven, maakt bij deze aan zijne Ingezetenen bekend, dat hij bij dispositie van Zijne Excellentie den Heere Staatsraad Gouverneur van Zuid-Holland, van den 16 Junij 1826, N°. $\frac{1116}{948}$ is aangeschreven, om de daarbij aan hem mede gedeelde middelen, welke bij de behandeling van Drenkelingen dienen te worden aangewend, ter kennisse van dezelven te brengen, ten einde daardoor te voorkomen de nadeelige gevolgen, welke door het aanwenden van verkeerde middelen bij Drenkelingen zouden kunnen worden veroorzaakt. —

Zijnde de voorgeschreven middelen van den volgenden inhoud:

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij)

Wordende mitsdien aan een iegelijk bevolen, om van deze regelen daar, waar zulks te pas komt, een doelmatig gebruik te maken en dezelven zoo veel doenlijk te verbreiden, terwijl in het bijzonder aan de Herbergiers, Tappers, en Kroeghouders wordt gelast, om deze Publikatie in hunne huizen, ter inzage van een ieder, op eene zigtbare plaats op te hangen.

Gedaan te Schoonhoven den 28 Juny 1826.

De Burgemeester voornoemd.

N°. 91.

INSTRUCTIE

VOOR

WYKMEESTEREN DER STAD AMSTERDAM.

D. OMTRENT DRENKELINGEN.

Art. 25.

Zoodra ter kennis van eenen Wykmeester zal gekomen zyn, dat in zyne Wyk zich een Drenkeling bevindt, zal hy zich, voorzien met den hem daartoe gegeven Wykmeesters-stok terstond derwaarts begeven, ten einde aldaar de orde te handhaven. Hy zal dadelyk naar de Policie, alsmede naar den naastbyzynden Chirurgyn en Doctor zenden; zoodra de Beambte van de Policie aangekomen is, zullen zyne functien tot handhaving der orde ophouden.

Art. 26.

Hy zal den Drenkeling, byaldien dit nog niet mogt geschied zyn, dadelyk in het naastbygelegen Tappers- of Herbergiershuis doen brengen.

Art. 27.

Hy zal den Drenkeling al de hulp, door de Bestuurders der Maatschappij tot redding van Drenkelingen by derzelver bekendmaking voorgeschreven, doen toebrengen.

Art. 28.

Hy zal, zoolang de Beambte der Policie niet aangekomen is, door zyn byzyn en gezag trachten te beletten, dat de menigte van omstanders en de daaruit voortspruitende verwarring, geene vertraging of nadeel toebrengen aan het in het werk stellen van die middelen, welke ter redding moeten worden aangewend.

Art. 29.

Hy zal, dadelyk na den afloop, van het voorgevallene een omstandig verslag opmaken, en hetzelve, met de daarby behoorende documenten, doen bezorgen waar het behoort; doch zal hy, dien onverminderd, gehouden zyn, zich ter eerstvolgende Vergadering van Directeuren in persoon te vervoegen, ten einde deze mondeling met zoodanige omstandigheden bekend te maken, als zy zouden verlangen en als noodig zyn te weten.

Art. 30.

Dit alles en het geen daartoe meer betrekkelyk mogt zyn, met inachtneming en overeenkomstig de stukken, welke hem deswege by deszelfs aanstelling zyn of zullen worden ter hand gesteld.

Art. 31.

Indien de verdronkene een geheel onbekend persoon mogt zyn, zal hy daarvan dadelyk kennis geven aan Regenten van het Gasthuis.

Goedgekeurd en bekrachtigd door Heeren Burgemeester en Wethouderen der Stad AMSTERDAM, den 4e July 1826.

D. W. ELIAS.

Ter ordonnantie van dezelve

W. J. BACKER.

N°. 92.

PUBLICATIE.

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS DER STAD MAASSLUIS

ONTVANGEN HEBBENDE HET NA VOLGEND

EXTRACT UIT HET REGISTER

DER BESLUITEN VAN DEN

STAATSRAAD, GOUVERNEUR VAN ZUID HOLLAND.

DE STAATSRAAD, GOUVERNEUR VAN ZUID-HOLLAND, gelet op de rapporten van de Provinciale Commissien van geneeskundig onderzoek en toevoorzigt in Zuid-Holland te 's Gravenhage en te Dordrecht, in dato 21 en 23 Mei 1826, aangaande de door hem Gouverneur aan dezelve Commissien gedane vrage, welke de beste wijze zoude zijn, waar op de bekendheid met de regelen, die bij de behandeling van drenkelingen moeten worden toegepast en onder anderen door de Maatschappij tot redding van drenkelingen zijn in het licht gegeven, vooral ten platten lande zoude kunnen worden bevorderd.

Gezien de daarbij overgelegde bekendmakingen van Directeuren der Maatschappij tot redding van drenkelingen, in het jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, in dato 1 April 1803 en 15 October 1817, bevattende eene naauwkeurige omschrijving van de regelen, die bij de behandeling van drenkelingen dienen te worden toegepast.

En voorts in aanmerking nemende de noodzakelijkheid, om die regelen, zoo veel mogelijk, algemeen bekend te maken, ten einde de nadeelige gevolgen te voorkomen, welke door het aanwenden van verkeerde middelen bij drenkelingen zouden kunnen veroorzaakt worden.

Heeft goedgevonden en verstaan;

1°. Bij deze te brengen ter kennisse van de Stedelijke en Plaatselijke Besturen in Zuid-Holland, dat de eenvoudigste en meest beproefde middelen, die ter herstelling van drenkelingen door de ondervinding worden aangeprezen, voornamelijk bestaan in de volgende:

(Zie Bekendmaking van DIRECTEUREN der MAATSCHAPPIJ.)

2°. De Stedelijke en Plaatselijke Besturen voornoemd, aan te schrijven, om de opgegevene middelen, welke bij de behandeling van drenkelingen dienen te worden aangewend, ieder in den hunnen, met in achtneming der plaatselijke omstandigheden, bij publicatie, ter kennisse van de ingezetenen te brengen, en om van de publicatie de noodige exemplaren of afschriften te doen bezorgen aan de onderscheidene kunstoefenaren van eenig vak van geneeskunde, en aan alle herbergiers of tappers, alsmede, voor zoo veel de gemeenten ten platten lande betreft; aan de leden van het Gemeentebestuur, de Leeraars der Gemeenten en de Onderwijzers der jeugd, ten einde op die wijze de bekendheid met de voorz: regelen, zoo veel mogelijk, te bevorderen, met aanbeveling, om dáár, waar zulks mogt te pas komen, van dezelve een doelmatig gebruik te maken, en met last in het bijzonder aan de herbergiers en tappers, om de voorz: publicatie in hunne huizen, ter inzage van een ieder, op eene zigtbare plaats op te hangen.

Er zal een gedrukt exemplaar dezer dispositie worden gezonden aan de Stedelijke en Plaatselijke Besturen in Zuid-Holland, ten fine van executie, als mede aan de Provinciale Commissien van Geneeskundig onderzoek te 'sGravenhage en te Dordrecht tot informatie.

Gedaan te 's GRAVENHAGE den 16 Junij 1826.

De Staatsraad Gouverneur voornoemd.

(*Get.*) VAN DER DUIJN.

Voor Kopij conform.

De Griffier der Staten van HOLLAND

(*Get.*) J. VAN DER SLEYDEN.

Brengen hetzelve ter kennisse van de ingezetenen dezer Stad, met aanmaning zoo aan de hiervoren in dit besluit vermelde personen, als aan al de genen welke in de gelegenheid mogten komen om bij het redden van drenkelingen tegenwoordig te zijn, en daartoe mede te werken, zich aan de voorschriften daarin vervat stiptelijk te houden, ten einde zoo mogelijk derzelver natuurgenooten bij het leven te bewaren.

En op dat niemand hiervan onwetenheid voorwende zal deze worden afgekondigd en aangeplakt, waar zulks gewoon is te geschieden.

Aldus gearresteerd ter kamer van Burgemeester en Wethouders der Stad MAASSLUIS den 1e en gepubliceerd den 8 Julij 1826.

(*Get.*) ARIJ ROEST.

Ter Ordonnantie van dezelve

(*Get.*) VAILLANT.

N°. 95.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTER EN WETHOUDEREN DER STAD AMSTERDAM;

Alzoo uit de deswegens ingewonnen berigten aan Heeren Burgemeester en Wethouderen is gebleken de gebrekkige staat waarin vele der van Stads wege aan verschillende Huizen binnen deze Stad en derzelver Buitenwijken geplaatste Dreggen tot redding van Drenkelingen worden aangetroffen; en welke veelal voortvloeit uit de weinige zorg welke ten aanzien dezer zoo nuttige Werktuigen wordt gedragen, vooral na dat van dezelven is gebruik gemaakt, en waardoor de heilzame bedoeling waartoe dezelve van Stads wege op onderscheidene plaatsen zijn verspreid, veel malen wordt verijdeld.

Overwegende, dat het onmiddelijk belang van elk Ingezeten dringend vordert, dat de bedoelde Werktuigen, waardoor deze en gene van eenen anders zekeren dood worden gered, steeds zoo veel mogelijk in goeden bruikbaren staat worden bevonden, niet alleen, maar ook dat dezelven ten allen tijde voorhanden en op zoodanige plaatsen worden bewaard, alwaar dezelven steeds geredelijk ten gebruike kunnen worden bekomen, en dat het houden van een voortdurend toezigt over deze Werktuigen het meest gepaste middel zij, om dit doel zoo veel mogelijk te bereiken.

Hebben noodig geoordeeld, om, met inhæsie aan alle de ten deze reeds vroegere van Regerings wege vastgestelde bepalingen, de goede Burgerij in het algemeen, en bijzonder diegenen der Ingezetenen, in welker Woningen de genoemde Dreggen of Reddingshaken, zoo als die in het vorige Jaar zijn in gebruik gebragt, zijn geplaatst, ten ernstigste te vermanen en aan te sporen, om naar vermogen mede te werken, ter bevordering van het menschlievend doel hetwelk hiermede wordt beoogd, en te dien einden voortaan naauwkeurig het volgende te willen in acht nemen:

Dat de Dregge of Reddingshaak worde geborgen op zoodanige plaats nabij den ingang van het Perceel, alwaar dezelve zoo min mooglijk aan vochtigheid en bederf, of moedwil zij blootgesteld, en steeds gemakkelijk ten gebruike te bekomen zij, en van deze Werktuigen niet alleen geen misbruik worde gemaakt, maar ook geen ander gebruik dan tot het heilzame doel, waartoe dezelve zijn bestemd.

Verder dat, na gemaakt gebruik, de Bewoner van het Perceel alwaar het Werktuig is behoorende, zorge dragen voor de behoorlijke

reiniging en droging van hetzelve, voor en aleer het Werktuig wederom naar den eisch worde gereed gemaakt en op de voor hetzelve bestemde plaats opgeborgen.

Dat ingevalle bij het gebruik eenig defect aan het Werktuig mogte ontstaan, ofte dat hetzelve daarbij mogt verloren gaan, de Bewoner van het Perceel waartoe hetzelve behoord, daarvan dadelijk schriftelijk opgave zal moeten doen, aan het Kantoor der Publieke Werken op het Stadhuis, als wanneer van Stads wege de vereischte voorziening zal worden bevolen.

Dat eindelijk bij verhuizing der Bewoners van Perceelen waarin Dreggen of Reddingshaken zijn geplaatst, door hen behoorlijke zorg worde gedragen, dat het Werktuig niet verloren ga, maar blijve berusten ter plaatse voor hetzelve bestemd, en aldus aan den nieuwen Bewoner of in geval van onbewoond blijven, aan het Kantoor van de Publieke Werken op het Stadhuis worde overgeleverd.

En ten einde te beter te kunnen worden gewaakt voor de goede instandhouding dezer, voor de Ingezetenen zoo nuttige inrigting, hebben H. Ed. Achtb. al verder bepaald en gelast, dat voortaan tweemaal des Jaars, en wel na 1°. Mei en na 1°. November, door eenen daartoe van wegens H. Ed. Achtb. speciaal gekwalificeerden Persoon, naauwkeurige Inspectie worde gehouden van alle de Dreggen en Reddingshaken, welke in onderscheidene Perceelen en Plaatsen zoo binnen de Stad als in derzelver Buitenwijken voor handen zijn; en worden diens volgens de Bewoneren derzelver aangemaand en verzocht aan dezen gekwalificeerden den noodigen toegang te verleenen tot het behoorlijk bezigtigen dier Werktuigen; terwijl H. Ed. Achtb. van de zoo zeer bekende ijver en welwillendheid hunner Medeburgers, in het bevorderen van alles wat goed en nuttig is, met vol vertrouwen die medewerking verwachten welke onontbeerlijk is ter bereiking van het heilzaam en menschlievend doel dezer Inrigting.

AMSTERDAM, den 18den Mei 1831.

Burgemeester en Wethouderen voornoemd,

F. VAN DE POLL.

Ter Ordonnantie van dezelve,

W. J. BACKER.

N°. 94.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouderen der Stad Amsterdam, voldoende aan het verlangen van den Heer Directeur van Politie dezer Stad, herinneren mits deze de belanghebbenden aan de onderstaande Kennisgeving van H. E. A., van 26 Mei 1825, ten einde naar den inhoud daarvan zich stiptelijk te gedragen. (Zie N°. 85.)

Amsterdam, den 29sten September 1836.

Burgemeester en Wethouderen voornoemd,

W. D. CRAMER.

Ter ordonnantie van dezelve,

W. J. BACKER.

N°. 95.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouderen der Stad Amsterdam; Ontvangen hebbende de mededeeling van Heeren Directeuren der binnen deze Stad gevestigde Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, dat ter vervanging der vorige in onbruik geraakte Kistjes met Instrumenten, tot Redding van Schijndooden, andere vervaardigd zijn geworden, welke ten gevolge eener gedane Uitvinding zijn verbeterd;

Brengen ter kennis der Ingezetenen, dat de in dezen bedoelde Kistjes met Instrumenten, door tusschenkomst en belangstellende zorg van gemelde Maatschappij, door de Stad zijn verspreid, om in geval van nood met des te meer spoed te kunnen worden aangewend, en dat dezelven tot dat einde bij de navolgende 60 Heeren Apothecars hier ter Stede zijn geplaatst, als:

(Hier volgen de namen der bedoelde Apothekers en hunne woonplaatsen. Bovendien werden later dergelijke kistjes nog geplaatst in het Entrepot- in de Ooster- Wester- en drooge dokken, en in het Matrozen Instituut.)

Amsterdam, den 12den October 1837.

Burgemeester en Wethouderen der Stad Amsterdam,

W. D. CRAMER.

Ter ordonnantie van dezelve,

W. J. BACKER.

NB. De genoemde Kistjes bevatten de volgende instrumenten en redmiddelen:

Een Flesch voor Brandewijn.
Een " " Zout.
Een " " Aqua Menth. Pip.
Een " " Aeth. Sulph. Alc.
Een " " Ammon. Liq.
Een Fleschje " Pulvis rad. Ipecac.
Een " " Tart. Emet.
Een Doosje voor afzonderlijke Braakpoeders.
Een Tabaksdoos.
Twee Borstels.
Een Tabaksdamp-Blaasbalg met daarbij behoorende Elasticke Canul.
Een gewone Lavementspuit, met ivoren pen.
Twee wollen Handschoenen of Wanten.
Een Laatband en twee Windsels.
Een Vuurslag met zwam en steen.
Een Spons.
Een Schaar.
Een Mes.
Een Spatel.
Een Lancet.
Penneveeren.

N°. 96.

BEKENDMAKING

VAN DE

MAATSCHAPPIJ TOT REDDING VAN DRENKELINGEN.

Directeuren der Maatschappy tot Redding van Drenkelingen, in het Jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken zoo algemeen mogelijk bekend te maken, hebben goedgevonden daarvan bij vernieuwing het navolgende ter kennis te brengen.

Zij loven uit eene

PREMIE

aan een ieder, die, op eene voor Directeuren voldoende wijze kan aantoonen, binnen de uitgestrektheid van *Oud Nederland*, iemand, het zij Kind of Volwassenen, *zonder eenig teeken van leven uit het Water opgehaald*, tot het leven terug gebragt te hebben.

Deze Premie bestaat ter keuze van den Redder:

Of in de *Gouden Medaille* der Maatschappij, met vermelding op dezelve van den naam des Redders, benevens de plaats waar en het Jaar waarin de redding heeft plaats gehad.

Of in eene geldsom, ten bedrage van *Een-en-Dertig Guldens* en *Vijftig Cents.*

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven met *Zeven-en-Twintig Guldens* aan geld.

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven, en *een Exemplaar der Tabellarische Gedenkschriften*, met nog *Dertien Guldens* aan geld.

Of eindelijk in het thans op nieuw ingerigte *Kistje met Instrumenten*, geschikt tot het gebruik bij de behandeling van schijndooden.

Wanneer onderscheidene Personen tot het behoud van eenen Drenkeling hebben bijgedragen, zal de bovengenoemde Premie, ter waarde van Een-en-Dertig Gulden en Vijftig Cents, naar goedvinden van Directeuren, onder hen naar billijkheid worden verdeeld.

De vereischten, om op de uitgeloofde Premie aanspraak te kunnen maken, zijn:

1°. Eene zoo veel mogelijk naauwkeurige en door den Redder onderteekende beschrijving van het geval, — van de verschijnselen bij den Drenkeling waargenomen, en van de behandeling

2°. Eene schriftelijke verklaring of bevestiging van twee ter goeder naam staande Personen, die bij het geval van het begin af aan zijn tegenwoordig geweest en bij het trekken der Premie geen belang hebben.

3°. Een zoo veel mogelijk naauwkeurig berigt van den bij het geval tegenwoordig geweest zijnde Wijkmeester, wanneer het geval binnen de Stad Amsterdam of derzelver Jurisdictie heeft plaats gehad; of indien het geval buiten deze Stad heeft plaats gegrepen, eene schriftelijke mededeeling van eenen der H. H. Correspondenten der Maatschappij.

Deze opgave moet binnen den tijd van *zes maanden* ingeleverd en gezonden worden aan P. Meijer Warnars, Boekhandelaar, op den Vijgendam, te Amsterdam; zullende na dien tijd geene Premie meer toegekend worden.

VERGOEDING VAN ONKOSTEN.

In Amsterdam of derzelver Jurisdictie zullen de onkosten vergoed worden:

1°. Voor al hetgeen in eene Herberg of eenig ander Huis gebruikt is alléén ten behoeve van eenen onvermogenden Drenkeling, mits daarvan de behoorlijke bewijzen zullen overgelegd zijn.

2°. Voor het halen van den Wijkmeester zal eene afzonderlijke belooning uitgekeerd worden.

3°. Aan allen, die tot het redden hebben medegewerkt, zal eene geldelijke belooning toegekend worden, geëvenredigd aan de bewezene diensten.

4°. Aan ieder Genees- of Heelkundigen zal, des verkiezende, voor tijdverzuim, eene billijke geldelijke belooning worden toegewezen.

VOORZORGEN.

Iederen Drenkeling hale men zoo spoedig en voorzigtig mogelijk uit het Water, en gebruike daartoe, zoo zulks noodig is, *de Dreggen*, die tot dat einde in de meeste Hoekhuizen aanwezig zyn, of ook bij besloten Water, *de Reddinghaken*, die almede op onderscheidene plaatsen hier ter Stede gevonden worden.

Men late geen Drenkeling half uit het Water getogen op den kant der Wal hangen, uit het verkeerde denkbeeld, dat men zonder de Politie geenen Drenkeling zoude moge ophalen en overbrengen.

Dit overbrengen naar Huis geschiede met de meeste omzigtigheid, het zij op de armen van twee of drie menschen of op eenen Ladder of breede Plank. — Het hoofd worde regt op gehouden en alle beknelling aan den hals los gemaakt. — Met nadruk waarschuwt de Maatschappij voor het nadeel aan den Drenkeling toe te brengen door hem bij de beenen te houden en te schudden of door het rollen op eene ton; zijnde reeds menigeen het droevig slagtoffer van deze behandeling geworden.

Men brenge den Drenkeling in de naastbij zijnde Herberg; zijnde de Tappers of Herbergiers alhier, krachtens Art. 1 en 5 van de Kennisgeving van H. H. Burgemeester en Wethouderen van 26 Mei 1825,

nader herinnerd bij Kennisgeving van 29 September 1836, op boete van ƒ 25, en bij herhaalde overtreding op zwaardere straffen, verpligt denzelven in te nemen en alles te verschaffen wat tot de behandeling van den Drenkeling vereischt wordt.

Intusschen worde er dadelijk (zoo het geval binnen Amsterdam plaats grijpt) om eenen Wijkmeester gezonden, op dat door dezen alle ongeregeldheden geweerd, de aan te brengene hulp door overtollige omstanders niet gehinderd en aanteekening gehoude worde van de geheele toedragt der zaak, ten einde dezelve aan de Maatschappij te kunnen overleggen.

Tevens roepe men terstond de hulp in van eenen naastbij wonenden Genees- of Heelkundigen, zonder echter de behandeling van den Drenkeling tot op hunne komst uit te stellen.

Tot deze behandeling worden gebragt de volgende

REDMIDDELEN.

Men brenge den drenkeling niet te spoedig voor eèn al te heet vuur, zoo mogelijk in een ruim vertrek, trekke hem de natte kleederen uit, wassche het aangezigt en het ligchaam met warm water, drooge hem met warme doeken af, zette hem eene warme muts op het hoofd en wikkele het geheele ligchaam in warme wollen dekens, plaatse hem op eene tafel, rustbed of bank in eene eenigzins zittende en zijdelings schuinsche houding, en zorge, dat het hoofd regtop worde gehouden.

In den Zomer kan men den Drenkeling, bij matig warm weder in de opene lucht, en bij zeer heet weder in de schaduw behandelen, wanneer in de nabijheid geen huis of andere geschikte gelegenheid gevonden wordt.

Men onderzoeke of de mond, keel, neusgaten en ooren ook met modder zijn opgevuld, in welk geval denzelven behoorlijk moeten gezuiverd worden.

WARMTE.

Men brenge de warmte aan en onderhoude dezelve door middel van warme wollen of flenellen doeken, die vooral op de borst, den buik, de hals, den rug, de oksels, de liesschen en de binnen-zijden der armen en beenen worden aangebragt. Aan de voeten en aan de zijden van het ligchaam legge men kruiken met warm water gevuld en in wollen lappen gewikkeld, of zakken met warme zemelen, zand of asch. Ook het bijliggen van een gezond en ontkleed mensch is tot het onderhouden der warmte door de ondervinding bewezen doelmatig te zijn.

Bij vriezend weder, wanneer het ligchaam van den Drenkeling den staat van bevriezing nadert, moet hetzelve vooraf met sneeuw en koud water gewreven worden, voor dat men hetzelve aan meerdere warmte blootstelt; en dan nog moet deze warmte met de meeste omzigtigheid en niet dan langzamerhand aangebragt worden.

WRIJVINGEN.

Zoo spoedig mogelijk wrijve men het gansche ligchaam en vooral de hals, de borst, den buik en den binnen-zijden der ledematen met warme wollen of flenellen doeken, hetzij droog, hetzij met *Brandewijn*, *Rhum*, *Jenever* of eenig ander geestrijk middel bevochtigd. — Deze wrijvingen moeten met lange streken en aanhoudend geschieden. — Gedurende dezelven drukke men zacht en bij tusschenpozen beurtelings de borst en den buik, ten einde de natuurlijke ademhaling na te bootsen.

Men borstele tevens de voetzolen en handpalmen, hetzij met drooge, hetzij met Brandewijn bevochtigde borstels.

KLISTEEREN.

Nu ook onderzoeke men of zich stoffen in den endeldarm hebben opgehoopt, in welk geval men eerst een klisteer zet van *warm Water*, *Olie*, *Azijn* en een weinig *Zout*, of ook van een *aftreksel van Tabak met Zout*. Na de ontlasting dezer stoffen, of in geval zij niet aanwezig waren, make men gebruik van de

TABAKSDAMP KLISTEEREN.

Hetzij door middel van eene gewone aarden pijp op welker kop eene afgepunte messenschede gevoegd is. — Hetzij door middel van de daartoe *nieuw uitgevondene Tabaksdamp-Blaasbalg*, die in het hier boven vermelde Kistje met Instrumenten aanwezig is.

PRIKKELENDE MIDDELEN.

Van het begin af aan brenge men door middel van eene pennenveer of penseel een weinig Brandewijn, Rhum, Hoffmansdruppels of eenig ander geestrijk vocht, of ook wel Mosterd in de neus en in de keel, ten einde het slikvermogen op te wekken.

ALGEMEENE OPMERKINGEN.

Niet eerder, dan na dat het vermogen om te kunnen slikken, is teruggekeerd, en dan nog met behoedzaamheid diene men den Drenkeling een weinig Wijn, Brandewijn, Pepermuntwater, eenige Hoffmansdruppels met water of iets dergelijks toe.

Zoodra zich neiging tot braken of misselijkheid openbaart, trachte men dezelve te bevorderen, door de zoo even vermelde middelen, of ook door een weinig warme Koffij of ander warm drinken. — Terwijl het aan deskundigen alléén bekend is, wanneer een *braakmiddel* in dergelijke omstandigheden kan en moet toegediend worden.

ADERLATING.

Wanneer nu de Drenkeling meer en meer uit den staat van bewusteloosheid terugkeert, kan het in enkele gevallen noodig zijn eene kleine aderlating te doen. De verschijnselen, die dezelve noodzakelijk

maken, zijn: een volbloedig ligchaamsgestel, loodkleurige opzetting der bloedvaten van het hoofd en aangezigt, gepaard met zware hoofdpijn of een gevoel van drukking op de hersenen, slaapzucht, benaauwdheid en spanning op de borst en hevige pijn in de zijde, die bij elke inademing vermeerdert. — In zoodanige gevallen zelfs zorge men steeds dat de aderlating door eenen Deskundigen bepaald en gedaan worde.

Men houde met het beurtelings aanwenden der opgenoemde middelen niet te schielijk op, alzoo men voorbeelden kan aanwijzen, dat zelfs na verloop van 3 en meerder uren zich wederom teekenen van leven vertoond hebben, al ware het ook, dat zich verschijnselen hadden opgedaan, die in het algemeen voor doodelijk gehouden werden.

Alle de benoodigdheden tot de behandeling en die der Maatschappij als de hoogstnoodzakelijkste zijn voorgekomen, vindt men in de thans op nieuw ingerigte Kistjes met Instrumenten, die, volgens bekendmaking in de Amsterdamsche Courant van 12 October 1837, voor zoo ver Amsterdam betreft, ten getale van 60 in onderscheidene Wijken der Stad bij H. H. *Apothecars* geplaatst zijn en aan ieder Genees- of Heelkundigen, op schriftelijke aanvrage, worden afgeleverd.

Verdere redmiddelen, in sommige gevallen met voordeel aangewend, en aan kundige Redders niet onbekend, heeft de Maatschappij niet raadzaam geoordeeld bij deze bekendmaking algemeen aan te prijzen, opdat dezelven in onbedrevene handen niet tot groot nadeel der ongelukkigen zouden strekken.

Directeuren verzoeken overigens, dat, zoo iemand eenen Drenkeling gered hebbende, daarvoor evenwel geene Premie mogt verlangen, zij echter eene beschrijving van het geval mogen ontvangen.

Eindelijk wordt een ieder, die bij eenen *Gestikten*, *Verhangenen* of anders schijnbaar Dooden, het leven weder heeft opgewekt, verzocht daarvan aan de Maatschappij een omstandig berigt mede te deelen, ten einde dezelve in de gelegenheid te stellen de beste middelen tot behoud dier ongelukkigen meer en meer te ontdekken en bekend te maken. — Ook in die gevallen zal de Maatschappij niet in gebreke blijven den Redder naar verdiensten te beloonen.

Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen.

Uit naam derzelven,

AN^s. WILLINK, *President.*

J. A. VERHAMME, *Secretaris.*

AMSTERDAM, 10 Jan. 1838.

N°. 97.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTEREN EN WETHOUDEREN DER STAD AMSTERDAM, door Heeren Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, verzocht zijnde de onderstaande Bekendmaking algemeen te maken, brengen dezelve mits dezen ter kennis van de Ingezetenen dezer Stad, met dien ernst, aandrang en aanmoediging, welke het gewigt der zake en de erkentelijkheid aan eene zoo weldadige en menschlievende Maatschappij verdienen, met aanmaning aan alle Herbergiers en Tappers, om aan hunne verpligtingen ten dezen stiptelijk te voldoen, en om een Exemplaar dezer Kennisgeving in hunne Herbergen en Tapperijen te doen voorhangen, om te strekken naar behooren,

(Zie Bekendmaking van DIRECTEUREN der MAATSCHAPPIJ, N°. 96.)

AMSTERDAM, den 20sten Februarij 1838.

Burgemeester en Wethouderen voornoemd,
W. D. CRAMER.

Ter ordonnantie van dezelve,
W. J. BACKER.

N°. 98.

PUBLICATIE.

Burgemeester en Wethouders der Stad Delft, brengen bij deze ter voldoening aan het bij Hun Ed. Achtbare ontvangen Besluit van Zijne Excellentie den Heere Staatsraad Gouverneur van Zuid-Holland van den 16 Juny 1826, N°. $\frac{1116}{948}$, ter kennisse der ingezetenen dezer Stad en Jurisdictie de navolgende regelen, die by de behandeling van drenkelingen moeten worden aangewend en toegepast:

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij.)

Burgemeester en Wethouders voornoemd, gelasten by deze, ter voldoening aan het hiervoren gemeld Besluit, alle herbergiers en tappers, om het Exemplaar dezer Publicatie, hetwelk aan hun zal worden ter hand gesteld, in derzelver huizen, ter inzage van een ieder, op eene zigtbare plaats op te hangen,

En vermanen voorts elk en een iegelyk, om daar, waar zulks mogt te pas komen, van de voors. regelen een doelmatig gebruik te maken.

Delft, den 8sten September 1800 veertig.

C. OVERGAAUW PENNIS.

Ter ordonnantie van dezelve,

L. J v. d. COLFF.

N°. 99.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS DER STAD ROTTERDAM, ontvangen hebbende eene circulaire van Zijne Excellentie den Staatsraad Gouverneur van Zuid-Holland in dato 15 Augustus 1840, N°. $\frac{1491}{18587}$, houdende verzoek om de regelen, die bij de behandeling van Drenkelingen behooren te worden toegepast, op nieuw kenbaar te maken en zooveel mogelijk te verspreiden, brengen dezelve, ter voldoening aan opgemelde aanschrijving, bij deze nogmaals ter kennis der Ingezetenen.

(Zie Bekendmaking van DIRECTEUREN der MAATSCHAPPIJ.)

Terwijl Burgemeester en Wethouders voorn., ten einde het heilzaam oogmerk in deze te beter worde bereikt, alle Logementhouders, Herbergiers en Tappers gelasten, om een exemplaar dezer in plano, behoorlijk opgeplakt, op eene geschikte en zigtbare plaats, in derzelver voorhuizen voortehangen en alzoo bij voortduring te houden; op een boete van DRIE GULDEN, telkens bij nalatigheid in deze te verbeuren.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd den 9 September 1840.

Burgemeester en Wethouders voornoemd,

M. C. BICHON VAN YSSELMONDE, vt.

In kennis van mij,

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

N°. 100.

PUBLICATIE.

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS DER STAD GOUDA, ontvangen hebbende eene daartoe strekkende uitnoodiging van den Heer Gouverneur van Zuid-Holland.

Herinneren bij deze de ingezetenen dezer stad en grondgebied, dat bij hunne publicatie d.d. 27 Junij 1826 zijn bekend gemaakt de eenvoudigste en meest beproefde middelen die, ter herstelling van Drenkelingen door de ondervinding zijn aanteprijzen.

En maanen een ieder ten ernstigste aan om aan den inhoud dier Publicatie, waarvan een Exemplaar bij de meeste Herbergiers en Tappers voorhanden is, en waarvan ook ten allen tijden ter Secretarie inzage kan genomen of exemplaren verkregen worden, bij voorkomende gelegenheden het vereischte gevolg te geven en van de daarbij voorgeschreven middelen, waar zulks mogt te pas komen, een doelmatig gebruik te maken, tot voorkoming van noodlottige gevolgen welke door verzuim, voor de ongelukkige Drenkelingen zouden kunnen voortspruiten.

Aldus gearresteerd bij Burgemeester en Wethouders der stad GOUDA den 15 September 1840 en afgekondigd ten zelfden dage.

A. VAN BERGEN.

Ter ordonnantie van dezelve

DUTILH, Secretaris.

N°. 101.

KENNISGEVING.

REDDING VAN DRENKELINGEN EN SCHIJNDOODEN.

STADGENOOTEN!

Het zal velen uwer bekend zijn, dat gelijk onze Maatschappij *tot Nut van 't Algemeen*, de zulken beloont die met levensgevaar anderen van den dood hebben gered, zoo ook in *Amsterdam* eene vereeniging van menschenvrienden of eene Maatschappij bestaat, welke de zoodanigen begiftigt, die uit het water geredde, verhangene of gestikte schijndooden door hunne aangewende pogingen weder in het leven zullen hebben teruggebragt. Minder bekend zal het intusschen zijn, dat er voorbeelden bestaan van drenkelingen, die gedurende drie uren vermist werden, en nogthans in het leven behouden zijn, als ook dat verscheidene personen het eerste teeken van leven na eene doelmatige behandeling van 3, 4 en 5 uren gegeven hebben. Zelfs bestaat het voorbeeld van eenen man, die in den avond van 31 Mei 1809 aan het strand werd gevonden, zijnde dáár in flaauwte gevallen, en welke men voor een aangespoeld lijk hield, omdat het wassend water over hem henen was gespoeld, welk lijk men tegen de duinen opsleepte, en daar tot den volgenden morgen heeft laten liggen, en welk persoon door eene daarna doelmatige behandeling weder is bijgebragt.

Even merkwaardig is het voorval, hetwelk 31 Oct. 1797 met de vrouw van eenen schipper plaats had:

Des namiddags ten *half vijf ure* bij de stranding van het schip en schijnbaar nog op het wrak zelve bezweken, werd zij aldaar met zeilen overdekt en vastgebonden, om niet door de golven te worden weggespoeld.

Vervolgens *ten* 10 *ure* naar het strand over gebragt, werd zij op eenen wagen, die eerst *ten drie ure* in den nacht op de plaats aankwam, naar eene een goed half uur verwijderde herberg gebragt, en niettegenstaande al het gebeurde nog door den chirurgijn van het dorp gered.—

En wil men eene proeve uit later tijd, uit velen slechts een: men leze het handelsblad van 31 Oct. l.l. 2de editie van 26 Oct. l.l. waar men een nieuw voorbeeld zal vinden, dat eerst na eene behandeling van ruim 5 uren een drenkeling in het leven is teruggebragt.

Wanneer wij nu zulke voorbeelden aanschouwen, en het zeker is, dat alleen *in het bederf* des ligchaams een beslissend teeken van den dood bestaat, dan voorwaar zal men moeten erkennen, hoe gewaagd het is, roekeloos den juisten tijd te bepalen, gedurende welken het aanwenden van hulpmiddelen bij schijndooden vereischt wordt, en terug ziende op het geen wij wel eens gezien en gehoord hebben, gelooven wij, dat niet zelden een te spoedig genomen besluit een ongelukkigen drenkeling hopeloos zal hebben doen verloren gaan.

In deze overtuiging heb ik mij verpligt gevonden zoo mogelijk mijnen evenmensch nuttig te zijn.

Te dien einde wende ik mij, voor ik in het openbaar optrad, tot verkrijging van meerdere inlichting aan H. H. Bestuurders der Maatschappij *tot redding van drenkelingen* en wel met het goed gevolg, dat Hun Ed. mij niet alleen, alle gevraagde inlichtingen gegeven, maar ook in staat hebben gesteld, elk en een iegelijk door inzage van het uitvoerig *tabellarisch overzigt* wegens alle reddingsgevallen van drenkelingen, schijndooden, gestikten of verhangenen, van de stichting der Maatschappij in den jare 1767 tot op dezen dag, van het hooge belang der zaak te overtuigen.

Tegelijk heeft mij het Bestuur tot deszelfs *Correspondent* benoemd.

En wat doet nu deze Amsterdamsche Maatschappij voor ons. Zij belooft aan ieder, die eenen schijndooden zal behouden hebben: of

1°. Eene gouden medaille of de waarde van die *f* 31,50.

2°. De zilveren Medaille met *f* 27.

3°. Het verbeterd kistje, bevattende de voornaamste middelen, welke tot het opwekken van het leven bij schijndooden worden gebruikt, en welk kistje buitendien ook voor *f* 31,50 te verkrijgen is.

4°. Het reeds genoemd tabellarisch overzigt met de zilveren Medaille en *f* 13.

Dit doen nu vreemden voor ons, en zouden wij dan stil zitten? terwijl de opoffering eener kleinigheid hier vooral zulke groote gevolgen zouden kunnen opleveren; want wie schetst de waarde van het behoud éëns menschenlevens? En wie weet, wie onzer daar nog eenmaal nut van zoude kunnen trekken.

Dat in een en ander tot dus verre nalatigheden zullen hebben plaats gehad, schrijven wij toe:

1°. Aan de onbekendheid van zoodanige voorbeelden, als waarvan wij er eenige hebben opgegeven.

2°. Aan het verkeerd en algemeen heerschend gevoelen, dat het alleen genees- en heelkundigen zijn, die schijndooden kunnen helpen.

3°. Aan onkunde, hoe men met schijndooden moet te werk gaan, niettegenstaande daarvan meermalen in de Almanakken is melding gemaakt.

4°. Aan dadelijk gemis van de noodige instrumenten en hulpmiddelen. — en

5°. Aan de onzekerheid dat de gemaakte kosten zullen vergoed worden.

Wij twijfelen even wel niet, of met eene geringe opoffering door de gegoede ingezetenen zijn al deze zwarigheden uit den weg te ruimen, ten minste, indien ik in mijn plan mogt slagen, bestaande in het volgende:

Dat wegens de uitgebreidheid der Stad, op twaalf plaatsen binnen dezelve een kistje geplaatst werd, bevattende de voornaamste middelen, welke tot het opwekken van het leven bij schijndooden gebruikt worden, verkrijgbaar à ƒ31,50 het stuk, en welke ik bij voorkeur Heeren Heelmeesters en Apothecars zouden verzoeken te bewaren; genoemd kistje zoude als dan door een ieder bij voorkomende gelegenheden kunnen aangevraagd en gebruikt worden, terwijl ik zouden zorgen niet alleen, dat bij hetzelve steeds eene beschrijving voor minkundigen was, hoedanig met de instrumenten als andersins te moeten handelen, maar ook dat de nuttige voorschriften der Maatschappij van tijd tot tijd in de scheerwinkels enz. gevonden worden.

Een ieder gevoelt, dat niet dadelijk, of op eenmaal de twaalf bovengenoemde plaatsen van de noodige kistjes zullen kunnen voorzien worden, maar een en ander zal afhangen van de mate der deelneming in ons plan.

Ter bereiking nu van dit ons doel verzoeken wij U door eene bijdrage van slechts ƒ1,50 in het jaar, tot gemelde kistjes zullen zijn geplaatst, onze pogingen te ondersteunen, ten zij zich iemand onzer Stadgenooten genoopt mogt gevoelen, door eene ruimere inteekening, den bespoedigden aankoop en plaatsing der benoodigden kistjes te helpen bevorderen. Gaarne had ik gewenscht tot meerdere bereiking van mijn doel en aanmoediging, ook uit deze inteekening eene premie van vijf gulden te hebben kunnen belooven aan hem of hen, die vijf volle uren, volgens de voorschriften der Maatschappij van Drenkelingen aan schijndooden de kunstbewerking zouden hebben verrigt, al ware dezelve ook met geen goed gevolg bekroond geworden; doch heb ik daarin

deze zwarigheid gevonden, dat, terwijl nu deze inteekening geheel afloopt, zoodra de gemelde kistjes geplaatst zullen zijn, alsdan voor deze geringe premie telken reize eene nieuwe inteekening zoude moeten plaats hebben, het geen ik onraadzaam achte, daar de gevallen van schijndooden toch zeer weinige en de voorwerpen dan toch ook allen niet behoeftig zijn, daarenboven wel vertrouwende, voor het in werking brengen dezes ook een middel te zullen vinden, dat deze premie met grond zal kunnen worden uitgedeeld, terwijl ik het genoegen heb te melden, dat het Ed. Achtb. Bestuur dezer Stad instaat voor de te maken kosten van huisvesting, vuur, licht enz. voor zoodanige personen, op welke de kunstbewerking zal worden toegepast, en tot welker voldoening zij zelven niet in staat zullen zijn.

Ik zal de vrijheid nemen U in de volgende maand ten dien einde een billet van deelneming te doen aanbieden.

Mogt bij deze aanbieding iemand door toeval of verzuim worden voorbij gegaan, de zoodanige gelieve zich daartoe bij den Ondergeteekenden aan te melden.

Mede Burgers! bedenkt wat het is, indien door Uwe hulp slechts maar één schijndoode in het leven werd teruggeroepen, en hoe in 't algemeen zoodanige inrigting, voor U, en de Uwen de heilrijkste gevolgen kan opleveren.

ZAANDAM, Januarij 1841.

VAN RUERLO HOLST,

Correspondent der Maatschappij
tot redding van drenkelingen enz.

N°. 102.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam, in aanmerking nemende, dat, door de van tijd tot tijd plaats gehad hebbende veranderingen aan sommige Poorten en Bruggen, er eenige wijziging is gekomen in de plaatsing der middelen tot redding van Drenkelingen, hebben gemeend ter kennis van de Burgerij te moeten brengen, dat thans de Rookklisteerspuiten en Dreggen zijn geplaatst als volgt; te weten:

DE ROOKKLISTEERSPUITEN.

In het Gereformeerd Burger Weeshuis;
In het Gasthuis;
In het Algemeen Stads Armhuis;
In het Stads Timmerhuis;
Op de Anatomiekamer;
In het Paleis van Justitie;
Aan de Oude Hoofdpoort;
Aan de Nieuwe Hoofdpoort;
Aan het Bureau der Stille Nachtwacht onder het Raadhuis;
In de Stads Herberg aan het *Ponteveer*;
" " de *Romein*; en de *Papegaaij*.

DE GROOTE DREGGEN.

Bij den Poortier van de Delftschepoort;
" " " Nieuwe Hoofdpoort;
" " " Oude Hoofdpoort;
In het Bruggemanshuisje bij het oude Hoofd;
" " aan de Roobrug;
" " aan de Kleine Draaibrug, bij de Beurs;
" " aan de Groote Wijnbrug;
" " aan de Leuvenbrug;
" " aan de Scheluwebrug;
" " aan de Nieuwe Yzeren brug, over de *Scheepmakershaven*;
" " aan de Keizersbrug.
Bij den Brugwachter van de brug bij de *voormalige Goudschepoort;*
" " " " " " " " *voormalige Binnewegschepoort.*

Bij den Sluiswachter van de Sluis aan de *Vlasmarkt*;
" " " " aan het einde van de *Delftschevaart*.
Bij den Schouwman aan het Oude Hoofd;
" " aan het Nieuwe Hoofd;
" " aan de Vest bij de Schildersteeg;
" " aan den Schouwburg;
" " aan den Goudschen Singel;
In de Stads Herberg aan het *Ponteveer*;
" " de *Romein*;
" " de *Papegaaij*;
Bij den Commissaris van het Goudsche Wagenveer;
In het Bureau van Politie aan de Delftschepoort;
In de beide Bureaux van Politie onder het Raadhuis;
In het Bureau der stille Nachtwacht onder het Raadhuis;
In het Zakkedragershuis;
In het Klapwachthuisje aan de Fransche Kerk;
" " aan de Zeevischmarkt;
" " aan de Pakkenbrug;
" " aan den Tarwenakker;
" " aan de Gelderschekade;
" " aan de voormalige Schiedamschepoort;
" " aan de Delftschepoort;
" " aan den Goudschen Singel, bij de Jodenlaan;
" " in Krooswijk;
terwijl ook alle de Klapwakers en Stille Nachtwakers van *kleine Dreggen* zijn voorzien, welke zij, bij het doen hunner ronde, altoos bij zich moeten hebben.

Burgemeester en Wethouders voornoemd, brengen nog bovendien ter kennis van de Burgerij, dat ook in zeer vele Tapperijen binnen deze Stad *dreggen* zijn geplaatst, zullende eerlang, zoodra de naauwkeurige opgave deswegens van Heeren Commissarissen ter zake der redding van Drenkelingen zal zijn ingekomen, daarvan mede openbare kennisgeving worden gedaan.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd den 6den April 1842.

Burgemeester en Wethouders voornoemd,
M. C. BICHON VAN YSSELMONDE, Vt.
Ter Ordonnantie van dezelve,
STORM VAN 's GRAVESANDE.

N°. 103.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam, brengen bij deze, ten vervolge en naar aanleiding van het slot der Kennisgeving van den 6den April dezes jaars, ter kennis van de Burgerij, dat behalven in de daarbij opgenoemde lokalen, ook in het Stads Timmerhuis eene groote Dreg is geplaatst en voorts dat bij de navolgende Slijters en Tappers almede groote Dreggen, ter redding van Drenkelingen, voorhanden zijn, te weten:

(Hier volgen de namen en woonplaatsen der Slijters en Tappers.)

Zullende eerlang voor ieder der hierboven opgenoemde huizen, ter meerdere aanduiding, een bord, waarop een Dreg is geschilderd, worden geplaatst.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd, den 13den Mei 1842.

Burgemeester en Wethouders voornoemd,

M. C. BICHON VAN YSSELMONDE,

Ter Ordonnantie van dezelve,

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

N°. 104.

P U B L I C A T I E.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam, brengen ter kennis van de Burgerij dat door den Raad dezer stad is gearresteerd en door Heeren Gedeputeerde Staten van de Provincie Zuid-Holland is goedgekeurd het Wijk-Reglement voor deze stad, zoodanig als hetzelve hiernevens is gevoegd en dat hetzelve met den *eersten November aanstaande* in werking zal worden gebragt, wordende derhalve een ieder, hier in betrokken, gelast om zich, van dien dag af, naar de bepalingen van voornoemd Reglement te gedragen.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd den 14 October 1842.

Burgemeester en Wethouders voornoemd,

M. C. BICHON VAN YSSELMONDE,

Ter ordonnantie van dezelve

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

WIJK-REGLEMENT

VOOR DE

Stad ROTTERDAM.

Art. 21.

De Wijkmeesters zullen de Dreg, ter redding van drenkelingen welke aan ieder hunner wordt ter hand gesteld, altijd op eene vast bepaalde en zoodanige plaats moeten houden, dat dezelve, ook bij hunne afwezigheid, kan verkregen worden.

Aldus gearresteerd bij den Raad der stad Rotterdam, den 26 Mei 1842.

(*get.*) M. C. BICHON VAN YSSELMONDE.

In kennis van mij,

(*get.*) STORM VAN 'S GRAVESANDE.

Goedgekeurd door ons Gedeputeerde Staten der Provincie Zuid-Holland, bij dispositie van den 10 Junij 1842. N°. 26

(*get.*) VAN DER DUYN.

Ter ordonnantie van dezelve,

(*get.*) L. R. GEVAERTS,

L. G.

N°. 105.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS DER STAD ROTTERDAM, in ervaring gekomen zijnde, dat nog vele personen in den waan verkeeren dat het niet geoorloofd is, zonder voorafgaande kennisgeving aan- of toestemming van de Politie, eenen drenkeling, wanneer dezelve uiterlijk zonder eenige beweging of teekenen van leven mogt zijn, uit het water op te halen, in huis te nemen en te verzorgen, als mede dat van tijd tot tijd, sommige herbergiers of tappers weigeren drenkelingen in te nemen, ten einde dezelve bij hun te doen verzorgen en dat ook de burgerij in het algemeen niet genoeg bekend schijnt te zijn met de bestaande verordeningen ten deze, — brengen bij deze ter kennis der ingezetenen:

Dat een ieder niet alleen vermag, *maar zelfs gehouden is*, om alle in het water gevallene personen; met alle mogelijke spoed daar uit te halen, ofschoon dezelve uiterlijk zonder eenige beweging of teekenen van leven mogten bevonden worden, en aanstonds, zonder eenige vertraging, in een naast bijgelegen huis te brengen, ten einde aldaar alle mogelijke middelen tot redding worden aangewend;

Dat geene herbergiers of tappers zich zullen mogen onttrekken om daartoe hunne huizen, zoo wel bij nacht als bij dag, te laten gebruiken en eenen drenkeling in te nemen, ofschoon men ook mogt vermeenen dat dezelve reeds gestorven ware en dat zij, naar hun vermogen, moeten toereiken de hulpmiddelen, welke ter beproeving van het herstel van eenen drenkeling zullen vereischt worden, alles op eene boete van *f* 25, — voor de eerste en van *f* 50, — voor de tweede maal.

Dat deze bepalingen ook toepasselijk zijn op verstikte en andere schijndoode personen.

Wordende overigens, ten aanzien der aantewenden middelen, gerefereerd aan de Kennisgeving van den 23sten Junij 1826.

Aldus gearresteerd en gepubliceerd den 17 Augustus 1842.

Burgemeester en Wethouders voornoemd,

M. C. BICHON VAN YSSELMONDE,

Ter Ordonnantie van dezelve,

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

N°. 106.

BEKENDMAKING

VAN DE

MAATSCHAPPIJ TOT REDDING VAN DRENKELINGEN.

Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, in het Jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken zoo algemeen mogelijk bekend te maken, hebben goedgevonden daarvan bij vernieuwing het navolgende ter kennis te brengen.

Zij loven uit eene

PREMIE.

aan een ieder, die, op eene voor Directeuren voldoende wijze kan aantoonen, binnen de uitgestrektheid van het Koningrijk der *Nederlanden*, iemand, het zij Kind of Volwassenen, *zonder eenig teeken van leven uit het Water opgehaald*, tot het leven terug gebragt te hebben.

Deze Premie bestaat ter keuze van den Redder:

Of in de *Gouden Medaille* der Maatschappij, met vermelding op dezelve van den naam des Redders, benevens de plaats waar, en het Jaar waarin de redding heeft plaats gehad.

Of in eene geldsom, ten bedrage van *Een- en Dertig Gulden* en *Vyftig Cents.*

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven met *Zeven-en-Twintig Gulden* aan geld.

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven, en *een Exemplaar der Tabellarische Gedenkschriften*, met nog *Dertien Gulden* aan geld.

Of eindelijk in het *Kistje met Instrumenten*, tot gebruik bij de behandeling van schijndooden.

Wanneer onderscheidene Personen tot het behoud van eenen Drenkeling hebben bijgedragen, zal de bovengenoemde Premie, ter waarde van Een-en-Dertig Gulden en Vijftig Cents, naar goedvinden van Directeuren, onder hen naar billijkheid worden verdeeld.

De vereischten, om op de uitgeloofde Premie aanspraak te kunnen maken, zijn:

1°. Eene zoo veel mogelijk naauwkeurige en door den Redder onderteekende beschrijving van het geval, — van de verschijnselen bij den Drenkeling waargenomen, en van de behandeling.

2°. Eene schriftelijke verklaring of bevestiging van twee ter goeder naam staande Personen, die bij het geval van het begin af aan zijn tegenwoordig geweest en bij het trekken der Premie geen belang hebben.

3°. Een zoo veel mogelijk naauwkeurig berigt van den bij het geval tegenwoordig geweest zijnde Wijkmeester wanneer het geval

binnen de Stad Amsterdam of derzelver Jurisdictie heeft plaats gehad; of indien het geval buiten deze Stad heeft plaats gegrepen, eene schriftelijke mededeeling van een der H. H. Correspondenten der Maatschappij.

Deze opgave moet binnen den tijd van *zes maanden* ingeleverd en gezonden worden aan P. MEIJER WARNARS, Boekhandelaar, op den Vijgendam, te Amsterdam; zullende na dien tijd geene Premie meer toegekend worden.

VERGOEDING VAN ONKOSTEN.

In Amsterdam of derzelver Jurisdictie zullen de onkosten ter beoordeeling van Heeren Directeuren, in billijkheid vergoed worden:

1°. Voor al hetgeen in eene Herberg of eenig ander Huis gebruikt is *alléén ter behandeling* van eenen onvermogenden Drenkeling, mits daarvan de behoorlijke bewijzen zullen overgelegd zijn.

2°. Voor het halen van den Wijkmeester zal eene afzonderlijke belooning uitgekeerd worden.

3°. Aan allen, die tot het redden hebben medegewerkt, zal eene geldelijke belooning toegekend worden, geëvenredigd aan de bewezen diensten.

4°. Aan ieder Genees- of Heelkundige zal, des verkiezende, voor tijdverzuim eene geldelijke belooning worden toegewezen.

VOORZORGEN.

Iederen Drenkeling hale men zoo spoedig en voorzigtig mogelijk uit het Water, en gebruike daartoe, zoo zulks noodig is, *de Dreggen*, die tot dat einde in de meeste Hoekhuizen aanwezig zijn, of ook bij besloten Water, *de Reddinghaken*, die almede op onderscheidene plaatsen hier ter Stede gevonden worden.

Men late vooral geen Drenkeling half uit het Water getogen hangen, noch op den kant van den Wal liggen, maar brenge denzelven dadelijk in de naastbijgelegene Tapperij of Herberg, daar het een verkeerd denkbeeld is, dat men zonder de Policie geenen Drenkeling zoude mogen ophalen en overbrengen.

Dit overbrengen moet met de meeste omzigtigheid geschieden, hetzij op de armen van twee of drie menschen, of op eenen Ladder of breede Plank.

Het hoofd moet regtop gehouden, en alle beknelling aan den hals los gemaakt worden.

Men moet vooral den Drenkeling niet bij de beenen houden, denzelven niet schudden noch op eene ton rollen, zijnde reeds menigeen het droevig slagtoffer van deze behandeling geworden.

De Tappers of Herbergiers alhier zijn krachtens Art. 1 en 5 van de Kennisgeving van H. H. Burgemeester en Wethouderen van

26 Mei 1825, nader herinnerd bij Kennisgeving van 29 September 1836, op boete van *f* 25, en bij herhaalde overtreding op zwaardere straffen, verpligt den Drenkeling in te nemen en al datgene te verschaffen wat *alléén tot de behandeling* van denzelven vereischt wordt.

Intusschen moet er dadelijk (zoo het geval binnen Amsterdam plaats grijpt), om eenen Wijkmeester gezonden worden, opdat door dezen alle ongeregeldheden geweerd, de aan te brengen hulp door overtollige omstanders niet gehinderd, en aanteekening gehouden worde van de geheele toedragt der zaak, ten einde dezelve aan de Maatschappij te kunnen overleggen.

Tevens moet men de hulp inroepen van eenen naastbij wonenden Genees- of Heelkundige, zonder echter de behandeling van den Drenkeling tot op hunne komst uit te stellen.

Tot deze behandeling worden gebragt de volgende

REDMIDDELEN.

Men brenge den Drenkeling niet te spoedig voor een al te heet vuur, zoo mogelijk in een ruim vertrek, trekke hem de natte kleederen uit, wassche het aangezigt en het ligchaam met warm water, drooge hem met warme doeken af, zette hem eene warme muts op het hoofd en wikkele het geheele ligchaam in warme wollen dekens, plaatse hem op eene tafel, rustbed of bank in eene eenigzins zittende en zijdelings schuinsche houding, en zorge, dat het hoofd regtop worde gehouden.

In den Zomer kan men den Drenkeling, bij matig warm weder in de open lucht, en bij zeer heet weder in de schaduw behandelen, wanneer in de nabijheid geen huis of andere geschikte gelegenheid gevonden wordt.

Men onderzoeke of de mond, keel, neusgaten en ooren ook met modder zijn opgevuld, in welk geval dezelve behoorlijk moeten gezuiverd worden.

WARMTE.

Men brenge de warmte aan en onderhoude dezelve door middel van warme wollen of flenellen doeken, die vooral op de borst, den buik, de hals, den rug, de oksels, de liesschen en de binnen-zijden der armen en beenen worden aangebragt. Aan de voeten en aan de zijden van het ligchaam legge men kruiken met warm water gevuld en in wollen lappen gewikkeld, of zakken met warme zemelen, zand of asch. Ook het bijliggen van een gezond en ontkleed mensch is tot het onderhouden der warmte door de ondervinding bewezen doelmatig te zijn.

Bij vriezend weder, wanneer het ligchaam van den Drenkeling den staat van bevriezing nadert, moet hetzelve vooraf met sneeuw en koud water gewreven worden, voor dat men hetzelve aan meerdere warmte blootstelt; en dan nog moet deze warmte met de meeste omzigtigheid, en niet dan langzamerhand aangebragt worden.

WRIJVINGEN.

Zoo spoedig mogelijk wrijve men het gansche ligchaam en vooral de hals, de borst, den buik en de binnen-zijden der ledematen met warme wollen of flenellen doeken, hetzij droog, hetzij met *Brandewijn*, *Rhum*, *Jenever* of eenig ander geestrijk middel bevochtigd. — Deze wrijvingen moeten met lange streken en aanhoudend geschieden. — Gedurende dezelve drukke men zacht en bij tusschenpozen beurtelings de borst en den buik, ten einde de natuurlijke ademhaling na te bootsen.

Men borstele tevens de voetzolen en handpalmen, hetzij met drooge, hetzij met Brandewijn bevochtigde borstels.

KLISTEEREN.

Nu ook onderzoeke men of zich stoffen in den endeldarm hebben opgehoopt, in welk geval men eerst een klisteer zet van *warm Water*, *Olie*, *Azijn* en een weinig *Zout*, of ook van een *aftreksel van Tabak met Zout*. Na de ontlasting dezer stoffen, of in geval zij niet aanwezig waren, make men gebruik van de

TABAKSDAMP KLISTEEREN.

Hetzij door middel van eene gewone aarden pijp, op welker kop eene afgepunte messenschede gevoegd is; — hetzij door middel van de *laatst uitgevonden Tabaksdamp-Blaasbalg*, die in het hierboven vermelde Kistje met Instrumenten aanwezig is.

PRIKKELENDE MIDDELEN.

Van het begin of aan brenge men door middel van eene pennenveer of penseel een weinig Brandewijn, Rhum, Hoffmansdruppels of eenig ander geestrijk vocht, of ook wel Mosterd in de neus en in de keel, ten einde het slikvermogen op te wekken.

ALGEMEENE OPMERKINGEN.

Niet eerder, dan nadat het vermogen om te kunnen slikken, is teruggekeerd, en dan nog met behoedzaamheid, diene men den Drenkeling een weinig Wijn, Brandewijn, Pepermuntwater, eenige Hoffmansdruppels met water, of iets dergelijks toe.

Zoodra zich neiging tot braken of misselijkheid openbaart, trachte men dezelve te bevorderen, door de zoo even vermelde middelen, of ook door een weinig warme Koffij of ander warm drinken; — terwijl het aan deskundigen alléén bekend is, wanneer een *braakmiddel* in dergelijke omstandigheden kan en moet toegediend worden.

ADERLATING.

Wanneer nu de Drenkeling meer en meer uit den staat van bewusteloosheid terugkeert, kan het in enkele gevallen noodig zijn eene kleine aderlating te doen. De verschijnselen, die dezelve noodzakelijk maken, zijn: een volbloedig ligchaams gestel, loodkleurige opzetting der

bloedvaten van het hoofd en aangezigt, gepaard met zware hoofdpijn of een gevoel van drukking op de hersenen, slaapzucht, benaauwdheid en spanning op de borst en hevige pijn in de zijde, die bij elke inademing vermeerdert. — In zoodanige gevallen zelfs zorge men steeds dat de aderlating door eenen Deskundigen bepaald en gedaan worde.

Men houde met het beurtelings aanwenden der opgenoemde middelen niet te schielijk op, alzoo men voorbeelden kan aanwijzen, dat zelfs na verloop van 3 en meer uren zich wederom teekenen van leven vertoond hebben, al ware het ook, dat zich verschijnselen hadden opgedaan, die in het algemeen voor doodelijk gehouden werden.

Al de benoodigdheden tot de behandeling, en die der Maatschappij als de hoogstnoodzakelijkste zijn voorgekomen vindt men in de Kistjes met Instrumenten, die, volgens bekendmaking in de Amsterdamsche Courant van 12 October 1837, voor zoo ver Amsterdam betreft, ten getale van 60 in onderscheidene Wijken der Stad bij H. H. *Apothekers* geplaatst zijn, en aan ieder Genees- of Heelkundige, op schriftelijke aanvrage, worden afgeleverd.

Verdere redmiddelen, in sommige gevallen met voordeel aangewend, en aan kundige Redders niet onbekend, heeft de Maatschappij niet raadzaam geoordeeld bij deze bekendmaking algemeen aan te prijzen, opdat dezelve in onbedrevene handen niet tot groot nadeel der ongelukkigen zouden strekken.

Directeuren verzoeken overigens, dat, zoo iemand eenen Drenkeling gered hebbende, daarvoor evenwel geene Premie mogt verlangen, zij echter eene beschrijving van het geval mogen ontvangen.

Eindelijk wordt een ieder, die bij eenen *Gestikte*, *Verhangene* of anders schijnbaar Doode, het leven weder heeft opgewekt, verzocht daarvan aan de Maatschappij een omstandig berigt mede te deelen, ten einde dezelve in de gelegenheid te stellen de beste middelen tot behoud dier ongelukkigen meer en meer te ontdekken en bekend te maken. — Ook in die gevallen zal de Maatschappij niet in gebreke blijven den Redder naar verdiensten te beloonen.

Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen.

Uit naam derzelve,

P. P. VAN BOSSE, *tijdelijk Voorzitter.*

J. P. A. VAN WICKEVOORT CROMMELIN,
tijdelijk Secretaris.

AMSTERDAM, 6 April 1843.

N°. 107.

KENNISGEVING.

BURGEMEESTER EN WETHOUDEREN DER STAD AMSTERDAM, door Heeren *Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen*, verzocht zijnde de onderstaande Bekendmaking algemeen te maken, brengen dezelve mits dezen ter kennis van de Ingezetenen dezer Stad, met dien ernst, aandrang en aanmoediging, welke het gewigt der zake en de erkentelijkheid aan eene zoo weldadige en menschlievende Maatschappij verdienen, met aanmaning aan alle Herbergiers en Tappers, om aan hunne verpligtingen ten dezen stiptelijk te voldoen, en om een Exemplaar dezer Kennisgeving in hunne Herbergen en Tapperijen te doen voorhangen, om te strekken naar behooren.

AMSTERDAM, den 9den Mei 1843.

Burgemeester en Wethouderen voornoemd,

P. HUIDEKOPER.

Ter ordonnantie van dezelve,

W. J. BACKER.

(Zie Bekendmaking van DIRECTEUREN der MAATSCHAPPIJ, N°. 106.)

N°. 108.

PUBLICATIE

VAN

BURGEMEESTER EN WETHOUDERS DER STAD DELFT, ENZ.

PLAATSELIJKE VERORDENINGEN

EN

HUISHOUDELIJKE BEPALINGEN.

ZEVENDE AFDEELING.

§ 1. *Van Drenkelingen.*

143. Ieder die een drenkeling ontdekt, is verpligt alle middelen ter zijner redding in het werk te stellen. Hij zal hem zonder de tegenwoordigheid der Policie af te wachten, met allen spoed in een nabij gelegene woning brengen, en zorg dragen dat er onverwijld een der Stads genees- of heelmeesters tot hulp worde geroepen.

144. Bijaldien de bewoner van het naastbij gelegene huis onverhoopt geene gelegenheid mogt hebben den drenkeling in zijne woning op te nemen, zal dezelve worden gebragt in een naastbij gelegen logement, herberg of tapperswoning.

145. De logementhouder, herbergier of tapper zal onder geen voorwendsel de opneming van den drenkeling mogen weigeren.

146. Wanneer naar het oordeel van een genees- of heelmeester de overbrenging van den drenkeling naar het gasthuis dezer Stad nuttig zal worden bevonden, zal hij aldaar worden ingenomen, zonder onderscheid, of hij in deze Stad of in hare nabijheid uit het water gered is, en zullen aldaar alle die middelen aan hem worden beproefd, welke de ondervinding als raadzaam heeft aanbevolen.

147. De kosten en schade, door de opneming van een drenkeling veroorzaakt, zullen uit de stedelijke kas worden voorgeschoten, voor rekening van den drenkeling, of van de genen, die daartoe volgens de Wet of de algemeene verordeningen zijn verpligt.

148. De logementhouders, herbergiers en tappers zullen ten allen tijde een exemplaar van de bekendmaking der Maatschappij tot redding van drenkelingen, het welk hun op hunne aanvrage van Stadswege kosteloos zal worden uitgereikt, behoorlijk opgeplakt in hunne huizen openlijk hebben voorhangen.

149. Op het bureau van Policie zal van Stadswege geplaatst zijn een kistje met de noodige red- en geneesmiddelen voor drenkelingen; zoo als in zoodanige stedelijke en andere gebouwen, die daartoe door Burgemeester en Wethouders bij Publicatie zullen worden aangewezen, steeds dreggen zullen voorhanden gevonden worden.

Aldus gearresteerd bij den Raad der Stad DELFT, op heden den 16 Junij 1843.

VAN BERKEL,

Ter ordonnantie van dezelve,

P. J. VAN DER COLFF.

Gepubliceerd van het Raadhuis der Stad DELFT, den 17 Junij 1843.

In kennis van mij Secretaris,

P. J. VAN DER COLFF.

N°. 109.

INSTRUCTIE
VOOR
HEEREN WIJKMEESTEREN
TEN OPZIGTE VAN
DRENKELINGEN.

Ter vervanging van Art. 25 tot Art. 32 ingesloten, der Instructie goedgekeurd en bekrachtigd den 4den Julij 1826.

Art. 1.

Ieder Wijkmeester zal, voorzien van den hem daartoe gegeven Wijkmeesters-Stok (zie bijlage H van de Instructie voor Wijkmeesters, van het jaar 1826), op het eerste berigt omtrent eenen Drenkeling, zich terstond begeven naar de plaats, waar dezelve is ingebragt, of zorgen dat een ander Wijkmeester kennis bekome van het geval, ten einde zijne plaats te vervullen.

Hij zal zorg dragen:

Art. 2.

Dat er dadelijk naar de Policie worde gezonden. Zoodra de beambte der Policie aangekomen is, zullen zijne functiën *tot handhaving der orde* ophouden, blijvende alles, wat de behandeling van den Drenkeling betreft, aan zijne zorg aanbevolen. Zoo lang de beambte der Policie niet is aangekomen, zal hij zorgen, dat in de herberg, waar de Drenkeling is ingebragt, het aantal *helpers niet grooter* zij dan tot de be-

handeling volstrekt vereischt wordt, en dat alle overige onnoodige omstanders verwijderd worden.

Art. 3.

Dat, zoodra hij kennis bekomt, dat, niet tegenstaande de waarschuwing, in de Kennisgeving van Heeren Directeuren vervat, een Drenkeling half uit het water hangt of op den kant van den wal mogt liggen, dezelve terstond in de naastbij gelegene tapperij of herberg gebragt worde.

Art. 4.

Dat er tevens zoo spoedig mogelijk om den naastbijwonende Geneesheer of Heelmeester gezonden worde, *zonder* nogtans de behandeling van den Drenkeling, volgens Kennisgeving van Heeren Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, tot op diens komst te doen uitstellen.

Art. 5.

Dat, ter behandeling van den Drenkeling, door den Kastelein het noodige beddengoed, matrassen of dekens geleverd worde, en hem tevens aanraden daartoe het minst van waarde te geven, wat bij hem aanwezig is. In alle gevallen zal hij zoo veel mogelijk voor het beschadigen van het beddengoed zorgen, zoo als b. v. door hetzelve vooraf met eenen deken te doen bedekken.

Art. 6.

Bij belangrijke beschadiging van het beddengoed, zal hij den Kastelein gelasten, om terstond daarvan kennis te geven aan den Bode der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, ten einde deze beschadiging te doen opnemen.

Art. 7.

Hij zal den Kastelein verwittigen, dat voor het gebruik, beschadiging of waschloon van dekens, van wege de Maatschappij eene geldelyke te gemoetkoming wordt verleend; dat voor het verstrekken van kleederen aan den Drenkeling niets wordt toegelegd behalve in zeer enkele gevallen, ter beoordeeling van Heeren Directeuren. Ingeval de Drenkeling naar het Gasthuis is vervoerd, kunnen de kleedingstukken van daar worden terug gehaald, en ingeval hij naar zijne eigene woning is overgebragt, aan deze zijne woning terug geëischt worden.

Art. 8.

Hij zal zoo veel mogelijk zorg dragen, dat de betrekkingen van den Drenkeling zoo spoedig doenlijk kennis ontvangen van het ongeluk, en door hen de noodige kleedingstukken bezorgd worden. Ingeval de woonplaats van den Drenkeling onbekend mogt zijn, zal dezelve, *zoodra hij vervoerd kan worden*, op de geschikste wijze naar het Gasthuis gebragt moeten worden.

Art. 9.

Hij zal aanteekening houden van de helpers, die de meeste of voornaamste diensten bewezen hebben, en daarvan in zijn berigt kennis geven.

Art. 10.

Hij zal zorgen, dat de behandeling van den Drenkeling volgens de bekendmaking der Maatschappij plaats hebbe, en ingeval dezelve niet aanwezig mogt zijn, terstond daarvan aan den Kommissaris van Policie van zijn Kanton kennis geven.

Art. 11.

Hij zal van *ieder* geval aan de Maatschappij berigt geven, ook zelfs van *die* gevallen, waarbij hij niet is tegenwoordig geweest, maar waarvan hij niet te min kennis heeft bekomen door geloofwaardige getuigen.

Art. 12.

Acht dagen voor elke Vergadering van Heeren Directeuren, zal hij bij den Boekhandelaar *P. Meijer Warnars*, op den Vijgendam N°. 24, omtrent ieder geval een afzonderlijk berigt inleveren, volgens de daarvan door de Maatschappij afgegeven modellen.

Art. 13.

Hij zal den Kastelein herinneren, zijne rekening *naauwkeurig* en *omschreven* op te maken en bij hem in te zenden, ten einde dezelve, na onderzoek bij het berigt te kunnen overleggen.

Art. 14.

Bij belangrijke gevallen, zal hij, onverminderd zijne opgave, gehouden zijn zich ter eerstvolgende Vergadering van Heeren Directeuren in persoon te vervoegen, ten einde dezen mondeling met zoodanige omstandigheden bekend te maken, als zij zouden verlangen.

Art. 15.

Ingeval beide Wijkmeesters afwezig, of buiten staat mogten zijn, zullen Collectanten van die Wijk, of een hunner, des Wijkmeesters plaats vervullen, en *al* de werkzaamheden, aan dezen opgedragen, verrigten.

Gezien en goedgekeurd bij Heeren Burgemeester en Wethouderen der Stad AMSTERDAM, den 20sten Junij 1843.

P. HUIDEKOPER.

Ter ordonnantie van dezelve,

W. J. BACKER.

N°. 110.

REGLEMENT

OP HET

NACHTWACHT-WEZEN

TE

LEEUWARDEN.

Art. 206. Indien iemand bij nacht in het water valt, zullen de Nachtwachts, op het vernemen daarvan, onmiddelyk ter hulpe snellen en den persoon trachten te redden.

Art. 207. Zy zullen dadelyk daarby, door het noodteeken andere wachten tot zich roepen.

Art. 208. Deze zullen zich terstond naar de plaats des ongeluks begeven, en mede hulp betoonen.

Art. 209. Een hunner zal alsdan, gelyk ook wanneer iemand op de straat een ander ongeluk overkomt, waarby geneeskundige hulp vereischt wordt, terstond dien Geneesheer of Heelmeester roepen, die het naast aan de plaats woont, alwaar het ongeluk is voorgevallen.

Art. 210. Indien deze niet te huis is of niet kan komen, zal de Nachtwacht eenen anderen naastby wonenden Geneeskundige tot hulp roepen.

Art. 211. By dit te hulp roepen, zal de Nachtwacht aan den Geneeskundige, of aan diens huis, de plaats opgeven, waar de lyder zich bevindt, met vermelding, zoo veel mogelyk van het ongeluk hetwelk heeft plaats gehad.

Art. 212. De Nachtwachts zullen, zoo veel mogelyk, zorgen dat drenkelingen, ter voorkoming van beleedigingen, met de meeste omzigtigheid uit het water worden opgehaald.

Art. 213. Zoodra een drenkeling uit het water gered is, zyn de Nachtwachts verpligt te zorgen, dat dezelve door geene ondoelmatige en schadelyke middelen, mishandeld worden, als het dragen met het hoofd naar beneden, het rollen op een ton, en dergelijke.

Art. 214. Indien de woonplaats van den lyder te ver af — of niet geschikt is, en de familie of bekenden, dezen, ter behoorlijke verpleging, niet tot zich nemen, zullen de Nachtwachten dadelyk de noodige schikkingen maken, om denzelven naar het wacht lokaal te vervoeren.

Art. 215. Dit vervoer zal, by voorkeur, plaats hebben met de, van Stadswege, daargestelde draagberriën, welke steeds voorhanden zullen zyn als: . . . . . .

Art. 216. In ieder dezer lokalen, zal mede voorhanden zyn een behoorlyke flambouw, waarvan, zoo noodig, gebruik kan worden gemaakt.

Art. 217. De lyder op de berrie gelegd zynde, zal dezelve door vier mannen gedragen, met voorzigtigheid naar het wachtlokaal, ter verkryging der noodige hulp, vervoerd worden.

Art. 218. De Wachtmeester kennis krygende, dat een drenkeling of ander lyder, naar het wachtlokaal wordt vervoerd, zal dadelyk het noodige, ter ontvangst van denzelven, in gereedheid brengen, en het lokaal behoorlyk verwarmen.

Art. 219. Uit het lokaal zullen als dan worden geweerd alle menschen en goederen, die voor den lyder nadeelig kunnen zijn.

Art. 220. Indien de wacht voorbij is, of de wacht eindigt, zal de lyder aldaar, des noodig, door twee wachts, tot nadere schikking, bewaakt blyven, of op schriftelyken last van den Geneesheer of Heelmeester, naar het stads ziekenhuis vervoerd en daarin opgenomen worden. —

Art. 222. (Bevat de opgave van het materieel tot het verleenen van Genees- of Heelkundige hulp aan drenkelingen enz., waaronder ook een kistje met de noodige instrumenten en geneesmiddelen.)

Art. 223. Dit kistje zal den dag, nadat daarvan door een Genees- of Heelkundige gebruik is gemaakt, en overigens, telken drie maanden, door den Wachtmeester, aan een, door den Burgemeester, daartoe aantewyzen Apotheker, ter examinatie worden vertoond, ten einde het ontbrekende te kunnen aanvullen en het onbruikbare te vernieuwen. —

Aldus vastgesteld by Resolutie van den Raad der Stad LEEUWARDEN van den 20 Februarij 1845. N°. 1/69.

Mij bekend

De Secretaris der Stad LEEUWARDEN.

M. S. DE WAL.

N°. 111.

BERIGT

VAN DE

MAATSCHAPPIJ TOT REDDING VAN DRENKELINGEN.

Het navolgende Berigt, werd, op kleine blaadjes gedrukt, sedert 1845, overal en zoo veel mogelyk verspreid en rondgedeeld.

Zonder toestemming der Policie heeft een ieder de vrijheid, drenkelingen uit het water op te halen, en zoo wel aan dezen als aan *bevrozenen*, aan *verstikten door kolendamp* en aan *verhangenen* de navolgende middelen tot opwekking van het leven aan te brengen. Het onderzoek der ambtenaren van de regterlyke magt en der Policie blyve niettemin vrij en onverlet omtrent het gepleegde misdrijf of de oorzaak van het ongeval; terwijl een ieder verpligt is, volgens art. 55 en 56 van het Burgerlijk Wetboek de noodige inlichtingen aan de bevoegde autoriteiten te geven.

DRENKELINGEN.

De drenkeling, zoo spoedig mogelijk uit het water gehaald, mag niet gerold, noch geschud, noch het onderst boven gehouden worden: maar moet met omzigtigheid, met het hoofd omhoog, naar de naastbij zijnde woning of *herberg* gebragt worden.

Drie of vier helpers zijn tot de behandeling voldoende.

De drenkeling moet terstond uitgekleed, met warme wollen doeken afgedroogd, en in een verwarmd bed of op een matras of op wollen dekens geplaatst worden, met het hoofd omhoog en het ligchaam een weinig op de regter zijde.

Het ligchaam, de ledematen en de slapen van het hoofd moeten met warme wollen doeken, met brandewijn bevochtigd, aanhoudend gewreven worden.

De handpalmen en voetzoolen moeten geborsteld worden.

De neus en mond, nadat zij van slijm of modder gezuiverd zijn, moeten met een penneveer, in brandewijn gedoopt, geprikkeld worden.

Men zette den drenkeling een warme muts op het hoofd; — legge warme kruiken aan de voeten, aan de beenen en aan de zijden van het ligchaam — en warme doeken op den hartkuil.

Men zende terstond naar eenen Genees-of Heelkundigen, aan wien vervolgens het toedienen en voorschrijven der noodige middelen moet overgelaten worden.

BEVROZENEN.

Dezen moeten *niet* verwarmd worden, maar eerst en aanhoudend met sneeuw of fijngestooten ijs of koud water gewreven worden. Men zende terstond om eenen Genees- of Heelkundigen.

VERSTIKTEN DOOR KOLENDAMP.

Dezen moeten terstond in de opene lucht gebragt, en het hoofd, de nek, het aangezigt en de borst met *koud* water en azijn gewasschen worden.

Men zende terstond om eenen Genees- of Heelkundigen.

VERHANGENEN.

Dezen moeten *oogenblikkelijk* en *voorzigtig* afgesneden worden, en, nadat alle kleedingstukken zijn losgemaakt, met koud water of gestooten ijs of sneeuw gewreven worden. Men vermijde het aanbrengen van warmte; en roepe terstond de hulp in van eenen Genees- of Heelkundigen.

N°. 112.

PUBLICATIE.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam, brengen ter kennis van de ingezetenen, dat door den Stedelyken Raad is vastgesteld het navolgende:

Reglement op de Tapperijen en daarmede gelyk gestelde bedryven in de Stad Rotterdam en haar grondgebied.

Art. 10. Geen Tapper mag weigeren eenen drenkeling in te nemen of te ontvangen, ook dan niet wanneer er vermoed wordt dat hy reeds gestorven zij of dat het uur om te tappen reeds verstreken is; zy zyn integendeel verpligt om in deze en soortgelijke gevallen alle mogelyke hulp te verleenen.

Zy zijn tevens verpligt om al het benoodigde dat ten behoeve van eenen drenkeling, door eenen Geneesheer, Heelmeester of Apotheker mogt gevorderd worden en zich in hunne Tappery of woning bevindt te verstrekken; van het alzoo verstrekte en van de daardoor veroorzaakte kosten of schaden zullen zij eene specifique nota of rekening gecertificeerd door dien der bovengemelde persoonen, die de vordering gedaan heeft, inleveren aan de stedelyke Commissarissen ter zake der redding van drenkelingen, welke die kosten en schaden volgens de ingeleverde en gecertificeerde rekening zullen vergoeden, ten ware het berekende hun te hoog mogt voorkomen, in welk geval, voor zoo ver met den Tapper geene minnelyke schikking kan worden getroffen, de

begrooting der rekening zal worden overgelaten aan de beslissing van den Regter.

Art. 11. De Tappers zyn verpligt om, by den ingang hunner Tapperyen of gelagkamers een gedrukt exemplaar van dit Reglement opgehangen te houden, op zoodanige wyze dat alle bezoekers het gemakkelyk kunnen lezen.

Art. 14. d. De overtreding van art. 10 wordt gestraft met eene geldboete van *f* 10 — tot *f* 25.

Art. 15. Iedere herhaling van eene overtreding binnen het jaar, het zy dat de overtreder door den Regter is veroordeeld, het zy hy na de bekeuring de boete vrywillig heeft betaald, wordt telkens met het dubbeld der bevorens verbeurde boete gestraft; zullende dit echter nimmer de som van vyftig gulden (*f* 50) kunnen overschryden. Alles onverminderd de intrekking van het patent, in de gevallen waarin de Regter die straf zoude vermeenen te moeten toepassen, overeenkomstig art. 2 der Wet van 21 Mei 1819 op het regt van Patent (Staatsblad N°. 34.)

Art. 16. Zoo dikwyls, krachtens dit Reglement, met geldboete wordt gestraft, zal, voor het geval van onvermogen, eene gevangenisstraf van een tot drie dagen worden opgelegd.

Art. 17. De geldboeten by dit Reglement vastgesteld komen ten voordeele van de Stedelyke Kas.

Aldus gearresteerd door den Raad der Stad Rotterdam den 9den December 1847 en den 13 January 1848.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam.

(*get.*) J. F. HOFFMAN.

Ter ordonnantie van dezelve

(*get.*) STORM VAN 'S GRAVESANDE.

Zullende het bovenstaande Reglement, waarvan afschrift aan Heeren Gedeputeerde Staten dezer Provincie is ingezonden, op den eersten Maart aanstaande, ter executie worden gelegd.

En ten einde niemand hiervan onwetend zy, zal deze worden gepubliceerd en aangeplakt waar zulks gebruikelyk is.

Aldus gedaan te Rotterdam, den 14den February 1848.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam,

J. F. HOFFMAN.

Ter ordonnantie van dezelve,

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

N°. 115.

INSTRUCTIE

VOOR

HEEREN BUURTMEESTERS

TEN OPZIGTE VAN

DRENKELINGEN.

Ter uitbreiding van Art. 11 § 5 van het Reglement voor de Buurten der Stad Amsterdam, goedgekeurd den 3den Julij 1850.

ART. 1.

De Buurtmeester in elke Buurt-afdeeling zal, voorzien van zijn onderscheidingsteeken, (zie Art. 7 van het Reglement voor de Buurten, enz.) op het eerste berigt omtrent eenen Drenkeling, zich terstond begeven naar de plaats waar dezelve is gebragt, of zorgen dat bij ziekte of verhindering, de Buurtmeester der naastbijgelegen Buurt-afdeeling kennis bekome van het geval, ten einde zijne plaats te vervullen.

Hij zal zorg dragen:

ART. 2.

Dat er dadelijk naar de Policie worde gezonden. Zoodra de beambte der Policie aangekomen is, zullen zijne functiën *tot handhaving der orde* ophouden, blijvende alles, wat de behandeling van den Drenkeling betreft, aan zijne zorg aanbevolen. Zoo lang de beambte der Policie niet is aangekomen, zal hij zorgen, dat in de herberg, waar de Drenkeling is ingebragt, het aantal *helpers niet grooter* zij dan tot de behandeling volstrekt vereischt wordt, en dat alle overige onnoodige omstanders verwijderd worden.

ART. 3.

Dat, zoodra hij kennis bekomt, dat, niet tegenstaande de waarschuwing, in de Kennisgeving van Heeren Directeuren der Maatschappij tot redding van Drenkelingen vervat, een Drenkeling half uit het water hangt of op den kant van den wal mogt liggen, dezelve terstond in de naastbij gelegen tapperij of herberg gebragt worde.

Art. 4.

Dat er tevens zoo spoedig mogelijk om den naastbijwonenden Geneesheer of Heelmeester gezonden worde, *zonder* nogtans de behandeling van den Drenkeling, volgens Kennisgeving van Heeren Directeuren voormeld, tot op diens komst te doen uitstellen.

Art. 5.

Dat, ter behandeling van den Drenkeling, door den Kastelein het noodige beddengoed, matrassen of dekens geleverd worde, en hem tevens aanraden daartoe het minst van waarde te geven, wat bij hem aanwezig is. In alle gevallen zal hij zoo veel mogelijk voor het beschadigen van het beddengoed zorgen, zoo als b. v. door hetzelve vooraf met eenen deken te doen bedekken.

Art. 6.

Bij belangrijke beschadiging van het beddengoed, zal hij den Kastelein gelasten, om terstond daarvan kennis te geven aan den Bode der Maatschappij tot redding van Drenkelingen, ten einde deze beschadiging te doen opnemen.

Art. 7.

Hij zal den Kastelein verwittigen, dat voor het gebruik, beschadigen of waschloon van dekens, van wege de Maatschappij eene geldelijke te gemoetkoming wordt verleend; dat voor het verstrekken van kleederen aan den Drenkeling niets wordt toegelegd behalve in zeer enkele gevallen, ter beoordeeling van Heeren Directeuren. Ingeval de Drenkeling naar het Gasthuis is vervoerd, kunnen de kleedingstukken van daar worden terug gehaald, en indien hij naar zijne eigene woning is overgebragt, aan deze zijne woning terug geëischt worden.

Art. 8.

Hij zal zoo veel mogelijk zorg dragen, dat de betrekkingen van den Drenkeling zoo spoedig doenlijk kennis ontvangen van het ongeluk, en door hen de noodige kleedingstukken bezorgd worden. Ingeval de woonplaats van den Drenkeling onbekend mogt zijn, zal hij, *zoodra hij vervoerd kan worden*, op de geschikste wijze naar het Gasthuis gebragt moeten worden.

Art. 9.

Hij zal aanteekening houden van de personen, die den Drenkeling ten dienste gestaan hebben, en daarvan in zijn berigt kennis geven, met opgave van diegenen, die zich het meest daarbij hebben onderscheiden.

Art. 10.

Hij zal zorgen, dat de behandeling van den Drenkeling volgens de voorschriften der Maatschappij plaats hebbe.

ART. 11.

Hij zal den Kastelein herinneren, dat hij, wanneer er onkosten bij hem gemaakt zijn ten behoeve van *onvermogende* Drenkelingen, zijne rekening *naauwkeurig* en *omschreven* moet opmaken, en bij den Buurtmeester inzenden, ten einde dezelve, na onderzoek, bij het berigt te kunnen overleggen.

ART. 12.

Hij zal van *ieder* geval in zijne Buurt-afdeeling aan de Maatschappij zoo naauwkeurig mogelijk berigt geven, ook zelfs van *die* gevallen, waarbij hij niet is tegenwoordig geweest, maar waarvan hij niet temin kennis heeft bekomen, door geloofwaardige getuigen.

ART. 13.

Acht dagen vóór elke Vergadering van Heeren Directeuren, zal hij aan het locaal der Maatschappij, op het Rokin, omtrent ieder geval het in Art. 9 vermelde berigt inleveren, volgens de daarvan door de Maatschappij afgegeven, en bij den Bode aldaar te bekomen modellen.

ART. 14.

Onverminderd zijne opgave zal hij, bij bijzonder belangrijke gevallen, gehouden zijn zich ter eerst volgende Vergadering van Heeren Directeuren in persoon te vervoegen, ten einde dezen mondeling met zoodanige omstandigheden bekend te maken, als zij zouden verlangen.

Goedgekeurd door Heeren Burgemeester en Wethouders der Stad AMSTERDAM, den 3den December 1850.

VAN REENEN.

Ter ordonnantie van dezelven,

W. J. BACKER.

———

N°. 114.

BEKENDMAKING

VAN DE

MAATSCHAPPIJ TOT REDDING VAN DRENKELINGEN.

Directeuren der Maatschappy tot Redding van Drenkelingen, in het Jaar 1767 te Amsterdam opgerigt, steeds bedoelende hunne menschlievende oogmerken zoo algemeen mogelijk bekend te maken, hebben goedgevonden daarvan bij vernieuwing het navolgende ter kennis te brengen.

Zij loven uit eene

PREMIE

aan een ieder, die, op eene voor Directeuren voldoende wijze kan aantoonen, binnen de uitgestrektheid van het *Koningrijk der Nederlanden*, iemand, het zij Kind of Volwassenen, *zonder eenig teeken van leven uit het Water opgehaald*, tot het leven terug gebragt te hebben.

Deze Premie bestaat ter keuze van den Redder:

Of in de *Gouden Medaille* der Maatschappij, met vermelding op dezelve van den naam des Redders, benevens de plaats waar en het Jaar waarin de redding heeft plaats gehad.

Of in eene geldsom, ten bedrage van *Een-en-Dertig Gulden* en *Vijftig Cents.*

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven en *Zeven-en-Twintig Gulden* aan geld.

Of in de *Zilveren Medaille* met vermelding als boven, en *een Exemplaar der Tabellarische Gedenkschriften*, met nog *Dertien Gulden* aan geld.

Of eindelijk in het *Kistje met Instrumenten*, tot gebruik bij de behandeling van schijndooden.

Wanneer onderscheidene Personen tot het behoud van eenen Drenkeling hebben bijgedragen, zal de bovengenoemde Premie, ter waarde van Een-en-Dertig Gulden en Vijftig Cents, naar goedvinden van Directeuren, onder hen naar billijkheid worden verdeeld.

De vereischten, om op de uitgeloofde Premie aanspraak te kunnen maken, zijn:

1°. Eene zoo veel mogelijk naauwkeurige en door den Redder onderteekende beschrijving van het geval, — van de verschijnselen bij den Drenkeling waargenomen, en van de behandeling.

2°. Eene schriftelijke verklaring of bevestiging van twee ter goeder naam staande Personen, die bij het geval van het begin af zijn tegenwoordig geweest en bij het trekken der Premie geen belang hebben.

3°. Een zoo veel mogelijk naauwkeurig berigt van den bij het geval tegenwoordig geweest zijnde Buurtmeester, wanneer het geval binnen de Stad Amsterdam of hare Jurisdictie heeft plaats gehad; of indien het geval buiten deze Stad heeft plaats gegrepen, eene schriftelijke mededeeling van een der H. H. Correspondenten der Maatschappij.

Deze opgave moet binnen den tijd van *zes maanden* ingeleverd en gezonden worden aan het *Lokaal der Maatschappij* op het Rokin, te Amsterdam; zullende na dien tijd geene Premie meer toegekend worden.

VERGOEDING VAN ONKOSTEN.

In de Stad Amsterdam of hare Jurisdictie zullen de onkosten ter beoordeeling van Heeren Directeuren, in billijkheid vergoed worden:

1°. Voor al hetgeen in eene Herberg of eenig ander Huis gebruikt is *alléén ter behandeling* van eenen onvermogenden Drenkeling, mits daarvan de behoorlijke bewijzen zullen overgelegd zijn.

2°. Voor het halen van den Buurtmeester zal eene afzonderlijke belooning uitgekeerd worden.

3°. Aan allen, die tot het redden hebben medegewerkt, zal eene geldelijke belooning toegekend worden, geëvenredigd aan de bewezen diensten.

4°. Aan ieder Genees- of Heelkundige zal, des verkiezende, voor tijdverzuim, eene geldelijke belooning worden toegewezen.

VOORZORGEN.

Iederen Drenkeling hale men zoo spoedig en voorzigtig mogelijk uit het Water, en gebruike daartoe, zoo zulks noodig is, *de Dreggen*, die tot dat einde in de meeste Hoekhuizen aanwezig zijn, of ook bij besloten Water, *de Reddinghaken*, die almede op onderscheidene plaatsen hier ter Stede gevonden worden.

Men late vooral geen Drenkeling half uit het Water getogen hangen, noch op den kant van den Wal liggen, maar brenge hem dadelijk in de naastbijgelegene Tapperij of Herberg; daar het een verkeerd denkbeeld is, dat men zonder de Policie geenen Drenkeling zoude mogen ophalen en overbrengen.

Dit overbrengen moet met de meeste omzigtigheid geschieden, hetzij op de armen van twee of drie menschen, of op eenen Ladder of breede Plank.

Het hoofd moet regtop gehouden, en alle beknelling aan den hals los gemaakt worden.

Men moet vooral den Drenkeling niet bij de beenen houden, hem niet schudden noch op eene ton rollen; zijnde reeds menigeen het droevig slagtoffer van deze behandeling geworden.

De Tappers of Herbergiers alhier zijn krachtens Art. 1 en 5 van de Kennisgeving van H. H. Burgemeester en Wethouderen van 26 Mei 1825,

nader herinnerd bij Kennisgeving van 29 September 1836, op boete van ƒ25, en bij herhaalde overtreding op zwaardere straffen, verpligt den Drenkeling in te nemen, en al datgene te verschaffen wat *alléén tot de behandeling* van denzelven vereischt wordt.

Intusschen moet er dadelijk (zoo het geval binnen Amsterdam plaats grijpt) om eenen Buurtmeester gezonden worden, opdat door dezen alle ongeregeldheden geweerd, de aan te brengen hulp door overtollige omstanders niet gehinderd, en aanteekening gehouden worde van de geheele toedragt der zaak, ten einde haar aan de Maatschappij te kunnen overleggen.

Tevens moet men de hulp inroepen van eenen naastbij wonenden Genees- of Heelkundige, zonder echter de behandeling van den Drenkeling tot op zijne komst uit te stellen.

Tot deze behandeling worden gebragt de volgende

REDMIDDELEN.

Men brenge den drenkeling niet te spoedig voor een al te heet vuur, zoo mogelijk in een ruim vertrek, trekke hem de natte kleederen uit, wassche het aangezigt en het ligchaam met warm water, drooge hem met warme doeken af, zette hem eene warme muts op het hoofd en wikkele het geheele ligchaam in warme wollen dekens, plaatse hem op eene tafel, rustbed of bank in eene eenigzins zittende en zijdelings schuinsche houding, en zorge, dat het hoofd regtop worde gehouden.

In den Zomer kan men den Drenkeling, bij matig warm weder in de open lucht, en bij zeer heet weder in de schaduw behandelen, wanneer in de nabijheid geen huis of andere geschikte gelegenheid gevonden wordt.

Men onderzoeke of de mond, keel, neusgaten en ooren ook met modder zijn opgevuld, in welk geval zij behoorlijk moeten gezuiverd worden.

WARMTE.

Men brenge de warmte aan en onderhoude haar door middel van warme wollen of flenellen doeken, die vooral op de borst, den buik, de hals, den rug, de oksels, de liezen en de binnen-zijden der armen en beenen worden aangebragt. Aan de voeten en aan de zijden van het ligchaam legge men kruiken met warm water gevuld en in wollen lappen gewikkeld, of zakken met warme zemelen, zand of asch. Ook het bijliggen van een gezond en ontkleed mensch is tot het onderhouden der warmte door de ondervinding bewezen doelmatig te zijn.

Bij vriezend weder, wanneer het ligchaam van den Drenkeling den staat van bevriezing nadert, moet het vooraf met sneeuw en koud water gewreven worden, vóórdat men het aan meerdere warmte blootstelt; en dan nog moet deze warmte met de meeste omzigtigheid en niet dan langzamerhand aangebragt worden.

WRIJVINGEN.

Zoo spoedig mogelijk wrijve men het gansche ligchaam en vooral de hals, de borst, den buik en de binnen-zijden der ledematen met warme wollen of flenellen doeken, hetzij droog, hetzij met *Brandewijn*, *Rhum*, *Jenever* of eenig ander geestrijk middel bevochtigd. — Deze wrijvingen moeten met lange streken en aanhoudend geschieden. — Gedurende dezelve drukke men zacht en bij tusschenpozen beurtelings de borst en den buik, ten einde de natuurlijke ademhaling na te bootsen.

Men borstele tevens de voetzolen en handpalmen, hetzij met drooge, hetzij met Brandewijn bevochtigde borstels.

KLISTEEREN.

Nu ook onderzoeke men of zich stoffen in den endeldarm hebben opgehoopt, in welk geval men eerst een klisteer zet van *warm Water*, *Olie*, *Azijn* en een weinig *Zout*, of ook van een *aftreksel van Tabak met Zout*. Na de ontlasting dezer stoffen, of in geval zij niet aanwezig waren, make men gebruik van de

TABAKSDAMP KLISTEEREN.

Hetzij door middel van eene gewone aarden pijp op welker kop eene afgepunte messenschede gevoegd is; — hetzij door middel van de *laatst uitgevonden Tabaksdamp-Blaasbalg*, die in het hier boven vermelde Kistje met Instrumenten aanwezig is.

PRIKKELENDE MIDDELEN.

Van het begin af aan brenge men door middel van eene pennenveer of penseel een weinig Brandewijn, Rhum, Hoffmansdruppels of eenig ander geestrijk vocht, of ook wel Mosterd in de neus en in de keel, ten einde het slikvermogen op te wekken.

ALGEMEENE OPMERKINGEN.

Niet eer dan nadat het vermogen om te kunnen slikken, is teruggekeerd, en dan nog met behoedzaamheid diene men den Drenkeling een weinig Wijn, Brandewijn, Pepermuntwater, eenige Hoffmansdruppels met water of iets dergelijks toe.

Zoodra zich neiging tot braken of misselijkheid openbaart, trachte men dezelve te bevorderen, door de zoo even vermelde middelen, of ook door een weinig warme Koffij of ander warm drinken; — terwijl het aan deskundigen alléén bekend is, wanneer een *braakmiddel* in dergelijke omstandigheden kan en moet toegediend worden.

ADERLATING.

Wanneer nu de Drenkeling meer en meer uit den staat van bewusteloosheid terugkeert, kan het in enkele gevallen noodig zijn eene kleine aderlating te doen. De verschijnselen, die haar noodzakelijk

maken, zijn: een volbloedig ligchaamsgestel, loodkleurige opzetting der bloedvaten van het hoofd en aangezigt, gepaard met zware hoofdpijn of een gevoel van drukking op de hersenen, slaapzucht, benaauwdheid en spanning op de borst en hevige pijn in de zijde, die bij elke inademing vermeerdert. — In zoodanige gevallen zelfs zorge men steeds dat de aderlating door eenen Deskundige bepaald en gedaan worde.

Men houde met het beurtelings aanwenden der opgenoemde middelen niet te schielijk op, alzoo men voorbeelden kan aanwijzen, dat zelfs na verloop van 3 en meer uren zich wederom teekenen van leven vertoond hebben, al ware het ook, dat zich verschijnselen hadden opgedaan, die in het algemeen voor doodelijk gehouden werden.

Al de benoodigdheden tot de behandeling en die der Maatschappij als de hoogstnoodzakelijkste zijn voorgekomen, vindt men in de Kistjes met Instrumenten, die, volgens bekendmaking in de Amsterdamsche Courant van 12 October 1837, voor zoo ver Amsterdam betreft in onderscheidene Buurten der Stad bij H. H. *Apothekers* geplaatst zijn, en aan ieder Genees- of Heelkundige, op schriftelijke aanvrage, worden afgeleverd.

Verdere redmiddelen, in sommige gevallen met voordeel aangewend, en aan kundige Redders niet onbekend, heeft de Maatschappij niet raadzaam geoordeeld bij deze bekendmaking algemeen aan te prijzen, opdat zij in onbedrevene handen niet tot groot nadeel der ongelukkigen zouden strekken.

Directeuren verzoeken overigens, zoo iemand eenen Drenkeling gered hebbende, daarvoor geene Premie mogt verlangen, evenwel eene beschrijving van het geval te mogen bekomen.

Eindelijk wordt een ieder, die bij eenen *Gestikte*, *Verhangene* of anders schijnbaar Doode, het leven weder heeft opgewekt, verzocht daarvan aan de Maatschappij een omstandig berigt mede te deelen, ten einde haar in de gelegenheid te stellen de beste middelen tot behoud dier ongelukkigen meer en meer te ontdekken en bekend te maken. — Ook in die gevallen zal de Maatschappij niet in gebreke blijven den Redder naar verdiensten te beloonen.

Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen.

Uit naam derzelven,
F. RENDORP, *tijdelijk Voorzitter.*
A. FOCK, *tijdelijk Secretaris.*

AMSTERDAM, 19 Dec. 1850.

N°. 115.

KENNISGEVING.

Burgemeester en Wethouderen der Stad Amsterdam, door Heeren Directeuren der Maatschappij tot Redding van Drenkelingen, verzocht zijnde de onderstaande Bekendmaking algemeen te maken, brengen dezelve mits dezen ter kennis van de Ingezetenen dezer Stad, met dien ernst, aandrang en aanmoediging, welke het gewigt der zake en de erkentelijkheid aan eene zoo weldadige en menschlievende Maatschappij verdienen, met aanmaning aan alle Herbergiers en Tappers, om daartoe mede te werken en om een exemplaar dezer Kennisgeving in hunne Herbergen en Tapperijen te doen voorhangen, om te strekken naar behooren.

Amsterdam, den 9den Januarij 1851.

Burgemeester en Wethouderen voornoemd,

VAN REENEN.

Ter ordonnantie van dezelven,

W. J. BACKER.

(Zie Bekendmaking van Directeuren der Maatschappij, N°. 114.)

N°. 116.

PUBLICATIE.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam, brengen ter kennis van de Ingezetenen, dat door den Stedelyken Raad is vastgesteld, de navolgende:

Verordening houdende bepalingen, in acht te nemen bij het vestigen van woonplaats of van tijdelijk verblijf en het verhuizen in of uit de Gemeente Rotterdam, in verband met de voorschriften van het Koninklijk besluit van den 22sten December 1849 (Staatsblad N°. 64.) wegens het aanleggen van Bevolking-Registers in elke Gemeente.

Art. 15. Het Wijk-Reglement voor de Stad Rotterdam, gearresteerd den 16 Mei 1842 en de Alteratie daarop, gearresteerd den 31 October 1844, worden door de invoering van deze verordening ingetrokken en buiten werking gesteld.

Aldus vastgesteld door den Raad der Stad Rotterdam, den 6 Maart 1851.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam,

(*get.*) J. F. HOFFMAN.

Ter ordonnantie van dezelve,

(*get.*) STORM VAN 'S GRAVESANDE.

Zullende de bovenstaande verordening, waarvan afschrift aan Heeren Gedeputeerde Staten dezer Provincie is ingezonden, op den eersten Mei aanstaande ter executie worden gelegd, op welken dag dan ook de Heeren Wijkmeesters, aan welke allen, onder dankbetuiging voor de in die betrekking bewezen diensten eervol ontslag zal worden verleend, zullen ophouden werkzaam te zijn, weshalve dan ook alle personen, welke eene acte van onvermogen mogten noodig hebben, zich voortaan, vergezeld van twee getuigen, daartoe zullen moeten aanmelden aan het Raadhuis.

En ten einde niemand hiervan onwetend zij, zal deze worden gepubliceerd en aangeplakt, waar zulks gebruikelijk is.

Aldus gedaan te Rotterdam, den 25 April 1851.

Burgemeester en Wethouders der Stad Rotterdam,

J. F. HOFFMAN.

Ter ordonnantie van dezelve,

STORM VAN 'S GRAVESANDE.

N°. 117.

PUBLICATIE.

De Burgemeester en Wethouders van Maastricht, gelet op de plaatselijke verordening tot voorloopige organisatie van de *brandweer*, vastgesteld door den Gemeenteraad, in zijne vergadering van den 14 Februarij 1853: besluiten: vast te stellen, het volgende:

DIENSTREGLEMENT voor de BRANDWEER.

Art. 39. Aan ieder der (nacht) wakers in de Sectiën N°. 1 tot en met 6 is tevens nadrukkelijk aanbevolen, de zorg voor *het redden van drenkelingen*; zij doen, uit dezen hoofde, iedere reize dat hunne ronde aan het *Kanaal* uitkomt, eene opzettelijke verkenning aldaar.

Art. 105. Aan de wacht der brigade litt. A. bevinden zich:
5 reddingstokken,
7 reddinglijnen,
2 redding ladders,
2 zwemjakken,
1 blaasbalg,
een kistje met eerste hulpmiddelen voor drenkelingen en voorschrift tot gebruik.

Art. 133. (bevat de plaatsing van de reddingstok, in het heengaan naar de *eerste* ronde, op bepaalde punten aan de hoeken van straten bij het kanaal en, bij de *laatste contre tournée* het terug brengen daarvan aan de wacht.)

Maastricht, den 21 September 1853.

Burgemeester en Wethouders
J. P. WYNANDTS.
de Secretaris,
MOET.

N°. 118

BEKENDMAKING.

Burgemeester en Wethouders der Gemeente Leeuwarden, brengen bij deze ter kennis van de Ingezetenen, dat er, ten einde ten allen tijde hulpmiddelen mogen aanwezig zijn, om menschen, die in het ijs in de nabijheid van of rondom de stad, zijn gevallen, zoo mogelijk te redden, de vereischte reddingsmiddelen voorhanden zijn,

1. Aan den Stads timmerwinkel, bij de voormalige Hoeksterpoort.
2. Bij Douwe Bouwes Schaap, op Camstraburen.
3. Aan de gouden bal.
4. Bij Fokke de Koe, in de groene weide, buiten de voormalige Vrouwenpoort.
5. Op het Verlaat.
6. Bij Minze Feddes, in de Klanderij, buiten de voormalige Werdumerpoort.
7. Bij Rinze Jans Brouwer, in het Schippershuis op het Zuidvliet.
8. Bij Rein Gatzes van der Weide, op het Slot van het Noordvliet.

Leeuwarden, den 12 December 1853.

Burgemeester en Wethouders voorn.

(*get.*) J. H. BEUCKER ANDREAE.

De Secretaris,

M. S. DE WAL.

— ———

No. 119.

DE PAR

LES PREVÔT DES MARCHANDS, ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

AVIS

Concernant les Personnes noyées qui paroissent mortes, & qui, ne l'étant pas, peuvent recevoir des secours pour être rappellées à la vie.

Les Prevôt des Marchands et Échevins de la Ville de Paris, instruits des succès multipliés qu'ont eu différents moyens pratiqués pour secourir les Personnes noyées que l'on a retirées de l'eau, s'empressent de les indiquer à leurs Concitoyens. Renouvellant, en tant que de besoin, un premier Avis qu'ils avoient donné à ce sujet, en 1740, imprimé & distribué de nouveau en 1759, & depuis en 1769.

Ils ne se contenteront pas seulement d'annoncer la conduite qu'on doit tenir & les secours qu'on peut employer en pareil cas; mais, avant que de présenter les moyens utiles, ils croient nécessaire de proscrire ceux qu'une pratique abusive a mis jusqu'à présent en usage. En conséquence:

1°. On s'abstiendra de pendre les Noyés par les pieds: ce moyen, auquel on n'a eu recours que trop souvent, est d'autant plus condamnable, qu'il est reconnu capable de causer la mort, même à quelqu'un qui seroit plein de vie; & quiconque emploieroit cette pratique, seroit exposé à être regardé comme téméraire.

2°. Le roulement dans un tonneau défoncé doit être également abrogé: il est évidemment sensible qu'une telle manœuvre, dont le but a été de mettre toutes les parties du corps du Noyé en mouvement, & de tâcher de rétablir en lui la circulation éteinte en apparence, en le mettant dans une agitation générale, doit occasionner au corps du Noyé une infinité de contusions dont les suites peuvent non seulement être très-dangereuses, mais même lui causer la mort pendant l'opération, & avant qu'on ait été dans le cas de tenter d'autres secours qui deviendroient inutiles, par la seule raison que celui-là auroit été préliminairement mis en œuvre.

Il est donc très expressément recommandé de ne pas recourir aux susdits moyens, puisqu'il n'est que trop démontré que l'usage qu'on seroit porté à en faire, pourroit les rendre funestes & même mortels.

Après avoir averti de l'inutilité, & prévenu du danger des susdits secours employés inconsidérément par quelques personnes, les Prevôt

des Marchands & Echevins s'empressent de faire connoître ceux qu'une expérience heureuse a démontrés utiles; ils sont jusqu'à présent les seuls qu'on puisse adopter; le zèle charitable pour ses semblables, & l'intelligence bien entendue qu'on mettra dans leur administration, les rendront encore plus efficaces. En conséquence:

Dès qu'une Personne noyée aura été tirée de l'eau, il faut sur le champ, si son état annonce qu'elle a besoin d'un secours pressant, lui donner, même dans le bateau dans lequel elle aura été placée, ou sur le bord de la Rivière, si le temps le permet, ceux qu'on pourra lui procurer dans l'instant, & qu'on indiquera ci-après.

Pendant qu'on sera occupé à les lui administrer, quelqu'un se détachera pour aller avertir au Corps-de-Garde le plus prochain, où l'on trouvera toujours une Boîte dans laquelle seront réunies, les choses les plus nécessaires.

On transportera ensuite, s'il est possible, la Personne retirée de l'eau, ou dans le Corps-de-Garde le plus prochain, ou dans l'endroit le plus commode qu'on pourra se procurer, chez les particuliers qui voudront bien s'en charger.

Le Sergent de chaque Corps-de-Garde sera obligé, à la première requisition, de faire porter par un de ses Soldats, la Boîte qu'il aura en dépôt, & de l'accompagner pour veiller à l'administration des secours.

Lorsque, par leur efficacité, le Noyé aura été rappellé à la vie, il sera transféré chez lui, s'il a un domicile, & qu'on puisse en avoir connoissance, sinon à l'Hôtel-Dieu.

Le Sergent, ou Soldat, sera tenu de faire son Rapport, qui contienne les noms, qualités & demeure de la Personne retirée de l'eau; qui annonce si elle a été rappellée à la vie, & en quel état elle s'est trouvée lorsqu'elle a été transférée chez elle ou à l'Hôtel Dieu.

Ce même Procès-Verbal contiendra les noms de celui qui aura averti le premier au Corps-de-Garde, & de tous ceux qui auront concouru à la retirer de l'eau, & à lui procurer les secours convenables.

Le Sergent sera tenu de remettre, dans les 24 heures, ledit Rapport au Procureur du Roi & de la Ville.

DÉTAIL DES SECOURS,

Et de l'Ordre dans lequel ils doivent être donnés.

Il faut sur le champ, dans le bateau même, si la Personne noyée y a été placée après qu'elle aura été retirée de l'eau & que son état semble exiger un secours pressant, ou sur le bord de la Rivière, si la chaleur de la saison le permet, ou dans le Corps-de-Garde, ou autre endroit proche & commode, s'il est possible d'en trouver;

1°. La déshabiller, la bien essuyer avec de la flanelle ou des linges,

& la tenir très-chaudement, en l'enveloppant, soit avec des couvertures, soit avec des vêtements, & ce qu'on pourra se procurer, ou la mettre devant un feu modéré, ou dans un lit bien chaud, s'il est possible.

2°. On lui soufflera ensuite, par le moyen d'une canule, de l'air chaud dans la bouche, en lui serrant les deux narines.

3°. On lui introduira de la fumée de Tabac dans le fondement, par le moyen d'une machine fumigatoire, qu'on trouvera toute garnie de ses ustensiles dans tous les Corps-de-Garde.

Si la Personne retirée de l'eau paroissoit exiger un pressant secours & qu'on ne fut pas à portée d'avoir sur le champ la canule & la Machine fumigatoire, on pourra, pour l'instant, suppléer à la canule pour introduire l'air par la bouche dans les poumons, en se servant d'un soufflet ou d'une gaine de couteau tronquée par le petit bout.

On pourra également suppléer à la Machine fumigatoire, en se servant de deux pipes, dont le tuyau de l'une sera introduit avec précaution dans le fondement de la Personne retirée de l'eau, les deux fourneaux appuyés l'un sur l'autre, & quelqu'un soufflant la fumée du Tabac par le tuyau de la seconde pipe.

On peut aussi employer avec succès les lavements de Tabac & de Savon.

4°. On ne négligera pas d'agiter le corps de la Personne en divers sens, en observant de ne pas la laisser long-temps sur le dos.

On réitérera ces premiers secours le plus souvent qu'il sera possible, & sans violence.

5°. On lui chatouillera le dedans du nez & de la gorge avec la barbe d'une petite plume; on lui soufflera dans le nez du Tabac ou de la Poudre sternutatoire, & on lui présentera sous le nez de l'esprit volatil de Sel-Ammoniac.

6°. On la frottera même un peu rudement par tout le corps, particulièrement sur le dos, les reins, tête & les tempes avec des linges ou de la flanelle trempés dans de l'Eau-de-vie camphrée, animée avec l'esprit de Sel-Ammoniac.

7°. La Saignée, à la jugulaire sur-tout, peut aussi être très-utile, si l'on trouve promptement un Homme de l'Art, qui jugera si elle doit être employée.

Si la Personne retirée de l'eau donne quelques signes de vie, & qu'on s'apperçoive que la respiration & la déglutition commencent à se rétablir, on lui donnera d'abord, peu-à-peu, une petite cuillerée d'Eau tiède.

Si elle passe, on lui donnera, ou quelques grains d'Emétique, ou, de demi-heure en demi-heure, une petite cuillerée d'Eau-de-vie cam-

phrée, animée d'esprit de Sel-Ammoniac, dont on trouvera toujours des bouteilles, avec la Machine fumigatoire & autres secours dans le Corps-de Garde.

On mettra en usage tous les secours ci-dessus indiqués pour toutes les Personnes noyées, sans avoir égard au temps qu'a duré leur submersion; à moins qu'il n'y ait des signes de mort certains & évidents: la couleur pourpre ou livide du visage, l'élévation de la poitrine & autres symptômes de la même espèce, ne devant point empêcher de tenter les secours indiqués.

On avertit au surplus qu'il faut les employer sans relâche, & avec la plus grande persévérance, parce que ce n'est souvent qu'après les avoir continués pendant trois ou quatre heures, & même plus, qu'on a la satisfaction d'en voir le succès se développer par degrés.

RÉCOMPENSES.

Pour exciter, s'il étoit nécessaire, à procurer ces différents secours aux Noyés, il sera payé à l'avenir, à compter du jour de la publication des Présentes, pour chaque Personne, qui, étant noyée, aura été retirée de l'eau & rappellée à la vie, sçavoir:

A quiconque avertira le premier au Corps-de-Garde des Ports & Quais le plus prochain, qu'il y a un Noyé, & indiquera le lieu où il est, la somme de *six livres*, ci . . . . 6 l.

A ceux qui auront retiré de l'eau la Personne noyée, & auront aidé à l'administration des secours indiqués, la somme de *vingt-quatre livres*, ci . . . . 24 l.

Au Sergent & aux Soldats du Corps-de-Garde qui, ayant reçu l'avis d'une Personne noyée, se seront transportés à l'endroit où elle aura été déposée, après avoir été retirée de l'eau, auront veillé & coopéré à l'administration des secours, & du tout auront fait & remis leur Procès-Verbal, *dix-huit liv.* dont le tiers pour le Sergent, & les deux autres tiers à partager également entre les Soldats, ci . . . . 18 l.

Tous les frais extraordinaires & particuliers, qu'on seroit obligé de faire, seront de plus remboursés, après qu'ils auront été jugés nécessaires, & qu'ils auront été certifiés par personnes connues & non intéressées.

Dans le cas où, malgré tous les secours & moyens possibles, la Personne noyée ne pourroit être rappellée à la vie, alors les récompenses ci-dessus fixées seront réduites à moitié.

Le paiement de ces différentes récompenses ne pourra être fait par le Préposé à la Recette du Domaine de la Ville, que d'après les ordres du Bureau de la Ville, huitaine après le jour de la remise du

Rapport; afin que, pendant ce temps, le Procureur du Roi & de la Ville puisse s'informer des faits & circonstances qu'il contiendra.

Usage de la Machine Fumigatoire & autres objets contenus dans la Boîte-Entrepôt.

On met dans la Boîte de la Machine une demi-once de Tabac à fumer; on l'allume avec un charbon, ou un morceau d'amadou; on introduit dans le manche de cette Boîte la douille d'un soufflet qu'on assujettit par le moyen d'une fiche de fer; on fait mouvoir le soufflet pour allumer le Tabac; alors on insinue dans le fondement du Noyé, la tige de la Canule garnie d'un long tuyau de cuir; on adapte le gros bout de cette Canule au bec du chapiteau dont on couvre la Boîte où est le Tabac allumé; on bouche le chapiteau avec du liège lorsqu'on voit que la fumée en sort en trop grande quantité.

On emploie trois-quarts d'heure pour consumer une demi-once de Tabac; mais il ne faut pas trop précipiter le mouvement du Soufflet.

L'Esprit volatil de Sel Ammoniac est contenu dans un Flacon de cristal, qu'on trouvera dans la Boîte de la Machine fumigatoire.

Pour en faire usage, on tortillera un morceau de papier que l'on trempera dans le Flacon, & qu'on introduira dans les narines; on aura soin de tenir le Flacon fermé, pour que l'Esprit volatil ne se perde pas en vain.

L'Eau-de-Vie Camphrée est contenue dans les Bouteilles quarrées.

Les deux morceaux de Flanelle, serviront à essuyer & à frotter le Noyé, & le Bonnet de laine servira à lui couvrir la tête, après qu'elle aura été desséchée avec la Flanelle.

On trouvera dans une petite Boîte quelques paquets d'Emétique pour servir en cas de besoin.

Les quatre Paquets en rouleaux qui s'appercevront à l'ouverture de la Boîte, contiennent chacun une demi-once de Tabac à fumer.

Le nouet attaché par une ficelle à un petit piton est placé dans la Boîte & au milieu de la couverture, pour la préserver des vers.

On a doublé la tige de la Canule fumigatoire pour pouvoir la changer, en cas qu'elle vint à se boucher par la matière, & pour la facilité de la nettoyer. La Canule à bouche est coupée par un tuyau de peau, comme un moyen de garantir le souffleur des exhalaisons qui sortent de l'estomach du Noyé lorsqu'il commence à revenir. Pour éviter l'inconvénient de ces exhalaisons, il suffit de pincer le tuyau lorsqu'on cesse de souffler & qu'on veut reprendre haleine.

N°. 120.

ORDONNANCES

CONCERNANT LES PERSONNES,

QUE L'ON CROIT NOYÉES,

avec les moyens de les rappeller à la vie.

NOUS REWART, MAYEUR, ECHEVINS, CONSEIL, ET HUIT-HOMMES DE LA VILLE DE LILLE.

SUR ce qu'il Nous a été représenté, que les Personnes qui ont le malheur de tomber dans l'eau & que l'on croit noyées, peuvent souvent éviter la mort, lorsqu'on leur apporte, même quelque temps après leur chûte dans l'eau, les secours convenables, mais que lorsque semblable cas est arrivé, personne ne s'empresse à le tenter, dans la fausse persuasion où est le Public, que l'on ne peut toucher aux Corps ainsi tombés dans l'eau, avant que les Juges en aient été informés & en aient fait la visite; & étant important qu'un chacun soit désabusé de cette prévention, & que les remédes dont on peut user en pareilles occasions, & qui Nous ont été ci-devant adressés par Ordre de la Cour, soient rendus publics.

A CES CAUSES, Nous avons déclaré et déclarons, qu'il est libre à un chacun de retirer charitablement hors de l'eau, toutes Personnes qui y sont tombées, quand même il y auroit apparence de mort, & de les faire remettre dans tel endroit qu'ils trouveront convenable, à condition d'en avertir sur le champ le Chirurgien le plus à portée, (sur quoi Nous avons fait prévenir le Corps des Chirurgiens de cette Ville,) pour qu'il puisse faire usage des remédes qui seront transcrits à la suite de la présente Ordonnance, ou d'autres qu'ils estimeront nécessaires, promettant une récompence à ceux qui Nous en requéreront, ayant retirés des Corps de l'eau, & avertis en conséquence le Me. Chirurgien le plus voisin de l'endroit où ils l'auront placé; lequel Chirurgien sera tenu le plutôt possible d'en faire son rapport à Mr. le Prévôt.

ET pour que personne n'en ignore, la présente Ordonnance sera lue, publiée & affichée par-tout où il appartiendra, en la manière accoûtumée.

FAIT en Conclave la Loi assemblée le 7 Novembre 1755.

Signé, DU CHASTEAU DE WILLERMONT.

Publiée à son de Trompe à la Bretesque & par les Carrefours de cette Ville, le 20 Novembre 1755, par le soussigné Huissier à Verges d'Echevins de cette Ville.

Signé, A. L. J. LACOSTE.

AVIS

Pour donner du secours à ceux que l'on croit noyés.

DANS les Villes, & même dans des lieux moins considérables, situés soit sur les bords des Rivières, soit sur ceux des Lacs, soit sur ceux de la Mer, il n'y a guère d'année où on n'ait à regretter des hommes qui ont été noyés, c'est ce qui n'est que trop certain & qui est assez connu. Mais on ne sait pas, & l'amour du genre humain ne permet pas de le laisser ignorer, que plusieurs de ceux qu'on retire de l'eau sans apparence de vie, seroient soustraits à une mort prochaine, si on leur donnoit les secours nécessaires, & pendant un temps assez long. Après quelques tentatives de peu de durée, on regarde comme morts, & on laisse pour tels, ceux dont tout souffle de vie continue de paroître éteint, sur-tout s'ils ont resté longtemps dans l'eau, comme pendant quelques heures; dans cette dernière circonstance, on ne daigne rien tenter en leur faveur. Des histoires rapportées par plusieurs Auteurs, auxquels nous devons croyance, prouvent cependant qu'on a sauvé la vie à des hommes qui avoient resté dans l'eau & même sous l'eau, pendant plusieurs heures, & que ce n'a été quelquefois qu'au bout de deux heures, qu'on a eu des signes, qui apprenoient qu'ils n'étoient pas réellement morts. Les bords escarpés de quelques Lacs profonds de Suisse, occasionnent trop fréquemment des chûtes malheureuses; les bons succès qu'ont eu les secours qu'on a donnés à des hommes pêchés dans ces Lacs, tantôt plutôt tantôt plutard, ont été publiés dans différentes années du Mercure Suisse, & dans différens mois de chacune de ces années. On y a rapporté les moyens dont on s'est servi pour ranimer des hommes qui avoient perdu toute apparence de vie, & on va les retrouver d'écrits ici. Il seroit à souhaiter qu'ils ne fussent ignôrés nulle part, qu'on pût répéter de si charitables expériences toutes les fois que l'occasion s'en présentera, & qu'en les répétant, on découvrit des pratiques encore plus efficaces & plus sûres.

Autrefois, tout ce qu'on croyoit pouvoir faire de mieux pour l'infortuné qu'on retiroit de l'eau, ou au moins de plus pressé, étoit de le pendre par les pieds; mais depuis que des dissections faites par de savans Anatomistes, ont appris que des Hommes qui ont perdu la vie sous l'eau, en ont peu pour l'ordinaire dans leur estomach, moins que s'ils eussent bû beaucoup volontairement, il ne semble pas qu'il convienne de mettre le noyé dans une position qui seroit fâcheuse, dès que les liqueurs auroient repris leur mouvement ordinaire Il peut pourtant arriver qu'il ait trop bû, & pour savoir s'il est dans ce cas, & s'il y est, pour lui faire rendre l'eau, on le fait entrer dans un Ton-

neau ouvert par les deux bouts, qu'on roule pendant quelque temps en différens sens: cette pratique même est utile par rapport à d'autres vues. On peut encore l'exciter à vomir l'eau, en introduisant à diverses reprises, une plume avec ses barbes dans l'œsophage.

Après avoir ôté les habits au malheureu qu'on vient de retirer de l'eau, au lieu de le laisser étendu & tout nud sur le Rivage, comme on ne le fait que trop souvent, ce qu'il y a de plus pressé, c'est de l'envelopper de draps & de couvertures, pour le mettre à l'abri des impressions de l'air froid, & pour commencer à le réchauffer.

Pour le réchauffer plus efficacement, on le mettra ensuite dans un lit dont les draps seront bien chauds, & pendant qu'il y sera, on appliquera souvent sur son corps, des nappes & des serviettes chaudes.

On a l'exemple de noyés, sur qui le Soleil chaud & brûlant, auquel ils ont été exposés, a produit l'effet que les linges chauds ont fait sur d'autres: il y en a qui ont été réchauffés dans des bains d'eau chaude, mais on n'a pas toujours la commodité de tenter ce dernier moyen.

Il s'agit ici de remettre en jeu les parties solides de la machine, afin qu'elles puissent redonner du mouvement aux liqueurs. Pour remplir cette vue, on ne laissera pas le noyé tranquille dans son lit, on l'y agitera de cent façons différentes; on l'y tournera & retournera; on le soulevera & on le laissera retomber; & on le secouera en le tenant entre ses bras.

On doit aussi lui verser dans la bouche des liqueurs spiritueuses; & c'est faute d'en avoir eu de telle qu'on la vouloit, qu'en différentes occasions, on a versé dans la bouche des noyés de l'urine chaude, qui a paru produire de bons effets. On a prescrit une décoction de poivre dans du Vinaigre, pour servir de gargarisme.

On cherchera aussi à irriter les fibres intérieurs du nez, soit avec des esprits volatils, & avec des liqueurs ausquels on a recours dans les cas d'appolexie, soit en picotant les nerfs qui tapissent le nez avec les barbes d'une plume, soit en soufflant dans le nez avec un chalumeau, du tabac ou quelque sternutatoire plus puissant.

Un des moyens auxquels on a eû recours pour des noyés qui ont été rendus à la vie, a été aussi de se servir d'un chalumeau ou d'une canulle pour leur souffler de l'air chaud dans la bouche, pour leur en souffler dans les intestins, on l'a même introduit avec succès dans ceux-ci, avec un soufflet. Une seringue y peut être employée, peut-être même vaudroit-il mieux employer la seringue, pour y porter des

lavemens chauds capables de les irriter, & propres à produire plus d'effet, que l'air qu'on est plus en usage d'y faire entrer.

Mais tout ce qu'il y a de mieux, peut-être c'est de souffler dans les intestins la fumée du tabac d'une pipe; un de nos Académiciens a été témoin du prompt & heureux effet de cette fumée sur un noyé. Une pipe cassée peut fournir le tuyau ou chalumeau, par lequel on soufflera dans le corps, la fumée qu'on aura tirée de la pipe entière.

Aucun des moyens qui viennent d'être indiqués, ne doit être négligé; ensemble ils peuvent concourir à produire un effet salutaire: ils seront employés avec plus de succès, quand la fortune voudra qu'ils le soient sous les yeux d'un Médecin qui se sera trouvé à portée. Si la fortune donne aussi un Chirurgien, on ne manquera pas de tenter la saignée, & peut-être est-ce à la jugulaire qu'elle doit être faite, car dans les noyés comme dans les pendus, & dans ceux qui sont tombés en appoplexie, les veines du cerveau se trouvent trop engorgées de sang; si les vaisseaux peuvent être un peu vuidés, ils en seront plus en état d'agir sur la liqueur qu'ils doivent faire mouvoir.

Enfin, quand les premiers remèdes qui pourront être tentés, ne seront pas suivis de succès, ce sera probablement le cas où le Chirurgien pourra avoir recours, à la Bronchotomie, c'est à-dire, à ouvrir la trachée artère. L'air qui pourra entrer librement dans les poulmons, par l'ouverture qui aura été faite au canal, qui le leur fournit dans l'état naturel, l'air chaud même qui pourra être soufflé par cette ouverture, redonnera peut-être le jeu aux poulmons, & tous les mouvemens de la poitrine renaîtront.

Mais de quoi doivent être sur-tout avertis ceux qui aimeront à s'occuper d'une si bonne œuvre, c'est de ne se pas rebuter si les premières apparences ne sont pas telles qu'ils les desireroient. On a l'expérience de noyés, qui n'ont commencé à donner des signes de vie, qu'après avoir été tourmentés pendant plus de deux heures. Quelqu'un qui a réussi à ramener à la vie un homme, dont la mort étoit certaine, sans les secours qu'il lui a donnés, doit être bien content des peines qu'il a prises; et si elles ont été sans succès, il se sait gré au moins de ne les avoir pas épargnées.

Quoique le peuple du Royaume soit assez généralement porté à la compassion, et quoiqu'il souhaitât de donner des secours aux noyés, souvent il ne le fait pas, parce qu'il ne l'ose, il s'est imaginé qu'il s'exposeroit aux poursuites de la Justice; il est donc essentiel qu'on, sache, et on ne sauroit trop le redire, pour détruire le préjugé où l'on est, que nos Magistrats n'ont jamais prétendu empêcher, qu'on

tentât tout ce qui peut être tenté, en faveur des malheureux qui viennent d'être tirés de l'eau, ce n'est que quand leur mort est très-certaine, que des raisons exigent souvent que la Justice s'empare de leurs cadavres.

Nous Rewart, Mayeur, Echevins, Conseil, et Huit-hommes de la Ville de Lille.

Etant informés que par le moyen des cendres, dont la manière de faire usage ci après transcrite, on a rappellé à la vie, une personne que l'on avoit cru noyée, Nous nous sommes d'autant plus volontiers déterminés à annoncer ce remède au public, qu'étant facile de l'employer utilement à peu de frais, Nous avons lieu d'espèrer que chacun se prêtera à procurer promptement les secours qui sont nécessaires en pareil cas.

Manière de se servir du reméde ci-dessus.

Il faut prendre une quantité de Cendres proportionnée au sujet, les mettre dans un four chaud, & les remuer de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles aient perdu leur humidité, & qu'elles aient acquises une chaleur médiocre, en mettre ensuite quatre pouces d'épaisseur sur un Matelas, y étendre le sujet tiré de l'eau, & le couvrir de la même quantité de cendres avec une couverture de laine au-dessus. Après cela il faut envelopper le col du sujet, d'un bas rempli de cendres, de la même qualité que ci-dessus, et lui appliquer sur la tête une calotte également remplie de cendres.

Cette opération étant achevée, il faut rester près du sujet, et s'il donne quelque signe de vie, on lui fera avaler quelques cuillerées d'eau spiritueuse, telles que celles des Carmes, de Mélisse ou Clairette; mais telle chose qu'il fasse ou qu'il dise, on ne doit point le tirer de son lit de cendres, où il faut qu'il reste au moins six ou sept heures.

Il faut avoir soin en attendant que les cendres soient préparées, de mettre le sujet sur un Matelas éloigné du feu, et s'appliquer sans relâche à le tourmenter, en le frottant avec des serviettes chaudes; cette friction sera avantageuse, en ce qu'elle préparera la peau, et en ôtera l'humidité, qui empêcheroit les cendres d'agir efficacement.

Et voulant de notre part contribuer autant qu'il est possible à la conservation de la vie de nos habitans, nous avons déclaré et déclarons, qu'il y aura toujours en l'Hôtel de cette Ville, un dépôt de

cendres passées, pour l'usage ci-dessus, et qu'à cet effet, il y sera préposé une personne de notre part, pour délivrer sur les billets qui seront donnés par les Médecins ou Chirurgiens, la quantité de cendres préparées dont on aura besoin.

Fait en Conclave la Loi assemblée le 13 Août 1757.

Signé, ROUSSEAU.

N°. 121.

FORMATION

D'UNE

SOCIÉTÉ HUMAINE DANS PARIS.

PROPOSÉE PAR

C. C. H. MARC. 1835.

1. Il sera formé dans Paris une Societé, sous le titre de *societé humaine.*

But principal de la Societé.

2. Son but sera de prévenir la fréquence des accidens qui arrivent par submersion et autres genres d'asphyxie, de donner de prompts et efficaces secours à ceux qui, par une des causes qui viennent d'être indiquées, se trouveraient en danger de périr, ou que l'on soupçonnerait d'être dans un état de mort apparente.

Conditions d'admission.

3. Tout habitant du departement de la Seine, peut devenir membre de cette Societé, en s'engageant à verser par an et par prénumération dans la caisse de la dite Societé, un don qui ne pourra pas être moindre de 10 fr.

4. Les dons provenans d'étrangers qui voudraient contribuer aux bonnes oeuvres de la Societé, seront reçus avec reconnaissance et seront mentionnés ainsi qu'il sera dit dans l'article suivant.

5. Les noms des donateurs seront publiés chaque année.

Administration de la Societé.

6. La Societé sera administrée par un conseil d'administration, lequel dirigera l'emploi des fonds, et statuera sur les perfectionnemens qui pourront être proposés.

7. Le conseil d'administration de la Societé se composera 1° d'un administrateur en Chef, président de la Societé, 2° d'un vice président, 3° d'un Sécretaire général, 4° d'un Sécretaire particulier, 5° d'un tresorier, 6° du medecin directeur général des secours publics, membre du conseil de salubrité, 7° de deux commissaires administrateurs pris parmi les membres de la Societé, 8° d'une commission prise dans le conseil de salubrité, 9° du Chef de la deuxième division de la préfecture de police.

8. Le conseil d'administration s'assemblera tous les trois mois et pourra être convoqué extraordinairement lorsque le cas l'exigera.

9. Le conseil d'administration nommera une commission permanente prise dans son sein, et qui se réunira tous les quinze jours. Elle pourra être convoquée extraordinairement par le directeur des secours.

10. Les fonds faits à la Societé seront réceuillis par des commissaires à nommer, à cet effet, lesquels les consigneront sur des registres particuliers à coté de la signature du donateur.

11. Tous les ans on publiera à la suite du rapport général et de la liste des souscripteurs un compte de recette et de dépense.

Organisation du système des secours.

12. Ce système se devise en quatre parties, qui consistent:

1. à diminuer la fréquence des asphyxies;
2. à soustraire promptement aux causes qui les determinent, les personnes qui s'y trouvent exposées.
3. à combattre les effets de l'asphyxie.
4. à exciter le zèle et l'émulation de ceux qui donnent des secours.

Si l'asphyxie par submersion est la plus fréquente et la plus meurtrière, elle est aussi celle qui permet de lui opposer, plus facilement qu'aux autres asphyxies, des mesures directes pour la prévenir.

L'expérience a prouvé, que les accidens qui arrivent par submersion ne sont jamais plus nombreux que dans la saison des bains.

13. Un des travaux les plus utiles de la Societé sera donc d'établir sur plusieurs points de la rivière, dans l'intérieur de Paris, des tentes flottantes entourées de filets, et qui seront destinées aux bains de rivière gratuits.

14. Chaque tente aura ses surveillans, qui, en cas d'accidens, seront prêts a administrer des secours.

15. Outre ces bains sous des tentes flottantes, on désignera chaque année, de concert avec l'inspecteur général de la navigation, aux deux extremités de la rivière, des endroits dont on connaitra la profondeur, et dont on limitera l'étendue, ainsi qu'on l'a déja fait pour les abreuvoirs.

16. On obligera ceux qui voudraient se baigner en pleine rivière, de se rendre à l'un ou l'autre de ces endroits.

17. Les nageurs, qui pour s'exercer, voudraient suivre ou remonter le courant, se conformeront à l'article 8 de l'ancienne ordonnance.

18. On indiquera par des affiches, et chaque jour au son d'une cloche, l'heure à laquelle il sera permis de se baigner et celle où les baigneurs devront se retirer. Dans aucun cas on ne permettra que les bains se prolongent jusqu'à la nuit tombante.

19. On affichera sur un poteau planté sur la rive de chaque endroit destiné aux bains, une instruction sanitaire qui exposera les précautions principales à prendre par les baigneurs, afin d'éviter tout ce qui pourroit compromettre leur santé et leur vie.

20. On plantera, en outre, dans tout le ressort de la préfecture de police, sur les points de la rive les plus voisins des endroits dangereux, des poteaux qui feront connaitre ces endroits, ou bien, on les indiquera par des bouées.

21. On entretiendra aussi sur les points des bains découverts, sur chacune des deux rives opposées, un bateau muni d'instruments nécessaires, qui sera confié à des bateliers intelligens et bons nageurs, auxquels on enjoindra d'être toujours prêts à venir au secours des personnes en danger.

22. Des boites de secours se trouveront dans le voisinage des bains couverts et découverts.

23. La police, aidée des secours que la Societé humaine lui fournira, pourra employer des personnes chargées de la surveillance spéciale des deux rives, et prévenir ainsi diverses autres causes de submersion.

24. La Societé humaine exercera aussi son action sur tout ce qui tend à prevenir les autres genres d'asphyxies. Ainsi ses bienfaits seront employés à perfectionner les moyens de purifier l'air des fosses d'aisance des souterrains et autres lieux semblables; à propager par des instructions populaires la connaissance des dangers qui résultent de la combustion du charbon, de la braise, de la fermentation etc.

Moyens de soustraire promptement aux causes asphijxiantes les personnes qui s'y trouvent exposées.

25. Les moyens de soustraire promptement aux causes asphyxiantes les personnes qui en sont menacées consisteront:

1. Dans l'établissement de bateaux de secours perfectionnés, disposés à des distances convenables sur les deux rives de la Seine; d'un nombre suffisant de bateaux à glace, pour les endroits fréquentés par les patineurs.

2. Dans l'acquisition de divers appareils et ustensiles propres à repêcher promptement les submergés, à retirer des milieux

méphitisés les individus qui s'y trouvent plongés, sans les blesser et sans exposer les jours de ceux qui vont à leur secours:

3. Dans la formation d'un corps de mariniers secouristes chargés de la garde et de la conduite des bateaux de surveillance et des autres objets de sauvetage.

Moyens de combattre les asphyxies.

Les moyens de combattre les effets des asphyxies se composent des secours medicaux proprement dits.

26. La Societé établira sur les deux rives de la seine des pavillons de secours, habités par un surveillant secouriste et par une femme. Ces pavillons contiendront tout ce qui est necessaire au service medical des secours.

27. Il sera établi un corps de secouristes des deux sexes, specialement chargé du service des secours.

28. Outre ce corps de secouristes, deux medecins par chaque quartier de la ville seront nommés pour assister et diriger les secouristes; ils rédigeront le rapport médical sur chaque cas de secours, quel qu'en soit le résultat.

29. Chaque rapport sera remis par le medecin qui aura assisté aux secours, au commissaire de police du quartier, qui le fera parvenir à la préfecture de police, laquelle en transmettra une copie à la Societé.

30. Les places de medecins secouristes seront remplies gratuitement jusqu'a ce que les fonds de la Societé permettent de les retribuer par des jetons de presence ou d'une autre manière.

31. Les medecins de la Societé humaine se réuniront une fois par mois, sous la présidence du directeur des secours, afin que chacun puisse communiquer ses idées et ses observations relatives au service du secours. Il sera dressé un procès verbal de chaque séance par le sécretaire qu'ils auront choisi.

32. Il sera établi sur un ou deux points de la rivière, ainsi qu'a la Morgue, une école pratique de secours.

33. Le directeur des secours sera autorisé à entreprendre les expériences qu'il croira nécessaires au perfectionnement des secours.

34. Chaque année, il sera fait une révision de l'instruction populaire sur la manière d'administrer les secours, afin d'y introduire les modifications que l'expérience aura pu rendre nécessaires.

Moyens d'exciter le zèle et l'émulation des personnes chargées, du service des secours.

35. Tout individu étranger au service des secours aura droit aux récompenses de la Societé, lorsqu'il les aura meritées.

36. Outre les récompenses accordées par les ordonnances de police à ceux qui repêchent des noyés, la Societé en decernera de spéciales, lorsqu'un secouriste étranger ou non au service des secours aura fait preuve d'un zèle ou d'un dévoument remarquables.

37. Les secouristes chargés des soins medicaux seront recompensés ainsi qu'il suit:

Il leur sera alloué pour un asphyxié rappelé à la vie,

après ½ d'heure	jusqu'a	½ heure	de tentatives. . .		5 fr.
½	"	1	»		7 fr. 50 c.
1	"	1½	"		10
1½	"	2	"		20
2	"	2½	"		30
2½	"	3	"		50
3	"	3½	"		60
3½	"	4	"		80
4	"	4½	"		120
4½	"	5	"		200
5	"	5½	"		300
5½	"	6	"		400

38. Dans le cas ou l'asphyxié n'aurait pas été rappelé à la vie, la récompense sera toujours de 4 fr. mais sous la condition que les secours auront été continués pendant six heures.

39. La Societé tiendra tous les ans une séance publique, dans la quelle le directeur des secours rendra compte des travaux de la Societé et des succès obtenus. Il designera les individus, qui, s'étant distingués par leur zèle ou leur devoument, se seront rendus dignes des récompenses spéciales.

40. Ces récompenses consisteront en mentions honorables, en récompenses pécuniaires et en medailles.

41. Les noms des individus récompensés seront proclamés, et la liste de ces noms sera presentée au roi, affichée dans chaque quartier et imprimée en outre à la suite du rapport général que la Societé publiera chaque année.

42. Si l'état prospère de la Societé lui permettait un jour d'agrandir la sphère de sa bienfaisance, elle consacrerait une partie de ses capitaux à sécourir aussi les blessés, à soulager les familles des asphyxiés, qui n'auraient pas été rappelés à la vie, à rechercher et à favoriser les moyens de diminuer le penchant au suicide, enfin à beaucoup d'autres actes de haute philantropie dont les occasions ne manquent pas de se présenter.

No. 122.

MANDAT,

DIE MÖGLICHSTE

RETTUNG INS WASSER GEFALLENER,

AUCH SONST ERSTICKTER LEUTE BETREFFEND.

Nachdem Wir, Bürgermeister und Rath der Kaiserlich-freyen Reichsstadt Hamburg, miszfällig vernommen haben: dasz man den Gesetzen, welche die Einlieferung der aus dem Wasser Gezogenen, oder sonst dem ersten Ansehen nach Erstickten, wie auch durch eigene, (obgleich äusserst sträfliche, die mögliche Hülfleistung inzwischen nicht verwehrende) Thathandlung Erhänkten oder sonst Erdrosselten an die Obrigkeit betreffen, eine falsche Deutung geben wolle, oder aus einem irrigen Wahne, als wenn die Anrührung derselben für die Ehre verfänglich sey, diese Leute mehrentheils ohne Unterscheid gleich vor todt annehme, ihnen fast ohne Ausname allen Beystand unmenschlicher Weise versage, auch wohl gar, wenn noch iemand der Umstehenden Mittel zur Rettung versuchen will, solches verwehre, sie am Ufer mit den Beinen im Wasser liegen lasse, und sie dadurch gewisz völlig aufopfere; da man iedoch aus zuverläszigen Erfahrungen weisz, dasz sie oftmals über die erste Erwartung, durch die göttliche Gnadenhand und Anwendung diensahmer Mittel, wieder hergestellet sind, so machen Wir hiedurch öffentlich bekannt: dasz Unsre Absicht nicht dahin gehe, die Bemühung zur möglichsten Hülfleistung zu verbieten; sondern den Körper nur dann erst, wann es ausgemacht ist, dasz er wirklich todt sey, zur Besichtigung und Obrigkeitlichen Verfügung zu übergeben; wie denn auch, weit entfernt, dasz eine solche Handanlegung iemandes Ehre beleidige; selbige vielmehr als ein Christliches, und um das Wohl seiner Nebenmenschen verdienstliches Werk anzusehen ist.

Wir verstatten es also nicht blosz, sondern erinnern und ermahnen auch, nach dem Vorgange auswärtiger Obrigkeiten, iedermänniglich Stadtväterlich, zu diesem heilsahmen Endzwecke nach seinem Vermögen förderlich zu seyn, die ins Wasser Gefallenen, wofern der Körper nur nicht schon offenbahr in die Fäuling gerathen ist, wenn auch gleich sonst keine Bewegung, oder äusserliche Merkmahle des Lebens

zu verspühren, sobald sie heraus gezogen worden, in die eigene Wohnung dieser Unglücklichen, oder wenn solche unbekannt, oder zu abgelegen seyn sollte, in eines der nächsten Häuser, dessen Bewohner zu dieser Aufname sich geneigt finden lassen mögte, fordersahmst zu bringen oder tragen zu lassen, und die diensahmsten Hülfsmittel baldmöglichst zu versuchen, wovon die hiesige löbliche Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe einen kurzen Unterricht in den Druck ausgehen lassen, auch den ersten den besten Medikum, oder Wundarzt herbey zu rufen.

Sodann ermuntern Wir einen ieden, nach Beschaffenheit seines Gewerbes und übriger Umstände, insonderheit aber alle Wundärzte, Wirthe, Herbergierer, Bader und Krüger, ihre Behausungen zu solchen Liebesdiensten nicht zu verschliessen; so lieb es iedem seyn mögte, bey ihn betreffenden traurigen Zufällen, wowider niemand einen Freybrief hat, ein wirksahmes Mitleid zu erfahren.

Dahingegen geloben Wir demjenigen, welcher in dieser Stadt, oder deren Gebiete einen anscheinlich Ertrunkenen, wobey keine Zeichen des Lebens mehr bemerkt worden, durch seine Bemühung wirklich gerettet, und, dasz solches geschehen, nach Erfordernisz erweislich machen kann und will, ein Prämium von zusammen funfzig Mark, oder, falls es ihm angenehmer seyn mögte, eine Medaille gleiches Werths, als wesfalls sich der- oder dieselben iedesmahl bey Einem der zeitigen Wohlweisen Herren Prätoren werden zu melden, und wenn mehrere Persohnen bey der Hülfe Hand angelegt, sich über die Vertheilung dieses Prämii unter einander nach Billigkeit zu vergleichen haben.

Und damit sich niemand mit einer Unwissenheit solcher Hülfsmittel entschuldigen möge; so soll die vorhin gedachte kurze Vorschrift nicht allein in allen hiesigen Zeitungen bekannt gemacht, sondern auch in den Barbier- und Bad-Stuben, Wirths- und Krug-Häusern, Schenken und Krüger-Kellern nebst diesem Mandat umgetheilt, auch solche Umtheilung alle zwey Jahre aufs neue wieder vorgenommen werden.

Der Soldateske aber ertheilen Wir den ernstlichen Befehl, von den Wachen, welche dem Orte, wo der Körper gefunden worden, am nächsten sind, auf die erste Nachricht des Unfalls fordersahmst in genugsahmer Anzahl hinbey zu kommen, um aller Hinderung der Rettung, auch Beraubung des Körpers zu steuren, den nächsten Wundarzt oder Medikum, wo solches nicht bereits geschehen, herbey zu holen, durch Postirungen vor die Behausung, wohin der Unglückliche gebracht worden; Ordnung zu halten, und allen Auflauf zu verhüten, auch übrigens nach wie vor die Anzeige bey dem Herrn Gerichts-Verwalter, und wo es sonst gewöhnlich ist zu thun, als welche Anzeige bey schwerer Strafe keinen Augenblick zu versäumen ist.

Damit auch diesem allen in den Vorstädten und in der Stadt Ländereyen so viel möglich ist nachgelebet werde; so verordnen Wir hiermit, dasz dieses Mandat nicht allein daselbst so wie in der Stadt von den Kanzeln verlesen, sondern auch in der Kirchspiel- und Land-Vögte auch der Hauptleute Häusern, und in allen Herbergen und Krügen angeschlagen, und daselbst den besagten Persohnen, wie auch den Wundärzten aufm Lande eine zureichende Menge von Exemplaren des gedruckten Unterrichts mitgetheilet werde, auf dasz ein Jeder sich darnach richte.

Actum et decretum in Senatu, publicatumque sub Signeto. Lunæ d. 10 Julii 1769.

N°. 125.

AUFGABE

VON

RETTUNGSMITTELN,

ZU

HAMBURG.

Da ein Hochedler und Hochweiser Rath Sich nicht allein gewogenst erkläret hat, die Vorschläge und Bemühungen zur Rettung ins Wasser gefallener und als ertrunken angesehener Menschen väterlich und obrigkeitlich zu unterstützen, sondern auch eine Belohnung von funfzig Mark Lübisch, oder einer Medaille von gleichem Wehrte, für eine solche Rettung anbietet; so hat man, abseiten der Hamburgischen Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe, zum Dienste unserer Mitbürger folgendes bekannt machen wollen:

1.) Die Mittel, welche man hauptsächlich anpreisen musz, und welche oftmahls auch solchen Personen, die schon für todt gehalten sind, da sie kalt und erstarret, ohne Sinne, Bewegung, Athemholen u. s. w. gefunden worden, wenn nur noch keine würkliche Fäulung oder Verderbung der innern Theile vorhanden gewesen, das Leben gerettet haben, sind kürzlich folgende: (1) Luft oder Tobacksrauch in den Mastdarm zu blasen, welches besonders grosse Dienste zur Erweckung der Lebensbewegungen leistet. (2) Dem Körper seine nassen Kleider abzuziehen und ihn vorsichtig zu erwärmen, aber nicht auf einmal in zu grosse Hitze zu bringen. (3) Ihn mit gewärmten wol-

lenen oder leinenen Tüchern vom Kopfe an, und vornehmlich längst den Rückgrad, wohl und anhaltend zu reiben; oder Tücher, die mit warmen Wein oder Brandtewein angefeuchtet oder mit Salz bestreuet sind; dazu zu gebrauchen; oder ein Tuch, oder ein Stück geröstet rocken Brodt, welches mit warmen Wein, Brandtewein und dergleichen angefeuchtet, auch allenfalls mit Gewürz oder Salz bestreuet ist, auf Herz und Magen zu legen. (4) Oftmahls den Unterleib sanft gegen die Brust anzudrücken, sodann wieder die Brust zu reiben, den Körper zuweilen bis zum Sitzen aufzurichten, ihn gelinde zu schütteln und auf den Rücken zu klopfen. (5) Englisch Salz, Hirschhornsalz oder Spiritus, starken Eszig oder Brandtewein und dergleichen unter die Nase zu halten, und etwas davon einzusprützen, oder ein wenig Schnupftoback, Pfeffer oder Salz in die Nase zu blasen, oder sie mit einer Feder zu kützeln: nicht aber Schwefeldampf in die Nase gehen zu lassen, als welches die Erstickung befördern kann. (6) Den Hals inwendig mit einer Feder zu kützeln, um ein Erbrechen zu erregen, auch deshalben, und um das Athemholen zu erleichtern, den Körper lieber auf die Seite als auf den Rücken zu legen: nicht aber wie meistens gewöhnlich, den Kopf nieder und die Füsse in die Höhe zu halten, oder den Körper unvorsichtig zu rollen und herumzuwelzen, als wodurch nur das Blut mehr im Kopfe und in der Lunge angehäufet und der Tod befördert werden kann: auch nicht Wein, Brandtewein, oder anderes starkes Getränke, eher in den Hals zu giessen, bis sich schon wieder Lebensbewegungen gezeiget haben, weil solches sonst nur in die Luftröhre laufen und die Erstickung befördern möchte. Doch kann man einige Tropfen davon, oder von einem flüchtigen Spiritus auf die Zunge fallen lassen. (7) Von einer starken Person, oder mit einem Blasebalg dem erstarrten Körper mit allen Kräften Luft durch den Mund einzublasen, indem dessen Naselöcher zugehalten werden: nachher gelinde auf die Brust zu drücken, und solches eine Zeitlang zu wiederholen, da es sehr kräftige Hülfe leistet, das Athemholen wieder herzustellen. (8) Da man auch, sobald als möglich, einen Wundarzt zu Hülfe rufen sollte; so müszte dieser, sobald es geschehen kann, eine Ader offnen, dazu die äussere Blutader am Halse die vorzüglichste ist. (9) Mit obenangezeigten Mitteln sollte man nicht zu bald ermüden, weil sie zuweilen erst nach mehr als einer Stunde lang, da man schon die Hoffnung aufgeben wollte, den gewünschten Erfolg gehabt. Wenigstens könnte man alsdann noch den Körper eine Zeitlang mit warmer Asche, warmen Sande oder Salz bedecket, oder in einem warmen Bette, oder auf dem Lande unter einem Lager von Mist bis an den Hals bedecket, liegen lassen, um zu sehen, ob er sich noch erhole.

2) Die Medici, welche sich unter den Vorstehern der Gesellschaft befinden, wie auch diejenigen, welche sich aus Mitleiden der Besorgung der Armen angenommen haben, sind bereit, so bald einem von ihnen Nachricht gegeben wird, mit ihrer Hülfe unentgeldlich an die Hand zu gehen.

3) Eine weitere Anweisung, wie ein ieder, der zuerst einen solchen Körper findet, diese Mittel anwenden könne, und wie auch denen, welche erdrosselt, oder von Kohlendampf oder sonst ersticket sind, auf ähnliche Weise zu helfen sey, imgleichen, wie die von strenger Kälte erstarrten Leute vorsichtig zu erwärmen und zu erquicken seyn, wird man auf den Barbierstuben und an mehrern Orten ausgetheilet finden, und ist auch bey den Vorstehern der Gesellschaft zu haben.

4) Die darinn angerühmten bequemen Maschinen, den Tobacksrauch mit einem Blasebalg beyzubringen, sind gleichfalls auf verschiedenen Barbierstuben ausgetheilet.

5) Damit man desto weniger Bedenken habe, zur Rettung solcher Menschen, die ohne Empfindung und Bewegung gefunden worden, etwas beyzutragen; so sollen noch abseiten der Hamburgischen Gesellschaft die Unkosten, davon man beweisen kann, dasz sie würklich zu solcher Hülfleistung angewandt sind, wenn selbige sich nicht über fünf und zwanzig Mark Lübisch belaufen, vergütet und bezahlet werden. Dieses soll geschehen, es mag nun der gefundene Mensch beym Leben erhalten seyn oder nicht, wenn diejenigen, welche ihn ins Haus aufgenommen, oder die zur Rettung nöthigen Sachen angeschaffet haben, nur innerhalb acht Tagen die Rechnung bey einem der Vorsteher eingeben wollen.

Man hoffet, unsre Mitbürger werden sich ermuntern lassen, so vielen Unglücklichen ihren Beystand nicht zu versagen, und sich das Vergnügen, einem Menschen das Leben zu retten und ihn bey den Seinen zu erhalten, als die gröszte Belohnung vorstellen.

— —

N°. 124.

ANZEIGE DER BEWÄHRTESTEN MITTEL,

DADURCH

MENSCHEN, WELCHE IM WASSER, ODER SONST ERSTICKET, UND TODT ZU SEYN SCHEINEN,

IMGLEICHEN DIEJENIGEN,

WELCHE VON STRENGER KÄLTE ERSTARRET SIND,

gerettet und beym Leben erhalten werden können.

Von der Hamburgischen Gesellschaft zur Beförderung der Künste u. nützlichen Gewerbe bekannt gemacht 1769.

Da die Erfahrung an verschiedenen Orten, und besonders neulich in Holland, gelehret, wie manche Leute, die man schon ganz erstarret aus dem Wasser gezogen und für todt gehalten, auch, nach einigen Stunden, noch wieder zum Leben gebracht worden; so wäre es sehr unbarmherzig gehandelt, wenn man sie nach alter Weise mit den Füssen im Wasser liegen und ohne Hülfe lassen wollte.

Man musz aber solche Körper nicht gleich aus dem blossen Anscheine für todt halten, weil zuverläszige Zeugnisse ergeben, dasz einige, an denen weder Bewegung noch Empfindung, noch Athemholen, noch Schlagen einiger Pulsadern, noch Wärme gespüret worden, doch wieder erquicket und beym Leben erhalten sind. Wenn also keine Zeichen einer wahren Fäulung vorhanden sind, so müszte man die gehörigen Mittel zu versuchen nicht unterlassen. Auch musz man nicht zu bald müde werden, weil die Hülfleistungen zuweilen mehr als eine Stunde lang nichts zu helfen geschienen, und doch hernach durch fortgesetzte Bemühung noch das Leben gerettet haben.

Verschiedene dergleichen Mittel, dadurch solchen Unglücklichen geholfen wird, können auch von Leuten, die keine Aerzte sind, mit gutem Erfolge angewandt werden, wenn sie nur folgende leichte Vorschriften beobachten wollen.

Fürs erste ist zu betrachten, was eigentlich bey solchen Menschen

(zuweilen auch in kurzer Zeit) den Tod verursache. Man kann leicht einsehen, dasz dieses nicht, durch das wenige Wasser, welches sie zuweilen in den Magen schlucken, geschehe, weil solches nicht mehr beträgt, als einer sonst trinken kann. Es wird ihnen aber, wenn sie im Wasser liegen, die Luft benommen, daher sie, eben als einer, dem etwas in die Luftröhre gefallen ist, oder dem der Hals zugeschnüret worden, ersticken müssen. Man weisz, dasz dabey das Blut, welches nicht durch die Lunge kommen kann, im Kopfe stocket, daher solche Leute braun und blau im Gesichte werden, und gleich als an einem Schlagflusse sterben können. Zuweilen haben sie auch etwas Wasser in die Luftröhre geschöpft, dadurch die Lunge krampfig zusammengezogen, mit Schaum erfüllet, und das Athemholen noch weiter verhindert wird. Ferner trägt auch die Kälte des Wassers etwas bey, den Körper, zumal bey gehindertem Umlaufe des Blutes, in einen Stand von Unempfindlichkeit zu setzen. Dabey zeiget sich ein Unterschied unter denen, welche zur Winterszeit, und andern, welche bey warmen Wetter ins Wasser gerathen sind. Erstere sind zwar eher erstarret, aber eben dadurch ist das Blut nicht so sehr im Kopfe angehäufet, und sie haben länger unter Wasser beym Leben bleiben können: bey letzteren kann das Blut mehr zum Kopfe gehen, und sie pflegen eher am Schlagflusse zu sterben.

Nun erhellet, dasz die Mittel, deren man sich sonst bedienet, da man den Kopf nieder und die Füsse in die Höhe hielte, den Körper auf allerley Weise herumwälzte, u. s. f. mehr schädlich als nützlich sind. Denn das Wasser im Magen kann nicht sonderlich beschweren: der Schaum aus der Luftröhre aber wird damit nicht herausgeschüttelt: vielmehr kann das Blut dadurch noch weiter im Kopfe und in der Brust angehalten, folglich die Erstickung und der Tod befördert werden, welches ohne Zweifel bey vielen, die man so behandelt hat, erfolget ist. Wenn dergleichen Verfahren bey einigen zu helfen geschienen, so ist es durch ein glücklicher Weise verursachtes Erbrechen, geschehen, davon die Erschütterung zugleich die Brust befreiet. Aber auch dieses kann viel sicherer auf andere Weise erreget werden.

Man musz also vielmehr die Empfindung in dem erstarrten Körper wieder erwecken, das Athemholen herstellen, und nebst der Lunge auch das Gehirne von dem in den Adern angehäuften Blute zu befreien suchen.

1) Das erste geschiehet am leichtesten, wenn die Gedärme gereitzet werden, indem man Luft in den Mastdarm bläset. Dazu kann man sich einer Tobackspfeife, oder einer ieden andern Röhre, oder eines Blasebalgs bedienen, und je geschwinder und stärker solches geschiehet,

desto eher kann es Hülfe leisten. Noch kräftiger aber ist es, wenn Tobacksrauch in den Mastdarm eingeblasen wird. Dazu haben die Chirurgi eigene Maschinen mit einem Blasebalge. Im Nothfalle hat man sich auch oft blosz einer Tobackspfeife bedienet, darinn der Toback zuvor in Brand gebracht, und sodann die Oeffnung des Kopfes geschwinde mit einem Tuche oder durchlöcherten Papier bedeckt worden, damit man ihn ohne Schaden in den Mund nehmen und dadurch blasen können. Es lassen sich auch die Köpfe von zwoen Tobackspfeifen, welche beide gefüllet und in Brand gebracht worden, mit einem darum gewickelten Tuche oder Papiere so an einander fügen, dasz dadurch geblasen werden kann — Weil durch dergleichen Einblasen verschiedenen Leuten, welche schon todt geschienen, das Leben gerettet worden, und weil es sich am ersten anbringen läszt, so musz man es vor andern Mitteln empfehlen. Bekanntlich werden auch oft Kinder die todt geboren scheinen, dadurch zum Leben gebracht. — Die Gedärme behalten in einem erstarrenden Körper fast am längsten ihre Empfindlichkeit, und daher können, durch einige Reitzung derselben, die Lebensbewegungen am ersten wieder erwekket werden.

2) Man musz suchen, den erkälteten und erstarrten Körper trocken zu machen und mit Vorsicht zu erwärmen. Man ziehet ihm also seine nasse Kleidung aus, oder schneidet sie vom Leibe, und bedecket ihn statt dessen entweder mit der warmen Kleidung, welche ein anderer eben ausgezogen, oder mit gewärmten Decken, oder warmen Fellen von frischgeschlachteten Thieren, oder man legt ihn in ein Bette, dabey man heisse eingewickelte Steine, oder mit heissem Wasser angefüllte Gefässe anbringen kann. Insbesondere hat man dienlich gefunden, den nackten Körper in warme Asche zu legen und damit zu bedecken, die man von Beckern, Brauern, Seifensiedern oder andern Häusern geholet hat. Warmes Salz, oder, in Ermangelung dessen, warmer Sand kann auch dazu gebraucht werden. Auf dem Lande kann man sich des Mistes bedienen, ein Lager von Stroh darauf machen, darauf man den Körper legt, ihn wieder mit Stroh, und sodann bis an den Hals mit einer andern Lage Mist bedecket. Auch hat man zuweilen ein ins Wasser gefallenes Kind zwischen zwo andern Personen ins Bett gelegt und dadurch erwärmet — Eine zu starke und schleunige Erhitzung der äussern Theile durch ein zu heisses Zimmer oder andere Mittel kann die Gefahr von dem stockenden Geblüte und dessen Verderbung vermehren, und den Tod befördern. Ueberhaupt müszte man sich auch nicht auf die Erwärmung des Körpers allein verlassen, weil andere Mittel dabey ja nicht zu verabsäumen sind. Daher können solche Arten der Erwärmung, welche den übrigen Mit-

teln hinderlich sind, als das Bedecken mit Asche und dgl. nicht eher angerathen werden, bis man die folgenden Versuche zur Rettung angewandt hat.

3) Man sollte also ferner den Körper vom Kopfe an, und vornehmlich längst den Rückgrad, mit gewärmten wollenen oder leinenen Tüchern wohl und anhaltend reiben. Diese Tücher können auch mit warmen Wein oder Branntewein angefeuchtet, oder mit Salz bestreuet werden — Man kann auch, besonders auf den Magen und das Herz, einen mit warmen Wein oder Brandtewein angefeuchteten und mit Salz oder Gewürz bestreuten Tuch, oder ein also subereitetes Stück geröstet rocken Brod legen.

4) Ferner kann man zu wiederholten Malen und sanft den Unterleib gegen die Brust hinauf andrucken, sodann wieder die Brust reiben, imgleichen den Körper manchmal bis zum Sitzen aufrichten, gelinde schütteln, und ihm auf den Rücken klopfen, um das Athemholen zu erwecken — Und wenn mit solcher Hülfe, um nach Befinden andere Mittel anzuwenden, eine Zeitlang aufgehöret werden musz, so ist selbige doch nachher wieder fortzusetzen, bis Athem und Empfindung völlig hergestellt worden. Mittlerweile aber sollte man, zur Erleichterung sowohl des Athemholens als eines vortheilhaften Erbrechens, den Körper lieber auf der Seite als auf dem Rücken liegen lassen.

5) Ferner ist auch sehr dienlich, den Hals inwendig mit einer Feder zu reitzen, um ein Erbrechen zu erhalten — Aber Wein, Branntewein oder anderes dergleichen Getränke in den Hals zu giessen, ist niemals eher rathsam, als wenn sich schon wieder Lebensbewegungen gezeiget haben, weil es sonst nur in die Luftröhre laufen und ersticken möchte. Indessen kann es dienlich seyn, einige Tropfen davon, oder von einem flüchtigen Spiritus, auf die Zunge fallen zu lassen und einzureiben.

6) Mann kann auch ein flüchtiges Salz, Englisch Salz, Hirschhorn-Salz, oder Spiritus, starken Eszig, Brandtewein und dgl. unter die Nase halten, und etwas davon in die Nase einsprützen oder blasen, oder, in Ermangelung dessen, ein wenig Schnupftoback, oder Pfeffer, oder Salz hinein blasen, oder sie mit einer Feder reitzen, um, wo möglich, ein Niesen zu erregen. — Schwefeldampf aber in die Nase gehen lassen, oder die Nasenlöcher zuhalten, um das Athemholen zu erzwingen, ist gefährlich, und kann die Erstickung befördern.

7) Wenn kein Sand oder Schlamm im Halse steckt, so ist es besonders von grossem Nutzen, wenn eine starke Person dem Erstickten mit allen Kräften Luft durch den Mund in die Lunge bläset, indem man dessen Naselöcher zuhält, nachher gelinde auf die Brust drücket,

und solches eine Zeitlang wiederholet. Wenn sich niemand hiezu findet, so könnte man es auch mit einem Blasebalg versuchen. Man kann auch hier mit Nutzen den Tobacksrauch gebrauchen, und ihn auf ein oder andere Weise in die Lunge blasen, um das Athemholen zu erregen.

8) Da es sehr anzurathen ist, sobald möglich einen Wundarzt zu Hülfe zu rufen, so wird sich dieser bemühen, so bald es geschehen kann, eine Ader zu öffnen, und eine hinlängliche Menge Blut zu lassen. Hiezu ist die äussere Blutader am Halse die vorzüglichste, weil sie bey solchen Umständen mehr als andere aufgeschwollen, am sichersten zu finden ist, am ersten Blut giebt, und das Gehirn und die Lunge am besten befreiet. — Da bey denen, welche zur Winterszeit ins Wasser gefallen sind, das Erwärmen und Reiben vorläufig nöthig seyn würde, damit das Blut laufen möge; so wäre hingegen bey solchen, die nicht sonderlich erkältet sind, dieses Aderlassen mit dem ersten vorzunehmen, damit der durch angehäuftes Geblüt erfolgende Tod verhütet werde. Insonderheit aber ist bey denen, dabey noch Pulsschlag und Bewegung verspüret wird, das Aderlassen noch vor dem Erwärmen, Reiben und Reitzen nöthig, weil bey diesen die krampfige Zusammenziehung der Brust, die das Blut zurückhält, noch fortdauren kann, welche hingegen bey den andern, die schon in eine Art von Ohnmacht oder Lähmung verfallen sind, von selbst aufgehöret hat. Hernach könnte man bey solchen Personen sogleich das Einblasen von warmen Athem in die Lunge zu Hülfe nehmen. Das Einblasen von Tobacksrauch in den Mastdarm kann auch hier, wenn zuerst Rath dazu geschaffet würde, gleich zu Anfange vorgenommen werden, weil bekanntlich dergleichen Clystire auch bey andern Arten von Stickflüssen eine Erleichterung der Lunge verschaffen.

9) Wenn man obiges vergebens versucht hat, oder wenn sich Schlamm oder Sand im Munde befindet, welche in die Luftröhre treten könnten, oder wenn sich die Brust durch Einblasen in den Mund nicht ausdehnen läszt; so möchte der Wundarzt versuchen, mit einer Lancette, oder mit einem Troicar, am Halse eine Oeffnung in die Luftröhre zu machen, und durch ein darinn gestecktes Röhrlein Luft einblasen zu lassen. Man weisz, dasz dergleichen Oeffnung der Luftröhre ohne Gefahr verrichtet werden kann.

10) Weil die obenangezeigten Mittel zuweilen stundenlang fruchtlos geschienen, und doch endlich das Leben des Menschen wieder hergestellt haben; so werden mitleidige Personen nicht zu bald davon abstehen, sondern mit dem Wärmen und Reiben anhalten, auch zwischenher die übrigen Hülfsmittel zu verschiedenen malen wiederholen. Wenigstens schadet es nicht, wenn man auch keine Lebenszeichen er-

halten können, den Körper noch einige Stunden in warmer Asche, warmen Sande oder Salz, oder nur in einem warmen Bette liegen zu lassen.

11) Wenn sich aber wieder einige Lebensbewegungen und Gebrauch der Sinne zeigen, so musz man versuchen, ob etwas kann niedergeschluckt werden. Fürs erste kann man ein Glas warmen Wein, oder warmes Bier, geben: nachher aber musz man lieber nur leichte Getränke reichen, als warmen Thee, Thee von Fliederblumen, Salvey, Camillenblumen, Isop u. d. gl. Dabey ist auch dienlich, etwas Honig einzumischen, und besonders, weil solchen Personen der Athem noch eine Zeitlang schwer wird, von dem auf den Apotheken zu habenden Meerzwiebelhonig, der mit Eszig bereitet wird, einige Eszlöffel voll zu geben, oder Arnick (Fallkraut) als Thee zu gebrauchen, um das geronnene Geblüt aufzulösen. Wenn das Niederschlucken noch nicht gut von statten geht, kann man reizende Clystire mit Salz, Wein und stärkenden Kräutern geben lassen. Man musz auch bey der ersten Erholung noch nicht mit der Hülfleistung aufhören, weil noch leicht etwas überkommen kann. Insbesondere ist es zur Sicherheit nöthig, wenn solches vorher nicht geschehen wäre, eine Ader zu öffnen, und überhaupt einen Arzt zu Rathe zu ziehen.

N°. 125.

Wir Maria Theresia, von Gottes Gnaden Römische Kaiserinn, etc., etc., etc.

Entbieten allen und jeden Obrigkeiten, was Würden Standes oder Weesens die sind, insonderheit aber den Magistraten, und Landgerichten, derenselben Verwaltern und Beamten dieses unsers Erzherzogthums Oesterreich unter der Enns, auch sonsten jedermänniglich Unsre Gnade, und geben euch hiemit gnädigst zu vernehmen: Nachdeme aus mehreren öffentlichen Nachrichten zu ersehen gewesen, durch was für Mittel, und mit was gutem Erfolge den ertrunkenen Personen das Leben öfters gerettet, und erhalten worden, und nun Wir eben zu dem Ende von Unsrer allhiesigen Medicinischen Facultæt, einen solchen kurzen deutlichen- folglich dem Begriffe auch des gemeinen Manns angemessenen- zugleich mit Beyspielen versehenen Entwurf eines Unterrichts abfassen zu lassen, annebens aber auch für die Erhaltung einer solchen Person ein Præmium in Unsern Erblanden zu bewilligen, dabey alle jene Hindernissen, welche eines Jurisdictions-Eingrifs, oder wegen zu tragen habender Unkosten, die den dergleichen Personen zu leistenden Beystand, oder aber die Habhaftwerdung der ertrunkenen Körper zurückhalten konnten, zu beheben gnädigst bewogen worden;

Als haben Wir nicht allein den von Unsrer allhiesigen Medicinischen Facultæt standhaft verfaszten- an Uns eingegleiteten- hiebey mit angeschlossenen Unterrichts-Entwurf (wie sowohl den Ertrunkenen, als andern Theils aus Melankoley oder andern Ursachen sich selbst Erhenkten, theils von den Kohlen, durch Jährung des Mostes, oder auch bey Reinigung der etwa lang verschlossen gewesten Brünnen erstickten Menschen das Leben erhalten werden könne) gnädigst beangenehmet, sondern auch anbey bewilliget, und anbefohlen, dasz ein Præmium von fünf und zwanzig Gulden auf die Erhaltung jedes Ertrunkenen, oder sonst erstickten Menschen gesetzet seyn, und solches gegen Beybringung des darüber zu ertheilenden obrigkeitlichen Attestati aus jedes Landes-Cameral-Cassa erfolget, an der Habhaftwerdung dergleichen Körper Niemand gehindert, noch weniger solche für einen Eingriff in die

Landgerichtliche Jurisdiction angesehen, oder dasz einem Mitleidigen daraus Nachtheil oder Vorwurf erwachse, gestattet, vielmehr dergleichen Körper in die Gemeinhäuser unverweigerlich aufgenommen, und daselbst mit dem nöthigen zu Anwendung der Hilfsmittel versehen, sofern aber solche von keiner Wirkung wären, die Anzeige dem Landgerichte zu behöriger Amtshandlung gemacht werden solle. Wo anbey Wir der allhiesigen Medicinischen Facultæt untereinstens aufgetragen haben, von ihr mehrere Exemplarien von dem besondern Instrumente der Tabak-Clistirspritzen gegen der gnädigst bewilligten Vergütung der Kosten aus Unserm Camerali verfertigen zu lassen, und davon den Landes-Physicis, und Sanitæts-Medicis, sonderheitlich aber den an Flüssen gelegenen Chyrurgis, und Baadern gratis zu vertheilen, auch selbe von der Anwend- und Unterhaltung dieses Instruments zu unterrichten, folglich ob der letzteren Gelegenheit die Nachsicht zu pflegen, die übrige aber anzuleiten, sich dergleichen selbst anzuschaffen. Damit aber diese Unsre gnädigste Gesinnung desto mehr kund gemacht werde, so ist Unser gnädigster Will und Befehl, dasz solche von den Herrschaften und Ortsobrigkeiten, bey den Kanzleyen mittels Vorforderung der Gemeinden, und Unterthanen, wie auch an den sonst gewöhnlichen Amtstagen, und Grundbuchsabhaltungen bey den Chyrurgorum- und Baadermitteln aber bey ihren Zusammentretungen des öfteren bedeutlich abgelesen werden solle. Wornach sich dann alle und jede Herrschaften, Ortsobrigkeiten, Magistraten, und Landgerichter, derenselben Verwalter und Beamte, auch sonst Jedermanniglich gehorsamst zu achten haben wird. Gegeben in Unsrer Haupt- und Residenzstadt WIEN den 1ten Monatstag July, nach Christi unsers Herrn und Seeligmachers Geburt im siebenzehen hundert neun und sechszigsten, unsrer Reiche im neun und zwanzigsten Jahre.

JOHANN CASPAR GRAF LANTHIRI
Vice-Statthalter.

THOMAS IGNATZ EDLER VON PÖCK
Kanzler.

Commissio Sacrae Caesareo Regiae Majestatis in Consilio.
JOHANN CASPAR HOLBEIN.
JOSEPH FROIDEVO.

UNTERRICHT,

WIE, UND MIT WELCHEN

HILFSMITTELN DIE ERTRUNKENE

AM FÜGLICHSTEN HERGESTELLET WERDEN SOLLEN.

Da in diesem Geschäfte der einzige Antrag und Grundursache aller anzuwendenden Bemühungen dahin gehet, dasz die Lunge, und das Gehirn von dem allda angehäuften und stillstehenden Geblüte befreyet, und dessen ordentlicher Lauf wieder hergestellet werde; als solle solches auf folgende Art geschehen:

Das erste und nützlichste Hilfsmittel bestehet in der Eröfnung der Troszel-Blutader (*venæ jugularis*) welche auf ein oder der andern Seite unternommen werden kann; wenn aber diese Ader nicht gelassen werden könnte, alsdann ist die Eröfnung einer Ader an dem Arm, Fusz oder wo es sonst immer thunlich ist, und zwar auf acht, zehn, oder mehrere Unzen, wie es die Umstände erfordern, zu unternehmen, wobey aber anzumerken ist, dasz eine Aderlasz am Fusze fast niemals, die am Arm sehr selten, jene am Halse aber fast allzeit Blut gebe. Unter dieser Zeit, da das Blut aus der Ader fleszet, solle man öfters an dem Herz und den Pulsadern fühlen, ob an denenselben eine Bewegung, oder Schlag wahrzunehmen sey, als durch welches Zeichen die beste Hofnung anscheinen würde. Sollte aber

Zweytens: Kein Barbierer oder Baader alsogleich zugegen seyn, welcher eine Aderlasz unternehmen könnte, so solle unverzüglich ein solcher aufgesuchet, und beygeschaffet, bis zu dessen Ankunft aber dem aus dem Wasser gezogenen die nasse Kleider abgenommen, selber abgetrocknet, und mit andern trockenen Kleidern, Decken, oder Kotzen bedecket, wie auch ihm die Nasenlöcher zugehalten, und die Luft stark und anhaltend in den Mund geblasen werden. Alsdann solle auch

Drittens: Durch Beyhilfe eines Blasbalgs (sofern ein solcher zu haben ist) oder einer am Spitz abgeschnittenen Messerscheide, oder in derer Abgang durch Beyhilfe eines Tabacks-oder andern Röhrels die Luft (welches noch weit vorzüglicher ist) der Tabackrauch durch den hintern Leib in den Mastdarm geblasen werden, welches Einblasen des warmen Tabackrauchs aber noch füglicher durch eine eigends dazu be-

stimmte Tabacksklistierspritze verrichtet werden kann; Sollte aber keine solche Klistierspritze beyhanden seyn, alsdann könnte eine Klistier von einem Seidel Wasser, worinn ein Loth Taback gekochet worden, mit einer Blase laulicht beygebracht werden. Ferners, und zwar

Viertens: Solle man während dieser Beschäftigung die ganze Brust, hauptsächlich aber an beyden Seiten, allwo sich die Ribben am meisten biegen, mit warmen Händen ganz gelinde und zu wiederholten Malen drücken, wie dann auch

Fünftens: Dem Ertrunkenen, sobald es möglich ist, mit einer mäszigen und sanften Wärme zu Hilfe kommen, welches mit leinenen oder wollenen warmen Tüchern am füglichsten, und zwar also beschehen soll, dasz dieselbe so oft erwärmt umgeschlagen, als auch der Ertrunkene am ganzen Leibe, besonders aber am Ruckgrade mäszig und beständig mit denselben gerieben werde. Damit also

Sechstens: Diese hier angeführte Erwärmung ohne Verschub verrichtet werden könne, wird alle mögliche Mühe anzuwenden seyn, dasz der Ertrunkene in das nächste Ort, allwo ein erwärmtes Bett zu überkommen ist, ohne Zeitverlust gebracht werde, da alsdann

Siebentens: Entweder die erquickende natürliche Wärme zweyer gesunden Menschen, welche sich mit dem Ertrunkenen zu Bette legen, dieszfalls sehr vieles beyzutragen vermag, oder aber

Achtens: Der Körper in ein mit warmer Aschen ungefähr vier Finger dick überschüttetes Bett gebracht, solcher aber wieder mit warmer Aschen bestreuet, oder mit erwärmten und in Tücher eingewickelten Zügeln, oder andern Steinen, oder auch mit erwärmten hölzernen Tellern zugedecket, und darinnen einige Stunden lang erhalten werden solle, bis etwa einige Lebenszeichen an ihm wahrgenommen werden. Wann nun

Neuntens: Einige Lebenszeichen beobachtet werden sollen, läszt man nach beschehener Aderlasz dem Kranken die stärkste flüchtige Geister für die Nase halten, oder ganz trockenen Taback in die Nase blasen, und endlich kann man auch demselben nur einige Tropfen von besagten Geistern mit wenig Wasser vermischt in den Mund geben.

Obschon endlichen der Ertrunkene einige Zeichen des Lebens von sich geben sollte, sind diese obangeführte Hilfsmittel dennoch nicht auszusetzen, sondern es solle mit denenselben noch einige Stunden lang fortgefahren werden, massen es bekannt ist, dasz dergleichen Ertrunkene auch nach den ersten Bewegungen wegen zu früh ausgesetzter Anwendung der Hilfsmittel gestorben seyn.

Da nun die vielfältige Erfahrung und Beyspiele Uns belehren, dasz diese hierangeführte jederzeit die beste Hilfsmittel gewesen seyn, als hat man solche hiemit dem Publico bekannt zu machen, anbey aber auch noch folgendes anzumerken für nöthig erachtet, dasz, gleichwie nämlich alle diese obberührte Mittel zur Herstellung des Lebens der Ertrunkenen den gröszten Nutzen verschaffen können, also auch zu wünschen und zu hoffen sey, dasz fürohin diese Unglückliche nicht mehr wie ehemals miszhandelt werden, da man selbe auf einem Fasz gewalzen, oder umgestürzt auf den Kopf gestellet, oder wohl gar aus Unerfahrenheit bey den Füssen an einen Strick aufgehangen hat.

Uebrigens aber ist allhier noch zum Beschlusze anzumerken, dasz die sich etwa aus Melancholey, oder andern Ursachen selbst Erhenkte vielleicht einige Mal gleichfalls auch noch gerettet werden könnten, besonders, da man es in Erfahrung bringen würde, dasz eine solche That kurz vorhero unternommen worden sey, in welchem Falle bey dem Erhenkten eben dieselbe Hilfsmittel, welche in diesem Unterrichte von den Ertrunkenen angeführet worden sind, angewendet werden könnten.

N°. 126.

RULES

FOR

RESTORING SUSPENDED ANIMATION

FROM DROWNING, &c.

1. That some of the plans generally used for resuscitating drowned persons, are pernicious and are founded on erroneous principles; of such a nature are the following: Hanging a person up by the heels-setting him on the crown of his head-rolling him on a cask. These practices are not calculated to perform the intended office, but are fraught with much danger. There is much hazard of bursting some blood vessel in the brain or lungs by such treatment, and, consequently, of rendering some cases incurable, which the nature of the original accident had not made so.

2. That as soon as a report of a person being drowned should be heard, blankets should immediately be conveyed to the water side, in which the bodij is to be folded up, the wet clothes being first removed, In addition to these a *warm shirt* or waistcoat from the body of a living person, will have its use. If the sun is out very hot, the body may be exposed to it, while at the same time frictions, and the means hereafter to be recommended, are also had recourse to.

3. That when the sun is not sufficiently out, the body should be conveyed to the nearest house where conveniences can be had; but in removing the body to a proper place, an improper position should be avoided. To carry it over a man's shoulder or to lay it on a resisting body, (as a board,) with the belly downward, are improper; the chest is by these means compressed, and the natural effort to breathe, if such effort should happen, will be impeded. A cart is the best conveyance; it gives considerable though temperate agitation to the body, which will never do harm, and often be serviceable. The body when placed in a cart should be kept stretched out: the head and upper parts should be elevated without the neck being bent, and the body laid on its side. When a cart is not at hand, the body should be carried on the shoulders of two men.

4. That when the body is properly situated in a house, no more persons should be admitted than are absolutely necessary. The plans immediately to be followed, will depend on the state of the body. Where a little of the natural heat still remains, brisk agitation may recall the latent principle of life, and is therefore in such a case to be followed, together with other aids, especially frequent inflation of the lungs by bellows, the beak of which is to be inserted into one nostril, while the mouth and other nostril is kept closed. This being done, the process is merely to force in air, and compress the chest alternately. If it could be done, it would be much more convenient to pass a curved tube into the windpipe a little way, and inflate through this; as in the former way it is certain much of the air will pass into the stomach, which the pressure on the chest, will force into the intestines. The following method of preparing and using a curved pipe would succeed.

Take a tin tube, five inches long, the bore of which is equal to a large goose-quill. This tube must be rounded off smoothly at that end which is to be introduced into the windpipe, and must be curved to an obtuse angle at about one inch from the end that is to enter the windpipe; to the straight end of the pipe is to be tied a bladder, with the cavity of which the tube is to communicate. Having thus prepared the apparatus, the next step is to introduce the tube into the windpipe, and this will be found somewhat difficult to those who are unacquainted with the relative situation of the parts of the throat, but may be attempted by some intelligent person, if strict attention is paid to the rules here mentioned. The person should place himself on the right side o the patient, and introducing the fore finger of his left hand at the right corner of the patient's mouth, he should push the point of it over the lid that covers the wind pipe, and using this as a director, he may pass the tin pipe, which he holds in his right hand at the left corner of the mouth, till the point of the pipe is beyond his finger, and it will fall into the proper situation. Having fixed the apparatus so far, the next step is to tie the bladder over the beak of a pair of bellows, and so inflate the lungs and compress the chest alternately.

5. That when the heat of the body is extinct, it is much to be doubted if agitation will have any effect; therefore it would be useless to employ time about it which might be betterhspent. The first step must be to attempt to restore the heat. The body must be kept warm in a hot bed, by the frequent repetition of hot blankets, by placing hot salt or sand to the feet, sides, and arm-pits, and by rubbing the body with hot salt under the blankets, to keep off external cold.

Where hot water can be had, a bath is one of the best means of communicating heat. One part of boiling water to two or a little more of spring water, is quite sufficient at first, as at this time it will be improper to apply too much heat. By the gradual addition of warm water, the heat may be brought to exceed the healthy degree a little, that is, to about 100 degrees of Farenheit. While these, or the means before advised, are going forward, a clyster of common water and a spoonful of salt should be thrown into the bowels by a bag and pipe. Tobacco is sometimes useful, but so difficult to apply properly, that we say nothing respecting it, especially as it is sometimes dangerous. The frequent application of spirit of hartshorn to the nose, may be used as an auxiliary.

6. That it is dangerous to pour any liquid into the mouth before it appear that the power of swallowing is restored; after which an emetic may be given, and if it succeed in vomiting the patient, a small quantity of warm wine may be got down subsequently to its operation. Blood-letting, in the generality of cases, is of no use.

7. That with regard to the practices here recommended, it is to be understood that they are not soon to be discontinued, though good effects are not immediately apparent. It has often happened, that though means employed for one hour have not succeeded, the same means continued for two or more hours, have at length had the desired effect. It should, therefore, be regarded as a rule to persist in the attempt to restore life for two or more hours, unless the signs of death keep increasing, in which case it will be useless.

Notwithstanding the plans we have now recommended are so perspicuous as to enable any intelligent person to put them in force, yet it is particularly advisable to procure proper medical assistance as soon as the nature of things will admit of it.

New York 1785.

N°. 127.

VERORDNUNG,

WEGEN

RETTUNG DER DURCH PLÖTZLICHE UNGLÜCKS-FÄLLE

DEM ANSCHEIN NACH

LEBLOSZ GEWORDENEN PERSONEN.

Sub Dato CHRISTIANSBURG den 22sten April. 1772.

WIR CHRISTIAN DER SIEBENDE, VON GOTTES GNADEN, KÖNIG ZU DÄNNEMARK UND NORWEGEN, DER WENDEN UND GOTHEN; etc., etc., etc.

Thun kund hiemit: Wasgestalt Wir mit Misfallen vernehmen müssen, wie an den mehresten Oertern wegen gerichtlicher Aufhebung eines gefundenen todten oder todtscheinenden Körpers die hergebrachte Gewohnheit und ein daher bestätigtes höchstschädliches Verurtheil herrsche, dasz man es für die Ehre verfänglich hält, dergleichen Körper anzufaszen, geschweige Versuche, selbige vom nahen Tode zu retten, anzustellen, wenn sie nicht zuvor von einem Beamten oder andern Gerichts-Person mittelst Auflegung der Hand berühret worden.

Wann nun solche unglücklich gewordene Personen oft nur blos der äuszerlichen Kennzeichen des noch vorhandenen schwachen Lebens beraubet sind, und nicht selten durch schleunige Hülfe dem Tode entzogen werden können; so sind Wir, nach der Uns für die Aufnahme Unserer Staaten, das Wohl und die Glückseligkeit eines jeden Unserer getreuen Unterthanen am Hertzen liegenden Sorgfalt, allergnädigst gesonnen, bemeldte üble bishero obgewaltete Gewohnheit fürs künftige völlig aufzuheben und zu untersagen.

§ 1.

Wir verstatten also nicht nur, sondern befehlen auch allergnädigst, dasz ein jeder ohne Unterscheid zur Rettung der ertrunckenen, erwürgten, erstickten, erfrornen und sonsten todtscheinenden oder in Lebens-Gefahr schwebenden Menschen, von welchem Stande oder Religion derselbe auch seyn möge, nach äuszerstem Vermögen beförderlich seyn, die gefundenen solchergestalt leblos oder todtscheinenden Körper unverzüglich aufheben, die nicht rechtlich erhängten Menschen losschneiden, sie ungesäumt in eines der nächsten Häuser bringen, und sofort diensame Mittel zur Rettung des Unglücklichen allen Fleisses zu versuchen, nach Anleitung beygefügter Anzeige, angewandt seyn sollen.

§. 2.

Wir ermuntern sodann und befehlen einem jeden, insonderheit den Wund-Aerzten, Bädern, Gastwirthen, Krügern, wie auch den Vögten und Schulhaltern auf dem Lande, ihre Behausung zu einer so christlichen und pflichtvollen Absicht gerne und willig herzugeben, und sich deszen, bey Vermeidung scharfer Ahndung, auf keinerley Art zu entlegen, vielmehr die zur Rettung vorgeschriebene Versuche ungesäumt anstellen zu laszen. Gleich denn auch der Obrigkeit oder dem Beamten des Orts unverzüglich davon Anzeige zu thun ist, damit solche unentgeltliche weitere Vorkehrung treffen könne.

Die Gegenwärtigen hingegen haben in möglichster Geschwindigkeit einen Artzt oder Wund-Artzt, wenn aber deren keiner in der Nähe ist, die Districts-Hebamme oder den Schulmeister, als zu deren Berufs-Pflichten es gehöret, sich von den in dergleichen Fällen erforderlichen Rettungs-Mitteln die nöthige Kenntnisz zu verschaffen, herbeyzuholen, von denen alsdann die nach Beschaffenheit der Umstände dienlichsten, und zum Theil in der beygefügten Anzeige vorgeschriebenen, Versuche sorgfältig anzuwenden sind. Wie sich denn auch die zuletzt erwähnten Hebammen und Schulmeister zu diesem Ende mit den nöthigen Instrumenten nach Möglichkeit zu versehen haben.

§. 3.

Diese Rettungs-Anstalten musz man, die Rettung sey auch noch so unwahrscheinlich, jedermann wiederfahren lassen, da die Erfahrung gewiesen, dasz Körper oft viele Stunden lang leblos geschienen, aber doch noch durch Zufall oder angewandten Fleisz wieder erweckt worden. Nur alsdann ist alle Hoffnung verlohren, wenn der starcke Leichengeruch, blutige aus Nase und Mund flieszende stinckende Jauche, ein von Fäulnisz aufgetriebenes Haupt und Unterleib, die bey gelinder Anrührung sich abschabende Oberhaut, fahlbraune und blaugrüne Streifen, besonders am Unterleibe, und zwar mehrere dieser äuszerlichen Zeichen zugleich, die anfangende oder schon völlige Fäulnisz verrathen. Der blosze Mangel von Empfindung und Wärme, von Pulsschlag und Odem, Kalte und Steifigkeit u. s. w. sind aber von völliger Leblosigkeit noch keine sichre Merckmale.

§. 4.

Wenn die, so einen Leichnam finden, sogleich oder bey der Handanlegung zum Retten, Spuren einer Verletzung, als einer Verwundung, Quetschung u. s. w. wahrnehmen; oder ohne Zeichen der Fäulnisz (§. 3.) blaue und rothe Striemen und Flecken, Blut, so aus Mund und Nase gestürtzt ist, oder irgend etwas sich zeiget, das eine Ge-

waltthätigkeit muthmaszen liesze: so haben sie zwar die etwa thunliche Rettungsmittel, doch mit Vorsicht und Behutsamkeit, anzuwenden; müszen aber ihren Argwohn sogleich und ausdrücklich durch den Bauervogt oder Gerichts-Bedienten der gehörigen Obrigkeit anzeigen laszen, damit durch Kunsterfahrne hierüber die nöthige Untersuchung angestellet werden könne.

§. 5.

Dahingegen wollen Wir allergnädigst, dasz demjenigen, welcher sich bey der Rettung eines todt geschienenen Menschen geschäftig erwiesen, und durch seine Bemühung einen dem Anschein nach des Lebens beraubten Menschen würcklich gerettet zu haben mittelst Obrigkeitlichen Zeugniszes darthut, aus Unserer Casse eine Premie von fünf dänischen Ducaten, oder, fals es ihm lieber seyn solte, eine Medaille von gleichem Wehrt zur Belohnung gereichet werden solle.

§. 6.

Im Fall auch, dasz sich mehrere um die Rettung des Unglücklichen verdient gemacht; so haben sie sich wegen der Belohnung nach Billigkeit, und allenfals vor der Obrigkeit, die solche Bemühung umsonst übernehmen musz, zu setzen und zu vereinbahren.

§. 7.

Damit auch niemand aus Furcht wegen der aufzuwendenden Kosten seine Hülfe zurückhalte, so wollen Wir, dasz denen, die sich eifrigst haben angelegen seyn laszen, den Unglücklichen vom Tode zu befreyen und zur Aufnahme eines solchen ihr Haus willig hergegeben, oder nützliche Veranstaltungen getroffen haben, ihre Mühe und gehabte Kosten, sie mögen glücklich gewesen seyn oder nicht, nach Billigkeit, aus den Mitteln deszen, an dem die Hülfe versucht worden, oder falls er keine gehabt hat, dem Befinden nach, auf Obrigkeitliche Verfügung von der Commune oder aus der Armen-Casse des Orts, ohne mindesten Anstand, ausgekehret und vergütet werden sollen.

§. 8.

Was endlich noch die Soldateske angehet, so werden Wir Unserm Generalitæts- und Commissariats-Collegio befehlen, dasz gedachte Soldateske in den Vestungen, Städten und Flecken, oder wo sie sonst in Garnison oder Quartier lieget, wann sie einen dem auszerlichen Ansehen nach todt seyenden Cörper gewahr werden, gleichfals zur Rettung deszelben Hand anzulegen schuldig seyn soll, des Endes denn von der Wache, die dem Orte, wo der Cörper gefunden worden, am nächsten ist, auf die erste Nachricht des Unglücks, gnugsame Mannschaft ohne Säumnisz dahin zu schicken ist, um aller Hinderung der Rettung

und Gewaltthätigkeit an dem Körper zu steuren, auch benöthigten Falls durch Postirung vor dem Hause, wo der Körper ist, Ordnung zu halten und allem Unfug vorzubeugen.

§. 9.

Ueberdem aber gebieten und befehlen Wir, dasz, gleichwie durch diese Anordnung, die an einem oder dem andern Orte übliche Formalitæten bey Aufhebung todter Körper und desfalls hergebrachte Gebühren gäntzlich wegfallen, also auch in Criminal-Fällen, wo eine Section erforderlich, selbige nicht vorgenommen werden soll, bevor heilsame Mittel zur Wiederbringung der Lebens-Geister von Kunstverständigen vergeblich angewandt worden.

§ 10.

Und damit niemand sich überhaupt dieser Pflicht der Menschlichkeit und christlichen Liebe aus Unwissenheit entziehe, so wollen Wir, dasz ein bleibendes Exemplar von dieser Unsrer allerhöchsten Verordnung allen Unsern Ober- und Unter-Beamten, Magistraten und andern Gerichts-Personen, imgleichen auf dem Lande jedem Prediger, auch jedem Dorffs- und Bauer-Vogt und Schulmeister, für sich und ihre Nachfolger im Amte, zur pflichtmäszigen Nachachtung zugestellet werde.

Wornach sich männiglich allerunterthänigst zu achten. Uhrkundlich unter Unserm Königl. Handzeichen und vorgedrucktem Insiegel.

Gegeben auf unserer Königl. Residence CHRISTIANSBURG in Copenhagen, den 22sten April 1772.

CHRISTIAN.

L. S.

SCHACK-RATHLOU.

SCHEEL. PAULI. OEDER. ROTHE.

J. H. HALLENSEN.

KURTZE ANZEIGE,

DER BEY

PLÖTZLICHEN UNGLÜCKSFÄLLEN

VON EINEM JEDEN SOGLEICH ZU

VERSUCHENDEN RETTUNGS-MITTEL.

§. 1.

Ertrunckene legt man auf ihrem Lager gerade nieder, etwas auf die lincke Seite, zieht ihnen eiligst die nassen Kleider aus, trocknet sie ab, bedeckt sie mit trocknen wohlgewärmten, Bettüchern, Pferdedecken, Kleidungsstücken, Pelzwerck, rüttelt sie gelinde, reibt und bürstet ihnen Kopf, Brust und Fuszsolen, besonders aber reibt man sie mit harten Tüchern in der Gegend der Herzgrube und über die kurzen Ribben hin, und zwar immer aufwärts und nach der Brust zu, und so, dasz man, wenn man gegen die Brust aufgerieben, plötzlich mit dem Reiben aufhört. Man hält ihnen durchgeschnittene Zwiebeln oder geriebenen Merrettig unter die Nase; bläset auch wohl Tobacksrauch durch eine Pfeife, oder Schnupftoback durch eine Federspule ein. Man fährt in den Mund, reiniget ihn mit dem Finger von Schlamm und bläsigem Schleime, bläset auch frischen Odem oder Tobacksrauch ein, wobey ein anderer zugleich gegen die Brust hinauf reibt.

Eins der würcksamsten Hülfsmittel ist, wenn man Tobacksrauch in den After (Mastdarm) bläset. Dies geschieht, wenn man einen, der da rauchet, den Rauch durch eine abgebrochene Pfeiffe, oder durch eine unten abgeschnittene Meszerscheide einblasen läszet, oder eine Pfeiffe beim Mundstück einbringet, den gefüllten brennenden Kopf mit durchstochnem Papier oder Leinwand umwickelt, und so den Rauch mit Macht einbläset. Es musz derweile immer mit Wärmen und Reiben fortgefahren werden. Vor allem gewaltsamen Rütteln und Rollen in einem Fasze musz man sich hüten, auch nicht den Ertrunckenen auf den Kopf setzen, oder bey den Beinen aufhängen.

N°. 128.

IHRER CHUR-FÜRSTL. DURCHL. ZU SACHSEN,

ETC. ETC.

MANDAT,

DIE RETTUNG DERER IM WASZER ODER SONST VERUNGLÜCKTEN UND FÜR TOD GEHALTENEN PERSONEN BETREFFEND.

Wir, Friedrich August, von Gottes Gnaden, Herzog zu Sachsen, etc. etc. Entbiethen allen und jeden Unseren Praelaten, Grafen, Herren, denen von der Ritterschafft, Ober- Creysz- Haupt- und Amtleuten, Schöszern und Verwaltern, Bürgermeistern und Räthen in Städten, Richtern und Schultheiszen, wie auch allen Unsern Untherthanen, Unsern Grusz, Gnade und geneigten Willen, und fügen denenselben hiermit zu wiszen:

Wasmaszen Wir verschiedentlich wahrgenommen, wie die Rettung im Waszer verunglückter, erfrohrner, durch schädliche Dünste erstickter, erdroszelter oder erhenckter Personen, zum öftern dadurch behindert worden, weil die erforderliche Beyhülfe von einigen ihrer Ehre für nachtheilig erachtet, von andern aber diesfalls mancherley Verantwortung befürchtet wird.

Da Wir aber dergleichen, für die öfters noch mögliche Erhaltung solcher Verunglückten so schädlichen Hinderniszen zulänglich begegnet wiszen wollen; Als setzen, ordnen und gebiethen Wir hiermit,

I.

dasz ein jeder, wes Standes er auch sey, welcher eine im Waszer ertrunckene, erfrohrne, durch schädliche Dünste erstickte, erdroszelte, oder erhenckte Person gewahr wird, solche ohne dem mindesten Verzug, und ohne dasz es in diesen Fällen einer gerichtlichen Aufhebung bedürfe, entweder selbst, oder mit Hülfe anderer schleunigst herbey zu ruffenden Menschen, aus dem Waszer zu ziehen, aufzuheben, oder abzuschneiden, sodann aber in das nächste Hausz zu schaffen, und den Vorfall sogleich der nächsten Obrigkeit anzuzeigen, gehalten seyn solle. Wie denn auch

II.

eine jede Obrigkeit, welcher zuerst die Nachricht von solchergestalt verunglückten Personen hinterbracht wird, es mögen selbige unter deren, oder einer andern Obrigkeit Iurisdiction gefunden werden,

daferne es nicht inzwischen bereits geschehen, bey Vermeidung ernster Ahndung, die zur Aufheb- oder Abnehmung derselben, nicht minder zu Anwendung derer erforderlichen Mittel, um dergleichen Verunglückte wiederum zum Leben zu bringen, nöthige Veranstaltungen alsobald ohne irgend einigen Aufschub vorzukehren, und, dasz hierunter etwas nicht verabsäumet werde, behörige Obsicht zu führen, verbunden ist, immaszen solches der Iurisdiction derjenigen Obrigkeit, wo der Cörper gefunden und aufgehoben worden, nicht nachtheilig seyn, noch vor einen Eingriff in die einer andern Obrigkeit zustehende Gerichtsbarkeit angesehen, oder als ein Actus possessorius gegen selbige angeführet werden soll.

So bald

III.

die Aufheb- oder Abschneidung des verunglückten Cörpers geschehen, sind die in der Beylage sub ⊙ vorgeschriebenen Mittel zu gebrauchen und zu versuchen, ob der Verunglückte dadurch wiederum zum Leben zu bringen seyn möchte. Und gleichwie Wir

IV.

zu mehrerer Ermunterung der solchergestalt verunglückten Personen zu leistenden Hülfe, demjenigen, welcher einen vor ertruncken, erfrohren, erstickt oder erdroszelt gehaltenen Menschen zuerst angetroffen, und solchen in den zunächst gelegenen Ort zu weiterer Besorgung untergebracht, auf den Fall, da er dadurch und durch die mit ihm gemachten Versuche wieder zum Leben gebracht wird, eine Gratification von Zehen, wenn die angewendete Bemühung diesen Erfolg aber nicht gehabt, von Dreyen Thalern hierdurch aussetzen, und, dasz solche, gegen jedesmal darüber beyzubringende obrigkeitliche Bescheinigung, aus Unserer Praemien-Casse ausgezahlet werde, das Nöthige angeordnet haben: Also sind hingegen diejenigen, welche der in dem ersten §pho dieses Mandats enthaltenen Disposition zuwider handeln, sich in der ihnen anbefohlnen Hülfsleistung säumig finden laszen, oder etwas vernachläszigen, mit nachdrücklicher, auch nach Befinden mit Leibes-Strafe zu belegen; Immaszen Wir denn, da die Rettung derer Verunglückten sowohl, als das Abschneiden derer Erhenckten, an sich Niemanden an seiner Ehre und gutem Nahmen zum Schaden und Nachtheil gereichen mag, hiermit ausdrücklich verordnen, dasz diejenigen, welche Personen, die Ertrunckene aus dem Waszer gezogen, Erfrohrne oder Erstickte aufgehoben, oder einen Erhenckten abgeschnitten, dieserhalb Vorwürfe zu machen sich unterfangen würden, mit Ausstellung an den Pranger, auch nach Befinden, mit Zuchthaus- und Vestungsbau-Strafe beleget, ingleichen, daferne gantze In-

nungen, Gilden oder Gemeinden dergleichen Ungebührnisze sich zu Schulden kommen lieszen, diese aller ihrer Privilegien, Rechte und Freyheiten verlustig, auch hierüber annoch die einzeln Mitglieder derselben, so die andern darzu angereitzet oder verleitet, gleich andern, mit vorbestimmten Strafen angesehen werden sollen.

Endlich sind

V.

die Unkosten, welche bey der Aufhebung selbst aufgelauffen, oder durch den Gebrauch derer vorgeschriebenen Mittel verursachet werden möchten, daferne solche aus des Verunglückten Vermögen nicht ersetzet werden können, nach deren jedesmahligen Bescheinigung, von derjenigen Obrigkeit, unter deren Iurisdiction der Cörper angetroffen, oder aus dem Waszer herausgezogen worden, wenn gleich die Anwendung der Mittel unter Aufsicht und Anordnung einer andern Gerichts-Obrigkeit geschehen, zu bestreiten, jedoch bleibet selbiger an denen Orten, wo die Unterthanen die Aufhebungs-Kosten zu tragen verbunden sind, solche von ihnen hinwiederum einzubringen, unbenommen.

Wie wir nun diese Unsere Anordnung durchgängig genau befolget wiszen wollen: Also befehlen Wir hiermit allen Unsern Unterthanen, Beamten und Unter-Obrigkeiten Unserer Lande, dasz sie sich allenthalben darnach gebührend achten, und darüber fest und unverbrüchlich halten; Wie denn auch dieses Mandat jedes Orts alljährlich einmal von denen Cantzeln abgelesen werden soll.

Urkundlich haben Wir dieses Mandat eigenhändig unterschrieben, und mit Unserm Cantzley-Secret besiegeln und bekräftigen laszen. So geschehen und geben zu Dreszden, den 26sten Septembris, 1773.

FRIEDRICH AUGUST.

L. S.

ADOLPH HEINRICH GRAF VON SCHöNBERG.

CHRISTIAN GOTTLIEB KRETZSCHMAR, S.



MITTEL

WELCHE BEY DENEN IM WASZER ERTRUNCKENEN, ERFROHRNEN, ERSTICKTEN, ERDROSZELTEN ODER ERHENCKTEN PERSONEN, UM SOLCHE WIEDERUM ZUM LEBEN ZU BRINGEN, ANZUWENDEN SIND.

1.

Das Herausziehen derer im Waszer verunglückten, sowohl das Abschneiden derer erdroszelten, und die Aufhebung derer erstickt- oder erfrohrnen ist mit möglichster Behutsamkeit zu veranstalten, damit der Verunglückte, weder durch Fallen, noch durch Anstoszen am Kopfe und Halse, oder auch an denen übrigen Theilen des Cörpers beschädiget werden könne.

2.

Das gewöhnliche Stürtzen, da der Ertrunckene auf den Kopf gestellet wird, damit das eingeschluckte Waszer wieder heraus lauffen solle, ingleichen das zu diesem Endzweck angestellte Rollen und Drücken des Cörpers, ist zu unterlaszen, dem Kopfe und der Brust jedoch eine dergestaltige abhängige Lage zu geben, damit das in dem Halse und der Brust befindliche Waszer heraus lauffen könne.

3.

So bald der Cörper in ein Hausz oder an einen sonst bedeckten Ort gebracht, und die nasze Kleidung demselben abgezogen worden, ist derselbe auf Stroh, Matratzen oder Betten, mit dem Kopfe etwas erhaben, zu legen, und mit gewärmten Tüchern, Kleidungs-Stücken, Betten, oder warmen Sand zu bedecken, der Ort aber, wo der Verunglückte besorget wird, musz kühle und lüftig seyn, um damit derselbe eine reine und kühle Lufft einathmen könne.

4.

Zu gleicher Zeit ist ein Chirurgus herbey zu ruffen, und von solchem dem Ertrunckenen eine Ader, besonders die vena jugularis externa, mit einer Lancette, und wenn er solches zu verrichten nicht

im Stande wäre, am Arme zu öfnen, auch eine hinlängliche Menge Blutes, bis zum ersten Zeichen des Athemholens, wegzunehmen, dieses Aderlaszen auch nach Befinden zu wiederholen.

5.

Indeszen sind dem Ertrunckenen die Haare abzuschneiden, der Kopf, ingleichen die Arme und Beine, sowohl als der Unterleib und der Rücken, mit gewärmten wollenen, oder auch leinenen Tüchern, ohnaufhörlich gegen die obern Theile zu, die Füsze aber und Hände mit Bürsten, und überdieses mit Eszig, Meerrettig und Zwiebeln zu reiben. Sodann ist

6.

der Ertrunckene mit einem Feder oder einem Strohhalme im Halse zu kützeln, der Schleim, Sand, Schlamm, oder sonstige Unrath aus selbigem heraus zu nehmen, und demselben, entweder durch eine hinlängliche Kräffte dazu habende Person, oder vermittelst eines Blasebalgs oder Röhre, bey deren Ermangelung aber, mit Hülffe einer abgeschnittenen, in das eine Nasenloch eingesetzten Meszerscheide, (da inzwischen das andere Nasenloch und der Mund zugehalten werden musz,) Lufft in die Brust zu blasen, solches auch öffters zu wiederholen, und die Brust sanffte von dem Unter-Leibe herauf zu drucken.

7.

Dieses Einblasen der Lufft soll ebenfalls in den Mastdarm, entweder durch höltzerne oder helfenbeinerne Röhren, oder vermittelst eines Blasebalges, oder zugleich mit Tabacks-Rauch, vermittelst übereinander gesetzter Pfeiffen, und am besten mit der hierzu verfertigten Spritze, davon man das Modell bey dem Collegio-Medico-Chirurgico sehen, und dergleichen man in Dreszden, bey dem Drechszler-Meister Meyer haben kann, geschehen und öffters wiederholet werden.

8.

Wenn es möglich ist, soll man den Cörper in ein laulichtes Bad bringen.

9.

Denen im Waszer Verunglückten ist, so lange sie sich nicht wieder erholet haben, weder Brandwein noch Spiritus, noch volatilische Saltze, einzugieszen, nur allein ist ihnen ein flüchtiger Hirschhorn- oder Salmiack-Geist unter die Nase zu halten, auch etliche Tropffen davon auf die Zunge zu geben.

10.

Mit allen diesen Mitteln hat man wenigstens eine Stunde lang fortzufahren, weil die Erfahrung bewiesen, dasz, wenn auch ein Mensch 12 bis 16 Stunden lang bereits im Waszer gelegen, und gantz erstarret gewesen, er durch den fortgesetzten Gebrauch dieser Mittel wieder zum Leben erwecket worden. Während dieser Zeit aber musz beständig eine reine und kühle Lufft erhalten werden.

11.

Bey dem Gebrauche aller dieser Mittel, ist, sobald der Verunglückte anfangt Athem zu schöpfen, ferner zu versuchen, ob nicht vielleicht durch Eingebung des Meer-Zwiebelsaffts zu 2. à 3.—4. Untzen, oder des Kermes mineralis zu 3. à 4.—6. Gran, samt dem Gebrauche eines Thée von Feld-Kümmel, Salbey, Melisze Krausemüntze, Majoran, Lavendel und Roszmarien-Blättern und Blüthen, auch dem Genusz des Weines, Eszigs, oder anderer Mittel, das freye Athemholen, und folglich das Leben, nach und nach wieder hergestellet werden könne.

12.

Alle diese bey Ertrunckenen anzuwendende Mittel sind ebenfalls bey Erdroszelten, und von scharfen Dämpfen erstickten oder vor erfrohren gehaltenen Personen zu gebrauchen, nur ist bey Erhenckten das Aderlaszen öffters zu wiederholen, und die zerquetschten Theile des Halses sind mit scharfen Eszig und China-Rinde, oder aromatischen Kräutern zu bähen und zu belegen.

N°. 129.

PUBLICATIE.

Wy Borghemeesteren, Schepenen, Tresoriers, Rentmeesters ende Raedt der Stadt Brussele onderrigt synde van de hulp-middelen dewelke in verscheyde Landen met vrucht syn te werk gelegt geweest om tot het Leven te wederroepen de gene dewelke men vermeynde in het Water versmoort ofte Verdronken te syn, hebben goetgevonden naer verscheyde Raad-pleegingen met ervaarene Persoonen daer over gehadt te hebben, tot hulpe van onsen even Mensch, dese middelen kenbaer te macken by dit gedrukt Boekxken, in het welk men ook sal bevinden de Wyze ende Maniere op de welke men sal gebruyken ende in het werk leggen de Rook-Busse ende ander getuyg in de casse berustende meest tot de voorz. hulpe noodig, welck Boeckxken men soo in dese als in de Fransche taele gedrukt sal vinden by den Boekdrucker t'Serstevens woonende in de Berg-straat, ende alsoo het voornaamste van alle dese middelen is de voortzetting ofte verhaesting met de welke men de selve is uytwerkende, ende dat de gemeene inbeelding tot nu toe is geweest, dat men geene versmoorde ofte verdronkene Lichaemen gansch uyt het Water vermochte te trecken aleer den Officier van Justitie daer van syn aenschouw gedaen ende daer over syn Proces-Verbael opgestelt hadde, welk eene beletting is toebrengende tot dese noodige verhaesting, soo verklaeren Myne voorz. Heeren, dat dese gemeene inbeelding teenemael onbegront is, ende dat onbeschydentlyk aen een ider geoorlooft is de versmoorde ofte verdronkene Lichaemen uyt het Water te trecken sonder bywesen van den Officier van Justitie, ende om voorts een iegelyk tot sulk goet werk aen-te-moedigen, hebben wy goetgevonden met vyf Pattacons te beloonen den genen, ofte de gene te saemen, de welke uyt het Water eenen verdronken Persoon sullen getrocken hebben, ende twee Pattacons aen den genen die den eersten den Heere Amptman, Lieutenant-Amptman ofte eenen der Poortiers, ofte andere by dewelke het hier boven gesyt getuyg is berustende, sal kennisse gegeven hebben van de plaetse waer het uytgetrocken lichaem sal bevonden worden; daer-en-boven sal uytgedeelt worden de somme van thien Pattacons aen den Doctoor ofte Chirurgeyn

die den Verdronken Persoon tot het leven sal verwekt hebben, ende eenen Pattacon aen een iegelyk die den voorz. Doctoor ofte Chirurgeyn sal getuygen hem in syne Operatien geholpen te hebben, wel verstaende, dat de voorz. belooningen maer voor de hellicht sullen plaetse grypen, als wanneer den Verdronken Persoon tot het leven niet en sal verwekt geweest syn; soo nochtans dat alle de extraordinaire noodige bekostingen in 't geheel sullen vergelt worden.

Actum in Collegio den 13 Aug. 1774. Ende was onderteeckent

J. B. CLAESSENS.

WAERSCHOUWING

Behelsende de hulpmiddelen om de versmoorde ende verdronke persoonen tot het leven te verwecken, welke middelen over lank in verscheyde Landen van Europa met voordeeligen uytval gebruykt worden.

Men heeft goedgevonden een-ieder te waerschouwen dat de hedendaegsche Ervaarene in de genees-konst overtuygt zyn, dat de azemsloosheyt de waarachtige ende eenigste doods oorsaek is van die de welke in 't water hun leven verliesen, en dat men diensvolgens als schaedelyk verwerpen moet het misbruyk welk tot heden toe noch in swank is, van sulke Persoonen met de voeten om hoog te houden ofte op eene tonne te rollen, met voordagt van hun het ingeswolge water te doen lossen, welk men gemynelyk docht, maer ten onrecht, huns doods oorsaek te syn; ende mits door de ondervinding bevestigt is, dat meest al de gene die in 't water gevallen synde en voor dood gehouden worden tot het leven konnen verwekt worden; soo heeft het Magistraet goet-gevonden by die Lieutenant-Amptman, by de Poortiers van de Laeke, Vaertgat, Vlaemsche, Anderlechtsche, Halle ende Lovensche Poorte, mitsgaeders by den Barrier-houder aen de Laeke-Brugge te stellen eene kasse behoudende de verschyde hulp-middelen tot het boven gezyd gebruyk noodig.

Ieder kasse behoudt eene wolle mutse, een baeye overkleedt, twee lappen van de selve stoffe, eene rook-busse; rook Toebac, twee groote flesschen met geeamphorde Brandewyn door Spiritus volatilis salis Armoniaci versterkt, een kleyn Flesken met den boven gesyden Spiritus

alleen, eenige packen Tartarus emeticus spouw-poeder: ende op dat men van dit al het noodig gebruyk weten soude, soo heeft men het selve in druk hier aengevoegt.

Men heeft te meer aen ieders Poortiers en Barrierhouders deure doen ten toon uytstellen eenen grooten Haak, om de gene die in 't water gevallen syn te konnen uyt-treeken, welken Haak, soo als de boven gesyde kasse sal ten iegelyks versoek uytgelevert worden, met bevel aen de kasse-houders van de kasse te doen vergeselschappen met een Man der Burgerlyke wachten, ofte eenen anderen van hun bekent, ende met eens sonder uytstel te doen waerschouwen eenen Doctoor ofte Chirurgyn aen wie men de plaetse sal aenteekenen waer het versmoord lichaem te vinden is.

Maer waer t' saeke het lichaem uyt het water getrocken was eer den Doctoor, den Chirurgyn ofte de kasse daer by waere, soo sal men sonder vertoef de volgende middelen in het werk leggen. Te weten, men sal het lichaem ontkleeden op den water-kant self, ten waere het een te felle kouw waere, in welk geval men het selve met haest in het naest gelegen huys draegen sal; is het lichaem beslykt, men sal het af wasschen; is' er slyk in den neuse ende in den mondt geraekt, men sal het op het spoedigste uythaelen. Dit gedaen synde, men sal het lichaem af-droogen met linne ofte wolle lappen, men sal het overal sterk ende bestaendig stryken ende vryven met de bovengesyde lappen, besonderlyk het hooft, den rugge ende de borst; men sal, is t' mogelyk, die lappen warmen ende selfs wyken in geeamphorde Brandewyn met Spiritus volatilis salis Armoniaci versterkt, soo men die bekomen kan.

Terwyl de Eene met vryven ende stryken besig sullen syn, sal een ander in den mond van den uyt-water getrocken persoon blaesen 't zy met eene buyse ofte met de scheede van een mes aen de twee Eyndens geopent, toelettende nochtans van hem in het blaesen den neus ende den mondts-omloop te stoppen; men sal het lichaem bestaendig roeren ende wenden op verscheyde wysen, toesiende van het minst mogelyk het selve op den rugge te laeten, want men bevonden heeft dat die gesteltenisse geensints voorspoedig is. Men sal hem van tyd tot tyd op de planke van de voeten ofte op de palmen van de handen slaegen, 't zy met de handt, met de sole van eenen schoen ofte met iet anders tot het selve gebruyk dienstig, ende sorge draegen van hem soo wynig als mogelyk is ongeroert te laeten.

Niet tegenstaende het gene komt gesydt te syn, is het besonderlyk noodig dat het lichaem wel gedekt zy, 't zy met een wolle deksel, 't zy met de kleederen van eenen der bystaenders, doch soodaeniglyk,

dat het deksel het gebruyk der hulpmiddelen niet en belette. Dit gedaen synde, is het seer goedt het lichaem op eene plaetse te leggen waer de Sonne schynt, ende is sulx niet mogelyk, men sal het draegen in eene warme plaetse als eene Glas-blazery, Bakkerye, Zeepziederye &c. mits de voorsichtigheyt gebruykende, van niet te schielyk uyt eene seer koude plaetse in eene seer warme over te gaen.

Waer het saeke men te verre van alsulke plaetsen afgelegen waere, men sal met haeste in het naest gelegen huys, waer men het lichaem sal gedraegen hebben, vuur laeten maeken, welk men allenxkens vermeerderen sal, want het seer schaedelyk waere het lichaem schielyk by een seer groot vuur te leggen.

Is den uyt water-getrocken persoon van eene seer bloedige gesteltenisse, ofte wort men gewaar door de roodigheyt des aensigts ende door de swellinge der oogen dat de bloedvaten der herssenen verstopt zyn, men sal hem, soo haest t' mogelyk is, aen de halsaeder laeten, ende soo men niet beter kan, men sal sig vergenoegen met een arms aederlaetinge; ende niettegenstaende dat het noodig is hem het hoofd warm te houden, moet men de voorsigtigheyt gebruyken van hem den mont ende de Neus-gaeten niet te stoppen.

Men sal sorge draegen van hem van tyd tot tyd in den mondt te blaesen, van hem in de Neus-gaeten ende in de keele met eene Pensveder te ketelen, van hem Nies-poeder in den Neuse te blaesen, van hem den mond te wasschen met geestachtig vocht, als Spiritus volatilis salis Armoniaci, Eau de Luce, Melisse-water ofte by gebrek van dese vogten met Brandewyn.

Om alsulken persoon tot het leven te verwecken, is geenen beteren hulp-middel bekent, als hem door het fondament veel Toebakx-rook in het lichaem intejaegen, welk gemackelyk gedaen word door middel van de rook-busse in de kasse te vinden.

Waer het saeke dat men de kasse aen de handt niet en hadde, ofte dat men vreest te veel tyds te moeten verliesen om de selve ter plaetse, waer den uyt water-getrocken persoon is, aen te brengen, soo sal men tusschen middeltyd by gebrek van de rook-busse twee rookpypen gebruyken, ende de gote van de eerste, die met brandende Toebak gelaeden is, sal men hem in het fondament in-steken ontrent de dry dwerse vingers diep, ende den kop van de ongelaede pype stellende op den kop van de gene gelaeden is, sal men langs de gote van de ongelaede blaesende hem den rook in het lichaem jaegen. Desen middel moet dikwils hervat worden, sonder nochtans de andere voorsyde hulpmiddelen naar te laeten.

Ende alsoo den geluckigen uytval van dese middelen besonderlyk belangt van de haestigheyt, ende van de neerstigheyt die men in hun gebruyk toebrengt, ende dat het betaemt verschyde middelen seffens sonder tyds versuyming te saemen, besonderlyk aengaende de rooks-inblaesinge, te gebruyken, soo versoekt men een-iegelyk, van de Eerste tyds-stonden willen waar-te-nemen, van niet te wanhopen, ende eyndelyk van den ongeluckigen niet te verlaeten, ten zy met vaste verzekeringe dat het onmogelyk is hem tot het leven te verwecken, want het seer dikwils gebeurt is, dat men de Eerste levensteekens eerst bemerkt heeft naer ses en seven uren gedurig gearbydt te hebben.

Al gebeurde het dat men geene rook-busse bekomen konde, soo moet men dog niet ledig blyven niet tegenstaende desselfs gebrek, want men door verschyde voorbelden versekert is dat de bovengemelde hulp-middelen dikmaels alleen genoegsaem geweest syn om tot het leven aen te wecken persoonen die langen tyd onder het water gebleven waaren, ende die men voor doodt was houdende. Men leest daer van verschyde Exempels in de verhandeling van het genootschap tot Amsterdam om de versmoorde ende verdronken menschen tot het leven te verwecken opgeregt, daer inne men aengeteekent vindt, dat het niet betaemt sulken menschen te verlaeten ten zy men ontwyffelbaere teekens bemerkt dat sy onverweckelyk ende voor seker dood syn, sulke syn een beginnende verderving ofte eene stantvastige verstyving des hals, der armen ende der beenen. In de voorsz. verhandeling vindt men te meer nog aengeteekent, dat het niet genoegsamig is om sulken mensch dood te achten dat men geen slag-aeders-klopping gewaer word, dat het lichaem gans koud is, dat de oogen ende het aensigt geswollen syn, ende dat den buyk door de logts-uytspreying opgeblaesen is, welke teekens niet en vergenoegen om hem voor onweckelyk te houden; men moet ook voor niet achten de langdurigheyt des tyds dat hy onder het water geweest is, mits'er ook verschyde Exempels syn dat men tot het leven verwekt heeft de gene seer lank onder het water gebleven waeren, ende die men voor dood geacht hadde.

Soo haest als sulken persoon eenig levens-teeken begint te geven ende niet eer, soo sal men trachten hem een wynig geeamphorde Brandewyn te doen swelgen, ende by gebrek van dien een lepel gemynen Brandewyn: korts daer naer sal men hem een spouw-poeder ofte spouw-drank doen nemen, welk nochtans niet moet beletten van hem te stryken ende te vryven als te vorens gezeyt is.

Als hy genoegsaem verwekt sal syn, men sal hem in een gewarmt bedde leggen, waer men hem voordere hulp-middelen sal verleenen tot syne volkomen herstelling.

MANIERE.

Om sig te bedienen van de Rook-Busse ende voorder getuyg besloten in de kasse waer van in de voorgaande Waerschouwing gewag is gemaekt.

Eerst vindt men in de Kasse vier gerolde packen behoudende ieder eene halve once Rook-toebak, waer van een halve once vochtig gemaekt synde in de Rookbusse sal geset worden, naer dat men het hooftstuk dier sal afgedaen hebben, desen Toebak met een wynig vonk ofte kole omsteken synde sal men den Blaes-Balk op een berdt ofte klyn taeffelken tusschen vier klyne staenders ofte pilerkens vastgeëcht doen werken; den Toebak alsoo genoegsaem brandende sal men met het voorz. Hooftstuck de Rookbusse sluyten; alsdan sal men de ledere en de buygelyke Gote langs de dicke zyde voegen aen de kopere Buyse van de Rookbusse, ende sorge draegen, dat de kraene op het voorz. Hooftstuck wesende gesloten sy, op dat alle den rook langs die ledre Gote ofte Darm alleen soude doorgaen; men sal voorts aen den dunsten kant van dese Gote toevoegen de houte Pype, welk men sal steken in het Fondament van den verdronken Persoon, ende alsdan met den Blaes-Balk werken; ende ingevalle men in het blaesen moeste vertoeven, sal men de kraene alsdan openen, op dat den Toeback niet en verdoove.

Dese halve once Toebak blyft dry quartier-uers brandende, mits den Blaes-Balk dusdaenig gemaekt ende op het voorz. Taefelken gestelt ende geëcht is, dat men den selven met eenen der stelen ofte hechten heffende ende alternativelyk buygende niet dapper roeren en kan.

Den Spiritus volatilis salis armoniaci is in eene Cristaele Flessche besloten in de selve Kasse te vinden.

Om gebruyk daer van te maeken, sal men een stuk gewentelt Papier in den geseyden Spiritus vochtig maeken; welk Papier in de Neusgaeten sal gebracht worden, dese Flessche en vermag men niet geopent laeten, want den geest soude met eens vervliegen.

Den Geeamphorden Brandewyn is in de twee groote Flesschen behouden.

De twee stucken Baey moeten tot het opdroogen ende stryken ofte vryven gebruykt worden, ende de wolle Mutse om het Hooft te decken, naer dat het wel sal afgedroogt geweest syn.

Men sal in een kleyn Dooskeu vinden eenige Pakxkens Spouwpoeder om te gebruyken soo als boven geseyt is.

De Pop door een koordeken aen eenen rink in het midden van de Kasse gehecht, is daer gestelt om het wollegoet tegens de Motten te beschudden.

De Montpype is door een ledere Gote beschudt om te beletten dat de Maegdompen van den verdronken Persoon, als hy begint te erquicken, den Blaeser niet en soude beschaedigen. Om die schaedelyke Maegdompen voor-te-komen, sal den Blaeser, iedere ryse dat hy ophoudt van blaesen ofte hy zyn Azem ophaelen wilt, dese ledere Gote met syne vingers toenypen.

Nota, men sal beletten dat de Pype door de vuyligheyt der Aers-darms niet verstopt en worde, mits de selve met Olie opvullende, ende die daer naer uytgietende eer men de selve in het fondament innesteekt.

ONDERWYSING.

Voor de Kasse-bewaarders.

De Kasse Houders sullen gehouden syn soo by nachte als by daege op de eerste aensegging de selve te laeten volgen ende mede gaen ofte doen draegen door eenen bekenden Persoon ofte eenen der Borgerlyke wachten.

Ieder mael dat de Kasse sal gevraegt geweest syn, sullen de Kasse-bewaarders binnen de vierentwintig uren in de Tresorye het selve komen overbrengen, daer by voegende eene uytlegging van de hulpmiddelen die sullen gebruyt geweest syn, als ook van alle het gene sy sullen aengemerkt hebben.

Sy sullen sorge draegen dat hunne Kasse altyd voorsien sy van alle het gene noodig is; ende diensvolgens sullen sy iedere ryse dat de Kasse sal gevraegt geweest syn hun in de Tresorye presenteren, 't sy om te doen erstellen het gene uytgenomen is, 't sy om het getuyg te laeten aenschouwen ende te repareren waer het saeke iet daer aen ontbrak ofte gebroken waere.

No. 130.

EDICT

WEGEN

SCHLEUNIGER RETTUNG

DER, DURCH PLÖTZLICHE ZUFÄLLE, LEBLOS GEWORDENEN, IM WASSER ODER SONST VERUNGLÜCKTEN UND FÜR TODT GEHALTENEN PERSONEN.

Wir Friderich von Gottes Gnaden, König von Preussen, etc. etc.

Thun kund und fügen hiermit zu wissen, wie Wir aus landesväterlicher Fürsorge für Unsere Unterthanen, um die öfters mögliche Rettung der durch plotzliche Zufälle leblos gewordenen, und durch einen sich selbst zugefügten oder sonst gelittenen gewaltsamen Tod umgekommenen, oder der auf eine oder die andere Art im Wasser verunglückten, wie auch der erfrornen, durch schädliche Dünste erstickten, erdrosselten oder erhenckten Personen, in alle Weise zu befördern, allergnädigst resolviret haben, alle nur mögliche Vorkehrungen deshalb zu treffen und zu veranstalten.

Wie Wir nun des Endes zuvörderst die aus alten Zeiten und Gebräuchen herrührende, einer gesunden Vernunft und Religion entgegen laufende lieblose Vorurtheile des gemeinen Mannes, dasz nehmlich die von einem oder andern dergleichen verunglückten Personen zu leistende Beyhülfe, derselben Ehre einen Nachtheil verursache und zuziehe, hiermit gäntzlich abzustellen nöthig finden: Als verordnen und befehlen Wir dahingegen hiermit in Gnaden, dasz

I.

von nun an ein jeder, ohne Ausnahme des Standes, der solche todt scheinende Cörper antrift, ohne den mindesten Verzug, und ohne dasz es in diesen Fällen einer gerichtlichen Aufhebung und Feyerlichkeit bedarf, selbst gleich hülfliche Hand leisten, oder wenn solches von ihm nicht allein geschehen kann, sich der Hülfe anderer auf das schleunigste herbey zu rufenden Menschen bedienen, und solchergestalt einen Erhenckten sogleich los zu schneiden, und den Strick oder das Band vom Halse abzulösen, einen im Wasser Ertrunckenen sogleich heraus zu ziehen, einen auf öffentlichen Landstraszen, anderen Wegen, oder in den Waldungen angetroffenen Erfrornen ohnverweilt aufzuheben, sodann in den nächsten Ort oder das nächste Haus zu schaffen, schuldig und gehalten seyn solle.

II.

Ist, so bald diese erste Hülfe geleistet worden, der Vorfall der Obrigkeit des Orts, von einem der gegenwärtigen Personen anzuzeigen, mit Anwendung der in der Beylage vorgeschriebenen Rettungsmittel, ohne die Ankunft der Gerichtspersonen, oder der des Ortes befindlichen Aertzte und Wundärtzte zu erwarten, sofort der Anfang zu machen, damit nach den Vorschriften zu verfahren, und zu versuchen, ob der Verunglückte dadurch wieder zum Leben zu bringen seyn möchte.

III.

Musz eine jede Obrigkeit, welcher zuerst die Nachricht von solchergestalt verunglückten Personen hinterbracht wird, es mögen selbige unter deren oder einer anderen Obrigkeit Jurisdiction gefunden werden, daferne es nicht inzwischen bereits geschehen, bey Vermeidung ernster Ahndung, die zur Aufhebung oder Abnehmung derselben, nicht minder zu Anwendung der erforderlichen Mittel, um dergleichen Verunglückte wieder zum Leben zu bringen, nöthige Veranstaltungen, alsobald, ohne irgend einigen Aufschub vorkehren, und dasz hierunter nichts verabsäumet wird, genaue Acht haben und behörige Obsicht führen, und soll solches der Jurisdiction derjenigen Obrigkeit, wo der Cörper gefunden und aufgehoben worden, zu keinem Nachtheil gereichen, vielweniger aber als ein Eingrif in die, einer andern Obrigkeit zustehende Gerichtsbarkeit angesehen, noch als ein Actus possessorius gegen selbige angeführet werden.

IV.

Soll demjenigen, welcher eine für ertrüncken, erfroren, erstickt oder erdrosselt gehaltene Person zuerst antrift, und solche in dem zunächst gelegenen Ort zu weiterer Besorgung untergebracht hat, im Fall der Verunglückte dadurch und durch die mit ihm angestellten Versuche wieder zum Leben gebracht wird, ein Douceur von Zehen Thaler, wenn aber die angewandte Bemühung diesen Erfolg auch nicht gehabt hat, dennoch ein Douceur von Fünf Thaler aus Unsern respective Creysz- oder Krieges-Cassen jeder Provinz, gegen die jedesmal darüber beyzubringende obrigkeitliche Bescheinigung ausgezahlet werden; wie dann auch

V.

die bey der Aufhebung eines solchen verunglückten Menschen verwandte, oder durch den Gebrauch der vorgeschriebenen Mittel verursachte Unkosten nach deren jedesmaligen Bescheinigung und Vergewisserung, dasz die verordneten Mittel auch würklich zur Rettung des Verunglückten angewandt worden, im Fall solche aus dessen Vermögen nicht erfolgen können, ebenfalls aus obbemeldeten Unsern Creys- oder Krieges-

Cassen erstattet und bezahlet werden sollen. In den Fällen aber, wo gleich Anfangs bemerket wird, dasz bey einem dergleichen verunglückten Menschen keine Mittel mehr helfen können, als wenn unter andern die Person schon seit einigen Tagen verunglückt ist, und wohl gar bereits in die Verwesung gehet, bleibet es in Ansehung der Aufhebungs-Kosten bey der bisherigen Verfassung.

VI.

Behalten Wir Uns vor, diejenigen, welche diesem Edicte zuwider handeln, sich in der darinnen anbefohlnen Hülfsleistung säumig finden lassen sollten, oder etwas vernachläszigen, mit nachdrücklicher, und befundenen Umstanden nach mit Leibesstrafe zu belegen, wie dann ausdrücklich hiermit festgesetzet wird, dasz von nun an die Rettung der oberwehntermaszen Verunglückten sowohl, als das Abschneiden der Erhenckten, niemanden an seiner Ehre und guten Nahmen irgends zum Schaden oder Nachtheil gereichen soll, auch diejenige, welche denen Personen, die Ertrunckene aus dem Wasser gezogen, Erfrorne oder Erstickte aufgehoben, oder einen Erhenckten abgeschnitten, dieserhalb Vorwürfe zu machen sich unterfangen sollten, mit empfindlicher Leibes- auch nach Befinden mit Zuchthaus- und Vestungsbau-Strafe beleget, imgleichen, daferne ganze Innungen, Gilden, Zünfte oder Gemeinden sich dergleichen Ungebührnisse zu Schulden kommen lassen, diese aller ihrer Privilegien, Rechte und Freyheiten verlustig, auch hierüber annoch die eintzelne Mitglieder derselben, so die andern dazu angereitzt oder verleitet, gleich anderen mit vorbestimmten Strafen angesehen werden söllen; nicht minder die Hauswirthe und Einwohner, welche die Pflichten der Menschlichkeit so gar dergestalt vernachläszigen dürften, dasz sie in dergleichen unglücklichen Fällen denen Hülfeleistenden, in Ansehung der Aufnahme der Verunglückten, unerhebliche Schwierigkeiten zu machen sich erdreisten sollten, und ihnen wohl gar die vorräthige Hülfsmittel, Leinenzeug, Feuerung und Lagerstätte versagen, mit nachdrücklicher Leibesstrafe beleget, dahingegen aber denenjenigen, so sich hierunter willig finden lassen, eine billigmäszige Vergütigung deshalb angedeihen soll.

Wir befehlen demnach so gnädig als ernstlich, allen und jeden Unserer Unterthanen, sich hiernach auf das genaueste zu achten, insonderheit aber Unseren hohen und niedrigen Krieges und Civil-Bedienten, Krieges- und Domainen-Cammern, Magisträten in den Städten, Beamten und allen andern Gerichts-Obrigkeiten auf dem Lande, den Richtern, Schulzen und Schöppen in den Dörfern, und dem Officio fisci, mit allem gehörigen Ernst und Nachdruck über dieses Edict, dessen Befolgung ohnedem die ersten Pflichten der Mensch-

lichkeit erheischen, zu halten, die, so dawider handeln, respective anzuzeigen und zur verdienten Bestrafung zu ziehen.

Damit sich auch niemand mit der Unwissenheit entschuldigen möge; So soll dieses Edict nicht allein für jetzo von den Kanzeln einmahl nach der Predigt, öffentlich verlesen, sondern auch überdem sowohl in den Städten als auf den Dörfern, an öffentlichen Orten angeschlagen und angehangen werden.

Urkundlich unter Unserer Höchsteigenhändigen Unterschrift, und beygedruckten Königlichen Innsiegel. So geschehen und gegeben zu Berlin, den 15 November 1775.

FRIDERICH.

L. S.

v. Blumenthal. v. Derschau. v. Zedlitz. B. v. d. Schulenburg v. Görne. v. Gaudi.

UNTERRICHT

durch welche Mittel plötzlich verunglückte, todt scheinende Personen in den meisten Fällen gerettet werden können.

Die Aertzte sind aus oft wiederholten sichren Erfahrungen überzeugt, dasz die meisten im Wasser verunglückte, erhenckte, durch schädliche Dämpfe betäubte, oder vor Kälte erstarrte Personen ins Leben zurück gebracht werden können, wenn ihnen schleunige, vernünfftige und anhaltende Hülfe geleistet wird.

Unwissende halten dergleichen Personen vor todt, weil sie nicht mehr Athem holen, unempfindlich sind, wenn sie auch gerüttelt, mit Wasser oder starckriechen den Feuchtigkeiten angesprenget, gebrannt u. s. w. werden, und weil nicht der geringste Puls-Schlag, weder in einer äuszeren Ader, noch am Hertzen bey ihnen gespühret wird, auch wohl bey der ersten Aderlasze kein Blut kommt. Aber diese vermeinte Todes-Zeichen sind alle trüglich, und man hat bewährte Hülfs-Mittel, wodurch der scheinbar Todte, wenn auch die gedachten Anzeigen alle vorhanden wären, dennoch offt gerettet worden.

Einige dieser Hülfs-Mittel kan nur ein Artzt verordnen, oder ein Wundartzt appliciren, weil Vorsicht oder besondere Kunstgriffe erforderlich sind, wenn sie nicht schaden sollen. Andere sind von der Beschaffenheit, dasz jeder Ungelehrter sie gantz leicht und ohne Bedencken anwenden kan. Von diesen letzteren soll gegenwärtiger Unterricht handeln.

Drey allgemeine Anmerkungen sind hier vorauszusetzen:

Erstlich. So bald ein scheinbar Todter gefunden wird, musz so gleich, der Sicherheit wegen, ein Artzt oder Wundartzt herbeygerufen werden, weil man nicht weisz, ob nicht kunstmäszige Hülfe nöthig seyn möchte. Indessen verfahren die Umstehenden, ohne auf jener Ankunfft zu warten, unabläszig mit den bey jedem Falle unten zu lehrenden Mitteln.

Zweytens. Man musz nicht ablassen, wenn die angewandten Mittel keine schleunige Wirckung äuszern, sondern dem ohngeachtet einige Stunden damit fortfahren. Denn es ist oft bemerket worden, dasz alle Bemühungen eine geraume Zeit vergebens geschienen und am Ende doch geholfen haben; oder dasz ein Mittel angeschlagen, wenn alle übrigen schon umsonst versucht waren.

Drittens. Selbst dem Artzte oder Wundartzte musz nicht geglaubet werden, wenn er auf den bloszen Augenschein, oder nach ein paar flüchtigen Proben einen solchen unglücklichen Menschen vor todt erkläret. Denn in diesen Fällen kan auch der erfahrenste Artzt, ohne wiederholte Versuche, nicht mit Gewiszheit wissen, ob der Tod wircklich da, oder ob die Rettung noch möglich sey.

Solten alle unten vorkommende Hülfs-Mittel in einem oder etlichen Fällen fruchtlos gewesen seyn; so lasse sich ja niemand abschrecken. Alle diese Mittel sind von vielen gelehrten und sorgfältigen Aertzten so genau geprüft, und in den meisten Fällen so hülfreich gefunden worden, dasz man sie sicher als die besten unter den bisher entdeckten empfehlen kan, ob sie gleich wie jede Artzeney, nicht Wunder thun, oder in allen Fällen ohne Ausnahme helfen können. Der mitleidige Freund der Unglücklichen, wende sie mit Zutrauen immer an, wenn er einen solchen traurigen Zufall findet. Denn er kan niemahls beurtheilen ob nicht die Rettung noch möglich sey; und ist sie es nicht; so hat er die Beruhigung, das Leben eines Menschen nicht verwahrloset zu haben.

ERSTER ABSCHNITT.

Von Hülfs-Mitteln für Ertrünckene.

Wenn ein lebloser Körper im Wasser oder am Ufer gesehen wird, musz schleunigst Anstalt gemachet werden, ihn behutsam aufs Trockne zu bringen. Die alte Gewohnheit, im Wasser verunglückte Personen auf den Kopf zu stellen, oder über Fässer zu rollen, womit gemeiniglich die Hülfleistung anfänget, ist von den besten Aertzten gefährlich, wenigstens nicht nothwendig gefunden worden. Man musz sie also durchaus vermeiden. Vielmehr wird der scheinbar Todte ohne Verzug in das nächste Haus gebracht. Ist ein Fuhrwerck zu erlangen; so musz man Stroh, Matten, oder sonst etwas weiches unterbreiten. Man trage auch bey der Fortbringung, sie geschehe nun auf welche Art sie wolle, Sorge, dasz der Kopf nicht niederhange, sondern etwas erhöhet und seitwärts geleget werde. Dasz das Fuhrwerck langsam fahren müsse, verstehet sich von selbst.

2) Wenn man an einem bequemen Orte angelanget ist; so wird der Verunglückte in ein nicht warmes Gemach gebracht, gantz entkleidet, überall mit trocknen, wenn es seyn kan, gewärmten Tüchern gerieben und in ein Bette, oder sonst auf ein weiches Lager, wie man es haben kan, geleget, und mit leichten gewärmten Betten, oder oft gewärmten anderen Decken bis an das Gesichte bedecket, oder auch mit warmer Asche, warmem Saltze, oder gewärmtem Sande bis an den Hals so dick als immer möglich bestreuet. Man reibe ihm die Hände, die Füsse und den Rücken mit warmen Tüchern, (am besten mit rauhen wollenen) allenfals auch mit einer weichen Bürste, drücke und bewege auf eine gelinde Art mit gewärmten Händen den Unterleib, besonders gegen die Hertz-Grube zu; und fahre mit diesem Reiben eine lange Zeit fort.

3) Wenn ein Wundartzt zugegen ist; so wird er nicht ermanglen, so gleich eine Ader zu schlagen und zwar die Drossel-Ader am Halse, weil diese Ader in solchen Fällen noch am leichtesten Blut giebet. Ist kein Wundartzt zu erlangen, oder ist kein Blut gekommen; so fähret man doch mit den andren Hülfs-Mitteln fort. Im letzten Falle aber (wenn kein Blut gekommen) musz beständig jemand nach der Oefnung der Ader sehen. Denn die Erfahrung hat gelehret, dasz während der fortgesetzten Cur das Blut zu flieszen anfänget; und dessen Verlust könnte dem Kranken gefährlich werden, wenn niemand Acht darauf hätte.

4) Ferner musz man, ohne jedoch mit dem Reiben nachzulassen, bemühet seyn, warme Lufft in die Lunge zu bringen. Dieses geschiehet

am kürtzesten, wenn ein gesunder starker Mensch seinen Mund auf den Mund des scheinbar Todten leget, und ihm zu wiederholten mahlen mit Nachdruck viel Luft einbläset; wobey aber dem Krancken die Nase zugehalten werden musz, damit die Luft desto gewisser in die Lunge dringe. Will dieses niemand thun; so kan man einen Blasebalg oder sonst eine vorhandene Röhre brauchen. Die Oefnung der Röhre wird mit nasser Leinwand umwunden. Wenn sie in den Mund des Krancken gebracht ist, druckt ein Mensch die Lippen desselben ringsum fest daran, und ein anderer bewegt den Blasebalg ein paar mahl langsam auf und nieder, oder bläset langsam, doch mit Nachdruck in die Röhre Man kan auch Tobacks-Rauch in den Mund einblasen, um die Lunge zu reitzen. Bey allen diesen Versuchen musz die Nase des Krancken fest zugehalten werden.

5) Zu gleicher Zeit musz man dem Kranken, so viel Tobacks-Rauch als möglich durch den Mastdarm in den Unterleib treiben. Es sind zu diesen sogenannten Tobacks-Clystiren eigne bequeme Instrumente erfunden worden. Doch kann die Sache auch kürtzer bewerckstelliget werden, auf zweyerley Art: Man bestreicht das Ende eines Pfeiffen-Rohrs mit Oehl und bringet es in den Mastdarm des Kranken; Das andere Ende nimmt ein Mensch in den Mund, welcher zugleich aus einer anderen Pfeiffe starck Toback raucht. Den aus dieser gezogenen Rauch nun bläset er in jenes Rohr, und treibet solchergestalt so viel Rauch als er nur immer kan, in den Unterleib des Kranken. Oder man zündet zwey Pfeiffen an, hält die Köpfe fest zusammen, bringet das mit Oehl bestrichene Ende des einen Stiels in den Mastdarm des Kranken, und durch das andere bläset ihm ein Mensch den aus beyden Pfeiffen gestoszenen Rauch ein. Knaster und Brasilien-Toback, sind hierbey am würcksamsten. Doch thut auch schlechterer im Nothfall gute Dienste.

6) Während dieser Verrichtungen reibe man das Gesicht und besonders die Schläfe des Kranken mit warmem Eszig oder Wohlriechendem Spiritus, halte ihm auch die stärcksten flüchtigen Wäszer unter die Nase, z. E. den flüchtigen Hirschhorn-Geist, den flüchtigen Salmiac-Geist u. s. w. auch wohl, wenn nichts anders bey der Hand ist, scharfen Eszig, oder starcken Brandtwein. Man blase ihm ferner von Zeit zu Zeit Schnupf, Toback, oder ein Niese-Pulver aus Violen-Wurtzel, Majoran, Raute, Pfeffer, oder Niesewurtz, jedoch in kleinen Prisen und nicht allzuheftig, in die Nase-Löcher. Dadurch werden die Nerven zur Bewegung gereitzt.

7) Mit diesen abwechselnden Bemühungen musz man einige Stunden nicht ermüden. Mittlerzeit kan das Gemach, wo der Kranke lieget, nach und nach, doch mäszig, warm gemachet werden.

8) So lange kein Lebens-Zeichen wahrzunehmen ist, wäre es nicht

nur unnütz, sondern auch gefährlich, dem Kranken Feuchtigkeiten einzuflöszen. Man musz sich sogar hüten, ihm, wenn er auch wieder zu sich selbst kömmt, sogleich einiges Geträncke oder flüszige Arzeneyen zu reichen. In diesen ersten Augenblicken sind alle Werckzeuge noch so schwach, dasz er leicht unglücklich schlücken könnte.

9) Dagegen wird der Wiederauflebende in ein gewärmtes Bette gebracht. War er bisher mit Asche oder Saltz bestreuet gewesen; so reibet man ihn mit warmen Tüchern sanft ab. Wenn er dann vermögend ist zu Schlucken, so gebe man ihm nach und nach jedesmahl einen Theelöffelvoll wärmen Thee, oder warmes Bier mit Meerzwiebel-Honig vermischt, oder in dessen Ermangelung ein wenig warmes Wasser mit Eszig oder Wein gemischt; und reibe ihm immerfort die Füsze, Hände, und den Rücken mit warmen Tüchern.

10) Wenn alle diese Hülfe geleistet ist; so überlasze man den Kranken der Vorsorge des Artztes, welcher das übrige zu seiner Wiederherstellung und zur Cur des Fiebers, das gemeiniglich auf solche Zufälle folget, besorgen wird.

N°. 131.

AANKONDIGING

VAN DE

OECONOMISCHE MAATSCHAPPIJ

te **BERN**,

den 10 April 1776.

1. Dat men verzuimt de Drenkelingen in de eerste oogenblikken te helpen, door het volstrekte wanbegrip dat het niet geoorloofd zy zodanige ligchaamen aanteroeren, of iets ter redding te beproeven, zonder hiertoe vooraf van het gerecht de vryheid te hebben verkregen.

2. Dat men zich niet van de bekwaamste middelen bedient, om in deeze van gevoel en beweeging beroofde ligchaamen den omloop des bloeds en de warmte weder op te wekken. (Hier worden de nuttigste middelen opgegeeven.)

3. Dat dikwyls de geschiktste poogingen nutteloos worden, by gebrek van aanhoudendheid en geduld. Men moet alles gedurende een' langen tyd beproeven.

„ Het is te wenschen (voegt 'er de Maatschappy by) en wy durven „ het van de bekende menschlievendheid onzer medeburgeren hoopen, „ dat, op het voorbeeld van Amsterdam, Parys, Londen, enz. ook „ onze steden en gemeenschappen, naby rivieren en meiren gelegen, „ zich zullen bevlytigen de benoodigde instrumenten en middelen by der „ hand te hebben, en, onder belofte van billyke vergoeding, de Dok- „ ters, Chirurgyns en Apotheekers te verpligten zich gereed te houden, „ om, op het eerste ontbod, ter hulpe der Drenkelingen zich te spoe- „ den, en dezelven voorts in een geschikt vertrek, van een bedstede „ en schoorsteen voorzien, te ontfangen. Alle deeze voorbehoedselen „ zullen noch moeijelyk noch kostbaar voorkomen, zo dra men deselven „ in vergelyking brengt met het geluk en streelend genoegen van eens „ menschen leven gered te hebben.

De Maatschappy belooft een belooning aan zodanigen, die van den 1sten May 1776 tot den 1sten April 1777, volgens de voorgeschreven wyze, iemand, welken zonder beweging of kennis uit het water gehaald wierd, zullen gered hebben. Doch zy eischt een naauwkeurig verslag van de behandeling, en een gerechtelyk getuigenis van het voorval. De premie voor ieder geredden Drenkeling zal bestaan in agt dukaaten.

N°.132.

ROYAL HUMANE SOCIETIJ

INSTITUTED 1774

for the

RECOVERIJ OF PERSONS APPARENTLIJ DROWNED OR DEAD.

To restore the apparentlij Drowned.

METHODS OF TREATMENT.

CAUTIONS.

1. Lose no time — 2. Avoid all rough usage. — 3. Never hold the body up by the feet. — 4. Nor roll the body on casks. — 6. Nor rub the body with salt or spirits. — 6. Nor inject tobacco-smoke, or infusion of tobacco.

RESTORATIVE MEANS,

IF APPARENTLY DROWNED.

Send quickly for Medical Assistance; but do not delay the following Means:

I. Convey the body carefully, with the head and shoulders supported in a raised position to the nearest house.

II. Strip the body, and rub it dry; then wrap it in hot blankets, and place it in a warm bed in a warm chamber.

III. Wipe and cleanse the mouth and nostrils.

IV. In order to restore the natural warmth of the body:

1. Move a heated covered warming pan over the back and spine.
2. Put bladders or bottles of hot water or heated bricks to the pit of the stomach, the arm pits, between the thighs, and to the soles of the feet.
3. Foment the body with hot flannels; but, if possible,
4. Immerse the body in a warm bath as hot as the hand can bear without pain; as this is preferable to the other means for restoring warmth.
5. Rub the body briskly with the hand; do not, however, suspend the use of the other means at the same time.

V. In order to restore breathing introduce the pipe of a common bellows (where the apparatus of, the Society is not at hand) into one nostril, carefully closing the other and the mouth; at the same time drawing downwards, and pushing gently backwards the upper part of the windpipe, to allow a more free admission of air: blow the bellows gently, in order to inflate the lungs, till the breast be a little raised; the mouth and nostrils should then be set free, and a moderate pressure made with the hand upon the chest. Repeat this proceas till life appears.

VI. Electricity to be employed early by a Medical Assistant.

VII. Inject into the stomach, by means of an elastic tube and syringe, half a pint of warm brandy-and-water, or wine-and water.

VIII. Apply sal volatile or hartshorn to the nostrils.

GENERAL OBSERVATIONS.

On restoration to life, a tea-spoonful of warm water should be given; and then, if the power of swallowing be returned, small quantities of warm wine or weak brandy-and-water, warm; the patient should be kept in bed, and a disposition to sleep encouraged, except in cases of apoplexy, intoxication, and coup-de-soleil. Great care is requisite to maintain the restored vital actions, and at the same time to prevent undue excitement.

The treatment recommended by the Society is to be persevered in for three or four hours. It is an erroneous opinion, that persons are irrecoverable because life does not soon make its appearance; and it is absurd to suppose that a body must not be meddled with or removed without the permission of a Coroner.

BESLUITEN EN RAPPORT,

BETREKKELIJK HET

BEGRAVEN IN DE KERKEN, ENZ.

N°. 133.

DECRÈT IMPERIAL

SUR

LES SÉPULTURES.

DU 23 PRAIRIAL. AN XII.

TITRE PRÉMIER.

Des Sépultures et des lieux qui leur sont consacrés.

Art. 1. Aucune inhumation n'aura lieu dans les églises, temples, synagogues, hopitaux, chapelles publiques, et généralement dans aucun des édifices clos et fermés où les citoyens se réunissent pour la célébration de leurs cultes, ni dans l'enceinte des villes et bourgs.

2. Il y aura, hors de chacune de ces villes ou bourgs, à la distance de trente-cinq à quarante mètres au moins de leur enceinte, des terrains spécialement consacrés à l'inhumation des morts.

3. Les terrains les plus élevés et exposés au nord seront choisis de préférence, ils seront clos de murs de deux mètres au moins d'élévation. On y fera des plantations, en prenant les précautions convenables pour ne point gèner la circulation de l'air.

4. Chaque inhumation aura lieu dans une fosse separée; chaque fosse qui sera ouverte, aura un mètre cinq decimètres à deux mètres de profondeur, sur huit decimètres de largeur, et sera ensuite remplie de terre bien foulée.

5. Les fosses seront distantes les unes des autres de trois à quatre decimètres sur les cotés, et de trois à cinq decimètres à la tête, et aux pieds.

6. Pour éviter le danger qu'entraine le renouvellement trop rapproché des fosses, l'ouverture des fosses pour de nouvelles sepultures n'aura lieu que de cinq années en cinq années; en consequence les terrains destinés à former les lieux de sépulture seront cinq fois plus étendus que l'espace nécessaire pour y deposer le nombre présumé des morts qui peuvent y être enterrés chaque année.

TITRE SECOND.

De l'établissement des nouveaux Cimetières.

7. Les communes qui seront obligées, en vertu des art. 1 et 2 du Titre 1er, d'abandonner les cimetières actuels et de s'en procurer

de nouveaux, hors de l'enceinte de leurs habitations, pourront, sans autre autorisation que celle qui leur est accordée par la déclaration du 10 Mars 1776, acquérir les terrains qui leur seront nécessaires en remplissant les formes voulues par l'arrêté du 7 Germinal, An IX.

8. Aussitot que les nouveaux emplacemens seront disposés à recevoir les inhumations, les cimetières existans seront fermés et resteront dans l'état où ils se trouveront, sans que l'on puisse faire usage pendant cinq ans.

9. A partir de cette époque, les terrains servant maintenant de cimetières pourront être affermés par les communes auxquelles ils appartiennent, mais à condition qu'ils ne seront qu'ensemenées ou plantés, sans qu'il puisse y être fait aucune fouille ou fondation pour des constructions de batiments, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné.

NB. De volgende Hoofdstukken, als hier overbodig, zijn achterwege gelaten.

De vertaling van dit geheele Decreet is te vinden in de Nederlandsche Pandecten, door Mr. W. Y. van Hamelsveld, 9e deel. Bladz. 501.

N°. 154.

BESLUIT

ten aanzien van het begraven der lijken in de Kerken.

Wij Willem, enz.

Gehoord de voordragt van onzen Commissaris-Generaal tot de Binnenlandsche Zaken:

In aanmerking nemende, dat de prohibitive bepalingen omtrent het begraven van lyken in de kerken, welke, sedert eenigen tyd, in sommige gedeelten van het Departement van de *Zuiderzee*, en bepaaldelijk binnen de stad *Amsterdam* zyn ingevoerd en geexecuteerd, veel personen en familien aanvankelyk, naar hunne denkwyze, beroofd hebben van een voorregt, hetwelk verre het grootste gedeelte hunner medeingezetenen hebben blyven behouden; mitsgaders, dat de provisioneele begraafplaatsen buiten de kerken, bijzonder in *Amsterdam*, verordend, in meer dan een opzigt voor velen ongeschikt en ongevoegelyk zyn:

Hebben provisioneel en tot zoolange Ons finale bepalingen op het stuk van het begraven van lyken in de kerken zullen zyn gemaakt, besloten en besluiten:

Art. 1. Onze Commissaris-Generaal tot de Binnenlandsche Zaken wordt geautoriseerd om, onder het praesidie van den Commissaris tot de Geneeskundige Zaken, aan zijn Ministerie verbonden, bij een te roepen een raad van eenige kundige en verlichte professoren of doctoren in de Geneeskunde, voornamelijk zoodanigen, welke zich op het vak der Scheikunde meer bijzonder hebben toegelegd, ten einde gezamenlijk te vervaardigen en uit te brengen een gemotiveerd advys op de vrage, of het begraven van lyken in kerken, zoo als hetzelve in de Vereenigde Nederlanden heeft plaats gehad, zoo schadelijk is of worden kan voor de gezondheid der levenden, dat hetzelve van Onzentwege zoude behooren verboden te worden.

Art. 2. Onze Commissaris-Generaal zal dat gemotiveerd advys, nadat het by hem zal ingenomen zyn, aan Ons overgeven, ten einde daarop finaal door Ons moge worden gedisponeerd.

Art. 3. Tot zoolang wy dezen aangaande geen finaal besluit zullen genomen hebben, zal het aan een ieder vrystaan de dooden in de kerken te doen begraven volgens het oude gebruik, en tegen betaling der daartoe verordende regten, wordende mitsdien alle prohibitive bepalingen, welke deswegens in sommige gedeelten der Vereenigde Nederlanden zijn ingevoerd, ingetrokken en buiten effect gesteld.

Art. 4. Onze Commissaris-Generaal tot de Binnenlandsche Zaken, wordt met de uitvoering van dit Besluit belast, hetwelk door de Nieuwspapieren zal worden publiek gemaakt.

En zal Copy dezes gegeven worden aan Onzen voornoemden Commissaris-Generaal, ten fine voormeld.

Gedaan te s' *Gravenhage* den 22 December 1813, en van Onze regering het eerste.

(*get.*) WILLEM.

Ter Ordonnantie van Zijne Koninklijke Hoogheid

(*get.*) A. R. FALCK.

Voor Copij conform,

(*get.* A. R. FALCK.

N°. 135.

BESLUIT

betrekkelyk het begraven van lyken in de kerken, van den 24sten Mei 1825.

Wy Willem, enz.

Op de rekweste van kerkvoogden der Nederduitsche hervormde gemeente te *Gorinchem*, daarby verzoekende bekrachtiging van het daarby gevoegde Kerkreglement van den jare 1779, en van eenige wijzigingen van hetzelve:

Gezien het rapport van Onzen Staatsraad, directeur-generaal voor de zaken der hervormde kerk, van den 27 October 1824, N°. 11.

Gezien het rapport der Commissie uit den Raad van State voor de zaken der hervormde kerk van 3 Jan. ll. N°. 1.

Gelet op het rapport van Onzen Minister van Binnenlandsche Zaken, van den 8 April ll. N°. 34.

Gezien Ons besluit van 22 Dec. 1813, N°. 5.

Den Raad van State gehoord (advies 16 Mei 1825, N°. 13).

Hebben goedgevonden en verstaan:

1°. Het verzoek der rekwestranten, zoo als hetzelve is liggende, te wyzen van de hand.

2°. Onzen Minister van Binnenlandsche Zaken, onder terugzending der door hem overgelegde stukken, te magtigen, om, onder het voorzitterschap, van den referendaris voor de geneeskundige zaken by zyn departement, by een te roepen een raad van kundige en verlichte professoren of doctoren in de geneeskunde, voornamelijk van de zoodanigen welke zich op het vak der Scheikunde meer byzonder hebben toegelegd, ten einde gezamenlyk uittebrengen een met redenen omkleed advies op de vragen:

a. Of het begraven in de Kerken, zoo als hetzelve bevorens heeft plaats gehad, en by Ons besluit van 22 December 1813, N°. 5, voorloopig wederom is vergund, voor de gezondheid der levenden zoo schadelyk is of worden kan, dat hetzelve ook in die steden en gemeenten, waar zulks, ten gevolge van het voorschreven besluit, thans nog plaats heeft, zoude behooren te worden verboden?

b. Zoo de Raad om deze of gene by denzelven bestaande en alsdan op te geven redenen mogt vermenen, dat deze of gene plaats, by wyze van uitzondering, zoude behooren te blyven toegestaan; — welke voorschriften er alsdan zouden kunnen of moeten gegeven worden, ten einde alle schadelykheid voor de gezondheid der levenden, zoo veel immer mogelyk te voorkomen?

c. Welke voorschriften in het algemeen, ook nopens het begraven op kerkhoven, zoo ten aanzien der ligging en inrigting van die kerkhoven, als opzigtelyk het in acht te nemene by het begraven van lyken op dezelve, zouden kunnen en behooren te worden gegeven, ten einde zoo veel mogelyk alle besmetting of nadeel voor de gezondheid der levenden, te voorkomen en te weren?

Zullende het advies van den gemelden raad, door Onzen Minister van Binnenlandsche Zaken, onder byvoeging zyner consideratien, Ons worden aangeboden, ten einde door Ons, op dit onderwerp, finaal zoude kunnen worden beslist.

3°. Te bepalen dat, nadat ter kennis van Onzen gemelden Minister zal zyn gebragt het beginsel, hetwelk Wy zullen goedvinden dat voortaan in de provincien, alwaar Art. 3 van Ons voorschreven besluit van 22 December 1813, N°. 5 ten uitvoer i gelegd, met betrekking tot het begraven worde gevolgd, door Onzen voorn. Minister, na de Gedeputeerde Staten der respectieve provincien te hebben gehoord, aan Ons eene voordragt zal worden gedaan tot het regelen van de aanspraak der ingezetenen tot het begraven, tegen betaling van vastgestelde billyke vergoedingen voor de opening, sluiting en het onderhoud der graven.

4°. Onzen Minister van Binnenlandsche Zaken te magtigen, om, inmiddels dat voorn. Raad van deskundige personen zich met het aan denzelven optedragen onderzoek onledig houdt, een nader onderzoek in te stellen:

a. Betreffende de meerdere of mindere bezwaren, welke zich tegen het algemeen verbod, om de dooden in de kerken of op de kerkhoven, binnen de gemeenten gelegen, te begraven, zouden mogen opdoen.

b. Aangaande de middelen, om deze bezwaren zoo veel mogelyk uit den weg te ruimen of te verminderen.

c. Omtrent de uitzonderingen, welke mogelyk, uit hoofde van de ligging en andere lokale omstandigheden zouden behooren te worden toegestaan; met last op Onzen voorn. Minister om alsnog de Gedeputeerde Staten der onderscheidene provincien, alwaar het begraven in de kerken wederom is ingevoerd, of heeft blijven plaats hebben, omtrent de voorz. punten te hooren, en dan gelyktydig met het hierboven bedoelde aan Ons een omstandig

rapport uittebrengen, zoowel met opzigt tot de meest geschikte middelen om het begraven in de kerken en kerkhoven, binnen de gemeenten gelegen, algemeen te doen ophouden, als met betrekking tot de uitzonderingen, welke lokale omstandigheden zouden kunnen noodzakelyk maken, en tot de bepalingen, onder welke zoodanige uitzonderingen, zoo noodig, zouden behooren te worden toegestaan.

En is Onze Minister van Binnenlandsche Zaken, onder byvoeging der overgelegde stukken, mitsgaders van een afschrift van het advies van den Raad van Staten belast, enz.

(*get.*) WILLEM.

Brussel, 24 Mei 1825. Van wege den Koning.

(*get.*) A. G. DE MEY VAN STREEFKERK.

N°. 156.

RAPPORT *over het begraven van lijken in de kerken, zoo als hetzelve bevorens heeft plaats gehad, en bij besluit van den Souvereinen Vorst der Vereenigde Nederlanden, van den* 22sten *December* 1813, N°. 5, *voorlopig wederom is vergund.*

Aangeboden door den Raad van Genees- en Scheikundigen, ingevolge dispositie van Zijne Excellentie den Minister van Binnenlandsche Zaken van den 1sten *Augustus* 1825.

Ingevolge den wil van onzen, vaderlijk voor het heil des volks zorgenden, Koning, op eene zeer vereerende wijze zamengesteld zijnde, om over eene zaak van het hoogste aanbelang voor, en den uitgestrekten invloed op het leven, en het geluk der ingezetenen dezer landen te beraadslagen, hebben wij gemeend daarbij met den meesten ernst en gemoedelijkheid te moeten te werk gaan.

Het is daarom, dat wij, ook opgewekt door de uitmuntend gepaste aanspraak van onzen Voorzitter bij het openen van onze vergaderingen, alle onze pogingen hebben aangewend, om de zaken als met eigen oogen te beschouwen en daarop ons oordeel te vestigen. Want hoewel ons de oudheid op wetten wijst, die de overtuiging van het nadeelige der begraving binnen de bewoonde plaatsen met zich dragen, en onder de beroemdste schrijvers mannen zijn, die hetzelfde met kracht beweren,

hebben wij nogtans gemeend, de zaak in zich zelve te moeten beschouwen, voorgelicht door de ondervinding der eeuwen, en omstraald door de fakkel der wetenschappen, zoo als die in onze eeuw glanst.

Wij hebben getracht, zoo veel in ons vermogen was, op Nederlandschen bodem met Nederlandsche naauwgezetheid te oordeelen en te handelen.

Immers de wetten en verordeningen bij oude en latere volken bevatten menig bewijs, dat zij wel opzettelijk order zetteden op de verzorging der lijken, in verband gebragt met de gezondheid der levenden. De, met Goddelijk gezag bekleedde, wetgever der Joden beval, dat de lijken buiten de tempels en legerplaatsen zouden begraven worden, zoo als nog heden ten dage door de Joden geschiedt.

De Egyptenaren zonderden, met al hunne zorg voor de lijken, dezelve soms op bijna ontoegankelijke plaatsen af. De Grieken, althans ten tijde van SOLON, weerden het begraven binnen de tempels, en de Romeinen hadden eene wet tegen dat misbruik, onder die der twaalf tafelen, welke wet, onder Keizer ADRIANUS en ANTONINUS, met geldboete werd ingevoerd.

In de Christelijke gemeenten is deze verordening twaalf eeuwen, hoewel niet altijd en overal even gestreng, onderhouden geworden, wordende in het wetboek van Keizer THEODOSIUS, bijgenaamd *de Groote*, uitdrukkelijk de begraving buiten de stad bevolen. Ook het eerste concilium te Praag en dat te Nantes, van den jare 850, en de ordonnantiën van KAREL *den Grooten*, bevelen hetzelfde gebod. In Frankrijk en Braband bleef het in vele kerken in werking.

De provisioneele representanten van Holland verboden, in 1795, almede het begraven binnen de kerken in deze gewesten. De Keizerlijke wetten in Frankrijk hadden denzelfden zin. De onbeschaafde natiën leveren ons zelfs menigvuldige voorbeelden op, dat zij hunne lijken buiten hunne kralen en horden begraven.

En onder de schrijvers, die ijverden tegen het begraven der lijken binnen de tempelgebouwen, aan de eeredienst voor het Opperwezen bestemd, behoeven wij slechts te herinneren aan den beroemden C. C. HOFFMAN te Frankfort, zich in 1629 daartegen verzettende; aan den brief van ANDREAS MUETTI, die in 1636 te Leyden het licht zag. Wij verheugen ons met de herinnering aan den geleerden, in het laatst der vorige eeuw in ons vaderland levenden PERRENOT, die zelfs ten voorbeelde van andere de stichter werd van eene begraafplaats bij Scheveningen, met den naam benoemd, *ter navolging;* en in 1775 eene verhandeling schreef *de prohibenda in urbe sepultura.* Met eerbied gedachten wij aan onze landgenooten, JONA WILLEM TE WATER en ADRIAAN KLUIT, die beide den bijgeloovigen oorsprong en schade-

lijke gevolgen van het begraven der lijken in de kerken en steden bij uitnemendheid aantoonden, zoo als mede VAN LEEUWEN, TERNE en OCKERSE tegen dat gebruik ijverden, om nu van geene andere schrijvers te gewagen, die dit of meer opzettelijk of in het voorbijgaan deden.

Hoewel nu door die voorbeelden van wetgevers en schrijvers reeds voorgelicht zijnde, om het nadeelige van de bewuste begravingsmanier te erkennen en te gelooven, hebben wij echter de gronden en bewijzen voor dat vermoedelijk nadeelige onderling opgespoord en getoetst.

Van dat eigen onderzoek hebben wij door dezen de eer, aan Uwe Excellentie den uitslag aantebieden. Wij hebben in hetzelve de drie vragen, in de dispositie vervat, als op den voet gevolgd, en ons in derzelver beantwoording alleen als genees- en scheikundigen gedragen.

De eerste vraag luidt aldus:

„Of het begraven in de kerken, zoo als hetzelve bevorens heeft „plaats gehad, en bij besluit van den Souvereinen Vorst van den „22sten December 1813, N°. 5 voorlopig weder is vergund, voor „de gezondheid der levenden, zoo nadeelig is of worden kan, dat „hetzelve ook in die steden en gemeenten, waar zulks, ten gevolge „van evengemeld besluit, thans nog plaats heeft, zoude behooren te „worden verboden?"

Vooreerst moeten wij ons voor den geest brengen, wat er plaats grijpt bij het begraven in de kerken, zoo als hetzelve bevorens heeft plaats gehad, en bij besluit van den Souvereinen Vorst van den 22sten December 1813, N°. 5, voorloopig wederom is vergund.

Hierbij heeft in het algemeen niets anders plaats, dan dat het lijk gelegen is in eene meer of min dikke en uit hout van meerdere of mindere digtheid vervaardigde, kist, welke door schroeven of pennen zoodanig gesloten wordt, dat de bevatte, of zich ontwikkelende luchtsoorten, door de naden kunnen uitgestoten worden, doch ook in andere gevallen gedeeltelijk worden teruggehouden. Deze kist wordt op verschillende diepten in het graf gezet, welk graf niet zelden meer lijken bevat, die of reeds vergaan zijn met hunne kisten, en ineenvallen, of waarvan de kist nog vrij gaaf is, doch, bij toevallige of opzettelijke opening, al de verschijnsels of ook gevolgen der verrotting van een dierlijk ligchaam oplevert. Dit graf wordt weder gevuld met aarde, die als van verrotte deelen doordrongen is, en blijft, aldus onverzorgd, soms eenigen tijd liggen, doch wordt daarna, met minder of meerder zorgvuldigheid, met steenen of zerken gedekt. Eenige lijken worden daarentegen in gemetselde kelders geplaatst, die of vrij spoedig met zerken gesloten, of gedurende eenig tijdsverloop eerst met planken belegd worden. De bijzondere omstandigheden kunnen voorts nog in zoo verre verschillen, dat het lijk droog, vochtig of nat staat; dat hetzelve,

en dan veelal gebrekkig, zoogenaamd gebalsemd is, of niet; dat hetzelve korter of langer na den dood ter aarde besteld wordt, en dat dit kort vóór of na, of tusschen de uren, aan de Godsdienst gewijd, geschiedt. Het getal van begravingen in eene kerk, binnen een bepaald tijdsbestek, verschilt natuurlijk, doch komt hier almede in aanmerking.

Ten andere, is het noodzakelijk kort op te geven, wat er geschiedt bij de slooping, ontbinding of het verrotten van het aldus geplaatste lijk.

Wanneer het leven in eenig bewerktuigd gestel ophoudt, hernemen de algemeene dus genaamde krachten der doode natuur, de natuur- en scheikundige namelijk, als het ware, hare oude regten, die gedurende het leven meer beperkt waren, en de grondstoffen, waaruit het ligchaam bestaat, gaan onderling, naar de vaste natuurwetten, verbindtenissen aan, die geheel andere zelfstandigheden opleveren, dan aanvankelijk in het nog welgevormde lijk aanwezig zijn.

Naar mate de scheikunde gevorderd is in de kennis dier eenvoudige grond-bestanddeelen der ligchamen, en derzelver verwandschapsgraden onder verschillende omstandigheden beter heeft leeren kennen, naar die mate heeft men ook leeren inzien en verklaren, wat er bij de verrotting, ook van menschelijke lijken, plaats heeft.

En voorgelicht door het geen ons medelid de heer VAN STIPRIAAN LUISCIUS daaromtrent zoo duidelijk als bondig reeds voor eenige jaren heeft kenbaar gemaakt, kunnen wij gemakkelijk nagaan, welke verschijnselen en ontwikkeling van nieuwe luchtsoorten hierbij geschieden. Eenige wijzigingen ondergaat ook deze verrotting naar gelang van de plaats, waar het lijk staat; van den toestand, waarin zich het lijk zelfs bevindt; van het klimaat en jaargetij, waarop in de beoordeeling van bijzondere gevallen dient gelet te worden; terwijl overigens het eenigsints spoediger of langzamer sloopen van het organisme, na den dood, zoo veel verschil in de nadeelige gevolgen niet kan opleveren. De eenvoudigste bestanddeelen of grondstoffen, die in het dierlijk ligchaam aanwezig zijn, noemt men de zuurstof, de koolstof, de waterstof, de stikstof, waarbij zich nog de zwavel en de phosphorus voegen. Bij de rotting nu vereenigen zich deze bestanddeelen zoodanig, dat er koolzuurlucht, gekoold- en zwavel- en phosphor-houdende waterstofgas ontwikkeld worden. De stikstof gaat met een ander deel waterstof of met zuurstof nieuwe verbindtenissen aan, en vormt ammoniacale of salpeterzure vereenigingen.

Letten wij nu op de bijzondere omstandigheden, waarin het begraven lijk verkeert, dan kan de kist, in de eerste plaats, slecht gemaakt en gesloten zijn, de grond vochtig, de warmte graad hoog en afwisselend, en alsdan ontsnappen de meesten der boven vermelde luchtsoorten,

waarvan sommige vereenigd eene olieachtige, in den dampkring verspreide, stof daarstellen, welke als eene empyreumatische, brandige, vlugprikkelende, stinkende geur verspreidt, en waarin waarschijnlijk zich de niet ontleede smetstoffen ophouden; ook schijnt behalve deze zich nog wel eene dierlijke luchtvormige zelfstandigheid bij de rotting te ontwikkelen. Doch is integendeel de kerk welgemaakt en gesloten, droog en diep, wel bedekt met zamen gepakte aarde, die niet geroerd wordt, dan werken verscheidene der genoemde grondstoffen, als opgesloten en afgesloten zijnde, aldaar op elkaar, en vormen meer drooge verbindingen, vooral met de spieren vereenigd, koolzure en phosphorzure verbindingen, onder de gedaante van eene dorre drooge aarde, en met het vet de bijzondere walschotaardige zelfstandigheid, onder den naam van *adipocire* of *vetwas* meest bekend, of ook blijven dan nog de al ontwikkelde luchten gedeeltelijk in den omringenden grond hangen en opgeslorpt, en gaan daar verscheidene vereenigingen aan. Deze grond zelf, soms geheel doortrokken met verrotte en rottende deelen, ontwikkelt almede de bovengemelde soorten van luchten. In den laatstgenoemden toestand van kist en lijk, gaat dus de slooping van hetzelve eenen langzamen tred, doch kan nogtans nadeelige gevolgen, bij eindelijke toevallige of opzettelijke opening der kist, opleveren, zoo als nader blijken zal.

Wij hebben aldus opgespoord, wat er bij de verrotting van het lijk geschiedt, en dit in verband brengende met de manier, waarop de begraving (volgens N°. 1) verrigt wordt, is het dus duidelijk, dat er luchtvormige vlugge zelfstandigheden gevormd worden, en dat veelal de gereede gelegenheid aanwezig is, dat dezelve zich in het ruim der kerken verspreiden; zich aldaar, bij de slechte voorzorg voor het behoorlijk luchten derzelve, ophoopen, en als het ware veilig bewaard worden, om de dooden nog invloed te doen behouden op de levenden. Wel is waar, dat de evenredige hoeveelheid der gewone bestanddeelen van den dampkring overal en ten allen tijde, ook in de kerken, door eudiometrische proeven bijna gelijk bevonden is, en dus hierin, in het algemeen, weinig kwaads kan gelegen zijn; doch de niet standvastige en bijkomende bestanddeelen, en bovenal de, door geene dergelijke natuurkundige proeven waarneembare smetstoffen, komen hier in aanmerking. En nu na deze onze opmerkingen (volgens 1 en 2) blijft ons

Ten derde over, om te beantwoorden, welken invloed hebben de ontwikkelde en verspreide luchten en stoffen op het menschelijk gestel? Deze invloed kan slechts tweederlei zijn: of voordeelig of nadeelig. Dat zij voordeelig zouden zijn of kunnen zijn, weten wij niet; dat ooit iemand beweerd heeft, en zal zeker niemand, met gezonde hersens, op zich nemen te verdedigen. De vraag dus bedoelt alleen de hoegroot-

heid van het nadeel. Het antwoord moet bewijzen bevatten en voorbeelden opleveren, waaruit men die nadeelen beoordeelen en met juistheid bepalen kan. In dat antwoord moeten eene juiste ziektekunde of pathologie, en de praktische bevindingen der geneesheeren, als hand aan hand gaan en ons oordeel geleiden.

Daarom moeten wij in de eerste plaats herinneren, dat de nadeelige gevolgen niet voor alle menschen en standen en gemeenten, onder schijnbaar gelijke omstandigheden, dezelfde zijn of kunnen zijn. Wij moeten te dezen aanzien opmerken, dat gene gelegenheid gevende ziekte oorzaak ooit eene ziekte voortbrengt, ten zij dezelve werkt op een ligchaam, waarin eene evenredige voorbereidende (praedisponerende) oorzaak aanwezig is, en dat het dus niets bewijst, wanneer men aanvoert, dat eene menigte der kerkgangers, of dat deze of gene sterke boerengemeente niets hoegenaamd van dat nadeelige der aanwezige uitwasemingen van hunne dooden, men mag zeggen van hunne vrienden en magen, ondervinden. Zoo als het dus uit eene goede pathologische leer duidelijk is, dat niet altijd en overal, zelfs bij besmettelijke lijkuitwasemingen, ongesteldheden en wezenlijke ziekten ontstaan, even zoo zeker is het nogtans, dat de geschiedenis der geneeskunst en de dagelijksche ondervinding, treurige bewijzen opleveren van de bedoelde nadeelen. Men zoude deze nadeelen in twee soorten kunnen splitsen, doch waarvan de gevolgen niet zelden aan elkander grenzen en in een grijpen.

De nadeelen namelijk ontstaan *of* door de ontwikkeling van de gewone producten der verrotting van de lijken, *of* door de verspreiding van smetstoffen, die door dezelve worden medegevoerd. Wat het eerste aangaat, zoo kan men zich gemakkelijk, door de herinnering van de ontzettende onheilen, die in legerplaatsen en elders ontstaan door de verrotting van een aanzienlijk getal lijken, van te voren overtuigd houden, dat, in evenredigheid en naar omstandigheden, dezelfde nadeelen uit onze graven oprijzen, zoo als de ondervinding leert. Men denke slechts aan de verwoesting, welke het opruimen van het kerkhof te Dyon in Frankrijk in 1773 te weeg bragt. En om van meer gewone gevallen te gewagen, zoo leest men in het rapport der Utrechtsche provinciale geneeskundige Commissie, in den jare 1814, op dit punt uitgebragt, en bij het Ministerie van Binnenlandsche Zaken gedeponeerd, dat men menigmalen de menschen hoort klagen, dat zij wanneer zij in den zomer in de buurtkerk te Utrecht, waarin zeer veel begraven wordt, zij het bijna niet kunnen uithouden, hetgeen ook in zeer vele andere kerken plaats heeft; gelijk dit ook, in het bijzonder, in het dorp de Meern door zeer geloofwaardige personen verzekerd wordt. Zelfs levert ook de groote oude kerk te Delft meermalen bewijzen op van eene zeer

hinderlijke, uit de graven oprijzende, onzuiverheid der lucht, waardoor de kerkgangers worden aangedaan. En dit kwaad bepaalt zich niet alleen tot de kerken; ook de kerkhoven verspreiden somtyds in den zomer zoodanig eenen stank, dat men dezelve dan daarom naauwelyks durft genaken, vooral indien daarop groote gemeene kuilen zijn, waarin vele lijken begraven worden, en die men zeer onvolkomen met planken en stroo bedekt.

Het kerkhof aan de Nicolaikerk in Utrecht, en andere elders, leveren daarvan soms de onaangenaamste bewyzen op; — duizeligheid, hoofdpijn, flaauwten, een geheel kwalyk bevinden en vooral, het als in het geheim aangrijpen van de verrigting der ademhaling en deszelfs invloed op het overige gestel, zijn te dikwerf nadeelen, die men uit de tempels des vredes medebrengt. Maar wat nog erger is, van dáár nemen soms de verwoestende besmettelyke ziekten haren oorsprong. De Parysche arts Malouin deelt onder andere mede, dat verscheidene kinderen, welke in eene kerk in de leer van den catechismus onderwezen werden, daar alle door de uitvloeisels der lijken eene gevaarlijke ziekte kregen.

Zoo vindt men in de Berlinische Sammlungen een voorbeeld aangeteekend van honderd kinderen, welke, aan de uitvloeisels van een geopend graf blootgesteld, alle eene rotkoorts hadden gekregen, waaraan de meesten stierven.

De beroemde en godsdienstige Breslauer geneesheer B. L. Tralles nam zelfs waar, dat twee vrouwen in eene kerk, eene preek gehoord hebbende, digt bij een, reeds met een zerk bedekt, graf gezeten zijnde geweest, waarin den vorigen dag een lijk was begraven, door den stank zoo hevig werden aangedaan, dat zij beide ziek werden en stierven, terwyl eene andere vrouw, voorbij een kerkhof rijdende, door de stinkende lucht, welke de wind aanvoerde, misselyk werd, huiveringen en hoofdpijn kreeg, waarop eene kwaadaardige koorts volgde, waaraan zij binnen vier dagen stierf.

Aller opmerkenswaardig is de dadelijke verspreiding en het langdurig oponthoud van smetstoffen in de producten der verrotting van lijken, en een der gewigtigste nadeelen, die zich van uit de graven verspreiden kunnen.

Bij lijken van pestzieken, van die aan de gele koorts of aan de kinderpokken stierven, is dit genoegzaam bewezen en bij geloofwaardige schrijvers niet schaars opgeteekend. Bij eene kwaadaardige pokkenepidemie in Parijs, in de vorige eeuw, gaven de kerken, door de groote hoeveelheid kinderen, aldaar begraven, eenen buitengewonen stank. Te Bruinisse werd in 1783 een grafkelder geopend, waardoor de kerk zoodanig besmet werd, dat men den volgenden Zondag aldaar

de Godsdienst niet durfde waarnemen. En bij het openen van een grooten grafkelder, waarin 100 à 150 lijken begraven waren, ontdekte men milliocnen van vliegen en kakkerlakken, die zich door de kerk verspreidden en de eerdienst beletteden. Het is overigens onbekend, hoeveel slagtoffers van dergelijke invloeden ten grave dalen, en het is aan dezelve, dat men misschien te meermalen het plotseling ontstaan van deze of gene besmettelijke ziekte zal moeten toeschrijven. Voegt men hierbij, dat bij bestaande besmettelijke ziekten dikwerf veel menschen in korten tijd sterven, dat dan de algemeene graven ter naauwernood gesloten worden; dat familiegraven herhaalde reizen geopend worden; dat men geene voorzorg hoegenaamd bij de begrafenis gebruikt; dat de kerken soms te klein zijn in evenredigheid der bevolking; dat dezelve niet genoeg gereinigd worden; dan zijn dit alle zoo vele redenen te meer, om, nu hier dan daar, nu meer dan minder, nu zeldzamer dan menigvuldiger, de nadeelige gevolgen der rotting en besmetting te voorschijn te roepen.

Om alle welke redenen wij vermeenen op de eerste vraag te moeten antwoorden:

„Dat het begraven in de kerken, zoo als hetzelve bevorens heeft „plaats gehad, en bij besluit van den Souvereinen Vorst van den 22sten „December 1813, N°. 5, voorlopig wederom is vergund, voor de ge„zondheid der levenden zoo schadelijk is of worden kan, dat hetzelve, „ook in de steden en gemeenten, waar zulks ten gevolge van even„gemeld besluit thans nog plaats heeft, *behoort te worden verboden*" te meer, daar door geene maatregelen van verbetering van het begraven in de kerken dat misbruik, in haren geheelen omvang, van alle nadeelen op de gezondheid der levenden kan bevrijd worden en blijven.

Door het stellige antwoord op de eerste vraag, vermeent de raad, dat het eerste lid der tweede vraag van zelf vervalt, en ten opzichte van het tweede lid van dezelve, is hij van oordeel, dat er *geene uitzonderingen* ergens behooren te worden toegelaten.

c. Onder letter *c* wordt gevraagd: „Welke voorschriften in het algemeen, ook nopens het begraven op kerkhoven, zoo ten aanzien der ligging en inrigting dier kerkhoven, als opzichtelijk het in acht te nemene bij het begraven van lijken op dezelve, zouden kunnen en behooren te worden gegeven, ten einde zoo veel mogelijk alle besmetting of nadeel voor de gezondheid der levenden te voorkomen en te weren?

De raad, ingevolge opgemelde drieledige vraag, hebbende beraadslaagd, vermeent aan zijne Excellentie te moeten adviseeren:

a. *Opzigtelijk de ligging der kerkhoven.*

Dat dezelve zullen moeten gelegen zijn op eenen afstand, te minste

van 40 nederlandsche ellen, van de steden, vlekken of dorpen, waartoe zij behooren.

Dat dezelve op een min of meer verheven terrein, naar de plaatselijke omstandigheden, zullen moeten liggen; zoo veel mogelijk aan eene vrije windspeling blootgesteld, en daarom niet nabij groote gebouwen, bosschen enz.; terwyl vooral op de heerschende winden zal behooren acht gegeven te worden, opdat de nadeelige dampen, zoo veel doenlijk is, van de bewoonde plaatsen afwaaijen.

b. *Opzigtelijk de inrigting der kerkhoven*:

Dat dezelve met muren van 18 à 19 palmen hoogte, zullen moeten omgeven worden, waarin luchtgaten gemaakt zyn, die met traliewerk gesloten worden.

Dat er bij elk kerkhof een doodenhuis zoude behooren opgerigt te worden, ten einde gelegenheid aan te bieden, om in noodige gevallen zich te vergewissen omtrent den stelligen dood, door aldaar, gedurende eenigen tijd, de lijken te deponeeren, mineraalzure berookingen te doen, en wat meer door reglementaire dispositie op dat stuk zal kunnen bepaald worden.

c. *Opzigtelijk het begraven zelf*:

Dat er, waar zulks wegens de plaatselyke omstandigheden, mogelyk en noodig is, drie à vier lyken, boven elkaar, in één graf mogen begraven worden, mits dat, tusschen elke kist, zes à zeven palmen wel aangestampte aarde zij, en ten tyde van het deponeeren van een nieuw lijk niet zal mogen geroerd worden.

Dat de bovenste kist ten minste zes à zeven palmen beneden de oppervlakte der aarde zal moeten zijn, en de aarde op dezelve wel zal aangestampt en geslecht worden.

Dat de graven, op eenen afstand van drie à vier palmen, van elkaar zullen behooren gehouden te worden, en regelmatig op elkaar zullen volgen, en gebruikt worden naar den tyd van overlijden.

Dat een graf, binnen den tijd van tien jaren, niet weder zal mogen geopend of gebruikt worden, nadat de laatste of liever bovenste kist, dat is die kist, welke geene andere bedekking heeft dan 6 à 7 boven vermelde palmen aarde, is gedeponeerd geworden.

Dat er gemetselde grafkelders zullen worden toegelaten, waarin de lijken, op de gewone wijze gekist, elk in een afzonderlijk, wel digt gemetseld vak kunnen geplaatst worden, of ook, zonder dergelijke afscheiding door muur, in ééne ruimte kunnen staan, onder eene der twee volgende voorwaarden: *a.* Wanneer het lijk gebalsemd is op de wijze der ouden, dat is met ontlediging van de drie voorname holligheden des lijks: *b.* Wanneer het lijk gelegen is in eene volkomen digt gesoldeerde, en in eene houten kist bevatte looden kist, op welke beide

punten, by reglementaire dispositie, wel zal behooren voorzien te worden.

Dat er bij het ruimen van graven, na het bepaalde tijdverloop, behoorlijk zal moeten zorg gedragen worden, om de beenderen, of welke andere overblijfselen van het lijk, te verzamelen, en weder in een kistje te begraven.

Dat er, bij begraving van lijken van personen, aan besmettelijke ziekten overleden, mineraalzure berokingen zullen behooren te geschieden.

Dat de kerken, na de opheffing van het begraven in dezelve, zoodanig behandeld worden, dat uit het geen zij reeds bevatten, zoo min mogelijk, eenig kwaad voor de gezonden ontstaan kunne. Tot dat einde zouden alle kelders, waarin lijken op de gewone wijze begraven zijn, met versch zand of aarde behooren te worden aangevuld, op kosten van de gemeenten, terwyl, by het inzakken der graven, hetwelk van tijd tot tyd geschiedt, niets geruimd of geroerd, maar alles gestadig met versche aarde of zand zoude moeten aangevuld, aangestampt, en met de gewone tegels gedekt worden.

Men zoude echter in het vervolg van tyd, wanneer men geene reden had om meerdere verzakkingen te verwachten, de steenen of tegels in eene gewone traslaag kunnen leggen, waardoor eene ondoordringbare korst geboren, en alle doorwaseming zoude belet worden.

En deze soort van inrigting aan de nadere overweging van Uwe Excellentie aanbevelende, hopen wy aan onzen pligt en opgedragen last voldaan te hebben.

'S GRAVENHAGE, den 26sten Augustus 1825.

(*geteekend*) M. J. MACQUELYN.
N. C. DE FREMERIJ.
S. STRATINGH, EZ.
A. VAN SOLINGEN.
J. G. B. VAN BREDA.
G. VROLIK.
C. MULDER, *Secretaris.*
A. VAN STIPRIAAN LUISCIUS.
A. J. VERHAEGEN.
C. DELVAUX.
D. M. P. VAN DEN ZANDE.

N°. 137.

DISPOSITIE

van Gedeputeerde Staten van Zuid-Holland, betrekkelyk het doen ophouden van het begraven in de kerken, van den 28en Augustus 1827.

Is gelezen eene missive van Zyne Excellentie den Minister van Binnenlandsche Zaken, van den 22sten Augustus 1827 N°. 67, daarby berigtende, dat Zyne Majesteit, naar aanleiding van het, door den Raad van Genees- en Scheikundigen, benoemd ingevolge Zyner Majesteits besluit van den 24sten Mei 1825 N°. 162, uitgebragte rapport op de, by hetzelfde besluit, met betrekking tot het begraven der lyken in de kerken, voorgestelde vraagpunten, op het berigt van Zyne Excellentie, en na deswege den Raad van State te hebben gehoord, by missive van den Secretaris van Staat van den 7den Augustus 1827, ter kennisse van Zyne Excellentie heeft doen brengen, dat het Hoogstdezelve behaagd heeft, om, gevolg gevende aan het gemeld besluit van den 24sten Mei 1825, ten deze, als grondbeginselen aan te nemen en vast te stellen.

1°. Om, by intrekking van art. 3 van het besluit van den 22sten December 1813, N°. 5, de bepalingen van het decreet van 23 Prairial, 12de jaar, geheel te doen herleven, te dien effecte, dat, van en met 1° Januarij 1829, het begraven van lyken in kerken, kapellen, bedeplaatsen, het zy publieke, het zy aan gestichten of particulieren toebehoorende, zoowel in die Provincien, alwaar het zoo even gemelde besluit van den 22sten December 1813 is uitgevoerd, als in al de andere Provincien van het Ryk, zal verboden blyven, en zulks, zonder eenige uitzondering, zoowel ten platten lande, als in de steden, behoudens alleen het begraven op kerkhoven, in de gemeenten, welke niet meer dan *duizend* zielen bevatten, hetwelk, *na* het voornoemde decreet, in de Zuidelyke Provincien gebruikelyk is gebleven, en, dienvolgens, voor het geheele Ryk kan worden aangenomen.

2°. Om, te rekenen van hetzelfde tydstip, in de steden, dorpen en vlekken van eene bevolking van meer dan *duizend* zielen, het begraven op kerkhoven of begraafplaatsen, in de bebouwde kom der gemeente gelegen, te doen ophouden, en, bygevolg, te bevelen, dat aldaar, vóór het gemelde tydstip, door de Plaatselyke Besturen, zal of

zullen worden aangelegd éène of meer begraafplaatsen, naarmate van bevolking en andere plaatselyke omstandigheden, en zulks ten minste 35 à 40 ellen afgelegen van de bebouwde kom der gemeente, en van eene uitgestrektheid, vyfmaal grooter dan de oppervlakte, welke noodzakelyk berekend wordt tot het begraven van afgestorvenen in het tydsverloop van een doorloopend jaar, met uitzondering alleen van die weinige steden, dorpen en vlekken, alwaar het voorloopig behouden der thans bestaande begraafplaatsen buiten de kerken, om zeer dringende redenen of geheel buitengewone omstandigheden, als noodzakelyk of zeer raadzaam mogt voorkomen.

3°. Om in de steden, dorpen en vlekken, van eene bevolking van niet hooger dan *duizend* zielen, en alwaar eene geschikte opene begraafplaats, hoezeer in de bebouwde kom derzelven gelegen, aanwezig is, het begraven op die plaatsen, by voortduring, *voorloopig* toe te laten, behoudens het nemen van zoodanige voorzorgen by het begraven der lyken, als welke voor de gezondheid der ingezetenen, en voor het ongeschonden blyven der lyken noodzakelyk mogten gevonden worden; terwyl, ingeval in eenige dier localiteiten geene begraafplaatsen buiten de kerken aanwezig mogten zyn, er alsdan zoodanige zullen moeten worden aangelegd, met inachtneming van het geen hierboven, sub N°. 2, vermeld is.

Waarop gedelibereerd zynde, is goedgevonden en verstaan:

a. De Burgemeesteren en Wethouderen der Steden, en de Burgemeesteren en Assessoren der gemeenten ten platten lande, in Zuid-Holland, by deze, met 's Konings welbehagen, aangaande dit onderwerp, bekend te maken, en hen tevens aanteschryven, om, voor zoo verre zy in het geval zullen zyn, om nieuwe begraafplaatsen aanteleggen, vóór den 1sten January van den jare 1828, aan deze Vergadering intezenden de opgaven der middelen, welke zy zullen hebben beraamd, om aan het verlangen des Konings te voldoen, en om de daartoe benoodigde uitgaven te bestryden, of, ingeval van buitengewone omstandigheden, door welke zy verhinderd mogten worden, nieuwe begraafplaatsen aanteleggen, dezelve insgelyks vóór gemeld tydstip aan deze Vergadering op te geven.

b. Aan de Burgemeesteren en Wethouderen der steden, en Burgemeesteren en Assessoren der gemeenten ten platten lande, te kennen te geven, dat, hoezeer aan de eigenaars van graven in de kerken wel niet kan worden toegekend een regt, om schadevergoeding te vorderen wegens het daar te stellen verbod, om, by voortduring, in dezelve te doen begraven, wanneer dit verbod op eene wettige wyze, ten algemeenen nutte, wordt daargesteld,

het evenwel Zyne Majesteit zal welgevallen, wanneer, op gronden van billykheid, de Gemeentebesturen, by het aanleggen der begraafplaatsen, aan de eigenaars van graven in de kerken, zoo veel mogelyk, door het aanwyzen van graven in plaats van die, welke zy verliezen, het zy op de nieuwe begraafplaatsen, of op die, welke behouden blyven, of op eenige andere wyze, eenige tegemoetkoming trachten te bezorgen.

c. Meergemelde Burgemeesteren en Wethouderen, en Burgemeesteren en Assessoren verder, by deze, aanteschryven, om, vóór of uiterlyk op den hierboven bepaalden tyd, deze Vergadering bekend te maken met de middelen, door welke zal behooren te worden voorzien in het verlies, hetwelk kerkgebouwen, door het doen ophouden van het begraven der lyken in de kerken, zullen lyden, en alsdan tevens eene voordragt te doen, zoo tot het regelen van de aanspraak der ingezetenen op het begraven, tegen betaling van vastgestelde vergoedingen voor het openen, sluiten en onderhouden der graven, als met opzigt tot de voorwaarden en, het zy aan de stedelyke, het zy aan de kerkelyke Besturen, te doene betalingen, behoudens welke het plaatsen van grafsteenen of andere gedenkzuilen, binnen de begraafplaatsen, aan particulieren zoude kunnen worden toegestaan, als waarin mede een hulpmiddel voor het onderhoud der kerkgebouwen zoude kunnen gevonden worden; terwyl voorts, door dezelve Burgemeesteren en Wethouders, en Burgemeesteren en Assessoren, zoodanige nadere voorzieningen, ten deze, zullen kunnen worden voorgesteld, als zy, voor het rigtig in werking brengen en handhaven van de bovengemelde beginselen, noodzakelyk en geschikt zullen oordeelen.

En zal deze, door middel van het Provinciaal blad, worden gebragt ter kennisse van Burgemeesteren en Wethouders der steden, en Burgemeesteren en Assessoren der gemeenten ten platten lande, in Zuid-Holland, tot informatie en narigt, *zonder resumtie.*

Voor extract conform,

De Griffier der Staten van HOLLAND,

(*get.*) J. VAN DER SLEIJDEN.

N°. 138.

CIRCULAIRE *van den Gouverneur van Zuid-Holland, van den 27sten September* 1827, *houdende nadere voorschriften betrekkelijk het doen ophouden van het begraven in de kerken, het aanleggen van nieuwe kerkhoven, enz., in verband met de Dispositie van Gedeputeerde Staten, van den 28sten Augustus* 1827, N°. 1.

Het belang van het onderwerp, behandeld bij de Dispositie van H. E. G. A. de Gedeputeerde Staten van Zuid-Holland, van den 28sten Augustus 1827, N°. 1, en sommige daaromtrent geopperde bedenkingen, geven mij aanleiding, aan UEd. ter wegneming van allen twijfel omtrent het regt verstand van die Dispositie, bij deze, eenige nadere voorschriften mede te deelen, waardoor UEd., zoo ik mij vleije, te beter zullen worden in staat gesteld, om de behoorlijke en regelmatige uitvoering van Zijner Majesteits bevelen, betrekkelijk het doen ophouden van het begraven in de kerken en het aanleggen van nieuwe kerkhoven buiten de steden en gemeenten, zoo veel mogelijk, te helpen verzekeren.

Vooraf moet ik UEd., ten allen overvloede, aanbevelen, om, voor zoo verre zulks nog niet geschied mogt zijn, de Administrateuren der kerkelijke goederen van de onderscheidene Godsdienstige gezindheden, aan wier toezigt het beheer der begraafplaatsen, in of buiten de kerken, thans onderworpen is, als nog met den inhoud van bovengemelde Dispositie van Gedeputeerde Staten, ieder voor zoo veel hen aangaat, bekend te maken, en, waar zulks noodzakelijk of nuttig mogt zijn, overleggend met dezelve te handelen.

Overigens bepalen zich de punten, waarop ik gemeend heb Uwe aandacht meer bijzonder te moeten vestigen, tot de volgende:

1°. Dat, in de steden en gemeenten, alwaar, naar aanleiding van § *a* der Dispositie van den 28sten Augustus laatstleden, nieuwe begraafplaatsen zullen moeten worden aangelegd, en, bijaldien die steden en gemeenten zelven niet in het bezit van geschikte gronden zijn, de Besturen, omtrent het afstaan van een behoorlijk

terrein, met de eigenaren van hetzelve in overleg zullen moeten treden, en de meest doelmatige pogingen dienen aan te wenden, ten einde hen daartoe in der minne te bewegen, om alzoo eene onteigening ten algemeenen nutte voor te komen; dat zij voorts de kosten zullen moeten doen opnemen, welke tot het behoorlijk inrigten van dien grond tot eene begraafplaats zullen vereischt worden, om daarna de noodige voordragt tot aankoop en verdere daarstelling, en tot vinding der kosten, aan den Raad te kunnen doen; terwyl het, dien ten gevolge, door den Raad te nemen besluit, bij wijze van proces-verbaal der gehoudene deliberatiën, met eene acte van taxatie en opmeting, ter verkrijging van de vereischte autorisatie, tijdig aan Gedeputeerde Staten van Zuid-Holland zal moeten worden ingezonden, die daarop, voor zoo veel noodig, de goedkeuring des Konings zullen vragen.

2°. Dat omtrent de *ligging der Kerkhoven*, derzelver *inrigting*, en het *begraven zelf*, zal dienen te worden geraadpleegd, en, zoo veel doenlijk, gevolgd het rapport van den Raad van Genees- en Scheikundigen, van den 26sten Augustus 1825, te vinden in de U bekende *Handleiding tot de kennis van het Staatsbestuur in het Koningrijk der Nederlanden*, 1e D. 2e St. bl. 42.

3°. Dat de Besturen van die steden en gemeenten, alwaar, naar hun inzien, geene nieuwe begraafplaatsen mogten benoodigd zijn, de stellige verzekering zullen moeten geven, dat de reeds bestaande beantwoorden aan Zijner Majesteits heilzame begeerte en aan de regelen, in voormeld rapport vervat.

4°. Dat die Besturen, welke mogten vermeenen te vallen in de termen van uitzondering van het door den Koning aangenomen algemeene grondbeginsel, de zeer afdoende redenen, die zij daarvoor zullen moeten hebben, omstandig behooren te vermelden in een proces-verbaal der deliberatiën van den Raad; welk stuk by H. E. G. A. de Gedeputeerde Staten zal moeten worden ingediend, onder byvoeging van eene naauwkeurige omschryving van de ligging der thans gebruikt wordende begraafplaatsen, en van die der zich meest in de nabijheid bevindende gebouwen, zoo mogelyk door eene schetsteekening verduidelykt.

Ik verwacht van Uwen ijver, tot bevordering van het heilzame oogmerk, hetwelk Zijne Majesteit zich in deze heeft voorgesteld, dat door UEd., voor zoo veel U zulks moge aangaan, in alle opzigten getrouw en volledig aan myne tegenwoordige aanschryving, in verband met de Dispositie van welgemelde Gedeputeerde Staten, van den 28sten Augustus laatstleden, zal worden voldaan, en wel zoodra mogelyk, doch althans zeker vóór of uiterlyk op den 1sten January 1828, gelyk

by voorschreven Dispositie is bepaald; zullende het my aangenaam zyn, by Uw antwoord, tevens de mededeeling te ontvangen, zoo van de bestaande tarieven der thans geheven wordende, als van de concept-tarieven der in het vervolg te heffen regten of retributien, wegens het begraven van lijken in de onderscheidene kerken, geene uitgezonderd.

De Staatsraad, Gouverneur van ZUIDHOLLAND,

(*get.*) VAN DER DUYN.

N°. 159.

Naar aanleiding van twee Missives van den Administrateur voor het Binnenlandsch Bestuur, van den 8sten en den 10den Maart 1828, N°. 1 en 57, is door de Gewestelijke Besturen

1°. Aan de Burgemeesteren en Wethouders der steden, en de Burgemeesteren en Assessoren der overige gemeenten hoofdzakelijk kenbaar gemaakt:

a. Dat de maatregel van het begraven buiten de kerkgebouwen, als eene zuiver burgerlyke instelling moet worden beschouwd, te dien effecte, dat het toezigt en de uitoefening der Policie op het begraven en de begraafplaatsen, noodzakelyk moet komen aan de Burgerlyke Autoriteit, welke, met de kosten tot het aanleggen inrigten en onderhouden van de nieuwe begraafplaatsen belast, dan ook de daaruit spruitende voordeelen zal moeten genieten, onverminderd de gehoudenheid van het Burgerlyk Bestuur, om aan zoodanige kerkelyke gemeenten, welke zulks zouden mogen behoeven, uit dezelve begrafenisregten, na aftrek der kosten van aanleg en onderhoud der nieuwe begraafplaatsen, jaarlyks, zoodanige tegemoetkoming te verleenen, als derzelver behoeften (ter zake van het verlies der begrafenisregten), op gronden van billykheid, zullen vorderen.

b. Dat er slechts ééne algemeene begraafplaats door de Burgerlyke Gemeente behoeft te worden aangelegd en onderhouden; doch dat dezelve, zoo veel mogelyk, zoodanig moet worden ingerigt, dat er voor alle gezindheden gelegenheid zy, de lyken by anderen van dezelfde gezindheid, des verkiezende, ter aarde te bestellen; en dat het daarenboven aan elke gezindheid kan worden vrygelaten, om een geheel afzonderlyke begraafplaats aanteleggen, mits in dat geval, al de kosten daarvan dragende en onder zoodanige

verdere voorwaarden, als noodig zullen zyn, om de Burgerlyke Gemeente voor nadeel te behoeden; terwyl ook die afzonderlyke begraafplaatsen, in allen gevalle, aan het toezigt en de Policie van het Plaatselyk Bestuur moeten zyn en blyven onderworpen.

2°. Aan gemelde Burgemeesteren en Wethouders, en Burgemeesteren en Assessoren, de aanschryving gedaan:

a. Om, voor zoo verre de, door hen, bereids aan deze Vergadering ingezondene voordragten tot het doen ophouden van het begraven in de kerkgebouwen, strydig mogten zyn met de vorenstaande of vroeger kenbaar gemaakte beginselen en bepalingen, zoo spoedig doenlyk, en uiterlyk vóór den laatsten April aanstaande, nieuwe voordragten dien aangaande in te zenden.

b. Om, voor zoo veel de, door hen, bereids gedane voordragten met de vorenstaande beginselen en alle vroeger gegevene voorschriften mogten overeenkomen, onverwyld met de daarstelling en inrigting der nieuwe of de veranderingen aan de bestaande begraafplaatsen, dien overeenkomstig, voort te gaan, en, dadelyk na de voltooijing, daarvan aan deze Vergadering kennis te geven; blijvende intusschen de ingezondene tarieven der na 1°. Januarij 1829 te heffen begrafenisregten alsnog in advies.

Zynde de vorenstaande, sub N°. 2, vermelde voorschriften niet toepasselyk op die gemeenten, omtrent welker voordragten, reeds vroeger, beschikkingen zyn gemaakt en aan dezelve medegedeeld geworden.

N°. 140.

MISSIVE *van den Administrateur voor het Binnenlandsch Bestuur, houdende inlichtingen omtrent sommige, aangaande het aanleggen van nieuwe begraafplaatsen, geopperde bedenkingen, van den 5den April* 1828, N°. 52.

'sGravenhage, den 5den April 1828.

Naar aanleiding der aan Zijne Majesteit voorgestelde bedenkingen, omtrent het aanleggen der nieuwe begraafplaatsen, vind ik mij, namens Hoogstdezelve, gelast UEd. Groot Achtb. te kennen te geven:

1°. Dat de kerkhoven, gelegen in de bebouwde kom van onderscheidene gehuchten, elk van beneden de 1000 zielen, doch tot eene Burgerlijke Gemeente van grootere bevolking behoorende, en daarvan deel makende, zullen kunnen behouden worden, indien, namelyk, die gehuchten op zich zelven staan, op genoegzamen afstand van den anderen verwyderd zyn, en alleen voor de begraving der lyken van eene mindere bevolking, dan van 1000 zielen uitsluitend dienen.

2°. Dat er geene redenen bestaan, waarom niet onderscheidene kleine Burgerlyke Gemeenten, te zamen of met anderen, slechts *ééne* begraafplaats ten *gemeenen* gebruike, en voor gemeene kosten, zouden mogen doen aanleggen.

3°. Dat de ingezetenen geenszins bevoegd zijn, om de lyken hunner afgestorvene bloed- en aanverwanten uit derzelver tegenwoordige begraafplaatsen naar de nieuw aanteleggene over te brengen; dat echter, in zoodanige gevallen, waarin, na gedaan onderzoek, volledig blijken mogt, dat, zonder vrees voor schadelijke gevolgen, aan het verlangen der familie zoude kunnen worden voldaan, eene byzondere vergunning daartoe zal mogen worden gevraagd.

Hieraan, bij deze, voldoende, heb ik tevens de eer, UEd. Groot Achtb. te verzoeken, daarop, by voorkomende gelegenheid, derzelver aandacht te willen vestigen.

De Administrateur van het Binnenlandsch Bestuur,

(*get.*) C. VOLLENHOVEN.

LISTE DES DIRECTEURS

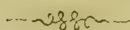
DE LA SOCIÉTÉ

POUR RAPPELER LES NOYÉS A LA VIE.

NOMS.	Nommé.	Mort.
Claude Noortwijck	1767	1797
Jacob de Clercq	1767	1777
Jean Scipion Vernede. V. D. M.	1767	1779
Gijsbert Antwerpen Verbrugge van Vreijhoff.	1767	1779
Pieter Meijer	1767	1781
Johann Goll van Frankenstein	1767	1785
Cornelis Vollenhoven	1767	1789
Cornelis van Engelen	1767	1793
Johannes Albertus Schlosser, M. D.	1767	1769
Johannes Lublink de Jonge	1767	1816
Gerrit Bosch	1769	1798
Hermanus Gerardus Oosterdijk, M. D.	1769	1795
Daniel Zacharias Chatelain, V. D. M.	1774	1807
Nicolaas van Staphorst	1775	1801
Pieter Willem van Lankeren	1775	1806
Andreas Bonn, M. D. Anat. et Chir. Prof.	1779	1818
Hermannus Tollius, J. U. D. Hist. et Eloq. Prof.	1780	1822
Mr. Ernestus Ebeling	1781	1795
Hendrik Cornelis Serrurier	1781	1812
Gerard Verrijn	1785	1825
Mr. Hendrik Vollenhoven	1785	1826
Jacob Paulus Certon	1789	1793
Johann Goll van Frankenstein	1789	1821
Stephanus de Clercq	1792	1819
Jan Ananias Willink	1792	1827
Isaac Gerard Thin van Keulen	1792	1815
Theodorus Johannes Weddik	1792	1816
Jacob van Oosterwijk Bruyn	1793	1810
Gerrit Bosch Junr.	1796	1825
Gerardus Jacobus 't Hoofd	1796	1796
Nicolaas Bondt, M. D. Bot. Prof.	1796	1796
M. H. C. Herminghuijzen, M. D.	1796	1836
Johannes Carp	1800	1840
Jacob Fock	1800	1835
Daniel Dijlius, M. D.	1802	1817

NOMS.	Nommé.	Mort.
Mr. Pibo Antonius Brugmans.	1803	1851
Arnold Jacob de Bordes.	1804	1826
Jan Jacob Bijsterus Heemskerk.	1809	1840
Mr. Cornelis Felix van Maanen.	1810	1846
Jan Willink Janz.	1812	1827
Pieter Anthonij van Boetzelaar.	1812	1826
Aemilius Verburg.	1814	1823
Abraham van Eeghen.	1816	1818
Gerardus Vrolik, M. D. Anat. Phys. Art. Obst. et Botan. Prof.	1816	
Hendrik Bosscha, M. D.	1817	1829
Jacobus de Neufville.	1817	1855
Hendrik Willem van Rossem, M. D.	1818	1850
Mr. Paulus Hubert Martini Buijs.	1818	1836
Cornelis Sijlvius van Lennep.	1820	1821
Pieter Hendrik Goll van Frankenstein.	1821	1332
Jacob Abraham Verhamme.	1821	1846
Mr. Christiaan Joannes Vaillant.	1823	1848
Mr. Hendrik Adriaan Gales.	1826	1833
Ananias Willink.	1827	
Jan van Eeghen.	1827	1838
Hendrik Carel van der Boon Mesch, M. D. Chem. et Hist. Nat. Prof.	1829	1831
Jan Jacob Carp.	1830	
Jan Adriaan Kool, M. D.	1831	
Mr. Jan Smits Verburg.	1833	1841
Ferdinand Rendorp.	1834	
Abraham Fock.	1836	
Mr. J. P. A. v. Wickevoort Crommelin.	1837	
Mr. J. S. van Naamen.	1839	1852
Mr. P. J. Teding van Berkhout.	1840	
Albert Huidekoper.	1841	1854
Mr. P. P. van Bosse.	1842	Honor.
Mr. J. J. Splitgerber.	1844	
S. Dedel.	1845	
W. J. E. Smissaert.	1847	
Mr. W. C. Backer.	1848	
N. D. Sijbrandi, M. D.	1850	
C. P. van Eeghen.	1853	
Mr. A. Brugmans.	1853	
Mr. D. M. van Gelder de Neufville	1855	
B. J. Momma	1855	

DIRECTEURS ACTUELS.



ANANIAS WILLINK.

JAN ADRIAAN KOOL, *M. D.*

FERDINAND RENDORP.

ABRAHAM FOCK.

Mr. PIETER JACOB TEDING VAN BERKHOUT.

Mr. JOHANNES JACOBUS SPLITGERBER.

SALOMON DEDEL.

WILLEM JACOB ELIAS SMISSAERT.

Mr. WILLEM CORNELIS BACKER.

NOLLE DIRKS SYBRANDI, *M. D.*

CRISTIAAN PIETER VAN EEGHEN.

Mr. ANTONY BRUGMANS.

Mr. DAVID MATTHEUS VAN GELDER DE NEUFVILLE.

BARENT JOHANNES MOMMA.



LISTE DES VILLES ET DES NOMS

DE

M. M. LES CORRESPONDANTS.

Villes.	Noms des Correspondants.
Aalsmeer.	T. W. Venema.
Alkmaar.	W. G. ten Houte de Lange.
Almelo.	G. Staggemeijer, M. A. O. D.
Alphen.	L. Binnendijk.
Ameland.	J. T. Visser.
Amersfoort.	A. van der Leeuw, M. D.
Appingadam	R. P. Cleveringa, M. D.
Arnhem.	S. D. Wijckerheld Bisdom.
Assen.	D. Cohen, M. D.
Bergen op Zoom.	P. J. Verhagen, M. D.
Blokzijl.	W. Hulleman.
Bodegraven.	P. D. Krol, M. D.
Bolsward.	J. de la Lande Cremer.
Breda.	J. F. van Mens, M. A. O. D.
Brielle.	Mr. H. T. Hoijer.
Brouwershaven.	J. Molenburgh, M. D.
Culemborg.	Mr. M. P. A. Roos van Hoijtema.
Delfshaven.	L. Spruijt, M. D.
Delft.	J. M. van Stipriaan Luiscius, M. D.
Delfzijl.	L. Trip, M. A. O. D.
Deventer.	C. J. Themmen, M. D.
Doesburg.	G. Schattenkerk, M. D.
Dokkum.	L. W. van der Weide, M. D.
Dordrecht.	M. G. Timmers Verhoeven, M. D.
Edam.	P. J. Hollman, M. C. A. O. D.
Enkhuizen.	H. J. Kleijnhens.

Villes.	Noms.
Franeker.	T. C. Bölger.
Genemuiden.	C. L. Meijer, M. D.
Ter Goes.	J. A. A. van der Putte.
Gorkum.	A. Dinon Verschuur, M. D.
Gouda.	W. F. Buchner, M. D.
Groningen.	J. B. de la Faille, M. D. en Prof.
Haarlem.	J. W. Enschedé, M. D.
's Hage.	F. J. van Maanen, M. D.
Harderwijk.	Mr. G. A. de Meester.
Harlingen.	P. Ens, M. D.
Helder.	A. Boomsma.
's Hertogenbosch.	M. J. Godefroi, M. D.
Heusden.	H. Kofoed, M. D.
Hoogezand.	N. Bleeker, M. D.
Hoorn.	T. A. Jorritsma, M. D.
IJsselstein.	W. G. Storij van Blokland.
Kampen.	K. C. Buchner, M. D.
Katwijk aan Zee.	H. B. van Rhijn, M. D.
Koeverden.	J. D. Blecourt.
Leeuwarden.	J. M. Baart de la Faille, M. D.
Leyden.	M. C. W. H. Kaathoven, M. D.
Loenen.	H. B. Valkenhoff, M. D.
Maassluis.	J. K. Hummel, M. D.
Maasstricht.	W. P. Wijnans, M. D.
Marken.	Joh. Smits.
Meppel.	J. Ebbinge, M. D.
Middelburg.	J. C. de Man, M. D.
Nijkerk.	H. C. Medembach de Rooij, M. D.
Nijmegen.	den Doorn de Jong.
Pekel A. (Nieuwe)	B. H. Vroom, M. D.
Purmerend.	J. Schokker, M. A. O. D.
Rotterdam.	H. J. Nierstrasz.
	H. A. Cantier Certon.
	A. de Wit van der Hoop.
	J. P. 't Hooft, Corn. Zn.
	Jhr. Mr. F. W. A. Beelaerds van Blokland.
	G. van Charante.
	G. van Reijn, M. D.
	J. A. van Wageningen van Uitwijk.
	R. Baelde.

Villes.	Noms.
Schiedam.	C. J. Vaillant, M. D.
Schiermonnikoog.	H. A. Zeilinga.
Schokland.	A. Legebeke.
Schoonhoven.	J. G. Roosenburg, M. D.
Sneek.	Th. Cool.
Terschelling.	D. Ocker, Jr. M. D.
Texel.	P. Scheurleer, M. D.
Thiel.	J. van Rossum, M. C. A. O. D.
Tholen.	J. J. Bijbau, M. D.
Uithoorn.	G. D. Boerlage.
Urk.	A. M. Geerling.
Utrecht.	P. J. J. de Fremerij, A. L. M. Phil et M. D. et Prof.
Vianen.	W. Roozeboom.
Vlaardingen.	A. W. van Meegen, M. D.
Vlieland.	L. Zunderdorp.
Vlissingen.	J. W. Callenfels, M. D.
Wageningen.	P. H. Holleman, M. C. A. O. D.
Warnsfeld.	E. Daniels, M. D.
Weesp.	A. M. van Dockum.
Wildervank.	A. Sannes, M. D.
Willemstad.	J. P. Resler, M. D.
Woerden.	J. de Brauw, M. D.
Workum.	G. H. Akkeringa.
Zaandam.	W. Hoogvliet.
Zierikzee.	J. Koster de Bruijne, M. A. O. D.
Zutphen.	G. J. Luchtmans, M. D.
Zwammerdam.	J. J. van Son, M. A. O. D.
Zwartsluis.	W. van Setten, M. A. O. D.
Zwol.	J. M. van Cleeff, M. D.